REVUE SPIRITE

JOURNAL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

CONTENANT

Le récit des manifestations matérielles ou intelligentes des Esprits, apparitions, évocations, etc., ainsi que toutes les nouvelles relatives au Spiritisme. — L'enseignement des Esprits sur les choses du monde visible et du monde invisible ; sur les sciences, la morale, l'immortalité de l'âme, la nature de l'homme et son avenir. — L'histoire du Spiritisme dans l'antiquité, ses rapports avec le magnétisme et le somnambulisme ; l'explication des légendes et croyances populaires, de la mythologie de tous les peuples, etc.

FONDÉ PAR

ALLAN KARDEC

Tout effet a une cause. Tout effet intelligent a une cause intelligente. La puissance de la cause intelligente est en raison de la grandeur de l'effet.

TRENTE-QUATRIÈME ANNÉE. — 1891

PARIS

SOCIÉTÉ DE LIBRAIRIE SPIRITE FONDÉE PAR ALLAN KARDEC

SCIENCES PSYCHOLOGIQUES

Siège et Administration : 1, rue Chabanais

Réserve de tous droits


Digitized by Google

LA REVUE SPIRITE paraît du 1er au 5 de chaque mois, par cahiers de deux feuilles et demie, au moins, grand in-8°, formant 48 pages.

Prix : pour la France et l'Algérie, 10 fr. par an ; Union postale, 1re partie, 12 francs ; Amérique et pays d'outre-mer, 14 fr.

On ne s'abonne pas pour moins d'un an. Tous les abonnements partent du 1er janvier. Aux personnes qui s'abonnent dans le courant de l'année, on envoie les numéros parus.

Prix de chaque numéro séparé : 1 franc, *franco*, pour toute la France; pour l'étranger le port en sus.

On peut s'abonner par l'entremise de tous les libraires et directeurs de poste.

Pour les personnes hors Paris, envoyer un mandat sur la poste ou une traite à vue sur Paris, à l'ordre de M. Leymarie, administrateur.

On ne reçoit que les lettres affranchies.

Les bureaux d'abonnements sont situés à Paris, 1, rue Chabanais, à la Librairie Spirite.

Chaque année forme un fort volume grand in-8°, broché, avec titre spécial, table générale et couverture imprimée. Prix : chacune des 33 premières années, de 1858 à 1890, prises ensemble, 5 francs *franco* le volume ; 34e année, 1891, 10 francs *franco* pour la France et l'Algérie ; Etranger, port en sus, comme pour l'abonnement.

Un volume seul, 5 fr. 60 *franco*. Collection reliée, 2 fr. 50 cent. de plus par volume.

Demander le catalogue de la Librairie Spirite.

Digitized by Google

OUVRAGES SUR LE SPIRITISME PAR ALLAN KARDEC

Le Livre des Esprits (partie philosophique), comprenant les principes de la doctrine spirite; 1 vol. in-12, 34e édition, prix : 3 fr. 50.
Edition allemande : Vienne (Autriche). — Deux volumes : 3 fr. 50. — *Edition anglaise :* 7 fr. — *Edition italienne :* 4 fr.
Le Livre des Médiums (partie expérimentale). Guide des Médiums et des évocateurs, contenant la théorie de tous les genres de manifestations. 1 vol. in-12, 23e édition, 3 fr. 50.
Edition espagnole : Madrid, Barcelone, Paris, Marseille; prix : 3 fr. 50, port payé. *Edition anglaise :* 7 fr.
L'Evangile selon le Spiritisme (partie morale), contenant l'explication des maximes morales du Christ, leur application et leur concordance avec le Spiritisme. 1 vol. in-12, 23e édition; prix : 3 fr. 50.
Le Ciel et l'Enfer, ou *la Justice divine selon le Spiritisme*, contenant de nombreux exemples sur la situation des Esprits dans le monde spirituel et sur la terre. 1 vol. in-12, 14e édition, prix : 3 fr. 50.
La Genèse, les miracles et les prédictions, *selon le Spiritisme*, 12e édition, prix : 3 fr. 50.
Œuvres posthumes d'Allan Kardec, prix : 3 fr. 50.

ABRÉGÉS

Qu'est-ce que le Spiritisme ? Introduction à la connaissance du monde invisible ou des Esprits, 1 vol. in-12, 20e édition, prix : 1 fr.
Le Spiritisme à sa plus simple expression. Exposé sommaire de l'enseignement des Esprits et de leurs manifestations. Brochure in-18 de 36 pages, 15 centimes; vingt exemplaires, 2 fr., par la poste, 2 fr. 50.
Editions en langues anglaise, espagnole, russe, portugaise.
Résumé de la loi des phénomènes spirites. Brochure in-18, 10 cent.
Caractères de la révélation spirite. Brochure in-18, 15 centimes, vingt exemplaires, 2 francs; par la poste 2 fr. 50 cent.

OUVRAGES DIVERS

Recherches sur les phénomènes spirites, par William Crookes, prix : 3 fr. 50.
Choses de l'autre monde, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.
Les grands mystères, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.
Nos bêtises, par Eugène Nus, prix : 3 fr. 50.
L'âme et ses manifestations à travers l'histoire, par Eug. Bonnemère, prix : 3 fr. 50.
Le spiritualisme dans l'histoire, par R. de Giustiniani, prix : 3 fr. 50.
La raison du spiritisme, par M. Bonnamy, juge d'instruction, prix : 3 fr.
La réalité des esprits et le phénomène de leur écriture directe, avec figures très curieuses, par le baron de Guldenstubbé, prix : 6 fr.
L'Esprit consolateur, par le père Marchal, prix : 3 fr. 50.
Therapeutique magnétique, par Cahagnet, prix : 4 fr.
Causeries spirites, par Louise Jeanne, prix : 2 fr. 50.
Conférences spirites, par F. Vallès, 3 volumes, prix : 5 fr.
Recueil de prières et méditations spirites, prix : 1 fr. 50.
Guide pratique du médium guérisseur, prix : 0 fr. 75.
La médiumnité au verre d'eau, par Antoinette Bourdin, prix : 3 fr.
Quelques essais de médiumnité hypnotique, par MM. F. Rossi, Pagnoni et Dr Moroni, traduit par Mme F. Vigné. : 2 fr.
Du somnambulisme, des tables tournantes et des médiums considérés dans leurs rapports avec la théologie et la physique; examen des opinions de MM. de Mirville et de Gasparin, par l'abbé Almignana, docteur en droit canonique, théologien magnétiste et médium; prix : 0 fr. 50.
La religion de l'avenir, par Alexis de Nartzeff, prix : 0 fr. 50.
Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris en 1889, prix : 3 fr. 50.
Compte rendu du 1er Congrès spirite tenu à Barcelone en 1888; prix : 2 fr.

Tous ces ouvrages se trouvent à la LIBRAIRIE DES SCIENCES PSYCHOLOGIQUES ET SPIRITES, 1, rue Chabanais, à Paris, qui les expédie contre un mandat-poste, à l'ordre de M. P.-G. Leymarie, gérant de la librairie.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année | N° 1. | 1er Janvier 1891.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 9 et 23 janvier.

Pour les abonnements de la *Revue spirite*, année 1891, adresser un mandat à l'ordre de M. P. G. Leymarie, le plus tôt possible.

A NOS ABONNÉS

Semblable aux années, *la vie* se renouvelle toujours plus ardente et infatigable car le progrès est son objectif.

Pour 1891 salut à la vie dont se sert l'esprit pour toutes ses manifestations sur une terre telle que la nôtre, corps neutre promené mathématiquement dans l'espace par *Dieu fluide actif et universel*, par Dieu qui est la *raison mouvement*, par Dieu en lequel tous les systèmes de soleils sont *plongés*.

Salut aux esprits *incarnés* et *désincarnés*.

Puissent les incarnés, en se servant de la vie et des cinq sens mis à leur disposition, se manifester toujours plus selon l'esprit de justice et prendre avec l'aide de ces sens une connaissance plus approfondie des choses mises à leur portée.

Le corps dont ils se servent ne pouvant plus, à force d'usure, leur aider à enregistrer les images nouvelles des choses extérieures, puissent les esprits, en abandonnant ces organes atrophiés, n'emporter dans leur périsprit que la trace des actes (ou des images) accomplis en vue de leurs progrès intellectuels et moraux, avec ce seul but le bien de leurs frères en humanité.

Quant aux désincarnés souhaitons-leur, soit pendant le cours de l'année, soit dans les années suivantes, le vif désir de se réincarner sur la terre après s'y être préparés par de sages méditations ; que *leur choix*, puisqu'il est *absolument libre*, soit fait avec maturité, avec la conscience parfaite du milieu dans lequel ils viendront se manifester à l'aide d'un cerveau, et de la vie qu'ils insuffleront à ce centre du système nerveux et sanguin si admirablement organisé.

Que dans les cellules de ce cerveau ils n'apportent que les images de leurs actes passés, soigneusement triés, les seuls qui puissent donner une

1196186

FEB 24 '98 CANNER

Digitized by Google

sanction à leur existence nouvelle intimement reliée à leurs vies précédentes.

Faire le choix et le faire *judicieusement* c'est le travail divin qui ne s'obtient que par de longues épreuves, par des labeurs et des études suivis, délicats et corrects, par lesquels une conscience s'élève ou s'abaisse.

L'esprit incarné est en puissance de tous les devenir ; ces puissances sont latentes en lui et pour les faire jaillir il faut la vie succédant à la vie; la réincarnation est fatale et logique, elle est nécessaire pour accomplir l'enfantement des éclosions successives du génie humain et du jaillissement de toutes les puissances concentrées dans son moi pensant.

Nous le répétons, avec notre cœur et notre âme, salut et vœux sincères à nos frères en spiritisme; salut aux esprits incarnés et désincarnés et que l'année nouvelle leur soit propice.

Ce que nous écrivons ici est selon nous la substance même du spiritisme; de ces notions simples et précises, comme d'un tronc vigoureux, peuvent sortir toutes les ramifications intellectuelles, scientifiques et morales; ici point de complications de mots nouveaux et de théories nuageuses mais la vérité pure et simple coulant de source.

Les vérités essentielles et rationnelles sont simples.

Les conducteurs de peuples ont pris ces vérités pour les déformer et les compliquer à l'aide de théories pleines de vanité que, dans leur orgueil et leur suffisance, ils présentent, tout incompréhensibles qu'elles sont, comme des chefs-d'œuvre de logique et de bon sens !

En politique, en sociologie, en religion, on a créé le galimatias captieux et le sophisme est à l'ordre du jour; la métaphysique, cet opposé du simple et du rationnel, devient le lot d'une foule de spiritualistes qui disputent sur les mots et se taillent des bavettes malignes en se molestant.

D'autres s'encensent et se congratulent avec prétention; ils affirment que la théosophie néo-bouddhiste n'est pas une religion, mais l'essence de toutes les croyances et *la vérité absolue*; le fretin, les autres possèdent seulement une *goutte de ces vérités*; elle serait *le rayon blanc du spectre solaire*, cette bonne théosophie, et les sept couleurs du prisme sont l'humble lot des non initiés ou de chaque rayon qui, ignorant l'autre, veut être le premier de tous et le rayon blanc lui-même !!! Heureusement la théosophie néo-bouddhiste est là pour faire justice de ces vaines prétentions, elle absorbera comme un *soleil de vérité* chaque rayon coloré (ou toutes les religions), et l'humanité courbée sous la malédiction de ces polarisations artificielles sera baignée dans la théosophie, cette pure lumière de l'éternelle vérité *sans nuance*.

En attendant ces bons théosophes se démolissent avec ardeur, se livrent

Digitized by Google

des combats homériques, et n'en restât-il qu'un seul Mme X. veut l'être! au nom de l'éternelle vérité.

Ah! qu'il est bon d'être humble élève d'Allan Kardec, de pratiquer la philosophie du bon sens accessible à tous, compréhensible, consolante et largement ouverte à tous les progrès. Tout en respectant les recherches savantes et l'orgueil démesuré de ces novateurs néo-bouddhistes, nous restons de simples chercheurs, amis du vrai, comme de petites gens que nous sommes.

Laissons ces Sisiphe modernes rouler leur rocher jusqu'au *rayon blanc du spectre solaire*, et pour ne point le voir retomber, passons en souriant.

Se contenter de son lot c'est le régime des bonnes gens, de la masse qui peine et trace tous les sillons, le congrès spirite de 1889 l'a bien prouvé; de par le monde des millions de penseurs se satisfont de la croyance en leur éternité, de leurs rapports avec leurs chers disparus, de la pluralité des existences, et ils croient même que le congrès se fut passé assez avantageusement des vaniteux théosophes néo-bouddistes, aux prétentions exorbitantes et *qui possèdent la vérité absolue!*

Nous sommes de cette opinion qui s'accrédite, bien heureusement, que le spiritisme doit rester lui-même, sans promiscuité; il est majeur, ce semble, et ses reins ont une certaine solidité que lui envient les bonnes gens au rayon blanc du spectre solaire.

Lire le compte rendu du Congrès c'est se faire la preuve de cette vérité évidente; à Barcelone, au Congrès de 1888, nous avions un public de 2 à 3.000 personnes à chaque séance et les présidents du Congrès furent priés, par 150.000 libres-penseurs, de présider leur assemblée générale; nous n'y vîmes pas l'ombre d'un théosophe néo-bouddhiste aux rayons blancs, et point n'était besoin de leur présence.

Les Espagnols ont de ces idées simples qui réussissent et obtiennent un véritable succès; pourquoi n'imiterions-nous pas ces adeptes fervents de l'école d'Allan Kardec, ce moyen leur ayant, au-delà de toute espérance, donné les meilleurs résultats?

Il y faudra sérieusement penser, le cas en vaut la peine; les néo-bouddhistes feraient croire que nous sommes leurs hommes-liges et nous voulons notre liberté sans aucune entrave.

La *Revue spirite* représente uniquement la doctrine d'Allan Kardec dont l'enseignement est ouvert à tous les progrès; nous ne modifierons nos idées acquises que si un mouvement en avant nous est indiqué par des vérités nouvelles, rationnelles et justes, simples et compréhensibles. La logomachie bouddhique nous déplaît souverainement et pour cause.

Digitized by Google

Le Comité de propagande nommé par le dernier Congrès spirite a créé un concours pour un ouvrage dont le canevas a été tracé dans cette *Revue*, au mois de juillet 1890, page 307 ; nous rappelons aux concurrents que les manuscrits à envoyer au Comité de propagande doivent l'être avant la fin du mois de février 1891, au siège social, 1, rue Chabanais, avec une épigraphe et sans signature.

Chaque concurrent, en même temps que son manuscrit, enverra une lettre cachetée au Comité, lettre qui ne sera ouverte qu'après le concours et dans laquelle se retrouvera l'épigraphe exacte du manuscrit.

Depuis la création de ce concours les ouvrages suivants ont paru et sont déposés à notre librairie :

Œuvres posthumes d'Allan Kardec.

Études sur l'existence de Dieu, de l'âme, controverses dialoguées, par M. Ginoux père.

Cherchons, par M. Louis Gardy, de Genève, réponse au Dr Yung.

Le fractionnement de l'Infini, par M. d'Anglemont.

La vengeance du Juif, par l'Esprit Rochester, en deux vol.

Considérations sur les phénomènes du spiritisme, par Papus.

Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international de 1889.

Après la mort, par Léon Denis.

De plus, pour accomplir l'une des recommandations des délégués au Congrès de 1889, une société s'est formée pour le développement de la médiumnité et en établir le mode, d'une manière scientifique; elle fonctionne et a pris ce titre : *Société du Spiritisme scientifique*; il faut lui souhaiter longue vie.

D'autres sociétés, à Paris, s'occupent de même du développement de la médiumnité ; nous rendrons compte des résultats obtenus.

Nos F. E. S. de la Belgique veulent avoir un Congrès à Bruxelles en 1892, ce projet est à l'étude; nos lecteurs seront mis au courant des décisions prises à ce sujet si intéressant pour la cause.

En somme, tout est en œuvre pour une active campagne de propagande, et si le Congrès de 1892 a lieu à Bruxelles, nous l'espérons bien il enregistrera de la part des spirites répandus dans le monde un mouvement en avant inusité; ce mouvement tous les corps scientifiques le seconderont en étant obligés de rechercher la cause des phénomènes dont ils sont les témoins mortifiés et que provoquent leurs études nouvelles de la transmission de pensées, de la suggestion, de la médiumnité dans toutes ses phases.

L'avenir est au spiritisme, a dit Allan Kardec, et tous les anathèmes du

Digitized by Google

monde ne peuvent empêcher cette science de s'imposer; le spiritisme, ajoutait-il, n'ayant pas de dogmes est heureux d'enregistrer les découvertes réelles; il se modifiera s'il lui est démontré qu'il est dans l'erreur et comme principe il accepte toute nouvelle vérité, si elle est rationnelle et sortie du domaine de l'utopie, c'est là sa force.

Nous le répétons avec le maître : La science sera spirite ou elle ne sera pas, et le spiritisme sera scientifique s'il veut progresser et avoir son importance dans le monde.

C'est le vœu des rédacteurs de la *Revue spirite* et, ce dont ils ont la certitude, ce vœu est conforme à celui de tous leurs frères en croyance.

La Rédaction.

PÉRISPRIT ET CORPS ASTRAL

Le congrès de 1889, d'initiative spirite kardéciste, a montré, par son appel aux écoles spiritualistes diverses, dans quelle large voie de tolérance et de liberté il a entendu rallier, de toutes les parties du monde, les coopérateurs au grand œuvre de progrès que l'humanité invisible et visible élabore en commun à notre époque de transition. L'affirmation, appuyée sur un faisceau chaque jour plus serré de faits indéniables, des communications entre vivants et morts, l'opportunité de la LIGUE DES DÉSINCARNÉS ET DES INCARNÉS pour hâter l'avènement de l'ère nouvelle, ont été le dernier mot de ce concours mondial. Répandre cette vérité essentiellement impersonnelle en l'éclairant de sa lumière propre, — car la vérité porte en elle sa lumière, — et non de tel rayon qui ne la montre qu'en partie, sous un aspect incomplet et souvent illusoire, tel reste le devoir des adhérents à notre Congrès.

C'est pour nous y conformer, c'est-à-dire au-dessus de toute considération d'Ecole et de personne, que nous avons cru bon de soumettre quelques observations sur les articles : « *Le corps astral* » et « *Le corps psychique, la personnalité après la mort* » parus dans la Revue occultiste l'Initiation.

Le premier de ces articles, au moyen d'une analogie, méthode préférée des occultistes, expose leur théorie du *corps astral médiateur plastique, principe intermédiaire entre le corps et l'âme.*

Déjà, au Congrès, l'auteur avait présenté le tableau de la constitution de l'être humain d'après la Cabale, la théosophie et le spiritisme, concluant, sur ce point capital, à l'enseignement identique des trois Ecoles.

A la superficie, d'accord ; — au fond, il n'est nul besoin d'être grand clerc en ésotérisme pour découvrir tout le contraire. Du reste, comme correctif,



on peut lire quelques lignes plus bas : qu'après la mort les occultistes *croient* à la « dissolution totale du périsprit (corps astral) au bout d'un certain temps (1). »

Eh bien, c'est là une divergence de nature, — tant qu'elle subsistera, — à tracer entre l'occultisme et le spiritisme une infranchissable frontière.

Le but des articles précités est, cela va de soi, de chercher à démontrer la supériorité du *système* relatif au corps astral, sur la DONNÉE spirite du Périsprit.

« Voulez-vous bien comprendre la constitution de l'homme ; mettez-vous « à la fenêtre, et voyez passer une voiture quelconque dans la rue (2). »

La voiture, c'est le corps matériel ; le cheval qui la met en mouvement, c'est le corps astral ; le cocher représente l'âme.

Avant d'aller plus loin, il n'est que juste de le reconnaître, l'auteur n'invente rien ; il se montre en ceci l'adhérent pur et simple de la Cabale, disciple convaincu de Paracelse et d'Eliphas Lévi qu'il cite à juste titre à l'appui de ses commentaires. Selon cette Ecole, le corps astral est par lui-même un élément complet, tout à fait distinct et séparable de l'âme et du corps ; ce qu'elle nomme une entité pour ne pas laisser place à l'équivoque.

Dans l'analogie développée par l'auteur, le corps astral, représenté par le cheval, c'est « la vie de l'être humain, centre des passions... Le caractère « des passions est d'étouffer les efforts de la raison et d'entraîner L'ETRE « TOUT ENTIER *à sa perte, malgré l'action de l'âme devenue impuissante.* »

...Le corps astral a vaincu l'âme. Le cheval, devenu le maître, vient « se « briser contre un obstacle insurmontable, détruisant en même temps que « lui, l'appareil tout entier, voiture et COCHER COMPRIS » (3).

Ainsi la prédominance momentanée du médiateur plastique peut amener la destruction de L'ETRE TOUT ENTIER ; point capital celui-là sur lequel le spiritisme ne pourra jamais entrer en composition avec l'occultisme.

Remarquons en même temps, au point de vue philosophique, que placer le siège des passions en dehors de l'âme, au foyer d'une force aveugle susceptible de la maîtriser, c'est dénier à l'être humain toute participation au libre arbitre ; par suite la responsabilité de ses actes ; c'est l'élimination pure et simple de la LOI MORALE, ou, si l'on veut, la régression de l'humanité à l'animalité.

En ceci occultistes et matérialistes sont frères et s'entendent. C'est du dé-

(1) Compte rendu du Congrès, p. 90.
(2) Initiation, n° de septembre 1890, p. 506.
(3) Initiation, septembre 1890, p. 508 et 509.

Digitized by Google

terminisme ou du fatalisme : deux mots différents pour un système unique.

Le spiritisme, fondé sur la loi morale que nos frères invisibles ont si bien mise en lumière dans « l'*Evangile selon le spiritisme* », rejette sans appel cette conception qui subordonne l'Esprit à la matière, et, tout à l'opposé, proclame la subordination de l'élément matériel à l'Esprit.

Nos détracteurs, parfois même des spirites inattentifs, s'en vont répétant à l'envi, qu'en philosophie, les apports de notre doctrine sont nuls. Ils oublient que l'accord de la loi naturelle avec le libre arbitre de l'homme par l'intervention de l'Esprit dans la détermination du temps, du lieu et des grandes lignes de ses réincarnations successives, — donnée fournie spontanément et avec un ensemble significatif par les Esprits désincarnés, — n'avait pu être comprise avant cette révélation inattendue autant que logique (1).

Il ne faut jamais perdre de vue que le « Livre des Médiums » est une simple coordination des enseignements de l'humanité extra terrestre. C'est ce qui constitue sa très réelle valeur.

« Au sujet de tout ce qui concerne leur corps spirituel, — pour nous, —
« très matériel par rapport à l'ensemble, que les désincarnés appellent *pé-*
« *risprit*, pour toutes les conditions de médiumnité, de fluides, et le mode
« de s'en servir, les plus inférieurs parmi eux pourraient en remontrer au
« plus savant d'entre nous, parce qu'ils ont l'expérience de ces choses aussi-
« tôt après leur transformation (2). »

Les spirites feront sagement, avant de modifier leurs idées au profit de systèmes aussi rebattus que problématiques, de peser cet avis de Pezzani, le philosophe indépendant qui, tout en reconnaissant la réalité de nos phénomènes a gardé, dans sa synthèse, toute sa liberté de critique.

Les invisibles nous montrent dans le Périsprit, le *substratum* de l'Esprit ; il n'en est pas seulement l'enveloppe fluidique et expansible, il en fait partie intégrante (3). *La Genèse* y revient à dessein : « Le périsprit fait partie inté-
« grante de l'Esprit (4). »

Il importait de distinguer sa substance première de ses annexes muables

(1) La loi de Karma ne saurait se confondre avec celle que les esprits nous ont fait connaître. Au lieu d'une norme vivante où se manifeste la spontanéité de l'être métaphysique, c'est une loi morte d'engrenage matériel, mécanique, inflexible comme la fatalité sombre à laquelle ressortit tout l'occultisme.

(2) Pezzani, Philosophie nouvelle, p. 93.

(3) Livre des Médiums, p. 63.

(4) La Genèse, p. 227.

Digitized by Google

et comme extérieures qui, par leur souplesse et leur puissance d'attraction, se lient aux milieux indéfiniment diversifiés où l'Esprit se manifeste.

« En passant d'un monde à l'autre, l'Esprit se revêt de la matière propre « à chacun (1) avec la rapidité de l'éclair » par l'intermédiaire de son périsprit qui condense en lui la force vitale spéciale à chaque sphère, et cela, soit que l'Esprit se mette seulement en rapport avec les milieux qu'il traverse à l'état errant, soit dans le but de vivifier et d'informer une nouvelle enveloppe concrète qui lui servira d'instrument de manifestation temporaire dans le monde où il va se réincarner.

Loin de constituer une entité avec son plan spécial d'évolution, comme le prétendent les cabalistes (2), sans en donner une seule preuve sérieuse, — « soit pendant son union avec le corps, soit après sa séparation, *l'Esprit n'est jamais séparé de son périsprit* (3). »

Et, plus loin : « le périsprit ne pense pas ; — il n'a ni existence propre ni « volonté. »

C'est, on le voit, le contrepied de l'hypothèse occultiste, et, sur ce terrain, il faut choisir entre les deux.

« La doctrine primaire de l'occultisme nous enseigne la théorie de la réin- « carnation. L'homme se réincarne plusieurs fois dans son évolution pro- « gressive.

« Si maintenant nous supposons que *Jean* soit mort, que son esprit après « avoir accompli son évolution astrale, se soit réincarné avec son périsprit, « comme le veulent certains spirites, dans l'individualité de *Pierre*, que se « produira-t-il si l'on évoque Jean par les procédés de LA NÉCROMANCIE ET DU « SPIRITISME ?

« Pierre devra-t-il s'endormir à l'instant et renvoyer hors de lui l'indivi- « dualité primitive de *Jean* avec son périsprit ?

« Le problème se complique encore si, au lieu de l'incarnation immé- « diatement antérieure on cherche celle qui précède de 10 à 12 échelons « dans la série (4). »

Si le corps astral est dissous au bout d'un certain temps, comme le veulent les occultistes, le problème (?) nous paraît plus compliqué pour eux que pour nous.

Nous avons cité *in extenso* ce passage de l'Initiation qui prouve qu'en

(1) Livre des Esprits, p. 81.
(2) Initiation, novembre 1890, p. 106.
(3) Livre des Méduims, p. 63.
(4) Initiation, novembre 1890, page 108.

Digitized by Google

dépit de la « *la tête encyclopédique* » que lui décerne un de ses intimes, M. le Directeur de cette revue n'a pas pris la peine d'étudier le spiritisme dont il parle à contre sens, en même temps qu'il s'efforce vainement de le ridiculiser et de l'avilir en accolant perfidement son nom à celui de la nécromancie.

La nécromancie est une branche naturelle de l'occultisme; le spiritisme, en est l'antipode. Les spirites ne se font pas de l'évocation un jeu ; ils n'ont donc pas à évoquer la douzième personnalité de Jean, Paul ou Pierre ; ils laissent cette fantasmagorie aux procédés de « magie noire » des nécromans de profession, ou aux trucs des charlatans. Le problème, posé dans les termes où il l'est, n'existe plus pour eux.

Poursuivant son étude sur « le corps psychique » l'auteur omet la dissolution du corps astral, pour nous montrer le chapelet des corps astraux du même sujet évoluant sur leur plan spécial.

« Chacune de ses individualités persiste, — ajoute-t-il, — liée à toutes « les autres par le principe supérieur, mais indépendante des autres dans « son évolution particulière. »

Le problème (?) de l'évocation du douzième échelon le préoccupe par dessus tout : « Notons bien la facilité avec laquelle l'objection (?) de tout à « l'heure se trouve résolue par la théorie de la *conservation indéfinie des vi-* « *brations générées à un moment donné dans le plan astral.* »

Ainsi, d'un côté, fin du corps astral ; de l'autre, conservation indéfinie..., etc. Il paraît difficile, on l'avouera, de faire la part plus large aux contraires.

En même temps que sa, — ou mieux, — ses théories du corps astral l'occultisme ne pouvait manquer de placer sur la médiumnité ses lieux communs aussi inexacts que défavorables.

Pour l'auteur, la médiumnité est absolument passive et inconsciente. A l'appui de cette opinion, il nous montre *le cheval* (corps astral) errant à l'aventure pendant le sommeil *du cocher*, et devenu le jouet de ce qui l'entoure.

L'allégorie est vulgaire, — l'inventeur le confesse,— elle n'en est pas plus juste. La vulgarité ne peut se confondre avec la vérité ; et, le vrai, c'est que, dans les cas les plus usuels, les médiums restent conscients. Nous avons à peine besoin de rappeler que c'est l'esprit joint au périsprit du médium, — son être supérieur au complet, tel qu'il sera à la mort du corps, — qui entre en jeu dans la médiumnité.

Que les spirites veuillent bien jeter les yeux sur la figure de l'Initiation p. 514. Elle exprime, mieux que toutes les paroles, la valeur qu'on prête à leurs

Digitized by Google

études dans le camp de nos frères et alliés. Une revue qui se prend au sérieux pourrait laisser à la petite presse matérialiste et besogneuse ces charges encore plus ineptes qu'anti-spirites.

« Le succès obtenu par ces essais, — proclame modestement l'orateur, — « nous invite à continuer dans cette voie (1). » Bravo ; mais qu'on nous permette de détonner au milieu de cet unisson de lecteurs à l'admiration complaisante.

Et l'amour de l'analogie, après avoir amené l'auteur à nous présenter l'homme sous la triple forme d'un fiacre, avec son cocher plus ou moins grotesque, selon qu'il *symbolise* ou non un spirite, nous le montre cette fois sous l'aspect inattendu d'un lingot de plomb, d'un double crochet et d'un ballon, le tout pour aboutir à la théorie rebattue des *sept principes*.

La nature de l'homme terrestre est triple ; que l'analyse psychologique étudie cette triplicité sous quatre, sept, dix aspects, rien de plus légitime ; mais avoir la prétention de faire de ces sept principes des entités « qui peuvent être séparées les unes des autres artificiellement, durant « la vie sur la terre, et qui en sont séparées naturellement par le phéno- « mène que nous nommons la mort (2), » c'est un système à ne pas admettre sur parole, on nous l'accordera ; d'autant que dans un article nécrologique sur Subba-Row (d'autres écrivent Rao) « *une des lumières de la théosophie* », on trouve ce passage :

« Subba Row ne tarda pas du reste, comme beaucoup de théosophes ins- « truits depuis, à entrer en discussion avec Mme Blavatsky au sujet de la « doctrine.

« D'accord avec toutes les écoles d'occultisme orientales ou occidentales, « Subba Row affirme que *la loi fondamentale est le ternaire tonalisé en qua- « ternaire.*

« Mme Blavatsky voulait au contraire prétendre que *le septenaire était la « seule loi réelle de l'ésotérisme*, en contradiction avec les idées défendues « par elle dans ses précédents ouvrages (Voyez *Isis Unveiled*).

« Subba Row n'eut pas grand peine à *battre sur tous les points sa contra- « dictrice* (3),... etc.

N'allons pas plus loin, sans inviter MM. les mages d'Orient et d'Occident à s'entendre un peu s'ils peuvent, avant de régenter les spirites.

Il resterait beaucoup à dire encore ; — nous y reviendrons. Bornons-nous à signaler une conférence faite à Sens par M. le directeur de l'Initiation.

(1) Initiation, novembre 1890, p. 97.

(2) Lotus bleu, juillet 1890, p. 51.

(3) Initiation, août 1890, p. 469.

Digitized by Google

Dans cette ville, où la bonne foi de nos frères a été évidemment surprise, une branche occultiste a pu être greffée sur le vigoureux tronc spirite auquel mieux eût valu sans doute épargner cette déviation.

Le lecteur a deviné sans peine que « *le cocher, le cheval et la voiture* » ont tenu une grande place dans la conférence.

Quelques spirites de *Sens*, — il n'y a pas matière à jeu de mots, — auraient-ils pris au sérieux la prétention burlesque de la coterie occultiste qui voudrait réduire le spiritisme à n'être que la préface de l'occultisme dont « LES APPORTS IMMENSES, etc., etc. »

En ce cas leurs illusions dureront peu. Avec Vacherot(1) nous nous en remettons à l'esprit français, en tout temps réfractaire aux spéculations du mysticisme oriental ; — à plus forte raison aux incohérences de ce mysticisme matérialiste et bâtard qu'on tente chimériquement de lui inoculer.

Sous ces réserves, la conférence faite à Sens n'est pas pour nous déplaire. Les attaques jésuitiques contre le spiritisme ne sauraient prévaloir ; — elles auront ce bon côté de secouer les spirites, et, en leur rendant l'initiative, de les rappeler au concert et à l'union dans le travail avec les invisibles. C'est de cette méthode de généralisation qu'est issue la doctrine ; c'est par elle — par elle seule, — qu'elle poursuivra pas à pas son développement fécond et régulier.

Commandant DUFILHOL (*en retraite*).

ANALYSE D'UN MÉMOIRE DE W. CROOKES

SÉANCES QU'IL EUT AVEC M. HOME EN 1871 ET 1872.

Extrait des *Proceedings of the Society for psychical Research*, de déc. 1889, par M. J. DELLIA.

Page 98. — Depuis la publication de ses recherches sur les phénomènes du Spiritualisme, M. Crookes voulait publier un livre contenant ses observations, mais d'autres études l'en avaient empêché, et à la demande de la Société de recherches psychiques, il envoie ses nouvelles notes qui prouvent que sa manière de voir n'a pas varié. Il sait qu'il y a eu beaucoup de fraudes, il en a constaté lui-même, mais son but en publiant ses notes est qu'elles serviront aux chercheurs, soit pour les prémunir contre des tromperies, soit pour leur faire voir que nous sommes bien loin de connaître tout ce qu'il est possible d'accomplir à l'aide des médiums.

Page 100. — Il expose des expériences faites par M. Home, en sa présence

(1) Histoire critique de l'école d'Alexandrie, 3e vol., p. 151.

Digitized by Google

et celle de plusieurs témoins. La table, contrôlée par une balance à ressort, a été tantôt plus lourde, tantôt plus légère, et des mouvements sans contact ont été constatés. Puis, en pleine lumière, un accordéon joua, tenu seulement par le soufflet. Ensuite M. Home prit un charbon ardent dans sa main, et le garda sans être brûlé.

Page 104 à 106. — Deuxième expérience de table, faite avec M. Home. La table se soulève successivement sur chaque pied. Ensuite elle quitte entièrement le sol. Pendant ce temps, plusieurs personnes avec une bougie regardent avec soin sous la table, et ne voient rien de suspect. Puis, comme dans l'expérience précédente, la table devient tantôt légère, tantôt plus pesante. Après une petite table à côté se meut seule dans la chambre et une chaise est comme clouée au parquet. Enfin l'accordéon, tenu sous la table par M. Home, d'une seule main, et par le soufflet, joue différents airs. M. A. Russell Wallace regarde sous la table et voit une main actionnant les touches de l'instrument, tandis que l'autre main de M. Home est en vue sur la table.

Page 106. — Troisième expérience. La table et les assistants placés comme l'indique la figure, et M. Home *ne la touchant pas du tout*, la table a été pesée à plusieurs reprises. A volonté, la balance l'a indiquée plus lourde ou plus légère, et a accusé des variations de poids de douze à vingt-trois livres.

Puis, la lumière ayant été très affaiblie, on a entendu un bruit de pas dans l'arrière-salon, et Mme Crookes a senti de larges mains d'homme sur sa tête et sur ses épaules. Une petite table placée près d'elle s'est déplacée sans contact.

Ensuite l'accordéon a été pris par M. Home, de la main gauche, sa main droite restant sur la table et tenue par Mlle Douglas et Mme Crookes, et divers morceaux ont été joués d'une manière admirable. — Page 108. — Après cela, Mme Crookes aperçut un nuage lumineux sur un héliotrope qui était dans un pot, près de là. Soudain une branche fut brisée et apportée dans la main de Mme Crookes qui sentit la main délicate d'une femme presser la sienne. Ensuite un plateau à cartes flotta entre les assistants. Des coups assez forts furent entendus et la lumière étant rallumée, on vit qu'une petite table avait changé de place et parcouru un espace de neuf pieds environ.

Page 109. — Quatrième expérience. Altération du poids d'une planche d'acajou.

Cette expérience est décrite dans la traduction des Recherches sur le Spiritualisme ; 1re édition, page 70.

Pages 110 et 111. — Continuation de l'expérience précédente. Par une

Digitized by Google

très faible lumière, et les mains de M. Home étant tenues, et étant lui-même à une certaine distance de la table et de l'appareil enregistreur, le poids de la planche d'acajou fut altéré et diminua de deux livres à neuf livres. Puis les assistants changèrent de position. M. Home s'éloigna de la table à environ trois pieds de distance. M. Crookes tient sa main droite et Mme Crookes sa main gauche. La lumière est bien suffisante et les jambes de M. Home sont bien en vue. Alors une règle plate de deux pieds de long se soulève sur un bout, puis sur l'autre, s'élève à dix pouces environ, et flotte dans l'air pendant plus d'une minute. Elle va et vient doucement, comme portée par de petites vagues. M. Home ne bouge pas. Un message est donné par l'esprit de Marie.

Page 112. — Sixième expérience. M. Home ayant les mains et les pieds tenus, l'accordéon est mis sur le plancher. Alors cet instrument commence à résonner, et quelques notes se font entendre. Puis M. Crookes prend l'accordéon sur ses genoux et d'une main il tient la poignée. Alors cet instrument joue dans sa main, M. Home étant tenu comme il vient d'être dit. Tout à coup l'accordéon fut ôté de la main de M. Crookes, et on l'entendit aller et venir sous la table. Placé ensuite dans la main droite de M. Home, il joua plusieurs airs d'une façon admirable.

M. Serjeant Cox tint ensuite une fleur sous la table et demanda qu'elle fût apportée à une dame. Bientôt cette fleur fut prise entre ses doigts, et après un peu d'attente, elle fut déposée auprès de Mlle Bird. Pendant la dernière partie de la séance, M. et Mme Crookes sentirent souvent des formes de doigts qui les touchaient et les caressaient sur leur demande.

Pages 115 et 116. — Septième expérience. Dans cette séance, différents tracés sont pris sur la glace fumée du phonotaugraphe. Une fleur à longue tige sort d'elle-même d'un bouquet de fleurs placé sur la table. Elle s'introduit dans une petite fente de la table, et lentement, tout le monde la voit traverser la table. Quelques personnes voient une main tenant la fleur. Puis la fleur, aussi fraîche que si elle n'eût pas passé par la fente, fut déposée sur le plancher. Ensuite M. Home prit l'accordéon, d'une seule main comme d'habitude, et M. Crookes dit qu'il a entendu jouer la plus belle musique qu'on puisse imaginer.

Page 117. — Huitième expérience. Le premier essai fut d'expérimenter l'altération du poids de la planche d'acajou par le moyen d'un appareil perfectionné dont les mouvements s'inscrivaient sur une glace enfumée. Suivent les précautions prises. Beaucoup de phénomènes se produisent pendant cette séance.

Page 118. — L'accordéon tenu par M. Home d'une seule main, comme

Digitized by Google

d'habitude, joua des airs à la vue de tous. Mis sous la table, il se meut sans contact aucun, et fait entendre des notes isolées, mais pas d'airs. Tenu par le soufflet, sous le bras de M. W. Crookes, M. Home pose ses mains sur les épaules de M. Crookes, l'accordéon s'agite et des accords se font entendre.

Page 119. — Ensuite M. Home dit qu'il se sent enlever. Les assistants le voient flotter à huit ou dix pouces du plancher, et constatent que sous ses pieds il n'y a absolument aucun support. Puis, une rose est prise et apportée à Mme Crookes. Tout le monde voit le mouvement de la rose ; quelques personnes disent voir une main, d'autres, un nuage lumineux.

Page 120. — Une règle placée sur la table répond aux questions en s'élevant ou en s'abaissant. Ensuite elle s'enlève, flotte, et sort du cercle des assistants placés autour de la table. Un verre à eau et un gobelet s'enlèvent et flottent aussi. Dans cet état (page 121), ils répondent aux questions qu'on leur pose en se choquant l'un contre l'autre. Puis par coups frappés il fut dit : « Il faut que nous partions ». Les coups d'abord très forts s'affaiblirent peu à peu jusqu'à ce qu'ils ne fussent plus perceptibles. La séance fut alors levée.

Page 121. — Neuvième expérience. Presque tous les mêmes assistants sont présents. Lumière suffisante pour distinguer les objets. Au bout d'une minute, coups violents sur le plancher et vibration des chaises et de la table. Mouvement sans contact d'un vase à fleur, à la vue de tous. L'accordéon tenu par M. Home, d'une seule main, à la manière habituelle, se meut et joue des accords. La table se soulève et bat la mesure avec précision, et les coups deviennent si forts qu'on aurait pu les entendre dans toute la maison.

Page 122. — M. Crookes demande si l'on peut obtenir de l'écriture directe. Par coups frappés, on répond : oui. Une feuille de papier, marquée au préalable, est mise sur la table. M. Crookes se sent fortement serré au genou. Il demande si quelque chose est écrit sur la feuille. On répond : oui. On prend la feuille, et on lit, très nettement écrit : « R. C. t. J. D. Our Daniel », personne n'ayant bougé, M. Crookes dit que c'est la plus frappante manifestation qu'il ait jamais vue.

Mme Home dit ensuite qu'elle sentait une main sous ses vêtements. Tous les assistants successivement vinrent près d'elle et la palpèrent. Mme Crookes sentit d'abord cette main toute petite ; puis peu à peu elle devint plus forte jusqu'à être une grosse main. M. Crookes, lui, sentit bien quelque chose, mais comme c'était petit, il ne put pas affirmer que c'était une main.

Page 123. — La petite règle se mit à bouger ensuite. Elle se souleva sur un de ses bouts, décrivit des demi-cercles, puis descendit doucement jusque

Digitized by Google

sur la planchette. Des rideaux qui se trouvaient à plus de sept pieds de M. Home furent vus se mouvoir, et séparés comme par une main. M. Home dit qu'il voyait une forme sombre agiter les rideaux. Mme Crookes et M. Gimingham virent aussi une apparence de forme. Après cela la petite règle vint mettre d'elle-même un de ses bouts sur les doigts de M. Crookes, l'autre bout restant sur la table. Sur sa demande si elle pourrait donner un message par l'alphabet Morse, il fut répondu oui, et M. Crookes affirme que les coups brefs ou longs étaient frappés sur les jointures de ses doigts, exactement comme lorsqu'une dépêche est transmise, mais qu'il n'avait pas assez la pratique de l'appareil Morse pour pouvoir lire le message. Pendant tout ce temps les mains de M. Home reposaient tranquillement sur la table, en face de M. Crookes.

Page 124. — Dixième expérience. Le récit de cette séance est assez court Peu de détails sont donnés. Ce n'est guère qu'une énumération des phénomènes qui se sont produits, savoir :

Craquements et frémissement de la table et des chaises. Déplacement de la table avec fort tremblement. Bruit de pas sur le plancher. Forts mouvements de la table pendant que M. F. G. l'observait, étant dessous. L'accordéon tenu par M. Home comme à l'ordinaire, fait entendre des sons, puis joue d'une manière exquise de la musique sacrée, et enfin « La dernière rose d'été ». Mme William Crookes ayant mis ses pieds sur ceux de M. Home, une forte main les en éloigne. Puis le message suivant est donné : Notre pouvoir est épuisé.

Page 125. — Onzième expérience. Séance tenue le 21 avril 1872 chez M. Walter Crookes, frère de M. William Crookes. Simple énumération des phénomènes produits. Fortes vibrations. Raps continuels sur la table et d'une grande force. M. Crookes est touché deux fois au genou. La table est si agitée qu'il ne peut écrire. Le mouchoir de Mme Douglas est enlevé de dessus ses genoux par une main visible à elle et à M. Home, l'accordéon jouait pendant ce temps des airs très beaux.

Puis M. Home s'accroupit sous la table, assis sur sa chaise d'une manière bizarre. Une force l'éloigne de la table. Il est assis presque horizontalement, les pieds ne reposent sur rien. Il demande qu'on enlève la chaise, et alors il repose en l'air sans aucun support visible.

Ensuite l'extrémité de sa tête étant sur une chaise et ses pieds sur un canapé, il dit qu'il se sent soutenu très confortablement par le milieu du corps, et M. Home reste à plat au-dessus du parquet derrière Mme W. Crookes.

M. Home prend un grand écran en verre, et l'on entend des coups frappés

Digitized by Google

sur le verre. Le même écran étant tenu par M. Home et M. Crookes, des coups se font entendre sous la main de M. Crookes.

D'autres essais furent faits avec cet écran de verre. Sous la pleine lumière du gaz des coups furent frappés à la demande de M. Crookes aux endroits qu'il désirait, et lui-même fut plusieurs fois touché. Une forme fut aperçue derrière Mme Crookes. Cette dame ayant un grand mal de tête, M. Home la magnétisa, et le mal disparut.

Puis un message fut donné à Mme Crookes; après cela rien plus ne se produisit.

REVUE DE LA PRESSE

Du journal Le *Livre moderne* nous extrayons ce qui suit :

« J'ai vu et parcouru — trop rapidement hélas ! — un gros volume qui s'intitule : *Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international* de 1889, tenu à Paris du 9 au 16 septembre; il contient en outre, sous forme d'introduction, une histoire du spiritisme, par M. P.-G. Leymarie, des notes sur les travaux spirites et spiritualistes par M. J.-C. Chaigneau, une étude sur les diverses écoles officiellement représentées au Congrès, par M. Papus, et un exposé des préliminaires du Congrès par M. P.-G. Leymarie. De cette façon, le volume présente en substance non seulement le corps de doctrines et la situation du spiritisme, mais encore un résumé de l'enseignement des autres écoles ou sectes de l'occultisme avec des indications qu'on ne trouve, je crois, réunies que là, sur leur prospérité respective et sur leurs relations entre elles. Le fait que le Congrès réunissait 40.000 adhérents européens et américains, montre l'importance de cette recrudescence de l'impulsion mystique dans les esprits des hommes d'Occident. »

L'article le plus important des journaux politiques de septembre dernier est celui de *Jules Case*, inséré dans le FIGARO du 16 sous le titre : l'*Homme à la découverte de l'âme*; le voici textuellement :

« On sait par quels moyens les spirites firent cette découverte : à l'aide de tables tournantes, de bruits dans les boiseries, de communications avec l'invisible et autres phénomènes déroutants auxquels ils ne surent donner de meilleure explication que celle de l'intervention personnelle des esprits, de l'âme désincarnée et libre.

« Cette doctrine eut dès son origine du retentissement. Elle frappait les imaginations. Elle appela à elle un peuple nombreux et hétérogène qui se rallia avec enthousiasme autour de la certitude qu'elle proclamait : les crédules que le merveilleux entraînera toujours; des libres penseurs déistes

Digitized by Google

qui flânaient désœuvrés en dehors des cultes reconnus; d'anciens catholiques chez qui la foi s'était tarie, naturellement ou à la suite d'une catastrophe trop cruelle; des utopistes rêveurs d'idéal, dernières épaves du saint-simonisme qui demandèrent à la survie et à la pluralité des existences de réaliser dans l'avenir le plan de bonheur vainement essayé sur terre par leur association; des souffrants, des blessés, des inconsolables à qui la douleur ne laissait plus la force de prier et qui ne gardaient plus qu'un souvenir, celui de la compagne ou de l'enfant qu'ils avaient vu envelopper dans l'effroyable drap mortuaire; des sceptiques dilettantes, anémiés et minés par leur « morne incuriosité » de l'au-delà de la vie, des positifs même, désormais résolus à n'admettre que le fait palpable et vérifiable.

« Tous étaient des croyants qui, pour des raisons diverses, ne croyaient plus. Devant la révélation matérielle de l'âme, ils retrouvèrent la foi, une foi indéracinable. Ils avaient vu de leurs yeux, ils avaient entendu de leurs oreilles.

«Il y eut un malheur. La singularité des phénomènes,leur prosaïsme,leur ridicule excitèrent la risée publique. La sarabande des ustensiles de ménage alimenta la verve spirituelle des passants. Le charlatanisme s'en mêla. On dut prendre des mesures contre la doctrine, on décida que spirite ou toqué, c'était la même chose. Il est admis aujourd'hui que cet arrêt a tué le spiritisme.

« Or, il y un an environ, *le Congrès spirite* se réunissait. Il comptait quarante mille adhérents, ce qui, paraît-il, représente une vingtaine de millions de coreligionnaires répandus sur le globe : — douze millions dans les deux Amériques, le reste sur notre vieux continent, principalement dans les régions septentrionales et piétistes. Paris, l'incrédule Paris, la patrie de Voltaire et de Gavroche, nos deux grands philosophes, ne possède pas moins de cent mille adeptes dont une partie notable appartient à la classe éclairée de la société.

« Le spiritisme est né vers 1850. Il a donc, en quarante ans, convaincu vingt millions d'intelligences, parmi lesquelles les cas d'aliénation mentale ne sont pas plus fréquents qu'ailleurs. Nous coudoyons chaque jour des gens de grand sens, des hommes pratiques, des industriels, des administrateurs, des savants. *Ils sont spirites*, ils conversent avec les esprits, le crayon en main.

« Ce fait doublé d'un tel chiffre force l'attention.

« Rien n'impressionne comme une multitude qu'habite une foi unique, que soulève une aspiration commune.

« La mort, cette vilaine chose à laquelle, de nos jours, nous nous efforçons,

Digitized by Google

faute de loisirs, de ne jamais penser, est un trou noir qui détermine un furieux appel d'air. Bon gré, mal gré, nous levons la tête plus souvent qu'il ne nous plaît. Nous allons nous accouder à l'énigmatique lucarne et nous regardons les ténèbres. Nous frissonnons, l'air qui souffle là est glacial, et nous ne voyons rien que le noir. Nous n'en restons pas moins obstinément accotés, les yeux fixes et aveugles, cherchant dans cette nuit nos bien-aimés, ceux qui nous ont si souvent souri, ceux dont les lèvres nous ont été si douces. Nous les appelons, nous les redemandons à l'ombre opaque. Ne sont-ils réellement plus? Nous n'avons pourtant pas cessé de les voir et de les entendre. Nous n'avons jamais vécu si étroitement avec eux que depuis que leur place familière est vide. C'est le son de leur voix éteinte qui souvent nous réveille, le matin ; ce sont leurs bonnes mains absentes qui nous touchent et nous caressent. Nous les sentons joyeux quand nous agissons bien, affligés quand nous sommes en faute. Cette illusion, dont nous sommes assez grossiers pour douter, serait-elle la réalité?

« Et dans cette nuit où nous irons aussi, nous nous cherchons nous-mêmes, nous cherchons notre *moi* futur, ce *moi* si intense que nous disputons à la pourriture des choses.

« Oh ! si la moindre forme se dégageait de ces ténèbres, si le moindre son sortait de ce silence, si l'horrible muette consentait un jour à parler !

« Et voici qu'elle se met à parler, non pas aux spirites seulement, aux instinctifs, aux blessés, à ceux qui, réunis pour pleurer ensemble, s'exercent à croire ensemble, mais au savant, au douteur de métier, à l'investigateur méthodique et de sang-froid qui ne vous présente jamais la vérité qu'au bout d'un scalpel ou au fond d'une cornue.

« Le docteur Gibier, dans l'*Analyse des choses, essai sur la science future*, écrit cette phrase : « On peut avoir des preuves matérielles de l'âme », qu'il fait suivre, quelques lignes plus bas, de cette autre : « C'est ce que je vais démontrer. »

« Dans un précédent ouvrage, *Le Spiritisme, ou Fakirisme occidental*, le Dr Gibier, connu par ses recherches scientifiques notamment sur la rage, avait exposé l'historique de la question.

« Cette fois, il aborde la théorie.

« Sa méthode est purement expérimentale. Il utilise des phénomènes physiques et indéniables, ceux-là mêmes qui, révélés aux premiers spirites, leur ont servi à constater la présence des esprits des morts. Ces expériences, accueillies par des haussements d'épaules, qu'aucun savant qui se respecte n'a consenti à tenter, sur lesquelles l'autorité du célèbre membre de la Société royale de Londres, M. William Crookes, n'est pas parvenu à attirer un intérêt sérieux, le Dr Gibier les a reprises, une à une.

Digitized by Google

« Grâce à la présence d'un médium, il a vu les tables se soulever, les objets se déplacer sans contact apparent, rester suspendus dans l'air libre ; il a vu un crayon enfermé entre deux ardoises appliquées l'une sur l'autre, écrire des phrases, etc., etc.

« Il a opéré en plein jour, devant une assistance d'amis ou d'indifférents. On tenait les mains et les pieds du médium immobilisé d'ailleurs par dix paires d'yeux braqués sur lui. La supercherie volontaire est inadmissible.

« Les phénomènes ont eu lieu, dirigés par une force qui n'est ni mécanique ni aveugle, par une intelligence qui écoute, comprend et accède, dans ses manifestations, aux désirs qu'on lui exprime.

« Aussi le docteur Gibier déclare-t-il avec tranquillité: « La vérité est ceci : « l'Intelligence existe en dehors de la matière telle que nous la concevons « d'ordinaire, et tout en déclarant une fois de plus que je ne suis pas un « *modern spiritualist*, j'affirme que tous les phénomènes dits spiritualistes, « abstraction faite de la théorie du même nom, sont absolument réels... »

« Il ne les attribue pas à l'intervention inévitable des morts, mais à celle d'une force consciente encore indéfinie, dégagée de la matière et qui serait l'âme. La distinction nettement établie entre le corps et l'âme appuierait bien l'hypothèse. Il croit vérifier cette séparation avec l'hypnotisme dont les états progressifs de charme, de catalepsie, de somnambulisme, de lucidité et d'extase seraient les phases successives que traverse un sujet sensitif à mesure que son âme se détache du corps et s'affranchit. On arriverait ainsi à un état final qui est le dédoublement absolu de la personne, — d'un côté le corps inerte, de l'autre l'âme libre — et qui, imprudemment prolongé, occasionnerait la mort organique.

« Est-il nécessaire de dire que le docteur Gibier a contre lui ses maîtres et ses confrères qui l'estiment hautement comme médecin et comme savant, mais qui sourient dès qu'il prononce le mot de spiritisme ?

« La science officielle se refuse à contrôler des expériences auxquelles on la prie d'assister et qu'elle prétend sans résultat possible. Que risquerait-elle, pourtant à se déranger ? Son temps précieux serait-il vraiment perdu ?

« Ou il y a erreur, les tables ne se meuvent pas, les objets ne se transportent pas à travers l'espace, le crayon n'écrit pas sur l'ardoise : M. Gibier (ainsi que les vingt millions de spirites) devient alors l'objet d'une étude des plus intéressantes ; il affirme comme réels des faits qui lui semblent tels et qui ne le sont pas ; sa propre aberration se change en une réalité qu'il serait curieux d'analyser.

« Ou il n'y a pas erreur.

« Les deux cas valent la peine qu'on les examine.

Digitized by Google

« Il serait nécessaire qu'on soumît enfin le spiritisme à une enquête complète et définitive, qu'on accueillît toutes les dépositions, qu'on provoquât les confidences, qu'on recourût aux débats contradictoires et aux confrontations, qu'on retournât les médiums, les croyants et les convaincus dans tous les sens. Il y a assez de fumée pour qu'on s'inquiète du feu dont elle émane. On enrichirait sans doute le savoir humain de quelque chose, quand ce ne serait que d'un chapitre documenté sur la psychologie de la crédulité et de la foi.

« Car le docteur Gibier a beau se défendre, chaque fois que l'occasion s'en présente, d'appartenir à la croyance spirite, il a beau se poser en expérimentateur qui ne demande rien à des désirs préconçus et qui ne sera persuadé que par le palpable, il n'en passe pas moins dans le camp adverse, où il ne veut pas mettre les pieds, lorsqu'il groupe la série de ses observations suivant une théorie qui convaincra les uns et fera bondir les autres. L'hypothèse le conduit forcément à des travaux ultérieurs, à des révélations, qu'il annonce du reste, sur les états de l'homme dans l'*après vie*.

« Il devient spirite, ce qui ne signifie pas qu'il ait tort, ni qu'on doive nier ses expériences sans y aller voir.

« Quoi qu'il en soit, son expédition à la découverte de l'âme est captivante. Si, comme il est à craindre, les systèmes ne sont qu'une succession motivée d'erreurs auxquelles nous donnons tour à tour le titre consolant de vérité, une théorie ne vaut que par son utilité immédiate, par le bien qu'elle crée et qu'elle propage. Celle des physiologistes de l'école actuelle qui, dépassant les droits de leur métier, ne voient dans les manifestations de la vie et même de l'intelligence que des *propriétés de la matière*, est simple mais trop incompréhensible. Elle frustre la pensée et les aspirations de l'homme de trop d'éléments. Elle est mauvaise parce qu'elle circonscrit le champ intellectuel, parce qu'elle rogne à la vie individuelle sa meilleure part, l'éternité.

« Nous avons absolument besoin d'une âme immortelle dont la réalité nous permette d'expliquer ce que nous ne saisissons pas et d'espérer ce que nous n'avons pas.

« Elle est le legs que nous ont transmis des milliers de générations et sur lequel, par sagesse et amour de nous-mêmes, nous devons veiller pieusement. Nous lui devons tout.

« Lorsque, par affaiblissement moral et ingratitude nonchalante, nous venons à l'égarer, ce sont de véritables amis de l'humanité ceux qui, s'aidant de la religion ou de la science, se mettent courageusement à sa recherche et tentent au moins de nous en rendre l'illusion bienfaisante et féconde »

JULES CASE.

Digitized by Google

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 4 décembre 1890.

Président : MM. Leymarie ; Al. Delanne, vice-président. — *Secrétaire* : M. Papus, secrétaire général. — *Membres présents* : MMes Raymond Pognon, Dieu, Poulain, MM. Auzanneau, Bouvery, Mongin, Poulain, Camille Chaigneau, Warchavsky, Paul Puvis.

La séance est ouverte à 9 heures.

Lecture du procès-verbal de la précédente séance :

M. Bouvery signale une omission. Il a parlé de consulter les membres de la province et de l'étranger du comité de propagande, et de prendre l'avis de tous ceux, spirites ou spiritualistes qui ont pris part au congrès.

Le procès-verbal est ensuite adopté.

COMMUNICATIONS :

M. Leymarie rend compte des volumes du Compte rendu du Congrès de 1889 envoyés depuis le dernier réglement de comptes, ainsi que du prix des reliures exécutées.

Lecture d'une lettre de *M. Léon Denis* sur son prochain volume que l'auteur veut soumettre en épreuves au Comité de Propagande.

MM. Puvis, Auzanneau et Leymarie sont nommés rapporteurs à ce sujet,

Lecture d'une lettre de *M. Monclin* qui remercie les conférenciers : Leymarie, Delanne et Auzanneau, envoyés à Reims par le comité de propagande, au Congrès régional de l'Est.

M. Bouvery donne communication d'une brochure reçue de la part de nos amis de Liège. Ce petit ouvrage, intitulé : « A ceux qui pleurent » est hautement estimé par ceux qui l'ont lu.

LE CONGRÈS DE 1892 : — *M. Auzanneau* parle du Congrès de 1892 et demande la communication du programme de ce Congrès.

M. Al. Delanne fait de nombreuses remarques à ce sujet.

L'auteur montre qu'un congrès marque une époque. Le Congrès de 1889 était dans ce cas. Il a réussi parce qu'il venait à son heure. Toutes les théories ont été exprimées en pleine lumière Le volume publié par le Comité en est le reflet exact, aussi ce volume a-t-il eu un juste succès. L'Union s'est faite en 1889. Ne devons-nous pas continuer à bénéficier des résultats de ce Congrès ?

Est-il nécessaire de faire un nouveau congrès d'ici deux ans ! Ne devons-nous pas laisser aux idées émises le temps de faire leur œuvre ? Y a-t-il assez d'idées nouvelles pour organiser de suite un nouveau congrès ? Le programme du Comité de Propagande a-t-il été exécuté et pourtant on travaille activement depuis un an ? Enfin, supposons le congrès fait, qu'allons-nous y discuter ?

Digitized by Google

M. Auzanneau fait remarquer que des idées nouvelles peuvent y être exprimées.

M. Leymarie ajoute que la question de Dieu y sera traitée, d'après M. Martin qui en parle.

M. Al. Delanne demande si le Congrès sera purement spirite ou, au contraire, sera ouvert à toutes les écoles. Nos amis de Belgique feront forcément des répétitions.

L'orateur ne pense pas qu'un Congrès spirite tenu d'ici deux ans puisse produire l'effet qu'on en attend. Il croit, d'après sa vieille expérience qu'on fera un pas de clerc. Il résume ses objections en demandant de retarder la date de ce Congrès, ce qui sera bien mieux à son avis.

M. Bouvery fait remarquer que le Congrès de 1889 a voté le Congrès de Bruxelles; doit-il être spirite et spiritualiste? Il constate aussi que notre caisse n'est pas très brillante, vu l'époque rapprochée du Congrès.

M. Delanne fait aussi remarquer qu'on a voté la question du nouveau Congrès sans aucune discussion préalable.

M. Raymond Pognon se range à l'avis de M. Delanne tout en montrant que le but de ce Congrès était de rendre régulières les réunions internationales entre spirites et spiritualistes.

M. Delanne renouvelle à ce propos sa crainte qu'on n'ait pas assez d'idées nouvelles dans ce Congrès.

M. Leymarie pense que l'objectif des Belges s'y allierait à celui des Espagnols. On voudrait reprendre à Bruxelles les idées du Congrès de Barcelone, et les compléter, mais pour cette fin il faudrait avoir une idée précise de ce qui doit y être discuté.

M. Warchavsky constate combien on a peu réalisé de choses depuis le Congrès de 1889. Les membres présents ne sont pas de son avis, car il faut le temps pour consacrer les décisions prises.

M. Bouvery montre que la question posée par M. Delanne est très sérieuse. Il ne pense pas que le Comité de Propagande ait le droit de prendre une décision à ce sujet. On doit consulter tous les membres de la province et de l'étranger sur le *vote* d'un Congrès.

M. Auzanneau demande à soumettre cette question aux membres du Comité de Propagande.

Y a-t-il lieu de faire un Congrès à Bruxelles?

M. Bouvery demande qu'on pose aussi la question suivante :

Sommes-nous assez avancés pour trancher la question de Dieu, de la punition, etc.?

M. Mongin expose les deux points de vue suivants:

Digitized by Google

1° Le Congrès, comme l'a dit M. Pognon, pourrait avoir une importance « pour la région ». On dit aussi une portée générale. 2° L'opportunité du Congrès se basera sur l'un ou l'autre de ces points de vue.

M. Delanne soulève une nouvelle objection. Il craint qu'on ne s'érige en concile et qu'on ne veuille imposer, en quelque sorte, les décisions prises comme de nouveaux dogmes.

M. Papus fait remarquer qu'on discute déjà la question comme si nous étions chargés d'organiser nous-mêmes le Congrès.

M. Bouvery montre que le Comité de Propagande doit en effet organiser le Congrès. C'est à lui qu'incombe cette tâche.

M. Delanne insiste pour le renvoi de la date.

Mme Pognon montre aussi que c'est le Comité de Propagande qui peut seul organiser le Congrès.

Plusieurs membres demandent qu'on consulte surtout les membres du Comité de Propagande et non le public.

M. Leymarie conclut qu'avant tout il est sage de consulter nos amis belges et ne rien décider sans leur avis et leur programme nettement formulé.

Vote : Les propositions sont mises aux voix et adoptées après discussion.

1° *On demandera d'abord un programme*; 2° *on posera ensuite la question de l'opportunité du Congrès à tous les membres du Comité de Propagande.*

Ce programme sera esquissé par nos amis de Belgique qui l'enveront au Comité.

La discussion sur ce point est close. Le président devra, au nom du Comité, écrire à nos F. de Bruxelles et de Liège.

Concours.

M. Leymarie parle du travail mis au concours.

M. Bouvery demande de fixer un maximum de temps et de rappeler la date fixée.

Après discussion, on décide de répéter la question de ce concours.

Phénomènes du spiritisme.

M. Papus fait une communication sur une nouvelle découverte au sujet des phénomènes spirites. Il s'agit *d'augmenter l'intensité des phénomènes tout en diminuant la fatigue du médium.*

Partant de cette idée que l'alcool et surtout l'éther agissent d'une façon très nette sur les réserves vitales de l'être humain, sur ce qu'on appelle en spiritisme le *périsprit*, que l'éther peut dans certains cas rendre pour quelques minutes la vie à un moribond et que, d'autre part, les esprits em-

Digitized by Google

ploient le périsprit du médium dans les phénomènes de matérialisations Papus a eu l'idée d'employer d'abord l'alcool puis surtout l'éther dans l'étude de ces phénomènes.

Cet essai a été fait déjà dans quatre séances et a donné les meilleurs résultats. Le médium se trouve à son réveil beaucoup moins fatigué si l'on, répand soi-même ou si l'on laisse les esprits répandre eux-mêmes quelques gouttes d'éther pendant la séance obscure.

Ces études vont être poursuivies sur les deux médiums à matérialisation, que possède le groupe indépendant d'études ésotériques.

M. Al. Delanne remercie M. Papus de sa communication et fait remarquer qu'il a en effet constaté l'apparition du phosphore et son action dans les phénomènes de matérialisation.

M. Leymarie montre que, dans plusieurs séances, le sang sortait des mains du médium, et que, après, des colonnes d'odeur phosphorescente se dégageaient de ses organes.

M. Mongin raconte des phénomènes se rapportant à ces idées. La lumière qui apparaît est placée sous l'influence de la volonté des Esprits.

M. Delanne parle aussi des flammes sortant des doigts du médium.

Après quelques discussions sur ce point, la séance est levée à 10 h. 1/2.

Le secrétaire : PAPUS.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie.

CHAPITRE V. (*Voir la Revue de décembre* 1890.)

La Renaissance. — La Réforme. — Henri II.
(1547-1559.)

« C'était un homme de peu de jugement et du tout propre à se laisser mener. »

De qui Condé parle-t-il ainsi dans ses *Mémoires* ? De Henry II, fils et successeur de François I[er], qui monta sur le trône à l'âge de 28 ans. Ce jugement de Condé est juste en tous points, comme nous allons le voir.

Moins brillant et moins capable que son père il fut comme lui aussi prodigue et aussi amateur du beau sexe et des plaisirs. Comme lui il fut livré à ses favoris. En peu de temps il dissipa 400 écus d'or amassés pour continuer la guerre en Allemagne. Les Montmorency, les Guises et Diane de Poitiers belle créature encore, bien qu'approchant la cinquantaine, disposèrent en maîtres du roi et des trésors de l'Etat.

Digitized by Google

« Non plus qu'aux hirondelles, les mouches, dit un contemporain (1), il ne leur échappait : état, dignité, évêché, abbaye, office quelconque ou autre bon morceau, qui ne fut incontinent englouti ; et avoient pour cet effet, en toutes parts du royaume, gens appostés et serviteurs gagés pour leur donner avis de tout ce qui mourait sans épargner la confiscation. »

C'est depuis qu'ils ne pouvaient plus exercer leurs brigandages et leurs déprédations à mains armées que les seigneurs se contentaient d'obtenir du roi des confiscations qui donnaient lieu à des délations et à des accusations trop souvent mal fondées.

Quelques seigneurs cependant, comme le maréchal de Vielleville, par exemple, refusaient de s'enrichir par ces moyens, mais c'était là des exceptions assez rares ; la noblesse ne rougissait pas de commettre des actes de rapine véritable, aussi les persécutions commencèrent-elles bientôt sous le nouveau règne, parce qu'elles rapportaient de l'argent, *beaucoup d'argent.*

En 1549, Henri II publia une ordonnance portant attribution aux juges d'église des accusations d'hérésie dirigées contre les protestants ; le 27 juin 1551, il renouvela l'édit de son père daté du 1er juin 1540 qui abrégeait toutes les formes de procédure contre les protestants. Cet édit de Henri II déclare avec douleur que les efforts du roi son père n'ont pas du tout profité : « car de jour en jour, d'heure à autre, quelque peine, diligence ou vigilance dont notre dit seigneur et père ait su user en cet endroit, où il a fait son possible, on a vu et on voit croître et continuer les dites erreurs, peste si contagieuse et qui infecte jusqu'aux petits enfants nourris et appatés de ce venin. »

Dans ce même édit du 27 juin 1551, le roi n'oublie pas les livres qui commencent à jouer et joueront plus tard un rôle si important : « Aucuns livres, dit-il, quelqu'ils soient ne seront apportés de Genève et autres lieux notoires séparés de l'union et de l'obéissance du Saint-Siège, sous peine de confiscation de biens et punitions corporelles. Faisons en outre défense aux imprimeurs et libraires, d'imprimer, vendre, acheter, avoir en leur possession aucun livre mis au catalogue fait et à faire par la Faculté de théologie de livres réprouvés..... même les crieurs après décès ou exécutions judiciaires ne devront point mettre en vente les livres de religion, sans les faire examiner auparavant par ladite faculté..... Nul livre ne sera imprimé que dans une imprimerie connue et autorisée sous le nom et la responsabilité du maître imprimeur ; les ballots de livres apportés de l'étran-

(1) Mémoires de la vie de Franç. *Scepeaux de Villeneuve*, publiés par H. Griffet, II, 10 ; 5 vol. in-8°. Paris, 1757.


Digitized by Google

ger ne seront ouverts qu'en présence des délégués de l'officialité ou de la faculté de théologie ; au moins deux fois l'an, seront visitées les imprimeries et librairies et trois fois l'an celles de Lyon, à cause de son voisinage de Genève. Les gravures et ymaiges seront soumises à la même police que les livres ; sera interdite, l'industrie de porte-balle et porte-panier (colportage). »

Cet édit est fort long, aussi nous ne poursuivrons pas nos citations, il nous suffira de dire que tout son contenu respire une haine non déguisée, acerbe même contre la presse et le livre enfin contre l'écrivain lui-même, car ceux qui écriront aux réfugiés, les porteurs de lettres de Genève seront sévèrement punis « et les biens des réfugiés confisqués ; la vente des dits biens, si elle a eu lieu en prévision de la fuite, sera annulée ».

On voit par là qu'on voulait surtout voler sous prétexte de religion ; cet édit du reste était tout à fait marqué au coin de la plus abominable intolérance, aussi le parlement en l'enregistrant ne put s'empêcher de faire éclater une joie bruyante : « il rend grâce au Roy de sa très bonne, très loyale et très chrestienne volonté, suppliant Dieu très humblement qu'il plaise le maintenir en cette charité, dévotion et ardeur pendant de très longues années. »

Quelle noble et grande charité en effet ! — Est-il permis d'insulter plus effrontément la divine Providence !

Quelle volonté chrétienne bien entendue !

N'est-ce pas le cas de répéter avec Michelet (1) : « Guerre *chrétienne*, droit des gens *chrétiens*, modération *chrétienne*, etc. ; toutes ces locutions doucereuses ont été biffées de nos langues, par le sac de Rome, de Turin et d'Anvers, par Pizarre et Cortès, par la traite des noirs et l'extermination des Indiens. »

Et sans aller si loin, nous ajouterons par les guerres religieuses en France, par le massacre de la Saint-Barthélemy, par les dragonnades, par l'intolérance religieuse enfin, si vivace encore au seuil du vingtième siècle.

Après avoir signé la paix de Cateau-Cambrésis le 3 avril 1559, Henri II libre des préoccupations de la guerre étrangère voulut extirper l'hérésie ; il se prépara donc à redoubler de rigueur envers les réformés dont le nombre croissait sans cesse et qui comptaient des fidèles jusque dans les membres du Parlement.

Le roi était maintenu dans ses *bonnes* intentions anti-hérétiques par le

(1) J. Michelet, Hist. de Fr. T. X, c. 15, p. 375.

Digitized by Google

cardinal Charles de Lorraine, frère du duc de Guise qui lui disait: « Quand cela ne servirait, Sire, qu'à faire paroître au roy d'Hespaigne que vous estes ferme en la foy et que vous ne voulez tolérer en vostre royaume chose quelconque qui puisse apporter aulcune tache à vostre très excellent tiltre de roy très chrestien, encore y devez-vous aller franchement et de grand couraige, afin aussi de donner curée à tous ces princes et seigneurs d'Hespaigne venus pour solemniser et honorer le mariage de leur roy avec madame votre fille, de la mort d'une demi-douzaine de conseillers pour le moins qu'il faut brusler en place publicque comme hérétiques luthériens qu'ils sont et qui guastent ce très sacré corps du Parlement. » (*Mém. de Vielleville*, VII, 24.)

Henri II ne goûta que trop ces féroces conseils, il se rendit même à une séance du Parlement, où les membres reçurent l'ordre de délibérer à haute voix en sa présence sur les condamnations encourues par les hérétiques.

De Thou nous a conservé une partie des paroles que le premier président Lemaître adressa à Henri II dans cette séance: « Il déclama fort contre les sectaires, dit de Thou (1), il apporta l'exemple des Albigeois, dont 600 furent brûlés en un jour par les ordres de Philippe-Auguste, et celui des Vaudois dont une partie périt par le feu dans leurs maisons et le reste fut étouffé par la fumée dans les cavernes et carrières où ils étaient cachés. »

A cette violente provocation, divers conseillers répondirent vertement, quand vint leur tour de parler, notamment Four et surtout Anne Dubourg fils de l'ancien chancelier; ce dernier ne craignit par de s'élever avec force contre un funeste système qui envoyait à la mort des gens fort pieux et laissait un libre cours à la débauche et au crime d'adultère. Le roi vit dans ces paroles de Dubourg, une attaque directe à sa conduite; aussi sa majesté « jura en grande colère, qu'elle le verroit brusler tout vif de ses propres yeux avant six jours et commanda de l'emmener prisonnier en la Bastille avec six autres. »

Mais le roi ne put s'offrir ce cruel spectacle, car il mourut des suites d'une blessure qu'il reçut dans une de ces courses de tournois qu'il aimait passionnément. Un jeune officier de sa garde, le comte de Montgomery eut la malechance de rompre sa lance et d'en enfoncer dans l'œil du roi, un tronçon qui pénétra jusque dans le cerveau royal. Henri II languit encore quelques jours après cette blessure, mais il expira le 10 juillet 1559 à l'âge de 42 ans. Les réformés virent dans cette mort prompte et tragique un juste châtiment du ciel.

(1) De Thou, L. XXII.


Digitized by Google

Ce qui les confirmait dans cette créance, c'est que ce même Montgomery avait arrêté Dubourg et que le matin même du jour où il fut blessé « le roi avait baillé commission à Montgomery d'aller au pays de Caux contre les protestants immédiatement après les tournois finis : par laquelle commission il l'autorisait de mettre au fil de l'épée tous ceux qui lui feraient résistance et ceux qui seraient atteints et convaincus, leur faire donner la question, couper la langue et brûler à petit feu et à ceux qui seraient seulement soupçonnés leur faire crever les deux yeux (1) ».

Dans les mémoires de l'Estoile on lit (2) : « Henri II fut mortellement blessé vis-à-vis de la Bastille où étaient détenus prisonniers quelques conseillers, entre autres Anne Dubourg que le dit roi avait juré qu'il verroit brusler de ses yeux. »

Il ne le vit pas, nous l'avons déjà vu, ce qui prouve qu'il ne faut jurer de rien. — Anne Dubourg ne fut pendu, étranglé et jeté au feu en place de grève que le 23 décembre 1559.

Ainsi finit le triste règne de ce triste sire !

Au moment de la mort de son père, cinquante familles protestantes s'étaient enfuies à Genève, prévoyant les persécutions.

Sous Henri II, rien que dans les huit premières années de son règne, de 1547 à 1555, quatorze cents familles protestantes, c'est-à-dire cinq à six mille citoyens français, s'établirent également à Genève pour fuir les persécutions (3). Mais combien d'autres durent quitter la France de l'année 1553 au 10 juillet 1559, date de la mort du roi ? On l'ignore, aucun auteur n'en ayant fait mention.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

OUVERTURE DE LA NOUVELLE ÉCOLE

SPIRITUALISTE EXPÉRIMENTALE ET PHILOSOPHIQUE,

D'APRÈS UNE MÉTHODE ESSENTIELLEMENT PROGRESSIVE ET SCIENTIFIQUE

La fondation de cette école que nous avons proposée au Congrès de Paris, en 1879, est désormais chose acquise, et organisée sur des bases solides qui reposent sur des principes scientifiques et philosophiques tout à la fois. La médiumnité y sera développée dans toutes ses phases et facultés tant physiques qu'intellectuelles, et dirigée par des chefs-médiums ayant acquis une grande expérience dans la pratique et l'étude de l'observation:

---

(1) *Mémoires de Condé*, coll. Michaud et Poujolat, tome VI, p. 546.

(2) *Mémoires de l'Estoile*, coll. Michaud et Poujolat, tome I, 2e sér., p. 14.

(3) Cf. Gaberel, *Histoire de l'Eglise de Genève*, t. I, p. 346 *et passim*.

Digitized by Google

de même les forces magnétiques nécessaires à cette action toujours constante et sagement dirigée vers le bien.

Ces médiums-chefs, ayant reçu pour mission non seulement d'aider aux développements des germes de la médiumnité, mais encore de la guider dans la voie de son continuel perfectionnement afin d'en obtenir les éléments toujours plus riches et féconds en phénomènes, seront pour les nouveaux étudiants médiums comme des frères et sœurs aînés en science spiritiste; nulle contrainte ne leur sera imposée; nulle autre *obéissance* (1) n'y sera exigée que de se conformer à la règle de l'institution laquelle repose sur la pratique de la plus pure morale et de la charité base fondamentale de notre chère et sublime doctrine.

Les fondateurs de cette œuvre considèrent la pratique de la médiumnité comme une mission sacrée; il sera défendu d'imposer aucune suggestion aux médiums (ils ont des intelligences qui possèdent leur libre arbitre *tout comme les esprits*), pour nous révéler *ou cacher encore certaines vérités*.

Ils seront donc *respectés* par ceux qui regardent comme un devoir de les développer à l'aide d'une *instruction suivie et graduée*; *par ce moyen* ils seront plus apte à transmettre la pensée spirituelle et de collaborer à l'émancipation de l'âme incarnée ou désincarnée.

Nous espérons donc que nos frères et sœurs, désireux de voir développer leurs facultés, tant physiques qu'intellectuelles, viendront à nous avec *confiance*; nous obtiendrons en suivant cette voie le progrès, la lumière et l'épanouissement des plus belles facultés que Dieu a données à l'homme pour lui aider à progresser.

Notre œuvre a également pour but de dompter et guérir l'obsession, mal redoutable et contagieux qui apporte tant d'entraves à nos travaux.

Nous recevrons les nouveaux étudiants, mais un à un en quelque sorte, et présentés par des spirites honorables et connus; nos ressources toutes personnelles très limitées ne nous permettent pas de faire les frais qu'exigerait une plus grande extension de ces études. Nous serons donc *forcé* de restreindre notre action, tant que des bourses généreuses ne se seront pas ouvertes pour faire prospérer notre œuvre et lui permettre toute son action bienfaisante.

La Fondatrice de l'œuvre : Mme Ve ARNAUD.
29, rue de Château-Landon, reçoit les mercredis, de 2 à 4 *heures*.

UN REGARD DANS L'AVENIR

(*Communication spirite.*)

La direction du *Banner of Light* a l'habitude, depuis de longues années, de se réunir une fois l'an avec quelques intimes pour écouter les paroles de sagesse, d'instruction et de prophétie que leur apportent leurs amis du monde spirituel. A chacune de ces séances, Henri Clay, un homme d'État américain de grande valeur, mort, si je ne me trompe, en 1852, adresse à

(1) Lire le *Moniteur spirite* de septembre.



l'assemblée un discours dans lequel il résume ses espérances et ses craintes sans négliger toutefois les conseils qui peuvent être directement utiles aux assistants.

Les réunions, inaugurées par les guides du médium Charles H. Crowell, ont lieu régulièrement le 10 juin. Lors de la première séance, Crowell, profondément entrancé, se leva et, la main gauche appuyée sur le dossier de sa chaise, prononça, sous l'influence de l'esprit contrôle, un discours digne en tous points de celui qui affirmait en être l'auteur, Henri Clay. Chaque année, le même esprit se présente dans les mêmes conditions, quel que soit le médium qui lui serve d'instrument.

Voici une partie de la communication obtenue dans la réunion du 10 juin dernier :

Invocation (*par l'esprit*). — Oh! Dieu de l'univers; Dieu de l'humanité; père de toute sagesse; mère de tout amour; toi, Esprit suprême dont le nom est lumière, nous nous approchons de toi en cette heure, t'apportant en offrande nos louanges, nos aspirations, tout ce que nous avons et tout ce que nous espérons. Nos cœurs sont ouverts devant tes yeux, nos vies pleinement exposées à ton examen; tu connais l'œuvre secrète de chaque âme, car tu es partout. Ton nom est inscrit sur chaque forme de vie; ton esprit pénètre toutes les conditions d'existence.

Nous te louons, en cette heure, pour ce beau jour, pour la vie spirituelle et physique qui nous entoure. Nous savons que nous sommes à toi, et que tu es en vérité dans tout cœur qui bat ici ou ailleurs. Oh! Dieu, accepte nos louanges, en ce moment, non telles que nous les exprimons par nos paroles ou notre voix, mais telles qu'elles jaillissent des profondeurs de l'âme, involontairement exhalées, comme le parfum des fleurs qui monte spontanément dans l'air. Nous voudrions, en ce moment, entrer dans une communion plus étroite avec les esprits bons et élevés des sphères célestes. Nous voudrions recevoir les inspirations qui nous sont apportées des mondes supérieurs, afin que nos vies puissent être pénétrées d'une nouvelle force, que nos âmes puissent être élevées à une plus haute compréhension de la vérité, et que nos cœurs puissent battre d'une sympathie et d'un amour plus chauds pour notre race. Oh! puissions-nous, en ce moment, réaliser ce que c'est que d'être des créatures éternelles, non dépendantes des scènes changeantes et des conditions de temps et d'espace matériel, mais pleines de confiance aux vérités éternelles de la vie suprême et infinie!

Nous t'offrons à toi et à tes armées d'anges tout le fruit que nous avons déjà recueilli des expériences et de la discipline de la vie, et nous espérons que dans l'année qui vient nous déploierons une plus grande spiritualité,

Digitized by Google

une force de vie plus divine, tellement que notre prochaine réunion puisse se faire sous des auspices et des conditions plus brillantes de vie spirituelle.

Nous demandons que les bénédictions de tous les bons esprits reposent sur nous tous maintenant et à jamais. Amen!

DISCOURS : Quand dans le cours des événements humains, de l'histoire de l'humanité et de ses intérêts, il devient nécessaire de changer les formes existantes, de renverser les conditions établies, il est apporté, de réservoirs de force invisibles, une puissance pour susciter une nouvelle manière de penser dans l'esprit humain et pour exciter dans le cœur du penseur une fermentation de sentiment telle qu'elle étende son influence assez loin dans l'atmosphère pour accomplir l'œuvre nécessaire.

Dans l'histoire de la famille humaine, il a été indispensable de transformer, d'âge en âge, les vieilles formes et les vieux systèmes dans d'autres qui prouvent un état supérieur plus élevé. Dans le temps présent, il devient nécessaire de se préoccuper de l'établissement sur la terre de nouvelles formes et de nouveaux systèmes de pensée, et d'une culture progressive.

Nous jetons un coup d'œil en arrière sur le siècle que le temps emporte rapidement dans sa course, et nous voyons un progrès merveilleux dans la vie et la pensée humaines, et dans tous les départements qui se rapportent au bien-être de l'homme. Nous trouvons qu'ici, dans votre propre pays, pour ne pas parler des nations européennes, par delà l'Océan, il y a eu un accroissement de forces vitales, une impulsion donnée à l'activité humaine, dans toutes les directions de la puissance intellectuelle.

Nous trouvons qu'en tant que nation, vous avez une assez bonne situation dans l'histoire du monde, et que, si défectueux que puisse être votre système de gouvernement, si incorrecte que puisse paraître, dans certaines directions, votre ligne de conduite comme nation, cependant le peuple américain, au point de vue du progrès, au point de vue du développement intellectuel, au point de vue du système de liberté qu'il a adopté pour lui comme pour les autres, est en avance sur toutes les nations du globe. Pourquoi cela ?

Les raisons en sont multiples : L'atmosphère, les conditions physiques de l'hémisphère sont de telle nature qu'elles stimulent constamment l'intelligence, qu'elles apportent sans cesse une nouvelle force au cœur et au cerveau de son peuple, qu'il devient possible à ceux qui habitent sur son sol, de respirer, avec les éléments mêmes de la vie physique, la vitalité qui, par elle-même, est la liberté personnelle.

Cette contrée, bien avant que l'homme blanc n'en foulât le sol, était la demeure d'hommes libres, d'esprits ignorants, non instruits des sciences

Digitized by Google

intellectuelles et sociales, mais bons et remplis de l'esprit de liberté; et l'atmosphère même fut imprégnée de ce même esprit, par les vies de ces âmes libres et indépendantes qui ont été balayées par la marehe de la civilisation et des années, tellement qu'aujourd'hui il ne subsiste de leurs tribus que quelques débris à peine, et, de ceux-ci, beaucoup ne présentent à l'œil superficiel que des spécimens d'une race errante et peut-être inutile. Mais nous ne voulons pas les juger. Il nous faut regarder vers les temps qui ne sont plus, et nous représenter ce qu'était ce monde quand son sol était foulé par ces âmes qui levaient haut leurs têtes vers les cieux ensoleillés, dont les pieds franchissaient les plaines, remplies de l'esprit de progrès et de liberté. Cette terre, donc, a présenté à l'Anglo-Saxon une condition favorable à son développement; et comme il y prend sa place et devient partie de la libre contrée, il ne peut pas ne pas respirer quelque chose de cet élément, et sentir l'esprit de progrès et de force *vitalisée* qui s'agite dans son sein.

Dès lors, étant données les conditions préparées pour la race, quand elle mit le pied sur ce sol, et avec les dispositions que les ancêtres apportèrent avec eux, il n'est pas étonnant si parmi leurs descendants se sont manifestés les sentiments les plus élevés, les plus patriotiques et les plus saints qui puissent monter au cœur de l'homme. Il n'est pas étonnant si, en revenant du monde des esprits, nous constatons les perspectives les plus réjouissantes pour l'avancement humain et la plus haute condition du développement de l'homme sur ce sol et dans la nation américaine.

Nous regardons par-dessus les eaux profondes et nous observons la condition des contrées *étrangères*, pour employer ce terme dans le sens où vous l'entendez; — car, dans le monde spirituel, nous ne connaissons ni contrées ni corps étrangers; toutes les nations du globe sont un même peuple, une même fraternité. Bientôt, grâce à l'esprit d'affiliation, d'arbitrage pacifique et d'association, elles seront unies dans tout ce qui se rapporte à leur vie extérieure, de manière à se présenter comme une harmonieuse fraternité ayant pour auteur Dieu, le Père et la Mère de toute Vie. — Nous regardons donc par-dessus les eaux à ces nations variées de la terre et nous observons des conditions étranges; dans quelques-unes d'entre elles, l'esprit de division est déjà à l'œuvre, et dans la prochaine décade, cet esprit se manifestera peu à peu, non par l'effusion du sang et la guerre violente, mais par la désorganisation des éléments qui avaient semblé le mieux établis. A l'aube du siècle qui approche, dans ses premières années, vous remarquerez des symptômes de division, de changement, de désorganisation : non que l'émeute et la ruine doivent s'ensuivre. Oh! non — cette destruction ne sera que pour rendre possible le processus de reconstruction, que pour faciliter

Digitized by Google

l'établissement d'un nouvel ordre de choses dans les nations dont nous parlons.

Nous regardons principalement vers l'Angleterre, la contrée qui aspire à gouverner le monde, la nation qui a l'ambition d'étendre ses mains sur les mers, et, dans toutes les directions, de joindre à son empire tout ce qui peut ajouter à sa grandeur. Et que voyons-nous derrière ces scènes? Eh bien! que cet esprit de division est à l'œuvre, que sa plus grande influence, son plus grand pouvoir seront sentis dans les premières dix années du xxe siècle. Avant que ne pointe l'aurore du nouveau siècle de nouvelles conditions apparaîtront devant elle, non peut-être tout d'un coup et soudainement, mais graduellement et lentement. Les vingt-cinq premières années du xxe siècle ne se seront pas écoulées (je prophétise en ce moment, non plus seulement en mon propre nom, mais au nom des conseils spirituels du monde céleste) que vous trouverez un nouveau système de gouvernement, une nouvelle forme de rapports établis entre les officiers (chefs) de l'État et le peuple libre, dans cette contrée connue dans le monde sous le nom de : la superbe Albion.

Nous nous tournons vers l'Allemagne, et nous voyons que l'esprit de progrès y est à l'œuvre, se manifestant dans des directions singulièrement diverses et erronées, mais montrant néanmoins sa force par la monarchie même, à présent si puissante. Le même esprit de progrès se propage parmi toute la nation, et avant que trente-cinq nouvelles années ne se soient écoulées, nous nous attendons à une liberté plus grande, à une plus considérable indépendance d'expression, d'activité et de conduite journalière, dans la nation en tant que peuple, et dans la vie de chacun de ses membres, dans cet empire que vous connaissez sous le nom d'Allemagne.

Nous regardons vers la Russie et nous voyons l'esprit d'anarchie qui s'étend secrètement, jour après jour, se cachant dans des lieux obscurs, faisant clandestinement son chemin par des voies détournées et dans les rangs des conditions supérieures, travaillant dans les cœurs de ceux qui se rattachent à la noblesse tout aussi sûrement que parmi ceux qui sont foulés et opprimés. Il faut que la Russie devienne une nouvelle créature, qu'elle se donne une nouvelle forme de gouvernement, qu'elle transforme des lois et institutions; et cette œuvre s'accomplit lentement. Bientôt, après que se seront dissipés la fumée et le bruit qui, spirituellement et magnétiquement, s'élèvent du travail et de l'effort de ce siècle, nous trouverons, n'en doutez pas, que dans cette contrée qui s'appelle la Russie, se sont établis une nouvelle législation et un nouvel ordre dans la vie et le gouvernement de l'homme. (*A suivre.*)

Tiré du Banner of Light, par le professeur D. Metzger.

Digitized by Google

LES ORIGINES ET LES FINS (1).

APPENDICE ET APERÇUS DONNÉS PAR LES ESPRITS.

A nos amis de l'espace. (Voir la revue de décembre 1890.)

Une volonté ferme et un appel énergique aux forces supérieures de l'espace peuvent seuls atténuer et paralyser ces effets dangereux.

L'étude du magnétisme vous mettra bientôt à même de faire un choix intelligent entre ces éléments contraires. Vous apprendrez à repousser ceux qui vous sont nuisibles pour vous assimiler seulement ceux qui peuvent être utiles à votre santé physique et morale.

Lorsque vous aurez grandi en science et en moralité, le rayonnement de vos esprits deviendra assez intense pour atteindre aux régions supérieures; alors l'échange des fluides ne produira plus en vous que l'ordre, le calme et l'équilibre.

Un jour vous aurez pouvoir sur ces fluides ou formes inférieures qui pullulent dans l'espace, et, loin d'en subir comme maintenant la fâcheuse influence, vous vous en ferez des serviteurs dociles, obéissant à vos moindres désirs.

D. — L'échange du fluide périsprital se produit-il également entre les incarnés et quels sont ses effets?

R. — Lorsque les lois qui règlent la marche des mondes vous seront connues dans leur entier, vous vous rendrez compte scientifiquement des mouvements qui leur sont dus et des effets qu'ils produisent.

La force attractive qui emporte les globes dans l'espace fait mouvoir également les molécules qui composent votre organisme, ainsi que les fibres constituant vos périsprits. Ces molécules et ces fibres, constamment en vibration, s'attirent et se repoussent réciproquement, d'où résulte entre les incarnés un échange perpétuel de leurs éléments tant matériels que fluidiques; par suite de cet échange, vous exercez les uns sur les autres, à votre insu et sans le secours de vos sens extérieurs, une influence bonne ou mauvaise, selon qu'est plus ou moins pur le fluide que vous émettez. Votre ignorance et votre état d'infériorité vous font subir inconsciemment ce mélange, aussi préjudiciable à vos corps qu'il sature de principes mauvais, qu'à vos esprits qui absorbent incessamment les fluides lourds émis par leur entourage.

La science de l'avenir vous donnera la connaissance parfaite des fluides absorbés et rejetés par chaque individu et vous apprendra à faire entre eux

(1) 2 fr. à la librairie spirite, 1, r. Chabanais.

Digitized by Google

un sage discernement. Un jour viendra également où votre atmosphère épurée n'offrant plus les réactifs que possède l'air ambiant actuel, vous pourrez, sans danger, vous assimiler un fluide pur et subtil qui remplacera dans vos veines des principes devenus insuffisants. Alors, recevant et donnant des émanations purifiées, vous réagirez efficacement les uns sur les autres et vous arriverez, peu à peu, à vous créer un milieu ambiant capable de vous préserver des maux sans nombre qui affligent encore la pauvre humanité.

D. — Comment expliquez-vous l'angoisse, la frayeur, l'obsédante inquiétude qui s'emparent souvent des incarnés après la mort d'un des leurs ?

R. — L'esprit, en quittant son corps charnel, s'enveloppe dans les fluides qu'il a tirés de la matière par le travail de sa pensée.

Cette opération donne lieu à un rejet de fluides lourds et épais que le nouveau désincarné abandonne et qui flottent autour de sa dépouille. Ces ferments malsains se mélangent aux périsprits de ceux qui ont vécu dans l'intimité de l'être disparu, y apportent le trouble et le désordre. Nous vous répétons encore qu'un jour vous saurez et pourrez vous garantir vous-mêmes de cette invasion dangereuse de fluides mauvais. Vous les détruirez ou les éloignerez par la force du calorique qui émanera de vos esprits épurés. En attendant que vous jouissiez de ce pouvoir, appelez à votre aide les forces vives de l'espace qui en disposent; elles rétabliront en vous le calme et l'équilibre et feront disparaître la cause d'une obsession dont la persistance pourrait occasionner de funestes désordres.

Courage, amis, courage! Déjà vous comprenez; vous sentez! de nouveaux sens s'éveillent en vous par lesquels vous allez percevoir l'invisible, et bientôt nous allumerons ensemble le flambeau qui doit faire évanouir l'ombre et détruire les noirs fantômes créés par la matière qui encombre encore vos esprits et les nôtres!

D. — Voulez-vous nous expliquer les moyens employés par les sommets des dualités pour communiquer avec les incarnés ?

R. — Pour procéder avec méthode nous diviserons en degrés le plan de l'espace :

1° C'est dans le pur éther que planent les sommets lumineux :

2° Immédiatement au-dessous se baignent dans le fluide subtil, émanant de ces sommets, les esprits ou groupements de parcelles assez complets pour recevoir leurs sages conseils : c'est le degré *spirituel*;

3° Au-dessous est le degré *périsprital* où se meuvent les groupements moindres de parcelles. Ces groupements ne peuvent s'élever au degré spirituel, liés qu'ils sont par les fluides lourds de la matière qu'ils viennent d'animer;

Digitized by Google

4° Enfin, ne formant presque qu'un ensemble avec le degré périsprital, le monde *matériel* ou physique où se débattent les humanités. De l'éther fluide où ils planent, les sommets lumineux dardent leurs rayons sur le degré spirituel, lequel les transmet au degré périsprital qui seul peut se mettre en communication avec le monde matériel.

D. — Toutes les personnalités du degré périsprital peuvent-elles recevoir et transmettre les conseils élevés des sommets lumineux?

R. — Un grand nombre, hélas! ne peuvent même pas concevoir le degré spirituel, étant encore trop étroitement liées à la matière qu'elles ont transformée en fluides grossiers et lourds. Elles gardent exactement la forme morale et physique sous laquelle elles ont vécu, forme qu'elles ne peuvent idéaliser que par des vies successives.

D. — Que font ces personnalités dans le degré périsprital?

R. — Attirées par une perception vague du degré spirituel, dévorées par le désir impérieux de savoir et de pouvoir, acharnées à déchirer le voile qui les empêche de percevoir clairement le monde matériel qu'elles viennent de quitter en emportant malheureusement toutes ses défectuosités, ces personnalités s'agitent, font inconsidérément le mal ou un peu de bien et cherchent à redescendre au plus vite dans le monde des incarnés.

D. — La vue de leurs épreuves passées ne leur est-elle d'aucun secours?

R. — Enfiévrées et lassées par leur incessante agitation, ces personnalités se détournent avec dépit et quelquefois avec colère de la vue des étapes qu'elles ont parcourues, chassant impitoyablement le calme que leur prêchent sans cesse les inspirations du degré spirituel. Sans le bienfaisant secours de la loi solidaire, les monstrueux courants d'iniquités, auxquels elles se sont abandonnées, les livreraient, innombrables épaves, aux fureurs de toutes les tempêtes.

D. — De quelle façon intervient la loi solidaire?

R. — Par le mutuel échange de consolants appels émanant des courants épurés du degré spirituel et du souvenir bienfaisant de ceux qui les ont connues dans le monde matériel. Appel d'en haut, souvenir d'en bas, courants de dévouement et de bonté, allant du monde physique jusqu'au degré spirituel, sont autant de liens fluidiques qui les retiennent, leur soufflant de bonnes et saines résolutions.

Vertus méconnues et résignées qui vous abreuvez de douleurs dans le monde des humains, courage et espoir! Vous êtes les phares lumineux qui montrent la voie aux inconscients des degrés inférieurs! Vous êtes le lien fluidique qui permet aux rayons épurés des sommets de descendre sur

Digitized by Google

les pauvres retardataires dont, sans vous, les efforts resteraient impuissants et stériles !

D. — Voulez-vous nous expliquer les périodes humanitaires dans les phases traversées par notre planète et les rôles qu'y jouent les dualités ?

R. — Pour donner plus de clarté à nos explications, nous diviserons l'humanité en trois périodes : 1° l'enfance; 2° la jeunesse; 3° la virilité.

Pendant une longue série de siècles, alors que le règne minéral émergeait seul des bouillonnements, les roches géantes attendaient leur effritement pour engendrer le règne végétal. Pendant le recueillement de ces longs siècles d'existence dans le marbre et la pierre, les parcelles, affreusement divisées, ne parvenaient à ressaisir que la loi méthodique et mathématique que chacune d'elles portait en soi : loi qui régit tous les mondes et qui est la base inébranlable de tout raisonnement. Après l'apparition du règne végétal, pendant l'existence des grands végétaux qui comptaient sept ou huit siècles de vie, les parcelles purent commencer à étendre leur action régénératrice et préparer, par de bien faibles groupements, le règne animal.

Quand enfin, après des milliers d'années de ce règne, l'humanité terrienne entra en lice, ce ne fut qu'après d'innombrables existences successives formant la première période : l'enfance, qu'elle put arriver à la deuxième : la jeunesse. Jusque-là, toujours troublée par les constants et bruyants effets du fluide élémental non pondéré qui se dégageait de la matière animée par les parcelles, le progrès moral dans cette première période fut insignifiant. Dominée par la crainte, éperdue et terrifiée par ces soubresauts successifs, l'humanité enfant, formée de très petits groupements, ne put être qu'élémentaire.

Mais les parcelles, poursuivies par le souvenir constant de leur origine divine, imposèrent cependant à cette pauvre humanité, absorbée par l'impérieux besoin de se défendre et de se nourrir, le brûlant désir de connaître et de savoir qui permit à l'intellect de paraître.

Que pouvait être alors le progrès moral quand la frayeur régnait en souveraine ? Une brutale superstition, peuplée de divinités infernales ne s'apaisant que par le sang et les cris de douleur des victimes ; époque sanglante d'où surgirent les tyrans et les fourbes, buveurs du sang et des sueurs de leurs frères.

Quand, par un rongement lent mais continu, les eaux eurent déplacé les continents, l'humanité put entrer dans sa deuxième période : la jeunesse. Comme chez sa devancière c'est par le naître, le mourir et le renaître que l'intellect prit un nouvel essor. C'est à cette époque que la loi solidaire fit

Digitized by Google

son apparition, comprise à peine, hélas ! par quelques-uns, groupements supérieurs qui ne furent que des martyrs et des victimes de cette loi sublime, loi qui plane encore incomprise sur l'humanité actuelle et qui seule peut lui ouvrir la loi divine de justice et d'espoir !

D'après les calculs scientifiques, les eaux rongent l'ouest des continents d'un centimètre par an ; c'est donc progressivement et presque sans secousse que les continents disparaissent pour faire place à leurs successeurs. Amis, nous, les fils du degré spirituel, qui sommes en communication directe avec les sommets de nos dualités respectives, en jetant avec vous un regard rétrospectif sur la marche à travers les âges de votre humanité terrienne, nous vous crions : « Propagateurs de la loi solidaire, en avant ! pas de faiblesse, pas de pusillanimité ! Le bien et le vrai sont les fils du savoir; ils doivent triompher du mal, fils de l'ignorance. Instruisez vos frères; apprenez-leur à se grouper; ne cessez de leur répéter : l'union fait la force ! A la collectivité de préparer l'œuvre titanesque de la justice où le droit primera la force aveugle et unique. Sus à la haine, à l'envie, à l'égoïsme qui désunissent et font de ceux qui s'y abandonnent la proie de tous les maux. Inimitiés, vengeances, représailles vont du visible à l'invisible et créent entre eux un courant terrible et néfaste. Agrandissez vos vues ! Société, sociologie, socialisme ne sont que l'art de vivre dans l'union. Dites à tous vos frères que la misère hideuse doit être extirpée de parmi vous car elle annihile l'esprit et atrophie le cœur. Union, entente, amour, tout est là ! Souvenez-vous que la trop grande souffrance des uns s'aggrave de la scandaleuse jouissance des autres.

La terre est aux terriens. Tous ont le droit, en travaillant, de lui demander le nécessaire et le repos pour leur vieillesse; que l'ayant, nul ne doit envier à son frère plus actif, plus intelligent, plus industrieux, le superflu dont il doit et peut jouir sans crainte. Dites à tous que l'oisiveté est mère de tous les vices. Que pour tous, sans exception, un travail journalier, intellectuel ou manuel, est exigible pourvu qu'il n'excède pas les forces :

Dites leur encore que méthode et rectitude sont aussi indispensables dans l'action que condescendance et bonté dans les contacts.

Tels sont, amis, les signes précurseurs de la troisième période humanitaire : celle de la virilité.

Combien déjà de grandes cités ont disparu, ne laissant après elles que le souvenir de ce qu'il y eut de vraiment élevé dans leur civilisation et vouant à l'oubli d'un passé lointain les errements plus ou moins funestes de leur ignorance primitive. Leurs troncs rabougris croupissent sous les eaux des mers profondes, ne laissant surnager que les verts rameaux échappés à la

Digitized by Google

corruption. Quelques rares privilégiés de ces périodes lointaines ont pu saisir ce que le plus grand nombre comprend aujourd'hui parmi vous. A l'œuvre donc, amis, pour faire une réalité féconde de ce que vos devanciers ont appelé l'utopie et le rêve. Parcelles dispersées dans les âges du passé, hâtez votre reconstitution ! En vous retrouvant dans l'invisible, préparez les groupements de parties égales d'idéal et de volonté qui feront les personnalités supérieures de la troisième période. Alors la loi d'amour et les liens fluidiques uniront sans obstacle les incarnés aux sommets lumineux de leurs dualités respectives.

D. — Pouvez-vous nous dire quand et comment se résoudra la question sociale ?

R. — Cette question inquiétante qui se dresse en face des humanités arrivées à leur période de virilité ne peut se résoudre que par l'adoption des lois morales qui apportent avec elles l'ordre, le calme, le vrai, le juste.

Enfants de la terre qui faites de la liberté un jouet quand vous n'en faites pas un piédestal, écoutez-nous ! La terre est votre domaine. Elle porte en elle de quoi satisfaire à vos besoins physiques et à vos aspirations intellectuelles et morales. Aux uns, incombe le pénible labeur de faire fructifier les germes qu'elle renferme, afin de pourvoir à la subsistance générale ; aux autres, le devoir de développer leur intelligence pour le bien et le profit de tous : première application du libre échange que la suppression de vos frontières permettra d'étendre, un jour, à ses extrêmes limites.

Cette loi du travail, comprise et pratiquée, évincera les oisifs, les improductifs, les inutiles, véritables parasites de la ruche humaine.

Chacun apportant sa part de labeur doit participer aux bénéfices qu'il procure, d'où nécessité de répartir équitablement les intérêts du capital qui appartient de droit à ceux qui le produisent. Associez donc, avec justice et impartialité, le producteur et le capitaliste et cette entente que vous avez regardée jusqu'ici comme une vaine utopie deviendra une féconde réalité.

Qu'il n'y ait plus parmi vous de membres isolés, de familles restreintes. Lorsque vous vous serez habitués à *pondérer* vos actes, à *mesurer* vos paroles, à *diriger* vos pensées, la vie commune considérée jusqu'à présent comme impossible, deviendra la base d'un renouvellement politique et social dont nous ne pouvons vous donner qu'un léger aperçu.

Familles agrandies où tous les membres partageront en frères le pain matériel ; tribus dont feront partie les citoyens et citoyennes de la même région, tous unis par le lien puissant de la solidarité, feront de la terre régé-

Digitized by Google

nérée une seule patrie reliée aux innombrables patries disséminées sur les mondes de la création.

A ce coup d'œil général sur la future organisation sociale, nous devons ajouter quelques conseils nécessités par les besoins du moment. A l'heure troublée que traverse l'humanité terrienne, une première tâche s'impose tout d'abord : donner du pain à celui qui a faim, un abri à celui qui le demande. Frères ! que vos voix s'unissent aux nôtres pour réclamer cette part indispensable qui constitue le *nécessaire* dont un si grand nombre parmi vous sont encore privés. Créez des caisses de retraites pour la vieillesse, des asiles pour l'enfance, la maladie, la décrépitude. Qu'un souffle généreux préside à ces fondations afin que ceux qui en profiteront y trouvent tout à la fois la nourriture matérielle et le trésor sans prix de la liberté.

Laissez le vieillard valide au milieu des siens ; donnez-lui seulement une retraite qui lui permette de prendre part aux charges de la famille : cela sauvegardera sa dignité et lui assurera le respect de tous.

La location du sol, établie sur des bases minimes mais équitables, suffirait largement à défrayer ces dépenses nouvelles mais urgentes.

Nous sommes avec vous, amis, pour tout ce qui regarde l'émancipation et le bien être général et nous vous apportons, avec notre concours dévoué, l'inspiration féconde des sommets élevés de nos dualités respectives. Guidés par elle, le cercle de vos idées s'élargira, vos facultés se décupleront, vous vous sentirez grandir en intelligence et en amour, et vous comprendrez enfin la grandeur et la sublimité de cette loi solidaire dont la devise porte en elle le remède à tous vos maux :

Un pour tous, tous pour un ! F. H. S.

IMMORTALITÉ

Sonnet dédié à M. P.-G. Leymarie.

Amis, nous renaîtrons, puisque tout se transforme,
Puisque rien ne se perd jamais dans le grand Tout;
Sur les lambeaux du corps nous surgirons debout
Avec le même esprit et sous une autre forme.

Le monde est un creuset où la matière bout;
Frêle jouet du temps et de l'espace énorme
Il faut que l'homme change et dans la mort s'endorme,
La tombe est un passage et la vie est au bout.

La force est éternelle ainsi que la matière;
La force du cerveau ne meurt pas tout entière
Elle suit le progrès, loi de l'humanité.

Frères, soyons joyeux, puisque nous pouvons croire
A la science, au bien, à l'amour, à la gloire,
Le cœur fort de la foi dans l'immortalité.

Paris, novembre 1890. JULIEN LARROCHE

Digitized by Google

RÉPONSE A UN ALINÉA DU PRÉAMBULE D'UNE BROCHURE SPIRITE ÉDITÉE A BORDEAUX

Je viens de lire une petite brochure éditée par la Société spirite de Bordeaux, intitulée « *Notions élémentaires de spiritisme, dictées par les Esprits.* » Je ne m'occuperai pas en ce moment du compte rendu de cette brochure, il sera fait sans doute par un des membres du Comité de propagande; je ne désire répondre que par des chiffres à cette phrase du *préambule* :

« En présence du prix, toujours très élevé, qu'atteignent les œuvres « d'Allan Kardec, ce petit livre arrive à son heure, pour permettre de pro- « pager l'enseignement de notre doctrine philosophique, sous une forme « élémentaire, il est vrai, mais saisissante et dont le prix réduit (75 cent.) « le rend accessible à toutes les bourses. »

Cette brochure de 80 pages, qui a 27 lignes à la page et 40 lettres environ à la ligne se vend donc 75 centimes. Le *Livre des Esprits*, dans le même format que cette brochure (c'est-à-dire s'il n'avait que 27 lignes à la page et 40 lettres par ligne) contiendrait 745 pages, c'est-à-dire NEUF BROCHURES comme les notions élémentaires.

Si 80 pages sont vendues 75 cent., 745 pages devraient être vendues 7 fr.

Le livre des Esprits, comme les cinq autres volumes d'Allan Kardec, étant vendu 3 fr. et 2 fr. 50 aux abonnés de la *Revue*, coûte donc deux fois et demie moins, relativement, que la brochure en question, et comme Allan Kardec les vendait toujours 3 fr. 50, ils ont diminué.

Le *Qu'est-ce que le spiritisme*, fait *spécialement* pour propager l'enseignement du spiritisme par ALLAN KARDEC, contient 182 pages qui, dans le format de la brochure éditée à Bordeaux, en donneraient 240, soit trois fois le contenu des *Notions élémentaires*. Le *Qu'est-ce que le spiritisme* est vendu 1 franc, et 75 centimes si on en prend douze exemplaires; il est donc aussi deux fois et demie moins cher, pour ne pas dire trois fois.

Le spiritisme à sa plus simple expression, LA MEILLEURE BROCHURE A BON MARCHÉ QUI EXISTE POUR LA PROPAGANDE, est vendue 15 centimes et 10 centimes par 20 exemplaires; elle a 45 pages, un peu plus de la moitié des notions élémentaires qui coûtent 75 centimes.

Il est inutile de continuer ces comparaisons, elles suffisent pour prouver que la phrase du *préambule*, citée plus haut, aurait pu ne pas être imprimée si on avait réfléchi un instant ou calculé pendant quelques minutes.

Un préjugé (répandu avec une intention peu bienveillante) s'est établi cependant « que la librairie vend trop cher » ce qui est erroné; il ne faut pas avoir une simple idée de ce qu'est l'impression d'un volume, pour propager de telles inexactitudes.

Digitized by Google

En somme cette phrase est peu juste, les personnes qui connaissent les chiffres en jugeront.

Ceci dit, je souhaite que cette brochure, en se répandant, aide à son tour à la diffusion de notre doctrine; le but que s'est proposé la Société spirite de Bordeaux est excellent, c'est encore une œuvre de dévouement avec laquelle on pourra rendre de réels services à notre cause.

MARINA LEYMARIE.

APRÈS LA MORT

Nous annonçons ce nouveau volume, très bien fait et d'un grand intérêt, spirite complètement et approuvé par le Comité de propagande; nous recommandons vivement sa lecture à qui veut avoir une synthèse précise du spiritisme actuel, il contient :

1° Un exposé de la philosophie des esprits;

2° Ses bases scientifiques et expérimentales;

3° Ses conséquences morales.

In-18 de 432 pages, 2 fr. 50, à la librairie spirite, 1, rue Chabanais. Nous en ferons le compte rendu, prochainement.

« Le volume, Après la mort, de M. Léon Denis, est conforme à tout ce qu'enseigne la « doctrine spirite ; Allan Kardec l'eut approuvé, et, nous le savions, il ne pouvait être « écrit qu'avec clarté et un réel esprit de logique ; le comité approuve donc ce nouveau « volume de propagande, et non seulement il en approuve le développement si rationnel, « mais il recommande sa lecture suivie à tous les adeptes de notre philosophie si con- « solante et si progressive, car il servira à leur instruction ».

Le Comité de propagande nommé par les délégués au Congrès spirite et spiritualiste international de 1890. Paris, 12 décembre 1890.

« CHERCHONS » (1)

Par M. LOUIS GARDY, de Genève.

Amis lecteurs et F. E. S.; Il ne s'ensuit pas, parce qu'un ami produit une œuvre destinée à mettre en relief la vérité spirite, que, dans la crainte d'être accusé de faire de la réclame pour cette œuvre, je doive m'abstenir de donner mon impression quand il est question du triomphe de la noble cause que nous défendons et qui est celle de l'humanité entière, puisqu'il s'agit de son avenir, de sa destinée, et de son progrès sans fin, éternel, dans l'évolution que chacun doit accomplir pour s'élever, se rapprocher, en intelligence, en connaissance, en puissance et en amour, du grand tout, de Dieu enfin! l'Esprit universel, le grand moteur et transformateur de la substance infinie dans son étendue.

Tel est, je pense, votre appréciation, et elle m'autorise à appeler toute votre attention

(1) 1 volume gr. in-12, de 275 pages. Prix 2 fr. 50, à la librairie spirite, 1, rue Chabanais.


Digitized by Google

sur le livre « Cherchons » que mon excellent ami, M. Louis Gardy, vaillant défenseur de la vérité, a été amené à produire, à la suite de conférences faites à Genève par M. Emile Yung, naturaliste et professeur distingué de l'Université de cette contrée, et au cours desquelles M. Yung avait, pour ainsi dire, mis au défi les spirites de pouvoir contredire ses assertions, pour la plupart, en désaccord avec la vérité du fait spirite.

Ainsi qu'il a été dit, dans l'article bibliographique publié dans la *Revue* du 1er décembre dernier (voir page 584), M. Gardy, qui possède plusieurs langues, a relevé fièrement le gant, et a puisé aux sources les plus diverses tous les faits capables de faire triompher la vérité. Des ouvrages, revues et journaux français, anglais, allemands et américains, il a extrait la relation des phénomènes spirites, les plus probants, obtenus dans des conditions qui ne laissent aucun doute sur l'intervention d'intelligences extra-terrestres et qui révèlent d'une façon indéniable l'existence des Esprits-humains désincarnés.

Ces faits réduisent à néant la théorie de l'inconscient collectif des assistants, pour la production des phénomènes, et leur authenticité est attestée par les témoignages de personnes dont la valeur scientifique, la situation sociale et la haute honorabilité ne peuvent être révoquées en doute.

Je viens de lire « Cherchons »; c'est un ouvrage qui ne s'analyse pas, il respire le vrai d'un bout à l'autre et chacun de nous doit le posséder, dans le but de mettre sous les yeux de tous ceux dont nous voudrions appeler l'attention sur la vérité spirite, la lecture de ce livre, je m'en porte garant, étant de nature, sinon à établir leur conviction, du moins à ébranler fortement leur scepticisme et les inciter à poursuivre eux-mêmes la constatation de cette vérité.

Toutefois, amis lecteurs et F. E. S., je ne veux pas clore cet article sans vous citer deux faits intéressants, entre tous, que je trouve relatés à la page 104 du livre en question :

Notre ami Louis Gardy fait précéder la relation de ces faits, de la remarque suivante :

« Si les communications obtenues par la médiumnité sont banales, dans bien des cas,
« se bornant à donner la preuve de la survivance de l'âme, ce qui n'est pas à dédaigner,
« il est des occasions, plus fréquentes qu'on ne le pense, où ces messages apportent, à
« ceux qui en sont favorisés, des consolations inespérées.

Et il ajoute :

« A l'appui de cette assertion, je citerai encore un article du *Messager*, du 1er janvier 1887 :

« Le docteur Linn, écrivant de Saint-Pétersbourg au Banner of Light, de Boston,
« après avoir parlé des succès obtenus par M. Eglinton (médium), soit auprès du Czar,
« soit avec toute une série de personnes influentes à la cour de Russie, raconte le fait
« suivant :

« Un Amiral de la marine Russe, adepte du spiritisme, eut le malheur de perdre sa
« belle-fille. Le père de la jeune dame, un sceptique matérialiste, était surtout très
« affecté de cette perte. L'arrivée de M. Eglinton, à Saint-Pétersbourg, procura à

Digitized by Google

« l'Amiral l'occasion d'amener son ami à une séance d'écriture directe. Là, le père, en « découvrant l'ardoise qu'il avait « *lui-même* » apportée, fut bien stupéfait en lisant le « message en *russe*, écrit tout entier de *l'écriture de sa fille chérie.*

« Après lecture, ses yeux se remplirent de larmes; l'homme fort était conquis, « vaincu ; il se couvrit la figure de ses mains et se prit à sangloter comme un enfant. Le « simple, affectueux message où sa fille exprimait sa reconnaissance, d'abord de l'occa- « sion qui lui était offerte de pouvoir se communiquer; le sentiment filial exprimé « ensuite en termes reconnaissables, donnant les preuves irrécusables de l'identité de « l'Esprit de la fille chérie qu'il croyait perdue à jamais, ouvrirent les yeux du scep- « tique à la vérité bénie du spiritisme. Ce fut un spectacle touchant. Le changement « apporté en si peu d'instants était merveilleux. Très ému, il ne put, en quittant le « médium, que lui serrer les mains avec effusion, les mots étaient impuissants à lui « dire sa gratitude. »

« La même lettre rapporte un autre fait qui amena la conviction chez un douteur se « demandant ce qu'il devait croire de toutes ces merveilles accomplies par la médium- « nité de M. Eglinton :

« Le douteur en question prit de sa poche quatre billets de banque *très bien pliés*, « qu'il déposa dans une double ardoise fermée à clef. Il demanda au médium si les « Esprits-guides ne pourraient donner exactement, par l'écriture directe, les numéros de « ces billets, cette preuve, pour lui, devant être décisive.

« M. Eglinton tenta l'expérience qui échoua deux fois. A la troisième reprise, le « médium devint très pâle et agité ; puis le calme se fit par degrés et le bruit de « l'écriture fut entendu. Le signal final ayant été donné, notre sceptique tira la clef de « sa poche et ouvrit les ardoises ; les numéros s'y trouvaient clairement et exactement « écrits. Chaque numéro étant composé de six chiffres, il y avait donc vingt-quatre « chiffres en tout. »

Que devient donc, Amis lecteurs et F. E. S. la fameuse théorie de l'inconscient, après la constatation de faits, aussi concluants par eux-mêmes ? Ne pourrait-on craindre, qu'à force de vouloir mettre l'Incônscient dans tous les phénomènes spirites, les détracteurs de notre noble cause s'exposent à s'entendre dire qu'ils font preuve, eux-mêmes, d'*Inconscience* !

A. MONGIN.

P. S. Je suis, de cœur et d'esprit, avec notre honorable et vaillant F. E. S. M. Alexandre Vincent, au sujet de la proposition qu'il fait aux Esprits, nos parents ou amis désincarnés, de produire de nouvelles preuves destinées à faire mordre la poussière à la théorie de l'Inconscient. (Voir pages 566 et 567 de la *Revue spirite* du 1er décembre.)

ERRATA (Revue de décembre 1890) : *Poésie de Laurent de Faget*, page 536, 6e ligne, lire : « Pour *comprendre* le but de notre humanité » et non : « Pour *combattre* » ; même page, avant-dernière ligne au lieu de : « Les esprits *répondent* » faute contre la césure, lire : « Les esprits *répondront.* »

Article bibliographique de A. Mongin : page 585. Titre de l'article : « Le Fractionnement de l'Infini » et non « de l'Indéfini. »

Même correction au commencement du 3e alinéa.

Digitized by Google

ÉTUDES SUR DIEU ET SUR L'AME (1)

AVANT-PROPOS

En entreprenant ces études, je n'avais nullement l'intention de les faire imprimer, je voulais simplement réunir en un ensemble et un espace restreint, les opinions diverses de penseurs sérieux sur les importantes questions qui font le sujet de ces études, afin de pouvoir ensuite plus facilement les comparer et mieux juger de leurs valeurs respectives.

C'est dans ce but que je les ai résumées autant qu'il m'a été possible et réduites à leur plus simple expression, les dépouillant sans scrupule de la plupart de leurs ornements littéraires, susceptibles de trop flatter l'oreille et d'éblouir la raison.

Mais mon travail étant terminé, persuadé après réflexions que la lecture de cet écrit pourrait intéresser et être utile peut-être à un certain nombre de personnes, et cédant à des considérations désintéressées, j'ai cru devoir les livrer à l'impression.

Avant d'entamer la lecture des pages qui vont suivre, il est inutile, sans doute, de prévenir le lecteur d'une remarque qu'il ne manquera pas de faire lui-même ; à savoir, que les objections des athées et celle des matérialistes-immortalistes, si on suit leurs raisonnements avec quelque attention et sans parti pris, ne sont que de simples paradoxes plus ou moins scientifiques, c'est-à-dire de simples affirmations sans preuve aucune, et l'on s'aperçoit bientôt que ces Messieurs sont peu persuadés eux-mêmes du résultat final dérivant des difficultés qu'ils allèguent et qu'ils sont loin surtout d'être convaincus de leur conclusion négative de la divinité.

La cruelle incertitude, le doute pénible ! voilà l'extrême limite où aboutissent et vont se noyer les vains efforts de ces grands négateurs.

Rien d'étonnant à cela, puisqu'ils n'ont jamais pu infirmer les preuves morales et rationnelles qu'on leur oppose, si ce n'est par de pures hypothèses ou difficultés abstraites relatives à la création, l'origine du monde, la nature de Dieu, l'essence de notre âme ou autres questions analogues, lesquelles sont pour nous tous autant de mystères au-dessus de la raison humaine.

Nous ne pouvons nous-mêmes, il faut bien l'avouer, et ils ne peuvent pas plus que nous, s'expliquer des choses qui nous surpassent. Mais qu'est-ce que cela prouve ? Ce n'est pas une raison pour nier les conséquences qui découlent évidemment des arguments sérieux qu'on leur oppose et qui prouvent ce qu'ils ne peuvent nier avec la moindre preuve à l'appui.

Rappelons enfin que tout homme est faillible, les désincarnés eux-mêmes tout comme les incarnés, ce que démontrent une fois de plus les raisonnements contradictoires du même individu, charnel ou périsprital, que l'on va être à même de comparer. C'est pourquoi le lecteur impartial devra apprécier lui-même la valeur de chaque raisonnement, d'où qu'il vienne.

Ces études sont divisées en deux chapitres. Le premier traite de la question de Dieu. Le second traite de la question de l'âme.

(1) Se trouve *à la Librairie Spirite*. 3 fr.

Digitized by Google

Le premier chapitre comporte trois parties formant chacune une séance.

La première séance traite de l'existence de Dieu, de sa personnalité et de sa nature.

La deuxième séance traite de l'Eternité de Dieu, de celle de la matière, de l'hypothèse de la création, de l'immanence ou coéternité de Dieu et de la matière, et de la loi universelle.

La troisième séance traite de la question du mal sur la terre : dévoration mutuelle, souffrance, fléaux, etc.

Le deuxième chapitre comprend quatre parties ou séance, savoir :

La première sur l'existence et la nature de l'âme.

La deuxième sur la survivance, la réincarnation, l'immortalité de l'âme.

La troisième sur les expiations, les épreuves, les conséquences naturelles.

La quatrième constate le grand fait spirite de la survivance.

Suit un appendice sur l'efficacité de la prière.

Le tout se termine par un résumé synthétique ou conclusion.

Quoique chaque chapitre et chacune de ses sections ait un titre spécial, on remarquera dans telle ou telle division, des articles qui rappellent telle ou telle autre division étrangère. La raison en est que la question de Dieu et la question de l'âme sont tellement liées et dépendantes l'une de l'autre, que les matérialistes ne peuvent nier Dieu sans nier aussi l'âme, et réciproquement.

Or ces divisions ou séances, on a cru devoir les établir afin de ne pas trop fatiguer les interlocuteurs supposés ou plutôt et plus efficacement, pour donner au lecteur le temps de la réflexion après chaque coupure.

Cela posé :

Dans les paisibles discussions qui vont suivre, ami lecteur, nous supposerons, si vous le voulez bien, que ces Messieurs philosophes, soit défunts, soit encore vivants, peu importe, sont assis en cercle dans une vaste salle, et que chacun émet son opinion sur le sujet en question, répondant, le cas échéant, aux objections qu'on lui oppose ou bien encore contredisant lui-même les auteurs d'opinions qu'il ne partage pas. Le tout en termes convenables et avec les égards qu'on se doit entre gens qui se respectent et s'estiment réciproquement.

C'est donc entendu, chacun va être censé exposer lui-même les motifs de sa croyance et va tâcher de faire prévaloir son opinion dans la conviction qu'il la croit se rapprocher davantage de la vérité, avec le désir sincère d'essayer de répandre un peu de clarté sur des questions ou problèmes couverts jusqu'ici d'un voile si impénétrable qu'il n'a encore pu être soulevé par aucune individualité quelconque, si perspicace fût-elle.

Personne ne préside. L'un de ces Messieurs, le premier venu, sans distinction, va prendre la parole et ouvrir le débat. P.-F. GINOUX père.

NÉCROLOGIE : Par une erreur regrettable, le metteur en pages a oublié notre revue nécrologique dans la *Revue* de novembre 1890.

Mme F. Vigné, décédée le 31 octobre, et au caractère de laquelle nous avons rendu un juste hommage dans notre séance de commémoration du 1er novem-

Digitized by Google

bre, fut considérée par tous les spirites qui l'ont connue, comme un esprit très avancé, mère exemplaire et courageuse, dévouée jusqu'au sacrifice de sa santé à ses enfants dont elle faisait l'éducation; cette sœur en croyance a traduit en français l'ouvrage remarquable du professeur Rossi Pagnoni et du Dr Moroni, *Quelques essais de médiumnité hypnotique*, avec un véritable talent, et une réelle abnégation malgré ses multiples travaux.

Un bon et fraternel souvenir à cette gracieuse dame, à cet esprit distingué: pour M. Vignó et sa charmante famille nos vœux amis; notre philosophie a du consoler cet essaim de penseurs et de philosophes.

Monsieur et Madame Camille Fabre, nous font part du dégagement corporel de Mme *Léopold Mantout*, leur mère et belle-mère, décédée à Dijon à l'âge de 70 ans. Une bonne pensée bien sentie à l'adresse de cette brave dame, de cette bonne mère, spirite convaincue tant aimée de son mari. Vœux fraternels pour ses enfants qui ont toujours consolé ceux qui pleurent et que nos bons guides consoleront à leur tour; ils ont toute notre sympathie.

Chers Messieurs. — La Société spirite de Rouen a perdu matériellement l'un de ses membres les plus dévoués, âgé de 57 ans, et sociétaire depuis la fondation, entré dans le monde des Esprits depuis le 20 décembre 1890; ce spirite, très dévoué, eut à souffrir pour notre croyance et voici comment, Contremaître dans une filature, un jour son directeur lui dit : « *Trideau*, « vous êtes un bon garçon, un employé intègre, mais ce qui me contrarie « en vous, c'est que vous vous occupez de spiritisme ; si vous vouliez me « contenter vous cesseriez de vous occuper de pareilles bêtises. » (Cette conversation avait lieu en suivant un convoi catholique.)

« Voyez combien notre croyance est plus belle que la vôtre, répondit-il ; ah! vous appelez le spiritisme des bêtises, mais je trouve cette croyance beaucoup plus consolante que celle du catholicisme, et je suis prêt à faire tous les sacrifices pour elle; un patron jésuite a déjà mis ma femme et ma fille à la porte, parce que je m'occupais de spiritisme; vous pouvez aussi me faire perdre ma place, et j'en ferai le sacrifice, car je suis prêt à tout, et ne renoncerai pas à ma croyance. » Il le faut remarquer, Trideau était chargé d'une nombreuse famille et à sa mort, il laisse une veuve qui l'année dernière a fait une grave maladie de six mois; elle s'en ressent encore et ne pourra jamais travailler.

Il laisse aussi sa belle-mère, âgée de 82 ans, et le bon ami a été alité pendant quatre mois avant de mourir.

Au mois d'août il écrivit la lettre de faire part pour son enterrement que je vous envoie ci-joint; à son enterrement spirite notre embarras était

Digitized by Google

celui-ci : depuis le départ de M. Blot, n'ayant plus d'hommes instruits pour ces sortes de cérémonies, j'ai dû faire de mon mieux et après avoir lu à la levée du corps et au cimetière, les prières pour les Esprits qui viennent de quitter la terre, j'ai dit quelques paroles sur la tombe; nos amis ne les ont pas trouvées trop mal.

Tous les membres de la Société de Rouen, des groupes du Petit-Quevilly avaient été convoqués; nous étions cent personnes avec des immortelles à la boutonnière, et comme le décédé demeurait dans un centre de matérialistes, cette inhumation a dû leur prouver que les spirites étaient plus avancés qu'eux; sans mépriser les prêtres, ces néantistes constatent que les spirites se passent de leur ministère et que, si tous les Français les imitaient il n'y aurait pas besoin de budget des cultes.

Le spiritisme fait de grands progrès au Petit-Quevilly; M. Maufrais en est l'un des plus zélés propagateurs.

A Rouen, nous ne faisons pas beaucoup de bruit, mais nous sommes bien assistés par nos guides; M. Lieutand, notre vénéré président, souffre pour cause d'étouffements, sans cela il porterait allègrement ses 90 ans.

Notre accolade fraternelle à nos frères de Paris, auxquels nous serrons bien cordialement la main. F. Lesage.

Mlle Joly est décédée à Marseille; femme de cœur, elle y avait fondé un groupe qui marchait selon ses formules à elle, et avec le médium Mme Vve Lesque; elle était bonne et charitable, et discutait avec un calme inaltérable les principes qu'elle avait adoptés, tenace comme les protestants dont elle était issue, et tenant d'eux leur esprit de suite.

Cet esprit généreux laisse bien des regrets dans son entourage; à sa nièce, à tous les membres de son groupe, le meilleur souvenir.

Notre confrère, *Edmond Potonié-Pierre*, vient d'avoir la douleur de perdre son fils *Willy*, âgé de 29 ans. Il s'occupait de sciences naturelles et de linguistique.

M. Vincent Adolphe Constantin, notre P. T. S. bien dévoué, ainsi que *Mlle Laure Boursier*, tous les deux spirites convaincus et aimant à faire le bien, comme de grands cœurs qu'ils étaient, sont décédés, le 1er à *Beauchastel*, la seconde à *Poiseul-les-Sault*. Nous saluons toutes ces belles âmes, nos sœurs estimées. On nous annonce la mort de *M. R. Gamondès*.

Errata: Revue de décembre 1890, page 571, 15me ligne, lire : notre peu d'années.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année — N° 2. — 1er Février 1891.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 6 et 20 février.

Pour les abonnements de la *Revue spirite,* année 1891, adresser un mandat à l'ordre de M. P. G. Leymarie, le plus tôt possible.

LES GUÉRISSEURS, LES OBSÉDÉS

Tout observateur sérieux, dans le cours de son existence, a fait cette remarque considérable que la science se récusant pour des cas exceptionnels, les toucheurs, les rebouteurs, les guérisseurs de nos campagnes dans lesquels on a confiance, parviennent généralement à soulager nos maux que souvent ils guérissent. Ces empiriques guidés par l'expérience trouvent le siège du trouble organique, et mettent l'ordre dans ce désordre presque instantanément.

Nous avons connu un officier retraité de gendarmerie, il y a quelque quarante ans, auquel on présentait des personnes gravement brûlées; les docteurs ne pouvant atténuer leurs souffrances aiguës, elles se confiaient à M. Lafeuillade et ce toucheur prononçait quelques paroles d'une manière inintelligible, soutenait la partie atteinte avec la main gauche tandis que sa main droite, à l'aide de passes, magnétisait les brûlures; la fièvre disparaissait, le calme faisait place à l'appréhension ; les enfants, surtout, s'endormaient aussitôt et l'on constatait le souffle régulier de leur respiration. Après trois séances des plaies affreuses étaient cautérisées.

Le fait étant reconnu, les docteurs du département de la Corrèze lui adressaient les brûlés.

D'autres étaient de parfaits rebouteurs; qui avait appris l'anatomie du corps humain à ces pauvres laboureurs ?

Celui-ci touchait les entorses, les réduisait instantanément; celui-là guérissait les fièvres intermittentes ou paludéennes, en quelques jours, avec des herbes choisies dans la montagne lorsque la médecine se déclarait impuissante après quelques mois de traitement.

A Figers, Charente-Inférieure, M. Bouyer, viticulteur, touche les malades,

Digitized by Google

prie pour appeler l'aide des désincarnés et guérit une foule de gens, gratuitement, à 10 lieues à la ronde ; le désintéressement absolu est sa règle.

Au 36 rue de Flandre, M. Hippolyte fils a rendu la santé à des centaines de malades, et cela pendant des années; comme Bouyer, faire le bien était sa seule récompense. Il ne pratique plus.

Christ guérissait par l'imposition des mains, à l'exemple des sages de l'antiquité. MM. Rouxel, Jourdain, Evette, Bourkser de Lagrange, Longprez, et des centaines d'autres guérisseurs dans toutes les parties du monde ont acquis dans leurs existences passées le pouvoir de toucher, de rebouter, de guérir sans autres connaissances que leur instinct admirable, instinct conquis à l'aide de travaux dans leurs vies successives car tout s'acquiert par le labeur prolongé uni à la volonté. Ces bons esprits ont un profond amour pour leurs semblables.

Le Saloudalou, de Sarrelongue, Pyrénées-Orientales, dont se sont ébaudis tant de journaux, est l'un de ces guérisseurs réputés dans la montagne ; né le septième de la famille, il doit jouir de ce don précieux assure-t-on; de ce que, à un enfant affligé d'une maladie d'yeux, il commande de porter une cagoule qui empêche les rayons lumineux de frapper douloureusement sur l'organe malade, puis de jeûner pendant 40 jours pour arrêter autant que possible les évolutions de la matière et l'échauffement du sang qui en est la suite, les docteurs et tous les journaux se sont exclamés, ont écrit mille articles contre l'ignorance malheureuse de nos paysans.

Voyons, nos oculistes qui deviennent archimillionnaires avec leurs collyres, n'ordonnent-ils pas à leurs malades frappés à la vue, et la chambre noire et la diète? Dans les Pyrénées la légende poétique se marie à une véritable intuition ; nos oculistes à prix fabuleux suivent les errements du bienfaisant Saloudalou cela est évident. Alors pourquoi ces cris d'orfraie et ce déluge de feuilles noircies?

Nous avons été réellement affligés en constatant que M. Vacquerie approuvait dame justice qui, sous certaines instigations intéressées fait appréhender le Saloudalou comme un malfaiteur, et le conduire par sa gendarmerie au parquet du procureur sous l'inculpation d'exercice illégal de la médecine; ce cas est donc bien grave puisqu'il attire l'attention d'un philosophe de l'envergure de Auguste Vacquerie?

Que des reporters aux abois s'escriment d'estoc et de taille contre ce dont ils n'ont pas une idée première, cela se comprend, mais on est impressionné de voir A, Vacquerie, l'ami de la justice, user de sévérité injuste envers le Saloudalou.

Digitized by Google

Mais lui-même est Saloudalou et je le prouve ; dans les *Miettes de l'histoire* il avoue qu'après avoir ri des tables tournantes il en devint le partisan devant le constat de la médiumnité de Mme Émile de Girardin, et ce semble être médium, causer avec les esprits et aussi fort que de guérir sous leur inspiration. Oui vous êtes un Saloudalou, un parfait guérisseur des âmes en leur indiquant qu'elles sont éternelles et que la mort du corps leur a laissé toutes leurs facultés intellectuelles, ce qui peut nous sauver du néantisme qui abrutit l'esprit et stérilise toutes les bonnes volontés, nos législateurs positivistes néantistes en sont la preuve parlante.

Sage et poète qui chantez les épopées humaines, respect au Saloudalou ; souhaitons à la plupart de nos docteurs de l'être réellement, et sciemment, pour guérir en réalité et non pour marcher à tâtons ne sachant à quel inconnu se vouer.

Le Saloudalou est immortel ; l'instinct humain, ce vénérable de tous les temps conspire avec lui, le cœur des masses lui appartient.

A propos du *Testament d'une spirite*. que n'a-t-on pas écrit et épilogué ! Le spiritisme est décidément capable de tout, il détraque les cervelles et si ce n'est le diable qui en est l'essence, ce doit être au moins la déraison ou la folie !

Mme Brochard atteinte d'un cancer et d'autres maux à l'époque où nous l'avons connue, vers 1875, était très exaltée et cela se comprend si on fait la part de ses souffrances continues ; nous regrettions qu'elle s'occupât de spiritisme car cet être malade et nerveux poussait tout à l'extrême, même la charité ; elle avait un grand cœur et donnait sans discernement, tout en étant parfois d'une parcimonie extrême. Très intelligente et croyant à l'éternité de l'âme, à la réincarnation elle faisait élever ses deux filles dans une maison où l'on professait le néantisme; cela était parfait à son point de vue ! Cette exaltée, cette obsédée était capable de s'emballer sur une idée fixe, et nous ne voulûmes jamais admettre l'exposé de ses théories complexes et confuses ; nous n'entendîmes plus parler d'elle. En 1883 nous sûmes qu'à Vouvray elle s'habillait en homme, prêchait des choses extravagantes et se juchait dans les arbres ; sa famille eût dû placer dans une maison de santé comme irresponsable cette obsédée au premier titre.

Bien lui a pris de ne pas laisser son bien à une œuvre spirite car la presse eût frappé sur cette guitare, la captation.

Nous avons connu intimement, à Rouen, à Clermont, à Charenton, des docteurs distingués qui nous ont fait visiter leurs beaux établissements ; nous y avons remarqué, au faîte des murs, sur les branches des arbres, des magistrats, des diplomates, des médecins, des journalistes, des prêtres

Digitized by Google

juchés ainsi, et tous s'y plaçaient au sortir de leur cellule ne trouvant rien de mieux dans le meilleur des mondes possibles. La place de Mme Brochard était fixée dans ces asiles déterminés.

La Cour d'Orléans a annulé son testament et c'était juste; la famille de la défunte dame a eu ce tort de ne pas l'arrêter dans ses manifestations et de jeter sa réputation à tous les vents de la publicité.

Il est regrettable que nos confrères de la presse oublient toute mesure quand il s'agit de spiritisme; or cette philosophie du bon sens, amie de la raison et de l'étude, n'est pas plus responsable des insanités d'un étudiant, que la religion, la magistrature, la diplomatie, le journalisme, la médecine ne le sont des détraqués sortis de leurs rangs et échoués à Charenton.

P. G. Leymarie.

PÉRISPRIT ET CORPS ASTRAL

La *Revue spirite* publie dans son numéro de janvier, sous le titre précédent, un article qui m'étonne tant par la forme que par le fonds. M. le commandant Dufilhol fait au sujet de l'occultisme certaines affirmations qui dénotent une étude tellement superficielle de la question, que je me vois obligé de faire une réponse à ce sujet. Directement pris à parti à propos de deux des récentes études parues dans l'*Initiation*, il est de mon devoir de rectifier certaines erreurs que je suis étonné de trouver sous la plume de mon honorable contradicteur.

La discussion qu'il soutient roule entièrement snr la question de savoir si le corps astral se dissout après la mort ou s'il persiste et se réincarne dans toutes les personnalités manifestées par l'esprit dans le cours de ses pérégrinations.

L'existence de cette différence de conception a été établie comme différenciant les écoles d'occultisme et celles de spiritisme lors du Congrès de 1889. A ce propos, je m'étonne que le commandement Dufilhol n'ait pas pris la peine de relire les noms des membres du *Comité d'organisation* du Congrès, il aurait vu que toutes les écoles spirites et spiritualistes avaient pris part à cette organisation.

Je dois énumérer les points sur lesquels je pense que certaines erreurs ont été commises.

1° La Revue l'*Initiation* n'est pas une revue occultiste. Elle représente toutes les écoles.

Princes. — MM. Gabriel Delanne, Bouvery, Camille Chaigneau, etc., ont publié des études spirites dans l'*Initiation* ou en ont en ce moment en cours de publication.

Digitized by Google

2° Pourquoi vouloir prétendre que, philosophiquement parlant, considérer le corps astral comme siège de passions c'est faire du déterminisme?

C'est là une mauvaise chicane que la lecture des œuvres de *Fabre D'Olivet* (1820) qui défend justement cette idée, suffit à réduire à néant, aucun auteur n'ayant mieux résolu la question du *libre arbitre* et de sa toute-puissance que celui-là.

3° Le corps astral est considéré par moi comme formant un *tout complet.* Cela tient à mes études de médecine qui me font aimer la clarté et qui me font chercher quand je parle de quelque chose, à me rendre compte de sa localisation et de ses effets *anatomiquement* et *physiologiquement* parlant.

4° M. le commandant Dufilhol est bien audacieux en affirmant (page 7, 2e paragraphe), que « l'accord de la loi naturelle et du libre arbitre par l'intervention de l'Esprit, etc., n'avait pu être compris, avant cette révélation inattendue autant que logique (la révélation des Esprits).

Les écrits d'*Origène* sont pourtant bien nets sur ce point. Les diverses traductions du *Livre des morts* viennent encore donner tort à mon contradicteur ainsi que l'étude de la Doctrine de Pythagore publiée par Fabre D'Olivet dans son ouvrage : *Les vers dorés* (1823).

5° La chicane que me cherche l'auteur de l'article relativement à l'évocation d'une des douze personnalités incarnées provient de la confusion qu'il établit entre le *plan astral* et le *corps astral.* Mon étude doit être bien obscure pour qu'on n'ait pu comprendre cette distinction si simple.

6° Il est curieux que si « je n'ai pas pris la peine d'étudier le spiritisme dont je parle, à contresens », le Congrès m'ait confié la tâche de résumer dans son volume les doctrines du spiritisme et que tous les spirites sérieux aient trouvé ce résumé conforme aux idées du spiritisme. Que le commandant Dufilhol se donne la peine de relire mon étude à ce sujet, et qu'il cherche si je ne défends pas à ce propos la théorie de la persistance du périsprit. Cela lui évitera des termes que je suis étonné de trouver sous la plume d'un homme de son âge et surtout d'un spirite instruit.

7° *Nécromantie* et *Goétie* ne sont pas synonymes. Dans les temples égyptiens on évoquait les « *morts aimés* » cela s'appelait NÉCROMANTIE. L'évocation par le procédé de la « magie noire » s'appelle *Goétie.* Pourquoi cette confusion ?

8° Je suis encore plus étonné de voir un spirite protester quand je dis que le médium est « *passif et inconscient* ».

Je ne sache pas pourtant que, sans être un tricheur, le médium puisse *consciemment* produire les phénomènes et qu'il puisse faire autre chose que servir d'instrument « passif » aux Esprits. *Le livre des médiums* ne laisse cependant aucun doute à cet égard.



9° Je ne puis que protester avec indignation, contre le procédé qui consiste à chercher le parallèle entre les idées de l'école théosophique réduite à huit membres en France et les miennes, cela est aussi peu courtois que de traiter de « charges encore plus ineptes qu'anti-spirites » les études qui ne plaisent pas à mon honorable contradicteur. Quatre-vingt-dix nouvelles demandes de *l'Initiation* ont été adressées le mois dernier à mon éditeur. C'est là la seule réponse à faire à propos du « succès obtenu par ces essais ».

10° Et maintenant une remarque curieuse. Mon contradicteur arguë de divergences d'opinion qui existent entre les écoles d'occultisme :

Faut-il prendre le livre de M. *Henry Lacroix* et mettre ses opinions sur l'enlèvement de la peau d'Alfred de Musset en parallèle avec celles d'Allan Kardec ?

Faut-il aller chercher la collection de la « *Vie posthume* » pour montrer comment les spirites indépendants jugent les piétistes ignorants, pour la plupart sectateurs d'Allan Kardec ?

Faut-il rappeler que les Hollandais et la plupart des Américains sont en *contradiction absolue* avec les spirites français sur la question de la réincarnation ?

Remarquez que je ne m'adresse pas à des écoles différentes ; c'est l'école spirite qui nous fournit toutes ces contradictions et je pourrais dire : « n'allons pas plus loin sans inviter MM. les spirites de France, de Hollande et d'Amérique à s'entendre un peu s'ils peuvent, avant de régenter les occul« tistes.

*
* *

Quel est donc le but de toutes ces chicanes ? Dire que je suis anti-spirite.

Je ne puis répondre à ce genre d'accusation que par *des faits*. Le *groupe indépendant d'études ésotériques* que j'ai l'honneur de présider possède, dans ses 21 groupes d'études, 4 groupes exclusivement consacrés au « *Spiritisme* ».

Dans ces groupes la séance est ouverte par l'invocation aux bons esprits tout comme dans toutes les réunions du même genre. L'assistance, composée de personnes appartenant aux classes les plus élevées de la société, peut étudier, dans *des conditions rigoureuses d'expérimentation*, les phénomènes de MATÉRIALISATION et d'enlèvement total d'objets pesants sans contact. Dans combien de Sociétés des phénomènes de cette importance sont-ils étudiés aujourd'hui ?

Quant au succès de notre Société en province il est dû à ce que les chefs de groupes viennent d'abord se rendre compte des phénomènes spirites au quartier général.

Digitized by Google

A *Sens* nous possédons non plus une, mais TROIS branches. Chacune d'elles comprend un groupe spirite. A *Lyon* un nouveau journal fondé par notre branche : *L'Union occulte française*, prend une extension considérable, défend et propage le spiritisme, mais sans aucun sectarisme.

Tels sont les points sur lesquels je voulais appeler l'attention de M. le commandant Dufilhol en lui rappelant la devise kardéciste si élevée : « *Hors la charité point de salut* ».

Le directeur de l'Initiation, PAPUS, *officier d'Académie.*

RÉPONSE DU COMMANDANT DUFILHOL

J'ai étudié assez sérieusement l'occultisme, pour constater — après tant d'autres, — ses contradictions, ses incohérences et ses dangers. Toute confusion entre le spiritisme et l'occultisme est funeste, car ce dernier surexcite nos plus mauvaises passions.

Dans l'article « Périsprit et Corps astral », j'ai montré que, faire du corps astral un être distinct capable de maîtriser l'esprit et de le détruire, c'est du pur fatalisme, en même temps que la négation de la loi morale. Il n'y a pas de Fabre d'Olivet qui tienne. D'ailleurs, en dehors de certaines gens qui visent à se singulariser, qui donc s'incline devant *l'autorité de Fabre d'Olivet*?

On prétend que je confonds le *corps astral* avec le *plan astral*. A qui fera-t-on croire cela? Ce que je dis, c'est que, si le corps astral se dissout quelque temps après la mort du corps, comme le veulent les occultistes, ils sont mal fondés à lui faire jouer un rôle dans les évocations ultérieures ; dans celles surtout qui correspondent à un passé déjà éloigné.

Je maintiens que le spiritisme seul donne la solution philosophique de la question de l'accord de la loi naturelle avec le libre arbitre par le développement progressif de ce dernier, et l'intervention de l'Esprit dans le choix de ses épreuves. Il en résulte en effet que le progrès accompli ne peut se perdre. S'il est une vérité spirite c'est bien celle qui proclame que l'Esprit peut rester stationnaire *mais ne rétrograde pas* (1). C'est la loi du progrès indéfini qu'Origène, malgré tout son génie, n'a pas su découvrir parce qu'il a attribué à l'être le libre arbitre absolu, ce qui, logiquement, à quelque degré de perfection qu'il soit arrivé, le fait retomber jusque dans les bas fonds de l'animalité. La philosophie de Pythagore, comme celle d'Origène, aboutit à la métempsycose dans le sens de la transmigration de l'Esprit humain dans le corps d'un animal, ce que le spriritisme démontre impossible.

(1) Livre des Esprits, p. 78, dito, page 262.


Digitized by Google

Dans le résumé de la doctrine spirite, rédigé par M. Papus pour le compte rendu du congrès, il s'est glissé des équivoques qu'on peut, à la grande rigueur, mettre sur le compte de la nécessité d'abréger beaucoup. Ainsi, dans le tableau d'une séance spirite (page 6), on lit :

« La table s'élève de terre sans contact,.. etc.

Explication : « Les esprits ENLÈVENT la table. »

Le livre des médiums dit : (1) « Quand un objet est mis en mouvement, enlevé ou lancé en l'air, ce n'est point l'Esprit qui le saisit, le pousse et le soulève comme nous le ferions avec la main, il le sature pour ainsi dire de son fluide combiné avec celui du médium, *et l'objet ainsi momentanément vivifié*, AGIT COMME FERAIT UN ÊTRE VIVANT, avec cette différence que, n'ayant pas de volonté propre, il suit l'impulsion de la volonté de l'Esprit. »

Cette révélation des Esprits est de la plus grande importance ; cependant les explications de M. Papus ne la laissent pas même soupçonner, et faussent, sur ce point capital, les idées du lecteur étranger au spiritisme.

On ne peut donc pas dire que son résumé de la doctrine soit aussi satisfaisant qu'il le prétend.

Mon contradicteur dit que je confonds nécromancie et goétie. Erreur. *goétie* de *goès*, sorcier, c'est l'évocation de puissances invisibles et malfaisantes dans un but coupable ; en goétie l'évocation des morts n'est qu'accidentelle.

Quant aux nécromants il y en a eu, non seulement dans l'antiquité, mais au moyen âge ; et même il en existe au XIXe siècle, dont les pratiques diffèrent absolument de celles des spirites. Lire à ce sujet le paragraphe de *La magie dévoilée* de Dupotet ; il ne laisse pas de doute à cet égard.

M. Papus affirme que tous les médiums sont inconscients, et invoque, à l'appui de son assertion, le livre des médiums.

Voici ce que dit ce livre (2) : « Les médiums facultatifs sont ceux qui ont LA CONSCIENCE de leur pouvoir et qui produisent les phénomènes spirites par l'acte de leur volonté. »

Quand M. Papus n'a trouvé pour figurer la médiumnité que *l'image informe d'un cheval affolé* molesté par des chiens et des gamins, j'ai dit aux spirites : voyez le cas que l'on fait de vous, tenez-vous sur vos gardes, résistez à un entraînement irréfléchi.

A la suite de la conférence de Sens, dont les spirites ont fait les frais, quatre-vingt-dix nouvelles demandes d'abonnement ont été adressées à l'ini-

(1) Livre des Médiums, p. 86.

(2) Livre des Médiums, p. 196.

Digitized by Google

tiation, et 3 groupes spirites se sont placés sous la direction de M. Papus qui veut bien nous l'apprendre avec une satisfaction qui ne va pas sans pointe d'ironie.

Est-ce clair?

Mon jeune contradicteur croit m'embarrasser beaucoup en m'opposant les divergences entre spirites.

Il n'y a que deux grands courants, il le sait aussi bien que moi. L'école Kardéciste, l'école américaine, séparées sur la question de la réincarnation, d'accord sur tous les autres points. Les autres essais, quelque louables qu'ils puissent être, n'ont pas encore abouti. La France, l'Italie, l'Espagne, l'Amérique latine sont kardécistes.

M. Papus prétend que le but de mes chicanes est d'en venir à lui dire qu'il est anti spirite. Peut-être ai-je mes raisons. Mais si, par ses paroles et surtout par ses actes, il démontre qu'il travaille, sans parti pris et sans arrière-pensée, au progrès du spiritisme, je serai bien obligé de me rendre à l'évidence.

M. Papus déborde d'indignation parce que j'ose mettre en parallèle ses idées avec celles de l'école théosophique. Voilà une volte face bien radicale et bien prompte : l'Initiation était, hier encore, une sorte de moniteur théosophique. Aujourd'hui il n'y a plus que huit théosophes; tout le reste est mort. C'est entendu.

« La revue l'Initiation n'est pas une revue occultiste; elle représente « toutes les écoles », déclare M.Papus.

C'est en réalité n'en représenter aucune, et s'exposer à devenir suspect à toutes.

En matière d'opinion, la neutralité ne peut s'expliquer par le scepticisme.

Commandant Dufilhol (*en retraite*).

ESPRITS TAPAGEURS A VIRY-NOUREUIL

M. Leymarie, 19 décembre 1890 : Nous avons l'honneur de vous donner ci-après le compte rendu d'une visite faite par un de nos amis et nous à la maison de Monsieur Emile Picard, à Viry-Noureuil, près de Chauny (Aisne). Cette maison a la réputation d'être hantée, et des articles que nous avons lus dans un journal de Saint-Quentin nous ont décidés à nous rendre compte « de visu » de ce qu'il pouvait y avoir de fondé dans ces bruits.

Avant de commencer nous croyons nécessaire de faire notre profession de foi. Nous avons pris goût depuis quelques mois à tout ce qui se rattache de près ou de loin au spiritisme. Nombre d'auteurs français traitant la ques-

Digitized by Google

tion nous ont passé sous les yeux ; il nous a été donné d'admirer l'œuvre de votre maître Allan Kardec ; sa doctrine nous a paru belle et surtout consolante. Néanmoins nous ne nous disions pas encore tout entiers des vôtres il nous faut encore des preuves personnelles. Les phénomènes réputés merveilleux que nous avions pu produire nous avaient vivement impressionnés; des phénomènes spontanés du même ordre venant, sur ces entrefaites, se présenter à notre observation, nous étions tout disposés à les étudier, nous ajouterons même, impatients de les constater.

. . . .

La maison de M. Picard, contiguë à quatre ou cinq maisons de même apparence, est située à l'extrémité de la commune, à cinquante mètres du canal. Ce pâté de maisons est entièrement isolé. L'aspect général n'annonce guère l'aisance nous avons vu presque des chaumières ; le site n'a rien d'enchanteur, surtout par ce temps de neige et de givre.

Nous frappons... et nous sommes cordialement reçus par Mme Picard, en l'absence de son mari. Une charmante fillette d'une dizaine d'années, un bébé de quelques mois composent avec le père et la mère les hôtes du logis; c'est un ménage d'ouvrier, un intérieur paisible, où semblent régner l'ordre et la probité.

Aussitôt qu'elle apprit le but de notre visite, Mme Picard nous raconta ce qui suit :

Depuis un mois environ, au grand étonnement de tous, des pierres, des cailloux, des morceaux de charbon de terre sont lancés du dehors dans les vitres de la fenêtre donnant sur le chemin, pas une des vitres n'est intacte, et ces braves gens en sont réduits, pour se garantir du froid, à leur substituer du papier. Chose remarquable, telles étaient la vitesse et la force de pénétration de ces divers projectiles que, au témoignage de Mme Picard, leur passage était marqué par un trou régulier, comme l'aurait fait une balle de fusil. Nous n'avons pu, personnellement, vérifier le fait, d'autres projectiles ayant achevé l'œuvre commencé et réduit à rien ce qui avait résisté aux premiers coups. Une bouteille champenoise placée sur le manteau de la cheminée, où il n'y avait pas de feu, était si chaude qu'elle faillit brûler à la main une personne de la famille. On chercha naturellement d'où pouvaient venir ces attaques, mais inutilement. On se contenta de porter plainte à la gendarmerie qui a bel et bien verbalisé.

La fantaisie de tous ces objets en promenade est à noter : plus de dix fois le même fragment de carreau, jeté à la cour revenait incontinent par la fenêtre. Un morceau de savon qui servait à la veuve Picard, occupée à faire la lessive, lui glisse des doigts, file par la porte, rentre par la fenêtre, et renouvelle à plusieurs reprises son petit voyage circulaire.

Digitized by Google

Mais tout ceci n'était qu'un prélude. Nos pauvres gens devaient en voir bien d'autres. Pendant qu'un beau jour une tante se trouvait là, en train de laver la vaisselle, sous ses yeux, les cuillers qu'elle venait de déposer sur la table se tordaient en fer à cheval, lentement, l'une après l'autre. Dès lors, chaque jour fut troublé par un nouvel ennui. Aucun objet ne fut épargné. A l'heure qu'il est, il n'y a plus ni un verre, ni une assiette, ni une soupière qui soit sans quelque avarie. Une force inconnue et invisible a brisé les uns en mille pièces, et fortement endommagé les autres. Mme Picard en était réduite à manger la soupe dans une casserole, quand brusquement celle-ci lui est arrachée des mains et contenant et contenu sont précipités à terre. . . . .

La présence du maître de la maison n'est pas davantage une sauvegarde pour les siens ; il monte un soir dans son grenier pour y faire cesser un vacarme épouvantable ; personne n'est là, il redescend et pendant qu'il tempête et vocifère, plusieurs objets de vaisselle s'envolent et heurtent violemment le sol qui est jonché de leurs débris. Loin de sa maison, un matin, avant le jour, tandis qu'il se rendait à son travail à Chauny, par le chemin longeant le canal, il s'aperçoit qu'il est suivi ; il s'arrête pour reconnaître à qui il a affaire, mais à ses yeux le personnage s'évanouit : il avait entrevu, l'espace d'un instant, un visage. Rappelons ici qu'un parent, demeurant dans la maison voisine fut poursuivi, à son tour, sur une route déserte, par un ennemi invisible qui l'accablait de mottes de terre.

Tous ces faits n'eurent pas pour seule conséquence de répandre le trouble et l'effroi dans ces âmes tranquilles et ignorantes ; chose plus grave, les personnes elles-mêmes ont subi des atteintes qui les ont obligées de recourir au médecin : les coups portés dans le dos par les divers projectiles cités plus haut, ont rendu, chez la fillette, la région interscapulaire très douloureuse. Le choc d'un énorme sabot de bois, du poids de plusieurs livres, dont une tante s'est sentie frapper à l'épaule droite l'a fait vivement souffrir. Enfin la Vve Picard, agée de 76 ans, qui se trouvait alitée, a reçu, à la tête, un chandelier ; la pauvre femme est morte quelques jours après. Est-ce le coup ? Est-ce la frayeur qui l'a tuée ? peut-être l'un et l'autre.

Nous ne parlerons que pour mémoire de coups frappés dans les meubles, et autres bruits analogues, tout aussi insolites. Dans l'espoir d'y mettre un terme, les parents avaient envoyé les deux enfants à Marizelles, de l'autre côté de Chauny, dans la famille de Mme Picard, mais le tapage les y suivit et on dut les ramener à Viry.

Pour être complets, mais sans vouloir établir de connexité entre tous ces faits, nous devons à la vérité de faire connaître les détails suivants. De deux

Digitized by Google

vaches, constituant la principale ressource du ménage, l'une conduite au marché, jusque-là très douce, devint subitement furieuse et fut vendue bien au-dessous de sa valeur ; l'autre bête restée seule, antérieurement bonne laitière, ne donne presque plus de lait. Dans le même temps, le chien de la maison qui, auparavant aboyait bruyamment à l'approche de tout inconnu, resta sans voix. Au dire de la famille Picard, une femme du pays, en mésintelligence avec elle, aurait appelé sur leurs têtes toutes les malédictions du ciel, et aurait même proféré ces imprécations : « Que votre maison s'écroule « en vous écrasant tous ! » Nous citons ces faits, sans prétendre les apprécier.

. . . .

Il nous reste maintenant à vous exposer les résultats de notre propre expérimentation.

Depuis huit jours, nous disent nos hôtes, il n'y a plus rien ; mais nous craignons que cela ne recommence. Quel remède à la situation ? Nous nous empressons de les consoler, et après les avoir initiés succinctement à la théorie *des Esprits*, nous proposons de nous mettre en rapport avec ces derniers. La famille consent et nous apporte une petite table carrée à quatre pieds. Nous nous plaçons autour, la fillette, mes amis et moi, les mains dessus, comme cela se pratique habituellement. Au bout de dix minutes environ, la table commence à remuer ; nous avons quelques communications sans importance, mais la table étant trop petite et peu commode nous la changeons pour une autre plus grande, de forme ronde et à trois pieds. D'abord nous recueillons des phrases sans intérêt, mais bientôt la table se lève, frappe du pied avec une violence extraordinaire, comme nous n'avions jamais vu. En réponse à nos questions, l'Esprit présent se déclare l'auteur de tous les méfaits commis jusqu'alors ; nous demandons son nom et malgré notre insistance, il nous est impossible de le savoir, la table se bornant à répondre non à toutes nos interrogations. L'un de nous impatienté le traite de têtu ; le mot n'est pas plutôt lâché que la table s'élance contre lui avec une incroyable impétuosité, le choc est sur le point de le renverser. Cette attaque nous rend plus circonspects ; nous tentons la persuasion, mais inutilement ; l'intimidation n'eut pas plus de succès ; nous menaçons d'en appeler à Dieu, il nous est répondu qu'on s'en moque. Pendant tout ce temps la table frémit, craque, fait des bonds, nous avons toutes les peines du monde à la maintenir, et quand elle est en l'air, nous éprouvons la plus vive résistance à la remettre sur ses pieds. Devant notre impuissance, et pour ne pas empêcher la famille de prendre son repas, la séance est suspendue.

Digitized by Google

Une heure après, nous recommençons ; mais pour convaincre les habitants du logis de la réalité des mouvements spontanés de la table, nous les engageons à prendre notreplace. Ils forment le cercle, apposent les mains, l'effet est immédiat. Au grand étonnement de tous, un parent mort depuis vingt-sept ans, s'annonce, les réponses qu'il donne relativement à des événements passés sont absolument exactes et dissipent tous les doutes sur son identité. D'autres parents viennent à l'appel de leurs enfants entr'autres la veuve Picard, morte depuis huit jours dans des circonstances relatées plus haut. Cette visite donne lieu à une scène vraiment touchante : la table se penche continuellement du côté de la fillette, comme pour la caresser : l'Esprit avoue l'avoir laissée avec regrets sur cette terre ; la famille est sous le coup d'une émotion extraordinaire, tous ont les larmes aux yeux.

Nous conseillons alors à ces bons esprits de venir en aide à leurs enfants désolés ; ils promettent et peut-être la ligue ainsi formée réussira-t-elle à contrebalancer l'influence funeste de l'esprit maudit. Quelques instants après, les mouvements de la table augmentent de vigueur, des craquements épouvantables sèment l'effroi dans les cœurs : notre mauvais esprit est là ; il se refuse de révéler les raisons de son acharnement, la table prend part à notre conversation et deux ou trois fois elle est agitée comme d'un tremblement convulsif très énergique... Nous sommes haletants comme dans l'attente d'une catastrophe. Soudain la petite table à quatre pieds placée au milieu de l'appartement est préeipitée à terre avec une violence inouïe, la fillette pousse un cri de frayeur, nous la rassurons en mettant l'incident sur le compte du chat. Quelques instants après, c'est le couvercle de la boîte à sel accrochée dans l'intérieur de la cheminée qui retombe avec bruit. Cependant la conversation se poursuit avec les chers défunts ; subitement un bruit sec frappe nos oreilles, la petite table carrée relevée depuis dix minutes à peine, de rechef vient de s'abattre sur le sol, lancée comme par une catapulte. Nouvelle scène de frayeur ; la fillette cherche dans nos bras aide et protection... Nous la calmons par de douces paroles... Qui sait ce qui nous était réservé si nous avions plus longtemps provoqué la fureur de ce malin esprit, mais l'heure s'avance, il faut songer au retour. Après avoir recommandé à ces braves gens de ne pas exciter par des reproches ou des insultes la colère des puissances cachées, de s'efforcer par le moyen de la table de connaître leurs intentions et d'appeler à leur aide en cas de besoin, les esprits protecteurs du logis, nous partons, convaincus de la réalité de ces phénomènes extraordinaires, nous creusant la tête pour en expliquer la cause, surtout heureux dans notre for intérieur, de quitter sains et saufs ce foyer mystérieux, où disent les mauvaises langues du pays, tous les suppôts de l'enfer semblent s'être donné rendez-vous.

Digitized by Google

Si vous croyez, Monsieur, qu'il soit intéressant de publier ce récit, nous vous laissons la pleine liberté d'en faire l'usage qu'il vous plaira.

G. LUCAS, *à Noyon*. E. HUET.

Tiré du *Saint Quantinois* (Viry-Noureuil). — Les phénomènes magnétiques qui s'étaient produits à Viry et à Marizelle (Aisne), viennent de recommencer dans la première de ces communes par suite du retour chez sa grand'mère, de la petite fille de Mme veuve Picard. Un employé de l'Etat qui habite non loin de cette dernière, a été le témoin de phénomènes singuliers qui témoignent suffisamment de la présence dans le corps de la fillette, d'un fluide très énergique. Après avoir ressenti un choc électrique fort sensible au simple contact des vêtements de la jeune fille, il a vu un morceau de savon, placé sur une table auprès du sujet, emporté et violemment lancé dans une vitre qui a volé en éclats ; il a vu également d'autres objets précipités à terre dans les mêmes conditions.

Il n'y a dans ces phénomènes ni sortilèges, ni maléfices.

Peut-être serait-il même aisé d'y mettre fin en mettant la fillette en communication directe avec le sol par un *fil de cuivre* comme cela a été fait, il y a un certain nombre d'années, pour une personne de Reims, chez qui des faits analogues avaient été scientifiquement constatés.

Mme veuve Picard, qui se plaint de nouveau de bris de vaisselle, peut essayer, le remède ne coûte pas cher.

2 *novembre* 1890 (Viry-Noureuil-Mareilles). — Pendant une des soirées de de la semaine dernière, à plusieurs reprises et pendant quelques instants, chez la veuve Picard, à Vitry, les armoires se seraient ouvertes, impossible était de les refermer, la vaisselle, des bouteilles ont été brisées, les meubles remuaient, sans qu'il soit possible de dire la cause de ce branle-bas !

Quelques jours après, le même charivari s'est produit à Marizelles, chez un parent de la veuve Picart, qui était présent au bouleversement de Viry.

A Marizelles, cette après-midi, encore dans la maison où est la petite fille, à différents intervalles, on entend des bruits sourds qui semblent provenir de terre.

La route est sillonnée par de nombreux curieux qui veulent se rendre compte par eux-mêmes du phénomène.

Gaulois du 24 décembre 1890 : Dans le Bourg de Coray, situé sur la route de Rosporden à Châteauneuf-du-Faon (Castel-Nevez), se trouve une ferme appartenant à un gentilhomme breton, M. de Couesnongle qui habite Quimper.

C'est un manoir délabré dont une partie tombe en ruines ; certains bâtiments ont été restaurés il y a quelque vingt ans. Ce vieux château n'a du reste rien de bien curieux au point de vue archéologique. Les fenêtres à croisillons sont seules assez remarquables.

Digitized by Google

Depuis dix ans, la ferme est louée aux époux Kerlaz. Ils ont à leur service une jeune domestique et un petit berger, Youennic, âgé de treize ans; Kerlaz est un paysan de cette sauvage terre bretonne où vivent de durs croyants qui chantent aux pélerinages annuels de Sainte-Anne d'Auray le cantique dont l'auteur, un Breton, s'appelle Mgr. Richard, archevêque de Paris :

Catholique et Breton toujours !

Il y a quelques mois, les Kerlaz furent une nuit réveillés par des cris qu'entendirent tous les habitants de Coray. C'était le petit Youennic qui, dans l'écurie où il dormait, non loin des bœufs, avait été soudain jeté à bas de son lit, bousculé, giflé, roué de coups.

La servante tout d'abord accourut. Elle reçut, elle aussi, des coups violents, semblables à des coups de bâton, par tout le corps. Elle tenait sa lanterne allumée; il n'y avait personne dans l'écurie que le petit pâtre affolé à genoux sur son lit.

Bientôt une grêle de pierres se mit à pleuvoir, brisant les vitres, atteignant les meubles et les animaux.

Le lendemain, tout le village apprit ce qui s'était passé. Personne n'eut l'idée de mettre en doute la véracité des faits. On déclara que c'étaient des revenants, d'anciens habitants du manoir qui venaient tourmenter les hôtes actuels. D'anciennes légendes, presque oubliées, furent remémorées. Les anciens se rappelèrent qu'il existe sous la ferme des Kerlaz des souterrains où, depuis des années, aucun homme n'a pénétré et dans lesquels des téméraires qui s'y étaient jadis introduits avaient aperçu des squelettes, des ossements humains.

Le recteur de Coray fut immédiatement invité par Kerlaz lui-même à venir répandre de l'eau bénite dans la ferme, pour en chasser les mauvais esprits. Le recteur vint, récita les exorcismes liturgiques.

Mais les phénomènes se renouvelèrent jour et nuit. Dans toute la ferme on entendit des bruits, et des pierres lancées par des mains invisibles continuèrent à pleuvoir, brisant les meubles, contusionnant les habitants. Ce fut surtout contre Youennic que s'acharnèrent les esprits. Le pauvre berger, à chaque instant, avait les cheveux tirés; il recevait des gifles plus ou moins violentes; la nuit il était précipité de son lit, déshabillé, frappé de verges.

A Quimper, lorsqu'on connut ces phénomènes, on cria à la supercherie. On fit une enquête. On apprit que Kerlaz, depuis assez longtemps, devait ses fermages à M. de Couesnongle, qu'un huissier devait le saisir bientôt.

— Voilà, cria-t-on, le pot aux roses découvert, Kerlaz connaît la *Dame blanche* et les *Cloches de Corneville*; s'il n'a pas l'intention d'acquérir à vil-

Digitized by Google

prix le manoir qu'il habite, il désire du moins en demeurer locataire. Si l'on croit la ferme hantée il ne se trouvera personne pour la prendre et le propriétaire sera très heureux de conserver Kerlaz.

Mais il fallait convaincre les Kerlaz d'imposture.

Les gendarmes du canton furent envoyés à Coray.

Ils entendirent, eux aussi les bruits mystérieux.

Pour empêcher toute imposture ils avaient rassemblé les Kerlaz et les domestiques dans une pièce; ils les surveillaient étroitement.

On avait fouillé la ferme et ses dépendances ; il n'y avait pas de compère. Au dehors, le brigadier et deux hommes empêchaient quiconque d'approcher.

Tout à coup des craquements se firent entendre, puis le vacarme devint de plus en plus fort.

Youennic se mit à crier, se tordit, frappé par des êtres invisibles ; son chapeau fut enlevé, ses habits déboutonnés tombèrent puis furent enlevés comme dans une féerie; la ferme, cependant, n'était pas truquée.

Un brigadier de gendarmerie qui dirigeait l'enquête, fumait sa pipe. Il était au milieu de la salle, tout à coup sa pipe fut brisée par une grosse pierre qui roulà à ses pieds.

Ce brigadier, jusqu'alors s'était montré absolument sceptique. Il pâlit, se précipita dans la cour. Seuls les hommes qu'il avaient postés là, s'y trouvaient. Ils déclarèrent qu'aucun être humain n'avait pu, du dehors, lancer le projectile qui venait de briser la pipe.

Un autre gendarme se plaignit de recevoir des soufflets. Effectivement sa joue était rouge, et on voyait la marque de cinq doigts.

On était donc en présence, non d'une supercherie de fermier voulant conserver sa ferme, mais de faits inexplicables; de ces faits que des hommes de science attribuent à une force psychique, encore inconnue, mais dont les manifestations sont déjà nombreuses : tables tournantes, lévitation, etc.

A Quimper, ces phénomènes ont provoqué une vive curiosité. Des centaines d'habitants se sont rendus à Coray; tous ont été témoins de faits bizarres, fantastiques.

Mais tandis que les uns constatent simplement des faits qu'ils ont vus, d'autres — esprits forts de petites villes — déclarent que les Kerlaz sont d'adroits prestidigateurs, tout simplement et qu'il n'y a, dans toutes les jongleries de Coray, aucune intervention mystérieuse.

Dans tous les cas l'enquête officielle qui dure depuis un mois, n'a pu réussir à convaincre les habitants du vieux château de supercherie. Et le petit Youennic qui est le principal souffre-douleur des esprits est un

Digitized by Google

enfant qui n'a aucun intérêt à mentir, dont toutes les déclarations soigneusement contrôlées ont été reconnues exactes.

Nous ne nous chargerons pas d'expliqner ces faits ; ils ont été constatés par cent témoins et, officiellement par des gendarmes, — c'est-à-dire par l'autorité.

On fait remarquer que des phénomènes absolument semblables ont marqué le début du grand mouvement spiritualiste ou spirite qui, vers 1850 se produisit en Amérique, puis pénétra bientôt en Europe.

Deux ans auparavant, la famille Fox, demeurant à Hydesville (Etats-Unis), fut victime des premières manifestations.

Dans la maison qu'ils habitaient, des bruits furent entendus et constatés par des milliers de personnes. Chaque nuit, Kate, une fillette de douze ans, la plus jeune des enfants Fox, était éveillée en sursaut, jetée hors de son lit.

A la fin, Fox interrogea les esprits, au moyen d'une sorte de signaux télégraphiques ainsi combinés : un coup signifiant A ; deux B ; trois, C et ainsi de suite ; voici ce qu'on apprit :

Un colporteur avait été tué dans la maison habitée par la famille Fox. Le propriétaire qui lui avait donné asile, l'avait tué pendant la nuit pour le voler. Son cadavre avait été enterré dans le cellier.

Des fouilles furent faites. Dans le cellier, on trouva en effet, des ossements humains, un crâne, ensevelis au milieu dans la chaux.

Nous rapportons tout cela purement à titre de curiosité.

Sortira-t-il quelque chose des phénomènes de Coray ? EMERY.

R. D. L. R. — De ces faits accumulés, sortira la conviction que les âmes survivent au corps, les exorcismes catholiques étant impuissants, ainsi que la gendarmerie et la science à dominer ces faits purement spirites ; nous attendons à l'œuvre les célèbres auteurs de l'*inconscient*, ces fantaisistes aussi infaillibles que le Pape. Ils savent tout.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie (Ch. V).

La Renaissance, La Réforme, François II.

(1559-1560.)

Quand François II, fils de Henri II succéda à son père, le 10 juillet 1559, il avait à peine 16 ans. Il était faible de corps et d'esprit, aussi les princes lorrains François de Guise et le cardinal Charles de Lorraine tous deux oncles maternels de la femme du roi, Marie Stuart, reine d'Écosse, le tinrent

Digitized by Google

bientôt pour ainsi dire en tutelle et gouvernèrent sous son nom; aussi appela-t-on François II, *le roi sans vices et sans vertus.*

Condé, dans ses *Mémoires* nous dit en effet : « ayans gaigné l'oreille de ce prince, se saisirent du gouvernement du royaume, esloignans d'auprès du roi ceux qui auparavent avoyent eu le maniement des affaires; et craignant que si l'assemblée des Estats se tenoit, ils fussent selon les loys démis de l'authorité qu'ils s'estoyent eux-mêmes usurpée, ils tachaient par tous les moyens de l'empescher et donnèrent à entendre au roy que celui qui parleroit d'assembler les Estats luy seroit ennemy et coulpable de lèze majesté, et que s'il donnoit une fois congé à son peuple de luy eslire un conseil, il le voudroit dorénavent tenir comme sous la verge ».

Les Guises ardents catholiques voulaient lutter efficacement contre la Réforme de plus en plus prospère. En se mettant à la tête du parti de la résistance, les Guises ralliaient à leur cause non les intelligences, ils étaient trop ambitieux pour y tenir, mais les masses populaires. « Doncques, dit Castelnau, au mois de juillet, bientôt après la mort de Henri II, lorsque l'ardeur de la saison enflamme le cœur des hommes irritez, l'ont print un grand nombre de protestants, mesmement à Paris en la rue Saint-Jacques et au Faulx-bourg Saint-Germain-des-Près et ceux qui réchappoient abandonnaient leurs maisons. »

Ainsi donc le roi meurt le 10 juillet et quelques jours après, les persécutions suivent leurs cours, et comme toujours la politique se mêle à la religion. « Pour cette cause, ajoute Castelnau (1) fut fait un édict (2) que tous ceux qui feroient ou assisteroient aux conventicules et assemblées seroient mis à mort, sans espérance de modération de peine et les maisons rasées et démolies sans jamais pouvoir les réédifier. Et particulièrement fut mandé au Prévôt de Paris (parce que les assemblées estoient plus fréquentes en ceste ville et ès environs qu'en autre lieu) de faire crier à son de trompe que ceux qui avaient cognoissance de telles assemblées allassent les revêler à la justice s'ils ne voulaient encourir mesme punition avec promesse d'impunités et cinq-cents livres pour récompense au délateur. »

Un mois après cet édit odieux le 22 décembre 1559, François II écrivait au Parlement : « de par le roy nos amés et féaux nous avons grande occasion de mal contentement de voir telle longueur en la vuydange et expédition des procès pendant en notre Cour de parlement contre les conseillers détenuz pour le fait de religion et mesmement celui de Dubourg. Et pour ce que

(1) Tome I, 5.

(2) Cet édit fut promulgué en novembre 1559.



nous désirons qu'il y soit mis une prompte fin, nous vous mandons et ordonnons très expressément qu'il en soit ainsi fait que ci-dessus. »

Et le lendemain Anne Dubourg fut condamné et exécuté *illico* (23 déc. 1559).

Cette célérité dans le jugement et dans son exécution montra au moins clairvoyants que le Parlement rendait non la justice, mais des arrêts, elle montrait aussi de quelle façon les Guises entendaient user du pouvoir, car c'étaient bien eux et non le roi qui gouvernaient.

Aussi une vaste conspiration ne tarda pas à s'organiser dans laquelle « il n'y eut pas moins de mécontentement que de huguenoterie » nous dit Castelnau. Des gentilshommes en grand nombre se réunirent, dès le mois de janvier 1560 à Nantes et y prirent la résolution de se présenter le 10 mars suivant à Blois pour y enlever par un coup de main rapide, les Guises et placer ensuite le roi entre les mains des princes du sang, jusqu'à ce que les États-généraux eussent réglé la composition du Gouvernement. A la tête du parti protestant se trouvaient naturellement les princes du sang, Antoine de Bourbon, roi de Navarre et son frère Louis, prince de Condé; mais le complot avorta, les Guises ayant partout des espions, nous l'avons déjà dit, furent avertis, aussi se hâtèrent-ils de porter la Cour à Amboise, qui était un château plus fort que celui de Blois. Sans rien changer à leur plan, les conjurés suivirent le mouvement, se contentant de reculer de six jours l'exécution de leur dessein. C'est donc le 16 qu'ils arrivent dans les villages situés autour d'Amboise et sans avoir été découverts.

Mais hélas! on n'est jamais trahi que par les siens ; ce fut La Renaudie lui-même le directeur du complot, la main exécutoire du chef secret, de Condé, qui par un élan de générosité occasionna le massacre des siens, et voici comment. Il logeait à Paris, dans le « faulx-bourg Saint-Germain » chez un avocat protestant qui se montra fort inquiet des nombreuses visites que recevait son hôte ; Godefroy de Barry, seigneur de la Renaudie crut ne pouvoir taire la vérité à son ami et lui avoua le complot, on n'est pas plus naïf et confiant. L'avocat laisse partir son ami, mais en couard véritable, le misérable redoutant les suites auxquelles l'exposait son acte d'hospitalité, surtout en présence de l'édit royal, la peur fit de cet homme un traître ; il courut tout révéler au duc de Guise, ne craignant pas de manquer ainsi au plus sacré devoir de l'hospitalité.

Bien que se sentant trahis, les conjurés allèrent de l'avant, pensant se sauver par l'audace.

« La nouvelle de cette troupe si tost et si opinément rassemblée troubla merveilleusement le roy, messieurs de Guyse et toute la Cour », nous dit Vielleville.

Digitized by Google

Aussitôt le roi, sur le conseil de ses ministres, envoya au bourg de Noysé où étaient les chefs des conjurés « demandant pour quelle raison, ils sont là assembléz en armes, que ce n'est pas la façon dont les sujets doivent se présenter s'ils ont quelques remontrances à faire, mais qu'il leur faut venir en toute révérence et humilité, et que se mettant en ce devoir, ils peuvent venir en toute seureté faire leur remonstrance, leur promettant en foy de prince qu'il ne leur adviendra aucun mal ».

Le duc de Nemours, Jacques de Savoie fut chargé de la commission royale, il se présenta en parlementaire au château de Noysé et jura sur son honneur aux conjurés qu'ils pouvaient se présenter au roi sans crainte; il signa même de sa main cette promesse. Aussi quinze des principaux conjurés sortirent avec lui du château et se rendirent auprès du roi pour faire leurs remontrances. « Mais étant arrivés à Amboise, nous dit Vielleville (1), ilz furent incontinent resserez en prison et tourmentez par cruelles géhennes. Ce que voyant M. de Nemours, il entre en une merveilleuse colère et désespoir et poursuit par toutes instances et sollicitations leur délivrance par l'entremise et intercession même de la royne régnante, de Mme de Guyse et d'autres grandes dames de la Cour; mais en vain, car à luy et à elles toutes, fut respondu par le chancelier Olivier, que ung roy n'est nullement tenu de parolle à son subjet rebelle... cependant ces quinze malheureux furent exécutés à mort comme coupables du crime de lèze-majesté par diverses façons et selon qu'ils s'étoient chargez eux-mêmes soubs tortures, par confessions. Car les ungs furent décapitez, les aultres pendus aux fenestres du chasteau d'Amboyse et trois ou quatre rouez, se plaignant plus au supplice, de la trahison du duc de Nemours que de la mort même qu'ils souffroient fort constamment. »

Voilà un noble exemple de parole royale! Les conjurés dispersés avant d'avoir pu tenter leur réunion, tous ceux qui furent pris et la Renaudie un des premiers, furent impitoyablement massacrés. Le corps de la Renaudie fut pendu à un gibet, puis dépecé en morceaux envoyés en divers lieux, tandis que sa tête fut plantée au bout d'une pique, qui fut placée sur le pont d'Amboise. Dans la ville, ce n'était partout que gibets et cadavres, on n'en compta pas moins de douze cents; la plupart de ces massacrés avaient témoigné en mourant un très grand courage. Un gentilhomme nommé Villemongis avant sa décapitation allongea sa main dans le sang fumant de ses camarades qui venaient de le précéder sur le billot et élevant ses mains ensanglantées vers le ciel, il s'écria : « Seigneur, voici le sang de tes enfants, tu en feras vengeance! »

(1) *Mémoires de Vielleville*; VIII, 4, 5.

Digitized by Google

Quelques jours après cet odieux guet-apens, mourut le chancelier Olivier que l'on avait fait assister à l'affaire pour donner une sorte de légalité aux massacres. Depuis la vue de ces horreurs, il était comme fou et en mourant il proféra ce dernier cri : « Ah maudit cardinal, tu nous fais tous damner ! »

La victoire des Guises fut si complète, qu'il se fit une réaction et un parti qui depuis longtemps prêchait, mais en vain la tolérance finit par être écouté, principalement par la reine-mère Catherine de Médicis qui considérait avec raison la tolérance envers les huguenots comme la meilleure sauvegarde du trône de ses fils ; c'est pourquoi elle usa de toute son influence pour introduire dans le gouvernement un de ses conseillers favoris, homme ferme et intègre, s'il en fut jamais : Michel de Lhospital qu'elle fit nommer chancelier le 30 juin 1560. C'était un homme de loi parvenu par son intelligence seule aux charges de conseiller de parlement (1537), de surintendant des finances (1554), enfin membre du conseil du roi (1559). Toute sa maison professait comme foi le calvinisme bien que Lhospital eût épousé la fille de Jean Morin, lieutenant-criminel de Paris, connu par ses rigueurs envers les réformés. Peu de temps après son mariage, sa femme se fit calviniste, quant à Lhospital lui-même, il ne professa jamais, ouvertement du moins le calvinisme, afin de pouvoir protéger les réformés d'une manière plus efficace.

Les paroles suivantes de Lhospital résument pour ainsi dire sa propre doctrine.

« Qu'est-il besoin de tant de bûchers et de tortures ?... Il nous faut garnir de vertus et de bonnes mœurs et puis après assaillir les hérésies avec les armes de la charité, prières, persuasions et paroles de Dieu qui sont propres à tel combat ! »

C'est un mois avant la nomination de Lhospital comme chancelier qu'avait été rendu l'édit de Romorantin, édit qui attribuait aux évêques la connaissance du crime d'hérésie. C'était disait-on, le seul moyen d'éviter à la France les tribunaux de l'inquisition ; cependant les réformés n'en étaient pas moins à la merci de leurs ennemis.

C'était faute de mieux que les Guises qui auraient bien désiré l'inquisition se contentèrent des tribunaux ecclésiastiques. Mais dans la crainte de revendications devant les Etats-Généraux, ils employèrent tous les moyens à leur pouvoir pour empêcher leur convocation que tout le monde, mais principalement les huguenots, réclamaient instamment. Pour faire droit en partie à ces réclamations, la Reine-mère convoqua, une assemblée de notables qui se réunit à Fontainebleau le 21 août. C'est même dans cette réunion que pour la première fois des voix officielles osèrent réprouver les supplices infligés aux Huguenots et leur promettre protection.

Digitized by Google

Le chancelier L'hospital prit la parole avec une modération tout à fait inconnue avant lui, aussi deux prélats : Jean de Monluc, évêque de Valence et Charles de Marillac archevêque de Vienne se prononcèrent autrement contre les abus de l'Eglise et demandèrent qu'on soumît ces abus à l'examen d'un concile.

Le jeune roi reçut dans cette assemblée deux requêtes des Réformés de Normandie qui suppliaient le roi de leur permettre d'avoir des églises et de pouvoir exercer librement leur culte en « y députant tels commissaires qu'il plairait à sa Majesté pour faire rapport de leurs vie et mœurs ».

Ces requêtes ne portaient pas de signatures, mais Coligny qui les présenta au roi dit que 50.000 hommes étaient prêts à les signer.

Ce à quoi le duc de Guise répondit que : « le roi pourrait trouver un million de sa religion qui y seraient contraires ».

Cependant le duc dut céder.

Trois mois après, en décembre, les États-Généraux étaient convoqués et jusque-là, toute peine pour hérésie fut suspendue.

Se faisant singulièrement illusion sur leur situation, les Réformés, dès qu'on leur permit d'exposer au grand jour leur doctrine, crurent que tout le monde allait l'adopter. Ils s'agitèrent bruyamment dans la province et tinrent des assemblées publiques dans lesquelles ils se rendaient en procession.

Théodore de Bèze gentilhomme des plus distingués, le bras droit de Calvin à Genève, son premier assesseur, mandé par la Cour de Navarre se rendit à Nérac et commença ses prédications. Cédant bientôt à la noblesse calviniste, Antoine de Bourbon et Louis de Condé s'engagèrent à marcher contre les Guises. Ceux-ci ne furent point surpris, depuis longtemps ils espéraient et prévoyaient la guerre civile et résolurent pour l'arrêter de frapper un grand coup; il fallait d'après eux décapiter la rébellion. Aussi dès que les Navarres arrivèrent à la Cour, Antoine fut gardé à vue et son frère Louis de Condé arrêté le 29 octobre. Les Guise leur firent faire leur procès; ils le poussèrent même avec d'autant plus de vigueur, que le jeune roi, languissant et des plus malades, pouvait d'un moment à l'autre trépasser; mais L'hospital, fort de l'appui de la Reine-Mère déjoua les desseins des Guises; Condé fut bien condamné à mort et Antoine de Bourbon à l'emprisonnement, mais le chancelier refusa de signer la sentence et le roi mourut sur ces entrefaites après un règne de 17 mois le 5 décembre 1560. Son frère Charles âgé seulement de 10 ans 1/2, lui succéda; et le 6 décembre la Reine-Mère régente de fait, assembla le Conseil privé et exerça le pouvoir au nom de son second fils.

Condé fut mis aussitôt en liberté, quant à Antoine de Bourbon, il rentra

Digitized by Google

dans ses droits comme premier prince du sang ; dès ce moment la politique des Guises était bien morte. Aussi en gens cauteleux et habiles, ils plièrent très humblement l'échine et pour conserver leurs dignités, ils se réconcilièrent avec les Bourbons ou du moins ils parurent se réconcilier. Catherine de Médicis était toute-puissante; nous allons voir comment elle va employer cette toute-puissance. J.-MARCUS DE VÈZE.

(*A suivre.*)

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 8 janvier 1891 : Président : M. P.-G. Leymarie ; Secrétaire : M. Laurent de Faget. Membres présents : Mmes Dieu, Poulain, Raymond-Pognon; MM. Auzanneau, Boyer, Bouvery, Mongin, Puvis, Warchavsky. M. Chaigneau s'excuse, par lettre, de ne pouvoir assister à la séance.

Les versements suivants sont effectués :

Par Mme Dieu, : souscriptions de M. et Mme Brenas, 1 fr. ; MM. Delacroix, 20 fr., Georges, 1 fr., Leroy, 2 fr. ; Mme Dieu, 20 fr.). Total, 44 fr.

Par le groupe Poulain et Boyer (détail des souscriptions : MM. Lambert, 0.50, Huxon, 0.50, Chevet, 0.50, Ravant, 0.50, Berthaud, 1 fr., Doès, 1 fr., Hérubel, 1 fr., Pailloux, 1 fr., Boyer 1 fr., Poulain, 1 fr. ; M. et Mme Beligard, 2 fr. ; MM. Anzeau, 1 fr., Tardieu, 1 fr., Huxon, 2 fr. 50) Total : 14 fr. 50.

Par Mme Delanne (détail des souscriptions : Mme Quelquesjeux, 1 fr. ; M. Montaras 2 fr., = 3 fr. — Total général : 61 fr. 50.

Lecture est donnée du procès-verbal de la dernière séance qui est adopté après la rectification suivante de M. Bouvéry : il n'a pas demandé que le futur congrès fut spirite et spiritualiste ; il a affirmé qu'il *devait* l'être, ayant été voté par le congrès spiritualiste de 1889. M. Mongin signale, de son côté, une petite inexactitude sur laquelle il n'insiste pas.

Mme Raymond-Pognon renouvelle la demande, formulée par elle autrefois, que les membres du comité de propagande puissent venir, au siége même du Comité, prendre connaissance du procès-verbal de la séance avant son insertion dans la *Revue spirite*.

M. Auzanneau combat cette proposition, y voyant un surcroît de travail pour le secrétaire, en cas de réclamations à lui transmettre, et peut-être des difficultés qu'on ne soupçonne pas, si chacun veut remanier le procès-verbal à sa guise. Il propose de s'en rapporter à M. Laurent de Faget, secrétaire actuel du Comité, qui a jusqu'ici rédigé clairement et impartialement les procès-verbaux.

M. Laurent de Faget dit qu'un procès-verbal ne devient définitif qu'après son adoption par le Comité ; qu'on peut toujours y apporter, en séance, les modifications jugées nécessaires. Cependant, il ne s'oppose pas, quant à lui, à ce que chaque membre intéressé puisse venir, au siège du Comité, contrôler et rectifier, s'il y a lieu, le procès-verbal *en ce qui le concerne*. L'expérience dira si cette mesure est bonne.

M. Puvis voudrait qu'on exposât seulement, dans le numéro mensuel de la Revue, le

Digitized by Google

programme des questions traitées au sein du comité. Le procès-verbal détaillé ne paraîtrait que le mois suivant.

Le Comité, se rangeant à l'avis du secrétaire, décide que le procès-verbal de chaque séance sera, autant que possible, déposé du 10 au 15 de chaque mois au bureau de la Revue, où les membres du Comité pourront le consulter.

M. Leymarie lit les lettres reçues au sujet du futur congrès.

M. Monclin, de Reims, voudrait un intervalle de 5 à 10 ans entre chaque congrès international; mais il préconise l'idée de nombreux congrès régionaux.

M. C. Sirven, d'Alais, craient que l'époque désignée pour le prochain congrès (1892) soit trop rapprochée; les décisons prises par le précédent congrès n'ont pu être encore toutes exécutées: ne vaut-il pas mieux s'efforcer de les mettre à exécution que de multiplier les *desiderata*? Et puis, avons-nous l'argent nécessaire pour faire face à toutes les dépenses qu'entraine un congrès international?

M. Léon Denis, de Tours, croit au contraire que nous devons maintenir la date de 1892. L'opinion publique, favorablement impressionnée, est devenue moins hostile à nos idées. Il ne faut pas la laisser retomber dans l'indifférence et, pour cela, de fréquents congrès sont nécessaires. Un congrès tous les trois ans, c'est le minimum du possible. Celui de Paris n'a fait qu'effleurer le programme qui s'impose. De nombreuses et pressantes questions restent à débattre, à élucider, et de nouveaux perfectionnements sont nécessaires en ce qui touche l'organisation pratique du spiritisme.

Mme Raymond-Pognon soutient une thèse analogue. Elle cite, comme exemple, les congrès de la Paix qui se tiennent dans toutes capitales. Il y en a un tous les ans. A chacune de ces réunions l'idée pacifique fait des progrès immenses. Il en sera de même des Congrès spirites: ils propageront nos idées de plus en plus. Mme Raymond-Pognon demande que chaque membre du Comité de propagande soit appelé à donner son avis sur ce sujet important.

Le comité décide que la question suivante sera posée à chacun de ses membres de Paris, de la province et de l'Etranger:

« *Le Congrès de* 1889 *ayant résolu que le prochain congrès aurait lieu à Bruxelles, pensez-vous qu'il y ait opportunité à organiser cette grande réunion pour* 1892, *ou bien pour* 1894 *suivant l'avis de quelques-uns*? »

M. Leymarie ayant été chargé de cette correspondance, les réponses devront lui parvenir avant la fin de janvier.

M. B. Martin, de Bruxelles, annonce que les délégués spirites de Liège se sont réunis à ceux de Bruxelles pour traiter des questions à soumettre au Comité de propagande en vue du prochain Congrès. Ils ont exprimé le vœu qu'une réunion préparatoire eût lieu à Bruxelles le 1er dimanche de septembre 1891, à laquelle seraient priés d'assister MM. les membres du Comité de propagande et des délégués de Lyon, Bordeaux, Reims, etc., à l'effet de déterminer la date du futur congrès et de choisir définitivement les questions qui devraient y être discutées. La réunion s'est ensuite occupée d'un programme provisoire qu'elle soumet au comité.

Elle propose d'abord un *modus vivendi*: 1° Libre examen le plus absolu. Pas d'ostracisme, c'est-à-dire accès à toutes les nuances du spiritualisme; pas de décision dogma-

Digitized by Google

tique. — Immortalité de l'âme ; communication entre les morts et les vivants. — Idée de Dieu, raison suprême et consciente, âme de l'Univers.

Comme programme :

Philosophie : Dieu, raison suprême et consciente, âme de l'univers, régissant le monde moral et matériel. — Pluralité des existences et réincarnation. — Lois de morale et de justice ; par exemple : peines et récompenses.

Spiritisme ; *Médiumnités et phénomènes psychiques.* — Lois de la médiumnité, moyens de la développer ; abus qu'elle peut engendrer, moyen de faire entrer le spiritisme dans la voie scientifique. *Organisation et propagande.* — Fédération universelle et internationale ; presse, conférences, etc. *Question sociale.* — Parallèle entre le socialisme de l'athéisme et celui du spiritisme. Position de la question, son développement.

MM. Davin et Lovera, d'Alger, demandent à leur tour que la question de la Réincarnation soit largement discutée au prochain congrès. Ils disent que si, au congrès de Bruxelles, on écartait de nouveau cette question, cela prouverait l'inutilité des assises spirites internationales, car il est impossible de présenter un argument sans s'appuyer sur la réincarnation.

M. Camille Chaigneau écrit qu'il importera de bien définir le *périsprit*. Ce mot n'est pas toujours pris exactement dans la même acception ; de là une certaine difficulté de s'entendre lorsque la discussion est portée sur ce terrain.

MM. Leymarie et Laurent de Faget demandent si le prochain congrès doit porter forcément l'étiquette de spiritualiste et si le mot spirite ne suffirait pas.

M. Bouvéry rappelle que tous les spiritualistes doivent être conviés à ce Congrès, mais il entend par spiritualistes ceux qui croient à l'âme survivant au corps et se communiquant aux hommes dans la plénitude de ses facultés. Quant aux soi-disant spiritualistes qui ne voient dans les communications d'esprits que des manifestations incohérentes émanant d'un principe inintelligent, espèce de détritus de l'âme, inutile de dire que leurs théories ne sauraient être émises dans nos grandes réunions internationales. Ceux-là, nous devons avant tout les repousser.

M. Laurent de Faget donne lecture d'une lettre dans laquelle M. Nozeran demande des dépôts de la *Revue spirite* et du journal *Le spiritisme* dans les kiosques de la ville de Nice. Ce frère dévoué souhaite ardemment des conférences publiques et gratuites qui seraient bien nécessaires dans cette ville, rendez-vous d'étrangers de distinction et où la cause du spiritisme rencontre encore peu d'adhérents.

M. Mongin a eu la bonne pensée de réunir en quelques pages les divers vœux exprimés par le Congrès de 1889. Il sera donné lecture de ce travail dans la prochaine réunion du Comité de propagande.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire, A. LAURENT DE FAGET.

Digitized by Google

FAITS DIVERS

A Rio-de-Janeiro, le lendemain de la proclamation de la République, les monarchistes se déclaraient tous républicains de longue date !

Par le positivisme qui court, ce mouvement serait à craindre.

Le gouvernement a créé une chaire de positivisme à l'école polytechnique et par contre, le Spiritisme est défendu ! Vous trouverez, ci-joint, la traduction littérale de deux articles du nouveau Code pénal ayant trait au Spiritisme.

Depuis la déclaration de ces peines sévères les médiums guérisseurs ont dû refuser leurs soins à des centaines de malades soignés gratuitement ; les spirites ont protesté, mais il y a une ligue composée de médecins et de journalistes-médecins néantistes qui ont intérêt à ce que ces articles soient conservés dans le Code ; il est plus que probable qu'ils gagneront la partie.

La *Revue Spirite*, à Paris, devrait à son tour publier une protestation à ce sujet.

Telle est l'étrange nouvelle que j'avais à vous donner.

LIEUTAUD, *professeur.*

Le nouveau Code pénal de la République Brésilienne a publié sur la rubrique « Des crimes contre la santé publique » ce qui suit, ayant trait au Spiritisme.

Art. 158. — Pratiquer le Spiritisme ; la magie et ses sortilèges ; employer des talismans et la cartomancie pour exciter des sentiments de haine ou d'amour ; inculquer la cure de maladies curables ou incurables pour fasciner et subjuguer la crédulité publique :

Peine de prison cellulaire de un à six mois, et amende de cent à cinq cent mille reis.

Si par l'influence ou la conséquence de l'un de ces moyens il résulte au patient, privation ou altération temporaires ou permanentes des facultés psychiques :

Prison cellulaire de un à six ans et amende de 200 à 500.000 reis. »

Que peuvent les pénalités insensées contre l'instinct naturel des masses ? La rivière ne remonte pas à sa source et l'âme humaine fuira de plus en plus les doctrines néfastes du néantisme. Le Spiritisme gêne les autoritaires Brésiliens et qu'importe ? notre philosophie si logique, toute fraternelle les transformera, cela est fatal, à l'aide de la réincarnation ou des vies successives sur notre sphère. La logique des choses le veut.

CERTIFICAT : Je soussigné, *G. Ramel* certifie qu'en 1883, à Bessenay, par suite de ma chute du haut d'une voiture de foin, je souffrais beaucoup de

Digitized by Google

l'estomac et des reins ; ma femme avait aussi des maux d'estomac et de tête ; nos guérisons radicales ont été obtenues en moins de dix minutes de magnétisation. J'atteste également que, magnétisé pendant quelques minutes, j'ai perdu complètement une vieille habitude de vingt ans, celle de priser chaque jour quinze centimes de tabac. Ces résultats nous ont maintenu en bonne santé jusqu'à présent, et nous les devons au *Commandant Deprimos*, lequel, pour toute rémunération, exige cette reconnaissance de faire aux autres ce qu'il a fait pour nous. (août 1889).

Ce certificat est légalisé par le maire, M. Rondart.

M. Deprimos pourrait avoir nne collection de certificats pareils car le bien est pour lui chose facile ; il guérit en ce moment une personne anémique et ankylosée aux genoux en la magnétisant gratuitement ; il s'occupe de tous ceux qui ont recours à lui.

Un rédacteur de l'*Eclair* étant allé interviewer *Edouard Drumont* à Soisy-sous-Etioles, s'exprime ainsi :

« Si jamais vous allez à Soisy-sous-Etioles et que vous demandiez à un habitant de la localité où demeure M. Drumont, il vous répondra :

« Vous n'avez qu'à prendre la grand'route qui conduit à Champrosay ; à mi-chemin vous verrez une maison qu'a pas de fenêtres sur la route. C'est là que reste M. Drumont. »

La maison qui n'a pas de fenêtres est en effet connue dans tout le pays.

Nous sonnons à la petite porte sur laquelle nous lisons cette phrase écrite en gros caractère : *Vive Drumont tombeur des Juifs* !

La bonne du « tombeur des juifs » vient nous ouvrir. Elle a nom Marie et elle est plus connue encore que son maître à Soisy-sous-Etioles. Elle ne pratique pas illégalement la médecine, mais elle passe pour donner, gratuitement, cela va sans dire, des conseils dont on se trouve généralement bien. Elle se rend au chevet des pauvres qui la mandent, *et l'on cite des cas de guérison vraiment extraordinaires*. Voilà pourquoi on aime Marie à Soisy-sous-Etoiles. »

Le maître et Marie croient à la pluralité des existences de l'âme sur la terre.

M. Buran, à Jau, (Gironde,) a épousé civilement son médium écrivain, magnétiseur demi-spirituel, nous dit-il ; le 20 décembre au soir, il y avait réunion chez lui et les chers invisibles se sont manifestés pour approuver l'acte que les époux avaient accompli, le premier de cet ordre dans le pays. *Mme Buran, née Catherine Ellie*, de Cantois, appartient à une famille spirite; elle soigne gratuitement ceux qui souffrent et leur explique nos doctrines.

Digitized by Google

M. Alary à Er-Rahel, prov. d'Oran, nous écrit que, pendant ses vacances dans l'Aveyron, son frère entendit tous les jours le tic tac d'une montre dans le bois de son lit, tic tac qui se déplaçait lorsqu'on en cherchait la nature et poursuivait mon frère (car lui seul entendait dans la famille composée de six personnes) dans toute la maison. Ce bruit se révélait régulièrement à 3 heures de l'après-midi et de 8 heures à minuit; passé cette heure, plus rien; cela dura deux ans, le grand père de Germain Alary était mort dans ce lit.

M. Alary a connu à la Case, commune de Truel, Aveyron, Pierre Fabre, lequel brouillé avec sa bru lui disait étant malade : « Ma haine te poursuivra même après ma mort ». Cette bru le soignait à contre cœur. Avant sa mort la bru aperçut autour du lit huit chats noirs et voulut les chasser les croyant venus du voisinage, ce fut inutilement, les bêtes glissaient sous ses coups. Le jour de la mort les chats maudits s'acharnèrent après le cadavre, le renversèrent, et la bru, seule voyante, appela ses fils âgés de vingt ans, qui remirent le mort sur son lit. La bru s'en confia à plusieurs curés; ils vinrent, interrogèrent les esprits qui prétendirent rester auprès du lit. Après l'enterrement, un être fluidique maltraitait horriblement la bru de Pierre Fabre, la deshabillait pour la frapper, dans la maison il faisait un bruit terrifiant : coups aux portes, vitres brisées et en se retirant, il produisait un vent violent. Plusieurs personnes, médiums comme cette bru entendaient ces choses étranges.

M. Alary a toujours un rêve, chaque semaine, celui de planer dans les airs; sa femme de même. A l'avance il est averti de la mort de ses proches parents.

M. C. Kina, d'Aix, a vu en Belgique une carabine et une boite de cartouches transportées par quelque chasseur invisible, être psychique qui poursuit les chats maraudeurs et entre dans une véritable rage parfois, s'il est évoqué, car il brise et casse tout ce qui est à sa portée. A Bruxelles il a vu des matérialisations remarquables, niées par certaines coteries qui craignent l'esprit de justice apporté par le spiritisme, et à l'aide duquel tomberont les allégations fausses et séculaires propagées par les ennemis des vérités essentielles. M. C. Kina a vu un objet relativement léger, retenu au plancher par des forces invisibles, il était impossible de le détacher du sol.

Choses et autres : On ne parle plus que d'hypnotisme et la nouvelle science est admise par tous les savants.

Or, en 1849, l'Académie de médecine de Paris, réunie en concile solennel, fulminait contre l'hypnotisme qu'elle déclarait une simple parade de char-

Digitized by Google

latanisme indigne de figurer, même nominalement, au rôle des sciences dûment reconnues comme telles.

En 1890 M. Brouardel, le doyen de cette même Académie, discute en pleine cour d'assises les mystérieuses manifestations de la force psychique inconnue dans son essence, mais puissante, mais indiscutable.

L'antithèse est piquante. C'est un peu le cas de la microbiologie actuelle. Raspail prétendait que toutes les maladies provenaient de corpuscules infiniment petits qui se glissent, pour l'infecter, dans l'organisme. Et chacun de railler Raspail.

Les corpuscules d'antan sont revenus sous le nom de microbes admis par tous les savants et étudiés, traqués, catalogués dans tous les laboratoires.

Les charlatans de la veille sont les savants du lendemain.

L'*Orient*, organe spécial hebdomadaire des intérêts grecs et franco-orientaux vient d'entrer dans sa troisième année. Ce journal paraissant à Paris 147, boulevard Saint-Michel), sous la direction de M. N. Nicolaïdès, a pour but de propager l'influence française, de contribuer à tenir les regards de l'Hellénisme tournés vers la France et de défendre le principe de l'intégrité de l'Empire Ottoman.

A une époque où d'autres nations occidentales font tant d'efforts pour gagner du terrain en Orient, au détriment de l'influence française, le public français ne saurait se désintéresser des évènements qui se passent soit dans l'Empire Ottoman, soit dans les pays avoisinants.

Par son dévouement aux intérêts francais, la compétence technique de ses rédacteurs et correspondants, l'*Orient* se recommande, comme source d'informations, à ses confrèaes de la presse française, et aux lecteurs désireux de se tenir au courant des faits de la politique orientale.

MORTAIN. — Tiré de l'*Express de Caen* du 5 décembre 1890. — Un fait vraiment extraordinaire s'est passé tout récemment à Ger, dans la Manche.

On venait d'inhumer un vieillard de la commune, âgé de 85 ans et déjà la bière était recouverte d'une certaine épaisseur de terre, lorsque le fossoyeur entendit très distinctement frapper quatre coups qui semblaient venir du cercueil. Pris de peur il courut avertir le maire, le docteur Mauger, etc., et en présence de témoins le cercueil fut ouvert et on constata qu'il ne renfermait qu'un cadavre glacé : la mort était donc évidente.

La bière fut redescendue dans la fosse et celle-ci fut comblée.

Le fait que nous signalons devint surtout extraordinaire, lorsque le fossoyeur qui procédait à cette opération et avait déjà jeté sur le cercueil plus d'un mètre de terre, « entendit seize » coups semblables aux premiers ; ils

Digitized by Google

furent aussi perçus par les personnes présentes au nombre desquelles se trouvait un des vicaires de la paroisse.

Cette chose vraiment inexplicable a vivement impressionné les membres de la famille du défunt, la population de Ger et celle des environs.

UN REGARD DANS L'AVENIR (dictée spirite)

(*Suite*) *Voir la Revue du* 1er *janvier* 1891.

Et dans plusieurs autres départements de vie nationale, même dans cette forteresse d'influence religieuse et d'autorité suprême, l'Italie, le même travail se fait sentir ; jusqu'au Vatican même, où le grand potentat est assis dans sa puissance, des murmures, des tremblements et des bruits sourds étranges — non de la vie physique, mais de la vie spirituelle — sont perçus par le vieillard qui s'étonne et s'étonne encore dans l'attente des choses qui sont à venir. L'autocrate et ses courtisans feront un effort pour établir — et rétablir — un nouveau pouvoir, de nouvelles formes et de nouvelles cérémonies, pour exercer son influence plus loin, à cause de cette indication et de cette annonce d'un changement qui approche, et que l'Église catholique sent jusque dans les profondeurs mêmes de sa vie.

Dans les premières dix années à venir vous constaterez de grandes luttes entreprises par la hiérarchie de l'Église catholique, par des potentats au pouvoir pour retenir ferme l'autorité qu'ils ont conquise ; et, pour augmenter leur puissance, l'Église romaine s'agitera afin de s'étendre plus loin qu'elle ne l'a jamais fait jusqu'à présent. Ce ne sont là, toutefois, que les marques certaines de la révolution prochaine qui établira sur la terre — après que les vieilles formes et cérémonies superstitieuses auront été balayées et les décombres enlevés du sol — un nouveau système de tolérance religieuse et de liberté qui sera comme une étoile lumineuse dans le cœur de tout homme, le dirigeant vers un état supérieur de bonheur, de prospérité et de paix. Et comme la puissance de Rome succombera, l'esprit de liberté fera, en Italie, des progrès plus considérables que ceux réalisés jusqu'à ce jour, quoique, amis, vous seriez étonnés si vous pouviez entrer dans la citadelle même de cette nation, et voir combien l'esprit de liberté s'est propagé dans les derniers vingt ans.

Ainsi en est-il des grands États, empires et gouvernements du monde entier ; nous ne pouvons pas les mentionner tous, séparément, mais tous travaillent en vue de quelque chose de meilleur au travers de singulières expériences et d'une discipline relâchée.

Digitized by Google

La France elle-même sait à peine où elle en est aujourd'hui : elle est une République libre proclamant la volonté du peuple, ou un gouvernement d'autorité, obligé d'exprimer de diverses manières les désirs et les volontés de l'aristocratie ?.... Cependant l'œuvre avance ; elle contient dans son sein des intelligences et des cœurs agités par le pouvoir de l'esprit qui, bientôt, jaillira en une expression nouvelle et proclamera des formes et des systèmes de vie, de pensée et de conduite qui seront en bénédiction au monde.

Ici, en Amérique, nous trouvons un état de choses étranges politiquement parlant. Le monde paraît être tiraillé en sens contraire, ce petit monde qui est le vôtre. Comme peuple et comme nation, vous êtes divisés contre vous-mmes sur des questions qui sembleraient avoir une grande importance pour l'humanité considérée dans son ensemble. Des partis et des factions s'élèvent constamment, et, en vérité, on dirait parfois que la maison est divisée contre elle-même, incapable, par conséquent, de subsister. Cependant l'élément de liberté est ici, l'esprit de progrès ne peut pas être arrêté dans sa marche ; et, malgré tout, le peuple américain, dans sa totalité, indépendamment de l'esprit de parti, de l'ambition personnelle et des intérêts privés, comme de toute faction, répand au dehors une influence magnétique qui se trouve être une force permanente et un fort bouclier à cette nation. En même temps elle reçoit des conseils supérieurs du monde spirituel, des forces et des pouvoirs qui aident à cimenter les liens de la fraternité ainsi que ceux des intérêts particuliers et des intérêts généraux, de manière à unir votre peuple.

Nous ne nous arrêterons pas à parler du pouvoir politique qui administre actuellement les affaires de la nation. Si les conseils spirituels n'avaient pas voulu que ce pouvoir politique spécial administrât ses forces dans le temps présent, ce pouvoir et ce parti ne seraient pas en fonctions. Si, il y a quelques années, il n'avait pas été décidé par le Congrès spirituel, dirigé et établi par des âmes qui ont à cœur le bien de cette nation, — et qui ont gagné la place qu'ils occupent par leurs efforts au travers des épreuves et de la discipline — qu'il y aurait un changement d'administration pour des buts pleins de sagesse, pour faire éclore des idées et des forces qui avaient été tenues comme sous chartre privée, et pour susciter dans le parti vaincu de nouvelles règles de pensée et d'effort, ce changement n'aurait pas eu lieu. Certes, nous savons mieux que vous ne pouvez le faire, qu'il y a beaucoup de fanatisme, beaucoup d'ambition personnelle, beaucoup d'intérêts privés en jeu, grâce au pouvoir actuellement en charge. Mais nous savons aussi que toutes ces choses sont nécessaires, qu'elles sont inévitables durant le processus de développement de la vie d'une nation. Comme il y a

Digitized by Google

extérieurement, dans la nature, des convulsions, des frottements, des éléments en lutte, durant le processus de développement d'une vie planétaire, ainsi il y a dans l'histoire de la nature humaine, des luttes, des oppositions et des persécutions durant le développement et le travail d'achèvement de la vie spirituelle de l'espèce humaine.

Deux grands partis maintiennent leur prépondérance sur ce sol, et cela est bien ; car l'un sert de contrepoids pour contrarier certaines conditions et positions de l'autre. Tous deux sont nécessaires à l'heure actuelle et accomplissent une tache qui, tout entière, vise l'avenir et non le présent.

Et ainsi, amis, l'œuvre marche. Mais ce sur quoi nous voulons tout particulièrement insister en ce moment, c'est la perspective qu'offre le prochain siècle dans ses rapports avec cette nation. Nous estimons que l'œuvre capitale et le pas le plus important qui aient été faits cette année eu égard à cette contrée, ça été la réunion sur ces bords des diverses conditions de systèmes gouvernementaux dans cet hémisphère, si bien que ce que vous avez appelé « le congrès panamérique » a été établi et mis en relations avec les officiers d'État et le peuple de votre propre gouvernement pour des fins spéciales. Nous avons en vue l'établissement d'un système d'arbitrage, ou plutôt d'une police de paix, entre diverses unions gouvernementales de ce continent américain, et ce sera une puissance dans le monde, qui s'attirera non seulement le respect, mais la coopération d'autres nations ; par son moyen d'établir sur notre globe tout entier une police de paix qui rendra impossible tout système de carnage ou de guerre physique.

Voilà ce que nous avons en vue. Le commencement en est ici ; le résultat ultime ne s'en est pas encore manifesté ni se manifestera probablement pas dans la prochaine décade, — mais une nouvelle ère va se lever. Quand un autre siècle s'ouvrira sur le monde, ce sera avec une force et un pouvoir nouveau.

Jamais auparavant l'union et l'annexion du Canada à cette contrée n'ont paru si proches et si inévitables qu'à présent à ceux qui, du monde invisible, surveillent les affaires de la vie nationale. Non que vous deviez voir quelque indication particulière d'une telle annexion cette année ou l'année prochaine ; peut-être ne la verrez-vous pas avant la fin de ce siècle. Mais elle vient. Et lorsque le Canada formera corps avec les Etats-Unis — comme cela doit être et sera — il se manifestera, vous le verrez, non dans des directions arbitraires ou dogmatiques, mais par des mesures pacifiques et le développement spirituel, une unité de forces et une exaltation de puissance qui seront de la plus grande utilité au monde. Le Mexique sera aussi annexé avec le temps, si bien que cette contrée contiendra dans ses fron-

Digitized by Google

tières, sous la nouvelle juridiction, des éléme nts de puissance disparates et divers, tous préparant l'établissement d'une forme de vie nationale, comme vous n'en avez pas rêvé. Il peut y avoir été fait allusion, mais les détails n'en ont pas encore été donnés au monde.

Bientôt il se formera, dans la vie politique de cette contrée, un nouveau parti qui se recrutera dans les deux qui existent actuellement. Les meilleurs éléments que l'un et l'autre contiennent se mettront en avant et se coaliseront : cette union leur donnera une force réelle. Non que les vieux partis mourront : l'opposition et la lutte continueront. Elles sont nécessaires pour donner naissance à des formes plus élevées par la loi du développement. Mais la nouvelle forme se montrera suffisamment animée de force spirituelle et morale aussi bien qu'intellectuelle, pour faire son chemin, tenir sa place, accomplir sa tâche.

A présent, amis, nous en venons à l'état spirituel du monde; mais nous ne regarderons pas au dehors, chez les autres nations, nous ne pénétrerons pas même dans la vie de cette contrée américaine, en ce qui touche à son état spirituel atmosphérique. Ce qui affecte la volonté individuelle, nécessairement, affecte la communauté; ce qui affecte la communauté doit avoir, inévitablement, une influence sur l'Etat; ce qui affecte l'Etat affectera les Etats-Unis et la nation libre; et, par conséquent, traiter de l'individu, c'est traiter du pays dans son ensemble.

Le progrès spirituel de l'individu est notable. Il y a dans l'air tant d'obscurité et de bruit de guerre qu'il se peut que vous n'aperceviez pas toujours cet état spirituel; mais l'esprit de progrès existe. Les vieilles formes se dissipent, les vieilles coutumes sont renversées, les vieux débris vont être balayés, et de nouvelles formes, de nouveaux systèmes de pensée, des sentiments plus généreux, se fraient incessamment leur chemin, s'emparant des esprits réfléchis, et réclamant leur place dans le monde. Nous l'observons dans la chaire et au théâtre; nous le découvrons dans le laboratoire de l'homme de science et dans le cabinet du penseur; nous l'apercevons de tous côtés, car c'est le pouvoir de l'esprit, et on *l'entendra*. Il y a beaucoup de nuages, beaucoup d'ombres, beaucoup de difficultés partout autour de nous, et le Spiritualisme semble avoir engendré et engendrer encore plus de ces éléments de discorde qu'aucun autre mouvement peut-être de la terre. Mais cela n'a rien d'extraordinaire, amis, car de tous les mouvements qne le monde a vus, il est le plus fortifiant (invigorating) et le plus troublant. En un sens, c'est le plus progressif, puisqu'il combat les vieilles superstitions, les vieilles formes de servitude et les vieilles erreurs : il ne sera pas détourné de l'accomplissement de son œuvre qui est d'en délivrer l'humanité.

Digitized by Google

C'est à cause de cela qu'il crée et rassemble autour de lui une grande confusion de pensée, et même reçoit dans ses rangs des individus excentriques, ballottés sur la vague incessante, sentant les changements qui approchent, mais ne sachant ni d'où ils viendront, ni où ils conduiront, et ne comprenant pas où, eux-mêmes, ils seront emportés. Et ainsi ils dirigent leurs forces, leur influence, leur amertume personnelle contre la cause du Spiritualisme qui leur semble être l'agent moteur qui remue ces formes de la vie humaine.

Vous les trouvez pénétrant dans vos rangs, s'élevant contre les formes que vous avez établies pour propager la vérité. En apparence, ils sont des Spiritualistes, et cependant ils attaquent ces éléments mêmes qui sembleraient devoir leur être d'une si grande utilité. Vous les voyez qui se couvrent du manteau de la vertu pour accomplir les œuvres du mal, prétendant être ce qu'ils ne sont pas, — et vous vous découragez. Vous sentez cette grande marée de bataille sous bien des rapports. Vous vous figurez que, matériellement parlant, vous n'êtes pas soutenus comme vous devriez l'être, ni vous, comme société dans cette ville, ni les ouvriers du Spiritualisme qui marchent de l'avant pour porter au monde le pain de vie et le message de paix et d'immortalité. — Ceci est un fait; nous ne le cachons pas. Nous savons qu'il existe une grande opposition, une lutte considérable. Nous savons qu'à l'heure actuelle, il y a beaucoup à combattre, et qu'il en sera de même dans les premières années qui suivront. Nous savons qu'il sera nécessaire de nous défendre vaillamment avec les armes de la vérité, et de rester debout, inébranlables, en face du monde. Point de crainte ni de tremblement, mais les fronts hauts, sachant que la science et la vérité sont de notre côté. Telle est la véritable plate-forme sur laquelle nous nous tenons. Nous rencontrerons de l'opposition, nous aurons à combattre des tentatives qui, de divers côtés, s'essaieront à affaiblir notre œuvre! voilà notre perspective!

Nous voyons le ciel clair qui s'étend au-dessus de nos têtes; le soleil luit; ses rayons dardent sur nous. Mais dans le lointain, nous apercevons des nuages qui se forment un à un, et, sans offrir des apparences particulièrement menaçantes, massent leurs forces et empiètent sur le ciel ensoleillé. Bientôt la lumière s'obscurcit; à présent la pluie tombe, il y a des roulements de tonnerre dans l'étendue, la tempête éclate et semble noyer la terre. Mais ce n'est que pour un temps. Les nuages se dissipent, parce qu'ils ont dépensé leur puissance et leur force, la lumière revient et sourit à la terre, le sol boit l'humidité et même est rafraîchi par l'orage. De nouveau, nous voyons le ciel d'azur ensoleillé; nous levons nos têtes et nous nous

Digitized by Google

réjouissons de vivre. Ainsi, dans notre atmosphère spirituelle, nous avons le limpide ciel bleu, le ciel de la science illuminé par le glorieux soleil de la vérité. Mais ici et là, nous voyons se rassembler les nuages de la persécution,de l'opposition et des épreuves. Ils se rencontrent et unissent leurs forces, ils épuisent leur pouvoir sur nous: la tempête s'abat et la tête peut se courber un moment sous elle. Mais bientôt, leurs provisions s'étant vidées et leurs forces dissipées, le ciel brillant de la science s'étendra de nouveau, beau et serein, éclairé par l'immuable soleil de la vérité.

Telle est la situation du spiritualisme. Il ne peut pas être étouffé. Il poursuivra sa voie. Il a pénétré dans le cœur de milliers et de millions d'hommes, et partout où il a trouvé un asile, et pris racine dans l'intelligence aussi bien que dans les facultés affectives, il ne peut plus être effacé. Il demeurera en dépit de toutes les machines de guerre dirigées contre lui, soit par ses ennemis du dedans, soit par ceux du dehors. Et si nous sommes de fidèles serviteurs, nous efforçant de faire notre devoir, alors, malgré toute opposition, nous ferons de notre mieux pour maintenir notre position comme ouvriers du spiritualisme, notre influence comme spiritualistes. Ceux-ci, nous en avons la ferme assurance, sont plus moraux dans leur vie, leurs aspirations, leur conduite, tant à cause de cette connaissance qui est venue à eux que parce qu'ils sont une puissance travaillant ici sur la terre, pour le monde des esprits.

Mes amis, nous vous montrons la situation telle qu'elle est. Il y a grandement à se réjouir de ce que nous avons fait au nom du spiritualisme qui inspire un légitime orgueil. Vous avez tous le droit de sentir cette fierté s'émouvoir en votre cœur, et de remercier Dieu et le monde des anges d'avoir été des instruments choisis pour vivre vos vies ici au nom du spiritualisme, pour travailler en sa faveur, pour répandre votre influence individuelle et collective par l'intermédiaire du *Banner of Light*, et sous la direction du monde spirituel. Vous pouvez être fiers, en vérité, de maintenir une situaton, élevée vis-à-vis des hommes, élevée en connaissances spirituelles, comme de ce que durant les longues années de publication de votre feuille, celle-ci a toujours insisté sur la pureté de la pensée et de la vie, non pas tant par ses exhortations que par son exemple, par les enseignements qu'elle a propagés.

Ah! amis, vous pouvez bien être fiers des archives qui sont les vôtres, — non pas seulement dans leurs rapports avec la terre et les milliers de cœurs affligés qui ont été réconfortés, d'esprits tourmentés qui ont été éclairés, de vies fatiguées qui ont été stimulées à aller de l'avant, grâce au secours qui, de semaine en semaine, est parti du monde des anges et de l'établis-

Digitized by Google

sement matériel de cette cité, qui a nom : *The Banner of Light.* Si vous pouviez voir ces archives, et en lire les pages semaine après semaine, comme nous les voyons dans le monde spirituel, pas une pensée d'embarras matériel, de lassitude physique, de découragements et de limitations extérieurs, n'étoufferait le bonheur dans vos cœurs, au souvenir de ce que vous avez fait et faites encore. Mais vous ne pouvez pas voir cela ; cela vous est réservé pour le moment où vous entrerez dans la vie supérieure. Ainsi, il vous faut attendre, et vous traîner en tâtonnant dans l'ombre sentant votre faiblesse et vous heurtant aux désappointements et aux découragements, jusqu'à ce que le dos se voûte et que la tête s'incline sous le poids des années terrestres. Cependant, amis, rappelez-vous qu'au delà de toutes ces scènes de tumulte et de lutte, il y a des armées et des armées d'âmes exaltées qui connaissent votre travail dévoué et sont avec vous de pensée et de sentiment, applaudissant à vos efforts vers le bien, et remerciant Dieu de ce que, à cette époque, et dans cette génération, une si grande œuvre puisse être accomplie pour l'instruction de l'humanité. (Tiré du *Banner of Light*, 13 septembre 1890.) Traduit par *M. le professeur D. Metzger.*

UNE CATHOLIQUE ENVOUTÉE PAR LES ESPRITS

Sorèze octobre 1890. — Monsieur et cher F. E. S. : Je voulais vous écrire cette lettre il y a déjà longtemps ; elle va dépasser en longueur une lettre ordinaire, car c'est tout une histoire, et c'est pourquoi j'ai hésité à prendre la plume.

Je crois vous avoir dit incidemment quelques mots de ce qui s'est passé lors de l'inauguration de la statue du P. Lacordaire et voulais alors vous relater les détails suivants qui remontent à deux ans, au mois de juillet. Je pus alors constater la présence d'Esprits faciles à classer si, selon l'Evangile, à l'arbre on reconnaît le fruit. Ces Esprits semblaient m'avoir prise à partie et choisie comme tête de Turc ; évidemment c'est bien moi qu'ils visaient ou plutôt l'auteur des *Causeries spirites* et du *Messie de Nazareth.* Contre leur attente, ils ont trouvé plus fort qu'eux, car ils étaient loin de soupçonner l'intervention des défenseurs que Dieu nous envoie quand nous travaillons pour la vérité.

Dans le courant d'août 1888, je visitais des parents qui habitent un château de nos environs ; la santé de Mme L..... n'était pas satisfaisante, mais j'ignorais la nature de son mal et jusqu'à quel point on devait s'en inquiéter.

M. L..... fut la première personne que je saluai et je lui demandai comment allait Madame ; pas bien, me répondit-il... rien ne lui fait mal, mais

Digitized by Google

elle dépérit, ne prend aucune nourriture, dort très peu, et d'un sommeil agité quand elle finit par clore les yeux. Elle a des idées sombres, des idées de mort, rien n'améliore son état.

Mme L..... entrait au salon, et en lui serrant la main, je remarquai son teint cadavérique, l'aspect d'une déterrée (cela dit sans exagération). Je la questionnai, lui demandai comment cet état maladif s'était déclaré, tout semblait me dire qu'il y avait là-dessous quelque influence maligne, comme j'en vois chez tant de gens.

Depuis quand êtes-vous ainsi? lui dis-je. — Depuis l'inauguration de la statue du Père Lacordaire; voici comment ce mal a débuté :

Le jour de la cérémonie, je partis le matin bien portante, contente, gaie, plus alerte que de coutume, pleine de courage et d'entrain ; à Sorèze, je fus charmée de trouver une excellente place d'où je pourrais voir et entendre les hommes qui devaient prendre la parole dans cette solennité. Au moment où le voile de la statue fut enlevé, je faillis tomber en syncope ; un je ne sais quoi, une sensation insolite me saisit soudain, j'étais presque évanouie Je me relevai un peu... Mais vous m'avez fait bien du mal quand vous m'avez lorgnée... C'est surtout ce fait qui a achevé de me rendre malade.

J'écoutais ces paroles étranges et me demandais si j'avais bien entendu. Que voulez-vous dire, Madame? et quand vous ai-je lorgnée?

— Ce jour-là, reprit-elle, je me disais : pourquoi Mme Catala cherche-t-elle ainsi à me nuire, à me rendre malade ?... Je ne vous crois pas méchante et vous m'avez fait du mal, n'ayant rien fait pour le mériter; pourquoi donc m'en vouloir?

Ces choses étaient dites avec sincérité, très sérieusement...

Je compris alors, et répondis vivement : « Je vous aurais lorgnée ? et quand, et pourquoi, dans quel but ?,,.

— Assurément oui, pendant près d'un quart d'heure, là, en face, comme ça (et elle portait ses doigts, arrondis en forme de lorgnon, à son œil).

— Détrompez-vous, chère Madame, réfléchissez et sachez que je ne suis pas capable de mentir, moins encore de vous faire du mal; pourquoi et comment auriez-vous souffert par cette raison que je vous aurais regardée? Mes yeux ont-ils du venin ? Le sentez-vous maintenant. La vérité est que je ne vous ai point vue ce jour-là. Je suis sorti pendant vingt minutes au plus, et suis rentrée pour échapper aux ardeurs du soleil et à la poussière qui m'aveuglait. A l'endroit où j'ai stationné un petit instant je n'eus pu vous voir et malgré mon amitié, j'étais loin de penser à vous.

— C'est quand vous êtes passée et que vous vous êtes arrêtée.

— Mais il eût été impossible de s'arrêter, la foule compacte pressait très

Digitized by Google

fortement ceux qui lui barraient le passage. D'ailleurs, elle barrait la vue aux personnes assises.

— Cependant, quand je vous ai vue, les gens qui m'entouraient ont dit : « voilà Mme Catala... » Vous aviez une robe de telle couleur, faite de telle manière, un chapeau garni de cette façon, avec l'ombrelle et les bas assortis au chapeau ? Aussi des souliers vernis avec boucles d'acier ?

— C'est vrai, le costume est exact, mais ce n'est pas moi qu'on a vue.

Mme L. ne connaît pas le premier mot des lois périspritales et sait sur le bout du doigt les préceptes de la sainte église catholique, apostolique et romaine; elle affirme qu'elle n'a pas été le jouet d'une illusion, et persiste à dire que je l'ai lorgnée. Pour elle c'était moi, ce ne pouvait être que moi! Il n'en eut point fallu davantage, il y a deux ou trois siècles pour me faire monter au bûcher.

Je fus impuissante à convaincre Mme L... de mon innocence et me sentant vivement entraînée, dominée par un sentiment que je ne pus maîtriser et sans y être autorisée, sans demander la permission qu'elle ne m'aurait certes pas accordée, je fis spontanément de vigoureuses passes sur la malheureuse esclave du dogme, pour expulser les mauvais fluides dont une nichée d'esprits fanatiques groupés et blottis sous le voile de la statue de Lacordaire l'avaient saturée en s'élançant sur elle comme un vol de chauves-souris.

Depuis plus d'un mois, ils la minaient tout doucement, usaient ses forces petit à petit, et auraient fini par la faire mourir, comme cela se passait dans le moyen âge, à l'aide des envoûtements qui n'étaient, comme vous le savez, Monsieur, que l'application des forces magnétiques, doublées d'esprits haineux et malfaisants. Dans le cas de Mme L....., le sujet y prêtait à merveille, préparé qu'il était par la crainte des anathèmes et des foudres de l'église.

Quant à moi, j'ai payé d'audace en ne donnant pas à la patiente le temps de se défendre ou plutôt de repousser, dans son ignorance, les bonnes influences que Dieu nous envoyait.

Le mari, homme intelligent, eut l'air de mieux comprendre. Je pris enfin congé de la famille et recommandai à Madame de prier pour chasser l'ennemi qui assiégeait si méchamment sa personne. Elle me répondit que depuis qu'elle était dans cet état elle ne pouvait prier. Cela prouve, lui dis-je combien sont pieux et bons ceux qui ont fait cette belle équipée, voulant vous faire croire au *mauvais œil* de votre cousine. Je prierai donc pour vous, puisque vous ne pouvez prier et je partis en me demandant ce qui adviendrait de tout cela.

Digitized by Google

Trois jours après, j'envoyai prendre de ses nouvelles et Mme L..... répondit que, depuis ma visite, elle allait de mieux en mieux. Quinze jours plus tard, elle était complètement rétablie.

Malgré l'évidence des choses, elle est restée ce qu'elle était : comme les dieux d'Egypte qui ont des oreilles pour ne pas entendre et des yeux pour ne point voir.

Il est extrêmement vrai (pour les esprits surtout), le proverbe qui sanctionne la loi des affinités, en disant : qui se ressemble s'assemble. Ce n'est donc pas à moi, Monsieur, à vous apprendre de quel ordre étaient les incarnés réunis autour de la statue. La nature des invisibles qui planaient sur eux le démontre clairement, et en nommant M. de Broglie, j'ai nommé ses satellites.

Cette double haie d'hommes qui, en l'honneur de *Lacordaire*, représentaient *l'intolérance religieuse*, a ramené tristement à ma pensée le souvenir de ces paroles que prononça jadis, avec une conviction ferme et pleine d'une généreuse illusion, l'esprit de Lacordaire si bienvaillant, si libéral et si sincère dans son libéralisme, lui dont la robe, disait-il, *devait dans chacun de ses plus pis noorter une liberté.*

Assurément cet éminent Esprit n'était pas là, dans cette aristocratique assemblée : il aurait trop souffert ; le peuple était fanatisé!... Mais à quoi bon ? Lacordaire n'avait-il pas, dans ses écrits, affirmé son indépendance ? Pourquoi donc l'honorer sous un autre aspect que le sien ?... Qu'on lise son discours sur les études philosophiques, dont je vais citer un passage et vous verrez, Monsieur, avec quelle facilité il savait échapper aux liens étroits du dogmatisme :

« C'est en vain que la foi *sans la raison* opposera ses tendances au flot « montant du matérialisme. »

Ces paroles, convenons-en, sont bien loin de la foi aveugle qu'on impose aux croyants. Et cet autre passage non moins significatif, mais sur lequel, comme sur tant d'autres, l'orthodoxie ferme aujourd'hui les yeux... je dis aujourd'hui, parce que, après avoir remanié les œuvres de maître, on n'a plus à craindre qu'elle soit entâchée d'hérésie. Ce qui n'empêche pas que j'aie puisé à des sources pures pour les reproduire dans toute leur intégrité, ces quelques lignes où l'on peut voir, sans voile et sans détour, l'amour de leur auteur pour la vérité et sa compréhension du mouvement progressif qui y conduit... Oui, son amour, ses aspirations, ses hautes pensées qui emportaient vers l'idéal son âme prophétique, il ne pouvait les étouffer ni les taire, et l'orgueilleuse orthodoxie, malgré ses vues tout opposées, essaie de se parer de l'éclat de son nom. Mais elle proteste en vain contre un cœur

Digitized by Google

juste et droit, contre cette intuition profonde sous l'influence de laquelle l'illustre dominicain a écrit les lignes suivantes :

« On dirait qu'après quinze siècles d'union, le monde est las de l'Eglise, « l'Eglise lasse du monde, et que l'heure approche où l'œuvre qui porte le « nom de Constantin disparaîtra dans l'avènement et le règne d'une autre « pensée » (1).

Ce langage, plein de hardiesse, ne peut laisser le moindre doute sur le caractère et les sentiments de l'orateur sacré, et nous pouvons dire qu'il était déjà des nôtres, avant de laisser sa dépouille à la terre.

Après cette digression, où naturellement j'ai été entraînée par le souvenir des faits qui ont eu lieu à son sujet, je termine en disant que des Esprits ennemis et moralement d'un ordre inférieur avaient revêtu une forme visible, et cette forme était la mienne. On leur avait fourni de puissants éléments sans doute, par la similitude de goûts et de penchants qui régnait dans cette enceinte entre les incarnés et les désincarnés, vu que la matérialisation s'est prolongée pendant un certain temps et aux yeux de plusieurs.

Mais pour comprendre, il faut être spirite. Pourtant, malgré le mauvais vouloir, quand l'heure est venue pour l'éclosion d'une idée, cette idée est dans l'air, et on voit les hommes qui lui sont le plus hostiles s'en emparer les premiers, la saisir à leur insu, pour ainsi dire, et la proclamer, sans réfléchir qu'ils entrent en plein dans une question qu'instinctivement ils repoussent. C'est ainsi que dans un des discours qui furent prononcés par cette pleiade de bien-pensants, j'ai trouvé ce passage que j'ai copié comme spécimen : « Comment douter ici, en ce jour surtout de *votre immatérielle « présence* et de l'influence protectrice de votre ombre angélique ? » Et plus loin, s'adressant aux anciens élèves : « A son insu, vous touchiez avec une familiarité respectueuse et une foi naïve, son scapulaire blanc, croyant vous pénétrer de quelque secrète vertu ».

Il fallait, paraît-il, du spiritisme à cette fête qui, pourtant, ne fut qu'une manifestation ultra-catholique. Peu importe, l'idée marche, elle fait son chemin et se répand. Elle arrivera plus vite, aujourd'hui que le vent tourne au spiritisme. C'est une question fin de siècle, c'est de l'actualité et nous savons depuis longtemps que cela devait être. Il faut que les névrosés, les crisiaques, les déséquilibrés sachent la plupart du temps quelle est la cause de leurs maux : je suis à même d'en éclairer un bon nombre et forcément il faut qu'ils réfléchissent, c'est un bon moyen de propagande. Une autre fois je vous dirai comment ce moyen pourrait être employé avec succès

(1) Tiré par Salvador de l'*Introduction à l'histoire des institutions du peuple hébreux.*

Digitized by Google

auprès des profanes, de quelques-uns, du moins, si l'on y avait sérieuses ment recours.

Chaque spirite pourrait en user avec fruit dans sa petite sphère ce qui, peut-être, vaudrait mieux comme résultats que les phénomènes d'hypnotisme, lorsqu'après la production de ces phénomènes on ne sait pas reconnaître la dualité de l'être. Je veux parler de ces grands magnétiseurs qui font preuve d'une grande force magnétique, mais qui ne savent pas utiliser cette force pour le soulagement des misères humaines. Que de bien ils pourraient faire et qu'ils ne font pas! On cherche l'âme et c'est déjà beaucoup, ce n'est que lorsqu'on l'aura trouvée que la lumière se répandra, et Dieu sait, hélas! combien elle est nécessaire. EULALIE CATALA.

APRÈS LA MORT

Que devenons-nous, après la mort? Où allons-nous? C'est là le moindre souci de la généralité de nos contemporains, de nos matérialistes modernes! Parlant de la vie, ils la désirent COURTE ET BONNE, c'est le terme consacré.

Ce que devient la personnalité humaine préoccupe au contraire vivement les spiritualistes de toutes les Ecoles.

Aux uns et aux autres à tous les hommes sérieux, nous conseillons de lire le volume qui vient de paraître (1) avec ce titre significatif:

APRÈS LA MORT: *Exposé de la Philosophie des Esprits, ses bases scientifiques et expérimentales, ses conséquences morales.*

L'origine de ce livre a presque une histoire, la voici en deux mots: Au mois de juin dernier, un membre du *Comité de propagande spirite* annonçait (2) à ses collègues qu'il préparait un *Résumé de la Phisolophie spirite*; ce sera, écrivait M. Léon Denis, « un volume de 300 pages fait dans un esprit d'éclectisme et de conciliation de toutes les Ecoles, mais conservant comme base l'enseignement du Fondateur de la Doctrine, avec ses principes si logiques et si sages ».

Le volume promis est né, il n'a pas 300 pages, mais 431 (3).

Le congrès spirite international de 1889 avait émis un vœu au sujet de la publication d'un pareil livre (4). Voici ce vœu: 5° *Publication en une édition populaire d'un résumé de la philosophie spirite*, etc.

(1) A été déjà annoncé dans le n° 1, 1er janvier dernier, page 42.

(2) Voir la REVUE, n° de juillet 1890, page 306.

(3) 1 vol. in-12 de 431 pages; *Librairie des sciences psychologiques*, prix : 2.50.

(4) Voir *Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international*, page 95; 1 vol. grand in-8° de 450 pages, Paris, *Librairie Spirite*, 1, rue Chabanais, prix : 5 fr.

Digitized by Google

L'auteur s'est-il acquitté de la tâche qu'il s'était imposée, et a-t-il satisfait en même temps au vœu du Congrès?

C'est ce que nous allons voir.

Disons tout d'abord qu'au point de vue de la propagande, l'ouvrage est bien compris, son plan excellent. C'est un *Enchiridion* ou Manuel mis à la portée des intelligences les plus modestes et cependant un Résumé complet de l'Enseignement des Esprits.

L'auteur s'est attaché à voir les faits de haut et à montrer la philosophie spirite, non d'après les croyances sectaires d'une Ecole aux vues étroites et bornées, mais la vraie doctrine dans ce qu'elle a de large, de permanent et pour ainsi dire d'universel.

L'ouvrage précédé d'une introduction comporte cinq divisions, subdivisées elles-mêmes en courts chapitres.

La première partie nous donne L'HISTORIQUE de la question chez les divers peuples de l'antiquité.

Attaquer un aussi vaste sujet quand on dispose de si peu de pages c'était une pierre d'échoppement inévitable. Aucun historien, si condensateur qu'il soit ne pouvait s'en tirer ; aussi M. Denis a fait tout son possible pour dire le plus, mais il n'a pu faire l'impossible, nul n'y est tenu, chacun le sait. Cet historique est donc fort incomplet ; ceci n'est pas un reproche ; c'est une constatation pure et simple.

Combien nous préférons la seconde partie, la PARTIE PHILOSOPHIQUE qui étudie brièvement les grands problèmes : *Dieu et l'Univers*; *l'âme immortelle*; *la pluralité des existences*; *le but de la vie*; *ses épreuves*; enfin, *la mort*.

Ce résumé remarquable de ces grandes questions est un minimum que doit connaître tout spiritualiste.

Les deux Parties suivantes, PARTIES SCIENTIFIQUES, sont des modèles de clarté, comme exposition; ce qui se trouve condensé dans ces 236 pages est une *Petite Encyclopédie du Monde Invisible*; tous les sujets utiles y sont traités en main de maître, voici quelques titres de chapitres : *Nature et Science*; *Force et matière*; *Fluides*; *Magnétisme*; *Témoignages scientifiques des phénomènes spirites*; *Périsprit*; *Médiums*; *Evolution*; *Erraticité*; *Enfers*; *Démons*, etc., etc.

La cinquième partie : LA MORALE est un pur chef-d'œuvre ; nous voudrions la voir tirée à part, elle constitue en effet à elle-seule un petit *Traité de la vertu* qui devrait être entre les mains de tout citoyen. Il n'est pas possible après avoir lu : *Le droit chemin* de n'être pas meilleur qu'avant la lecture de ce beau morceau philosophique.

Parlerons-nous du style de l'auteur, c'est fort inutile, pensons-nous, car

Digitized by Google

nos lecteurs connaissent tous, pour les avoir lues ou entendues les brillantes improvisations du conférencier de la *Ligue de l'Enseignement.*

Constatons ici cependant un fait curieux, c'est que dans son introduction et sa première partie, l'écrivain sent trop l'orateur, celui-ci a déteint sur celui-là et, au fur et à mesure que l'œuvre avance; le style coloré, brillant, pompeux parfois se calme insensiblement.

C'est un charme véritable que de lire la cinquième partie si calme et si belle et qui renferme : *La Vie morale*; *le Devoir*; *Foi, Espérances, Consolations*; *Orgueil, Richesse*; *Pauvreté, Egoïsme*; *Douceur, Patience*; *Prière, Etude*; *Éducation*; *Loi morale.*

Tout cela coule de la plume de l'écrivain comme une source claire et impide qui serpenterait au milieu de la mousse, des fleurs, du gazon et de la verdure.

Nous voudrions bien mentionner ici quelques passages, mais quels choisir? Tout est remarquable dans ce livre, aussi préférons-nous dire au lecteur : lisez et relisez encore ce livre, vous y trouverez plaisir et profit, nous l'affirmons.

C'est, on le sent à chaque ligne, l'œuvre d'un honnête écrivain aux convictions fortes et sincères, solidement assises, l'œuvre de l'orateur qui dans la séance du Congrès du 12 septembre, séance que nous avions l'honneur de présider, répondait spontanément à un de ses collègues : « Le spiritisme restera à la fois une œuvre morale et scientifique. Ces deux choses se conplètent et se fécondent l'une et l'autre. Et s'il est présenté sous ce double aspect aux hommes, il pourra accomplir une œuvre grandiose de progrès et de relèvement. C'est notre plus grand désir et c'est à quoi nous nous emploierons avec toute l'énergie des forces qui vibrent en nous (1) ».

M. L. Denis a tenu parole et le livre que nous venons de présenter à nos lecteurs est une nouvelle preuve de l'emploi des forces énergiques qui vibrent dans ce spirite convaincu.

Nous sommes donc heureux de constater que non seulement l'auteur a largement rempli les engagements qu'il avait contractés envers lui-même et qu'il a entièrement satisfait aux vœux du Congrès; mais encore qu'il a bien mérité de tous nos Frères en croyance.

Nous pouvons l'en assurer et lui affirmer aussi que son œuvre remplira son plus cher désir, celui qu'il formule ainsi dans les dernières lignes de sa brillante introduction : « Une seule ambition nous anime. Nous voudrions, lorsque notre enveloppe usée retournera à la terre, que notre esprit immortel pût dire : Mon passage ici-bas n'aura pas été stérile, si j'ai

(1) Cf. *Compte rendu du Congrès*, page 162.

Digitized by Google

contribué à apaiser une seule douleur, à éclairer une seule intelligence en quête du vrai, à réconforter une âme chancelante et attristée. »

ERNEST BOSC.

LA VENGEANCE DU JUIF

Roman social moderne, par J. W. ROCHESTER (1)

Nous sommes toujours heureux d'avoir à analyser une œuvre qui a pour but de faire pénétrer nos croyances dans toutes les classes de la société, par une peinture délicate de nos mœurs, jointe à l'étude des phénomènes spirites et de la philosophie qui en découle.

La vengeance du Juif est un roman de la bonne école, franc sans être libre, honnête sans scrupules puérils. Il ne tombe pas dans cette vague et souvent hypocrite sentimentalité qui ne veut voir que des monstres dans certaines natures puissantes mal à l'aise sous le joug étroit de nos usages et de nos lois.

Le roman est des mieux conduits : un jeune Israélite, fils d'un banquier millionnaire, s'éprend d'une belle jeune fille de Pesth, Valérie de M***. Le comte de M***, père de la jenne fille et son fils Rodolphe, sont criblés de dettes, mais, dans leur fierté aristocratique, ils repoussent la demande de Samuel Mayer, regardant comme une mésalliance presque honteuse le mariage de Valérie avec un Juif ! Samuel, pour obtenir la main de celle qu'il aime, achète toutes les créances qui pèsent si lourdement sur la fortune des comtes de M***. et, devenu leur unique créancier, leur propose d'anéantir les titres qu'il possède s'ils consentent à lui laisser épouser Valérie. Indignation des deux gentilshommes qui, cependant, toutes réflexions faites, ne repoussent plus l'idée du mariage, après une démarche hardie tentée inutilement par Valérie pour obtenir de Samuel qu'il renonce à sa main. La jeune aristocrate n'est point satisfaite à la pensée d'épouser un Juif, mais elle se sacrifie pour sauver l'honneur des siens, car elle sait que le fils du banquier peut ruiner et déshonorer sa famille en la forçant à payer intégralement ses dettes.

Samuel est admis chez le comte de M*** et il y fait assidûment sa cour à Valérie. Celle-ci est peu à peu touchée de la bonne grâce et de l'esprit naturel de son fiancé. De plus, Samuel est très instruit, il est jeune, beau, élégant : comment le cœur de Valérie resterait-il insensible à tant de charmes ? Elle aime Samuel et celui-ci obtient bientôt l'aveu de cet amour qui le trouble délicieusement. Ces deux âmes se sont enfin comprises ; elles ont bravé les lois du monde, les préjugés des castes orgueilleuses : l'Israélite et la jeune fille catholique et noble ne font plus qu'un seul cœur !

(1) 2 vol., 6 francs.

Digitized by Google

Mais, hélas ! la destinée réserve à nos héros des obstacles sans nombre. Le frère de Valérie, Rodolphe de M***, est sur le point de se marier avec Antoinette d'Eberstein, la meilleure amie de sa sœur. Les noces doivent être célébrées en Styrie, chez une tante d'Antoinette, la princesse d'O***, que son état de santé empêche de se rendre à Pesth. Départ de toute la famille et séparation de Valérie et de Samuel. Celui-ci doit mettre le temps à profit en s'instruisant des principes du Christianisme qu'il désire embrasser pour plaire à sa fiancée. Il voit partir Valérie avec de sombres pressentiments qui ne tarderont pas à se réaliser.

La princesse d'O*** a un fils, Raoul, Adonis de vingt et un ans, qui tombe amoureux de Valérie et qui, un jour, lui révèle la profonde affection qu'elle lui inspire. Il ne sait pas que la jeune fille est fiancée à Samuel. Celle-ci fait comprendre à Raoul qu'elle n'est plus libre, mais, obéissant malgré elle au préjugé de sa race, elle n'ose avouer qui elle aime et quels liens étroits la tiennent engagée. Raoul, désespéré de se voir repoussé, tombe gravement malade. La princesse d'O***, folle de douleur, veut à tout prix rendre la santé et l'espoir à son fils. Elle décide le comte de M***, qui lui a tout raconté, à accepter d'elle la somme nécessaire pour se libérer vis-à-vis de Samuel Mayer; elle fait ensuite agir le comte sur l'esprit de sa fille pour amener Valérie à accepter l'union ardemment souhaitée par Raoul. La fiancée du Juif, à qui son père déclare qu'il se serait suicidé le jour de son mariage avec Samuel, finit par se sacrifier une seconde fois : elle renonce à son amour, aux joies attendues et prochaines, à la réalisation des doux rêves faits à deux, dans une mutuelle adoration. Pour sauver la vie du prince Raoul, elle promet de devenir sa femme !

Qu'adviendra-t-il? Raoul épousera Valérie et ne sera point heureux, car il connaîtra bientôt une partie du passé et deviendra jaloux de Samuel. Celui-ci, par dépit, épousera une belle Juive, Ruth Silberstein, dont il aura un fils. Valérie a aussi un fils. Samuel, poussé par la vengeance, fera enlever l'enfant de Valérie qu'il remplacera dans son berceau par son propre enfant. Plus tard, Ruth deviendra la maîtresse de Raoul. Vous voyez, lecteur, que les complications les plus étranges et les plus inattendues ne manquent pas à ce roman qui nous tient palpitants de la première à la dernière de ses pages. Les deux rivaux sont amenés à l'étude du Spiritisme qui transforme complètement leur caractère, et la dernière partie du drame est le contre-pied de la première. Ils cherchent tous les deux à réparer le mal qu'ils ont fait. Alors se déroulent les scènes les plus pathétiques, se succèdent les péripéties les plus poignantes ; alors aussi notre doctrine brille du plus vif éclat.

Digitized by Google

Des séances de Spiritisme sont admirablement racontées avec une science profonde des fluides, de leurs combinaisons et de l'action des esprits sur la matière.

Nous en avons assez dit pour faire comprendre que *La Vengence du Juif* est une œuvre hors de pair, digne de figurer dans toute bibliothèque spirite sérieuse. On ne saurait trop recommander à nos frères en croyance aisés de se procurer les bons ouvrages qui paraissent sur le Spiritisme. C'est pour eux un devoir, car il faut aider les auteurs dans les travaux et les sacrifices qu'ils s'imposent pour le triomphe des idées qui nous sont chères. Nous pouvons affirmer à nos lecteurs qu'ici ils ne regretteront pas d'avoir suivi notre conseil: l'œuvre que nous leur présentons est d'un intérêt dramatique puissant ; l'auteur y arbore le drapeau spirite avec une noble hardiesse, et les sentiments généreux qui animent tout l'ouvrage feront certainement couler bien des larmes. Que dire de plus ? Rien, sinon que, pour notre part, nous avons été émus et que nous avons quelquefois pleuré.

A. Laurent de Faget.

La revue de Estudios psicologicos, à *Barcelone*, prie tous ses correspondants d'insérer l'invitation suivante à tous les spirites, à la réunion qui aura lieu le 30 courant à 10 heures du matin sur la tombe de *José de Fernandez*, au cimetière neuf, pour célébrer son anniversaire; aussi à la tenue commémorative qui se tiendra au cercle *la Bonne nouvelle* de Gracia.

La présente invitation est faite par M. le vicomte de Torres Solanot pour *la Revue*; par Amalia Domingo y Soler pour *la Luz de parvenir*; par Facundo Usich, pour le centre Barcelonais des études psychologiques; pour le cercle *la Bonne nouvelle*, par la commission exécutive du monument de Fernandez. Le secrétaire: José C. Fernandez.

ERRATA ET RECTIFICATIONS NÉCESSAIRES

A propos de notre article bibliographique sur la Vie de Jésus (1) nous avons reçu diverses lettres, l'une d'elles anonyme est aussi venimeuse que spirituelle.— Nous avons répondu aux lettres signées, mais nous ne pouvions répondre à la lettre anonyme, encore moins l'insérer ici. Cependant à cause de nombreuses fautes typographiques que contient l'article nous nous voyons obligés de donner ici un *erratum* et quelques mots d'explication dans l'intérêt du lecteur.

Page 582, une coquille nous fait lire au cours de ses périgrinations au lieu de *pérégrination* ; quelques lignes plus bas, au lieu de « qui revient si souvent dans un autographe il faut lire *paragraphe*, — Même page quatrième avant dernière ligne ; le « petit cylindre mécanique », il faut lire « cylindre *métallique* ».

Puis notre critique anonyme nous dit que l'on emploie indifféremment *Mezusa* ou

(1) Numéro 12, décembre 1890 p. 579 et suivantes.

Digitized by Google

Mezuzoth, que nous avons relevé ce mot pour nous *tailler une petite réclame* pour le DICTIONNAIRE DE L'ART ET DE LA CURIOSITÉ.

Cette insinuation est assez mesquine et prouve peu en faveur de notre critique, car on ne peut prêter aux autres que ce qu'on possède soi-même ; mais n'insistons pas, et disons tout de suite que de même qu'on n'écrit pas livre sibyllin, mais *livres sibyllins*, puisqu'il en existe plusieurs, de même comme le petit cylindre métallique doit toujours renfermer deux fragments de la loi empruntés au Deutéronome, on n'emploie par le singulier *Mézuzath*, mais le pluriel MÉZUZOTH.

En ce qui concerne la petite réclame nous nous contenterons de répondre que MM. Firmin-Didot ne possédant plus un exemplaire de notre livre, ne peuvent donc en vendre; ensuite depuis 1883, c'est-à-dire depuis le jour de la mise en vente nous avons touché le solde de nos droits d'auteur c'est donc une affaire réglée en ce qui nous concerne.

Enfin la lettre se termine *in caudà venenum*, par ces mots : *allons fendez-vous d'une Vie de Jésus*; vous devez en avoir une toute prête puisque vous éreintez celle des autres ?

Nous n'avons aucune Vie de Jésus sous roche, dirons-nous, mais il y aurait peut-être une idée à creuser dans l'insinuation perfide de notre correspondant; c'est-à-voir; *Dixi*. ERNEST BOSC.

Médiums et groupes.—Spiritisme et hypnotisme, par D. Metzger. Paris, 1890, prix : 50 cent.

Brochure de cinquante pages, très substantielle, pleine de considérations justes sur les devoirs des médiums et des personnes qui les interrogent; cette question importante des médiums embarrasse dès qu'il s'agit de l'indication d'un groupe à expériences sérieuses et de là l'urgence de bien et sagement traiter de la médiumnité ; ce but M. Metzger veut l'atteindre. Ce dernier voudrait que chaque observateur donnât le résultat intéressant de ses recherches et lui envoyât ses communications. Ce serait, dit M. Metzger, de l'enseignement mutuel, le meilleur quant aux résultats.

Par manque de place, ce mois-ci, la *Revue* ne reproduira qu'en avril la conférence de *M. Camille Chaigneau*, intitulée : *Le Spiritisme et les principes supérieurs de l'être;* cette conférence devra être lue et méditée par qui s'intéresse aux choses spirites, nous l'imprimerons in extenso.

M. Antoine Michel Lovera, homme de bien, s'est désincarné le 21 janvier, âgé de 69 ans; ce fut un homme libre, dévoué à notre cause, qui éleva son fils Michel, actuellement chef de groupe, dans les principes de nos doctrines avec mission de les propager, ce dont il s'acquitte en homme de cœur très convaincu de leur importance.

M. *L. Jacolliot*, l'auteur spiritualiste est décédé en novembre. Il a donné a bien des incarnés le goût des études orientalistes.

Mme Ve Second, esprit généreux, spirite convaincue, aimée de tous ses frères, est décédée à Lyon; sur sa tombe (son enterrement étant civil) M. H. Sausse à rappelé ses vertus, dans un discours chaleureux et éloquent.

A Puerte Rico, est décédé l'infatigable propagateur de la doctrine, *Don*

Digitized by Google

Juan Pedro Diaz; notre frère Don Pedro Aubedo, a prononcé un discours fraternel sur sa tombe.

A Washington, désincarnation de notre frère en spiritisme *Frank A. Ely*, l'un des plus intelligents spirites de l'État de New-York, et président de la Société spirite Washington; un souvenir bien senti à ce F. aussi à l'esprit du médium *Brédif* si connu en Russie, et à Paris en 1876, décédé en el *Pueblo de Ranchos*, État de Buenos-Ayres.

A Brevannes, Seine, est décédé un vieil artiste de 82 ans, M. François Bataille; sur la tombe de ce spirite de la 1re heure, et devant une nombreuse assistance, MM. Leymarie et Rouxel ont rappelé l'existence de ce parfait honnête homme. Souvenir à ce lutteur, à ce vaillant.

Mlle Blanche, spirite convaincue et militante, est décédée en janvier; elle était bonne, brave, très dévouée.

Mme Justine Henry, de Chatenet, Charente-Inférieure, médium voyant, s'est désincarnée en décembre 1890, à 39 ans; ne voulant que personne, chez elle, pût être accusé d'irréligion, elle fit réunir autour de son lit tous ses parents et amis pour leur bien expliquer quelles étaient ses dernières volontés : « Je ne veux pas à mon enterrement, dit-elle, de prêtres d'aucune religion; je désire et demande que mes frères du groupe spirite de Figers dont le président est M. Bouyer, me rendent les derniers honneurs. »

M. Théodore Guiet, vice-président du groupe de Figers, penseur et philosophe comme notre ami Bouyer, a fait une allocution chaleureuse à la maison de notre sœur, une autre très intéressante sur la tombe, en expliquant la grandeur de nos doctrines, ce qui a ému et vivement intéressé la nombreuse assistance; dans le pays on n'avait jamais vu cérémonie si digne et si religieuse. L'âme de Justine Henry, au dire des voyants, planait, heureuse, au-dessus de la tombe, dégagée et transfigurée.

Mlle Pauline Wermesch, poète distingué, femme gracieuse et de grand sens, surnommée *La Muse de Dunkerque*, est décédée le 16 janvier, âgée de 84 ans; peu fortunée, elle partageait néanmoins avec les pauvres et chacun l'estimait et l'aimait à Rosendael-les-Dunkerque; notre sœur Mme Deconinck, qui est la charité et la bonté personnifiée, le savait bien. Les journaux de la ville ont tous rendu hommage à la *Muse de Dunkerque*. Nous aimions beaucoup cette digne et si estimable demoiselle, spirite éclairée et convaincue, dont la conversation était pleine de charme; elle appartenait à une forte et durable race.

Le Gérant : H.JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e ANNÉE — N° 3. — 1er MARS 1891.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 6 et 20 février.

Pour les abonnements de la *Revue spirite*, année 1891, adresser un mandat à l'ordre de M. P. G. Leymarie. le plus tôt possible.

AVIS IMPORTANT. — D'un commun accord les spirites parisiens ont décidé qu'ils se rendraient au cimetière du Père Lachaise, pour l'ANNIVERSAIRE DE LA MORT D'ALLAN KARDEC, le *lundi* 30 *mars*, à 2 heures précises de l'après-midi; prière à nos lecteurs de prévenir nos F. E. S. de Paris.

Un avis indiquera le restaurant où aura lieu le banquet habituel, le soir du même jour, 30 mars 1891.

LE SPIRITISME ET SES ADVERSAIRES

Joinville, 4-5 février 1891.

Un des sujets de réflexions qui me revient en l'esprit des premiers, c'est celui qui ne cesse plus de préoccuper quiconque l'a abordé sérieusement : Le Spiritisme et la marche du procès engagé entre lui et ses adversaires de tout genre.

En passant et tant bien que mal, puisque j'y suis, je résume ici mes réflexions. Selon moi, la cause du Spiritisme est en meilleure voie que beaucoup ne l'imaginent. Les difficultés, les obstacles qui lui sont suscités, les oppositions et les dénigrements qu'il n'a cessé jusqu'ici de rencontrer de droite et de gauche, au fond loin de le desservir, lui sont utiles, je dis plus nécessaires pour activer la vie en lui et prouver de plus en plus au dehors que cette vie n'est pas artificielle. Ils l'obligent d'ailleurs tout en allant de l'avant, à mieux régler sa marche, à vérifier de plus près la valeur de ses arguments et, tout en s'efforçant de multiplier ses preuves de fait, d'écarter celles qui, jusqu'à contre-épreuve, doivent rester dans le domaine des *possibilités* à contrôler.

Durant des années le Spiritisme avait trop facilement accepté et enregistré à son avoir des documents de toutes mains donnant, et avec raison, prise à la critique, faisant trop large part au sentiment, à l'enthousiasme. Cela se

Digitized by Google

comprend et s'explique tout naturellement après la découverte d'horizons nouveaux et s'étendant à l'infini. Bref, si je puis dire, après avoir platonisé, il en revient à la méthode d'Aristote, celle de l'observation scrupuleuse, rigoureuse, pour extraire l'inconnu du connu.

Il en recueille déjà les premiers bénéfices. Il est manifeste, depuis deux où trois ans déjà, que dans le monde savant et demi-savant, qui ne voyait dans le Spiritisme qu'illusion, aberration ou fraude, on commence à se poser la question : pourquoi les faits, à quelle cause les rattacher ? On fait bon marché encore de la doctrine, mais les faits restent comme point d'interrogation provoquant l'attention en attendant la recherche. Aussi est-il à remarquer que dans la presse en général, le ton avec lui s'est singulièrement modifié. D'agressif, dédaigneux, sarcastique qu'il était, il est devenu assez circonspect. On commence à reconnaître qu'il faut compter avec lui. On ne raille plus, on le discute. C'est un pas de fait, plus grand qu'il ne semble à première vue.

De ce côté, la discussion sera longue encore et il ne faut pas compter que la vieille garde de la science officielle se rendra à l'évidence avant d'avoir usé ses dernières cartouches.

Mais derrière les savants il y a la conscience des masses qui, lentement mais sans arrêt, fait sa poussée. Vienne l'heure où cette conscience sentira le besoin de se rattacher à quelques principes premiers pour régler sa direction et sortir définitivement du dédale de contraditions où elle ne cesse de se voir ramener à quelqu'impasse, vienne l'heure où elle sera lasse de passer d'une déception à une autre, le Spiritisme aura cause gagnée.

Et cette heure viendra nécessairement. Peut-être est-elle moins éloignée qu'on ne le pense, si j'en crois certains symptômes qui tendent à se généraliser. L'idée de solidarité et de justice sociale commence à se faire jour sur bien des points et à modifier dans bien des esprits la façon habituelle d'envisager le cours des choses.

Bon nombre d'associations comprennent déjà qu'elles ne réaliseront leur but et n'assureront leur durée qu'en en faisant le principe générateur de leur programme. *Nécessité* de l'union des efforts, nécessité de l'équitable répartition des droits et des devoirs, des profits et des labeurs dans la communauté sociale, nécessité reconnue comme le meilleur moyen d'activer et régulariser le progrès en tous sens en vue de l'amélioration de la vie terrestre. Pour bon nombre déjà, vérité acquise, confirmée par les résultats concordants qu'elle a donnés partout où elle a été rationnellement mise en pratique. *Facta loquuntur*. Les faits parlent, rien ne prévaudra en définitive contre leur démonstration, leur éloquence, si vous préférez.

Digitized by Google

Cette démonstration ainsi commencée, c'est l'acheminement à une nouvelle conception des rapports sociaux et, par voie de conséquence, des lois harmoniques de la vie, destinée à remplacer la vieille conception du chacun pour soi sous la gouverne du *fatum* aveugle ou de l'arbitraire divin — selon le point de vue matérialiste ou catholique.

Mais cette conception même, *universalisée*, ne constitue-t-elle pas le fond même du Spiritisme?

J'entrevois donc là une ouverture destinée à faire passer successivement dans la conscience des masses, la série des vérités à déduire du même fond. Cette ouverture peut devenir demain une trouée, mais à une condition qui prime toutes les autres.

En somme, deux obstacles barrent sa voie au Spiritisme et, bien que de nature contraire, se réunissent pour entraver son développement : le matérialisme scientifique et le cléricalisme. Le premier ne me paraît qu'une théorie passagère ou mieux transitoire, dont il n'y a pas à s'inquiéter outre mesure. Ses adeptes sont plus têtus que convaincus au fond — amour-propre — et, en général, la logique a pour eux des droits imprescriptibles.

Que les faits se multipliant, leur éclatent de droite ou de gauche aux yeux et les obligent de reconnaître des solutions de continuité ou des impasses dans leurs théories, ils en chercheront la cause et logiquement seront contraints de constater qu'ils n'y sauraient remédier avec leur matière mécanisée. Ce sera l'affaire d'une ou deux générations encore. Ne voyons-nous pas déjà la science officielle fournir des hérétiques déclarés battant en brèche son antique syllabus et arborant malgré tout le drapeau révolutionnaire — à peu près dans tous les cantons du domaine scientifique?

Une fois la révolution en route dans ce monde-là, le troupeau, le *vulgum pecus* des matérialistes, habitué à recevoir son credo tout fait, des officines académiques, entrera dans le courant et trouvera la chose toute naturelle. Histoire des moutons de Panurge. Ainsi naguère le magnétisme animal était une absurdité, et le voilà aujourd'hui en train de passer en article de foi même au village.

Il n'en saurait être de même du cléricalisme. Tant que son état-major fonctionnera sous la protection de l'État, il restera l'adversaire irréconciliable, irréformable, irréductible. Cette protection lui assure une position exceptionnelle qui lui permet de renouveler incessamment sa milice et d'y maintenir la discipline, aujourd'hui toute sa force.

Mais que l'appui officiel vienne à manquer à cet état-major, à l'épiscopat, et qu'il se voit réduit à sa simple autorité apostolique, par quel miracle

Digitized by Google

maintiendra-t-il sous son absolutisme toute la plèbe cléricale à qui il ne pourra plus garantir l'influence dont elle jouit et, avant tout, le vivre et le couvert? En faisant appel à la foi? Mais nos prêtres sont les derniers à se faire illusion sur la valeur de leur dogmatique et la preuve c'est qu'ils ne prennent même plus la peine de la soutenir, de la défendre sérieusement.

Ils se sentent impuissants à lutter pour une foi qui leur manque et se bornent à avocasser, à sophistiquer, à chicaner sur des points de détails et à se tirer d'affaire avec des gros ou des grands mots dès qu'ils se voient serrés de trop près.

Ils savent parfaitement que le culte qu'ils desservent n'est plus au vrai qu'une industrie équivoque fonctionnant sous une étiquette trompeuse. Parmi eux, tous ceux chez qui la conscience n'est pas oblitérée n'acceptent leur rôle que sous l'empire de la nécessité. Aussi doit-on s'attendre, du jour où se rompera le pacte concordataire qui consacre chez nous la hiérarchie sacerdotale, à voir cette hiérarchie se désorganiser, et, par suite, la division, les schismes se produire dans le monde clérical, les vers dans le cadavre.

Alors seulement le Spiritisme pourra, drapeau déployé, entamer chez nous la grande lutte avec chance de succès — à une condition *sine quâ non* toutefois, c'est de maintenir à son enseignement l'unité, la clarté, la logique qui le rend accessible aux intelligences de tout degré.

Ce sera alors pour lui le moment psychologique de se présenter comme doctrine chargée de concilier les droits de la science et de la conscience et de terminer leur conflit qui ne saurait se perpétuer qu'au détriment de l'une et de l'autre, c'est-à-dire au détriment des intérêts matériels et moraux de l'humanité.

Il doit donc, en prévision de l'événement, rester lui-même, se garder contre certaines alliances qui, sous prétexte d'élargir sa sphère d'action, n'aboutiraient qu'à le dévoyer (cabale, occultisme, théosophie et dérivés) et s'employer plus activement que jamais à faire, pour sa part, avancer l'heure de notre rupture définitive avec le césarisme catholique. Dénonciation du Concordat, tel est, selon moi, l'un des principaux objectifs que le Spiritisme *militant* ne doit pas perdre de vue un instant. L'obstacle renversé, alors seulement la régénération de la conscience populaire, le but même que se propose le Spiritisme, pourra être entrepris efficacement. Jusque-là tous ses travaux, toutes ses luttes ne sauraient être que des travaux préparatoires et des luttes circonscrites.

Tout ceci dit au courant de la plume et en passant les développements qu'exigeraient, pour leur justification, quelques-unes des idées que je vous soumets. En voilà long déjà et d'ailleurs trop long peut-être en raison du temps que vous avez à donner à ce griffonnage. F. Pothenot.

Digitized by Google

IL VESSILLO SPIRITISTA

Fauvety et Allan Kardec. — Rectification.

M. E. Volpi, ex-capitaine de l'armée italienne, est, depuis janvier, directeur gérant d'un journal nouveau : *il Vessillo espiritista* (1).

M. Volpi est un spirite militant bien connu. Le cachet d'originalité positive et scientifique qu'il imprime à ses travaux leur donne une valeur incontestable. Les personnes qui ont suivi les séances du Congrès de 1889 ont vu ses remarquables spécimens de photographie spirite, que les explications judicieuses dont il en accompagnait l'exhibition rendait plus intéressants encore.

En tête de l'article programme du 1er numéro du *Vessillo*, M. Volpi cite in extenso la déclaration qu'il présenta au Congrès, au nom des délégués italiens et espagnols avec l'adhésion de « l'Alliance spirite française » ; en voici le 1er paragraphe :

« Les soussignés, tout en acceptant les conclusions du congrès de Barcelone, affirment « la doctrine recueillie par Allan Kardec comme base du spiritisme *moderne* ; ils ajoutent « qu'elle pourra être développée indéfiniment, sans être *jamais* ébranlée dans ses principes fondamentaux (2).

Tout serait à citer dans ce 1er article du *Vessillo* qui montre le point de vue élevé et largement philosophique auquel entend se placer son honorable directeur. Avec lui, le *Drapeau spirite* est en bonne et loyale main, on peut en être assuré. Les spirites français accueilleront, avec toute la sympathie qu'elle mérite, la Revue de M. Volpi qui, dans son mémoire lu au Congrès, écrivait ceci :

« Le monde spirite invisible s'étant toujours manifesté aux hommes, la croyance en « ce monde forma continuellement la base des religions anciennes. C'est par la connais- « sances plus ou moins exacte de ces phénomènes, connaissances dont elles ont toujours « voulu, seules, avoir la clef, que leurs desservants, Bramines, Mages, et les Sacerdotes « égyptiens, etc., ont toujours dominé les masses.

« Ainsi, soit par la répugnance de la classe sacerdotale à vulgariser cette science « maîtresse, soit à cause d'autres difficultés d'ordre moral et physique que présentait le « vieux monde, les phénomènes en question n'ont jamais pu être bien étudiés, et classés, « selon leur portée, dans l'ordre des connaissances humaines.

« De notre temps, ces entraves ont été en grande partie renversées (3) ; le télégraphe, « la vapeur et la presse ont apporté une telle facilité de communications aux peuples, « que nous avons pu obtenir par ce fait de grands et féconds résultats.

« Et ce résultat, pour la plus grande partie, est dû à Allan Kardec, ce penseur que « nous pouvons, sans crainte d'exagération, appeler *le vrai maître en spiritisme dans* « *les pays latins*.

. . . .

« En contrôlant tous les faits et communications avec un rare bon sens, un travail « assidu et secondé par une vaste érudition, il arriva à donner un corps à ces faits partiels « qui, dans leur ensemble, forment *le grand avénement du spiritisme moderne* (4). »

Ces lignes font bien ressortir l'antiquité des communications spirites, que jamais spirite sérieux n'a contestée, bien qu'on persiste à soutenir le contraire, en même temps que le caractère du moderne spiritisme, ouvert, sans restriction, à tous les hommes de bonne volonté, et qui, par ce fait même, par la force d'impulsion qu'il met en jeu, renouvellera le monde. Elles constatent, une fois de plus, que dans les pays latins, Allan Kardec reste le vulgarisateur par excellence. Les spirites latins sont kardécistes-progressistes ; — il faut remercier hautement M. Volpi, — le traducteur du *Livre des Médiums*, — de l'affirmer avec l'autorité que lui donnent son dévouement à la cause, et ses remarquables travaux.

Si le lecteur veut bien nous suivre du *Vessillo* à *la Religion universelle* de janvier,

(1) Il Vessillo espiritista, Vercelli; — mensuel. France, un an. 2 fr. 60.
(2) Les mots en italiques ne sont pas au compte rendu du congrès, p. 327.
(3) Par la liberté de conscience et d'investigation.
(4) Compte rendu, p. 325.


Digitized by Google

nous appelons son attention sur l'article de M. Fauvety, à propos du livre récent de M. Léon Denis : *Après la mort.*

« Le Spiritisme — y est-il dit — a vu s'élargir beaucoup son champ d'action par son « contact avec la théosophie et *les sources antiques* de l'Occultisme. Le livre de M. Léon « Denis marque un pas de plus dans cette voie. Il faut féliciter l'auteur d'avoir rappelé « que *le Spiritisme est vieux comme le monde et l'héritier de la science antique.* Noblesse « oblige. La science antique, c'est *la gnose*, c'est-à-dire la connaissance complète de la « vie universelle. Qu'*Allan Kardec ait fondé le Spiritisme moderne* et l'ait mis en rap- « port avec le degré de développement actuel de l'esprit humain ; qu'il lui ait fait parler « au profit de tous, *les ignorants comme les savants*, le langage du bon sens et de la « science ; *que sa philosophie soit irréprochable au point de vue de la morale et de la* « *raison*, ce sera sa gloire, et nul, sans doute, ne s'avisera de la lui contester. Mais une « chose manque au Spiritisme tel qu'Allan Kardec l'a conçu et tel qu'il est encore de nos « jours, et ce n'est rien moins que *la gnose*, c'est-à-dire la science même de la vie uni- « verselle » (1).

Nous citons volontiers ces lignes qui honorent celui qui les a écrites. C'est la meilleure réponse à opposer aux détracteurs d'Allan Kardec. L'avenir, à son tour, rendra justice à Fauvety, l'éminent précurseur, trop peu suivi par notre génération parce qu'il la devance de trop loin sur la voie du progrès.

Que le Spiritisme ait encore presque tout à conquérir pour atteindre à la science de la vie universelle qu'une tradition enveloppée de profonds mystères attribue à *la gnose*, on ne saurait le contester. L'œuvre de M. Fauvety est un grand pas vers ce but. Il ne faut pas perdre de vue que cette science intégrale a été le fruit de la collaboration ininterrompue de nos ancêtres planétaires, c'est-à-dire d'incarnés adéquats à nous-mêmes au physique et à l'intellectuel. A moins d'admettre le surnaturel et le miracle, l'étude de l'Invisible seule a pu leur fournir les éléments de ces hautes spéculations. Avec la médiumnité — et par médiumnité il faut entendre, outre la faculté passive, la médiumnité active et consciente à peine cultivée, et de beaucoup la plus féconde.— Les spirites tiennent en main la clef de cet invisible ; qu'ils sachent s'en servir. L'universel s'ouvre devant eux, qu'ils y entrent résolument, en explorateurs munis de toutes les ressources de la science et de la pensée contemporaines, et nous verrons renaître peu à peu, avec une splendeur ignorée du passé, — car toute renaissance est inséparable du progrès, — cette gnose, loi vivante et lumineuse de notre humanité régénérée.

Une rectification pour finir. La *Revue Spirite*, numéro de février, page 57, me fait dire : « En matière d'opinion, la neutralité ne peut s'expliquer par le septicisme » au lieu de : ne peut s'expliquer *que* par le septicisme.

Le lecteur aura de lui-même suppléé à cette omission.

Commandant DUFILHOL (en retraite).

LA THÉRAPEUTIQUE PAR LE RÊVE

(*Brochure du Dr Carl du Prel*).

Il ne faut pas soudainement conduire le lecteur qu'on veut convaincre à un nouvel ordre d'idées, mais au contraire l'initier lentement et prendre s'il est possible comme point de départ des notions connues, des suppositions qui lui semblent indiscutables.

Je veux relater au lecteur une expérience d'hypnotisme entreprise avec l'aide de quelques amis, fait qui nous a conduit à un ordre d'idées vraiment extraordinaire.

Il me faut donc en me basant sur ce que je viens de dire plus haut chercher

(1) Les mots en italiques ne sont pas soulignés dans l'original.

Digitized by Google

comme point de départ un fait incontestable et je choisis celui de la faim et de la soif.

L'organisme vivant a besoin pour subsister d'une assimilation régulière de nourriture, consistante et fluidique qui, décomposée chimiquement par le procédé de la digestion, est en partie absorbée par l'organisme, en partie expulsée. Dépourvu de nourriture substantielle, le corps ressent la faim; si le fluide lui fait défaut, c'est la soif qui se fait sentir. L'instinct inné nous avertit du besoin d'alimentation pour notre organisme et nous avons même une certaine notion de la quantité requise puisque la faim et la soif sont d'autant plus intenses que le corps a besoin de nourriture. Quant à la qualité nous n'en avons qu'une notion générale, selon que l'organisme exige une substance consistante ou fluidique.

Ce fait, si commun soit-il, n'est pas moins remarquable ; il nous invite à réfléchir et comme il a été dit souvent : la faculté de pouvoir s'étonner des choses ordinaires c'est le commencement de la philosophie. En tout cas il est merveilleux que nous possédions le don de l'autodiagnostic dans cet état quasi-pathologique nommé la faim et la soif; nous avons même l'instinct du remède car notre médecin intérieur nous prescrit en outre la qualité et la quantité de la dose à prendre.

Si la faim et la soif se font sentir impérieusement nous acceptons tout ce qui se présente, mais ordinairement nous empêchons ce besoin de se développer à l'extrême en prenant des repas réguliers, en consultant en ceci notre goût individuel. L'un préfère des plats de viande, un autre est végétarien ; l'un dit avec Pindare : l'eau est la meilleure des boissons ; l'autre préférera la bière ou le vin.

Donc par la faim et la soif nous possédons la forme primitive, la plus simple d'*autodiagnostic* et d'instinct *thérapeutique*. On peut se demander s'il existe des cas où ces facultés soient plus accentuées qu'à l'état normal, où elles sont plus détaillées en indiquant une nourriture spéciale.

Ces cas existent. On sait que les femmes enceintes ont souvent des envies extraordinaires de posséder un objet quelconque, de manger même des bouts de crayon, etc. Pour la plupart du temps ces goûts s'éveillent à la vue de l'objet convoité, sans savoir si telle substance leur peut être salutaire, mais en la voyant elles le sentent instinctivement et s'en emparent.

Il en est de même de l'instinct alimentaire des animaux; ils ne cherchent pas toujours ce qui leur est salutaire, mais s'ils le trouvent ils le reconnaissent comme tel.

Quand on fait une longue promenade à pied, pendant la chaleur, il arrive souvent que cette dernière engendre le besoin de reconforter le corps

Digitized by Google

sans que pour cela la soif se déclare, mais elle s'éveille aussitôt si l'on passe devant une enseigne ornée d'un verre rempli de bière écumante. Cependant si la soif devient intense l'instinct se déclarant aussitôt n'attend plus une occasion pour s'éveiller, la nécessité nous pousse à la recherche d'une source ou d'une brasserie. Nous avons donc ici une connaissance abstraite de ce qui nous est nécessaire, question dont nous ne nous occuperons pas ici.

Cherchons maintenant les développements supérieurs de cette forme de l'instinct : admettons que notre voyageur, n'ayant trouvé ni source ni cabaret cherche le repos sous l'ombre d'un arbre et s'y endorme ; il se pourrait aisément qu'il rêvat de sources jaillissantes ou de cabarets aux enseignes de bière écumante, car c'est la propriété de la fantaisie du rêve de tranformer en *tableaux vivants* nos pensées abstraites à l'état de veille.

Nous voici devant le cas simple d'un rêve ; ici, par le besoin du corps, un remède se présente sous forme d'une image ; nous avons donc un *rêve thérapeutique.*

Plusieurs expériences constatent ce fait important qu'il est possible que l'instinct, sous forme d'image, se présente à notre esprit. Les explorateurs de l'Afrique le savent, leur soif étant extrême et la faiblesse leur faisant presque perdre connaissance, des hallucinations se déclarent et ils voient des vases remplis par des sources jaillissantes, et toute la contrée inondée d'eau. De même une faim intense créera l'hallucination d'un repas copieux. Peut-être les grands jeûneurs modernes le peuvent-ils constater(1).

Ces visions se présenteront toujours plus aisément pendant le rêve, le cerveau étant alors fermé aux impressions extérieures et ne réagissant que par celles de l'organisme. Dans le traité sur les rêves attribué au père de la médecine, Hippocrate, il est dit que nous voyons dans nos rêves les remèdes qui nous sont salutaires.

Nous pouvons donc établir ce fait : *l'instinct de la nourriture et des remèdes nécessaires pour y suppléer,* qui à l'état normal se présente sous la figure d'une sensation générale de la faim et de la soif, peut, dans un état anormal, et dans les cas urgents, provoquer une notion de la qualité et de la quantité adaptées aux circonstances, et ce qui est essentiel pour notre but actuel, peut arriver à notre conscience en lui présentant le remède sous l'aspect d'une image. Ce fait a lieu, surtout, quand l'esprit est voilé, ou pendant le rêve.

Pour la plupart du temps, le rêve n'est qu'un tableau dramatique de nos

1 Tanner, Succi, Merlatti, ce sport n'est pas moderne ; A. Rostock parut, l'an 1711, une brochure : « Histoire merveilleuse d'un homme nommé G. V. Bernhart, qui, à Plon, avait décidé de jeûner pendant 40 jours et 20 nuits ; il exécuta ce projet.


Digitized by Google

impressions intérieures ou extérieures, et quand cette sensation dramatique s'étend jusqu'au *domaine thérapeutique*, il peut, moyennant la richesse dont dispose la fantaisie du rêve, lui prêter différentes formes.

Il se peut que nous voyons le remède ou que quelqu'un nous le présente; il arrive aussi que nous entendons une voix nous donner un conseil médical. Ainsi le professeur Perty nous raconte qu'un médecin mahométan, Albumanoran, vit en rêve un ami défunt lui offrir un remède qui le devait guérir ; il l'employa avec succès.

Si nous voyons un rêve pareil surpasser nos propres connaissances thérapeutiques, voire même celles du médecin, nous pouvons être tentés de le regarder comme une inspiration.

Cependant il n'y a ici que le fait de l'instinct alimentaire, lequel, avec le concours de la fantaisie du rêve qui prête une forme dramatique à ces impressions,voit surgir comme un tableau visible sur la surface de notre conscience. Nous ne sommes donc pas obligés de chercher le surnaturel dans de pareils rêves, puisque nous voyons les animaux malades se guider d'instinct vers un remède salutaire; et l'intuition de la femme enceinte ne lui indique-t-il pas ce qui lui est nécessaire? l'instinct, ici, surpasse les connaissances du médecin.

Il n'est donc pas difficile de croire Mélancton qui vit en rêve un remède, *Euphrasia*, dont il se servit pour bien se guérir.

Nous voyons dans beaucoup de maladies cet instinct alimentaire trans former nos goûts et régler nos besoins.

Nos besoins sont autres si nous avons la fièvre et si nous sommes en bonne santé.

Dans quelques maladies nos plats de prédilection nous répugnent, et *vice versâ*; le cigare indispensable est rejeté. La jaunisse engendre une répugnance pour les produits de la boucherie et en effet, ils seraient nuisibles dans cet état; des femmes hystériques aiment l'odeur de l'assa-fétida, odeur si généralement écœurante. Cabanis qui certes est loin d'être superstitieux, avoue en se basant sur de nombreuses expériences qu'il a constaté souvent chez ses malades une sensibilité extrême pour se prescrire eux-mêmes la nourriture et les remèdes qui leur étaient salutaires, sensibilité observée chez l'instinct des animaux (1).

D'après Schiller l'amour et la faim entretiennent le *commerce* de l'humanité, on les a souvent désignés comme les plus puissantes des passions; probablement nous pouvons attendre de l'un ce que l'autre est en état de produire.

(1) Cabanis : Rapports du physique et du moeal, II, 60.


Digitized by Google

Par l'intensité du besoin l'instinct caché se transfigurant en tableaux pour indiquer le remède, je suis tenté de regarder même les rêves lascifs, quand ils ne sont pas le produit de l'intempérance et proviennent d'un organisme sain et normal, comme *des rêves indiquant le remède à un besoin naturel*, explication plus rationnelle que celle des ascètes et des pères de l'Eglise qui se plaignaient de ne pouvoir se débarrasser de l'influence du démon tentateur dans les rêves.

Nous possédons ainsi un grand nombre de phénomènes qui diffèrent moins par leur nature que par leur intensité, à commencer par la faim et la soif jusqu'au *rêve thérapeutique*. Si maintenant les conditions des rêves thérapeutiques sont particulièrement favorables, ils se distingueront par leur clarté et leur valeur.

Cette condition particulièrament favorable nous la trouvons dans le somnambulisme. Dans cet état de sommeil profond, les moindres mouvements de l'organisme seront perçus, et si l'on abandonne les somnambules à eux-mêmes, ils s'occuperont exclusivement de leur organisme intérieur; leur sensibilité extrême leur permettra de distinguer le siège et la nature d'une maladie qu'ils n'observeront à l'état de veille que si les symptômes ont occasionné des douleurs. Cette sensibilité naturelle des somnambules doit s'étendre aussi aux *instints thérapeutiques* et leur donner la propriété de se faire une idée plus ou moins nette des remèdes à employer.

Sans prendre en considération cette gradation naturelle que je viens d'esquisser, si on veut juger isolément les ordonnances que se prescrivent les somnambules,on est tenté de les regarder comme chosessuperstitieuses car il semble paradoxal d'affirmer que, sous de certaines conditions,un homme illettré et endormi soit en état de donner un meilleur conseil médical qn'un professeur de l'Université à l'état de veille, et cependant c'est réel; le médecin juge la maladie d'après les symptômes extérieurs, le somnambule d'après des sensations intérieures; chez le médecin l'ordonnance est un acte réfléchi, chez le somnambule il est le fait d'un instinct naturel; aussi, les médecins qui n'ont pas niés *à priori*, et se sont donné la peine d'étudier cet état en expérimentant, ont-ils reconnu ce fait que beaucoup de somnambules indiquent eux-mêmes les remèdes qui peuvent les guérir et que ces remèdes ont une véritable valeur thérapeutique.

Au moyen âge on regardait l'autodiagnostic des somnambules comme un signe démoniaque; Brognoli, par exemple, parle d'une malade qui pendant le sommeil dicta une ordonnance médicinale; bien que Brognoli en reconnût l'efficacité, il préféra l'exorcicer(1). L'emploi rationnel de *l'instinct cu-*

(1) Brognoli: Alexikakon II, 119.

Digitized by Google

ratif n'eut lieu que vers la fin du siècle passé, lorsque Puységur découvrit le somnambulisme. Depuis lors des grand volumes traitant ce sujet se sont accumulés et ce fait d'anachronisme scientifique, de voir partout le doute encore subsister sur ce point, ne peut être expliqué que parce que cette littérature repose intacte dans les bibliothèques inconnues des praticiens académiques.

Les autoordonnances des somnambules sont un simple effet de l'instinct naturel de l'organisme et comme elles se présentent avec clarté à l'esprit du malade elles ne sont pas un acte de la réflexion. L'instinct est un conseiller bien plus sûr que la raison. Le somnambulisme est donc un état naturel qui se présente même spontanément, sans l'influence d'un médecin, et dans lequel toutes les forces, aussi celle de la représentation concourent à amener la guérison du corps.

Les somnambules n'ont pas plus besoin de connaissances médicales que les animaux dans leur instinct merveilleux ; toujours en accord avec le développement supérieur de l'homme ces instincts deviennent plus compliqués et plus détaillés. Edouard. V Hartmann a tort de voir dans l'instinct curatif des somnambules, instinct qu'il ne nie pas, un degré inférieur, une rechute vers l'instinct animal.

Au contraire nous observons dans les deux cas une grande différence; dans l'instinct animal tout nous prouve qu'il y a un remède employé sciemment pour un but inconscient, tandis que les somnambules connaissent parfaitement l'effet des remèdes qu'ils indiquent ; malgré cette différence l'instinct de l'un et de l'autre repose sur la même base et nous enseigne quel est le développement du *pouvoir curatif de la nature* et de ses lois médicales naturelles.

Voilà pourquoi l'instinct des somnambules a des analogies avec la vertu curative de la nature. Quand, par exemple, un somnambule a plusieurs maladies constatées, il s'occupe d'abord de la plus grave, exactement comme la nature le fait chez les animaux en leur restituant d'abord ce qui est essentiel à leur existence.

Si donc nous admettons que l'instinct curatif des somnambules possède a sûreté de la vertu curative de la nature, nous pouvons de ce fait déduire cette conclusion philosophique que le principe de l'organisation et de la *réflexion sont identiques* en nous, ce qui prouve en même temps *l'identité du corps et celle de l'âme.*

Le médecin Koreff avoue avoir fait toujours le sacrifice de son amour-propre comme médecin pour suivre les ordonnances que ses somnambules se prescrivaient, ce qui était toujours à leur profit. Le Dr Deleuze qui nous



affirme ce fait, nous assure qu'une jeune fille de treize ans dictait des traités de médecine sans jamais avoir eu en main un livre traitant cette matière (1). Le Dr Barrier avait une somnambule qui refusa énergiquement de prendre à l'état de sommeil d'autres remèdes que ceux qu'elle s'était prescrits, mais à l'état de veille, n'ayant plus conscience de son instinct elle ne les prit qu'en pleurant (2).

Une autre preuve que c'est bien l'instinct qui les guide, c'est que les somnambules ne sont quelquefois pas en état de nommer le remède, et ne le voient que comme une image. Cette vision est souvent une hallucination pareille à celles dont il était question à propos des voyageurs dans le désert. De même que chez ces derniers toute la contrée se présente inondée d'eau, d'autres ont souvent la vision d'un paysage tout couvert de la plante qui leur est salutaire (3).

Cet instinct curatif n'est pas également développé chez tous les somnambules. Plusieurs ne peuvent formuler leurs ordonnances eux-mêmes, mais sont en état de discerner le remède le plus favorable quand on leur donne à choisir. Le Dr Koreff raconte ceci : « Une somnambule de 50 ans m'invita de lui proposer plusieurs remèdes, elle avait le don de critique et non la faculté de trouver des remèdes par elle-même. Je fus grandement surpris et non moins confus en voyant qu'elle désigna comme nuisibles tous les remèdes que j'aurais voulu lui administrer, d'accord avec mes convictions de médecins, et de lui voir choisir tous ceux que je regardais comme peu adaptés à son état » (4).

Toutes les auto-ordonnances des somnambules ne prennent pas leur origine dans *l'instinct curatif de la nature* ; les questions posées par le médecin peuvent devenir une source de méprises parce qu'elles peuvent agir comme suggestion hypnotique. Quelques somnambules qui donnèrent la première idée venue comme ordonnance, avouèrent après que le médecin s'était opposé à ce remède, et comme il n'avait pas écouté leur instinct, ils avaient cédé au conseil donné, il faut aussi que le médecin se rende compte de la possibilité de pouvoir influencer par la suggestion dans des cas pareils.

Chez ces malades extraordinaires le succès des ordonnances ne prouve pas toujours la capacité du médecin qui a peut-être fait une suggestion favorable et cela, malgré que son ordonnance fût une erreur médicale.

---

(1) Annales du magnétisme animal, III, 325.

(2) Foissac : Rapports et discussions, etc. 375.

(3) Bertrand : Traité du somnambulisme, 421.

(4) Gauthier : Traité du magnétisme et du somnambulisme, 593.

Digitized by Google

Les hypnotiseurs modernes sont d'accord pour dire qu'on peut, par la suggestion, changer l'eau en purgation et par contre annuler l'effet d'une purgation par le même procédé. On peut de même falsifier les remèdes par auto-suggestion, quand par exemple le somnambule se prescrit une ordonnance qui n'a aucun rapport avec sa maladie et qui, cependant, produit l'effet attendu.

On le voit, c'est un champ d'études dans lequel les erreurs se glissent aisément, et voilà pourquoi le médecin qui désire recevoir une véritable *ordonnance instinctive* doit l'attendre passivement et se tenir sur ses gardes contre la suggestion.

Les véritables somnambules n'ont à l'état de veille aucune conscience de leur faculté. On peut regarder comme un signe certain qu'ils ont été guidés par un instinct véritable dans leurs ordonnances quand, après être réveillés, ils refusent de prendre les médicaments qu'ils se sont prescrits; ces cas sont très nombreux.

Des désirs instinctifs en état de veille, semblables à ceux cités ci-dessus, peuvent être considérés comme un somnambulisme latent et affaibli.

Il arrive aussi que les ordonnances prescrites pendant l'état somnambulique et oubliées à l'état de veille ont laissé des désirs instinctifs en rapport avec le remède prescrit. Une des somnambules de Puységur s'était ordonnée une décoction d'une plante qu'elle vit très distinctement, mais qu'elle ne put nommer; elle demanda qu'on la conduisit à la campagne où disait-elle, elle verrait la plante et la cueillerait instinctivement. En se réveillant elle avait tout oublié. Puysegur fit une promenade avec elle et en voyant la « *calendula silvestris* » elle la cueillit sans pouvoir rendre compte de son action.

Les médecins qui après de longues expériences ont acquis la conviction que les prescriptions des véritables somnambules peuvent être regardées comme un instinct auquel on peut se fier, savent aussi qu'il faut suivre ponctuellement ces prescriptions, même si elles ne correspondent pas avec leurs opinions thérapeutiques. Deleuze qui, sous ce rapport, possède peut-être le plus d'expérience dit qu'on peut être presque sûr de guérir les somnambules qui s'occupent de leur état pathologique, pourvu qu'on suive rigoureusement leurs indications (1). Les médecins les plus experts allèrent même jusque voir dans les prescriptions des somnambules le système thérapeutique le plus parfait. Teste ne voulut plus se servir du diagnostic et de la thérapeutique, n'employa plus que les auto-ordonnances des somnambules et ne reconnut comme science médicale que la chirurgie (2).

(1) Du Potet : Journal du magnétisme animal. XX, 174.
(2) Bibliothèque du magnétisme animal, V. 46.


Digitized by Google

On a même fait cette expérience : lorsque l'instinct curatif est très développé, il est en état non seulement de désigner le remède mais encore d'indiquer la dose et la composition, il peut se rendre compte de l'effet qu'il produira.

La possibilité qu'ont les somnambules de prescrire des ordonnances pour les maladies d'autrui s'explique par leur extrême sensibilité qui les met à même de sentir l'état de la personne avec laquelle ils se trouvent en rapport ; de cette manière cela revient indirectement à une auto-ordonnance.

Il va sans dire que, si les somnambules font un métier de leur don, on peut s'attendre à voir du charlatanisme en résulter. Mais quant à ceux qui croient voir du charlatanisme partout, qu'ils prennent la peine de méditer une petite histoire que nous raconte Du Potet : le comte Koniker, de Pétersbourg, qui s'occupait de magnétisme fut appelé en 1861 auprès d'une dame que les médecins avaient condamnée ; le médecin de la maison, prié d'assister à la séance, refusa d'abord, mais céda ensuite à la prière, il était assis à côté du magnétiseur. La malade ne put s'endormir, mais le docteur sceptique, étant un sujet plus sensible, tomba dans un sommeil profond ; il commença à parler, déclara qu'il était maintenant parfaitement convaincu du pouvoir magnétique, s'occupa de la malade et fit une prescription qui, assurait-t-il, amènerait sa guérison complète. Les personnes présentes étaient au comble de l'étonnement, et celles qui souffraient d'un mal quelconque demandèrent des conseils et les reçurent.

A peine réveillé le doute de l'état de veille réapparut, le médecin était convaincu qu'on lui avait en quelque sorte fait violence et ne voulut rien croire ; il nia avoir été l'auteur de ces prescriptions (1).

Je me rappelle encore un cas analogue mais ne puis en indiquer la source, c'était un médecin magnétisé par son malade ; tombant en somnambulisme il établit l'autodiagnostic et prescrivit des ordonnances ; il put le faire d'autant plus facilement qu'il connaissait tous les termes scientifiques nécessaires, ce qui naturellement fait défaut chez les somnambules ordinaires.

Les médecins seraient surtout des sujets particulièrement qualifiés, puisque chez eux le savoir entrerait au service de l'instinct.

J'ajouterai encore quelques observations qui serviront à mieux appuyer ce qui va suivre : si l'on demande aux somnambules, après qu'ils ont prescrit leurs ordonnances, d'où leur viennent ces connaissances, on peut voir

(1) Du Potèt : Journal, etc., XX., 375-377.


Digitized by Google

que leur instinct revêt souvent une forme dramatique. Ils disent alors : il me semble entendre une voix qui me dicte ce que je dois employer (1).

Ils prescrivent de préférence le magnétisme animal comme étant le moyen d'entrer dans ce sommeil profond qui par lui-même est un facteur guérisseur et qui, en même temps, éveille leur instinct curatif. La plupart désirent être magnétisés et peuvent indiquer quel moyen il faut employer (2). (*A suivre.*)

UN CAS DE POSSESSION

Le village de Sieurac, canton de Réalmont (Tarn), a été cette année dernière le théâtre de certains phénomènes fort curieux, c'est dans une famille de pauvres cultivateurs que les faits se sont passés ; il s'agit d'une jeune fille de douze ans,objet d'un cas de possession extraordinaire et voici ce qui m'a été raconté et ce que j'ai entendu dire par des témoins dignes de la plus grande foi :

Le phénomène s'est manifesté pour la première fois vers le milieu de janvier 1890. Un jour, pendant le repas, la jeune fille,maladive depuis sa naissance se mit à dire à ses parents : « Voyez-donc cet homme qui renverse notre plat ? Faites-le partir, s'il vous plaît. » Les parents ne voyant rien crurent tout d'abord que leur fille rêvait.

A partir de ce jour la faiblesse de l'enfant devint plus grande,elle était tourmentée de toutes les manières ; tantôt elle voulait s'arracher un œil (et cette idée ne l'a quittée que lorsqu'elle a eu perdu la vue de cet œil) ; tantôt elle frappait son corps ; en un mot sa santé diminuait sensiblement à mesure que l'inconnu prenait possession d'elle.

Des bruits se faisaient entendre dans les armoires, dans les placards, les bouteilles et la vaisselle qu'ils renfermaient semblaient se briser, faits qui attirèrent un certains nombre de curieux pour se rendre compte du phénomène. Un visiteur, bourgeois des environs qui avait visité l'exposition de Paris vit l'enfant se réveiller d'une espèce de léthargie, et s'écrier : « Ah ! quel long voyage *nous venons* de faire ! *nous venons* de Paris ; *nous avons* visité la Tour Eiffel ; elle est magnifique (et elle décrivait la structure complète de la tour, et d'autres choses vues dans son voyage imaginaire). » Le bourgeois fut étonné d'entendre cette jeune paysanne qui n'était jamais sortie de son village, lui décrire si bien les merveilles de la Tour Eiffel et lui indiquer la route et les villes qu'il avait parcourues ; ce qui l'effraya

(1) Heinechin idian und Beobtchtungen den thierischen Magnetismus betreffend 125-128.
(2) Kluge : Versuch einer Darstellumg des thierischen Magnetismus, 165.


Digitized by Google

le plus fut de l'entendre dire ceci : « Hier vous étiez en voiture, et votre cheval a failli vous faire verser ; *nous n'étions* pas bien loin de vous, et *nous avons* brisé un peuplier Caroline qui se trouvait en cet endroit. » En effet, le bourgeois avait, la veille, fait une promenade en voiture, et son cheval s'était cabré avec tant de violence qu'il avait failli le précipiter dans un abîme, pendant que, tout près de lui, un énorme peuplier éclatait sous l'effort d'un orage.

Le 6 août, jour de foire d'une localité voisine (Graulhet), un violent tourbillon s'étant levé vers deux heures de l'après-midi, il renversa une charrette sur le champ de foire et démolit quelques baraques de marchands ; le soir l'enfant disait à plusieurs voisins qui arrivaient de la foire : « *Nous étions aussi* à la foire, *nous avons* renversé une charrette et démoli quelques baraques. » Ces gens-là n'avaient parlé à qui que ce soit de ce fait.

On lui offrit quelques pastilles achetées à la foire qu'elle prit violemment et croqua, en disant : « Vous pouvez-lui en donner, des pastilles, à ce gourmand et rassasiez-le, allez, puisqu'il m'arrange si bien ! »

D'autrefois, étant assise sur une chaise, elle s'élevait jusqu'au plafond, et retombait avec le dos, sur le dossier d'une chaise et là, elle se tenait horizontalement pendant assez longtemps.

Tandis que ces faits se passaient l'enfant maigrissait à vue d'œil, de sorte que sa faiblesse l'obligea à s'aliter complètement. Chaque nuit une foule de curieux venait auprès d'elle pour être témoin des faits qu'ils entendaient relater. Etant clouée dans son lit, l'esprit la tourmentait encore davantage ; elle voyait l'esprit la traîner dans les buissons et priait les assistants de la délivrer. Après on trouvait sur son corps la trace de piqûres qui semblaient avoir été faites par des buissons.

Ce qui étonnait le plus les spectateurs c'était, dans la chambre où se trouvait l'enfant, de voir les bougies s'éteindre et se rallumer toutes seules, contre leur volonté.

Les faits devinrent si nombreux, si extraordinaires que le clergé résolut d'y mettre fin et décida que l'enfant serait soumis à la cérémonie de l'*exorcisme*. Sept curés furent convoqués pour faire déguerpir le *démon*. Le jour convenu, on traîna l'enfant dans l'église, avec beaucoup de peine car elle s'échappait des mains de ceux qui la portaient ; une fois dans l'église, l'un des sept prêtres fut désigné pour commencer l'exorcisme, mais elle se mit à dire à ce curé : « Tu voudrais me faire partir, toi ? mais tu n'en es pas capable, tu sais bien que l'année dernière tu as volé des raisins dans la vigne de ton voisin. »

— Oui, répondit le curé, c'est vrai que j'ai volé des raisins, mais j'ai

Digitized by Google

laissé sur la souche, à la place des raisins, l'argent qui en représentait la valeur.

Au second elle reprocha son inconduite, en le traitant « d'impudique ». Bref, sur les sept, il s'en trouva six à qui elle reprocha leurs vices et leurs défauts. Elle n'eut rien à reprocher au septième qui prononça l'exorcisme, dit-on, avec un grand courage, pendant qu'elle se tordait dans d'affreuses convulsions et s'échappait encore des mains de ceux qui la soutenaient en s'écriant : « Tu me fais partir pour un moment, mais je reviendrai bientôt. »

En effet, après quelques jours de calme, les mêmes faits se reproduisirent à nouveau, l'enfant fut obligée de rester sur sa couche ; elle s'y dessèche peu à peu, l'esprit ne lui donnant que dix minutes par jour pour prendre un peu de nourriture à son choix.

Tels sont, Monsieur, les faits incomplets que j'ai pu recueillir au sujet de cette affaire ; si vous tenez à savoir le nom de famille de cette enfant, adressez-vous à M. le Maire de la commune de Sieurac qui pourra mieux que personne vous donner les renseignements utiles.

Si vous pouviez faire quelque bien à cette malheureuse enfant (dans le cas où elle serait encore en vie), ses parents en seraient très satisfaits car ils ont dépensé inutilement bien du temps et de l'or.

JUSTIN GORSSE.

N. D. L. R : Nous avons envoyé à M. Justin Gorsse une revue du 1er février, pour lui faire lire, aux pages 57 à 65, les faits de même ordre de Viry-Noureuil et de Coray, et la manière bien simple employée par MM. G. Lucas et C. Huet pour connaître les faits et gestes de l'esprit obsesseur ; nous avons recommandé la magnétisation, puis lotions sur tout le corps avec de l'eau salée tiède et quelques gouttes d'éther, comme soins de toilette matin et soir. Spécialement nous avons engagé M. J. Gorsse à être patient et doux à l'égard des Esprits qui viendront se manifester, seul moyen de les amener à la raison, ou à la connaissance parfaite de leurs actes pour en modifier la malfaisance dans le sens du bien.

Nous attendons la réponse de notre correspondant, que nous remercions pour les études qu'il va faire.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie (Ch. VII).

(*Voir la Revue du* 10 *février* 1891.)

Les Gomaristes et les Arméniens.

(1563-1619.)

Nous avons annoncé précédemment, dans le chapitre premier de cette troisième partie de notre œuvre que dans les Pays-Bas, le calvinisme avait donné naissance aux gomaristes et aux arméniens. Nous allons parler dans

Digitized by Google

le présent chapitre de ces deux sectes célèbres, car à l'époque où nous sommes arrivés de notre histoire, ces sectes étaient très florissantes.

Les gomaristes sont ainsi dénommés du nom de leur fondateur Gomar ou Gomarus car au XVIe siècle, il était de mode de latiniser les noms propres. Ce Gomar était né à Bruges, cette Venise du nord, en 1563. Les persécutions religieuses qui désolaient alors les Pays-Bas contraignirent la famille de Gomar à émigrer en Allemagne. Notre futur fondateur ne quitta ce dernier pays qu'en 1594, il avait alors 31 ans et venait de prendre possession de la chaire de théologie à Leyde au moment où Maurice de Nassau fils de Guillaume d'Orange était stathouder. Soustraits à la domination espagnole, les Pays-Bas étaient protestants. Ils avaient eu à souffrir pendant une période de trente années des cruautés inouïes. Le duc d'Albe lieutenant de Philippe y était venu avec une armée pour *rétablir l'ordre*, car tout le monde, disait-il, était coupable du crime de lèse-majesté divine et humaine ; les uns comme fauteurs de troubles et d'hérésie, les autres comme supportant les doctrines hérétiques. Le fameux duc avait institué un conseil dit *des troubles*, dont la présidence avait été confiée à Jean de Vargas un atroce et criminel fanatique qui résumait sa doctrine politique et religieuse dans ces paroles : « La miséricorde est au ciel et la justice est sur la terre ».

Et quelle justice que celle de Vargas : le fer, les gibets, les tortures et le bûcher, cette *justice* fit périr environ 25 à 30.000 luthériens, calvinistes, anabaptistes et *catholiques* toujours au nom du Christ. Mais tous ces crimes ne servirent en rien la cause espagnole, la Hollande finit par conquérir son indépendance en tant que nation; mais quand le calvinisme fut triomphant, il ne se montra pas plus tolérant que son persécuteur. Il fit subir aux baptistes (c'est ainsi qu'ils nommaient les catholiques) toutes sortes de persécutions. Partout les calvinistes brisèrent les *saintes images*, démolirent les couvents, ruinèrent les églises et dans leurs fureurs, les orthodoxes s'attaquèrent même aux sectes dissidentes du protestantisme.

Quelle belle chose que la religion !

Gomarus rentré dans sa patrie au moment des grandes disputes théologiques se jeta au plus fort de la mêlée et devint le chef ou plutôt le porte-drapeau d'un parti qui n'admettait en somme que ce que Calvin avait formulé dans son *Institution chrétienne*, à savoir que : « Dieu a disposé de tout, qu'il produit tout dans le monde moral comme dans le monde physique, que sur la terre et dans le ciel, il a fait tout ce qu'il a voulu. Il en conclut que les crimes des hommes et leurs vertus sont l'ouvrage de sa volonté. Si Dieu n'opérait pas dans nos âmes toutes nos déterminations, l'ECRITURE nous tromperait donc, lorsqu'elle nous dit que Dieu ôte la pru-

Digitized by Google

dence aux vieillards, qu'il ôte le cœur aux princes de la terre, afin qu'ils ne s'égarent pas. Prétendre que Dieu permet tous ces maux et qu'il ne les veut pas, qu'il ne les produit pas, c'est renverser toutes les règles du langage et tous les principes de l'interprétation de l'ECRITURE (1). »

Dans sa chaire, Gomarus ne fit que soutenir cette même thèse, mais il eût beau entasser arguments sur arguments pour prouver que l'homme n'est pas libre de ses actions ; des docteurs soutenaient plus victorieusement le libre arbitre de l'homme.

Au nombre des docteurs adverses, à leur tête devrions-nous dire, se trouvait Jacques Harmensen qui latinisé devint Arminius. Ce collègue de Gomar le combattait surtout dans cette proposition :

« Dieu est l'auteur de la chute d'Adam et que cette chute était la suite et non la cause du décret du créateur concernant la rédemption ».

Cette proposition fut décorée du nom bizarre de *sapralapsarime*, et ses partisans du surnom de *sapralapsaristes*.

Arminius repoussa le dogme de la prédestination, comme injurieux pour la divinité; il voulut concilier la liberté humaine avec la prescience divine par cette proposition : « le créateur a laissé à tous les hommes la faculté de s'appliquer les bienfaits de sa grâce offerts à tous ceux qui s'en rendent dignes par leurs efforts ».

Une vive controverse s'éleva alors entre Gomarus et Arminius et les partisans réciproques des deux docteurs prirent le nom de *gomaristes* et d'*arminiens*.

Parmi ces derniers se trouvaient les esprits les plus distingués de la république, tels que Courcelles, Episcopus, Hugo de Groot dit Grootius ou Grotius (2), Hoogerbeetz, Leclerc, Lenderherg, Olden Barneveldt, Rembalt et Vossius.

Barneveldt joua un rôle sinon dangereux du moins toujours fort délicat, il voulut concilier les deux partis, c'est-à-dire qu'il mit le doigt entre l'arbre et l'écorce et dans un but de conciliation, il mit les deux adversaires en présence dans une conférence publique. Mais Gomarus élevé dans la brutale Allemagne en avait les mœurs; il rompit la conférence par cette sortie aussi intempestive que peu parlementaire : « Pour moi, dit-il, je ne voudrais pas paraître devant le trône de Dieu avec les opinions d'Arminius (3) ».

Mais tout finit dans ce bas-monde: Arminius et Gomarus moururent l'un et l'autre avant d'avoir épuisé leurs discussions et élucidé les points liti-

(1) CALVIN, *Instit. chrét.*, liv. I, ch. 18.

(2) L'illustre auteur de *Mare liberum* et d'autres excellents ouvrages.

(3) GROTIUS, Epit. 11.


Digitized by Google

gieux de leurs disputes. Après eux leurs disciples la poursuivirent avec plus d'acharnement encore. Un an après la mort de leur maître survenue en 1609, les disciples d'Arminius présentèrent aux États de Hollande une profession de foi en cinq articles, sous le titre de *Remontrances*, ce qui les fit surnommer les *Remontrants*, tandis que les disciples de Gomarus reçurent le nom de *Contre-Remontrants*.

Au milieu de ces discussions théologiques, un dictateur voulait supprimer à son profit, la république ; ce dictateur était Maurice de Nassau, il voulait donner à son titre de capitaine général et de stathouder, l'étendue de l'autorité royale. Il comprit que pour atteindre son but rien ne lui serait plus favorable que les discussions religieuses, car en abattant les hommes qui en étaient les soutiens, il saperait du même coup la constitution républicaine. Les principaux magistrats de la République ayant à leur tête le vieux Barneveldt étaient arméniens, c'étaient les esprits les plus éclairés, les plus éminents, aussi afin de pouvoir les abattre, le stathouder se fit-il chef des gomaristes. C'est donc toujours la même chose, la religion sert de prétexte à l'ambition !

Une fois chef religieux Maurice de Naussau fait imprimer et répandre à profusion des libelles dans lesquels les arméniens étaient traités de Manichéens, d'Ariens, de Pélagiens, de Sociniens, d'Athées enfin de papistes. Car il y a lieu de remarquer que les réformés emploient ce qualificatif comme le dernier des termes, celui du plus profond mépris qu'ils puissent jeter à la face de leurs adversaires.

A l'aide de ces accusations aussi absurdes que perfides, le stathouder échauffe la bile de ses adversaires, il suscite partout des émeutes que les magistrats essayent d'apaiser et de réprimer en levant une armée. C'est ce que voulait le stathouder, alors il prétend que la formation de cette milice est une insulte, une atteinte portée à ses prérogatives et à ses droits, il la licencie violemment et dépose les magistrats de la ville. Comptant ensuite sur l'appui de cette populace lâche, flottante, hésitante à courte vue et misérable, populace qui se met toujours du côté du plus fort, *du côté du manche*, il fait arrêter Barneveldt et ses amis et parmi eux Grotius et il les enferme dans la tour de Lowestein.

Après une longue captivité, grâce au dévouement de sa femme, Grotius sortit de prison, mais Jean-van Olden Barneveldt âgé de 72 ans, est traîné devant un tribunal composé de vingt-six commissaires désignés par le prince d'Orange. Et ce patriote ardent qui avait contribué plus que tout autre à assurer au pays son indépendance politique et religieuse, lui l'inébranlable défenseur de la liberté de conscience s'entend condamner à mort

Digitized by Google

comme partisan de la Cour de Rome, agent secret de l'Espagne, socinien et papiste; le 13 mai 1619 sa vénérable tête tombe sous la hache infâme du bourreau.

Quelle belle chose que la religion, comme elle sert bien les ambitieux et débarrasse les honnêtes gens qui gênent les bandits et les criminels.

Après la mort de Barnaveldt, les arméniens sont naturellement de plus en plus persécutés, on n'avait supprimé leur chef que dans le but d'en finir avec eux; aussi ceux qui n'ont pas été tués ou persécutés sont obligés de s'enfuir en Danemarck et le gomarisme tout-puissant règne avec le Nassau sur les débris sanglants de la République.

Voici donc un nouvel exemple qui témoigne qu'un ambitieux n'adopte une opinion religieuse que dans le but d'abattre un parti et s'emparer du pouvoir.

Quand donc les masses seront assez intelligentes pour ne plus prêter la main aux ambitieux, d'autant plus que ce sont elles qui fournissent toujours le sang dans l'exécution de tous les forfaits politiques ou religieux?

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 12 *février* 1891.

Président : M. P.-G. Leymarie; secrétaire : M. Laurent de Faget; membres présents : Mme Poulain, MM. Auzanneau, Boyer, Bouvéry, C. Chaigneau, Lussan, Mongin, Puvis, Warchavsky, A. Vincent.

Le procès-verbal de la dernière séance est adopté. M. Camille Chaigneau, en vue du programme d'un congrès plus ou moins prochain, croit devoir appeler l'attention du comité sur la question du *périsprit.* Il cite les phrases suivantes du *Livre des Esprits* :

« Comme le germe d'un fruit est entouré du périsperme, de même « l'esprit proprement dit est environné d'une enveloppe que, par compa- « raison, on peut appeler périsprit. »

« En passant d'un monde à l'autre, l'esprit change d'enveloppe, comme « vous changez de vêtement. »

Cette définition du périsprit pourrait être selon lui, mise en contradiction avec l'étude suivante de M. Gabriel Delanne :

« C'est dans le périsprit, dans cet organe fluidique qui est inséparable de « l'âme, etc... C'est lui qui emmagasine, enregistre, conserve toutes les « perceptions, toutes les volitions, toutes les idées de l'âme : non seule- « ment il incruste dans sa substance tous les états de l'âme déterminés par

Digitized by Google

« le monde extérieur, mais aussi il est l'*immuable* témoin, le recéleur indé-
« fectible des pensées les plus fugitives, des rêves à peine entrevus ou
« formulés. C'est lui le gardien fidèle, le texte indestructible de nos vies
« passées .. *Jamais l'âme n'abandonne son enveloppe.* »

M. Camille Chaigneau trouve l'article de M. Gabriel Delanne plein de bon sens et de vérité, et, d'autre part, il n'a point l'intention de mettre notre collègue en désaccord avec Allan Kardec. Il croit que la question du périsprit a grandi depuis la publication du *Livre des Esprits*. Ce n'était pas alors le moment de l'envisager sous toutes ses faces. Depuis, d'autres faces sont apparues, parmi lesquelles il en est qui sont comme l'antithèse de la face primitivement considérée. Voilà pourquoi il semble à l'orateur qu'il y a là une question dont l'élucidation se propose tout naturellement à l'examen du prochain congrès.

M. Leymarie demande l'opinion du Comité, car il est très important de bien s'entendre sur les différentes acceptions du mot périsprit.

M. Laurent de Faget, d'accord avec M. Camille Chaigneau sur la nécessité des définitions précises, croit que le périsprit est bien l'enveloppe de l'âme, l'intermédiaire indispensable entre celle-ci et le corps matériel humain dont il a nécessairement la forme. Mais ne soyons pas exclusifs : le périsprit peut se présenter sous différentes formes, selon l'effet que veut produire l'esprit désincarné qui se rend visible. L'orateur croit qu'il ne faut pas identifier l'enveloppe réelle de l'âme avec les différents aspects, sous lesquels les Esprits se montrent à nous. Les formes qu'ils prennent peuvent avoir été empruntées soit aux fluides du médium, soit au fluide universel.

Le périsprit se modifie cependant sous l'effort, sous le travail de l'esprit, qui se développe lui-même. Quand l'esprit change de zone, il doit, en entrant dans un monde supérieur, modifier plus radicalement son périsprit, et peut-être en changer, comme le dit Allan Kardec. Dans ce cas, ce ne serait pas le périsprit qui se montrerait comme le grand réservoir des pensées, des volitions, des souvenirs de l'âme, ce serait bien plutôt l'âme ellemême, dont la constitution est encore si peu connue et qu'on ne saurait considérer comme un être absolument abstrait.

M. Mongin croit que le périsprit n'a point de forme particulière, puisque les esprits se montrent sous des aspects variables. Le périsprit se transforme. L'orateur cite le cas d'une dame qui a vu l'esprit de son père tous les soirs, pendant trois ans. La dernière fois qu'elle le vit, le périsprit était plus nuageux et comme rempli d'étoiles. Le père de cette dame lui dit alors adieu, du doigt lui montra le ciel, et disparut pour ne plus revenir.

« Si la théorie de M. Mongin est vraie, ajoute M. Laurent de Faget, si le

Digitized by Google

« périsprit n'a aucune forme précise, comment admettre les modifications « de cette forme non déterminée? »

M. Warchavsky établit une comparaison entre le périsprit, ou corps périsprital, et le corps humain proprement dit. Les savants, dit-il, prétendent que c'est le plus ou moins de grosseur de la cervelle qui détermine le degré de l'intelligence. Or, nous savons que les savants se trompent et que c'est l'esprit, au contraire, qui agit sur tout l'organisme humain pour lui faire subir les modifications nécessaires au développement de l'âme. L'esprit agit de même vis-à-vis du périsprit.

M. Leymarie montre l'homme préhistorique modifiant son périsprit à travers ses existences successives, y emmagasinant des images nouvelles, des pensées plus actives et plus fécondes, selon la loi de progrès, pour aboutir au type humain actuel, dans lequel le périsprit ne saurait être comparé à ceux qui servirent aux premiers essors de l'âme humaine.

M. Bouvéry croit que le périsprit reflète les qualités de l'esprit, qu'il est plus ou moins pur dans sa substance, selon que l'essence de l'esprit est, elle-même, plus noble et plus épurée.

M. Mongin parle de la transfiguration des médiums, qui est opérée par les esprits et qui est une partie importante et trop négligée du phénomène des matérialisations.

M. Leymarie cite, à l'appui des transfigurations, ce fait du médium Firmann, qu'on prit à tort pour un imposteur, et qui fut saisi, à demi étranglé, foulé aux pieds. On lui reprochait d'avoir dissimulé la barbe et le costume chinois sous lequel l'esprit s'était montré en transfigurant son médium, au lieu de se détacher de lui par une matérialisation complète. On ne retrouva ni la barbe, ni le costume chinois, bien entendu ; et Firman fut cependant condamné à six mois de prison. La transfiguration doit être mieux étudiée : elle aidera à faire comprendre le périsprit.

M. Puvis dit que la discussion à laquelle on se livre sur le périsprit, prouve que la question n'est pas encore assez étudiée et qu'il est opportun de travailler à son élucidation.

M. Camille Chaigneau demande à présenter quelques observations sur la nature de l'esprit lui-même. Il cite le passage suivant de La Genèse :

« L'Esprit, par son essence spirituelle, est un être indéfini, abstrait, qui ne peut avoir une action directe sur la matière ; il lui fallait un intermédiaire ; cet intermédiaire est dans l'enveloppe fluidique qui fait en quelque sorte partie intégrante de l'esprit, enveloppe semi-matérielle, c'est-à-dire tenant de la matière par son origine et de la spiritualité par sa nature éthérée; comme toute matière, elle est puisée dans le fluide cosmique

Digitized by Google

universel, qui subit en cette circonstance une modification spéciale. Cette enveloppe, désignée sous le nom de périsprit, d'un être abstrait fait de l'Esprit un être concret, défini, saisissable par la pensée... »

M. Camille Chaigneau répond à cette opinion d'Allan Kardec que si la spiritualité se caractérise par une nature éthérée, l'esprit proprement dit n'est pas une abstraction, mais un être substantiel très affiné, et que le périsprit dont il est question ici a bien pour fonction de mettre en rapport la substance inférieure (matière) avec la substance supérieure (esprit), mais non de faire de l'esprit un être concret, attendu qu'il n'en a pas besoin, étant de nature éthérée et par conséquent substantielle. Allan Kardec a écrit lui-même, page 56 du *Livre des Médiums*: « Quand on dit que l'âme est immatérielle, il faut l'entendre dans le sens relatif et non absolu, car l'immatérialité absolue serait le néant ; or, l'âme ou l'esprit, c'est quelque chose. »

M. Bouvéry demande qu'on recherche une formule disant que le périsprit emmagasine les actes de la vie et qu'il est inséparable de l'esprit. Il dit qu'on s'exagère la force du périsprit, et que c'est le fluide universel qui lui sert dans ses manifestations.

M. Leymarie fait observer que l'esprit élevé a puissance de création ; il cite comme exemple l'esprit de Katie-King qui, dans le laboratoire du docteur Crookes, se montrait tantôt petite, tantôt grande, variant — selon sa volonté — son teint, sa tournure, son aspect général.

M. Camille Chaigneau s'occupe du prochain congrès, dont il faut avant tout fixer la date.

Son avis est d'y admettre toutes les questions *officiellement*, comme on a fait en 1889, mais de n'y poser *officieusement* que celles qui sont mûres. Il croit que nous possédons assez d'éléments pour attirer l'attention de tous les congressistes sur la question du périsprit. Dans une remarquable communication émanée du groupe bizontin et qui a été accueillie par d'unanimes applaudissements, dans une séance du dernier congrès, un esprit demandait d'adjoindre aux deux affirmations capitales qui formaient la base de ce Congrès, l'affirmation du principe de *solidarité*.

Si le programme du nouveau congrès ne devait embrasser officiellement que ces deux questions nouvelles (Périsprit et Solidarité) ou telles autres également mûres, l'orateur ne verrait aucun inconvénient à une date rapprochée. Si, au contraire, on doit y aborder des questions beaucoup plus vastes, telles que celles qui touchent aux notions sur l'infini, il estime que la préparation est insuffisante, que les matériaux n'en sont pas suffisam-

Digitized by Google

ment élaborés. et que quelque temps est encore nécessaire avant qu'on puisse faire un pas en avant sur ce terrain.

Les membres du Comité habitant la province et l'étranger n'ayant pas tous donné leur avis sur la date du futur congrés, M. Leymarie est chargé d'écrire à chacun d'eux officiellement. Les réponses devront lui parvenir 1, rue Chabanais, avant le 5 mars, époque de la réunion du Comité.

M. Mongin voudrait voir un tronc établi dans tous les groupes spirites pour recueillir les fonds nécessaires à la propagation de nos idées, et particulièrement en vue du prochain Congrès.

Il propose ensuite qu'un exemplaire de l'ouvrage de M. Léon Denis : *Après la Mort*, soit envoyé gratuitement à chacun des journaux politiques paraissant à Paris. Il pense que ce serait un excellent moyen de propagande la Presse, depuis notre Congrès de 1889, s'exprimant sur le spiritisme et sur ses adeptes avec plus de bienveillance.

L'orateur désirerait voir prendre la même mesure pour l'ouvrage de M. Louis Gardy : *Cherchons*, qui complète, par la relation de faits spirites suivie de témoignages dignes de foi, les hauts enseignements philosophiques que contient l'ouvrage de M. Léon Denis.'

M. Leymarie trouve cette idée excellente, mais il croit qu'il conviendrait d'envoyer avec chaque exemplaire, une notice imprimée indiquant la substance de l'œuvre.

M. Laurent de Faget appuie cette proposition, car la notice aura chance d'être insérée dans quelques journaux qui, sans cela, resteront probablement muets.

M. Auzanneau demande si les dépenses à faire en vue de cette propagande seront en rapport avec les résultats qu'on en peut raisonnablement attendre.

M. Warchavsky espère que les ouvrages de MM. Léon Denis et Louis Gardy seront cédés à prix coûtant au Comité de propagande, pour la distribution projetée.

M. Auzanneau rappelle que nous approchons de l'anniversaire de la mort d'Allan Kardec. Il demande qu'on choisisse un jour qui permette à tous les spirites de Paris de se réunir pour célébrer cet anniversaire. Jusqu'ici les uns ont choisi la date fixe du 31 mars, d'autres le dimanche le plus rapproché de cette date. Il propose pour cette année le lundi de Pâques, qui est jour férié et tombe le 30 mars. M. Leymarie appuie cette notion.

Mme Poulain et M. Bouvéry préféreraient qu'on se réunît le dimanche Mme Poulain ajoute que le dimanche est bien plus favorable aux ouvriers

Digitized by Google

dont elle plaide chaleureusement la cause. M. Boyer ne voit pas de raison sérieuse pour qu'on s'astreigne à la date fixe du 31 mars.

Le Comité décide que le lundi de Pâques sera choisi pour célébrer l'anniversaire d'Allan Kardec en 1891, et qu'un banquet aura lieu à cette occasion les journaux indiqueront le lieu et l'heure du rendez-vous.

La séance est levée à 11 heures.

Le secrétaire, A. LAURENT DE FAGET.

LE SPIRITISME ET LES PRINCIPES SUPÉRIEURS DE L'ÊTRE

(*Conférence du* 6 *janvier* 1891, *à la Société du Spiritisme scientifique.*)

Plusieurs personnes, qui assistaient à cette conférence, ayant manifesté le désir qu'elle fût publiée dans tous ses développements, je vais m'efforcer, grâce à la bonne hospitalité de la *Revue spirite*, d'en offrir une rédaction aussi substantielle et aussi complète que possible.

Si j'ai abordé ce sujet, c'est parce qu'il est pour ainsi dire d'actualité, en ce qu'il touche aux rapports du spiritisme et de l'occultisme. Depuis le Congrès de 1889, qui a rapproché sur le même terrain spirites et occultistes, il est demeuré entre eux la trace d'un fraternel effort pour accentuer les similitudes et éliminer, autant que possible, les profonds désaccords. Quand le spiritisme s'est trouvé en face d'écoles théosophiques conquérantes et hautaines, son devoir a été de rester sur la réserve et sur la défensive; mais du moment que l'on vient à lui en allié, le Spiritisme a peut-être lieu de faire son profit des théories qui entrent en comparaison avec lui. L'autonomie, qu'il doit sauvegarder, n'exclut pas ce choc des idées qui est capable de produire la lumière, lorsqu'on s'y livre sans parti pris et en réel amour de l'humanité.

Je dois dire d'ailleurs que c'est un article de l'*Initiation* de novembre dernier, qui m'a suggéré le sujet de cette causerie dans laquelle je ne prétends nullement offrir un travail achevé, mais une simple contribution d'étude.

On sait que les diverses écoles occultistes considèrent l'homme comme composé de sept principes : 1° Le corps matériel (*Rupa* des bouddhistes); 2° La vitalité (*Jiva*); 3° Le corps astral (*Linga Sharira*); 4° L'âme animale (*Kama Rupa*); 5° L'âme humaine (*Manas*); 6° L'âme spirituelle (*Buddhi*); 7° L'âme divine (*Atma*).

Mais d'après ce qu'on observe, même dans la nature physique, le nombre 7 représente une plus grande décomposition du nombre 3, lequel est lui-même une décomposition de l'unité. C'est ainsi que le rayon lumi-


Digitized by Google

neux blanc se décompose dans le prisme en trois couleurs fondamentales (le rouge, le jaune, le bleu) qui elles-mêmes, par des couleurs intermédiaires, arrivent à constituer les sept couleurs du spectre solaire.

De même, en musique, une tonalité comporte, d'une part, les sept notes de la gamme, et d'autre part, les trois notes de l'accord parfait.

Par conséquent, toute division d'une unité en un septénaire (7) comporte une division plus simple procédant du nombre 3. En un mot, tout septénaire comporte un ternaire fondamental.

Or, le spiritisme considère dans l'homme trois principes : 1° Le corps; 2° Le périsprit (1); 3° L'esprit.

M. Papus, au Congrès et dans ses diverses publications, n'a pas manqué de faire ce rapprochement (qui ne se trouve point, en général, dans les exposés de la théosophie néo-bouddhique).

Etant donné qu'il n'y a pas incompatibilité entre les trois principes du spiritisme et les sept principes de l'occultisme, il m'a paru intéressant et utile d'examiner une assertion du directeur de l'*Initiation*, d'après laquelle les sixième et septième principes seraient inconnus du spiritisme. De là le titre de cette causerie : *Le Spiritisme et les principes supérieurs de l'être.*

Nous examinerons la question de deux manières : d'abord en employant la méthode de l'occultisme, qui se base sur l'*analogie*; ensuite en employant la méthode spirite qui se base sur l'observation et sur les rapports, sur la correspondance des vivants et des morts, des incarnés et des esprits. J'espère arriver à mettre en évidence sept principes, déterminés suivant la loi d'analogie, et à montrer que les plus élevés d'entre eux sont parfaitement du ressort du spiritisme. Je ne sais si ces principes coïncideront exactement avec ceux que l'occultisme enseigne, du moins les supérieurs: mais je crois qu'ils seront rationnellement établis, de même qu'ils sont susceptibles d'être prouvés en ce qu'ils se dégagent de certaines manifestations spirites.

D'ailleurs, si la loi d'analogie est vraie, il ne peut en être autrement. En effet, de l'existence de cette loi et des considérations qui précèdent il résulte : que, si l'homme, en première analyse, apparaît au spirite comme composé de trois principes, il doit, en deuxième analyse, c'est-à-dire en analyse plus minutieuse, apparaître comme composé de sept principes.

(1) Qu'on me permette de le dire, le mot « périsprit » ne me semble pas encore suffisamment élucidé. Dans les controverses, il lui arrive d'être employé dans des acceptions différentes. Le plus souvent il est pris dans le sens de corps astral, double du corps matériel, correspondant à une incarnation donnée. Mais le mot « périsprit » est aussi employé en spiritisme pour désigner en quelque sorte le magasin de nos impressions à travers la série de nos existences; c'est là une autre acception, d'un ordre plus élevé. Il y a là un point à élucider.


Digitized by Google

Comment faut-il donc considérer la division de l'unité successivement en 3 et en 7?

M. Papus dit, dans l'article en question : « Jacob Bœhm et Swedenborg ont étudié la division septénaire de l'homme, et du reste, nous pouvons montrer que cette analogie suit pas à pas celle des couleurs du spectre. » Or, comme le fait observer encore M. Papus, dans le septénaire du spectre solaire les trois couleurs fondamentales représentent la division primordiale en 3.

Partant de là, nous ferons quelques remarques. La série complète du septénaire des couleurs est, comme on le sait, la suivante : 1. Rouge. — 2. Orangé. — 3. Jaune. — 4. Vert. — 5. Bleu. — 6. Indigo. — 7. Violet. (Dans la réalité du spectre, ces sept couleurs sont fondues sur leurs bords; mais nous supposerons pour un instant qu'elles sont nettement tranchées).

Tâchons maintenant de partager ce septénaire en trois fragments (en 3 petits paquets), de manière à revenir à la division par 3, mais en gardant les nuances que la division par 7 nous a fait acquérir. Il est évident qu'il y aura un des fragments qui contiendra trois numéros, trois éléments du septénaire, tandis que les deux autres n'en contiendront que deux chacun ($2 + 2 + 3 = 7$). Lequel contiendra trois éléments? Les couleurs fondamentales nous donnent tout naturellement les points de division, et nos trois fragments (nos trois paquets) ne peuvent que se répartir de la manière suivante :

1. — *Rouge*, Orangé,
2. — *Jaune*, Vert,
3. — *Bleu*, Indigo, Violet.

Si, pour varier l'analogie, nous envisageons un autre septénaire déjà mentionné, la gamme musicale, nous obtiendrons le même résultat. Les trois notes de l'accord parfait (tonique, médiante, dominante) nous fourniront les points de repère, et nous pourrons partager la gamme en trois fragments, de la manière suivante (à supposer que nous considérions la gamme-type d'*ut*) :

1. — *Ut*, Ré;
2. — *Mi*, Fa;
3. — *Sol*, La, Si.

Nous voyons, par ces deux exemples (qui se vérifient l'un l'autre et se renforcent mutuellement), comment les sept éléments se répartissent en trois séries; en un mot, comment le septénaire se comporte vis-à-vis du ternaire.

Notons, en passant, que les trois couleurs fondamentales (rouge, jaune,

Digitized by Google

bleu) occupent dans le spectre complet les rangs 1, 3, 5, et que de même les trois notes de l'accord parfait occupent dans la gamme les rangs, 1, 3, 5.

Nous pourrions déjà revenir au septénaire humain, — qui, si la loi d'analogie est vraie, doit se répartir comme suit :

1. — 1er et 2e principes;
2. — 3e et 4e principes;
3. — 5e 6e et 7e principes.

Mais, avant d'aller plus loin, considérons quelle peut être, par rapport à la génération philosophique des nombres, la fonction du 7e degré (la fonction du violet dans le spectre solaire, la fonction du *si* dans la gamme d'*ut*). Que signifie ce nombre 7, et comment peut-il procéder du nombre 3?

Si, au lieu d'avoir à envisager le nombre 7, nous avions affaire au nombre 6, le problème ne se poserait même pas au point de vue de la philosophie scientifique; il se réduirait à un problème d'arithmétique et des plus simples. La division en 6 serait tout simplement un dédoublement de la division en 3. Mais nous avons à envisager le nombre 7, qui est un nombre premier, au même titre que le nombre 3, et qui par conséquent ne présente aucun rapport arithmétique avec ce dernier. Il intervient donc ici un élément dont l'arithmétique seule ne peut rendre compte.

Eh bien, on peut dire que le nombre 7, quand il figure un système harmonique, n'est autre chose que le nombre 6, auquel vient se surajouter une unité, un principe qui sert de lien avec un autre système similaire. En d'autres termes, on peut dire que le septénaire (nombre 7) n'est que le redoublement du ternaire (nombre 3), auquel vient s'adjoindre un principe de rattachement, de raccord, avec un autre septénaire.

Ceci est conforme aux enseignements de la science occulte ; et de plus l'examen des deux septénaires déjà considérés (spectre solaire et gamme musicale) vérifie cette donnée.

Dans le *Traité élémentaire de science occulte* de M. Papus, nous lisons : « Nous voyons la constitution du *quatre* par la réduction du *trois* à l'*unité*, et la constitution du *sept* par la réduction du *six* (les *deux ternaires*) à l'unité. »

Au lieu de « réduction à l'unité », nous venons de dire « intervention d'un principe de raccord », ce qui implique, non pas réduction à l'unité d'origine, mais passage à une unité d'ordre supérieur, particularité capitale qu'il importe de mettre en évidence.

D'ailleurs nous lisons dans le *Tarot des bohémiens* de M. Papus, page 61 : « Le *sept* forme l'élément de transition entre un septénaire et un autre. »

Digitized by Google

Nous ajouterons que les deux ternaires d'un septénaire se représentent, en occultisme, par deux triangles enlacés. D'où cette conclusion : qu'un septénaire comporte deux ternaires enlacés et un élément de transition ou de raccord.

Nous allons vérifier cette donnée sur le spectre solaire, qui, si elle est juste, doit se disposer ainsi :

1er Ternaire.	2e Ternaire.
1. *Rouge.*	
. . . .	2. *Orangé.*
3. *Jaune.*	. . . .
. . . .	4. *Vert.*
5. *Bleu.*	. . . .
	6. *Indigo.*
7. *Violet.*	

Nous ferons de même pour la gamme musicale. Après quoi, nous pourrons déterminer, analogiquement, le septénaire humain ; ce qui nous permettra d'examiner si les principes supérieurs de ce septénaire sont réellement inconnus du spiritisme.

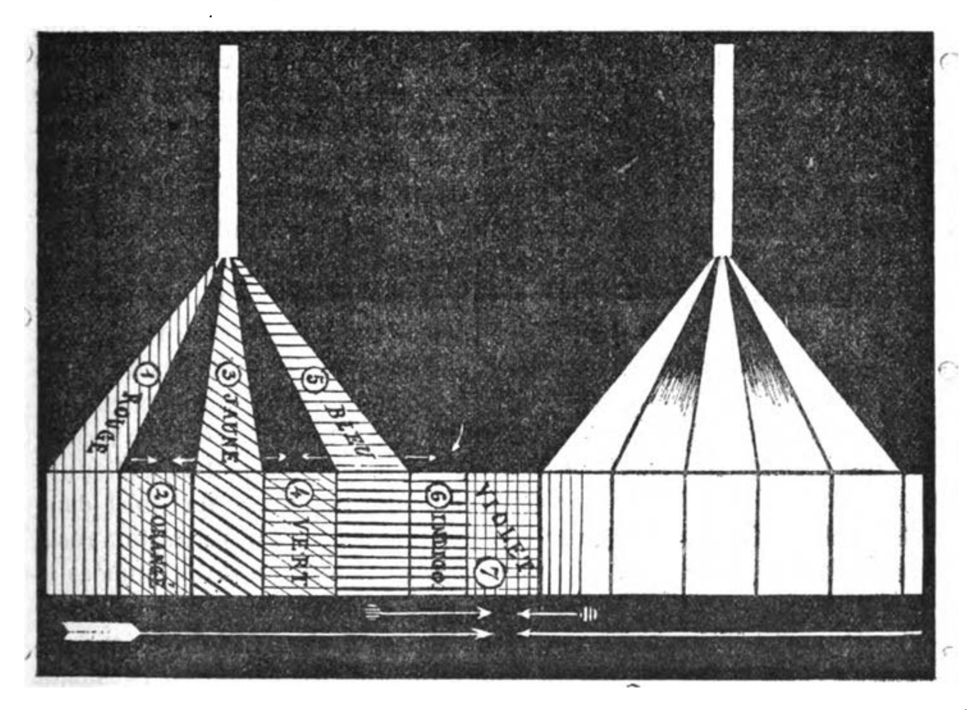
Considérons d'abord le spectre solaire. Le rouge, le jaune et le bleu forment un ternaire évident : le ternaire des couleurs fondamentales. Le deuxième ternaire (celui des couleurs intermédiaires) n'est pas aussi nettement déterminé ; car, avec l'orangé et le vert, il comprend la sixième couleur, l'indigo, qui offre quelque chose de mystérieux. Que signifie cette couleur sombre interposée entre le bleu et le violet ? Enfin, si nous passons au septième degré, que signifie le violet lui-même ?

Examinons donc, du moins théoriquement, comment doit se comporter un rayon de lumière blanche en se décomposant. Supposons que l'on isole un rayon. Autour de ce rayon il n'y a rien, c'est-à-dire il y a de l'ombre. Ce rayon va se diviser en trois faisceaux colorés : rouge, jaune, bleu ; et, si nous supposons un moment que cette division soit nette, tranchée (tel un nerf qui se diviserait en trois rameaux), il est évident qu'entre le rouge et le jaune il y aura un vide, c'est-à-dire de l'ombre ; de même entre le jaune et le bleu il y aura un vide, c'est-à-dire de l'ombre ; au-delà du bleu, l'ombre règnera en souveraine. Mais il n'en est pas ainsi, car les trois faisceaux de couleurs fondamentales ne se limitent pas d'une façon brusque : si bien que l'intervalle qui pourrait exister entre eux et former des zones d'ombre se trouve comblé par les couleurs intermédiaires, — qui d'ailleurs se rattachent aux couleurs fondamentales par des gradations insensibles.

Nous avons donc ainsi, entre le rouge et le jaune : l'orangé ; entre le jaune et le bleu : le vert.

Digitized by Google

Mais cela ne nous fait encore que cinq couleurs : le rouge (fondamental), l'orangé (intermédiaire), le jaune (fondamental), le vert (intermédiaire), et le bleu (fondamental).



Au-delà, c'est-à-dire au-dessus, notre rayon ne nous donne plus rien. Je me trompe : le bleu s'obscurcit peu à peu dans l'ombre ambiante que nous avons supposé exister autour du rayon initial. Nous avons donc, au-delà du bleu, une teinte de bleu sombre, qui tend à se perdre insensiblement dans l'ombre environnante. Mais cette teinte bleu sombre, cette teinte indigo, qui représente l'extinction graduelle du bleu dans cette ombre, n'attirerait sans doute que très peu notre attention, si rien ne venait la faire ressortir. — Et le violet ? direz-vous. — Parfaitement ; nous y arrivons. Eh oui, il existe ce violet, et c'est lui qui fait ressortir l'indigo ; mais il ne suffit pas de constater qu'il existe ; il faut en rendre compte. Le rayon que nous avons décomposé ne peut pas nous fournir sa raison d'être ; du moins il ne le peut pas à lui seul. Mais, si nous supposons un autre rayon supérieur au premier (un rayon d'un ordre plus aigu), et décomposé de même, ce rayon numéro 2 nous permettra de considérer, comme élément inférieur de son ternaire fondamental, un certain rouge aigu qui, sans être perceptible à l'œil humain, pourra donner la raison d'être du violet, comme cou-

Digitized by Google

leur intermédiaire entre lui et le bleu du rayon numéro 1 (bleu dont l'influence aura traversé la zone sombre de l'indigo, pour provoquer la genèse de cette suprême couleur de transition : le violet).

Cette explication sera plus claire, plus matériellement saisissable, si nous nous permettons une minute, contrairement d'ailleurs aux enseignements des physiciens, de considérer les couleurs intermédiaires du spectre comme des couleurs décomposables, formées par le mélange des couleurs fondamentales. Nous dirons alors que la couleur bleue du rayon numéro 1, après avoir traversé la zone d'ombre limitante des deux rayons et avoir ainsi produit l'indigo, parviendra jusqu'au bord de la couleur inférieure, c'est-à-dire de la couleur rouge du rayon numéro 2, et produira le violet. Au-delà de ce violet, l'œil humain ne verra plus rien : c'est un monde ultérieur, le monde des éléments ultra-violets. Mais toujours est-il que la situation du violet à l'extrême hauteur du spectre, aux antipodes du rouge appartenant au rayon numéro 1, ne peut se comprendre théoriquement que par le mélange du bleu avec le rouge d'un rayon numéro 2, — ou (en termes à la fois plus métaphysiques et plus exacts qui nous permettent d'éliminer l'inexacte hypothèse du mélange des couleurs) l'existence du violet dans cette région ne peut s'expliquer que par l'influence, par l'attraction réciproque de deux principes : celui dont procède le bleu du rayon numéro 1, et celui dont procède le rouge du rayon numéro 2.

Cette hypothèse d'un certain rouge appartenant à un rayon numéro 2, et déterminant le violet, deviendra plus claire tout à l'heure par l'analogie musicale de la gamme. Car les analogies se renforcent les unes les autres, et s'éclairent les unes les autres.

Pour en finir avec le spectre solaire, disons que, de même que la place du violet ne peut se justifier que par l'influence réciproque du bleu inférieur et d'un rouge supérieur, de même l'indigo ne peut s'expliquer que par une zone mystérieuse, indiquant qu'il y aurait une démarcation, une sorte d'abîme entre les deux rayons, si l'influence du bleu ne planait par-dessus le vide, par-dessus l'ombre, et n'allait rejoindre — par le violet — le premier degré ou le rouge du rayon supérieur.

Donc, à considérer les principes hyperphysiques qui dominent et déterminent le phénomène physique du spectre solaire, — donc, sur le terrain des principes, le seul qui justifie pleinement l'emploi de l'analogie, on arrive à cette conclusion importante :

C'est que le violet, la septième couleur, est bien à proprement parler un élément de transition entre deux spectres lumineux ; en d'autres termes, il représente bien un élément de transition entre un septenaire et un autre.

Digitized by Google

Nous pouvons donc dire, pour nous résumer, que le spectre solaire comporte deux ternaires enlacés (1, 3, 5), (2, 4, 6) et un élément de transition ou de raccord.

Si nous envisageons maintenant la gamme musicale, il nous sera facile d'y découvrir deux ternaires analogues. Le ternaire (1, 3, 5) se compose des notes de l'accord parfait (tonique, médiante, dominante); le ternaire (2,4,6) représente les notes de passage. Quant à la septième note, si justement nommée la *sensible*, elle représente avec la plus grande évidence, en raison de sa puissante attraction, le raccord avec un septénaire supérieur. Ici l'analogue musical du rouge supérieur n'est plus une hypothèse, il constitue un élément bien connu : il s'appelle l'octave, et il devient la tonique du septénaire supérieur, lequel est lui-même une réalité hors de discussion.

Donc la gamme musicale comporte bien, elle aussi, deux ternaires enlacés et un élément de transition ou de raccord.

Nous ajouterons que, dans le spectre solaire, les trois couleurs fondamentales (1, 3, 5) peuvent être considérées comme les éléments *statiques*; les couleurs intermédiaires (2, 4, 6) expriment, au contraire, soit le rapport, le rapprochement des couleurs fondamentales voisines (ce qui est le cas de l'orangé et du vert), soit une expansion aventureuse vers l'inconnu (ce qui est le cas de l'indigo); dans tous les cas on peut dire que ces couleurs intermédiaires procèdent d'un principe de mouvement, elles peuvent être considérées comme les éléments *dynamiques* intrinsèques du spectre. Quant à la septième couleur, c'est elle qui entraîne tout le système, tout le septénaire en question vers un septénaire supérieur : elle représente l'*élément dynamique par excellence.*

De même dans la gamme, le premier, le troisième et le cinquième degrés peuvent être considérés comme les éléments *statiques*, et la preuve, c'est qu'ils constituent l'accord parfait de tonique, lequel exprime le repos. Le deuxième, le quatrième et le sixième degrés sont des degrés intermédiaires, de passage, qui expriment le mouvement; ce sont les éléments *dynamiques* intrinsèques de la gamme. Quant à la septième note, qui est la sensible, elle précipite l'ensemble du septénaire vers l'octave, et par conséquent vers le septénaire supérieur; elle représente donc aussi *l'élément dynamique par excellence*, celui qui entraîne un monde vers un monde similaire, mais dans un plan supérieur.

Nous ferons remarquer encore, en passant, que dans les deux septénaires envisagés (lumineux et musical) l'élément numéro 6, moins nettement déterminé que les autres, plus mystérieux pour ainsi dire, correspond à une sorte de crise. Le bleu s'y engouffrerait dans le noir (avec l'indigo),

Digitized by Google

n'était son coup d'aile (le violet) jusqu'au rouge supérieur. La gamme y tomberait dans le ton mineur relatif, si la sensible ne l'emportait jusqu'à l'octave, refuge supérieur de sa tonalité.

Revenant aux observations précédentes, nous pouvons voir que le ternaire 1, 3, 5 étant enlacé avec le ternaire 2, 4, 6, les éléments 1 et 2 forment un couple statique-dynamique ; de même les éléments 3 et 4 ; de même les éléments 5 et 6. Le tout se relie au 7, qui est l'élément dynamique par excellence.

Qu'on me pardonne de m'être étendu si longuement sur ces considérations analogiques ; mais c'était nécessaire pour suivre l'occultisme sur son terrain propre. Nous reviendrons bientôt aux procédés spirites et à des notions moins abstraites. Mais auparavant, il nous faut envisager le septénaire humain, pour le faire bénéficier des analogies que nous venons de passer en revue. (*A suivre.*) J. Camille Chaigneau.

DEUXIÈME VISAGE, SOUVENIRS DE JEUNESSE

Par Anna Kalm, extrait du journal *Sphinx*.

Toute jeune fille, j'entrai au service de l'hôtelier Hans Smidt, c'était en novembre. Dans la maison, habitaient deux bébés jumeaux malades. Une nuit le père s'endormit dans la pièce voisine, tandis que la pauvre mère épuisée de ses veilles et soins s'assoupit dans la chambre où je gardais les enfants.

Environ vers minuit, quoique dans la journée il n'y eût pas eu d'orage et tout étant tranquille, j'entendis, soudain, dehors, un violent choc.

Le chien de l'hôtel bondit en hurlant vers la fenêtre. Mon effroi augmentait, quand je vis deux formes féminines inconnues, l'une jeune, l'autre plus âgée passer silencieusement devant moi.

L'image de l'une d'elles se grava profondément en moi ; de fraîches couleurs et de taille assez élevée, elle était mise convenablement ; une jeune fille la suivait portant une lumière. Pénétrant par la porte de la cuisine, elles marchèrent d'un pas rapide vers la salle sans me regarder.

Comme attachée, je restai assise, entendant de cette pièce le grincement des clefs qui ouvraient et refermaient les meubles ; elles revinrent de la salle, la plus âgée portant quelque chose de blanc pendant à son bras. Toutes les portes furent ouvertes et refermées à grands fracas. Je pus cependant remarquer, malgré ma terreur, que les deux visiteuses franchissant la cuisine, ne quittèrent pas la maison mais se rendirent dans une pièce y adjacente. A peine cela terminé j'entendis le maître de la maison se lever dans

Digitized by Google

la chambre voisine en face de la salle; il demanda : « Que se passe-t-il donc? » Impressionnée je répondis : « J'ignore ce que c'est ».

Le maître se rendit alors dans les dépendances de l'hôtel, y trouva les garçons debout, le bruit les ayant réveillés.

Les chevaux, dans l'écurie, furent vus complètement harnachés et couverts de sueur, quoique la porte d'entrée fût fermée à clef. Les domestiques demandèrent au maître s'ils devaient dégarnir les chevaux? Ayant assisté à de pareils phénomènes mystérieux, il leur répondit : « Non, cela se réparera de soi-même ». Une heure après c'était accompli; les chevaux se tenaient calmes et sans harnais. Le maître se recoucha et je continuai longtemps à veiller...

Troublée de la terrible impression de cette nuit, on dut prendre deux garde-malades, une veuve amie de la famille ainsi qu'une jeune fille. La maladie des jumeaux empira, ils moururent bientôt, à huit jours d'intervalle; tant que les corps restèrent à la maison, l'on remarqua que le chien de l'hôtel bondissait, hurlait vers la fenêtre. Lorsque je recouvrai la santé, je fus frappé de reconnaître, dans les garde-malades, la dame et la jeune fille apparues dans cette nuit d'épouvante. Ces personnes, de la manière déjà vue, allèrent un soir dans la salle, prendre un linge blanc pour couvrir le cadavre; jusqu'à la fin des funérailles elles séjournèrent dans cette pièce où je les avais entendu précédemment aller, puis elles disparurent.

Télépathie entre jumeaux : Voici les faits, tels que je m'en souviens : J'étais à Cambridge, chez M. James Wilson, le directeur (*de Clifton collége*). J'étais en excellente santé, je jouais gaiement, et nullement enclin à des hallucinations ou autres influences maladives. Un soir je me sentis subitement très indisposé et tremblais sans la moindre cause compréhensible, je ne pensais même pas d'abord à une maladie. Je ressentais une émotion de crainte impossible à dominer. Je me raidis vainement et attribuai à tort ce malaise à mes mathématiques; enfin je crus, en dernière pensée, à ma mort.

J'allai voir mon ami M. Mullins, habitant sur le même palier; je me rappelle que, à ma vue, il me questionna, effrayé; il poussa ses livres, tira une bouteille de wysky et un jeu de tric-trac, je ne désirais pourtant rien de tout cela. Nous nous assîmes, un certain temps, auprès du feu. Je souffrais d'un malaise indéfinissable et me souviens que j'avais le pressentiment de mourir cette nuit-là.

Trois heures plus tard, vers onze heures, je me sentis mieux, rentrai dans ma chambre, dormis et étais rétabli le lendemain matin. L'après-midi du lendemain, une lettre m'apprit que mon frère était mort la veille au soir. Je

Digitized by Google

sais que je n'ai pas pensé un instant à mon frère jumeau qui souffrait depuis longtemps de la consomption : je n'avais pas reçu de ses nouvelles depuis plusieurs jours, et rien ne pouvait me faire supposer que sa fin était si proche.

Cette nouvelle me surprit complètement.

LECTURE DE LA PENSÉE CHEZ LES CHINOIS

Tiré du journal : *Les deux mondes*, et du journal : *Religio philosophical*

Pendant une visite à San-Francisco, dans l'été 1888, je fis la connaissance d'un Chinois « *Sing Fou* » qui alliait ces deux titres, prêtre et marchand. Appréciant les qualités de l'agréable et intelligent gentleman, je cultivai ses relations, nous devînmes amis intimes. Il me conta d'étranges histoires sur les mœurs et coutumes chinoises ; le fait le plus surprenant fut une expérience de lecture de pensée.

Dix jours après, il me conduisit à la pagode où nous retirâmes chacun nos chaussures, et les remplacâmes par une paire de blanches sandales en satin, lui-même se drapa dans une blanche et longue robe en satin ; nous entrâmes dans une pièce étroite, derrière l'autel orné de trois idoles, et d'où toute clarté du jour était écartée. Seule la lumière provenait de cent bougies retenues invisiblement au plafond.

Les murailles étaient complètement tapissées à l'aide de rideaux de soie admirablement brodés, et le sol recouvert de nattes représentant de grotesques et fantastiques figures. Le seul meuble, dans la salle, était une table en bambou, sur laquelle étaient posés une lampe et deux vases plats recouverts.

Dès mon entrée il me pria de m'asseoir, les jambes croisées auprès de la table. Il me banda les yeux en me recommandant de ne remuer et de ne parler qu'à sa permission.

Je l'entendis enlever le couvert des vases, puis il mouilla le sommet des cheveux de ma tête, les lissa à plat ; il me sembla qu'il les recouvrait d'un drap, le touchant discrètement, çà et là, avec ses doigts, comme le font les médecins qui soignent une blessure. Puis il posa sa main ouverte sur l'extrémité du draps, en faisant sur ma tête une pression considérable ; songez, dit-il, à une église connue de vous ; il faut la représenter aussi distinctement que possible. La pagode étant là, j'y fixai naturellement ma pensée ; pendant deux minutes, il régna un silence absolu. Sing Fou ôta mon bandeau et sur son ordre, je me levai. Les deux vases étaient sur la table ; dans l'un d'eux étaient de nombreux petits papiers blancs, minces, d'environ trois pouces

Digitized by Google

carrés ; dans l'autre une seule feuille de papier de semblable taille, couleur et format, immergée dans ce qui me parut de l'eau. Le prêtre prit cette feuille qu'il tint au-dessus de la lampe, et aussitôt séchée, je reconnus une légère esquisse du tableau de l'église pensée.

Je dis à Sing Fou que, sans doute, il pressentait que j'aurais dans l'esprit le lieu que je venais de traverser ; en conséquence, il avait dû préparer cette image. Mais lui, d'un bon sourire, prenant une forte loupe du tiroir de la table, il me conseilla de l'examiner plus minutieusement. Je constatai que c'était le tableau de l'église, non d'après nature, mais comme je me l'étais représentée de mémoire, car au second examen je pus voir que j'avais omis maints détails.

Le prêtre m'engagea à renouveler l'expérience et pendant qu'il refaisait les préparations premières, je songeai soudainement à une chapelle distante de six cents lieues; j'étais certain qu'il n'en avait jamais entendu parler, et à mon extrême surprise, le papier séché, la chapelle apparut parfaite dans les moindres détails. Il me convia à m'asseoir à nouveau, m'avertissant de songer à la figure d'une femme ou d'un enfant. Après m'avoir bandé les yeux, comme avant, il me rabattit doucement les cheveux sur le derrière de la tête, et appliqua le papier sur mon cou. Pendant la pression de sa main, je pensai à Marie Anderson. Le papier séché, au moyen de la loupe, je pus voir une bonne ressemblance de la grande Porkéniène, à cette époque en Angleterre.

Nous refîmes l'expérience encore maintes fois, et toujours, les portraits et les lieux pensés furent parfaitement reproduits. Je dois mentionner que la figure des personnes vivantes peut être seule reproduite.

Sing Fou refusa de m'initier à la préparation du papier ou de m'expliquer la formation de l'image. Le moyen employé est un secret connu seulement des prêtres : mystère sacré d'une tradition de trois mille ans...

Malheureusement les Chinois ignorent l'art de conserver ces merveilleuses photographies, elles s'effacent graduellement ; en une demi-heure elles sont évanouies !... BURET.

MOUVEMENTS DES MAINS CHEZ LES MÉDIUMS

De mon *Paradis*, je vous adresse à tous un bon souvenir.

Vous m'avez demandé des histoires de « revenants », j'ai consulté ici quelques vieilles femmes, mais vraiment, je trouve le silence meilleur sur des sujets si peu intéressants. Cependant, si jamais j'apprends un fait dont je puisse contrôler la vérité, je me ferai *un devoir* de le porter à votre connaissance.


Digitized by Google

En attendant voici le récit d'une première petite expérience que j'ai faite hier dans ma chère solitude. Je voulais me rendre compte *là, bien froidement* si, lorsque nous imposons les mains sur un meuble quelconque, notre volonté même inconsciente ne nous aide point, ne nous pousse point à faire les mouvements que nous attribuons aux esprits de l'espace.

Voilà donc ce que j'ai découvert : La force psychique ou spirituelle est entrée en moi d'abord ; j'ai senti aux deux épaules et aux arrière-bras cinq ou six vibrations musculaires, ensuite un frémissement de tout mon être, principalement dans les régions dorsales et cervicales. J'avais sous les doigts une petite corbeille très légère de bois découpé ; elle s'est doucement agitée sous l'impulsion *impérieuse* donnée à mes bras par la force inconnue. Donc, pour moi, cette force se sert de mes organes pour agiter un meuble quelconque. Et comme c'est moi qui l'agite, des incrédules pourraient croire à une supercherie. Dites bien aux incrédules que si nous imprimons nous-mêmes des mouvements aux meubles, c'est qu'une force désirée, ardemment demandée, nous oblige à imprimer ces mouvements. Cette force est si bien une adaptation faite à nos organes que sous mes doigts à peine appuyés sur la légère corbeille, un bruit sec s'est fait entendre et qu'une découpure du bois s'est ouverte tout à coup. Vous lisez bien : le pied de ma corbeille s'est cassé sous l'influence d'une force qui n'est pas la mienne seule ? Comme je devais continuer mon expérience j'ai pris une chaise cannée légère, et ai imposé les mains ; j'étais droite devant le dossier quand, au bout de quelques minutes, j'ai ressenti les mêmes effets physiques que précédemment et aussitôt, sans m'y attendre, la force *intelligente* a jeté sur moi cette chaise et m'a forcée presque brutalement à tomber sur mon fauteuil qui, heureusement, était derrière moi.

Ensuite cette chaise s'est relevée sous *mon* impulsion involontaire, trois ou quatre fois ; quant à moi ma pensée me disait, comme émanant d'une personne étrangère : « Tiens, sers-toi donc de sa volonté, lève-toi de ton fauteuil ? » A cette injonction bizarre j'ai voulu me soulever, cela me fut impossible ; mon dos était cataleptisé et ne faisait plus qu'un avec le dossier de mon fauteuil.

Tout à coup un bruit du dehors me fit croire à l'arrivée du facteur ; mais voulant ou non, malgré une poussée instinctive et personnelle, aller ouvrir la porte, je fus dans l'obligation d'attendre le bon vouloir de la force psychique ou spirituelle, d'attendre peut-être cinq minutes encore et sur ma prière instante qu'elle vint me délier.

Cette expérience a duré quarante minutes, après lesquelles j'ai eu des

Digitized by Google

frissons froids et une lassitude dans tous les membres, ce qui me fait croire que cette force inconnue se sert de notre force physique ou de l'une de nos forces physiques pour nous prouver sa puissance. AMÉLIE GACON.

VISION DE MISS LAW

Le New-York Star, relate que M. le Dr M. L. HOLBROOK, *Président de la Société d'études psychologiques*, domicilié à New-York, 46, 23me Est, a fait la communication suivante à la Société, au sujet d'une demoiselle Law, demeurant au numéro 8, W. 65 st S. New-York, morte récemment de pneumonie après une maladie de trois jours.

Le troisième jour elle était préparée à la mort qu'elle sentait venir en gardant toutes ses facultés ; en parlant à ses amis elle leur disait : « Il y a « un messager, ici, qui m'attend ; vous vous imaginez, peut-être, que je me « fais illusion ? il n'en est rien car je vois parfaitement ce messager tout en « comprenant qu'il est invisible pour vous autres. Il veut m'amener au « séjour où se trouve ma tante Jane. Dès à présent il me transportera au « séjour où je pourrai la voir ». Cette tante venait de mourir deux jours avant, dans la ville de New-Jersey, fait qui lui avait été soigneusement caché par ses amis, à cette bonne Miss Law. Ensuite la malade parla sans hésitation, et avec une parfaite intelligence sur d'autres sujets ; elle mourut peu après.

Le Rév : J. S. Dodd, qui connaissait Miss Law depuis plusieurs années, déclare qu'elle était d'une intelligence supérieure, douée d'une bien ferme volonté et nullement rêveuse ou mystique dans ses idées ; étant donné son caractère il ne s'attendait point à un tel incident ; il avait vu, certes, des hallucinés, mais dans son opinion Mlle Law était parfaitement consciente quand elle affirmait ce que nous avons relaté.

La Société d'études va étudier ce fait à fond, et en tirer la solution d'un problème scientifiquement posé de nos jours.

APRÈS LA MORT

Je viens de lire l'ouvrage de M. Léon Denis — Après la Mort — et je suis encore sous le charme de cette pensée convaincue et convaincante, exprimée en un style pur et concis, très simple et très large à la fois.

M. L. Denis est un savant. Il a beaucoup vu, beaucoup réfléchi, beaucoup lu. Il a le don rare de savoir résumer ses connaissances ; de les condenser

Digitized by Google

en une expression toujours juste qui évoque des images et crée des réalités.

Il faut le croire parce qu'il croit, et l'on se sent très heureux de le suivre : soit qu'il ramène au passé; soit qu'il entraîne vers l'avenir.

Une vérité, lorsqu'elle cesse d'être l'Isis voilée, la déesse mystérieuse et terrible cachée au fond des sanctuaires, ne peut s'imposer aux masses ignorantes (dès lors qu'elle ne les dompte plus), que par une lumière pénétrante et sans ombres, éclairant mais n'éblouissant pas.

Remplacer un dogme par un autre dogme! Erreur profonde !

Et combien. parmi les Maîtres faillirent la commettre?

Combien d'œnvres, admirables dans leur conception, mais diffuses dans leur forme qui ne purent devenir populaires demeureront uniquement, l'ésoterisme du spiritisme.

Mais pour que celui-ci devînt la bonne nouvelle, l'esprit de vérité habitant parmi nous, il fallait Flammarion entr'ouvant à tous les profondeurs des cieux, et, pour en décrire les étapes infinies, apprendre à l'être ses éternelles destinées, après Victor Hugo, les Nus, les Fauvety, les Bonnemère, etc. auprès de qui M. Léon Denis vient aujourd'hui prendre sa place.

Faire, en quelques liques, l'analyse d'une œuvre comme celle de M. Denis est chose impossible. Tout est à citer dans cette étude ; de même, tout est à lire, depuis son admirable introduction où l'histoire d'une âme, sa grandeur et sa sincérité sont écrites, jusqu'à sa conclusion adressée au lecteur sous forme d'exhortation :

« Souviens-toi, ô mon frère, que tout ce qui est matériel est éphémère.
« Les générations passent comme les flots de la mer; les empires s'écrou-
« lent; les mondes eux-mêmes périssent; les soleils s'éteignent; tout fuit,
« s'évanouit. Mais il est deux choses qui viennent de Dieu et sont immuables
« comme lui; deux choses qui resplendissent au-dessus du miroitement des
« glaces humaines ; c'est la sagesse et la vertu. Conquiers-les par tes efforts
« et, en les atteignant, tu t'élèveras au-dessus de ce qui est passager, tran-
« sitoire, pour jouir de ce qui est éternel! »

Avec une grande clarté, une excessive sobriété d'expressions et de citations, l'auteur de — Après la Mort — refait l'histoire du spiritualisme, ce principe immuable, révélation de l'esprit à l'esprit, dont l'origine appartient à l'être, se perdant avec lui dans la nuit des âges écoulés, dans les mystères des temps futurs.

Il dit (et comme il a raison) que la religion est nécessaire et indestructible; qu'elle est l'expression des lois éternelles; mais il ajoute, avec non moins de vérité, que la religion n'est pas une manifestation extérieure, mais un

Digitized by Google

sentiment, et qu'elle n'a besoin ni de prêtres, ni de formules, ni d'images.

Après nous avoir fait parcourir tous les pays; nous avoir dévoilé les secrets de toutes les sociétés anciennes; celle de l'Inde, de la Grèce, de l'Egypte, l'auteur nous amène enfin dans la Gaule druidique dont il résume l'histoire religieuse, déjà si admirablement écrite par Jean Raynaud.

Le but de l'auteur (nous le croyons du moins), est de nous montrer, révélée, innée au cœur de l'homme, la doctrine de la réincarnation, cette affirmation du moi éternel dans le progrès et le renouveau.

Unité, égalité, fraternité sont dans cette foi, raison de la vie, du mouvement, du renoncement, de la douleur, de l'expiation incomprise, et, à se sentir infini, on se sent meilleur aussi, en s'expliquant le but !

Aussi bien que le spiritisme philosophique, le spiritisme expérimental a été étudié, expliqué par M. Denis. Il nous met en garde contre le charlatanisme, les manifestations grossières, parfois grotesques, les supercheries de certains esprits encore tant liés à la matière, qu'ils ont conservé *au-delà*, tous les vices de l'humain.

La charité, la vérité, la bonté et l'amour, thème admirable, inépuisable, sur lequel d'adorables pages, bien vraiment inspirées, sont écrites par M. Denis.

Dans ce beau livre, nul n'est répudié, aucun n'est condamné ; tous seront admis ! Triomphe de la justice, apothéose de la raison !

Il faut lire cet ouvrage, car il console. Il commande de croire ; il convainct d'espérer.

Oui, dit l'auteur, une seule ambition m'anime. Je voudrais, lorsque mon enveloppe usée retournera à la terre, que mon esprit immortel pût dire : Mon passage ici-bas n'aura pas été stérile si j'ai contribué à apaiser une seule douleur, à éclairer une seule intelligence en quête du vrai, à réconforter une âme chancelante et attristée.

Qu'il n'en doute donc pas, son but sera atteint. Sa parole se nomme :

Et la paix et la foi ! (1)

CLAIRE VAUTIER.

« SPIRITISME. — *Cherchons.* — Louis Gardy. — Réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. — Un volume in-18° Paris, 1, rue Chabanais, éditeur, 2 fr. 50. — Voici un livre écrit par un adepte fervent et convaincu du spiritisme ; le principal mérite de cet ouvrage est de livrer au lecteur un résumé assez complet du spiritisme depuis son origine récente jusqu'à nos jours et d'épargner ainsi à ses lecteurs de nombreuses recherches dans les différentes publications qui ont paru sur ce

(1) Librairie spirite, 2 fr. 50.


Digitized by Google

sujet depuis une quarantaine d'année. En fait nous constatons que le spiritisme est encore dans l'enfance ; le monde des esprits qu'il évoque et qu'il prétend exister parallèlement à notre monde réel en est encore à l'alphabet quant aux moyens de communication qu'il emploie pour entrer en rapport avec nous. Il en est encore aux tables tournantes qui ne tournent pas, aux ardoises sur lesquelles une main invisible trace des phrases plus ou moins compréhensibles, à des bruits plus ou moins mystérieux, plus ou moins explicables, à des cheminées qui s'écroulent tout à coup on ne sait pourquoi pendant une veillée funèbre, comme nous l'apprenait M. le professeur E. Yung dans un ouvrage sur ce sujet : bref, si le spiritisme est une science il manque encore de principe et de lois ; si c'est une religion, elle attend encore ses dogmes et ses révélations : de grâce, dirons-nous à ce monde des esprits qui gravitent autour de nous, tâchez de trouver un moyen un peu commode d'entrer en rapport direct avec nous afin que nous puissions faire connaissance ; en un mot : passez du langage des tables tournantes, si peu pratique, à un mode de communication que chacun puisse employer. Dans ce siècle de progrès, de vapeur, d'électricité et de téléphone, vous n'avez que l'embarras du choix : décidez-vous. » La Tribune *de Genève, (Suisse)*.

N. D. L. R : Nous répondrons au journal *La Tribune*, de Genève, et au rédacteur qui parle au nom du parti représenté par le professeur E. Yung, que rien ne s'apprend sans peine, toute science devant être étudiée et méditée surtout ; ces messieurs croient à l'astronomie, acceptent les définitions d'un observatoire et cependant ne connaissent point le calcul intégral, les apsides, le pourquoi du mouvement des étoiles ; de même pour les hauts problèmes de physique et de chimie. De ce que le professeur Yung a parlé du spiritualisme moderne, exactement comme les vieilles bigotes causent de philosophie, est-ce une raison, Mme la Tribune, pour tabler sur les dires d'un savant dans sa spécialité mais ignorant au possible sur ce qu'il a effleuré à peine, et c'est le cas de MM. E. Yung et Cie?

Mettez-vous à l'œuvre ou faites mettre à l'œuvre quelques hommes de bonne volonté, studieux et observateurs patients et comme les princes de la science qui ont formulé leur avis en faveur des phénomènes du spiritisme, ils trouveront la vérité s'ils sont consciencieux et persévérants.

Créer un bon article, *curente calamo*, c'est un métier point facile et pour le bien acquérir il a fallu du temps et beaucoup de lecture; mais n'est point écrivain sérieux le premier venu qui barbote superbement dans la sottise courante et se croit bon juge lorsqu'il a rempli les colonnes d'un journal de critique niaise, calquée sur les vieux clichés que les rédacteurs se repassent depuis l'année 1850.

Digitized by Google

ETUDE

IMPARTIALE ET LIBRE DE TOUT CULTE

Sur la réalité, oui ou non, de Dieu, de l'Ame et de notre Immortalité, ou controverse dialoguée entre

DÉISTES, ATHÉES, MATÉRIALISTES ET SPIRITUALISTES

En tenant compte des connaissances acquises par la science moderne

PAR P. F. GINOUX.
Ancien imprimeur.

Ce volume in-8° intéressera toute personne désireuse de se renseigner sur les questions les plus importantes et les plus dignes de préoccuper un être doué de raison.

Il est recommandé surtout à ceux qui ont manqué jusqu'ici de motifs suffisants pour se former là-dessus une opinion raisonnée, stable, et la moins susceptible possible d'erreur.

Mais les lecteurs en général ont peu de goût pour les ouvrages sérieux et les questions philosophiques; c'est pourquoi, cédant à des considérations désintéressées et voulant rendre accessible à tous le prix de ce volume de propagande, l'auteur l'a réduit, malgré sa valeur intrinsèque, son tirage restreint et son envoi par la poste, à 2 francs franco, in-8, s'adresser à la librairie Spirite, 1, rue Chabanais, Paris.

INCINÉRATION

D. — Que pensez-vous de l'incinération?

R. — Au point de vue de l'esprit, plus vite le corps matériel a disparu, plus vivement rayonne le corps astral; c'est donc un progrès moral.

C'est bien plus encore un progrès physique, puisque incinérer procure une meilleure hygiène aux incarnés.

Quelques peuples de l'antiquité ont incinéré leurs morts ; les urnes funéraires ont visé à remplacer les cimetières, ces foyers d'infection ; mais ce mode d'anéantissement de la matière en décomposition ne répondit pas aux besoins des populations toujours croissantes, il dut être abandonné, la faux de la mort créait aux fours crématoires un travail bien au-dessus de leurs forces.

Le même obstacle se présente aujourd'hui pour l'humanité terrienne; aussi l'idée de crémation n'est-elle que la devancière de celle bien plus pratique de la votilisation des corps, là est le véritable progrès de l'avenir; c'est à sa recherche que doit s'appliquer tout penseur.

Se faire de l'électricité un agent capable de lui rendre tous les services, telle est l'étude soutenue que les terriens doivent en faire ; ce fluide puissant, dompté par eux, peut seul régénérer leur planète en lui donnant, avec des aspects nouveaux, une vie nouvelle morale et physique.

Digitized by Google

Le corps astral aujourd'hui invisible pour les incarnés, sera, aux vives et blanches lueurs de l'électricité, parfaitement perçu malgré la transparence et la diaphanéité de son fluide particulier.

De l'espace où nous planons, nous, vos amis, nous aidons de tout notre pouvoir aux recherches faites par les meilleurs d'entre vous pour cette grande amélioration. L'électricité, ne l'oubliez pas, est la base de la vie matérielle; la comprendre et l'appliquer est l'unique but matériel qu'un monde comme le vôtre doit chercher à atteindre présentement. *Médiums* : F. H. S.

D. — Voulez-vous nous donner votre appréciation sur la théosophie et le spiritisme ?

R. — Théosophes et spirites, tous à la recherche du vrai, ne sont que l'avant-garde de la science et de la philosophie positive et rationnelle.

Les adeptes en occultisme s'exercent par un entraînement aussi dangereux que pénible à acquérir un pouvoir d'abstraction auquel la matérialité de vos corps actuels oppose un terrible obstacle.

Les autres, au risque de perdre leur équilibre mental, cherchent à établir avec l'invisible des rapports dont les effets sont utiles ou néfastes selon les conditions dans lesquelles se produisent les évocations.

Les théosophes, par leurs travaux qui remontent à une haute antiquité, ont commencé à défricher le champ si vaste de la science d'observation des forces de la nature, ce qui leur permet de prouver la suggestion du visible au visible jusqu'au complet dégagement du périsprit ou corps astral, sans que mort s'ensuive.

Les spirites, par leurs essais et leurs expériences acquièrent la preuve certaine de la suggestion de l'*invisible* au *visible*.

Pionniers les uns et les autres des grandes vérités qui, dans leur simplicité sublime, éclaireront l'avenir, vous ne devez en aucune façon vous laisser égarer par ces discussions d'écoles qui ont assombri le passé et fait couler des flots de sang.

Que par votre entente et votre union vous donniez cet exemple, encore inconnu dans les annales de l'humanité, de la tolérance dans les idées, de la concorde dans les recherches.

Que les penseurs de toute école marchent donc la main dans la main et qu'ils unissent leurs efforts pour arriver à la connaissance complète des liens subtils qui relient le monde visible ou matériel au monde invisible ou spirituel.

Mais, soit que vous fouilliez dans les archives du passé, soit que vous essayiez de pénétrer dans les arcanes de la vie future, n'oubliez pas que les découvertes des uns et des autres sont faites au profit de la science officielle qui est le réservoir commun des recherches de tous.

Digitized by Google

La théosophie et le spiritisme sont des voies étroites où ne peut s'engager qu'une faible minorité de l'humanité terrienne.

Elles doivent, pour ainsi dire, servir de contre-allées à la route large et sûre que tracera la science pour l'usage du plus grand nombre.

Sur cette route et à travers les luttes pour la vie physique, l'être humain aura pour phare la vue de l'esprit dans sa marche vers l'infini !

Médiums : F. H. S.

CÉRÉMONIES SPIRITES A ALGER

Le drap bleu, au soleil d'or des spirites d'Alger, vient de déployer ses plis deux fois dans la même semaine; le 17 janvier nous conduisions le corps de Mlle Marie Gabrielle Bellanger, sous-directrice de l'*Ecole maternelle*, âgée de 27 ans, et le 22, celui de notre ami Lovera, père de Michel Lovera membre du Comité de propagande. Les spirites d'Alger, hommes et dames, se sont fait un devoir de se rendre aux deux enterrements.

M. Lovera père habitait Alger depuis 1842, y comptait de nombreux amis, son cortège était imposant. Des paroles pour ceux qui viennent de quitter la terre ont été prononcées à la levée du corps de nos deux frères. Sur la tombe de Lovera, notre F. E. C., Davin, a prononcé les paroles ci-jointes.

Nos enterrements produisent toujours à Alger un sentiment de touchante émotion; le cercueil est recouvert par notre drap bleu couleur de réjouissance. Le soleil qui est au milieu et la maxime : hors la charité point de salut, amènent plus d'un indifférent à connaître une doctrine religieuse qui n'a ni prêtre ni culte, qui compte tant de fervents adeptes; cependant la presse algérienne nous a montré aujourd'hui une opposition à laquelle nous étions loin de nous attendre, elle n'a pas voulu prononcer le nom de spiritisme.

Discours de M. J. Davin. Mesdames et Messieurs: M. Lovera est un exemple pour la société actuelle et les hommes, du haut au bas de l'échelle sociale, peuvent puiser dans sa vie d'utiles enseignements.

Sous une enveloppe modeste il possédait cœur d'or, intelligence supérieure, volonté persistante qui allait jusqu'à la ténacité, et surtout la grande énergie qui lui permit de faire face aux difficultés des mauvais jours; il a recommencé vaillamment l'édification de sa petite fortune, ce qui a permis de lui donner les soins réclamés par la longue maladie qui a détruit son organisme.

A toutes ces qualités il joignait la résignation, grâce à laquelle il fut

Digitized by Google

constamment affable avec ceux qui l'entouraient ou l'approchaient, et cela malgré de cruelles souffrances patiemment endurées pendant plusieurs années.

Une individualité de cette trempe, ouverte à toutes les innovations professionnelles, à l'affût de tous les progrès de son art, ne pouvait rester insensible au grand mouvement philosophique accompli au milieu du XIX[e] siècle, c'est-à-dire celui produit par le moyen de communiquer avec nos chers disparus.

Quoique illettré Lovera comprit l'avenir de progrès réservé à l'humanité par la communication des vivants de la terre avec les vivants décédés. Il s'initia à la doctrine spirite et obtint de ce fait la conviction que l'existence actuelle est un simple instant dans la vie éternelle de l'esprit, vérité qui lui fit supporter avec résignation ses longues souffrances; ce fut un homme dans la bonne acception du terme.

Esprit de Lovera bien présent à cette cérémonie, avec nous remercie notre philosophe « *Allan Kardec* » pour nous avoir donné la méthode expérimentale, par elle le mode de communication avec les habitants de l'au delà de la tombe; conséquemment il a ancré dans nos cœurs cette idée sage et rationnelle que notre corps rendu à la terre, ne fut pour l'esprit qu'un simple instrument de manifestation, avec lequel il a pu prendre la connaissance toujours plus parfaite du monde extérieur, du monde plastique avec lequel il s'intelligente et conquiert l'esprit de justice.

En rendant à la mère commune les organes inertes et neutres qui ont servi à remplir ta mission de progrès, nous remercions Dieu fluide universel intelligent de nous avoir fatalement et logiquement mis à même de continuer nos relations interrompues par un changement d'état; aussi pourquoi te dirions-nous adieu, en sachant que tu existes et que ta pensée, en communion avec la nôtre, nous répétera ces paroles: « Après cette existence, au revoir dans une autre vie, et dans toutes les vies qui composent notre éternité d'ascensions vers la fraternité, l'amour, le parfait esprit de justice.

NÉCROLOGIE DE MLLE MARIE GABRIELLE BELLANGER : La mort vient encore de faire un vide dans les rangs des spirites d'Alger. Mlle Marie Gabrielle Bellanger, sous-directrice d'école maternelle, vient de quitter le monde visible.

Aux funérailles de cette douce et aimable jeune fille, ses collègues et ses F. E. S. formaient un imposant cortège.

M. Verdier, directeur d'école publique à Alger et membre du Conseil

Digitized by Google

départemental de l'Instruction primaire, a dit devant l'assistance et devant l'esprit qui venait de renaître dans la mort :

« ...... La mort impitoyable vient de faire une nouvelle victime parmi « les nôtres......

« Mlle Marie Gabrielle Bellanger, sous-directrice d'école maternelle, vient « d'être ravie à la tendre affection de sa famille et aux sympathies de ses « collègues, à la fleur de l'âge, après une longue et terrible maladie con- « tractée dans l'exercice de ses pénibles fonctions.

« Je ne m'attarderai pas à vous retracer la vertu douce, simple et modeste « de celle qui va reposer dans cette tombe, prématurément ouverte. Ceux « qui l'ont connue ont pu apprécier ses rares qualités ; pourquoi pleurer ? « cette chère morte est plus vivante que jamais, sa dernière heure ayant « été pour elle l'heure de la délivrance !..... Plutarque, dans l'élan d'une « sublime inspiration, a dit : « *La mort est le retour dans la patrie com-* « *mune.* » Et notre immortel poëte, Victor Hugo n'a-t-il pas exprimé cette « profonde pensée : « *Les morts sont les invisibles et non les absents* » ?

« Ici-bas tout passe, tout se transforme ; les flots sont poussés par les « flots et l'onde qui coule oublie l'onde qui la précède, mais nous n'ou- « blions pas les chers disparus. Que leur souvenir reste gravé dans nos « cœurs !

« Avant que la terre dérobe à nos regards la dépouille mortelle de celle « qui a sacrifié ses jeunes années au service de l'enfance, qu'il me soit « permis de lui dire, au nom de ses collègues de l'Enseignement primaire, « *non pas un adieu mais un au revoir.*

« Oui, au revoir, chère collègue ! Soyez heureuse du bonheur que la « terre ne peut plus vous ravir !! »

Sous l'empire de la vive et touchante impression produite par ces paroles si vivement pensées, si bien exprimées, le cortège funèbre s'est retiré recueilli, émotionné ; celle qui est dans le monde de l'espace vit et cette vie ne doit pas finir, car si les yeux du corps se ferment à la lumière terrestre, les yeux de l'âme s'ouvrent devant les splendeurs des beautés infinies.

DECHAUD.

MORT DE B. J. SAFFROY : Le 11 janvier dernier, est décédé à La Neuve Lyre (Eure) un des vétérans les plus respectables du spiritisme moderne : Né à Paris, le 1er fevrier 1816, il fit, dans sa jeunesse, de brillantes études à Brienon et à Auxerre (Yonne). Reçu instituteur primaire, il se fixa à Paris et fit bientôt la connaissance d'Allan Kardec qui le classa au nombre des premiers adhérents à la Société spirite dont il est resté membre jusqu'à sa mort. Ce fut un homme de bien, très dévoué.

Digitized by Google

Au Brésil. — Le Reformador de Rio de Janeiro. La Luz de Curityba. Revista spirita de Curytiba. Verdade de Luz de St-Paulo, ont entrepris une polémique très courageuse contre les néantistes du gouvernement qui veulent supprimer le spiritisme en l'assimilant aux tireuses de cartes et aux diseurs de bonne aventure; nous souhaitons que cette vigoureuse campagne prouve que l'ostracisme est le plus mauvais des moyens pour conduire la nation, et que des hommes libres, studieux et convaincus, ne sont pas disposés à courber paisiblement la tête devant les lois draconniennes que quelques écervelés ont promulguées.

A travers l'océan, nous tendons une main amie à nos frères du Brésil; la persécution les grandira.

Avis : Mme Antoinette Bourdin rappelle aux spirites qui s'intéressent au projet de la maison de retraite, que la pension internationale fonctionne avec succès; elle est située dans un quartier tranquille, ville et campagne avec jardin d'agrément, à proximité des tramways et des chemins de fer à voies étroites. Bureau de poste et télégraphe en face du jardin, à Genève.

Le prix de la pension est de quatre à cinq francs par jour, suivant les chambres, Adresser les demandes à *Mme Antoinette Bourdin*, 3, *rue Dence*, *maison Durand Plainpalais*, *Genève*, *Suisse*; c'est l'adresse de la pension.

P. S. — Prière aux journaux spirites de reproduire cet avis. Des voyageurs spirites, nous certifient que le séjour de la maison de retraite leur a été très profitable et très agréable.

La religion universelle, journal rédigé à Nantes par M. Verdad, mérite à tous les titres l'attention des lecteurs spiritualistes, elle donne constamment des articles philosophiques du plus haut intérêt, dus à la plume d'or de M. Ch. Fauvety et de ses collaborateurs. Paraît 2 fois par mois; France 5 fr. Etranger 6 fr. Un n° 0 fr. 50.

SOUS PRESSE : Pour paraitre le 15 mars: *Catholicisme et Spiritisme*, par M. *J. Jésupret* fils, de Douai, œuvre remarquable dont nous reparlerons, et dont M. le capitaine Boulle a fait deux fois l'éloge mérité dans cette revue ; ce sera un in-12 sur beau papier ; franco, 2 fr.

Le Spiritisme dans l'antiquité et dans les temps modernes, par le Dr Wahu, in-12 de 420 pages, 5 fr. (très rare).

Le Gérant : H.JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année — N° 4. — 1er Avril 1891.

Les séances spirites auront lieu les 10 et 24 avril, à 8 h. 1/2 le soir.

AVIS IMPORTANT : Les spirites parisiens se réuniront au cimetière du Père Lachaise pour l'anniversaire d'Allan Kardec, *le lundi* 20 *mars* (lundi de Pâques), à 2 heures très précises de l'après midi.

Le même soir, banquet, à 7 heures précises, au restaurant Catelain, Galerie de Montpensier 23, et rue de Montpensier 18, au Palais-Royal. Il faut être muni d'une carte dont le prix est fixé à 3 fr. 50; MM. Auzanneau et Leymarie en sont les dépositaires.

LE SPIRITISME ET LES PRINCIPES SUPÉRIEURS DE L'ÊTRE

(*Suite*). Voir la *Revue* de mars 1891.

Dans l'occultisme, il faut considérer deux choses : d'une part, l'enseignement secret, les doctrines ésotériques, qui sont, à ce qu'il semble, pour les seuls initiés; d'autre part, une méthode, la méthode analogique, qui est à la portée de tous et dont chacun peut essayer. Des doctrines secrètes nous ne dirons rien, sinon que les spirites préfèrent généralement ce qui s'expose au grand jour. Notre siècle est un siècle de démocratie et de vulgarisation, et l'occultisme nous intéresse surtout chez les auteurs qui traitent la matière en la désoccultant, c'est-à-dire en prenant le contre-pied de l'enseignement traditionnel.

Mais, comme les occultistes les plus vulgarisateurs ne nous ont pas encore donné à nous, gens du profane, la preuve de toutes leurs assertions, nous avons lieu, pour les questions se rattachant à l'occultisme, de nous intéresser surtout à la méthode même de la science antique, c'est-à-dire de remonter jusqu'à sa source. De la sorte, nous ne risquons pas d'être dupes des erreurs, des fantaisies, ou des nébulosités voulues qui ont pu se glisser dans la tradition.

La méthode antique, la méthode analogique, mérite certes d'être prise en considération. Les deux méthodes, antique et moderne, peuvent avec profit être mises en parallèle. La méthode antique, la méthode analogique, a plus d'envergure; la méthode moderne, la méthode expérimentale et observative, a plus de certitude. La première peut accélérer la marche de l'humanité dans la voie des découvertes, c'est d'elle que procède l'intuition chez les

Digitized by Google

pionniers de la science ; mais la deuxième doit toujours avoir le dernier mot, pour qu'une vérité soit définitivement consacrée. Faraday, devinant la *matière radiante*, procède de la première ; William Crookes, s'assimilant cette découverte de l'esprit et la réalisant par l'expérience, procède des deux méthodes et les réunit dans une synthèse. Aussi, à s'en tenir à la question des deux méthodes et à leur rapprochement, y a-t-il peut-être lieu de prendre en considération cette parole du physicien Louis Lucas : « Concilier la profondeur des vues théoriques anciennes avec la rectitude et la puissance de l'expérimentation moderne ».

Nous allons donc essayer d'appliquer et la méthode analogique et les données de l'observation spirite à la détermination du septénaire humain. Si les deux méthodes concordent, il y a quelque chance pour que le résultat obtenu offre quelque valeur. La présente étude, nous l'avons dit, a pour but principal d'établir que le spiritisme n'ignore pas les principes supérieurs de l'être humain. Mais comme, pour ce faire, nous avons dû nous assimiler un instant la méthode analogique, il est possible que l'emploi de cette méthode, concurremment avec la méthode ordinaire du spiritisme, nous amène à mieux élucider les notions spirites elles-mêmes, par une analyse plus minutieuse et un classement plus complet. Et ainsi peut-être nous aurons atteint un double but : faire voir que le spiritisme est grandement à la hauteur de ses alliés, et montrer que, sans se départir de son autonomie, il sait profiter de leur contact pour mettre en œuvre ses réserves, les coordonner et accentuer ainsi son développement dans sa propre sphère.

Certaines des considérations qui vont suivre pourront paraître hasardeuses ; mais elles me semblent résulter rigoureusement de la loi d'analogie de même que de l'observation attentive des phénomènes de médiumnité. Dans tous les cas, elles ne portent aucune atteinte au ternaire fondamental généralement admis des spirites (corps terrestre, périsprit, esprit) ; et même, en déterminant sans équivoque la substantialité du troisième terme (esprit), elles mettent fin à tout départage possible entre spirites spiritualistes et spirites matérialistes.

Dans chacun des septénaires précédemment envisagés (spectre solaire et gamme musicale), nous avons remarqué que les deux ternaires enlacés se caractérisaient l'un comme statique, l'autre comme dynamique, que, par conséquent, ce couple de ternaires pouvait être regardé aussi comme un ternaire de couples (chaque couple étant statique-dynamique). Il doit en être ainsi pour l'être humain. Seulement, au lieu d'employer les mots « statique » et « dynamique », nous dirons « corporéité » et « vitalité ». Les termes « statique », « substantif », « substance », « corporéité », sont ana-

Digitized by Google

logues entre eux. D'autre part, sont aussi analogues entre eux les mots « dynamique », « verbe », « force », « vitalité ». Cela dit, nous pouvons considérer que tout ce qui est se présente sous une double face : substance et force. A cet égard, le philosophe matérialiste Büchner a raison : « Il n'y a pas de force sans matière, il n'y a pas de matière sans force. » Son seul tort est d'avoir dit « matière », le mot étant trop restreint, et, pour cela, d'avoir mal conclu. A la place du mot « matière », mettez le mot « substance » qui plus est large, et il n'y aura plus rien à dire, sinon que, à mesure que l'on monte, l'élément force prend la prépondérance sur l'élément substance.

Si nous décomposons la substance de l'homme, comme nous avons fait pour le rayon lumineux, nous déterminons trois modes fondamentaux de cette substance : le mode matériel, en bas ; le mode spirituel, en haut ; et un mode médiant, entre les deux.

Mais, comme toute substance se double d'une force, la substance matérielle ou corporéité matérielle, se double de la vie matérielle ; la corporéité médiante se double de la vie médiante ; la corporéité spirituelle se double de la vie spirituelle.

Nous ferons observer déjà que le premier de ces trois couples (corps matériel et vitalité matérielle) correspond exactement aux éléments 1 et 2 du septénaire humain enseigné par l'occultisme, à *Rupa* et *Jiva* de l'ésotérisme oriental. Au delà de ce premier couple, la concordance avec les enseignements des publications occultistes est moins évidente, mais, de par l'analogie, la vérité doit être avec l'interprétation qui reproduit dans les trois couples la même disposition (sur des plans différents).

Nous ferons observer aussi que ce même premier couple se compose de deux éléments admis par beaucoup, d'auteurs spirites, et particulièrement par Allan Kardec. Dans le *Livre des Esprits*, la question du « Principe vital » tient même beaucoup plus de place que celle du « Périsprit ».

Donc, le corps matériel (*Rupa*), premier terme du ternaire de substance ou corporéité, — et la vie matérielle, principe vital (*Jiva*), premier terme du ternaire de force ou de vie : tel est l'homme considéré dans son existence matérielle. Le propre de cet état, c'est une sorte de concrétion ; l'homme est pour ainsi dire prisonnier de sa forme du moment, sorte de statue rigide, inextensible, qui ne se modifie que lentement, non pas à son gré, mais en suivant presque les fatalités du principe vital.

Voyons l'homme maintenant dans son existence intermédiaire (dans les fluides péri-planétaires), dans le *Kama Loka*, comme diraient les occultistes de l'Inde. Le phénomène appelé improprement « la mort » s'est accompli ; les molécules du corps ont été restituées à la terre, la vitalité au fluide de

Digitized by Google

la planète. Pourtant les voyants peuvent apercevoir encore la forme du corps du prétendu défunt : ce corps qu'ils voient, c'est le corps médiant, médiateur plastique, c'est le corps astral (*Linga Sharira* des Hindous) ; c'est, sous un certain sens, le Périsprit des spirites.

Ce corps astral (3[e] principe), qui était uni au corps proprement matériel pendant la vie de la terre, est loin d'avoir perdu toute connexité avec le monde matériel. Il arrive plus d'une fois que ce corps astral, même sans concours apparent de médium, reconstitue momentanément le corps matériel dans une apparition tangible, surtout peu de temps après la mort. *L'Humanité Posthume*, du positiviste d'Assier, relate de nombreux cas de ce genre qui semblent parfaitement établis.

Donc la désincarnation n'est pas une rupture absolue avec la matérialité; le corps astral contient en puissance le corps matériel.

Maintenant la condition du corps astral dans l'existence intermédiaire comporte une infinité de nuances. Certains êtres sont engourdis dans leur corps astral, comme dans une chrysalide, et ce corps astral est lui-même figé dans la forme que le corps terrestre avait dans les derniers moments de sa vie. D'autres sont comme des agités, et revivent constamment les dernières heures d'une fin tragique. Si un tel être s'incarne dans un médium possessif, il reproduira ces derniers instants, ce qui permettra de constater son état. Dans ce cas, le périsprit est déjà un peu plus souple, et l'on commence à constater la manifestation de la vie médiante (4[e] principe), vitalité périspritale ou astrale (l'âme animale des occultistes). Généralement, lorsqu'un tel Esprit est incarné dans un médium, les spirites s'appliquent à le sortir du cercle invariable dans lequel il tourne et à lui faire voir sa véritable situation. Si l'on peut y arriver, l'Esprit est généralement entraîné dans une région supérieure par ses amis de l'espace qui n'attendaient que cette occasion (car ils étaient eux-mêmes de nature trop subtile pour se faire écouter). On ne peut pas dire d'une manière générale que les Esprits ainsi éclairés sont entraînés au-delà du monde intermédiaire (fluides péri-planétaires), mais ils peuvent aborder une couche plus élevée. Nous ajouterons que, du moment qu'ils comprennent bien leur situation, ils commencent à entrevoir leur destinée, ils devinent en eux une substance spirituelle, ils découvrent pour ainsi dire leur 5[e] principe, tout en n'étant pas assez avancés pour dégager ce principe entièrement. Alors, en attendant leur prochaine incarnation, ils vivent dans le monde intermédiaire, d'une vie qui ne manque pas de charme, car elle présente une grande souplesse, comparativement à la vie matérielle de la terre. A cet état, ils peuvent voir par un effort tout le passé de leur dernière incarnation, et modeler leur périsprit suivant l'âge

Digitized by Google

auquel ils se rapportent ; en un mot, l'émancipation de la substance spirituelle n'est pas encore atteinte, mais ils sont sur la voie.

Un degré de plus, et la substance spirituelle (5e principe, 3e degré du ternaire de substance) apparaît dans son exquisité resplendissante. Et, de même que le corps astral avait puisé dans le 4e principe (principe de vie astrale) une souplesse et une motilité inconnues au corps matériel ; de même le corps spirituel va bientôt puiser dans le 6e principe (principe de vie spirituelle) une puissance protéique, une radiance, une instantanée locomotion et comme une sorte d'ubiquité inconnues au corps astral.

Le 5e principe signifie simplement l'être arrivé à l'émancipation de sa substance spirituelle. Un Esprit brillant de sa propre lumière nous représentera ce 5e principe. Le 6e principe veut dire quelque chose de plus ; c'est la virtualité spéciale afférente à ce degré de substantialité ; il signifie que l'être spirituel domine tout son passé et voit déjà dans son avenir. Ce 6e principe, principe de vie transcendante, 3e degré du ternaire de vie, représente la puissance pour l'Esprit de manipuler à son gré sa substance sublimée, et particulièrement de revivre de toutes ses incarnations passées, de les relier ensemble et de les synthétiser dans une immense individualité faite de toutes ses existences, de toutes ses expériences vécues. Ce 6e principe, c'est la chaîne qui reconstitue la véritable éternité de l'être.

Mais, dira-t-on, arrivé là, est-ce qu'on ne peut plus revenir sur ses pas, pour visiter ceux qui vous aiment sur la terre, pour envelopper l'humanité elle-même de son souffle grandiose ? — C'est ce que semblent prétendre certaines écoles occultistes, particulièrement les théosophes de Madras. Mais quelle erreur ! La raison, comme le cœur, proteste, et l'expérience appuie cette protestation.

On dira que, pour se manifester à la terre, l'Esprit a besoin du corps astral. Mais qui vous dit que le corps spirituel (qui n'est pas une abstraction, mais qui est formé d'une substance très affinée) ne contient pas, en puissance, son corps astral ? Eh quoi, le corps astral pourrait se matérialiser, reconstituer son corps matériel, et le corps spirituel (5e principe) ne pourrait pas s'astraliser, reconstituer son corps astral ? Et le 6e principe ne pourrait pas reconstituer la série des corps astraux par lesquels l'être a évolué ? La logique proteste, et l'expérience spirite donne raison à la logique.

L'être contient en puissance tous ses acquis ; il n'en abandonne aucun, pas même son corps matériel, qu'il se réserve de reconstituer s'il en trouve les moyens et s'il le juge à propos. Le plus grand Esprit de l'espace est encore un homme, par la puissance qu'il a de redevenir un homme, — pourvu qu'il ait à sa disposition le laboratoire psychique nécessaire.

Digitized by Google

Maintenant, dira-t-on peut-être, que devient le corps astral, quand l'être spirituel s'en dégage ? D'après certains occultistes, les corps astraux resteraient dans le monde intermédiaire, à l'état de *loques* ou de *coques*, et ce seraient ces loques que nous prendrions la plupart du temps pour de véritables esprits, dans nos séances. A supposer que ces loques existassent, je crois que la méprise serait difficile pour tout spirite expérimenté ; car, d'après les occultistes eux-mêmes, ce qui distingue ces loques, c'est qu'elles sont incapables de générer une idée, c'est qu'elles ne peuvent tenir, en quelque sorte, qu'un langage de phonographe.

Je déclare que, quant à moi, je n'ai constaté aucun fait qui me donne lieu d'admettre l'intervention de ces loques. Qu'on me permette donc, jusqu'à nouvel ordre, de révoquer en doute leur existence. Le corps astral étant plus subtil que le corps matériel, et, de plus, comportant indéfiniment des degrés d'éthérisation, on peut parfaitement supposer que le dégagement du corps spirituel s'accomplit par gradations insensibles et par conséquent ne laisse derrière lui aucun cadavre astral. On peut supposer aussi que le corps astral, en se dépouillant progressivement d'une certaine somme de substantialité devenue inutile et encombrante, se virtualise en une sorte de germe qui reste à la disposition de l'être spirituel (si celui-ci a besoin de le développer pour se rapprocher de la terre ou tout simplement pour reproduire son passé). — Toujours est-il que, pour admettre l'existence des loques en question, les spirites auraient besoin de les constater, comme ils constatent journellement la manifestation d'Esprits intelligents, capables de générer des idées, et qui le prouvent.

Mais fermons cette parenthèse, qui d'ailleurs n'était pas inutile. Revenons au 6e principe. Dès que la substance spirituelle est pleinement émancipée, — ce qui ne veut pas dire qu'elle a rompu avec les principes inférieurs, mais qu'elle les domine, — dès que le corps spirituel est émancipé, sa vie spéciale (6e principe) sort de l'état latent et se manifeste. Or, nous l'avons dit, ce qui caractérise la vie spirituelle, c'est le pouvoir, pour l'Esprit, de planer sur l'ensemble de ses incarnations, de renouer tous les tronçons de son passé, de revivre, s'il lui plaît, les heures anciennes, de s'élancer vers l'avenir avec la somme de ses forces acquises ; enfin, c'est surtout le fait de constituer son unité éternelle en rassemblant les diverses manifestations de son être éparses dans le temps. Dans l'occultisme oriental, le 6e principe s'appelle *Buddhi*. Pour que cette force merveilleuse (Buddhi) soit pleinement développée et définitivement acquise, il faut — a-t-on pensé, — qu'elle ne subisse pas d'interruption fatale, et que par conséquent l'esprit se soit élevé au-dessus de la sphère d'attraction qui ramène les êtres vers la chair

Digitized by Google

pour les incarner à nouveau. Voilà sans doute pourquoi cette force *Buddhi* glorifiée par un *Bouddha*, a donné son nom au *bouddhisme*, dont l'idéal est d'échapper aux réincarnations.

Seulement, s'il m'est permis de dire ma pensée, j'ajouterai que cet objectif spécial, qui a hypnotisé les bouddhistes, les a induits en erreur par l'exaltation de la sagesse individuelle orientée vers l'ascétisme, vers une sorte d'isolement prétendu purificateur, et les a peut-être empêchés, une fois déviés, de concevoir clairement et logiquement le 7e principe, ainsi qu'il ressort de la loi d'analogie.

Nous ne devons pas retomber dans cette erreur du bouddhisme — erreur qu'on retrouve d'ailleurs dans le catholicisme avec l'idée du salut personnel — ; mais nous devons nous rendre compte que là est la pierre d'achoppement de toutes les philosophies religieuses. Buddhi, c'est le 6e principe, c'est le terme le plus haut du double ternaire ; c'est la révélation de la force supérieure de l'individu ; c'est le seuil du mystère où l'individualité se divinise. Mais aussi c'est une région pleine d'écueils pour quiconque a gardé un germe d'orgueil. — Le 5e principe, c'est le bleu, c'est la forme humaine brillant au plus haut du ciel, dans l'azur. Jusque-là, la conception est facile, pour peu qu'on ait le sens de l'idéal. Mais le 6e principe demande déjà un plus grand effort de conception. Buddhi, c'est la bouche d'ombre d'où sort toute une farandole de formes diverses représentant le même être. Ceci est déjà plus mystérieux pour l'intelligence qui n'est pas familiarisée avec cette idée. Aussi, Buddhi, c'est le ciel et c'est le mystère ; c'est le bleu avec de l'ombre : c'est l'indigo.

C'est cette ombre qui est l'excuse des erreurs où l'on est tombé, en abordant ces régions. Tout Esprit qui aura pour objectif sa propre glorification spirituelle, sa seule victoire personnelle, tombera infailliblement dans cette ombre, et, loin d'échapper à la réincarnation, rendra cette réincarnation plus nécessaire, pour reprendre son élan vers le 7e principe, tel que nous allons l'établir dans un instant. Observez par la médiumnité la manifestation des esprits d'ascètes ou de religieuses cloîtrées dont l'incarnation dernière aura été dirigée, non vers la charité, vers la fraternité, mais vers la sainteté personnelle, et vous les verrez pleins de regrets de leur existence stérile, pleins du désir de reprendre une incarnation plus féconde. — La conclusion de ceci ? direz-vous. — La conclusion, c'est qu'il ne faut pas trop s'arrêter sur le 6e principe, il ne faut pas se laisser hypnotiser par lui. C'est une étape qu'il faut brûler. Ou, du moins, le développement suprême du 7e principe doit presque se confondre avec le développement du 6e. Si l'œil s'arrête outre mesure sur l'indigo, il s'y engouffre dans l'ombre. Si l'oreille

Digitized by Google

s'arrête trop sur le 6e degré de la gamme, elle tombe dans le ton mineur relatif. Dans les deux cas, par rapport à la genèse complète du septénaire, il y a avortement. De même pour l'esprit. Le développement du 7e principe est nécessaire au salut de ses conquêtes.

Qu'est-ce donc que ce 7e principe? — C'est encore à l'analogie que nous allons demander sa détermination.

Résumons d'abord en quelques mots tout ce qui précède. Nous avons établi que chacun des septénaires envisagés comporte deux ternaires enlacés et un élément de transition. Nous avons établi de plus que le ternaire (1, 3, 5) se présentant avec le caractère statique, et le ternaire (2, 4, 6) avec le caractère dynamique, — les éléments 1 et 2 forment un couple statique-dynamique (ou de substance et de force); de même les éléments 3 et 4; de même les éléments 5 et 6. Appliquant l'analogie au septénaire humain, nous en avons déterminé le double ternaire de la manière suivante:

Eléments 1 et 2 (1er couple statique-dynamique): corps matériel et vitalité matérielle;

Eléments 3 et 4 (2e couple) : corps astral et vitalité astrale ;

Eléments 5 et 6 (3e couple) : corps spirituel et vitalité spirituelle.

Le premier de ces couples correspond aux conditions de l'être sur la surface du noyau planétaire.

Le deuxième correspond aux conditions de l'être dans les fluides péri-planétaires.

Le troisième correspond aux conditions de l'être dans les régions inter-astrales.

Quant au 7e principe, répétons-le, c'est le principe de transition, de raccord, entre un septénaire et le suivant. De plus, et par cela même, c'est l'élément dynamique par excellence.

En d'autres termes, si nous envisageons l'être humain comme septénaire, nous voyons que les éléments 1, 3, 5 (1er ternaire) sont des éléments substantiels, par conséquent statiques, — des substantifs, pour employer une analogie grammaticale ; et que les éléments 2, 4, 6 (2e ternaire) sont plus particulièrement dynamiques, caractérisés surtout comme éléments de force ou de vie, chacun suivant son plan, — et établissant des rapports entre les degrés 1, 3, 5 (plus spécialement caractérisés comme substance). Ainsi se rattachent entre eux les trois couples statiques-dynamiques : la vitalité matérielle est le lien entre le corps matériel et le corps astral ; la vitalité astrale est le lien entre le corps astral et le corps spirituel. Résumons : les principes 1, 3, 5 du septénaire humain sont des éléments statiques, des substantifs: on peut se les figurer objectivement devant les yeux sous une même forme,

Digitized by Google

de plus en plus affinée. Les éléments 2, 4, 6 sont des éléments dynamiques, des éléments de rapport et d'action : des verbes.

Pour que l'analogie se poursuive jusqu'au bout, il faut que le 7e principe du septénaire humain soit *l'élément dynamique par excellence*, l'élément dynamique qui entraîne tout le système vers un système similaire, mais dans un plan supérieur. Il faut qu'il soit un élément de raccord et de transition. Il faut qu'il soit le Verbe par excellence.

Eh bien, cet élément dynamique par excellence, ce Verbe suprême, qui nous pousse vers les êtres similaires en nous élevant les uns et les autres vers un plan supérieur de progrès, cette force de raccord sublime, quelle serait-elle donc sinon cette force divine d'attraction qui s'appelle affinité pour les atomes et qui s'appelle amour pour les être conscients? Le septième principe du septénaire humain (l'exquise et victorieuse *sensible* de notre être) est donc en toute évidence le *principe d'amour* (manifestation du Verbe divin dans l'homme). C'est lui qui fait de nous véritablement des dieux, en nous faisant participer à tous les êtres et à l'âme universelle.

Le plus haut et le plus beau principe que nous puissions concevoir en l'être humain, c'est le principe d'amour ; et l'on voit que, tout comme nos aspirations, tout comme l'enseignement spirite de n'importe quelle école, la méthode analogique le proclame.

(*A suivre.*) J. Camille Chaigneau.

APERÇU SUR LE ROLE DES FLUIDES

dans les phénomènes de la vie, dans la contagion nerveuse et psychique et dans les rapports entre les vivants et les morts. — Les bases de la solidarité.

par le Dr Chazarain.

Communication lue à la deuxième séance du Congrès spirite et spiritualiste international tenu à Paris, du 9 au 16 septembre 1889.

Par suite d'un oubli regrettable cette communication ne figure pas au compte rendu du Congrès. Mis aujourd'hui en possession de ce document, nous nous empressons de le publier, parce que nous tenons à réparer cet oubli et parce que ce travail nous semble résoudre la question du principe vital si longtemps controversée; il explique d'une manière scientifique l'action de l'âme sur le corps dans les fonctions de la vie végétative ou inconsciente, sans avoir besoin de l'âme de seconde majesté *imaginée* par l'Ecole de Montpellier, pour concilier les exigences de la physiologie avec les principes de l'*animisme*.

Depuis les travaux du P. Secchi et de Saigey sur l'unité des forces physiques, il est aujourd'hui admis en science qu'un fluide impondérable,

Digitized by Google

l'éther, occupe toute l'étendue de l'espace et pénètre tous les corps. Ayant la propriété de recevoir, de conserver et de transmettre tous les modes de mouvement, il devient lumière, calorique, électricité, magnétisme, suivant la nature de vibrations qui lui sont communiquées. C'est pourquoi il a reçu le nom de fluide universel.

Nous le nommons *fluide nerveux* quand il transmet aux organes, par l'intermédiaire des nerfs, les vibrations cérébrales ou celles qui accompagnent les excitations périphériques subies par l'organisme; *fluide magnétique*, *animal*, quand il transporte au dehors les mouvements vitaux de l'organisme; *fluide spirituel*, ou *périsprital*, quand il reçoit les vibrations de l'âme par l'intermédiaire du périsprit ou corps astral.

Le *principe vital* confondu par l'école matérialiste avec les propriétés des corps vivants, et considéré par le célèbre professeur Lordat de Montpellier comme une âme de seconde majesté présidant aux actes de la vie végétative à côté du principe intelligent qui dirige ceux de la vie animale, est, pour nous, *la propriété que possède l'âme de rayonner, à l'aide de son enveloppe fluidique, sur le corps physique et de lui communiquer ainsi, par l'intermédiaire du grand sympathique et par une sorte d'induction* (ce qui exclut la nécessité d'une intervention volontaire), *les mouvements vitaux qui existent déjà en elle.*

Le corps vivant ne fait donc que manifester des mouvements qui sont primitivement dans la cause qui l'a formé, et dont il est la représention, dans l'âme, laquelle les a puisés à la source de toute vie, dans la substance universelle, qui contient en elle les germes et les devenir de tous les êtres. et il les répète parce que leur ressemblance les fait vibrer ensemble à l'unisson.

Le principe vital ainsi entendu explique ce qu'aucune école philosophique semble n'avait compris jusqu'à ce jour : comment l'âme peut présider aux actes de la vie végétative (innervation, circulation, digestion, assimilation et désassimilation, etc.) qui exigent une action continue de sa part, sans être obligée de connaître leur mécanisme, sans les vouloir, sans y penser et tout en dirigeant la vie de relation qui absorbe toute son activité consciente.

C'est parce que l'Ecole vitaliste de Montpellier n'avait pas soupçonné ce rayonnement qu'elle dut imaginer une seconde âme, l'âme végétative, pour expliquer les phénomènes de la vie organique, dont l'animisme d'Aristote et de Saint-Thomas retrouvés par Stahl ne pouvaient rendre compte.

La vie résulte de l'action rayonnante de l'Esprit (âme et périsprit réunis) sur le corps. Quand cette action cesse ou qu'elle est rendue impossible par une lésion du corps ou par toute autre cause, la mort en est la conséquence.

Digitized by Google

Cette influence du rayonnement de l'Esprit sur le corps est rendue évidente par les troubles que détermine dans la sensibilité, la circulation, la température, la contractilité de quelques sensitifs, la présence avec ou sans évocation de certains Esprits, qui sans le vouloir font naître chez ces sujets les symptômes de la maladie dont ils sont morts, au point de provoquer des crachements de sang s'ils étaient phthisiques, une paralysie momentanée s'ils étaient paralytiques, absolument comme cela arrive chez quelques somnambules au contact de certains malades.

Du moment que l'éther est partout, qu'il pénètre tous les corps, il les met en rapport les uns avec les autres en transportant à distance leurs vibrations moléculaires.

C'est cette expansion au dehors des vibrations d'un corps qui constitue son *rayonnement.*

L'homme étant composé d'un corps et d'une âme et l'âme étant intimement unie à une enveloppe fluidique, le *périsprit*, susceptible de se rendre visible et tangible (ce qui lui donne une réalité objective aussi positive que celle du corps physique) a deux rayonnements : un *rayonnement physique* celui du corps, et un rayonnement *psychique* celui de l'Esprit, le mot Esprit signifiant l'âme unie à un corps éthéré ayant la forme du corps physique.

Par ce double rayonnement l'homme modifie sans cesse l'atmosphère fluidique de son milieu, d'où cette conséquence : c'est que le rayonnement de chacun qui modifie celui des autres est modifié par celui de tous.

L'expression « rayonnement d'un individu » doit être considérée comme synonyme de « fluide de cet individu ». On dira donc indifféremment : cette personne a de bons fluides, elle a un bon rayonnement.

Le rayonnement est inhérent à tous les corps : ils rayonnent parce qu'ils sont et rien ne pourrait les empêcher de rayonner. Mais leur rayonnement varie avec leur constitution, comme le prouve la différence de potentiel que présentent les métaux entre eux, différence que nous avons déterminée dans nos études sur la polarité, et qui peut être modifié dans sa nature ou dans sa qualité sous l'influence des agents physiques. C'est ainsi qu'un corps inorganique porté à une haute température rayonnera autrement que le même corps ayant la température du milieu ambiant, ou une température inférieure et qu'il impressionnera différemment nos organes.

De même le corps de l'homme s'il est fatigué et malade ne rayonnera pas comme s'il était dispos et bien portant ; si l'individu est triste et abattu comme s'il était content et plein de courage ; s'il est colère comme s'il était calme ; s'il est irrésolu comme s'il avait pris une résolution ferme ; s'il veut

Digitized by Google

ou s'il commande comme s'il était sans volonté. Son fluide ou son rayonnement reflétera exactement son état physique et son état moral.

Certaines personnes ressentent facilement le rayonnement des autres, ce sont celles que l'on nomme des sensitifs et qui sont plus ou moins atteintes d'hyperexcitabilité neuro-musculaire, d'où résulte pour elles une certaine aptitude à subir l'état vibratoire des individus placés dans leur voisinage. C'est là un phénomène d'*induction* analogue à l'influence que subit le fil d'une bobine induite au-dessus ou au-dessous d'un fil inducteur traversé par un courant de pile et qui fait que, le fil induit, quoique sans communication avec la pile, reproduit le courant du fil induteur; ou encore à l'induction d'une des cordes d'un piano par les vibrations de la corde correspondante d'un autre piano placé près du premier, d'où la reproduction du son de la corde touchée par celle qui n'a subit aucun contact.

Le phénomène peut encore être comparé à ce qui se passe quand deux verres ayant la même résonnance sont placés à côté l'un de l'autre : les vibrations imprimées à l'un de ces verres par un choc ou le chant d'une personne se répètent dans l'autre.

C'est ainsi qu'un sujet sensitif sans être prévenu des excitations auxquelles il va être soumis, et malgré l'interposition d'un corps solide peu épais, tel qu'une planche, un carton, arrêtant l'air mis en mouvement, pourra se contracturer au voisinage d'un expérimentateur visible ou non visible dont le poing sera fortement fermé, ou dont la main ouverte sera en extension forcée et très rigide ; comme conséquence il pourra être hypnotisé si les mouvements dont il s'agit ont lieu près de sa tête, le sommeil et l'anémie cérébrale qui le détermine résultant de la contraction tétanique des vaisseaux que reçoit la couche certicale du cerveau; il pourra, au contraire être débarrassé d'un spasme et réveillé par des mouvements très doux et très lents des doigs de la main mis alternativement en flexion et en extension: que certaines personnes en hypnotisme ou à l'état de veille éprouvent, avec ou sans contact, les sensations d'une autre personne et les symptômes de la maladie dont elle est atteinte.

Ces phénomènes n'étant pas empêchés par l'interposition de corps solides, il est évident qu'ils ne peuvent être attribués à des mouvements de l'air ambiant, et que l'éther que nous savons posséder la propriété de pénétrer tous les corps est seul capable de servir de véhicule aux vibrations qui vont, dans ces conditions, de l'expérimentateur au sujet.

On doit considérer comme phénomènes d'induction, quand cette propagation n'est pas due à l'auto-suggestion, la contagion des convulsions hystériques, qui dans les salles d'hôpitaux, passent d'une malade à plusieurs

Digitized by Google

de ses voisines ; c'est par le même mécanisme que les tics des chevaux se transmettent aux autres chevaux de la même écurie.

Certains individus, les uns en somnambulisme, les autres en état de veille reçoivent l'impression de la pensée d'autrui sans qu'elle ait été exprimée par aucun signe extérieur, pourvu que cette communication ait été voulue. Il y a dans les faits de ce genre, passage par induction des vibrations périspritales de l'expérimentateur au périsprit du sujet, et de celui-ci à son cerveau. La transmission voulue est d'autant plus nette, les autres conditions restant les mêmes, que la volonté a été plus grande et plus méthodiquement dirigée. C'est ainsi que les choses se passent dans la suggestion mentale et dans les expériences des liseurs de pensée (1).

D'autres fois la communication est tout à fait inconsciente mais son mécanisme reste le même ; elle se fait encore par induction périspritale.

En pareil cas on sent, on pense comme une personne présente ou éloignée et la sensation ou la pensée de celle-ci provoque de notre part l'accomplissement d'une action semblable à celle qu'elle avait médité de faire elle-même, mais qu'elle n'avait pas songé à commander. Cela arrive surtout entre membres d'une famille bien unie, et entre personnes amies liées par

(1) Il y a six ans je m'occupais de cette question et j'instituai quelques expériences dans le but de savoir si la suggestion à distance était possible à l'état de veille. Or un matin, étant dans le quartier de Notre-Dame de Lorette à visiter des malades, l'idée me vint d'essayer l'action de ma volonté sur Mme N... âgée de 62 ans, *non hypnotisable* et demeurant rue Milton. Cétte dame m'avait souvent raconté que lorsqu'elle avait besoin de voir une personne de sa connaissance il lui suffisait de vouloir fortement sa visite pour qu'elle vînt le jour même ou quelques jours après. Or je l'avais vue la veille et ni elle, ni moi n'avions besoin de nous revoir. C'est précisément pour cela que je voulus faire l'expérience qui suit : ayant pris ma montre et constaté qu'il était 9 h. 1/2, je voulus que mon nom résonnât aux oreilles de Mme N... et que pensant à moi elle désirât ma visite. Je continuai ensuite mes courses et je me présentai vers 11 heures chez cette dame. Elle qui d'habitude ne se lève qu'à midi était debout. Aussi, à peine avais-je sonné qu'elle m'ouvrit la porte et, l'air souriant et satisfait, elle me dit : « Docteur, je triomphe, je vous ai appelé et vous voilà. » Voyons, lui dis-je, à quelle heure m'avez-vous appelé? — A 10 h. 1/2. — Eh bien c'est moi qui triomphe, car je vous ai envoyé ma pensée et l'ordre de m'appeler à 9 h. 1/2.

Cette expérience que j'ai répétée plusieurs fois avec la même personne, avec un égal succès, prouve l'influence que l'on peut exercer quelquefois sur certains sujets sans qu'ils s'en doutent, sans qu'ils cessent de croire à la spontanéité de la pensée à laquelle ils ont obéi.

Digitized by Google

une communauté d'idées et de sentiments, ayant la même manière de voir sur un grand nombre de points (1).

Cette action inconsciente exercée sur les autres doit être plus fréquente qu'on ne pense. Si elle n'est pas plus souvent reconnue, c'est que l'attention des investigateurs s'est jusqu'ici surtout portée sur les faits de transmission volontaire.

Cela étant, notre état physique et notre état psychique pourront provoquer des états semblables chez quelques-unes des personnes placées dans le champ de notre rayonnement; si nous sommes bien portants nous pourrons rendre leur santé meilleure; si nos pensées sont bonnes, leur en inspirer de semblables, et ainsi exercer sur leurs actes une réelle et salutaire influence. Réciproquement nos sensations douloureuses pourront les faire souffrir, nos mauvaises pensées les pousser au mal.

Nous subissons donc tous la contagion plus ou moins manifestement et à des degrés différents suivant notre impressionnabilité et cela parce que l'éther nous pénètre de toutes parts, qu'il reproduit les vibrations du corps et celles de l'âme, qu'il peut les transporter à distance et en provoquer la reproduction dans un autre organisme; nous nous inoculons ainsi sans cesse les uns aux autres nos miasmes et nos effluves physiques et moraux, que tous aspirent et absorbent sans qu'il nous soit possible de nous y soustraire entièrement.

Par l'unité de croyance, que seule la science intégrale peut faire et d'où sortira une hygiène physique, intellectuelle et morale, dont l'application à tous les hommes effacera peu à peu leurs dissemblances organiques et psychiques, nous arriverons à communiquer incessamment et complètement

(1) Voici un exemple très curieux de cette action inconsciente :

Le plus jeune de mes enfants, André, était à prendre une leçon d'écriture. M'étant approché de lui et ayant jeté les yeux sur son cahier, je remarquai que ses lettres étaient trop grosses et je me dis en moi-même, sans faire un signe et sans prononcer un seul mot : « Si j'avais une règle je diminuerai d'un tiers la hauteur de ses lignes. » Et la ligne commencée étant achevée l'enfant en commença une autre dont les lettres étaient d'un tiers moins grosses que celles des précédentes. J'en fis la remarque à l'enfant et je lui demandai pourquoi, ayant fait déjà des lignes très grosses, il changeait tout d'un coup la grosseur de ses lettres. Il me répondit que l'idée d'écrire en caractères moins gros venait seulement de lui venir, que jusqu'alors il ne s'était pas aperçu de la hauteur exagérée de ses lettres.

Evidemment c'est ma pensée qui a agi sur la sienne, mais sans aucune volonté de ma part ; les vibrations de mon périsprit, image de ma pensée s'étant communiquées par induction au périsprit de mon fils, les a transmises à son cerveau.

Digitized by Google

les uns avec les autres, en vertu de cette tendance que possèdent tous les corps qui se ressemblent à équilibrer leurs mouvements moléculaires, de sorte que tous ressentant les souffrances et les joies de chacun nous nous appliquerons par devoir et par intérêt à faire disparaître les premières et à augmenter les secondes.

Mais la contagion n'existe pas seulement entre vivants, *elle s'établit encore entre incarnés* et *désincarnés*. Et la chose n'est pas difficile à comprendre du moment que l'âme a une enveloppe fluidique matérialisable, le périsprit qui conserve toutes les vibrations.

Un esprit pourra donc à l'aide de son corps fluidique agir par contagion sur certains sensitifs et leur laisser l'impression de sa pensée, de la maladie dont il est mort, des souffrances qu'il a endurées, comme aussi du bien-être et du contentement qu'il ressent, puisque ces sensations impriment à son périsprit des vibrations qui en sont l'image et que l'éther ambiant reproduit (1).

Pour que le rapport s'établisse il faut que l'atmosphère fluidique de l'esprit et celle du médium se pénètrent, fusionnent en quelque sorte, ce qui a pour conséquence de rendre la tension des deux presque égale et plus facile de l'une à l'autre, avec la transmission de leurs vibrations, la communication de leurs sensations.

Par cette fusion les molécules du corps fluidique de l'esprit se rapprochent ; le périsprit tout entier se matérialise plus ou moins tandis que le médium, dans une certaine mesure, perd quelquefois de son poids, comme l'a constaté W. Crookes, lequel s'est assuré à l'aide d'appareils enregistreurs que pendant certains phénomènes spirites cette perte peut être de plusieurs livres.

Le médium en perdant des éléments matériels que l'esprit fixe dans son périsprit perd aussi de ses forces, ce que paraît indiquer la fatigue qu'il ressent en même temps que l'assistance à la fin de certaines séances ; cette fatigue n'est pas toujours en proportion avec le peu d'efforts physiques qu'il a dû faire.

(1) M. F., médium très sensitif avait été mis en rapport avec l'esprit d'un jeune homme mort phthisique, inconnu d'elle et qu'avait évoqué une personne de sa famille qui était présente. Dès que le médium sentit la présence de l'esprit, elle se mit à tousser et bientôt elle cracha le sang. Depuis, chaque fois qu'on évoque cet esprit devant elle, même sans l'en prévenir, les mêmes accidents se reproduisent.

La circulation du poumon du médium est bien ici modifiée par le rayonnement du périsprit de l'esprit sur le corps du sujet.


Digitized by Google

Cette quantité de forces les esprits semblent l'emmagasiner, comme l'on emmagasine l'électricité d'une pile sur des accumulateurs, pour la dépenser au moment des manifestations.

Les choses se passent en effet comme s'il en était ainsi, car, après une manifestation un peu importante il est rare qu'on puisse en avoir aussitôt une seconde. C'est que la provision des forces ou des fluides est épuisée et qu'elle ne peut être renouvelée à volonté.

Elle doit être faite d'avance parce que le médium ne peut perdre qu'une quantité déterminée de forces en un temps donné sans en souffrir, et que les esprits prudents ne veulent jamais, même pour les plus grands phénomènes, nuire à la santé de leurs médiums.

C'est encore grâce à ces fluides accumulés que les esprits rendent leur périsprit visible et tangible et qu'ils le ramènent ensuite à son état primitif; qu'ils peuvent fluidifier des objets et les rematérialiser (de même que par l'étincelle électrique on transforme en eau un mélange d'oxygène et d'hydrogène et qu'on décompose l'eau en ses deux gaz constituants) ; qu'ils introduisent des objets dans des lieux complètement clos et font apparaître de la lumière comme on le voit au début des séances de matérialisations ; qu'ils produisent directement de l'écriture et des dessins, ce qu'ils font, soit en écrivant ou en dessinant comme nous, soit en matérialisant les modèles fluidiques de ces compositions.

Du moment que les esprits ont un corps fluidique qu'ils peuvent plus ou moins matérialiser, les mouvements des tables, le déplacement d'objets sans contact, les phénomènes de vision, d'audition, d'incarnation, etc., n'ont plus rien qui puisse nous étonner outre mesure.

D'ailleurs la réalité de ces phénomènes est incontestable ; les hommes les plus honorables et les plus compétents parmi lesquels nous nous contenterons de citer le savant anglais William Crookes, à qui la science doit la découverte de la matière radiante, les ont constatés dans des conditions qui ne laissent aucune prise au doute.

Nous-même depuis dix ans nous avons été témoin de plus de deux cents matérialisations d'esprits, parmi lesquelles nous avons nettement reconnu des membres de notre famille (bien que n'ayant aucune médiumnité) et dont plusieurs nous ont laissé le moulage de leurs mains obtenu sous nos yeux à l'aide de la parafine; nous avons eu des communications écrites devant nous, sur du papier que nous avions apporté, les esprits s'étant à l'avance montrés à côté de leur médium endormi.

Les communications entre les vivants et les morts existent donc et l'on peut dire que les preuves en sont absolument scientifiques.

Digitized by Google

Si les preuves de ces rapports ne sont pas données plus fréquemment, c'est que nous ne connaissons pas encore suffisamment et que nous ne sommes pas toujours les maîtres de réaliser les conditions qu'il faut remplir pour en provoquer sûrement la manifestation, et que, les bons médiums qui sont des intermédiaires indispensables nous font trop souvent défaut.

Mais chaque jour le spiritisme expérimental se perfectionne et les résultats obtenus dans ces dernières années sont assez encourageants pour espérer que les difficultés rencontrées jusqu'à ce jour ne tarderont pas à s'applanir.

Malgré ces difficultés il y a un fait acquis dont l'importance sociale n'échappera à personne : c'est que les esprits dans leurs communications proclament comme une vérité absolue la solidarité entre les vivants et les morts, qu'ils ressentent nos joies et nos peines, qu'ils s'intéressent à tout ce qui nous intéresse nous-mêmes, qu'ils ne peuvent être complètement heureux tant qu'il y aura des malheureux sur la terre, puisque l'éther au milieu duquel ils vivent, comme nous, leur apporte et leur communique toutes nos sensations; voilà pourquoi ils doivent se réincarner aussi souvent que cela est nécessaire à leur progrès et à celui des autres, en apportant dans la vie des qualités nouvelles, dites innées, mais qu'ils ont acquises dans leurs existences antérieures et qui leur permettront de remplir avec moins de difficulté la mission qu'ils se sont donnée ou qu'ils ont acceptée.

Lorsque ces idées seront comprises par la généralité des hommes, la justice présidera enfin aux relations sociales; il n'y aura plus des exploiteurs et des exploités; tous les membres de la famille humaine se reconnaissant comme frères seront justes et bons par devoir et par intérêt. La question sociale aura alors vécu.

Dr CHAZARAIN.

LA THÉRAPEUTIQUE PAR LE RÊVE

(*Suite*)

Voir la *Revue* de mars 1891 (article du Dr Carl du Prel).

En conséquence, nous pouvons conclure de ce qui précède qu'il existe des désirs instinctifs à l'état de veille et dans différentes maladies. Ceux-ci prennent pendant le sommeil artificiel et quelquefois même pendant le *narcotisme du chloroforme* (1), la forme dramatique en indiquant le remède curatif émanant de l'instinct curatif qui, lui-même, n'est au fond, que la vertu de la nature de porter remède au mal; les prescriptions somnambuliques acquièrent par cela même une valeur thérapeutique.

---

(1) Du Potet. Journal, etc., XVI. 316.

Digitized by Google

Un système basé sur cette faculté ne serait donc, au fond, autre chose que celui de la force thérapeutique de l'organisme qui d'après Hippocrate est l'unique médecin qui guérit. Comme nous voyons souvent ce fait que l'instinct se traduit en représentation claire, même dans la vie animale, nous pouvons mettre sur le même plan le rêve curatif et la nature guérissante, cette dernière au moins étant acceptée par tout le monde.

Cependant pour que le rêve curatif soit accepté et généralisé il faudrait que nous puissions l'évoquer à volonté; les médecins ont toujours exprimé le regret qu'il fallût attendre que l'auto-diagnostic et l'auto-ordonnance des somnambules se déclarassent spontanément, même que ces cas fussent très rares et que chez beaucoup de somnambules ils ne se présentassent pas du tout.

Pour la raison exprimée au début de cet article il m'a fallu une aussi longue introduction pour raconter l'expérience qui va suivre.

Dans l'antiquité la science de provoquer ces rêves curatifs était connue sous le nom de *Sommeil du Temple*. Il existait en Egypte, en Grèce et dans l'Empire romain de nombreux temples consacrés aux dieux, dans lesquels les malades se rendaient et alors les dieux leur apparaissaient pendant leur rêve et leur donnaient des conseils médicaux.

On ne peut admettre ici aucune fraude puisque ce n'était pas les prêtres qui rêvaient pour les malades, mais bien ceux-ci qui rêvaient pour eux-mêmes. Cependant les prêtres devaient posséder le secret de faire naître ces rêves lucides.

L'usage du sommeil du temple ayant duré pendant deux mille ans, il n'est pas possible d'admettre qu'un peuple tel que les Grecs anciens aient cultivé une superstition ridicule pendant si longtemps; les philosophes les plns éminents ont mentionné cette institution avec respect et il en fut de même de quelques empereurs romains. Nous voyons l'empereur philosophe Marc-Aurèle remercier dans ses mémoires Esculape pour lui avoir inspiré des remèdes qui l'avaient guéri.

Comment expliquer cette énigme ? Nous pouvons regarder les dieux qui apparurent aux malades et leur prescrivaient les médicaments, comme le résultat du *rêve curatif revêtant la forme dramatique*. J'ai pu, me basant sur les œuvres classiques, prouver dans mon écrit : « Le Mysticisme des anciens grecs » que le sommeil du Temple était un état somnambulique; mais comment ces rêves furent-ils provoqués *ad libitum*? c'était une énigme qui m'échappait.

Dans la Revue « Nord und Sud » un de mes adversaires acharnés eut le courage de soutenir, qu'en effet les anciens Grecs avaient cultivé une

Digitized by Google

superstition pendant ces deux mille ans! Je voudrais maintenant lui proposer une expérience qu'il peut faire lui-même et j'ai eu le tort de ne pas avoir avant conçu cette idée, je ne puis m'expliquer le fait de ne pas y avoir songé plus tôt et l'on va toujours chercher au loin ce qu'on a sous la main! ainsi, si les prêtres connaissaient le somnambulisme, ils devaient aussi connaître la suggestionnabilité des somnambules cela est rationnel. Ils pouvaient donc donner ce qu'on appelle de nos jours une suggestion posthypnotique en ordonnant ainsi au malade de voir en se mettant en état somnambulique, ou dans le rêve du sommeil ordinaire, les remèdes adaptés à son mal. Cette hypothèse qui me vint un peu tard m'expliqua pourquoi les anciens auteurs ne parlent jamais d'insuccès dans les récits du sommeil du temple.

Il me semblait qu'il valait la peine d'essayer si l'expérience viendrait confirmer l'hypothèse et si, de cette manière,en donnant une solution à une énigme de l'antiquité, je contribuerais en même temps à enrichir d'une idée la médecine de l'avenir.

Quelques amis, membres de la « Société de psychologie expérimentale » à Munich se joignirent à moi pour tenter l'expérience, le 26 mai; M. B. P. eut la complaisance de figurer comme « sujet » et M. le Dr G. entreprit l'hypnotisation. M. P. qui avait été blessé à l'épaule à Sedan avait toujours de grandes douleurs dans le bras droit dont il pouvait à peine se servir. Il tomba bientôt en sommeil hypnotique, ce qui fut prouvé par un mouvement *saccadé* du bras cataleptisé. On lui demanda ce qu'on pouvait faire pour sa blessure et pour atténuer ses douleurs; il parla d'abord de morphine disant que ce remède ne valait rien, de compresses froides pour le bras mais ce remède ne le soulagerait que pour une demie heure. Tout cela n'était guère le langage ferme d'un véritable somnambule. Le Dr G. lui fit donc la suggestion hypnotique suivante: « Vous rêverez cette nuit-ci et vous vous rappellerez les grandes douleurs que votre blessure vous a déjà causées. Vous vous rappellerez si vivement de ces douleurs que votre esprit se préoccupera de cette pensée : y a-t-il un moyen pour trouver le remède à ce mal? Je vous affirme que vous en trouverez un.

« Vous l'apprendrez dans le rêve et vous saurez de quelle manière vos souffrances peuvent être entièrement dissipées. Ce remède ou ce traitement se gravera si vivement dans votre mémoire que vous vous en rappelerez très nettement demain matin, et vous vous en souviendrez jusqu'à ce que vous verrez M. le Dr du Prel à qui vous raconterez le contenu du rêve. Ce que je viens de vous dire doit arriver, et arrivera, absolument ». Puis le Dr lui



suggéra, comme c'est l'habitude, de se réveiller sans douleurs, sans faiblesse et de bonne humeur.

Après un court repos, il fut réveillé peu à peu. Il ne gardait aucun souvenir de ce qui venait de se passer, nous n'y fîmes aucune allusion. Le lendemain, j'allai le voir, vers midi, il crut que je passais chez lui pour causer de la Société. Je lui parlai de l'hypnose de la veille ; il se plaignit que, par suite, un grand malaise lui était resté.

Il est vrai il s'était senti sans douleur après la séance, ce qui était d'autant plus étonnant que le temps était orageux ; après s'être couché les douleurs devinrent si vives qu'il n'avait pu trouver de repos et ne s'était endormi que vers trois heures du matin et alors il eut un rêve étonnant : Il entendit une voix qui lui fit des reproches à cause de sa négligence à ne rien entreprendre pour atténuer ses douleurs ; il lui fut conseillé de commencer par des frictions d'eau froide, puis la voix redonna d'autres conseils ; il devait faire des compresses d'eau magnétisée en guise de compresses échauffantes ce qui calmerait ses douleurs et les enlèverait peut-être entièrement. Ce rêve lui avait paru si extraordinaire qu'il en avait de suite fait le récit à sa femme en se réveillant, ce que cette dame me confirma.

Je dis alors à M. B. P. que ce rêve était le résultat de la suggestion post-hypnotique qu'il avait reçu dans la soirée précédente et l'engageai à suivre le conseil reçu ; sa femme magnétisa elle-même l'eau qui servait aux compresses et deux mois plus tard, le 24 juillet, je reçus cette lettre de Mme B. P. : « Il y a déjà une amélioration considérable ; les douleurs ont presque entièrement disparu et ne revienuent que par des journées très chaudes, ou après de grandes fatigues ou de grandes émotions contractées au bureau. Il y avait aussi des jours où il ne ressentait aucune douleur. Le traitement est continué. » Cette dame avait réussi à mettre son mari en sommeil hypnotique et lui avait ordonné d'avoir encore un rêve lucide pour voir un remède plus efficace. Il eut, en effet, un second rêve où on l'avertit que les prochaines journées chaudes amèneraient des douleurs plus fortes, qu'il fallait alors baigner le bras dans de l'eau magnétisée et renouveler encore la compresse. Ce rêve avait *été un peu trouble*, moins clair et moins distinct que le premier ce qu'elle attribuait à ce que sa volonté était moins forte que celle du médecin. Quatre mois plus tard je reçus une lettre du malade lui-même ; il m'écrivait : « Je suis très satisfait de mon état actuel, mais obligé de continuer les compresses pour que les douleurs ne se répètent plus ». Deux mois s'écoulèrent, je le revis et il m'assura que les douleurs avaient complètement disparu, qu'il n'avait plus besoin de préparer des compresses.

Digitized by Google

Si j'étais médecin je tâcherais d'expérimenter avec différents sujets et pour différentes maladies : je constaterais la valeur thérapeutique de leurs rêves car un seul cas ne prouve rien ; l'occasion me manqua et, du reste, l'on n'eut attaché aucune importance aux expériences d'un laïque. Le Dr G. qui était si aimable de présider à nos expériences ne pouvait, à lui seul, arriver à un résultat satisfaisant à moins d'expérimenter pendant une période très longue, et encore les expériences manqueraient-elles de variété.

Il ne me reste donc qu'à publier le cas ci-dessus et à tâcher d'intéresser à ces expériences un plus grand nombre d'expérimentateurs ; nous pourrons nous attendre à voir en peu de temps relater une foule d'expériences suivies et variées.

Si je ne suis pas médecin je puis quand même exprimer mon opinion personnelle sur les rêves thérapeutiques. A mon avis, comme je l'ai dit plus haut, ces rêves curatifs ne sont qu'une phase et une prolongation de la force curative de la nature et voici pourquoi je les crois en état de produire les mêmes effets ; je soutiens *à priori* que le rêve curatif provoqué par la suggestion posthypnotique peut et doit avoir une valeur thérapeutique réelle.

Il faudrait prendre en considération pendant les expériences qu'il n'est pas dit que le rêve se développera complètement après la première suggestion ; il serait donc nécessaire de répéter la suggestion posthypnotique à plusieurs reprises et à de courts intervalles.

Il n'est pas nécessaire non plus d'indiquer le sommeil normal comme le temps le plus propice pour la vision ; au contraire, pour ceux qui disposent de sujets somnambules, il est préférable de déterminer l'état somnambulique pour la recherche du remède, cet état étant bien plus sensible que le sommeil normal.

Il me reste encore à adresser quelques paroles aux médecins incrédules : La médecine ne nie point la vertu guérissante de la nature, et non moins *l'instinct naturel indiquant la nourriture et les remèdes* ; depuis quelque temps elle admet même l'effet de la suggestion et de l'ordre posthypnotique. Elle ne peut donc rien objecter contre l'expérience ci-dessus mentionnée, puisque celle-ci ne renferme que les possibilités admises. Il n'y a ici de nouveau au fond que le fait d'avoir employé la suggestion, non seulement pour réveiller *l'instinct curatif de la nature* — ceci on l'a déjà fait souvent — mais pour prolonger cet instinct jusqu'à le faire passer dans *l'état conscient* ; c'est peu de chose, il est vrai, et cependant je n'ai pu trouver pour faire accepter ce peu de chose que cette longue dissertation et explication.

Une autre question qui résulte de cette expérience est du ressort des philologues et des ethnographes ; elle concerne le sommeil du temple et ne

Digitized by Google

pouvais sans doute prouver que les prêtres des temples aient employé notre procédé pour arriver à leur fin, mais comme la suggestionnabilité des somnambules est un fait incontestable, cette explication m'a semblé la plus simple ; elle suffit pour se rendre compte de l'énigme classique. Puisque les prêtres connaissaient le somnambulisme, il est plus que probable qu'ils ont connu de même la suggestionnabilité des somnambules, car les disciples de Mesmer, il y a cent ans. en firent de suite la découverte. Il me semble donc que nous pouvons désigner cette expérience sous le nom de « *Sommeil du temple* », en admettant même que les prêtres aient disposé d'un autre moyen que celui que nous venons d'employer pour évoquer les rêves curatifs.

Dans notre expérience, nous avons fait deux *suppositions* : 1° L'exécution d'un ordre posthypnotique peut avoir lieu à l'état de veille, pendant le sommeil naturel ou pendant un sommeil artificiel, celui-ci pouvant être suggéré pour une époque déterminée. 2° L'ordre posthypnotique peut disposer de toutes les facultés dont le sujet est en possession *au moment de l'exécution*, soit qu'elles soient *conscientes* ou latentes ; parmi ces dernières, on peut compter l'instinct curatif qui, ne se développant que dans le sommeil profond peut être évoqué dans la suggestion posthypnotique.

Nous avons remarqué, au courant de l'expérience ci-dessus, que nos conjectures étaient bien fondées.

Faut-il conclure de ce qui précède que nous devrions instituer de nouveau le sommeil du temple sous une forme moderne ? Quant à moi je n'y vois point d'inconvénient et si l'on m'a reproché déjà de faire revivre la superstition du moyen âge, je pourrais tout aussi bien supporter le reproche de rétrograder jusqu'à vouloir ressusciter l'antiquité. En effet c'est reculer d'un grand pas, mais je remonte jusqu'à l'époque de Périclès que nous regardons actuellement comme une époque idéale à laquelle nous aspirons sans l'avoir encore égalée ou imitée, tout simplement.

Au reste c'est une question à laquelle les médecins doivent répondre et qui n'est pas de mon ressort ; de plus les médecins devraient se demander que si cette question est identique à l'autre, s'il existe un système thérapeutique plus parfait que celui de la *nature curative*, et s'il en est un, comment le découvrir, le grandir et quelle est la direction qu'il faudra lui donner ?

Dr Carl du Prel.


Digitized by Google

L'ÉGLISE ET L'ESCLAVAGE

Régulièrement depuis quelque temps la bonne et réactionnaire AGENCE HAVAS fait passer aux journaux des petits entrefilets comme celui-ci :

« Les journaux catholiques (de Rome) publient ce soir une lettre du pape adressée le 20 novembre à l'épiscopat, touchant la question anti-esclavagiste.

« Léon XIII rappelle la mission que l'Église a toujours exercée en faveur de la libération des esclaves. Il cite les papes, depuis Grégoire-le-Grand jusqu'à Grégoire XVI, qui se sont préoccupés de cette question et la lettre qu'il adressa lui-même aux évêques du Brésil.

« Le récit des souffrances des esclaves dans l'Afrique Centrale l'émut profondément et il chargea le cardinal Lavigerie, dont le zèle et l'activité apostoliques sont au-dessus de tout éloge, de parcourir les villes d'Europe pour engager les souverains et les peuples à travailler de concert à l'abolition de l'esclavage.

« Le congrès de Bruxelles et récemment celui de Paris ont été les premiers résultats de cette campagne.

« Le pape loue et remercie les souverains de l'Europe d'avoir tenu ces congrès et leur recommande de continuer à évangéliser l'Afrique par les missionnaires. A cet effet, il institue une quête annuelle pour le jour de l'Épiphanie. »

Il n'est pas permis de fausser plus impudemment la vérité comme nous allons le voir dans cet article.

Tout d'abord disons bien ce qu'est l'esclavage ?

Montesquieu le définit, un droit qui rend un homme tellement sujet d'un autre homme, qu'il est le maître absolu de ses biens et de sa vie ; avant cet auteur un écrivain de l'antiquité avait dit que l'*esclavage était une forme de la mort*.

En effet, l'esclave n'est rien, incapable de toute initiative et de toute volonté, il n'est qu'un instrument, *qu'une chose* dans la main de son maître. Et c'est précisément cette suppression de la personnalité humaine qui fait que l'esclavage est une monstruosité, un *crime abominable*.

L'esclavage et son origine ont été flétris par Lamennais en une allégorie pleine d'amertume et de vérité.

« Il y eut autrefois, a dit cet écrivain (1), un homme méchant et maudit du ciel. Cet homme était fort et il haïssait le travail de sorte qu'il se dit : Comment ferai-je ? Si je ne travaille pas, je mourrai, et le travail m'est insupportable. Alors, il lui entra une pensée dans le cœur. Il s'en alla de

(1) A. de Lamennais, *Paroles d'un croyant*, § VIII.

Digitized by Google

nuit et saisit quelques-uns de ses frères pendant qu'ils dormaient et les chargea de chaînes, car, disait-il, je les forcerai avec des verges et le fouet à travailler pour moi et je mangerai le fruit de leur travail. Et il fit ce qu'il avait pensé, et d'autres voyant cela en firent autant, et il n'y eut plus de frères ; il y eut des maîtres et des esclaves. »

Depuis la mauvaise pensée de cet homme, c'est-à-dire presque depuis l'origine du monde, il y a toujours eu des esclaves ; aujourd'hui même au seuil du xx[e] siècle, l'esclavage n'est pas aboli, tant s'en faut, malgré de nobles efforts de grandes personnalités. Et cependant les apologistes du christianisme, disent à qui veut les entendre, que c'est à la religion catholique qu'est due l'*abolition* de cette grande plaie sociale.

Il nous a paru utile et intéressant à la fois de rechercher la part qui revient à l'Église dans la suppression de l'esclavage. Cette part est si petite qu'elle est pour ainsi dire nulle.

Lors de son avènement au Pontificat, Léon XIII dans l'*Encyclique* qu'il fit alors paraître glorifie l'Église d'avoir rendu un éminent service à l'humanité, en supprimant l'esclavage. Cette proposition est empreinte d'une grande exagération puisque le pape constate même aujourd'hui que l'esclavage n'est pas encore aboli. Il le sait fort bien, puisque au mois de mai 1888, il félicitait à Rome le ci-devant empereur du Brésil du décret de Régence qu'il venait de faire rendre pour l'abolition de l'esclavage dans ses États.

Voyons maintenant la part que l'Église a prise aux *essais* d'abolition.

Le christianisme a adouci les conditions de l'esclavage en inculquant dans les esprits des préceptes de justice et de charité qui n'existaient pas toujours dans les théogonies anciennes ; notre impartialité nous fait un devoir de le reconnaître ; mais là seulement, se borne l'action du christianisme. Jamais les Pères de l'Église, comme nous allons le prouver, n'osèrent demander l'abolition d'un usage invétéré, la nouvelle religion aurait du reste été incapable de rien obtenir ; à son origine, elle avait assez de mal à vivre.

Aussi au milieu du quatrième siècle et jusqu'à la fin du cinquième, l'esclavage existait dans toute sa plénitude, dans toute son ignominie avec sa vieille organisation, avec ses iniquités et cruautés inouïes. Les prêtres du Christ étaient bien obligés de respecter cette institution établie par une loi de l'État.

Ainsi donc pendant cinq siècles, l'Église n'a pas pu faire avancer d'un pas l'abolition de l'esclavage.

Et antérieurement, voyons ce que dit la Bible qui est pour les chrétiens une œuvre d'inspiration divine ? Elle admet carrément l'esclavage.

Digitized by Google

Lorsque Moïse écrivit le *Pentateuque*, l'esclavage était si fortement ancré dans la société juive qu'il le consacra dans ses lois ; mais il en proscrivit les abus et en modéra l'usage, à l'égard des esclaves israëlites seulement, car la loi mosaïque est fort dure pour les *Gentils*, qui, aux yeux du *peuple de Dieu*, des enfants d'Israël, n'étaient que des êtres vils, impurs et idolâtres.

Moïse établit qu'en cas de sévices de la part du maître, l'esclave deviendrait libre ; que tout Juif tombé dans l'esclavage se trouverait légalement affranchi au bout de six ans, qu'il ne devenait esclave à vie, que s'il refusait sa liberté; mais il ne pouvait être vendu hors de son pays. Les maîtres, au contraire pouvaient disposer d'une manière absolue des esclaves étrangers. La servitude de ceux-ci était perpétuelle et les maîtres n'étaient répréhensibles pour avoir frappé leurs esclaves qu'autant que ceux-ci mouraient sur le champ (1).

Enfin Jehovah ne veut pas qu'on spécule sur la pauvreté de ses frères, pauvreté qui les aurait obligés à se vendre comme esclaves. Et il établit un petit compte pour rembourser au frère racheté l'oncle et le fils de l'oncle sa liberté.

... et lorsque l'étranger, etc., de 47 à 54.

Quel brave homme que ce Jehovah, si ailleurs il ne se montrait inexorable.

Dans d'autres passages l'*Ecriture* dit aussi qu'il ne faut pas rougir de châtier les enfants et de battre les esclaves *jusqu'au sang*. Que le fourrage le bâton et la charge sont pour l'âne, le pain et la correction pour l'esclave, qui ne travaille que quand on le châtie ; que le travail continuel rend l'esclave souple, enfin qu'on doit donner à l'esclave malicieux la torture et les fers et que chaque fois qu'il n'obéit pas, on doit lui mettre le fer aux pieds.

(1) Exode. — 20. — Si quelqu'un a frappé son esclave d'un bâton et qu'il soit mort sous sa main, on ne manquera point d'en faire punition.

21. — Mais s'il survit un jour ou deux, on n'en fera pas la punition, car c'est son argent.

27. — Que s'il fait tomber une dent à son esclave, il le laissera aller libre pour sa dent.

Lévitique XXV, art. 44. — Et pour ce qui est de ton esclave et de ta servante qui seront à toi, achète-les des nations qui sont autour de vous ; vous acheterez d'elle l'esclavage et la servante.

46. — Et vous les laisserez (eux et leurs enfants) comme héritage à leurs enfants, après vous, afin qu'ils en héritent la possession et vous vous servirez d'eux pour toujours mais pour ce qui est de vos frères, les enfants d'Israël ne domineront point rigoureusement sur ces frères.

Digitized by Google

Saint-Paul dans ses *Epîtres*, recommande aux esclaves d'obéir à leurs maîtres, il impose la même obéissance à tous les hommes en général ; ils doivent se soumettre à tous les détenteurs du pouvoir quel qu'ils soient, attendu que toute-puissance vient de Dieu.

« C'est pourquoi celui qui s'oppose à la puissance s'oppose à l'ordre que Dieu a établi ; et ceux qui s'y opposent attireront sur eux-mêmes la condamnation.

« Car le Prince est le ministre de Dieu (1) etc.

C'est, on le voit la consécration de la formule : *La force prime le droit*, qui n'est pas aussi moderne qu'on le croit généralement.

S'adressant ensuite aux Corinthiens, Saint-Paul recommande à chacun de rester dans sa condition (2).

« Que chacun demeure dans la vocation dans laquelle il est appelé. As-tu été appelé étant esclave ? Ne t'en fais point de peine, mais aussi si tu peux être mis en liberté, profites-en, car l'esclave qui est appelé par le Seigneur est l'affranchi du Seigneur ».

Le séjour terrestre en effet, n'est qu'un passage et en supportant la misère et l'oppression, on acquiert des titres pour le royaume de Dieu. Mais Saint-Paul aurait bien pu recommander aux maîtres d'être humains pour permettre aux pauvres esclaves d'arriver moins misérablement au *Royaume de Dieu* !

Professant de telles doctrines, le christianisme ne devait donc apporter aucun soulagement à l'esclavage, aucune modification hardie pouvant amener sa suppression.

Sous Constantin, le christianisme est tout-puissant l'Église profite-t-elle de sa toute-puissance pour tenter l'abolition de l'esclavage ? En aucune façon ! au contraire, cet esprit de résignation que nous venons de voir si recommandé et que prêcha le christianisme fut des plus utiles à la tyrannie et servit grandement à la consolider.

A de hardis novateurs qui soutiennent que : « l'Esprit-saint ne réside pas dans la condition de maître à esclave, mais dans celle d'homme libre, que répond (saint) Basile?

Il se contente le brave homme de réfuter cette doctrine de l'Esprit-saint (3) ; et chaque fois qu'il en trouve l'occasion, Basile plaide de tout son pouvoir pour le maintien de l'esclavage. Pour lui c'est une des lois qui régissent la société.

(1) Saint-Paul, *Rom* XIII, 1, 2, 4.
(2) Le même I, *Corinthiens* VII, 20, 21, 22.
(3) Saint Basile, c. XX.

Digitized by Google

Augustin dit *le Saint* déclare de son côté que J.-C. n'est pas venu pour affranchir les esclaves, mais pour les rendre plus *dociles* et plus fidèles envers leurs maîtres ; ceux-ci seraient-ils iniques, méchants et cruels ; le Christ est venu pour établir la paix et mettre ordre à la maison, à la famille servile et il conclut (1) :

« Aussi combien les riches sont-ils redevables à J.-C. qui a mis bon ordre dans leurs maisons ».

Et ce *bon père* (de l'Église) déclare que la loi mosaïque qui limite seulement à six ans la durée de l'esclavage, n'est pas applicable aux esclaves chrétiens (2).

Plus tard, sous Théodose-le-jeune, au cinquième siècle, Isidore de Péluse émet la même pensée (3) : « Quand même tu pourrais être libre, dit-il, tu devrais mieux aimer être esclave, car il te sera demandé un compte moins rigoureux de tes actions ». Ailleurs, il reproduit bien clairement la même idée (4) : « L'esclavage vaut mieux que la liberté ».

Que moins on soit élevé dans cette vie, moins on ait de responsabilité, c'est là une vérité de La Palisse, mais ce n'est pas une raison pour prôner l'esclavage et nous sommes bien obligé de constater que toujours l'Église ou ses bons apôtres recommandent la soumission à l'esclave même envers des maîtres cruels, loin de demander son émancipation.

Ce que nous sommes obligé de constater aussi, c'est que jamais au grand jamais elle n'a rien fait, alors qu'elle était toute-puissante, pour abolir l'esclavage; elle s'est bien gardée d'imiter Spartacus et de prêcher la révolte, elle ne voulait pas se faire des ennemis des puissants. Bien plus nous affirmons qu'elle était enchantée de l'esclavage, parce qu'elle ne pouvait que gagner à son maintien, puisque le jour où le maître était converti au christianisme, du même coup le troupeau d'esclaves aux ordres du maître devenait également chrétien.

Nous pouvons donc dire que les opinions de Paul, de Basile, d'Augustin, d'Isidore de Péluse et d'autres pères de l'église que nous aurions pu mentionner, ne sont pas des opinions personnelles; elles ressortent du dogme chrétien lui-même; ces opinions font pour ainsi dire partie de la doctrine chrétienne.

« L'esclave n'a rien à dire, le maître est l'élu de ce monde. Respectez toute puissance, car elle vient de Dieu. »

(1) Saint Augustin, *Enarratio in psalm.* XXIV.

(2) Le même, *quæstiones in Exodum*, lib. II.

(3) Isidore de Peluse, lib. IV, ép. XII.

(4) Isidore de Péluse, lib. XIX, p. 169.

Digitized by Google

« Voilà ce qui fait du christianisme l'allié naturel de la monarchie, de l'aristocratie, des maîtres en tous pays d'esclaves; voilà ce qui constitue en Europe, la forte et indiscutable alliance des deux branches (religion et politique) du parti conservateur; voilà ce qui fait de la foi du moyen âge, non seulement l'âme et le moyen, mais l'essence elle-même de la contre-révolution » (1).

Arrivons aux Conciles; la question de l'esclavage a été portée devant eux, non pour en amener l'abolition, mais pour en renforcer et resserrer pour ainsi dire les chaînes.

Ainsi le Concile d'Agde, tenu en 506 décide selon l'ancienne autorité des canons, que les évêques possèderont sous la réserve de l'Église, les petites cases, les esclaves de leurs églises et les vases sacrés, comme des *choses* (des meubles, mais immeubles par destination) leur ayant été conférées, mais ils ne pourront les vendre ni les aliéner. L'ancienne législation romaine avait admis l'émancipation soit par *prescription*, soit par le long usage ou possession de la liberté; mais l'Église n'admet pas cette juridiction puisque le quatrième Concile d'Orange de 541 décrète que la prescription ne pourra être invoquée contre l'esclavage.

« Quant à la race servile, nous décrétons que tous ceux qui en descendent en quelque lieu et quelque condition qu'ils se trouvent même après un long espace de temps, seront ramenés par le soin et le zèle du prêtre à la condition de leurs auteurs et y demeureront...

« Si quelques séculiers poussés par la cupidité violent ce précepte ou s'opposent à son exécution qu'ils soient suspendus de la communion de l'Église. »

Le concile de Narbonne tenu en 589, décrète par son canon 14, que les devins et sorciers « seront fouettés et *vendus comme esclaves* et que leurs biens seront confisqués » (2).

Enfin en 1179, le troisième Concile de Latran prononce contre les Albigeois « la confiscation des biens et autorise les princes à les réduire en esclavage (3) ».

Après avoir examiné les *actes des Conciles* à l'égard de l'esclavage, si nous étudions la conduite des papes, nous trouvons qu'elle est tout à fait contraire à l'abolition. Le pape Grégoire dit *le Grand* et canonisé comme *saint* par l'Église, écrit au défenseur de la Sardaigne Vital pour l'aviser d'envoyer

(1) J. Michelet, *Hist. ae Fr.*, tome IX, p. 26, en note.

(2) Labbe-Conciles, tome V, cal. 1020.

(3) *Ibid*, tome X, cal. 1522.

Digitized by Google

dans l'île son notaire Boniface avec la mission d'acheter des esclaves barbares qu'il destine au service de la paroisse ou du diocèse. Il lui recommande surtout de les lui faire *avoir à bas prix*.

Paul III dans sa bulle d'excommunication d'Henri VIII d'Angleterre, défend expressément aux sujets de ce roi de lui obéir; il déclare que ceux qui ne se soumettront pas à ses décrets deviendront *ipso facto* les esclaves de ceux qui s'empareront d'eux (1).

Vers le neuvième siècle l'esclavage avait diminué par suite des avantages économiques qui donnèrent naissance au *colonat*. Le colon était attaché aux vastes domaines des Romains, puis des barbares, enfin des abbés et des évêques qui grands propriétaires terriens possédaient de véritables troupeaux d'esclaves sous le nom de colonat, servage.

L'invasion normande établit définitivement le colonat en Occident. Avec les Normands les esclaves de meubles qu'ils étaient auparavant devinrent immeubles sous le nom de *serf de la glèbe*. Or le servage était un adoucissement à l'esclavage.

Enfin l'esclavage fait son apparition dans le Nouveau Monde à l'époque où la puissance de l'Église est à son apogée. C'est alors aussi que les nations chrétiennes introduisirent dans leurs colonies un esclavage autrement oppressif que celui de l'antiquité. Il n'y avait plus guère de serf en Occident quand les musulmans chassés d'Espagne en 1415 se réfugièrent en Afrique.

Vers 1448, des Portugais firent une descente sur les côtes d'Arguin (2). Ils firent prisonniers des musulmans et les emmenèrent à Lisbonne, où on les vendit comme esclaves un prix très élevé. L'appât du gain, la soif de l'or (*auri sacra-fames*) tenta des aventuriers qui se rendirent en Afrique et pratiquèrent d'autres enlèvements. Les familles des captifs n'ayant pas d'argent pour racheter ceux de leurs membres qui leur avaient été violemment arachés offrirent de les échanger contre des esclaves noirs. C'est de cet échange que naquit l'infâme trafic connu depuis sous le nom de *traites des noirs*.

Les Espagnols et les Anglais y prirent une part très active et l'on vit dès lors des rives du Sénégal jusqu'aux extrémités de l'Angola, l'Afrique devenir le plus vaste marché d'esclaves qu'on n'ait jamais vu.

Au début de la conquête de l'Amérique, les indigènes fournirent suffisamment de bras, mais comme les mauvais traitements et les excès de fatigue avaient promptement décimé la population d'esclaves indigènes, les noirs d'Afrique étaient fort recherchés car on les considérait comme un vil bétail

(1) Bulle du 21 août 1535, *Bullarium* de Cocqueliner, tome X, parc 1, p. 125.

(2) C'est sur les récifs de ces côtes que périt la *Méduse*, le 2 juillet 1816.



beaucoup plus résistant que les indigènes. Aussi au commencement du xvie siècle, transporta-t-on de l'Afrique en Amérique d'énormes quantités de nègres pour tâcher de remédier aux affreuses dépopulations causées par la conquête espagnole. — Le christianisme dans sa fureur de prosélytisme persuada à Ferdinand et à Isabelle la Catholique souverains de Castille qu'un excellent moyen d'arracher les nègres à l'idolâtrie et les forcer à entrer dans la vraie religion, c'était d'en faire des esclaves et un décret de 1501 autorise l'esclavage des nègres.

Pour les mêmes motifs un roi aussi chrétien qu'Isabelle, Louis XIII, autorisa l'esclavage dans les colonies françaises; en 1616, il fut introduit en France. Le prétexte était toujours le même : le *salut spirituel* des esclaves qui du reste étant en France apprendraient des métiers, des notions d'industrie dont ils profiteraient et feraient profiter la France en retournant plus tard dans les colonies..... S'ils y retournaient jamais bien entendu.

Aussitôt Paris devint un vaste marché d'esclaves tellement actif que moins de 50 ans après en 1662 l'autorisation royale dut être retirée.

Pendant ce temps dans les colonies les pauvres nègres étaient livrés à tout l'arbitraire possible et à la cruauté la plus implacable de maîtres sans cœur. Il ne fallut rien moins que la publication de Louis XIV le fameux *code noir* (1685) pour améliorer le sort des pauvres nègres et les protéger contre des atrocités sans nom, atrocités qui se renouvellent encore de nos jours comme nous allons le voir à la fin de cet article.

Mais il nous faut bien le dire, ce code noir était lettre morte en ce qui concernait les avantages offerts aux esclaves. Les jésuites alors tout-puissants et qui avaient de grands intérêts dans les colonies persuadèrent au roi que celles-ci ne pouvaient se passer des esclaves noirs pour leurs cultures; aussi firent-ils encourager la traite par des primes gouvernementales qui s'élevaient à plus de deux millions de francs par an, somme considérable pour cette époque. Dès lors le commerce de la traite fut plus que jamais prospère et il ne fut aboli que par une *société de quakers* fondée en Angleterre en 1787 sous le nom de *Société des Noirs*. Une société française créée dans le même but et notre grande révolution achevèrent l'affranchissement des noirs. Nous ne saurions terminer ce court historique sans donner une mention des plus flatteuses à l'honorable sénateur Victor Schœlcher surnommé le *Négrophile*. Cet homme distingué a consacré une grande partie de son temps, de son énergie et de sa fortune pour obtenir l'abolition de l'esclavage des noirs dans les colonies.

Par le court résumé historique de la question que nous venons de faire, le lecteur peut voir que l'Eglise n'a rien fait pour l'extinction de l'esclavage,

Digitized by Google

mais quand la vérité avec son éclatante lumière a frappé tous les esprits, quand l'humanité s'est élevée contre l'esclavage, l'Eglise alors a cédé à cette pression générale et elle a essayé en prenant des airs de modestie de s'attribuer un mérite qu'elle n'a jamais eu.

Et comme l'observe du reste Jules Simon (1) : « Tout se réunit pour faire du clergé catholique l'ennemi des innovations : son institution puisqu'il se considère comme le dépositaire de la vérité complète et inaltérable; son amour pour l'humanité, car selon l'Eglise il suffit d'une erreur grave de la doctrine pour entraîner la damnation éternelle; l'habitude invétérée d'appuyer le ministère spirituel sur le pouvoir civil; l'ignorance autrefois commune à tous les peuples de la grandeur et des droits de la liberté; l'ambition à toute la hiérarchie de conserver et de fortifier ses privilèges. Dans les siècles de foi absolue le clergé travaillant à la propagation de la foi, et à l'extension de sa propre autorité avec la même ardeur et par obéissance au même privilège. »

Aussi dès qu'un grand acte utile à l'humanité va s'accomplir, qu'il est fatal, inévitable, immédiatement l'Eglise s'en empare et le fait sien.

La note insérée dans les journaux que nous avons donnée ci-dessus vient bien corroborer notre dire. Dans ces dernières années on a beaucoup réclamé contre la traite des noirs des côtes orientales de l'Afrique, les gouvernements se sont vivement émus de ce honteux trafic et ont résolu de l'empêcher. Immédiatement le pape charge M. Lavigerie, archevêque d'Alger et de Carthage de prêcher une véritable croisade et de faire le plus de *banque* possible afin que les nations ne puissent entendre les négociations actives qui sont faites entre les divers cabinets de l'Europe. En novembre 1888, nous étions à Rome et nous avons pu voir de nos yeux que l'Italie était très irritée de l'ardeur avec laquelle les catholiques allemands s'efforçaient de placer le pape à la tête de la future croisade. Le roi Humbert cachait mal son dépit, à cause de l'augmentation d'influence que cette direction donnerait au (Saint) Siège.

D'un autre côté, l'Angleterre était assez mécontente de voir que l'Allemagne avait pris l'initiative dans la question qui nous occupe. L'Angleterre craignait avec raison que cette expédition à deux sur les côtes africaines ne profitât qu'à l'Allemagne. Aussi l'avons-nous vu insister dans les conférences sur le caractère international du mouvement anti-esclavagiste.

Revenant plus immédiatement à la question de l'abolition, nous ajouterons qu'après Victor Schœlcher et bien avant M. Lavigerie, nous trouvons parmi les vaillants lutteurs français, M. Jules Simon, l'éminent président

(1) Jules Simon, *Liberté de consc.*, p. 52.


Digitized by Google

de la ligue anti-esclavagiste. C'est là un laïc qui a prêché plus et mieux qu'aucun évêque. Le dernier..... discours auquel il nous a été permis d'assister, a été prononcé par lui le dimanche 10 février 1889. Ce jour malgré vent, giboulées, neige, pluie, grêle, nous nous sommes rendus à notre vieille Sorbonne.

Malgré ce temps épouvantable, le grand amphithéâtre était aussi bondé d'un public choisi qu'aux jours des séances solennelles des sociétés savantes. A 2 heures et demie le brillant orateur commence à parler et nous avons noté la péroraison de son éloquent discours qui terminera magistralement cette courte étude : « Sur les bords de ce lac immense a dit M. Jules Simon, il y a un cimetière pour les esclaves. Quand ils meurent, on prend le corps, on le jette dans ce charnier sans plus de cérémonies et l'on y jette souvent avec les morts, les moribonds. A quoi bon attendre? Il ne peut plus vivre.... On ne se donne pas la peine de creuser une fosse dans la terre, le fossoyeur est là, c'est la hyène : on compte sur elle, aujourd'hui le corps, demain le squelette. Je me trompe c'était ainsi autrefois; mais écoutez Messieurs : les hyènes se sont fatiguées de manger tant de chair humaine; elles laissent maintenant la besogne à moitié faite, et les cadavres à demi mangés répandent la peste à des distances considérables.

« Je ne pousserai pas plus loin ce tableau; j'en ai tant dit!.. Cependant je suis sûr, je suis bien sûr que ma mémoire m'a trahi et qu'à peine sorti d'ici, je penserai : comment ai-je omis cette horreur et cette horreur encore?.... » etc., etc. Un des passages de ce magnifique discours qui a le plus soulevé l'émotion et l'indignation du pubic (nous nous le rappelons comme si c'était d'hier), c'est la citation faite par l'illustre philosophe du *Bulletin de la Société anti-esclavagiste de France* qui rend compte du vaste établissement de Messfoua destiné à la préparation des eunuques pour le sérail de sa majesté Shérifienne. « Sur trente enfants opérés, il en meurt au moins vingt-huit (1). » Le consul anglais qui raconte ces faits dit : « On procède à la mutilation d'un grand nombre de garçons d'une façon si brutale et si inhabile que la plupart meurent d'une lente agonie, des suites de l'opération. J'en ai vu qui avaient péri de cette manière ou qui laissés en arrière, mourants, avaient été achevés par un marchand d'esclaves qui partait (2) ».

Après ceci on peut lever l'échelle. Et l'on dit que le dix-neuvième siècle, est un siècle de lumière et de progrès, et qui croit avoir beaucoup fait pour l'humanité! Aucun des siècles antérieurs a-t-il vu une inhumanité plus impitoyable, plus écœurante que celle que nous venons de mentionner! Nous ne le pensons pas!

ERNEST BOSC.

(1) Bullet. de la Société anti-esclav. de France, n° 3, p. 152.
(2) *Ibid.* n° 2, p. 106.


Digitized by Google

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 12 mars 1891.

Président : M. Camille Chaigneau ; secrétaire : M. Laurent de Faget. Membres présents : Mesdames Dieu et Poulain ; MM. Auzanneau, Bouvéry, Boyer, Gabriel Delanne, Lussan, Mongin, Puvis, Warchawsky. M. Leymarie s'est fait excuser, il était parti pour une cérémonie spirite.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté, avec cette rectification, due à une erreur d'impression, que, dans la pensée de M. Camille Chaigneau, toutes les questions peuvent être *officieusement* admises au prochain Congrès, mais qu'on ne doit y poser *officiellement* que celles qui sont mûres. Cette pensée avait été rendue d'une façon diamétralement opposée.

M. Laurent de Faget donne lecture d'une lettre qui lui a été adressée par M, Léon Denis et dans laquelle l'auteur de : *Apres la Mort*, accepte de céder au prix de revient les exemplaires de cet ouvrage que le Comité a manifesté l'intention d'envoyer aux grands journaux de Paris.

Le Comité prend note de cette proposition et vote des remerciements à son auteur. Il charge ensuite M. Mongin de rédiger la notice qui doit être jointe à chacun de ces exemplaires. M. Mongin veut bien se charger, en outre, de demander à M. Gardy, de Genève des conditions analogues pour son ouvrage intitulé : *Cherchons* ! et qui sera aussi distribué à la presse parisienne.

L'ordre du jour appelle la discussion de la date à fixer pour l'ouverture du prochain Congrès international.

M. Gabriel Delanne pense que la date de 1892, à laquelle on avait d'abord songé est trop rapprochée ; que, d'un côté, il faut se préoccuper des frais importants que nécessite une telle organisation et qui seront plus facilement couverts si nous mettons plus d'intervalle entre chaque Congrès ; que, d'un autre côté, il ne voit pas que des questions nouvelles aient surgi depuis la réunion internationale de 1889. Au point de vue scientifique surtout, nous n'avons pas réalisé des progrès suffisants pour en saisir un nouveau Congrès. Du reste, si la grande manifestation de 1889 a pleinement réussi à Paris, peut-être faut-il tenir compte qu'elle coïncidait avec l'Exposition universelle. Ce genre d'attraction manquera à Bruxelles en 1892. Or, il ne faudrait pas qu'on pût dire que, trois ans à peine après le Congrès de Paris, une nouvelle réunion internationale n'a eu qu'un succès relatif. L'orateur croit donc qu'il sera sage de renvoyer en 1894 le Congrès qui doit être tenu à Bruxelles selon les vœux du Congrès de 1889. MM. Bouvéry et Mongin appuient M.Gabriel Delanne. (C'est une erreur le Congrès avait désigné 1890).

M. Laurent de Faget, se faisant l'interprète de plusieurs de nos frères

Digitized by Google

spirites, pense que trop reculer la date du futur Congrès, c'est laisser tomber dans l'indifférence l'opinion publique qui avait été si favorablement impressionnée par le Congrès de 1889. L'orateur croit que les Congrès successifs n'auront pas pour mission de codifier le Spiritisme, comme on a paru le craindre, mais de répandre l'idée spirite avec une force croissante. Il ne nie pas l'importance des objections présentées, mais il lui semble qu'elles doivent être reléguées au second plan, la grande idée de propagation de nos doctrines lui paraissant dominer de haut les questions matérielles que l'on agite. Il votera donc pour 1892.

La correspondance ayant été dépouillée par M. Camille Chaigneau, président, les votes exprimés par le Comité se répartissent ainsi :

Votants 30 ; pour 1892 8 voix, pour 1894 22 voix.

La date de 1794 est, en conséquence, choisie par le Comité pour la réunion du futur Congrès spirite à Bruxelles.

L'observation suivante est relevée dans la lettre d'un membre du Comité de propagande :

« Un argument domine tous les autres. Le Comité a été élu à titre tempo-
« raire et chaque Congrès doit renouveler son mandat ou nommer d'autres
« titulaires. Le Congrès de Bruxelles ayant été fixé en 1892, le Comité doit
« maintenir cette date comme terme de ses pouvoirs. La reculer outre
« mesure serait agir comme une chambre qui refuserait de reparaître devant
« ses électeurs. Passé cette date, les actes et résolutions du Comité perdraient
« de leur autorité et seraient virtuellement frappés d'impuissance. »

M. Gabriel Delanne s'élève avec énergie et demande au Comité de protester contre une telle interprétation de ses intentions. Il propose de faire connaître aux principaux directeurs du mouvement spirite en France et à l'Etranger les raisons qui ont décidé le Comité à reporter la date du Congrès de Bruxelles en 1894; puis, de demander à ces chefs influents de la grande famille spirite internationale, si les membres actuels du Comité de propagande doivent rester en fonctions ou si de nouvelles élections sont jugées nécessaires.

MM. Camille Chaigneau et Laurent de Faget ne voient pas le moyen pratique d'organiser cette consultation générale. Combien de spirites répondraient à l'appel du Comité? Peu, sans doute, et on n'obtiendrait pas le résultat désiré. M. Laurent de Faget dit qu'il serait certainement plus pratique de réunir le Congrès de Bruxelles en 1892, nos frères de Belgique ayant eux-mêmes désigné cette date et s'étant assuré, ainsi que l'écrit M. B. Martin, le concours des spirites italiens et espagnols. Mais il s'incline, sur ce point, devant la décision du Comité.

Digitized by Google

M. Auzanneau croit que le Comité, tenant ses pouvoirs du dernier Congrès, doit les conserver jusqu'à la prochaine réunion internationale. Cet avis prévaut dans le Comité qui proteste contre l'intention qu'on lui prête de vouloir proroger ses pouvoirs.

Plusieurs membres demandent ce qu'il est advenu du groupement de la Presse spirite et spiritualiste, qui devait être organisé par M. Papus. Une lettre sera adressée à notre secrétaire général pour le prier de nous dire où en est cette fédération sur laquelle il paraissait fonder de grandes espérances.

M. Camille Chaigneau donne lecture des vœux exprimés par le Congrès de 1889, et que M. Mongin a bien voulu copier et réunir pour que le Comité pût s'en bien pénétrer. L'assemblée porte surtout son attention sur la question de propagande par les conférences, qui sera sérieusement étudiée.

Le nombre des manuscrits envoyés pour la brochure mise au concours par le Comité étant jugé insuffisant, la date de la clôture de ce concours est reculée. Elle sera fixée ultérieurement.

La séance est levée à 11 heures. *Le secrétaire*, A. LAURENT DE FAGET.

REVUE DE LA PRESSE

Dans la *Revue des Livres nouveaux*, Gaston d'Hailly écrit :

« En lisant le *Compte rendu du Congrès spirite et spiritualiste international* de 1889, congrès tenu à Paris du 9 au 16 septembre, et qui ne comptait pas moins de 40.000 adhérents, je me demandais si vraiment il n'y aurait pas là le moyen d'arracher la société aux abîmes qui semblent devoir bientôt l'engloutir. Là, pas de chapelles, pas de ces affirmations qui font un damné de celui qui n'accepte pas telle ou telle doctrine : seulement une croyance à l'immortalité de l'âme, à la survivance de l'individualisme, au progrès constant et obligé. Une croyance qui conduit forcément l'individu au bien, non pas par la crainte du châtiment, mais parce qu'il y apprend que tout ce qu'il fait pour s'en écarter est du temps perdu, puisqu'il y est obligé et qu'il le reconnaîtra un jour.

« Dans tous ces discours, dans tous ces travaux lus à ce congrès, je n'ai trouvé comme dans les *Œuvres posthumes* d'Allan Kardec qui viennent d'être éditées à cette occasion, que les pensées les plus morales et les plus consolantes. »

Nous remercions M. Gaston d'Hailly, directeur de la *Revue des Livres nouveaux*, qui n'a pas craint de donner nettement son appréciation au sujet du *Congrès* et des croyances spirites. Il faudrait que tous les auteurs, qui pensent comme lui, écrivent de même. Mais bien souvent des journalistes

Digitized by Google

sont venus causer longuement avec nous, ils paraissaient très intéressés en écoutant nos explications et promettaient de faire un excellent article sur notre doctrine. Vaine promesse, que nous ne leur demandions pas cependant; la crainte du ridicule changeait leurs bonnes intentions du jour au lendemain; il faut faire de l'esprit avant tout, même en écrivant contre sa conscience, c'est l'habitude et c'est aussi souvent l'ordre du rédacteur en chef; qu'y faire !

Dans le *Figaro*, *Pierre de Lano* fait une narration très longue intitulée : SOUVENIRS D'HISTOIRE; l'*impératrice Eugénie*; LE SPIRITISME AUX TUILERIES. Il nous est impossible de donner cet article beaucoup plus long que le précédent. Du reste il renferme autant de documents faux que de documents exacts; il donne sur le médium Home les renseignements les plus bizarres et les plus fantaisistes, et le présente, bien entendu, comme un *charlatan*; pourtant il dit que : « ce charlatanisme, NON ENCORE EXPLIQUÉ, *s'imposa* à un Empereur dont l'Europe enviait les conseils, à une Impératrice et à une Cour dont l'esprit était proverbial.

« La première fois qu'il parut dans le monde, à Paris, ce fut à un bal, chez la comtesse X....., femme du premier ambassadeur de Russie accrédité en France depuis la guerre de Crimée.

« Mme X....., quoique séparée de son mari et vivant libre, recevait beaucoup et surtout le monde officiel.

« Avant les danses, la maîtresse de la maison, qui l'avait annoncé à ses invités, lui demanda d'imaginer quelques expériences. Il ne se fit pas trop prier et l'on ne tarda pas à voir, paraît-il, les tableaux et les meubles s'agiter, — les uns en se balançant à leurs clous, de droite à gauche; les autres en changeant de place brusquement et par saccades.

« Je rapporte le fait et ceux qui vont lui succéder, dans cette relation, en fidèle narrateur, c'est-à dire en copiant mot à mot, presque, un mémoire qui m'a été confié et qui fait partie des notes dont je me sers depuis que j'ai l'honneur de publier ces souvenirs au *Figaro*.

« Un jour la Cour étant à Fontainebleau — c'était un dimanche matin — l'Impératrice proposa aux femmes qui l'accompagnaient de se rendre, avec Home, dans le kiosque qui se trouve sur le lac. Ce désir fut satisfait et chacune, comme toujours, se plaça autour d'une table que l'Américain ne tarda pas à consulter. Parmi les femmes présentes étaient, ce jour-là, la grande duchesse Stéphanie de Bade, tante de l'Empereur, ainsi que sa fille, la princesse Marie, duchesse de Hamilton.

« La table, sollicitée de parler, fut muette un instant. Mais en revanche, ce fut sur les vitres du kiosque comme un bruit assourdissant de grêlons

Digitized by Google

tombant avec violence. Enfin l'esprit se décida à rompre le silence et comme, sur un ordre de Home, les femmes effrayées se faisaient attentives, on eut le discours suivant :

« — Que faites-vous ici ? C'est dimanche. Votre place est ailleurs. Vous devriez être à l'église.

« L'Impératrice, très superstitieuse, se leva alors, entraînant derrière elle ses amies, et toutes ensemble allèrent, en hâte, faire leurs dévotions.

« Ce fait, dit le mémoire que je consulte, est fort explicable.

« Et il faut croire que Home, simplement informé des sentiments religieux de l'Impératrice par une personne de son entourage, fit, ce matin-là, le devin à bon compte.

« Après le déjeuner, ce même jour, on monta en wagon pour revenir à Paris. Là encore, et tandis que le train était en marche, une scène de magie eut lieu. Home, qui ne quittait plus l'Impératrice, et qui avait sa place marquée partout où elle se trouvait, était assis au milieu du wagon-salon, lorsque, soudain, les sièges, les coussins, les poufs, les tables se mirent à danser infernalement, heurtant choses et gens.

« Le prince impérial, tout enfant alors, devant ce branle-bas, prit peur et, autant pour le préserver d'un horion que pour le consoler, l'une des femmes présentes dut le saisir et le caresser, le portant en ses bras durant tout le reste du trajet.

« Ces faits, que je relève sur le mémoire dont j'ai parlé, paraîtront invraisemblables, certes, à la plupart de ceux qui les liront. Cependant, celui qui les relate et que je copie textuellement fut l'un des hommes d'État les plus considérables de l'Empire et sa parole comme ses écrits ne sauraient être mis en doute. Il n'était point un naïf non plus, et son hostilité envers Home prouve qu'il n'ajoutait nulle foi à ses jongleries.

« Home, dit-il, accomplissait évidemment des choses surprenantes. Mais rien de surnaturel n'était dans ses agissements. Il devait être, simplement, un très habile prestidigitateur, et il devait posséder des *trucs* que nous ne pouvons découvrir.

« Je crois que c'est là, dans ces paroles, qu'il faut chercher la prétendue magie de cet aventurier qui eut, un moment, une si réelle influence sur la cour des Tuileries. »

M. L.

N. D. L. R. : Certes il n'y a rien de surnaturel dans les faits qui précèdent et l'homme d'état, spécialiste dans son métier, était incapable de bien juger des phénomènes qui ressortent du domaine des choses naturelles, produits par D. Home ; ce qui est surnaturel, se sont ces explications enfantines *a priori* qui feront sourire dans vingt ans tous les chercheurs de bonne volonté, et considérer comme de fiers ignorants ces hommes si haut placés pour ne rien voir et entendre.


Digitized by Google

APPEL ENTENDU PAR L'ESPRIT D'UNE MÈRE

Le journal *Globe Democrat*, de Hull, dans l'État de Massachusetts (Etats-Unis) affirme que dix citoyens des plus honorables de cette ville déclarent vrais les faits suivants :

Un adolescent de quinze ans, nommé Harvey, fils de R. B. Samson, commerçant notable, est mort de consomption chez son père. Il a eu toutes ses facultés jusqu'au dernier moment.

Pusieurs fois, dans la journée qui a précédé sa mort, il manifestait des craintes devant l'inconnu du lendemain de la vie ; il disait éprouver plutôt une terreur physique qu'une faiblesse morale et il ajoutait : « Si seulement ma mère était ici, je n'aurais plus de craintes ».

Il adorait cette mère, morte depuis deux ans, qui fut pour lui mère et amie. Le matin de sa mort il disait à sa tante, Mme J. Burwell, qu'il avait prié afin d'obtenir que sa mère vienne pour l'accompagner à son entrée dans l'autre monde ; il attendait son arrivée avec confiance.

Le soir, vers l'heure du crépuscule l'enfant déjà mourant se leva dans son lit avec un cri de joie ; il fixait une porte qui venait de s'ouvrir et tendait ses bras, en faisant l'action d'étreindre quelqu'un dans une ardente caresse.

Le docteur Osborne, son médecin, lui demande pour qui il agissait ainsi ? Avec un sourire de bonheur le malade répondit : « C'est ma mère, elle est venue me prendre. » Le médecin constata qu'il n'y avait en ce moment ni surexcitation, ni fièvre, le pouls était faible et tout annonçait la fin. Il appela la famille pour faire les derniers adieux et le mourant demanda à faire enlever la lampe, la forte lumière l'empêchant, disait-il, de voir sa mère. Une petite veilleuse brûlait toujours.

Les personnes présentes, c'est-à-dire la famille du mourant, le Dr Osborne, son collègue le Dr Cunningham, la garde malade et deux amis, déclarent qu'elles ont vu, à l'aide de la lumière de la petite lampe une dame habillée de blanc, assise à côté de Harvey ; elle lui tenait la main et souriait.

Dans cette apparition elles ont toutes reconnu la mère, Madame Samson qu'elles connaissait de son vivant. Elle resta auprès de son enfant mourant pendant toute son agonie ; subitement on la vit disparaître et en s'approchant du lit, on constata que Harvey avait cessé de vivre.

DIVERS

Le Général Refugio Gonzalès nous écrit de Mexico que dans cette ville il y a un vaste courant de spiritisme ; des hommes hautement situés tels que l'archevêque, le Président de la République et trois ministres connaissent nos doctrines et les adoptent, sans cependant les observer comme nous.

Digitized by Google

Il y a de véritables conversions parmi les savants, celle de Alphonse Herrera le savant naturaliste qui a pris la chose à cœur et fait une propagande active et « le même fait a lieu avec la première femme docteur en médecine, médium écrivain mécanique de premier ordre, et somnambule rare; elle célait ses croyances tout d'abord, aujourd'hui elle s'est fait affilier à la maçonnerie d'adoption, avec un grand nombres de dames spirites, et toutes y font une propagande active de telle manière que le spiritisme fait des progrès énormes dans notre société mexicaine. »

A Port-Louis notre ami Ducasse défend le spiritisme dans le journal le plus important de l'île Maurice; Monseigneur l'archevêque Meurin en a été tellement ému qu'il a répondu aux articles de M. Ducasse, et de là, une polémique suivie qni intéresse au plus haut point la population de l'île, car Monseigneur est sagement retorqué et mis au pied du mur par notre frère.

Ces articles divers, nos amis de Maurice veulent en faire un petit volume de propagande, ce dont nous les félicitons sincèrement. Ils demandent une préface à M. Leymarie.

M. Greil, intendant en retraite, a tenté vainement à Orléans d'amener à nos doctrines M. le Général B... de G..., et un Conseiller général de la cour d'appel ; notre F. E. S. le regrettait vivement, aujourd'hui encore plus, car le général est mort d'un terrible accident de cheval, ainsi que le procureur, tout jeune encore et plein de vigueur.

M. Greil s'occupe de navigation aérienne et d'air comprimé pour remplacer la vapeur ; souhaitons bon accueil aux mémoires qu'il a fait remettre à l'Institut.

M. N. Joubert, de Sydney, Australie, a l'obligeance de nous écrire qu'à Sydney il n'y a pas de centre comme à Melbourne pour représenter le spiritisme, aussi le public ne peut-il s'y faire une idée exacte de ce que c'est que cette science. M. Joubert a tenté plusieurs fois de créer une société sans y réussir ; il faudrait, dit-il, un homme de savoir connu, dont le nom fasse autorité comme le fut M. John Buvie Wilson qui avait su retenir autour de lui tous les chercheurs ; depuis sa mort, les nouvelles tentatives ont échoué, les éléments qui composaient ces sociétés étant réfractaires les uns aux autres et laissant les organisateurs se tirer d'embarras. Cependant la majorité de la population qui pense, veut connaître et étudier, réclame un homme compétent et éclairé pour bien la guider. Les grands médiums qui ont visité l'Australie se sont tous plaints que le climat était contraire à leurs pouvoirs, car ils diminuaient sensiblement. A Sydney les vents de la mer énervent la population, surtout en été, et cela doit agir magnétiquement

Digitized by Google

sur les personnes douées de médiumnité. M. Joubert que nous remercions, termine ainsi : « Ici, la concurrence commerciale est une bataille de chaque jour, ardente et âpre ; aussi, je le répète, nous faut-il une personnalité puissante pour attirer tous ces esprits en travail constant. »

M. Daniel C. Yangkis nous écrit de Braïla : « Le spiritisme se propage chaque jour, ici, c'est pour nous une grande satisfaction; nous fondons une société spirite qui propagera nos doctrines en Roumanie, qui affaiblira le matérialisme nouvellement implanté dans cette contrée. »

PYTHAGORE ET SON ECOLE

« Lorsque Dacier, par un zèle outré pour la mémoire de Pythagore, s'élève contre « toute l'antiquité et veut que tous les auteurs, soit philosophes, soit poètes, soit historiens, « lui aient attribué mal à propos l'opinion d'une *métempsycose animale, il défend un « sentiment détruit par le témoignage de tous les ouvrages qui nous restent des plus « anciens disciples de Pythagore*, et de tous les philosophes qui, comme Socrate et « Platon, admettent le dogme de la transmigration des âmes qu'ils avaient puisé dans « l'école des Pythagoriciens, et soutiennent cette transmigration possible jusque dans le corps des animaux (1).

Allan Kardec dans le *Livre des Esprits* a vulgarisé la doctrine de la pluralité des existences progressives de l'âme, *sans rétrogradation à l'échelon inférieur*.

Les spirites sont des vulgarisateur et non des mystiques. A l'opposé des anciens sages qui proclamaient la nécessité de tromper le peuple, ils affirment l'urgence de l'éclairer, et de le délivrer enfin des mystificateurs et des charlatans.

Pythagore, initié aux mystères, n'avait peut être qu'une foi équivoque à la métempsycose animale qu'il enseignait publiquement.

Dacier, comme le montre l'extrait de Pezzani cité plus haut, a soutenu cette opinion.

En résumé, hypothèse d'un côté, certitude de l'autre ; pour le lecteur sans parti pris, le doute n'est pas possible.

Commandant Dufilhol (*en retraite*).

Errata de l'article: Il Vessillo spiritista. *Revue spirite*, mars 1891 : Page 101, ligne 4 : espiritista, lisez : *spiritista*. Même page, ligne 23 : connaissances lisez : *connaissance*. Page 102, lignes 35 et 36 : septicisme, lisez: *scepticisme*.

L'*Initiation* prétend que la *Revue spirite* a chargé M. le commandant Dufilhol de traiter certaines questions. Cette assertion est dénuée de tout fondement.

On lit dans le *Lotus bleu* qui termine sa première année : « Pendant cette année, nous avons évité autant que cela était possible les polémiques personnelles, ne sortant de notre dédaigneux silence que pour remettre tranquillement les choses et les gens à leur place.....

(1) Pezzani, *La pluralité des existences de l'âme*, p. 79.

Digitized by Google

Nous garderons la même attitude, et nous ne démasquerons les charlatans et les *prestis digitateurs* que si cela devenait absolument indispensable.

Les charlatans, les batteurs de grosse caisse, et les *escamoteurs,* pour employer un mot poli, ont le tort de croire le public beaucoup plus bête qu'il n'est ».

Il faut souhaiter que la lumière se fasse sans retard sur les *prestidigitateurs et les escamoteurs* visés par le *Lotus bleu* et que cette polémique prenne fin.

DE LA MÉDIUMNITÉ (*Fragment*).

Nouvelles feuilles spiritualistes (Berlin, juillet 1889).

Quoique nous ayons dans la brochure « Comment je devins un spiritualiste » (écrit l'auteur), suffisamment expliqué les différentes phases de la médiumnité et de ses manifestations, à l'appui de maints exemples, cependant voulons-nous encore, eu égard à l'enseignement du tout, rapidement repasser ce grave chapitre et livrer, logiquement, des considérants basés sur la grande règle de l'expérience.

Quand, par exemple, une personne, au seuil d'une maison, tire le cordon de la sonnette, frappe ensuite à la porte de la chambre, la franchit, se nomme au propriétaire et, par des paroles, exprime sa pensée : ne sont-ce pas là de probantes manifestations de son esprit ?

En effet, en ce cas, l'esprit emploie, volontairement, l'organisme physique et les membres n'agissent que *comme intermédiaires extérieurs*, ce qui serait impossible si le corps était paralysé. Vienne cette même âme à quitter son corps par décès terrestre et qu'elle veuille encore donner de ses nouvelles, communiquer et agir matériellement ; elle devra chercher un autre organisme physique similaire qu'elle puisse utiliser comme intermédiaire et, exactement comme naguère avec son corps, elle pourra sonner, frapper, bref reproduire à nouveeu les manifestations intelligentes de son ancienne vie terrestre.

L'on reconnaît ainsi le véritable rôle du médium dont le but n'est pas une passive obéissance d'être ou de machine, à certains actes déterminés, mais bien de fournir à l'esprit désincarné l'organisme matériel anéanti, en contribuant à lui faciliter l'expression formelle de sa volonté, de même que si cet esprit agissait encore avec son propre corps. L'âme désincarnée ne réussit ses manifestations qu'autant que l'organisme et le fluide du médium s'y unissent par affinité physique, sympathique ou morale.

DU JOURNAL RÉBUS (Russie) juillet 1889 : Traitant des songes réalisés, dévoilant le pays ou la personne que l'on verra ultérieurement, M. Manassein relate ce fait de l'apparition d'un père à son fils et lui avouant chez



quel notaire étaient les pièces indispensables pour le gain de son procès.

A Vladimiro la cathédrale russe sembla plusieurs fois (au mois de juillet 1888) la proie des flammes et les pompiers y accoururent. La police locale et maints témoins attestèrent par écrit ces surprenantes lueurs d'incendie. Tous les agents de service dont le nom pourrait être livré à la publicité jurèrent y avoir en même temps entendu un chant harmonieux. Mme Hélène Daneswka, à la vue de ce sublime spectacle fut soudainement guérie de ses cruelles douleurs rhumatismales qui l'empêchaient depuis si longtemps de marcher.

Le célèbre prestidigitateur russe, Léon Peusner, confirme que l'écriture directe des esprits, dans les séances sous la présidence de M. Théodore Munster à Proscurow (petite Russie) ainsi que les matérialisations, jeux de piano sans contact et déplacement de meubles ne sont pas des jongleries habiles.

LES ORIGINES ET LES FINS

(*Suite*)

D. — Voulez-vous nous expliquer ce que vous entendez par la fumée du foyer de l'Infini ?

R. — L'Unité parvenue au deuxième degré de l'Infini, ne doit plus avoir que des conceptions idéales, pures de tout alliage. La plus subtile aberration d'un moi personnel, le foyer de l'Infini la rejette de son sein comme le sang rejette les humeurs qui le vicient. Alors le moindre éclair d'orgueil se change en fumée et traverse, éperdu, le premier degré qui est celui des Dualités, pour s'éparpiller, atomes, dans l'espace.

Ce sont ces atomes qui constituent la matière. Fumée impalpable ils assombrissent l'étendue et fous de rage et de douleur ils deviennent ces terribles et brutales forces dont l'amoncellement produit les plus grands cataclysmes.

Chaque atome porte en soi une infinitésimale parcelle des forces créatrices : il a appris, il a su, il se souvient ! De puissant et radieux un souffle d'orgueil a amoindri la vivifiante et pure flamme dont il faisait partie et l'a rejeté, lui, dans le froid espace.

L'atome, dans les rages farouches de son impuissance projette sans discernement autour de lui les forces qu'il contient. C'est de l'effroyable éparpillement de ces forces que se produisent les heurts, source du mal.

Forces irraisonnées, elles entravent le travail de création des Dualités et donnent naissance aux plus profondes, aux plus multiples douleurs.

Digitized by Google

C'est par le calme de leur pondération que les Dualités parviennent à les dompter, amoindrissant ainsi les coups terribles de leur rage contenue.

Atome ou matière, oubli d'une seconde, tu retournes à ton unité à travers les larmes de sang des humanités dans lesquelles tu comptes. Le jour où tu comprendras que la partie de toi-même dont tu t'es détaché, t'attend : ce jour-là, tu retrouveras l'espoir!

Ceci explique la théorie des anges déchus dont toute religion, fille de l'idéal, a eu l'intuition, le plus souvent par le canal des plus simples : modestes pionniers de la Vérité dont l'humilité fait la grandeur!

D. — Comment un éclair d'orgueil peut-il être possible aux Unités?

R. — Hélas! c'est le plus souvent l'ardeur inconsidérée d'un élan sublime qui produit ce malheureux éclair d'orgueil déflorant passagèrement quelques unités radieuses. Volcan mal éteint sous la cendre du souvenir, l'amour du soi jaillit inconsidérément et s'échappe, fumée, pour reprendre par la base une leçon mal retenue, note discordante dans la grande harmonie de l'ensemble.

L'orgueil, pour votre humanité qui épèle à peine le juste et le vrai, n'a rien de cette grandeur par vous inconnue; grandeur qui caractérise l'orgueil de l'Infini, puisque c'est en cherchant à faire mieux que leurs sœurs que les Unités déméritent dans une faible portion d'elles-mêmes qui retourne, atomes, dans l'espace.

L'orgueil de l'humanité terrienne se définit ainsi : dans l'enfance, par le plus beau jouet et le plus riche vêtement; dans la jeunesse, par la régularité des traits du visage, l'élégance de la tournure et les plus beaux atours; dans l'âge mûr, par cette infatuation qui porte si facilement à se persuader qu'on fait tout infiniment mieux qu'autrui; dans la vieillesse même, l'orgueil se traduit par cette persuasion que nul ne peut primer et conseiller mieux que soi. Infimes conservateurs de l'arbitraire, enfants, jeunes gens, adultes, vieillards des humanités qui peuplent les espaces, vous n'avez du glorieux orgueil de l'Infini que son ombre terne : la plus sotte et la plus absurde vanité. Excuse suffisante du sourire de pitié dédaigneuse que lui donnent parfois les Unités, sourire qui cause aussi leur partielle déchéance.

Orgueil terrien, père de l'étroit égoïsme, tu n'as qu'un objectif : la domination; qu'un but : l'exploitation de ton semblable pour t'en faire un piédestal; qu'un mobile : la souffrance de tes frères pour servir d'ombre à tes jouissances puériles et vaines!

Si parfois un éclair de dignité vraie brille dans ce milieu corrompu, il est dû, le plus souvent, à l'effort sublime de ceux qui semblent aux superbes les plus humbles et les plus négligeables.

Digitized by Google

Lueurs vivifiantes qui éclairez de vos douloureux rayonnements l'opacité qui nous sépare des parties de nous-mêmes, c'est à vous que nous devons nos rapprochements ! Vous êtes les étroits sillons humains que nous suivons pour traverser le voile opaque formé par l'atmosphère lourde et épaisse d'une quantité de mondes du niveau intellectuel et moral de la terre. Nous nous inclinons devant ces humbles qui seuls, parmi vous, ont entendu la grande voix du devoir, fils de la loi solidaire!

Inclinez-vous avec nous, amis, car c'est grâce à la voie lumineuse qu'ils tracent que nous pouvons arriver jusqu'à vous. Ils ont compris, eux, que le devoir consiste pour tous en une grande sévérité pour soi-même et une extrême indulgence pour autrui. Se vaincre, toujours se vaincre et s'appliquer à pardonner, là gît tout le progrès moral.

Amis n'oubliez pas que la loi solidaire persiste dans l'Infini puisque c'est elle qui oblige les Unités de son deuxième degré à rejeter, atomes dans l'espace. les taches produites en elles par un furtif sourire de dédaigneuse pitié.

D. — En quoi consiste le progrès dans l'Infini?

R. — Dans l'espace tout progrès se fait par la douleur : naître, mourir, renaître, lutter sans cesse avec un unique phare : l'espérance! Souffrir toujours et partout, dans les frottements, dans les contacts, l'être ne peut grandir que dans cette lutte pénible et douloureuse qui se termine par le triomphe définitif de l'esprit sur la matière.

Dans l'Infini le progrès se fait pour les Unités sans peine et sans douleur. La seule aspiration de l'*absolu* et du *parfait* que chacune d'elles porte en soi, son constant désir de réaliser des conceptions toujours plus élevées, suffisent pour accomplir cette marche ascendante et éternelle.

En ressentir en soi les effets, toujours plus nouveaux et plus grandioses, constitue une suite d'agréables et divines surprises dont aucun langage humain ne peut rendre l'idéal et continuel saisissement.

L'Unité ne finissant jamais, va, va sans cesse vers l'insaisissable Parfait qu'elle poursuit, joyeuse, jetant parfois sur l'étendue où gravitent les oublieux et les retardataires un doux regard de pitié : rayon vivifiant qui leur rend l'espérance, appel fraternel et divin qui relève les faibles et soutient les forts.

D. — L'Infini n'est-il donc que l'ensemble des Unités radieuses?

R. — Pour les travailleurs de l'espace, Dieu, c'est l'*Infini*; pour les Unités dont l'ensemble constitue le foyer resplendissant de l'Infini, Dieu c'est l'*absolu*, c'est le *parfait* que nul n'atteindra jamais.

Le foyer de l'Infini n'est donc que l'ensemble des pures et scintillantes

Digitized by Google

flammes de l'amour et du savoir dans leur sereine plénitude. Savoir immense mais modeste, amour ardent, toujours prêt à donner sans demander jamais : amour qui sous les formes les plus infimes a commencé sa pondération par la plus humble aspiration de l'idéal. C'est sur les mondes fluidiques que s'achève cette pondération par le travail de pénétration des flammes ou fluides épurés de la Dualité, travail par lequel le savoir cherche l'amour et l'amour aspire au savoir.

L'Unité parvenue au deuxième degré du foyer de l'Infini s'oublie pour tous, ravivant sans cesse ses feux par des conceptions nouvelles afin de répandre sur tous plus de lueur.

Travailleurs de l'espace, espérez! espérez! Souvenez-vous que vous êtes éternels comme votre cause et qu'aucune loi ne peut vous empêcher d'être. Si l'insaisissable, toujours poursuivi, pouvait vous résorber, il ne serait pas l'*absolu*.

D. — Qu'est-ce que le devoir?

R. — C'est le lien que vous trouvez terrible, ô vous, nos amis! parce qu'il est une entrave à vos aspirations qui toutes, ne sont pas en accord parfait avec le juste, tel que le comporte l'ensemble. Ce lien n'est autre que la loi solidaire dans la simplicité de son application : la collectivité. Le devoir, c'est le cri de la conscience alarmée, amoureuse du beau et du vrai; c'est la raison du travail de l'espace dont le but est de nous faire grandir en *intelligence* et en *amour*.

D. — Qu'est-ce que la conscience?

R. — C'est la pression exercée par les parcelles claires et épurées sur les parcelles ou groupements de parcelles moins pures, composant une personnalité. C'est donc un phare lumineux que tout être porte en soi pour éclairer sa route. Dans ce phare l'invisible souffle les lueurs vivifiantes qui aident à mieux voir et à mieux appliquer. Plus l'esprit est élevé en raison du travail accompli dans ses vies antérieures mieux s'exerce l'aide désintéressée de l'invisible qui fait grandir la conscience intime, laquelle suffit toujours à diriger la marche en avant des voyageurs de l'espace. C'est elle qui les guide sur leur route difficile, leur montrant les écueils et les aidant à les franchir. *Médiums* : F. H. S.

NÉCROLOGIE

A Naples, le cav. Cesare Podesti, s'est désincarné le 4 mars ; officier de la marine militaire italienne, il avait gagné de nombreuses maladies dans son service et travaillait avec ardeur pour acquérir toutes les connaissances indispensables en fait de spiritisme ; il lisait, propageait et enseignait avec

Digitized by Google

une généreuse ardeur tout ce qui concernait nos doctrines. Nous reparlerons de cet honnête homme, de ce grand cœur.

Mme Vve Rousseau, ancienne institutrice, à Paris, après avoir vu mourir tous les siens, s'était retirée à la Ferté-Gaucher où cette octogénaire vivait modestement; elle y voyait souvent M. James Smyth, notre ami, homme généreux, et cette ancienne spirite nous avait fait promettre d'assister à son enterrement, M. Leymarie seul devait y parler; par je ne sais quel oubli, M. James Smith a été seul prévenu, et nous regrettons bien vivement de n'avoir pu, à vingt-cinq lieues de Paris, dire sur la tombe de cette honnête et spirituelle dame, tout le bien que nous pensions d'elle, et faire connaître à la population de la Ferté quelle était la croyance généreuse et consolante partagée par Mme Vve Rousseau. Puisse notre sœur qui a tant souffert, et qui est morte sans un parent ni un ami autour d'elle, avoir retrouvé au seuil de l'erraticité toutes les âmes aimées, tous les protecteurs de l'espace attirés par sa bienvenue. M. J. Smyth assistait à la cérémonie, comme un fidèle et brave frère en croyance.

Mme Vve Amant Greslez, veuve de notre ancien collaborateur à Sétif (Algérie), est décédée à Amiens, à l'âge de 75 ans; femme dévouée, elle fut le modèle des épouses en respectant, en secondant son mari dans la mission de propagande spirite que ce brillant officier d'administration a fait en Algérie; que cette digne sœur soit heureuse auprès de l'esprit par lequel elle a tant senti et vécu, et puissent-ils, tous les deux, apporter la consolation et l'énergie dans l'âme de leur fils, M. Emile Greslez et sa famille.

M. Vigneron Louis Alfred, est décédé à l'âge de 69 ans, à Paris; bon souvenir à ce spirite qui fut un excellent médium guérisseur.

CATHOLICISME ET SPIRITISME (1)

Dans le courant de l'année dernière, l'honorable M. Leymarie voulut bien me confier le manuscrit : « *Catholicisme et spiritisme* », de M. J. Jésupret fils, me demandant d'en faire une appréciation détaillée pour les lecteurs de la *Revue*; cette brochure me captiva dès le début, elle était la démonstration et l'explication aussi claires qu'exactes des différents dogmes et enseignements du catholicisme moderne, raisonnés à l'aide des enseignements que nous connaissons, ceux de nos guides et de nos amis actuellement désincarnés. J'avais entendu à diverses époques des personnes ayant les mêmes croyances que M. Jésupret, raisonner comme lui, et désirer voir ce sujet traité comme ensemble sous forme d'études suivies ou de publication spéciale. Ce desideratum que j'avais entendu formuler si souvent, comme je le formulais moi-même, était très bien réalisé par M. Jésupret. Je remis donc à M. Leymarie une analyse détaillée, faite chapitre par chapitre, de ce manuscrit. Elle a été publiée dans deux numéros consécutifs

(1) 1 fr. 50, à la *Revue spirite*, 1, rue Chabanais.


Digitized by Google

de la *Revue spirite* de l'année 1890. Je concluais en souhaitant et en demandant avec insistance que ce manuscrit fût mis à l'impression et publié dans les meilleures conditions possibles, afin de le répandre et de le divulguer. J'ai la satisfaction aujourd'hui de voir mes souhaits réalisés et ma demande écoutée. M. Leymarie m'a confié hier, en effet, la première épreuve d'imprimerie de cette œuvre, laquelle va être mise en vente dans de très bonnes conditions. En voici un aperçu très succinct. L'œuvre de M. J. Jésupret contient une introduction, vingt chapitres et une conclusion.

L'introduction explique d'une façon raisonnée et logique le but de l'ouvrage qui est celui-ci : faire comprendre à beaucoup, dans leur véritable sens et leur réelle portée, un grand nombre de dogmes et d'enseignements de l'église chrétienne catholique que l'intelligence et la raison humaine refusent d'admettre tels qu'ils sont enseignés et imposés comme croyance obligée à notre époque.

Le 1er chapitre traite de la création du monde sous une forme aussi scientifique qu'intéressante ; l'auteur rapproche de certains enseignements donnés en cette matière encore à notre époque, les conquêtes incontestées de la science moderne qui sont admises et reconnues par tous à l'heure qu'il est.

Le péché originel fait l'objet du deuxième chapitre, l'auteur y explique, au point de vue de l'évidence et de la logique, ce que peut signifier en réalité ce dogme catholique enseignant qu'un Dieu, créateur infiniment bon, crée des âmes qui par le seul fait de leur naissance deviennent souillées et damnées. Une cérémonie lithurgique, dont cette âme est parfaitement inconsciente du reste à ce moment, devient absolument nécessaire pour la préserver des flammes éternelles, ou tout au moins selon l'âge de la mort, de son corps, des souffrances endurées dans un lieu spécial appelé « *les limbes* ».

Le Chapitre III est intitulé : « *l'Enfer et les peines éternelles.* » La réfutation de l'enseignement catholique, dont l'existence de Satan et de ses légions constitue la clef de voûte même, ainsi que le dit l'auteur, est très spirituellement faite par M. Jésupret. Là, du reste, sa tâche a dû être facile. Qui croit fermement encore, même parmi de fervents catholiques, à l'existence réelle de ce diable cornu et fourchu ? de ce feu éternel brûlant sans cesse pendant l'infini des temps des corps de matière décomposés depuis longtemps déjà, et ayant rendu leurs éléments au vaste laboratoire de la nature, servant ainsi à constituer d'autres corps bien différents. Les sociétés humaines exigent absolument pour autres temps, autres enseignements. *Non possumus,* leur répond-on. Dans ce cas, ces sociétés continuent leur chemin sans même plus se donner la peine de discuter de pareilles choses.

Le Chapitre IV a pour titre : « *les Limbes* ». Qu'est-ce au juste? Où cela se trouve-t-il? On n'est pas bien fixé ! Dans ce cas, quelle foi ajouter à un pareil enseignement?

Le Chapitre V parle du purgatoire. Sous cet enseignement donné à dessein d'une façon dissimulée, se cache la vérité : celle du mérite et du démérite des âmes d'après leurs actes mêmes : ce prétendu rachat de ces âmes constitue en attendant une mine d'opérations fructueuses pour cette église : ces trafics furent sinon la cause du moins le prétexte que prit le moine saxon Luther pour secouer le joug de la domination romaine. Les églises chrétiennes dites réformées furent ainsi créées. L'Exposé des enseignements spirites termine ce chapitre, comme beaucoup d'autres du reste.

Digitized by Google

Le Chapitre VI traite du « ciel et des anges ». Où est-il maintenant, ce ciel chrétien bien démoli par les enseignements précis de la science astronomique? Exposé et comparaison des deux enseignements catholiques et spirites sur les créatures immatérielles appelées anges par les théologiens chrétiens, ainsi que leur rôle dans la nature.

Le Chapitre VII demande « le Christ est-il Dieu? » historique très bien fait par l'auteur, des phases successives par lesquelles cette question a passé dans les premiers âges mêmes de l'église chrétienne. L'auteur répond comme beaucoup de Docteurs de l'église primitive : non. L'appellation imagée, selon la façon de parler des Orientaux, de fils de Dieu ne saurait en faire un Dieu, Être suprême, dont les hommes sont incapables du reste, actuellement, de comprendre et de connaître l'essence ainsi que le principe.

(*A suivre.*) Capitaine Boulle.

PENSIONNAT DU PETIT-CHATEAU A MONTHIERS (AISNE)

Aux familles qui ont des filles à mettre en pension et qui voudraient réunir à la fois des conditions exceptionnelles d'hygiène et une éducation spiritualiste élevée, nous recommandons le pensionnat du P. C. fondé en Alsace (1841) par Mlle Vernet.

Il a eu pour professeur pendant trente-huit ans, et il a encore pour directeur de l'enseignement, M. Jean Macé, l'auteur de l'*Histoire d'une Bouchée de Pain*, le fondateur de la Ligue de l'Enseignement dont la maison de Beblenheim a été le berceau.

La direction en est confiée aujourd'hui à Mademoiselle Heutte qui, depuis six ans, faisait les principaux cours sous la direction de M. Jean Macé; l'économat à Mademoiselle Bentz, une ancienne élève de Beblenheim, revenue au Petit-Château depuis quinze ans.

Transporté en France après la guerre de 1870, il est installé maintenant dans un château du temps de François Ier, s'élevant au milieu d'une vaste propriété, sur une colline d'où l'on domine plusieurs lieues de pays. Son installation réunit toutes les conditions désirables d'espace, de grand air et de salubrité.

Un petit bois, attenant aux bâtiments, et entièrement clos, continue la cour de récréation sur une étendue de plus de deux hectares. Toutes les élèves y ont, par groupes de deux ou trois, leur place à elles qu'elles peuvent arranger à leur guise.

Des appareils de gymnastique demeurent à leur disposition pendant les heures de récréation.

Elles reçoivent des leçons de français, anglais, allemand, histoire, géographie, littérature, sciences naturelles, arithmétique, géométrie élémentaire, dessin, solfège, calligraphie et ouvrages à l'aiguille.

Toutes ces leçons sont comprises dans le prix de la pension qui est de 1,000 francs pour les dix mois de l'année scolaire, de 1,200 pour les élèves étrangères qui reçoivent des leçons particulières de français. Des chambres sont réservées aux dames ou aux jeunes filles ayant terminé leur éducation et désirant faire un séjour à la campagne. Elles sont d'ailleurs autorisées à participer à l'enseignement dans la mesure qui leur convient.

Le prix est de 40 fr. par semaine pour une chambre particulière, et 35 francs dans une chambre de 3 à 5 lits.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succ^r, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année — N° 5. — 1er Mai 1891.

Les séances du Vendredi, *en mai*, se tiendront, 1, rue Chabanais, le 8 et le 22.

ANNIVERSAIRE D'ALLAN KARDEC

Le 30 mars dernier, à deux heures de l'après-midi, les spirites parisiens se sont rendus au cimetière du Père-Lachaise; cette réunion considérable représentait plusieurs sociétés et groupes. Les orateurs dont les noms suivent ont successivement pris la parole pour honorer Allan Kardec et Mme Allan Kardec la fidèle compagne de sa vie.

M. P. G. Leymarie a lu plusieurs télégrammes : l'un de MM. le vicomte de Torres Solanot et de Miguel Vives, au nom de la réunion du Congrès régional de la fédération catalonaise spirite dont ils sont les présidents et dont ils nous annoncent la constitution définitive pour le vingt-deuxième anniversaire d'Allan Kardec; ce télégramme contient un hommage de tous les spirites de langue espagnole et portugaise répandus sur notre sphère en des centaines de groupes.

De même, celui de L'Union internationale des écoliers spirites, délégation espagnole de Barcelone, est adressé aux spirites parisiens et à nos compagnons d'études de cette terre et des autres mondes pour exprimer leur ardent amour au Maître vénéré, leur attachement aux idées sublimes dont il fut l'apôtre et le propagateur. L'Union internationale prie la Société qui continue l'œuvre de les représenter à la cérémonie du 30 mars; signataires; MM. L. Terrat y Bernis, José Tembrano, Buenaventura Castelaro.

M. Leymarie adresse les mêmes hommages à la mémoire du Maître, au nom de MM. le capitaine Ernesto Volpi, le professeur Scarpa, H. Dalmazzo, Hoffmann Jean, Major Ungher, l'ingénieur Pallazzi, le chevalier Chiaïa Ercole, le professeur T. Falcomer, les docteurs Moroni et Rossi Pagnoni, le sénateur Borselli, le vénéré Damiani et tous les spirites italiens; puis aussi au nom de tous les spirites américains du Chili, du Pérou, de Buenos-Ayres, de Montevideo, du Brésil, de la Colombie, de l'Equateur, de l'Ile de Cuba, du Mexique représenté par le digne général Refugio Gonzalez; enfin, de Porto-rico et du Canada, de la Belgique et de la Hollande.

Digitized by Google

Nos frères de toutes les contrées nous annoncent que ce même 30 mars, une fête anniversaire de la désincarnation du Maître est célébrée par des discours, des poésies et de la musique.

Des paroles intéressantes, très instructives ont été prononcées par M. Alexandre Delanne, par M. Mongin pour M. Sausse de Lyon, par MM. Boyer, Laurent de Faget, Auzanneau, Gabriel Delanne, Bouvery, Levavasseur, capitaine Boulle, Mme Arnaud, Mme Gonet ; M. Laurent a lu une belle poésie de M. C. Chaigneau qui était absent.

Le même soir un banquet a réuni les spirites qui désiraient fraterniser et bien terminer cette journée ; la gaieté la plus franche a présidé à cette agape et de nombreux toasts ont été prononcés avec cet objectif : rendre hommage aux hommes de bonne volonté qui propagent nos doctrines pour le bénéfice intellectuel et moral de l'humanité.

Sous le titre : *Hojas de Propaganda*, l'Union internationale des écoliers spirites, délégation de Barcelone, nous adresse et elle délivre gratuitement une feuille avec le portrait d'Allan Kardec et plusieurs colonnes vouées à la commémoration et à la biographie du Maître ; la même feuille contient des articles de sage propagande dus à notre sœur Amalia Domingo y soler, à De Torres Solanot, aux Drs Sanz Benito et Otero Acevedo, à Manuel Novarro Murillo, etc.

Nous saluons les étudiants spirites barcelonais et madrilènes ; le Hojas de Propaganda est une œuvre précieuse de vulgarisation qui leur fait grand honneur.

Le célèbre orateur de la ville de Tarrasa, *Don Miguel Vives*, est toujours sur la brèche et seconde activement le vicomte de Torres Solanot et le Dr Huelbes Temprado dans cette propagande de nos doctrines.

LE SPIRITISME ET LES PRINCIPES SUPÉRIEURS DE L'ETRE.

(*Suite*)

Voir la *Revue* du 1er avril.

Pour mieux suivre l'enchaînement de cette étude, nous pouvons considérer qu'elle comporte quatre points :

1° Qu'est-ce qu'un septénaire, d'après l'occultisme ?

2° Vérifier la conception générale du septénaire par l'examen de deux septénaires connus (spectre solaire, gamme musicale) se contrôlant l'un l'autre ;

3° Etant acquis les deux premiers points, appliquer la méthode de la science occulte, c'est-à-dire la méthode analogique, pour déterminer le septénaire humain ;

4° Montrer que les deux principes supérieurs du septénaire ainsi déterminé ne sont pas inconnus du spiritisme.


Digitized by Google

Nous avons traité les trois premiers points de ce programme. Reste le quatrième.

Quelques mots encore, avant de l'aborder.

Le sixième principe, avons-nous dit, représente la plus haute virtualité de l'être, considéré en lui-même. A ce degré, la force intelligente domine complètement la substance, réduite à des germes quintessenciés, qui sont comme les clichés microscopiques de toutes les impressions vécues par l'Esprit, dans le cours de son passé, dans la longue conquête de son progrès. Maître de la substance, l'Esprit développe tous ces germes à son gré, il voit l'ensemble de ses existences, il en domine toute la série, et il peut en faire revivre telle partie qu'il lui convient d'évoquer en pleine réalité. L'individualité complète se dessine enfin en renouant en un seul être les incarnations diverses par lesquelles elle a évolué. Ceci correspond à peu près à ce que dit M. Papus, lorsqu'il représente les principes supérieurs par une grande ligne verticale reliant une quantité de petites horizontales qui figureraient les successives incarnations d'un même être (1). Les bouddhistes emploient aussi la figure du chapelet dont les grains sont rattachés au même fil (2).

Ce sixième principe, analogue de l'indigo et du *la* de la gamme d'*ut*, principe de crise dans l'évolution de l'être, est plein de périls pour l'esprit qui ne s'oriente pas immédiatement vers le septième principe. Porté au mépris de la terre par sa puissance acquise, l'Esprit presque Dieu cherche une divinité complète qu'il ne trouve pas, faute d'avoir découvert le courant vrai qui conduit à l'état divin, et qui n'est autre que le septième principe, faute d'avoir cultivé le germe de ce septième principe dans le cours de son évolution. Abîmé dans l'admiration de sa propre grandeur, ivre d'orgueil transcendant, il attend sans issue, jusqu'à ce que la réincarnation abhorrée qu'il avait cru éviter (par une personnelle purification) le ressaisisse à nouveau

(1) Voir l'*Initiation* de novembre 1890. « La grande tige verticale, dit M. Papus, représente ce principe divin le *soi* qui passe à travers toutes les personnalités (lisez : à travers toutes les incarnations)... Chacune des petites barres horizontales représente un des nombreux *moi* (lisez : une des nombreuses incarnations) traversés par le Principe divin en évolution (lisez : l'Esprit). » (Page 109.)

Les parenthèses ci-dessus ne font pas partie du texte cité.

(2) Voir la *Revue théosophique* d'avril 1889. « On doit bien comprendre et retenir la différence qui sépare la *personnalité* de l'*individualité*. La *personnalité*, c'est cette forme passagère et transitoire... que l'*Ego* revêt à chaque incarnation nouvelle. L'*individualité*, au contraire, est la longue ligne de vie autour de laquelle s'enroulent toutes nos existences successives, comme les grains d'un chapelet s'attachent tous au même fil, du commencement à la fin. » (Page 23.)

Digitized by Google

et le replonge dans les ondes mélangées de la solidarité terrienne, où il trouvera peut-être le germe du septième principe, qui doit tout sauver.

Qu'est-ce donc que ce septième principe ? — De par la conception du septénaire et l'analogie, c'est, avons-nous dit, en toute évidence, le *principe d'amour*. Les six premiers principes (qui se réduisent en réalité à trois termes, vus chacun sous deux aspects différents) correspondent à l'être considéré en lui-même. Ce sont les principes dont se compose l'évolution de l'individu. Mais le but de l'individu n'est-il pas de se rattacher aux autres êtres et à l'ensemble des êtres? Et comment cela se pourrait-il, si le principe d'amour répandu dans l'univers n'avait déposé son germe en chacun de nous? Le principe d'amour est un principe universel; mais si chaque individualité n'en contenait une étincelle qui lui fût immanente, le principe d'amour planerait stérile et sans prise sur le chaos des Humanités en poussière. Donc le principe d'amour doit être envisagé de deux façons: comme extérieur à nous, et comme intérieur à nous. A ce dernier titre, il fait partie de nos principes essentiels. Si nous considérons dans l'homme trois principes intrinsèques (corps, périsprit, esprit), ce ternaire se complète par le quaternaire, avec le principe d'amour. Voilà pourquoi le spiritisme, qui a admis dans l'homme ces trois principes (sans peut-être les avoir encore suffisamment définis), les a implicitement complétés par un quatrième principe, en affirmant sa devise : « Hors la charité pas de salut. » (Tous ceux qui interprètent largement cette devise traduisent *charité* par *amour*.) — Si, au lieu de considérer dans l'homme trois principes intrinsèques seulement (un ternaire simple), nous considérons six principes intrinsèques (un double ternaire), cet ensemble se complète par le septénaire, toujours par l'adjonction du principe d'amour. — Dans l'un comme dans l'autre cas, c'est d'une simplicité candide.

Avant d'aborder le quatrième point de notre étude, résumons en quelques mots ce que nous venons de dire des sixième et septième principes :

Le sixième principe est celui qui relie toutes les personnalités passagères de chacun de nous en une individualité éternelle.

Le septième principe (principe d'amour) est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin.

Ainsi que nous venons de le voir, il est superflu de démontrer que le principe d'amour est connu du spiritisme, dont il constitue le plus précieux idéal. Tout au plus reste-t-il au spiritisme à développer la question qui procède de ce principe.

Quant au sixième principe, qu'on pourrait appeler principe de la *pluripersonnalité de l'individu*, le spiritisme ne l'a peut-être pas encore nette-

Digitized by Google

ment dégagé par l'analyse; mais certaines manifestations spirites le proclament implicitement d'une manière indiscutable. Qu'on me permette d'emprunter quelques exemples aux documents que j'ai eu occasion de recueillir, car en cette matière chacun peut surtout parler d'après son expérience personnelle.

Il y a quelques années, existait un cercle spirite intime, assisté particulièrement par des Esprits de l'Inde antique, et dont la manifestation des sixième et septième principes, tels que nous venons de les définir, était pour ainsi dire la caractéristique. Les Esprits s'incarnaient dans le médium, et il arrivait souvent que l'un ou l'autre d'entre eux se manifestait successivement dans diverses de ses incarnations. Par exemple, il venait dans une personnalité de philosophe pour donner un enseignement; puis il quittait le corps du médium (ce qui se traduisait par une phase cataleptique), et immédiatement il revenait dans une incarnation plus familière, pour parler soit à tous, mais familièrement, soit à tel assistant qui lui était particulièrement cher. Ce phénomène était très fréquent.

Voilà le fait d'observation. Mentionnons maintenant quelques mots de théorie communiqués par l'un de ces Esprits, relativement à ce phénomène: «...Lorsque nous venons dans un enfant de la terre(lisez: dans un médium), nous y venons dans une seule incarnation, c'est-à-dire étant l'homme d'un seul jour, et non le produit de tous les jours de l'homme, c'est-à-dire de toutes les incarnations. L'Esprit n'est possesseur de lui-même et voyant dans lui-même de tout son passé que lorsqu'il est là-haut, libre, et qu'il domine tout son passé, comme le berger du haut de la montagne domine tous les pas qu'il a faits pour la gravir. Frères, dans un médium il ne peut y avoir qu'un Esprit sous une telle ou telle incarnation. Ce corps est pour une seule incarnation, et un Esprit ne peut y entrer que dans une seule de ses incarnations d'une manière absolue et intégrale. Et lorsque l'Esprit d'en haut, aussi grand qu'il soit, peut revenir parler à la terre dans une de ses incarnations passées, il redevient alors dans cet homme (le médium) le véritable Esprit incarné de l'âge auquel il se reporte, avec ses défauts et ses qualités .. Mais, lorsque l'Esprit a quitté le médium, il voit, il comprend et il reconnaît qu'il vient de se produire sous toutes les incarnations qu'il a voulu... » (Séance du 21 janvier 1884.)

Dans le même cercle il arrivait parfois que des communications d'une très haute envolée étaient données — un peu vagues peut-être, parceque, plus on s'élève, plus les termes se généralisent, — mais pleines de grandes aspirations et d'un immense amour. Lorsque, la communication finie, on demandait à l'Esprit de se nommer, il répondait: Mettez « une Harmonie ». Une Harmonie, c'est-à-dire qu'il parlait au nom d'une collectivité parfaite-

Digitized by Google

ment une communion de pesée et d'amour. C'était comme si cette agglomération d'Esprits, cette Harmonie, avait eu une voix collective, une voix tout imprégnée d'amour. Le septième principe, tel que nous l'avons défini, éclatait là dans toute sa splendeur.

Voici maintenant deux documents d'une autre provenance. Bien qu'ils aient été obtenus à l'aide d'une médiumnité moins caractérisée, et que l'auteur de cette étude en soit seul responsable, ils ne seront peut-être pas sans intérêt en la circonstance. Ce sont deux communications intuitives, et jusqu'à un certain point semi-mécaniques, servant de commentaires à deux dessins mécaniques préalablement obtenus, et dont le principal est reproduit



ci-contre. Les dessins, d'une exécution fort imparfaite d'ailleurs (en raison de l'imperfection du médium), furent tracés indépendamment de toute prévision sur ce qu'ils pouvaient exprimer. Le médium ignorait complètement la signification de ces dessins, dus à l'impulsion d'un certain Esprit, avant qu'un autre Esprit en eût donné l'interprétation. De plus, la figure ésoté-

Digitized by Google

rique du chapelet des existences, dont nous parlions tout à l'heure, lui était tout à fait étrangère à cette époque. Le dessin reproduit ci-contre est assez curieux en ce qu'il présente un rapport évident avec cette figure. Cette remarque peut contribuer à établir que ce dessin n'est ni une fantaisie de l'Esprit, ni une fantaisie inconsciente du médium, pas plus que les communications qui s'y rapportent. Voici la première de ces communications :

« Ce sont des dessins avec lesquels nous avons le désir de développer plus facilement notre pensée au sujet de la vie de l'espace. C'est avec ces dessins que j'ai l'intention de faire comprendre, entre autre choses, les fonctions du périsprit.

« Et d'abord il faut distinguer, définir, pour ne pas faire de confusion. Il est des mots qui demandent à passer par plusieurs études avant d'être parfaitement élucidés. Le mot « périsprit » est de ceux-là. Il faut compléter les enseignements dont Allan Kardec s'est fait l'interprète à propos du périsprit. D'après ces enseignements, il n'est pas fait de distinction entre le corps fluidique ou aromal, corps subtil par rapport à votre matière et plus ou moins éthéré suivant l'état des esprits, il n'est pas fait, dis-je, de distinction entre le corps aromal (représentation de l'individualité par sa forme personnelle à un moment donné) et l'enveloppe de l'esprit, ce qu'on pourrait appeler son atmosphère, amas de fluides dégagés de lui et retenus autour de lui par une affinité à toute épreuve. C'est cette enveloppe, distincte de la forme du corps aromal et l'enserrant de toutes parts, qui mériterait, à proprement parler, le nom de périsprit. Mais, comme on n'est pas habitué à cette distinction et qu'on pourrait confondre, nous ferons suivre, chaque fois qu'il pourrait y avoir confusion, le mot périsprit de cet autre mot « atmosphère spirituelle ».

« C'est dans l'atmosphère spirituelle que sont emmagasinés toutes les impressions, tous les acquis de l'esprit à travers ses existences. C'est là que se trouvent, réduits à l'état de germes, les différents états par lesquels l'esprit a passé. Plus l'esprit est puissant par son élévation, plus il a la possibilité de développer ces germes, c'est-à-dire d'évoquer les modalités les plus anciennes par lesquelles il a évolué. Il y a des esprits qui sont encore cristallisés dans l'heure où ils ont quitté la terre, ou qui du moins ne sortent guère des époques les plus prochaines de cette date. Il y a des esprits qui peuvent évoquer tout le passé de leur dernière incarnation, mais qui ne peuvent sortir de ce cercle pour retrouver une époque plus reculée de leur existence. Enfin il y a des esprits qui peuvent reconstituer plusieurs ou toutes les existences de leur passé. Ce sont les plus puissants par leur élévation. Tout cela s'accomplit en vertu de lois positives, physiologiques si j'ose m'exprimer ainsi, c'est-à-dire au moyen d'une fonction procédant

Digitized by Google

des propriétés d'un organe spécial. Cette fonction est une sorte de germination reproductive des états passés d'une individualité. De même qu'il y a la reproduction de l'espèce (qui néglige l'individualité au profit de la série des êtres), de même il y a la reproduction de la personnalité, c'est-à-dire la reproduction de l'être dans ses phases qu'il croyait disparues (reproduction, réapparition, qui s'accomplit au profit de la série des divers états d'un même être). La reproduction de l'espèce condamne les individualités à disparaître pour faire place à d'autres; mais la germination reproductive des états passés fait réapparaître ces personnes dans tout ce qu'elles ont été; et, grâce à cette fonction, on voit refleurir les doux printemps d'amour qu'on avait vus avec tant de regrets tomber sous la faux du temps. — L'organe de cette fonction, c'est le périsprit, c'est l'atmosphère spirituelle, ou du moins certaines parties de l'atmosphère spirituelle.

« Mais il est bien des choses à dire sur ce sujet... » (Du 7 septembre 1883.)

La seconde communication était signée de trois noms. Bien que toutes ses parties ne se rapportent pas directement à notre sujet, elle a intéressé ceux qui en ont entendu la lecture, et il y a aussi lieu de la reproduire, à part quelques phrases de préambule :

«... Le temps est venu où tout ce qui était voilé sous la parabole doit se montrer à nu, éclairé par la lumière scientifique. L'enseignement de Jésus s'adressait à une population ignorante, et tout ce qui pouvait être dit à des ignorants, Jésus l'a formulé d'une manière admirable.

« Il a fallu tout un travail dans l'avènement des sciences et un commencement de vulgarisation scientifique pour que la nouvelle manifestation des morts eût quelque chance de se produire en éclairant la raison au lieu de la troubler et pour qu'une doctrine rationnelle sortît de cette manifestation. Le « Livre des Esprits » et le « Livre des Médiums » ont été compris grâce à la teinture scientifique généralement répandue depuis quelque temps dans certains milieux favorisés des bienfaits d'une instruction libérale et dans quelques autres milieux portés instinctivement vers l'étude de la nature. C'est dans ces milieux — surtout lorsqu'ils se trouvaient fécondés par un égal degré d'avancement moral et d'amour du bien — que l'œuvre d'Allan Kardec a poussé ses racines; c'est grâce à eux qu'elle a prospéré. Le Spiritisme est amour, et il lui faut des cœurs simples; mais en même temps il est science, et, pour grandir, il lui faut des intelligences éclairées. — Tout ce qui pouvait être dit du vivant d'Allan Kardec a été dit par l'intermédiaire d'Allan Kardec. L'enseignement donné correspondait à la moyenne des connaissances répandues dans les intelligences sur lesquelles comptaient les instructeurs de l'espace (un peu de physique, un peu de chimie, un peu d'histoire naturelle, quelques notions d'astronomie, tout cela à l'état assez

Digitized by Google

vague, science d'amateurs, légère teinture à l'usage des « gens du monde », comme disent les savants). C'est en grande partie avec ces amateurs que le spiritisme s'est fondé. Quelques savants, il est vrai, se sont intéressés à ses phénomènes, mais généralement ils n'ont pas conclu et ils se sont désintéressés de la doctrine. Parmi ceux qui s'y sont donnés avec le plus d'ardeur, nous tenons à remercier un d'entre eux, qui fut collaborateur d'Allan Kardec, qui a compris la doctrine et qui y a collaboré ; et bien qu'aujourd'hui il n'arbore pas hautement votre drapeau, vous devez lui être reconnaissants ; car, si (comme il vient d'être dit) les sciences sont indispensables au développement du spiritisme, il a plus fait en mettant à la portée de tous une astronomie vraiment scientifique qu'en se paralysant au service exclusif d'un ordre de faits et d'idées qui, pour accomplir un pas de plus, avaient besoin d'une plus grande préparation scientifique.

« Le spiritisme a besoin d'une science plus précise pour faire un pas en avant. Voilà pourquoi il nous est difficile d'avancer aussi vite que nous voudrions. Pour nous faire comprendre, nous aurions besoin de recourir à certaines analogies qne seule une connaissance exacte des sciences peut nous permettre d'employer. Si vous connaissiez l'anatomie et l'embryologie, nous pourrions vous donner sur le développement de l'esprit des notions tirées de la comparaison avec le développement de votre corps animal. Si vous étiez familiarisés avec certaines lois de la physiologie, telle que celle qui fait de chaque acte biologique une fonction reliée à un organe, vous comprendriez qu'il ne peut pas y avoir de vie éternelle sans une permanence éternelle de toutes vos impressions, de tous vos états successifs, et que cette vie éternelle de vos états passés ne peut fonctionner qu'en vertu d'un organe reproducteur de ce que vous appelez le passé. Cet organe, innommé pour vous, est une des composantes de ce que nous avons appelé le périsprit. L'esprit dessinateur a essayé de le représenter schématiquement par un série de germes reliés les uns aux autres, série que l'esprit avancé peut parcourir à volonté pour développer à son gré le germe correspondant à l'époque de sa vie éternelle qu'il veut évoquer et faire revivre en toute réalité et actualité.

« Le périsprit (ou atmosphère spirituelle, comme on vous l'a aussi désigné) contient encore bien d'autres organes. Par exemple, il contient des filaments fluidiques, qui peuvent être comparés aux nerfs de votre corps, et qui sont les organes de sympathie successivement créés par l'esprit dans les rapports de diverse nature qu'il a eus avec d'autres esprits. Vous voyez ces fils tendre l'enveloppe périspritale vers la terre (pour ainsi dire comme le filet d'un ballon est tendu vers la nacelle) (1). C'est que cet esprit a des liens

(1) Ceci se rapporte à l'autre dessin (non reproduit ici).

Digitized by Google

avec la terre, où sont incarnés des êtres qui lui sont chers. C'est, par dessus tout, que la terre est sa mère, et que, quelque dégagement qu'il acquière par son éthérisation, toujours un lien d'affection, si subtil qu'il soit, le rattache à la terre, qui porte ses frères, et où il a conquis ses degrés d'avancement.

« Que de choses nous pourrions vous dire sur le périsprit, si vous connaissiez à fond les sciences de votre planète, si ceux qui sont portés vers la philosophie savaient ce que savent nos mathématiciens et vos biologistes! Que de grandeurs métaphysiques nous pourrions vous dévoiler, si vous ne vous rebutiez pas devant l'admirable science des nombres, ou encore si vous vous intéressiez à la science des musiciens harmonistes! — Mais la langue de toutes ces sciences est la plupart du temps lettre morte pour vous, et nous devons nous en tenir à des généralités insuffisantes pour attirer les savants et pour conquérir le monde scientifique.

« Faites-vous donc savants, vous qui naissez à la nouvelle génération. Instruisez-vous, et, dès que vous aurez la clé de la science, divulguez-la. Rénovez les méthodes. La science peut être à la portée de tous. Il ne s'agit que de l'y mettre. Vous pouvez savoir toutes les sciences, non par à peu près, mais avec précision. Toutes les sciences s'enchaînent, et si vous découvrez le vrai secret de la nature, il est tellement simple qu'il suffira d'une bonne méthode pour classer en peu de temps et d'une manière harmonique dans votre cerveau ce que vos prédécesseurs n'ont pu y entasser qu'après nombre d'années perdues à débrouiller des chaos.

« Cherchez la loi simple, la méthode simple, et vulgarisez, vulgarisez à outrance. Les pontifes des écoles maugréeront sans doute. Vous ferez entrer les profanes dans le temple. Vous porterez atteinte à la caste scientifique. Que vous importe ? La nature est à tous. La connaissance de ses lois est à tous, et il ne sera pas besoin qu'il s'écoule beaucoup de générations pour que la science acquière dans les cerveaux humains la place qu'elle y doit normalement occuper. Comparez le jeune paysan d'aujourd'hui au paysan d'autrefois. Quelle différence dans la culture de l'esprit! Comparez l'homme instruit d'aujourd'hui à ce que sera dans deux siècles d'ici l'homme instruit par les méthodes les plus rationnelles et osez dire qu'à cette époque la généralité des hommes ne connaîtra pas véritablement les sciences.

« L'Humanité n'a plus que quelques voiles à déchirer pour s'apercevoir qu'elle marche vers une période d'avancement prodigieux. Travaillez à déchirer ces voiles. Préparez les voies aux sciences, ou plutôt à la Science, car la Science, comme la Nature, est une dans sa variété. Comme la Nature, la vraie science est une harmonie.

« En attendant la phase scientifique, et pour la préparer, travaillez de votre mieux avec nous, et vous aurez bien mérité de l'Humanité. » (Du 11 septembre 1883.)

Digitized by Google

Avant de terminer, me sera-t-il pas permis de rappeler quelques lignes d'un article qui a paru en juin 1889 dans la *Vie posthume*? Le passage suivant fait partie d'une étude commencée, qui avait reçu l'hospitalité dans cette revue d'avant-garde, si vaillamment dirigée par notre ami M. Marius George, et à laquelle nous souhaitons une prochaine résurrection, pour le plein épanouissement de toutes les forces vives du spiritisme. On y trouvera manifestement la préoccupation des sixième et septième principes, tels que nous avons été amenés à les définir, conformément à la méthode et aux notions primordiales de la science occulte :

« Cette faculté de renouer à son gré les anneaux successifs de son individualité... c'est là véritablement ce qui constitue je ne dirai pas seulement notre immortalité, mais notre éternité...

« Mais de ce que nous avons conçu l'éternité de chaque être, nous n'avons pas envisagé toute la question de l'infini. Nous avons bien relié les chaînons de tel ou tel esprit éternel, mais tous les esprits éternels nous ne les avons pas reliés entre eux. C'est ici qu'intervient la splendide question de l'amour. Je n'anticiperai pas sur ce que j'ai à en dire, mais je veux simplement indiquer déjà la conclusion générale.

« Cette conclusion, c'est que, de même que l'esprit, dans ses états supérieurs, peut se définir comme « une série d'hommes » synthétisée dans une unité éternelle, de même la synthèse de tous les esprits — synthèse qui, pratiquement, ne saurait être que le résultat progressif de l'amour — peut se définir comme « le réseau harmonique » de tous les esprits éternels. Et ainsi chacun de nous, dans ses destinées les plus hautes, se trouvant relié à lui-même par la série de sa propre éternité et relié à tous par les irradiations de l'amour, arrive à ne plus faire qu'un avec lui-même, grâce à la possession synoptique de sa série personnelle, comme à ne plus faire qu'un avec tous, grâce à la constitution du réseau harmonique où les pensées de son esprit éternel se fondent — sans se confondre — dans les pensées de tous les esprits éternels. Vainqueur du temps comme de l'espace, chacun se sent devenir — en soi et en les autres — *éternel* et *universel :* éternel en soi, universel en les autres; et progressivement l'infini de la vie et l'infini de l'amour font de nous tous, si innombrables que nous soyons un seul et même être où se distinguent tous les êtres, un seul et même Dieu toujours divers et grandissant. »

Dans cet article, inspiré, en partie, des communications qui précèdent, on retrouve implicitement les 6e et 7e principes, tels que la méthode analogique nous a conduits à les définir. Il suffit, pour s'en rendre compte, de rappeler en quels termes nous en avons résumé la définition :

« Le sixième principe est celui qui relie toutes les personnalités passagères de chacun de nous en une individualité éternelle.

Digitized by Google

« Le septième principe est celui qui tend à relier toutes les éternités individuelles dans le plexus universel, et par conséquent à constituer le monde divin. »

En d'autres termes, le 6 (vie éternelle) et le 7 (amour universel) conduisent à l'octave (état divin).

On voit donc, par les quelques exemples produits, que, si le spiritisme a négligé de classer dans un septénaire les principes supérieurs, ce n'est pas une raison pour qu'il les ignore.

Le 7e principe est le plus beau champ d'étude du spiritisme moderne, en même temps qu'il constitue l'idéal vers lequel il s'est orienté dès son origine. Et, quant au 6e principe, nous avons vu qu'il est des médiumnités qui permettent de toucher du doigt la série des incarnations diverses d'un même individu, conservées non comme simples souvenirs, mais comme réalités permanentes et distinctes les unes des autres (au point d'exiger une phase transitoire, extase ou catalepsie, entre deux manifestations de la dite série par la médiumnité d'incarnation). Et sur ces personnalités diverses d'un même être nous avons vu planer le principe d'individualité qui les relie.

L'occultisme (suivant ce que nous en disent les modernes initiés) enseigne « que *dans certains cas* on peut évoquer les principes supérieurs de l'être ; « mais qu'alors on court le risque de perpétrer le plus grand des crimes. « On fait perdre à l'être ainsi rappelé dans ce monde le bénéfice de tous ses « efforts pour s'en éloigner spirituellement » (1).

Il est bien difficile à ceux qui sont imbus d'une pareille théorie de comprendre et de sentir la vraie nature du 7e principe. Cette théorie heureusement est infirmée par l'expérience. Le spiritisme peut constater — non seulement sans crime, mais pour le plus grand bien de l'Humanité et pour la plus grande joie des Esprits d'harmonie — la manifestation des 6e et 7e principes, tels que nous avons été amenés à les concevoir et tels qu'une rigoureuse analogie les indique.

Il faut seulement ajouter que l'Esprit arrivé au plein développement de son 6e principe (individualité pluri-personnelle), s'il se manifeste par l'incarnation (et à plus forte raison par la matérialisation) ne peut le faire que dans telle ou telle de ses personnalités, ou, en d'autres termes, ne peut le faire qu'à l'aide d'un (ou de plusieurs successivement) des corps astraux particuliers de sa série générale. — Je m'abstiens ici à dessein du mot « périsprit », pour éviter l'équivoque.

(1) *Compte rendu du Congrès de* 1889, page 64 (Mémoire de M. Papus). Il est juste de dire que M. Papus ajoute : « L'expérience seule permettra d'infirmer ou de confirmer cette observation ».



Et, quant aux « Harmonies » ou « collectivités conscientes », vivantes affirmations du 7ᵉ principe, nous dirons de même qu'elles ne peuvent parler dans un médium qu'à l'aide d'un des corps astraux d'une de leurs individualités composantes.

Ces corps astraux leur sont donc toujours rattachés potentiellement, c'est-à-dire en quelque sorte dans la virtualité d'un germe. Par conséquent, même chez les Esprits dont les plus hauts principes sont pleinement développés, le Spiritisme — contrairement à la théorie de certains occultistes — ne constate pas de séparation réelle entre les principes supérieurs, d'une part,et les principes sous-jacents que ces occultistes réunissent sous le nom d' « élémentaire » (1).

Certes l'occultisme et le spiritisme peuvent accélérer par leur contact la découverte progressive de la vérité; mais c'est à une condition indispensable et jusqu'ici trop rarement acceptée par les représentants des diverses initiations; c'est à la condition que l'occultisme ne se considère pas comme immuable et qu'il admette que le spiritisme peut le faire évoluer lui-même. L'occultisme a la tradition; mais comme le Faust rajeuni, le spiritisme a la vie et l'amour; il est donc assez riche pour que, dans leur rapprochement, il ait autant à donner qu'à recevoir.

D'ailleurs, si l'immortalité n'est pas un vain mot, l'initiation n'est pas seulement dans les vieux livres ou dans les sociétés mystérieuses; elle est partout où revit l'esprit d'un initié, libre désormais de tout engagement et ne relevant que de sa conscience. Et combien plus éclairée doit être encore cette initiation par la pratique des sommets où l'esprit libre développe sans entraves ses principes supérieurs! Qu'on me permette, pour finir, de citer quelques mots d'une communication empruntée à la même source que notre premier document. C'est un Esprit de l'Inde qui parle par la médiumnité d'incarnation : « ... Lorsque nous descendons sur la terre, que nous nous mêlons aux humains, nous reprenons nos vies passées, une seule d'entre elles à la fois; mais, nous élevant ensuite au-dessus des sphères terrestres, nous revenons (nous retombons, si on peut s'exprimer ainsi) dans notre unité universelle comme Esprit (2). La distance n'existe plus, le temps n'existe plus..... » Plus loin, comme répondant à une question, l'Esprit termine ainsi : « ... Pourquoi? Pourquoi? C'est que le progrès a nom l'amour. Tout revient à l'amour. L'amour c'est la science. L'amour c'est la sagesse. L'amour c'est la compréhension universelle (3). Et cette

(1) Voir *Compte rendu du Congrès de* 1889, page 63.

(2) 6ᵉ principe.

(3) 7ᵉ principe.

Digitized by Google

force d'amour, ce progrès de tous les progrès, qui nous donne une clairvoyance si grande, ce progrès initiateur de tout, cet amour de l'Humanité et de celles de tous les mondes, cet amour éclaire tout; et, frères, s'il est nécessaire pour le progrès de vos frères incarnés ou de vos frères en incarnations à venir et pour la lutte sur la terre, que vous deviez vous initier à toutes les découvertes, souvenez-vous aussi que lorsque vous aurez grandi en amour, vous concourrez au grand œuvre dans une autre proportion, avec de nouvelles forces; et, Esprits d'amour donnant l'amour, l'amou vous initiera à toutes les découvertes des hommes; l'amour d'eux-mêmes pour eux-mêmes vous fera vous éclairer de tout ce qu'ils (s) ont dans tout ce qu'ils sont; et l'amour sera ce qu'il est pour nous, le grand initiateur, la grande lumière, la grande compréhension. L'amour vous fera Dieu, qui est tout, qui comprend tout, et de qui tout émane. » (Du 26 janvier 1886.)

Nous ne saurions mieux faire que de rester sur ces lumineuses paroles, d'origine spirite. En effet, j'ignore ce que nous réservent les trésors voilés de l'ésotérisme; mais je crois bien qu'il leur serait difficile de nous offrir quelque clarté plus haute, plus irradiante et plus vaste en fait d'initiation.

J. Camille Chaigneau.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie (Ch. VII).

Catherine de Médicis. Les massacres de Vassy. L'Edit d'Amboise.
(1560-1563.)

François II venait de mourir au moment où s'ouvraient les États-Généraux à Orléans; il semblait qu'un vent d'apaisement commençait à se faire sentir car le Tiers-État formait des vœux pour la répression des abus de l'Église. Une grande partie de la noblesse demandait aussi que les calvinistes fussent libres d'élever des temples.

Le chancelier de L'hospital, âme loyale s'il en fut jamais se flattait d'amener la conciliation dans les esprits; c'est dans ce but qu'il rédigea l'ordonnance d'Orléans du 31 janvier 1561, sorte de code pour la réformation de l'Église et de la justice. Les deux principales dispositions de cet édit célèbre étaient : 1° l'abolition du concordat accordé au pape par François Ier; 2° la suppression des baillis et sénéchaux, autrement dit le remplacement des hommes de guerre dans les tribunaux par des hommes de loi. Enfin L'hospital obtint la réunion d'un concile qui devait s'occuper de toutes choses concernant la religion réformée. Cette réunion théologique s'ouvrit

Digitized by Google

le 9 septembre 1560 dans le réfectoire des religieux de l'abbaye de Poissy, ce qui lui fit donner le nom de *Colloque de Poissy.*

Malheureusement il ne produisit rien d'efficace ; il y eut de brillants tournois oratoires, notamment entre Théodore de Bèze et le cardinal de Guise, mais il n'en résulta rien de pratique, parce que les théologiens discutaient non sur des nuances, mais sur des couleurs, dès lors toute entente était impossible. Aussi après ce colloque, les catholiques étaient plus intolérants et les réformés plus hardis ; il fallut donc réunir bientôt une nouvelle assemblée qui avec le conseil privé du roi « pût rendre quelque bon édit et trouver le remède au mal qui croissait et à l'altération qui était entre les catholiques et les protestants ».

L'assemblée de Saint-Germain, composée de grands personnages et de membres de tous les parlements rédigea l'édit qui parut le 17 janvier 1562 qui portait que les protestants pourraient désormais se livrer à tous les exercices de leur culte pourvu que ce fût hors des villes fermées avec défense aux partisans de chacune des deux religions de troubler l'autre ou l'attaquer même en paroles.

A partir de ce moment, les ministres prêchèrent beaucoup plus hardiment en tous lieux et ils firent tant et si bien que malgré l'édit de tolérance de janvier, ils furent de nouveau molestés, battus et même tués à propos de leur prêche dans un grand nombre de villes, notamment à Abbeville, Amiens, Lens, Troyes, Tours, Cahors, Marseille, Toulouse et autres villes.

La guerre civile était donc encore une fois prête à éclater, un rien pouvait la provoquer tous les jours, c'est ce que les Guises comprirent, eux que les catholiques regardaient comme dit Castelnau (I.3,) « comme appelez de Dieu pour la conservation de la religion ».

Le duc et son frère le cardinal avaient quitté Paris et la Cour et se tenaient prêts à tout événement. Croyant le moment opportun, le duc de Guise quitta son château de Joinville dans la Haute-Marne et suivi de deux cents gentilshommes bien armés, il résolut de retourner à Paris ayant appris par ses amis et surtout par ses espions que le moment d'agir était on ne peut plus favorable.

L'occasion ne se fit pas longtemps attendre. En effet, il n'était pas encore sorti de ses domaines, qu'à trois lieux de Joinville au village de Vassy en Champagne, il se trouva avec sa troupe en face de sept cents huguenots qui s'assemblaient pour le prêche ; alors eut lieu l'échauffourée connue sous le nom de *Massacre de Vassy* qui a été racontée d'une façon très partiale disons-le, par un curé champenois ami fanatique des Guises, et cependant,

Digitized by Google

même d'après le récit de ce curé, c'est bien le duc qui a tous les torts dans cette affaire sanglante.

« Or, falloit-il, dit notre Champenois, que le dit seigneur (de Guise) et tout son train passassent par auprès et tout joignant les ditz huguenotz, pour ce que leur assemblée estoit sur le chemin et ne se pouvoit le dit seigneur destourner par autre lieu, par quoy luy estoit force de passer par là. Les huguenots furent si orgueilleux qu'ils ne daignèrent pas desplacer de là, pour la venue du dit seigneur, mais l'attendant de pied quoy, chargèrent à grand coups de pierres sur les hommes qui cheminoient les premiers ayant jà frappé et battu plusieurs de ses lacquetz qui estoient passez devant. Ces premiers hommes qui par iceux huguenotz furent assaillys, rebroussèrent chemin droict à leur maître pour l'advertir de se tenir en garde. Ce que bien ayant entendu le dit seigneur de Guise résolut qu'il falloit passer deffendant à ses gens de ne rien faire ni dire aux huguenotz, moyennant que ilz huguenotz ne leur fissent ni ne dissent rien ; et pour estre en meilleure seureté, le dit seigneur feit alte pour attendre tous ses gens et cheminer en trouppe affin que nul d'eux n'eut mal et qu'ils n'en fissent point aux huguenotz. Ceux-ci voyant M. de Guise attendre ses gens pour les ranger en trouppe pensèrent que ce feust pour les assaillir et sans avoir aulcune patience, fichèrent le pied en intention de contraindre le dit seigneur à retourner d'où il venoit ou de lui faire prendre le galop à travers champs et suivre un aultre chemin. Il sieur de Guise voyant cette turbe mutinée, marcha le premier droict à eux sans armes, pour les desmouvoir de leur entreprise; lequelz pour parolle ne signe d'assurance qu'il leur donnast et dist ne se voulurent désister de leur dessein, et sans le vouloir escouter, chargèrent sur lui à grands coups de pierres ». (Mémoires de Claude Hatton.)

Evidemment, c'est ce qu'attendait de Guise, il ne voulait pas commencer, mais en opérant comme il le fit en ayant l'air de ranger ses hommes en ordre de bataille, il savait fort bien que les huguenots commenceraient à frapper et qu'ensuite il pourrait les exterminer, car il se trouvait alors *en état de légitime défense.* C'était un procédé des plus canailles, mais qui devait réussir et qui réussit, voici comment Claude Hatton nous raconte la suite : « trois desquelles (pierres) tombèrent sur sa teste et son corps (de de Guise) jusques à faire tomber son chappeau et eust le dit seigneur assez de peine à se garder d'estre par eux accablé. Il seigneur entra en grande collère de cette injure et ne la peut pour sa grandeur porter paciemment. Par quoy se minst et ses gens en deffense contre les ditz huguenotz qu'il chargea si rudement qu'ils ne savaient où se saulner et en fut tué ung grand'nombre ».

Digitized by Google

A la nouvelle de ce massacre qu'on peut considérer comme un guet-apens véritable, les protestants poussèrent des cris d'indignation; leurs ministres prêchèrent partout contre ce qu'ils considéraient comme une infamie, après la promulgation du dernier édit. C'était, disaient-ils, « une impiété la plus grande du monde. Les catholiques au contraire soutenaient que ce n'estoient point de cruauté, la chose estant venue pour le zèle de la religion catholique et alléguoient l'exemple de Moyse qui commanda à tous ceux qui aimoient Dieu de tuer ceux qui avoient plié les genoux devant l'image d'or; et après qu'ils en eurent tuez trois mille, il leur donna sa bénédiction pour avoir consacré leurs mains au sang de leurs frères pour le service de Dieu ». (Castelnau, III, 7.)

On ne s'attendait guère à trouver Moïse en cette affaire; en tous cas, il n'était pas possible d'excuser plus largement un crime monstrueux et de pousser plus loin l'intolérance. Aussi quand le duc de Guise arriva à Paris où se trouvait du reste fort peu de protestants, il fut reçu le 20 mars au milieu des acclamations du peuple, ce fut une véritable entrée triomphale, d'autant qu'on savait fort bien que l'ignoble personnage venait pour organiser les forces catholiques. Il commença la campagne qu'il voulait entreprendre contre les réformés par un acte de vigueur; il força la Reine-mère, et cela malgré ses larmes à quitter Fontainebleau et à venir s'installer avec le jeune roi dans la capitale; il leva ensuite des troupes, créa de nouveaux capitaines, les choisit parmi les catholiques les plus fanatiques et comme prélude à la guerre qu'il allait entreprendre, il renouvela en divers lieux notamment à Paris et à Sens, les massacres de Vassy; les pauvres huguenots étaient égorgés à leurs prêches; ce fut le signal des guerres religieuses.

C'est à ce moment que Louis de Condé, qui avait été abandonné par son frère Antoine de Bourbon, s'écria: « Il ne faut plus rien espérer que de Dieu et des armes. »

Le chef des huguenots, Condé, avait avec lui l'amiral de France Gaspard de Chatillon, comte de Coligny, ses deux frères Odet, cardinal de Chatillon et François de Chatillon, sire d'Audelot, capitaine-général de l'infanterie, véritable homme de guerre. Le cardinal, comte évêque de Beauvais depuis 1535 était un homme très avancé et très libéral. Déjà en 1561, il avait célébré la Cène suivant le rite protestant dans son propre palais épiscopal et le 1er décembre 1564, il s'était marié revêtu de ses plus beaux habits cardinalesques avec Elisabeth de Hauteville, fille d'un seigneur normand.

Aux personnages que nous venons de nommer se joignirent de grands seigneurs : les Rohan, les Larochefoucauld, les Montgomery, les Soubise, les Genlis, les Mouy, les de Piennes, les d'Esternay et une foule d'autres

Digitized by Google

seigneurs ou sires. Comme on voit le parti protestant était fort; aussi voyant que Paris était occupé par leurs ennemis, ils se mirent à opérer en province. Ils s'assurèrent tout d'abord d'Orléans qui par sa position, commandait le passage entre le nord et le midi; par un coup de main des plus hardis et des plus habiles, le sire d'Audelot s'empara de cette ville. Prompts et résolus dans leur attaque les huguenots s'emparent très rapidement et successivement de Blois, Poitiers, Tours, Angers, Rouen, le Havre, la Rochelle, Mâcon, Châlons, Bourges, Montauban, Montpellier, Nîmes, Agen, Lyon, Grenoble, Orange, Valence, tout le Vivarais, enfin du Comtat-Venaissin et des Cévennes; ils n'occupèrent pas moins de deux cents villes ou bourgs. Ils disaient bien n'avoir d'autre but que l'honneur de Dieu et la liberté du roi, de sa mère et de ses frères et le respect des édits en leur faveur; mais une fois lancés et partout victorieux, une guerre féroce commença dans chaque ville et village; la politique se mêla naturellement comme toujours à ces révoltes, car le protestantisme par ses habitudes de critique et de libre-examen avait une teinte républicaine, comme le prouve bien ce passage de Montluc: « Les ministres preschoient que les roys ne pouvoient avoir aucune puissance que celle qu'il plairoit au peuple, autre que la noblesse n'estoit rien plus qu'eux; que si les catholiques se mettoient de leur religion, ils ne payeroient aucun devoir aux gentilshommes ny au roy aucune taille que ce qui luy seroit ordonné par eux; et de fait quand les procureurs des gentilshommes demandoient des rentes à leurs tenaciers, ils leur respondoient qu'ils leur montrassent en la Bible s'ils le devoient payer ou non et que si leurs prédécesseurs avoient été des sots et des bestes, ils ne vouloient point l'estre. Quelques-uns de la noblesse commençoient à se laisser aller de telle sorte qu'ils entroient en composition avec eux, les priant de les laisser vivre en seureté en leurs maisons avec leurs labourages; et quant aux rentes et fiefs ils ne leur en demandoient rien. »

Ces idées si nettement exprimées dans les prêches enrayèrent la marche et les succès de la Réforme et donnèrent une grande autorité aux Guises auprès de la Reine-mère.

Du reste de part et d'autre, on commit des atrocités sans nom et les catholiques et les protestants dans leur haine réciproque commirent le sacrilège d'appeler à leur secours l'étranger. Voilà certes le plus grand des crimes que les deux partis semblaient également ignorer.

Le 19 décembre 1562, dans la plaine de Dreux, une bataille décisive fut livrée, les huguenots durent battre en retraite, après avoir accompli des prodiges de valeur; ils se retirèrent sur Orléans, où François de Guise les suivit et mit le siège devant la ville. Il pressait les travaux et certainement

Digitized by Google

la ville serait tombée bientôt en son pouvoir, quand il fut assassiné par un gentilhomme huguenot qu'il avait accueilli dans son camp ; il se nommait Poltrot Merey. Il tira un coup de pistolet sur de Guise le 18 février 1563.

Cependant toutes les autres places avaient été reprises par les catholiques qui, bien que victorieux n'étaient pas moins affaiblis que les huguenots ; ils étaient surtout fatigués de la guerre. Aussi la Reine-mère privée des chefs catholiques qui tous étaient morts offrit la paix aux huguenots ; Condé la signa malgré les récriminations de son parti, mais en retour de l'*Édit de pacification d'Amboise* qui permettait l'exercice du culte réformé dans toute la France dans toute maison noble et d'une ville par baillage (12 mars 1563).

Comme premier gage de conciliation, Catherine de Médicis fit marcher sur le Havre une armée composée de catholiques et de huguenots pour en chasser les Anglais qui l'occupaient depuis que la reine Elisabeth fournissait des soldats pour la Réforme. Le Havre fût délivré de l'occupation étrangère le 28 juillet, et les derniers étrangers : Suisses, Allemands, Anglais furent chassés de France ; le gouvernement paya lui-même avec les biens du clergé les Allemands que Condé avait appelés en France pour servir sa cause.

Grâce à toutes ces concessions, Catherine et son ministre L'hospital croyaient avoir apaisé les esprits complètement ; ils se trompaient ; les catholiques frémissaient de rage des concessions que victorieux, ils avaient faites aux protestants, et ceux-ci, loin de se montrer satisfaits des avantages qu'ils avaient reçus, étaient demeurés de plus en plus exigeants ; ils avaient même autant de morgue que s'ils eussent remporté la victoire. Tel était l'état des esprits en France vers la fin de l'année 1563.

(*A suivre*). J. Marcus de Vèze.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 9 *avril* 1891.

Président : M. P.-G. Leymarie ; secrétaire : M. Laurent de Faget. Membres présents : Mme Poulain, MM. Auzanneau, Boyer, Chaigneau, Mongin, Puvis, Varchawsky ; M. Bouvéry, malade, n'a pu assister à la séance. Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

M. Auzanneau, trésorier, donne ainsi qu'il suit la situation de la caisse à ce jour :

Dépôt au Crédit foncier, à la date du 31 mars 1891........	1.012 fr. 61
Espèces en Caisse........................	348 » 90
Total francs..................	1.361 fr. 51

Digitized by Google

M. Mongin lit une lettre de M. Louis Gardy dans laquelle l'auteur de *Cherchons!* accepte de céder au prix de 1 fr. l'un, port en sus, les exemplaires de cet ouvrage que le comité a décidé d'adresser à la presse parisienne.

Des remerciements sont votés à M. Louis Gardy, à qui cinquante exemplaires de son ouvrage seront demandés. Cinquante exemplaires de : *Après la Mort* seront également demandés à M. Léon Denis, dans le même but de propagande.

M. Mongin donne lecture de l'appel qu'il a rédigé pour engager le journalisme parisien à s'occuper de la question spirite et, spécialement, à rendre compte des ouvrages de MM. Léon Denis et Louis Gardy. Le comité décide l'impression de cet appel et charge M. Laurent de Faget d'écrire une courte notice à l'intention des journaux qui ne voudraient pas insérer l excellente étude de M. Mongin, à cause de son étendue.

M. Leymarie donne connaissance d'une lettre dans laquelle M. Henrion, de Chénée (Belgique), annonce que l'*Union spirite Liégeoise*, réunie [en Assemblée générale a manifesté le regret qu'elle éprouve de voir le congrès de Bruxelles retardé jusqu'en 1894.

M. Laurent de Faget lit une lettre de M. Martin, de Bruxelles, écrite dans le même sens. M. Martin, faisant valoir toutes les raisons qui militent en faveur de la réunion du Congrès à une date plus rapprochée, demande que Comité de propagande revienne sur sa décision et, passant à une seconde lecture du projet en discussion, fixe la date de 1892 pour la réunion de ce Congrès.

Le Comité déclare ne pouvoir se déjuger, mais il approuve cette pensée, émise par M. Mongin, que nos frères de Belgique pourraient tenir en 1892, un congrès régional, sans préjudice du congrès international de 1894.

Il est bien entendu que les spirites de toutes les régions et même de toutes les nationalités, auraient le droit de prendre part individuellement à ce congrès régional qui pourrait être ainsi une préparation du congrès de 1894.

Celui de nos collègues dont l'opinion sur la prorogation des pouvoirs du Comité avait éveillé les susceptibilités de quelques-uns de ses membres, écrit la lettre suivante :

« Je n'ai jamais songé à suspecter le Comité de vouloir, par un subter-
« fuge, proroger lui-même la durée de ses pouvoirs. J'ai voulu simplement
« le mettre en garde contre une fausse interprétation de ses actes, pouvant
« venir du dehors. Membre du Comité, tout ce qui le touche me touche, et
« j'avais le devoir de faire valoir toutes les considérations que vous savez
« dans l'intérêt commun.

Digitized by Google

« Si j'ai insisté sur la date de 1892, c'est que je voyais dans son adoption,
« à tort ou à raison, l'exécution d'un engagement pris. J'avais si peu de rai-
« sons personnelles d'agir ainsi que je n'ai pas hésité,en dernier lieu, à pro-
« poser celle de 1893 comme susceptible de rallier les opinions diver-
« gentes. »

M. Laurent de Faget est heureux de lire cette lettre qui concorde si bien avec sa propre appréciation, exprimée dans la précédente séance, de l'opinion émise alors par notre honorable correspondant. Le comité accueille avec la plus vive sympathie la lettre explicative qui vient d'être lue.

M. Boyer demande que des brochures de propagande soient mises à la disposition des groupes qui en auront l'emploi. Le Comité accède à cette demande.

La séance est levée à 11 heures moins 1/4.

Le Secrétaire: A. Laurent de Faget.

CAUSERIE LITTÉRAIRE

Un ouvrier-poète — Henry Mériot.

Il y a déjà bien longtemps que je connais l'aimable poète qui a nom Henry Mériot. Il me souvient qu'en ces dernières années les hasards de la vie m'ayant fait échouer sur la plage aunisienne, à Angoulins-sur-Mer, je recevais quelquefois dans ma solitude, l'auteur des *Scabieuses*, qui venait me voir de Rochefort. Nous parlions d'art, de littérature, de spiritisme. Mériot disait des vers. Il préparait un second volume, publié aujourd'hui et couronné par l'*Académie des Muses santones.* Il y avait, en ces strophes,qu'il détaillait très lentement, beaucoup de lyrisme, beaucoup de sentiment aussi. La pensée se dégageait toujours juste, claire, et nous étions, ma femme et moi, émerveillés par ces belles phrases musicales auxquelles ne nuisait pas l'allure archaïque de certaines strophes.

Aujourd'hui les nouveaux vers du poète, les *Flûtes de Jade* (1), ont vu le jour. Elles jouent, ces flûtes charmantes, pour le cœur et l'esprit, leurs jolis airs, tour à tour vifs et lents. Elles évoquent des souvenirs de l'art ancien : Tableaux des maîtres primitifs, verrières des grandes cathédrales, œuvres des enlumineurs du moyen-âge et vieilles miniatures aux couleurs toujours vives avec initiales à fond d'or sur lesquelles serpentent des branchages en arabesque... Elles chantent aussi l'éternelle chanson des enfants, des fleurs, des étoiles et des eaux !

(1) 1 vol. Paris, Alphonse Lemerre ; Royan, *Muses Santones.*

Digitized by Google

En ma qualité de chercheur — toujours préoccupé de savoir d'où viennent les idées innées qui font, de quelques-uns, des mathématiciens ou de peintres ; de certains autres des philosophes, des poètes, des orateurs — je me suis souvent demandé, songeant à l'écrivain très artiste dont je parle, comment un ouvrier — un simple ouvrier relieur — avait pu, non apprendre toutes les choses littéraires et autres qu'il sait, ce qui n'est qu'une question d'intelligence et de travail, mais avait eu la pensée de se créer, si je puis dire, une personnalité seconde, personnalité nous donnant, tour à tour, dans le même individu, un brave garçon, courbé sur son établi une partie de la journée, puis un gentilhomme de lettres à la phrase magistrale ?

Il ne s'agit pas, en effet, ici, d'un ouvrier rimant des chansons modernes, comme on en voit beaucoup de nos jours ; il s'agit d'un vrai poète que l'on peut rapprocher sans crainte du vieux maître Adam Billault,le menuisier de Nevers ; de Reboul, le boulanger-poète de Nîmes ; de Jasmin, le perruquier agenais — avec cette particularité cependant que Mériot est plutôt un artiste d'autrefois qu'un artiste de notre époque. Il me semble donc voir, en cette pensée de l'écrivain de se créer, comme je le faisais remarquer tout à l'heure, une personnalité nouvelle tout à fait en dehors de sa personnalité première — il me semble voir, dis-je, en cette pensée, probablement inconsciente, la manifestation certaine d'une *réincarnation*. Sous le travail lent des idées, innées, enrichies d'abord par des études longues et minutieuses, l'esprit, après avoir balbutié notre langue poétique moderne, nouvelle pour lui, s'est dégagé peu à peu de ses langes ; il a repris alors son ampleur et sa force d'autrefois. L'artiste a reparu. Ce n'était peut-être pas un poète ; ce devait être plutôt un ciseleur ou un peintre. Aujourd'hui,c'est un maître ès-rimes, qui, sous une forme différente, continue son œuvre, tout en se voyant condamné par les exigences de la vie à faire un métier pour nourrir le corps matériel.

Evidemment les lecteurs saisiraient mieux ce que je dis au sujet de cette personnalité fort intéressante et déjà haut placée dans le monde littéraire, s'ils lisaient les livres de Mériot. Il leur sera facile de se les procurer. Voici, en attendant, l'appréciation, sur les *Flûtes de Jade*, de Joséphin Péladan, un maître critique en fait d'art et de poésie :

« Rien d'aussi somptueux, dit-il, dans la variété et le bon goût que les
« poèmes de Mériot. On dirait que c'est un chant de travail, si les floritures,
« les arabesques, ne donnaient l'impression d'un long labeur où l'inspira-
« tion sans doute a dicté, mais cette dictée, l'artiste l'a calligraphiée avec
« onciales d'outremer sur champ d'or. Il blasonne son émotion des plus

Digitized by Google

« brillants émaux ; sa muse ne pose le pied que sur le vair et la contre-her-
« mine. Ce poète familial et presque dédaigneux de l'or, essaime les gem-
« mes et les métaux précieux à tous ses vers, qui ont des reflets de vitrail
« et des sonorités vénitiennes. »

*
* *

Il me reste à donner à nos lecteurs une idée du genre poétique d'Henry Mériot. C'est si je puis dire, et pour plusieurs de ses poésies, le genre *vieux catholique*, ce qui montre bien que nous sommes en présence d'un caractère d'autrefois. Pourquoi semblable note, en effet, et semblables regrets, se trouveraient-ils chez un vrai moderne ?... Mais laissons parler l'artiste et lisez ce beau sonnet dédié à Joséphin Soulary :

LE MISSEL DU PRIMAT

Après qu'il eût orné les grandes onciales
D'azur, de pourpre et d'or, le maître Enlumineur
Vit, joyau d'art pieux, surgir avec bonheur,
Le Missel offert aux fiertés primatiales.

Très long fut son travail ! — Mais les initiales
S'épanouissaient dans leur unique splendeur ;
Et le Livre, imprégné d'une mystique odeur,
Ne s'ouvrit qu'aux jours de fêtes paroissiales.

Des siècles ont passé sur ses feuillets ; les mains
Ont maculé le bord des rudes parchemins ;
Mais toujours resplendit l'œuvre du vieil artiste.

Et le cuir précieux dont il fut recouvert
Conserve dans des tons fatigués d'améthyste
Ses fleurons byzantins et ses rinceaux d'or vert.

Lisez aussi cette strophe d'une très belle facture, détachée de la pièce, ayant pour titre : *Charmes ensevelis* :

Siècles évanouis, temps aux couleurs éteintes,
Vous m'êtes un refuge aux chagrins d'ici-bas.
Je voudrais dans des vers exquis figer vos plaintes,
Fantômes que l'oubli couvre de ses frimas,
Siècles évanouis, temps aux couleurs éteintes.

*
* *

Mériot ne fait pas, cependant, que des vers empreints d'un naïf sentiment chrétien. Il rime aussi des paysages ensoleillés que les grands maî-

Digitized by Google

tres Théophile Gauthier et Théodore de Banville, n'auraient pas hésité à signer :

Aux accents aigus des fifres folâtres,
Dansez votre ronde, ô mes rêves bleus
Avril est venu, chers hôtes frileux ;
Le grillon strident s'est tu dans les âtres.

Il neige partout des plumes d'oiseaux,
De légers flocons d'aubépines blanches ;
Au bord des étangs les pâles pervenches
Lacent leur corsage au miroir des eaux.

Lorsque le couchant dorera les plaines,
Vous me reviendrez riants et charmés ;
Et nous redirons, mes chers bien-aimés,
En vers attendris, vos courses lointaines.

Je m'arrête sur cette citation et je renvoie le lecteur aux deux ouvrages de l'ouvrier-poète : les *Scabieuses* et les *Flûtes de Jade*. En lisant ces vers d'une phrase si correcte, si pure, les spirites seront, je le crois, de mon avis. Ils verront, eux aussi, sans doute, la réincarnation d'un artiste de la Renaissance dans le gracieux rimeur contemporain.

ALEXANDRE VINCENT.

DU CONGRÈS INTERNATIONAL DE 1889

Réflexions par un témoin oculaire, le Dr GRAU, délégué bavarois, traduit de l'allemand par Mlle ALICE BOUVARD-GAGNE.

La première idée d'un congrès international spirite fut émise, en 1873, lors de l'exposition universelle de Vienne, par la Société psychologique de Barcelone qui la renouvela à l'exposition universelle de Philadelphie, en 1875 pour la réaliser à Barcelone, du 8 au 17 septembre 1888.

Il y vint une foule de représentants des doctrines d'Allan Kardec ; les délégués du spiritualisme empirique y firent défaut, ses adeptes étant principalement anglo-saxons et germains (1).

Pour le congrès de Paris, en 1889, le conseil exécutif avait choisi un terrain neutre où pussent se rencontrer fraternellement les spirites, les spiritualistes et les occultistes de toutes les écoles.

Les questions à controverses, par exemple la doctrine de la réincarnation

(1) Congrès spirite international de 1888, à Barcelone, vol. in-8 2 fr., à la librairie spirite.

Digitized by Google

et la question de Dieu, sujets de tant de discordes et de querelles, ne devaient pas y être discutées publiquement; les invitations et le programme furent rédigés dans ce sens.

De telles promesses avaient, chez beaucoup, suscité de grandes espérances.

J'étais aussi plein d'une confiance qui fut considérablement augmentée par l'intéressant entretien que j'eus, quelques semaines avant le commencement du Congrès, avec le sympathique M. Leymarie éditeur de la *Revue spirite*; je compris que la réussite du Congrès était due à l'union des spirites parisiens et que, pour le monde lettré et scientifique le succès serait moindre, à cause de l'abstention de certains personnages timorés, anciens médiums devenus hommes politiques et académiciens; il me fut dit aussi que le défaut de bons médiums désillusionnerait les intéressés qui préfèrent le fait brutal aux paroles philosophiques.

Avec ces prodromes, le lundi 9 septembre, à 9 heures du matin, je me rendis à l'ouverture du Congrès, salle du Grand Orient de France ; M. le Dr Chazarain, président du Conseil exécutif, y transmit immédiatement ses pouvoirs au président réel du Congrès, M. Jules Lermina. La réunion était composée de délégués moitié français, car Paris à lui seul compte plus de 100.000 spirites, et l'autre moitié composée d'étrangers envoyés par les sociétés spirites et les feuilles périodiques de tous les pays du monde; ils représentaient 95 journaux, 40.000 adhérents, 15 millions de spirites, les occultistes des différentes confessions, les spiritualistes, les cabalistes, théosophes et magnétiseurs, etc. Après le choix des présidents et des vice-présidents de chaque section, la constitution du bureau et le tracé du plan des travaux nettement déterminé, des discours furent prononcés; en premier une harangue très spirituelle du philosophe Charles Fauvety; une autre très instructive du secrétaire général; enfin celui bien senti de M. Léon Denis.

La langue officielle choisie fut le français; les Italiens et surtout les nombreux Espagnols présents se servirent de leur langue maternelle.

L'espagnol était immédiatement et habilement traduit en français par un Français que je crois espagnol pur sang.

D'après le plan primitif pendant toute la semaine, de 9 heures du matin à midi, et chaque après-midi de 3 heures à 6 heures, chaque section devait s'occuper de travaux fixés à l'avance sur différents sujets; le lundi matin l'affluence fut si grande que la salle destinée aux sections ne pouvait contenir les participants qui se réunirent alors dans la grande salle; on décida dès lors que pour donner à tous les membres l'occasion de discuter les

Digitized by Google

thèses exposées par chaque section, on se réunirait chaque après-midi dans la grande salle pour l'échange général d'idées et prendre des décisions sur les travaux, les débats et les discussions élaborés le matin dans chaque section particulière.

On y traita d'importantes questions, par exemple celles de l'immortalité et de la médiumnité.

Il ne se pouvait pas que dans une réunion où se rencontreraient tant d'éléments divers, il ne fût émis à côté de pensées profondes qui prouvaient que leurs auteurs avaient fait de véritables études et méditations philosophiques, quelques opinions moins saillantes suivies de conclusions naïves.

Ainsi un délégué de Lyon disait : « Je suis envoyé pour voter l'immortalité de l'âme et l'existence de Dieu; puisque la créature existe, il doit aussi exister un créateur », logique qui ferait sourire des matérialistes.

Je ne blâme pas nos frères en croyance du Midi de la France, mais j'ai constaté ce passage d'un discours, séance tenante, dans mon livre de notes, pour affirmer que *le nom de Dieu fut prononcé le premier jour du Congrès.*

Un envoyé hollandais (il y en avait plusieurs) ne doit pas avoir assisté à cette première séance de l'après-midi, et conséquemment il n'a pu informer exactement Mme Élise Van Calcar; je présume qu'il sera agréable à cette dame d'entendre affirmer ce qui précède.

En ce qui concerne les travaux individuels des sections, j'ai essayé de me renseigner; comme témoin muet, mais très attentif j'ai pris part aux discussions des sections pour la propagande, l'occultisme et la philosophie; malheureusement mes occupations ne me permettaient pas d'assister en même temps aux discussions des autres sections.

Ce qui est remarquable, et certainement l'œuvre d'un véritable esprit d'intuition, c'est que je fus conduit dans la section de philosophie pour entendre les débats sur la responsabilité; la direction que me donnait mon guide spirituel m'apparut encore là, plus évidente, lorsque je lus dans le n° 45 du journal de mon ami, le Dr Cyriax les observations relatives à cette question; ce qu'il combattait, avec raison, fut proposé par les spiritualistes hollandais; les spirites espagnols et belges se tournèrent contre eux de toute la force de leur éloquence; la responsabilité résulte clairement de la proposition du Hollandais comme aussi de la thèse des Espagnols et des Belges. Ces deux propositions dernières je les place ici car elles se complètent l'une l'autre.

Proposition belge : La loi du progrès qui veut que chaque être ne jouisse uniquement que du bonheur qu'il mérite, grâce à ses efforts, fait disparaître la question du mal, celle de la responsabilité et les remplace par la loi de nécessité et de justice.

Digitized by Google

Texte de la *proposition espagnole* : La souffrance est un moyen temporel du progrès. La responsabilité est la conséquence naturelle des actes volontaires.

Proposition hollandaise : La responsabilité est relative au développement de l'âme. Les plus élevés ont plus de responsabilité, Pourtant la responsabilité des actes des hommes ne peut être conçue que par un pouvoir supérieur à l'homme.

Par ces exemples on reconnaît comment des opinions très spirites ou très spiritualistes peuvent empiéter l'une sur l'autre, combien il est difficile d'établir une ligne de démarcation entre le spiritisme et le spiritualisme, et comment ils peuvent se distinguer l'un de l'autre, soit par l'adoption respective, soit par le rejet de la doctrine de la réincarnation.

Dans cette même section l'intelligence de Dieu fut aussi déterminée; les assistants, sans exception, furent anti-matérialistes et déclarèrent l'existence de Dieu, c'est-à-dire d'*une cause*, raison absolue de tous l'univers, d'un esprit par excellence par lequel tout vit; cette cause n'est pas une personne mais un *état*, la plus haute expression de l'harmonie intellectuelle, le seul moteur de tous les mondes, la source de tous les principes moraux; c'est l'idéal suprême contenu dans ces mots : Bonté, beauté, vérité, justice.

Toutes ces propositions furent approuvées par le Congrès; d'après ce qui précède ce qui est incompréhensible pour moi, c'est que Mme Van Calcar ait pu nommer le Congrès une assemblée d'athées sur les renseignements des délégués hollandais??

Dans la première section, où l'on traitait du spiritisme et du spiritualisme, on prit des décisions au sujet du spiritisme, de la médiumnité et des phénomènes, décisions qui furent unanimement signées par les spirites et les spiritualistes.

Contrairement au règlement primitif, d'après lequel toute question épineuse devait être mise de côté, la doctrine de la réincarnation fut introduite et radicalement discutée sur un mémoire de Mme Van Calcar, très agressif, et d'autre part je trouvais très naturel qu'on ne pût laisser cette doctrine à l'écart, vu la grande majorité au congrès de ses partisans; ce qui est certain, c'est que, à ce sujet, on obtint une foule d'interprétations, et que, à mon avis comme aussi à celui de beaucoup d'autres spiritualistes intéressés, cette seule séance quelque peu orageuse et d'ailleurs d'un caractère très conciliant du côté des hommes, fut occasionnée par des esprits obscurs et mauvais qui ne purent porter aucun préjudice à l'harmonie dominante.

Les décisions prises ne furent pas terriblement draconiennes, on peut vaillamment aller à leur rencontre et repousser quelques-unes de leurs affir-


Digitized by Google

mations. L'importance de la question, pour les deux partis spirites et spiritualistes exige que je relate les thèses adoptées :

1) La grande majorité des écoles spirites affirme que l'évolution de l'homme ne peut s'effectuer qu'à l'aide de réincarnations successives de son principe supérieur : l'âme.

2) Entre chaque incarnation, l'âme accompagnée du périsprit conserve intacte la personnalité du désincarné; cette personnalité est entière, c'est-à-dire douée de mémoire, d'intelligence et de volonté.

3) L'incarnation suivante est déterminée par la somme des mérites acquis dans l'existence antérieure, sans rétrogradation possible.

4) L'âme incarnée conserve inconsciemment le souvenir de ses acquisitions antérieures, acquisitions dont l'ensemble forme les idées innées.

5) Ces idées ou images constituant l'ensemble des mérites et des démérites des existences antérieures sont les facteurs de l'organisme matériel et les sources directes de son devenir.

6) Cependant un grand nombre de spirites et de spiritualistes constituant une école qui a droit à tous les respects de ses frères, nie la réincarnation, ce qui ne change du reste rien à la doctrine générale admise par les spirites.

7) Il est utile pour tous de prendre connaissance des arguments réciproques présentés par les deux écoles.

Qu'on observe principalement les paragraphes 6 et 7.

Comme parmi les spirites il y a des adversaires de la réincarnation, parmi les spiritualistes il y a des partisans de celle-ci. Cet état de choses étant régulier, on n'a proposé au congrès aucun dogme contradictoire et comment cela aurait-il pu être possible? Cela ne peut arriver et n'arrivera jamais, un futur congrès dût-il siéger à Londres, à Berlin, à New-York ou ailleurs; si pareille chose arrivait, ce serait inévitablement un coup mortel porté au mouvement spirite.

Souvenons-nous du proverbe : *l'union fait la force*, pour nous en tenir à une base commune qui suffit amplement à nos aspirations ; il faut que nous nous réunissions fraternellement et ne prenions des décisions qu'au nom d'un commun accord, pour lutter et combattre avec efficacité nos deux plus inflexibles ennemis : le matérialisme et l'orthodoxie.

Pour atteindre ce noble but les spirites et les spiritualistes voudront certainement se tendre une main fraternelle et amie et ne porteront leurs regards désormais que vers cet objectif principal.

Les décisions des autres sections en partie publiées dans les feuilles spirites restent encore à citer; le manque d'espace nous oblige à y renoncer. Ces dernières furent exposées dans la première séance principale, le 15 sep-

Digitized by Google

tembre, par le secrétaire général, dans un long et très intéressant compte rendu. Cette séance, et la seconde du 16 septembre, eurent lieu dans la grande salle des fêtes du Grand Orient de France; elles firent une grande impression sur la presse et le monde savant par le nombre des participants.

Au président Jules Lermina nous devons une reconnaissance toute particulière pour sa direction circonspecte, énergique et impartiale; ses actes présidentiels furent essentiellement facilités par cette circonstance qu'il n'est ni spirite, ni spiritualiste, mais occultiste, pas matérialiste.

A cette séance finale plusieurs discours furent encore prononcés par des spirites, des spiritualistes et des occultistes; tous parlaient de conciliation, tous exprimaient leur suprême satisfaction de la réussite du congrès.

Le soir du 16 septembre un banquet réunissait les participants et à nouveau des paroles cordiales furent échangées.

Particulièrement remarquable fut le toast de Mme *Gries-Traut*, dans lequel elle pria les délégués allemands de transmettre aux sœurs allemandes les plus cordiales amitiés de la part des dames françaises, avec l'instante prière de collaborer au maintien de la bonne intelligence entre les deux pays.

Quelle est la cause principale du succès de ce premier congrès spirite et spiritualiste? Le congrès fit une salutaire impression dans le monde, car la presse parisienne, le *Temps*, le *Journal des débats*, la *France*, le *Rappel*, l'*Eclair*, etc., firent prendre des notes à ce sujet; les deux premiers journaux mentionnés se sont même appliqués à n'employer dans leurs jugements qu'un langage très modéré. Ce congrès en effet offrait à maints intéressés bien des choses nouvelles et intéressantes, telles que les séances privées très réussies de Mme Everitt, l'un des meilleurs médiums d'Angleterre; les magnifiques photographies et dessins d'esprits obtenus par V. Sardou, Mumler, W. Crookes et le capitaine Volpi, MM. Everitt, Lacroix et tant d'autres.

Notons que les relations personnelles furent très cordiales; elles ont effacé les différences d'opinions et de points de vue pour rapprocher les cœurs.

Par le nombre imposant des participants le congrès a inspiré cet objectif aux pusillanimes, qu'il fallait avec courage mériter toujours par de nouvelles et bonnes actions; avant tout il a démontré que les spiritualistes, quelle que soit l'école à laquelle ils appartiennent doivent se confédérer avec sagesse et solidité pour l'action commune et accomplir leur grande et noble mission.

A l'aide de la nouvelle et sublime doctrine, ceux qui ont soif de vérité seront abreuvés; ceux qui sont plongés dans les erreurs du matérialisme

Digitized by Google

qui anéantissent l'esprit en paralysant la vie morale, ceux-là seront délivrés, seront conduits dans la bonne voie, celle qui nous ramène à un moteur conscient des mondes et à l'immortalité de l'âme.

Ces pensées ont pénétré mon cœur à la séance finale du congrès parisien, ce qui m'autorise comme Allemand et membre du bureau à dire quelques mots dont la substance traduite du français signifie ce qui suit :

Combien les idées des peuples latins et germains sont différentes par rapport à la doctrine de la réincarnation; la majorité des spiritualistes allemands la considèrent comme une hypothèse, très spirituelle il est vrai, pour établir la contradiction entre la prédestination et le libre arbitre, tout en déclarant quelle ne peut être prouvée par des faits irréfutables; quelle que soit notre opinion sur cette question, qui ne sera jamais résolue par aucun congrès, nous reconnaissons tous la doctrine essentielle du spiritisme et du spiritualisme.

Souhaitons que les idées de nos grands philosophes spiritualistes allemands, tels que Zöllner, Hellenbach, du Prel, Perty et beaucoup d'autres se confondent avec celles de votre grand Allan Kardec; que tous ces petits ruisseaux se réunissent dans le grand fleuve spirite pour former un cours tout-puissant, dont les ondes, claires et pures, soient capables de soulever tous les obstacles et porter l'humanité au pays ou régneront le bien et l'esprit de justice.

Que ce fleuve bienfaisant renverse les barrières politiques et nous porte à pleines voiles vers un océan de vraie liberté, d'idéal, d'égalité, de fraternité et d'amour éternel.

LA DESTINÉE HUMAINE

(Suite). Voir la *Revue* du 1er mai 1890.

— L'œuvre du Créateur?... Elle est là, sous nos yeux, — Sans ordre, sans sagesse, injuste, imprévoyante. — Vois : partout le labeur, sans but, sans récompense, — Et partout la souffrance, inique, imméritée. — Aucun lien n'unit l'avenir au présent, — Le présent au passé; l'existence est un fait — Fortuit et limité: le type de l'espèce — Immobile et fixé, se reproduit sans cesse — Sans jamais varier; l'Etre naît, vit et meurt : — Sortant du même moule un autre le remplace, — Et toujours l'horizon reste au même niveau. — L'âme survit au corps et l'horizon grandit.

— L'espèce est une étape où l'Etre doit passer, — Pour aller plus avant, pour s'élever plus haut. — Chaque fois qu'il renaît, qu'il revient sur un globe, — Continuer sa tâche au point interrompu, — L'Etre monte un degré de l'échelle vitale.

— Enfin quel est le but, quelle est la fin promise — A cet enchaînement d'existences sans nombre, — Se succédant sans cesse, à ces métamorphoses, — A tous ces avatars, l'un l'autre se suivant, — L'un l'autre s'engendrant?



— Travailler de concert — A l'œuvre du Très-Haut et jouir du bonheur, — Pur de toute souillure, immense, incomparable, — Qui vient de l'infini, que donne l'idéal. — L'Etre a pour mission la recherche du vrai, — La pratique du bien, la connaissance entière — Des plans du Créateur. Pour accomplir sa tâche, — Il lui faut traverser, pénétrer la matière, — Avec elle s'unir de toutes les façons, — L'assouplir, la dompter, et puis, l'ayant vaincue, — Sortir de son étreinte et l'écarter de soi — Comme Christ écarta la pierre du tombeau.

— Dieu, le surnaturel, qu'est-ce que tout cela? — Je vis dans le présent. Le monde est-ce qu'il est, — Mais, dans son ordonnance, on ne voit, nulle part, — Une main directrice, un but déterminé.

— Regarde autour de toi, réfléchis et contemple : L'univers tout entier dénonce son créateur.

— Je le cherche partout et, ne le trouvant pas, — J'exclus, à tout jamais, de la trame des choses; — L'Etre surnaturel, hypothèse inutile, — Qui jamais ne parait, qu'à l'œuvre on ne voit pas.

— Qui donc aurait créé l'admirable harmonie — De la terre et des cieux, réglé le cours des astres, — La structure des corps et le jeu des organes, — Animé la matière, illuminé l'espace — Jusqu'en ses profondeurs? Qui donc aurait ainsi — Tout prévu, tout paré?

— Mais la matière existe — De toute éternité; la matière se meut, — Se transforme et produit, de toute éternité, — Les choses que tu vois, telles que tu les vois.

— Je vois les effets d'une cause première, — Immuable, éternelle, unique, nécessaire, — Régissant l'univers. Nul effet sans cause.

— J'admets ce que je vois, tout ce qui se démontre, — Or, je vois une seule et unique substance — Produire, en se mouvant, des êtres périssables — dont le type survit, identique à lui-même. — Quant à l'Etre, sa force est restreinte et bornée : — Tout commence avec lui, tout se termine en lui, — L'Etre ne poursuit pas un dessein personnel, — Une place d'honneur réservée au mérite, — Il ne va pas tout droit, suivant une tangente, — Au progrès infini : sa course s'infléchit, — Se courbe et se ramasse en un cercle parfait. — Intelligence et chair, c'est la manière d'être, — C'est la forme changeante et toujours périssable — De l'un des attributs du Tout universel. — Quand le trépas l'abat, il rentre dans la masse — Dont il était sorti, lueur phosphorescente, — Feu follet passager, pour briller un instant — Sur la matière en rut.

— Et l'âme immortelle — Que devient-elle donc?

— Fragment de l'Absolu, — Un instant isolé, simple émanation — Du Tout universel, étincelle brillante, — L'âme anime le corps et retombe avec lui — Dans le torrent central. Ainsi fait la flamme — Quand la lampe s'éteint.

— L'idéal infini — Que nous sentons en nous, qui nous excite au bien, — A la perfection, est-ce une fiction, — Une erreur de l'Esprit?

— Non. L'idéal existe : — Eternel *devenir*, il existe en nous-même. — C'est l'esprit s'élevant à la toute-puissance, — Augmentant son pouvoir, atteignant à l'idée, — Comprenant l'infini, surmontant les obstacles; — C'est l'évolution, calme et majestueuse — En son éternité, de la substance unique — Utilisant sa force à l'accomplissement, — *Devenir* inconnu de l'œuvre créatrice. — Nous y travaillons tous, chacun dans notre sphère, — Car l'absolu n'est pas mais se fait chaque jour. — L'éternel Absolu progresse vers un but. —Donc ce but est le bien, l'idéal poursuivi,—La satisfaction.

— Qu'est-ce que la pensée, — Pourrais-tu bien le dire?

— Une force nerveuse — Que produit l'encéphale, une manière d'être — Inhérente


Digitized by Google

aux tissus de la matière grise. — C'est la sensation, actuelle et présente, — Que nous fait éprouver le retour régulier, — Successif et constant, des faits qui s'accomplissent — Et s'écoulent en nous.

— L'Ame qui voit les faits — S'accomplissant en nous, qui délibère et juge, — Qui discerne et connaît, qui fixe le rapport — Et la condition, apprécie et distingue — Le sujet de l'objet, la cause de l'effet, — assigne une valeur et donne un caractère — Au fait examiné, l'âme essence divine, — Supérieure au corps, plane au-dessus de lui, — Le conduit, le régit, le dompte et le domine.

— Je ne sais que penser, le doute me fatigue.

— Remonte jusqu'à Dieu, nous procédons de lui ; — C'est de lui que nous vient le mouvement et l'être.

— C'est donc lui qui nous livre au mal, à la souffrance, — Sans pouvoir engendrer quelque chose de mieux.

— O comble de l'outrage et de l'impiété ! — Blasphémer de la sorte, accuser d'impuissance — La Majesté divine, oser dire au Très-Haut : — « Je ne te connais pas, donc tu n'existe pas ! »

— Nulle part on ne voit la preuve qu'il existe ?

— Argument sans valeur. Cherche et tu trouveras. — Sais-tu toutes les lois du globe qui t'abrite ? — Tâche d'annihiler la notion de cause, — la notion du *moi*, de ta propre existence, tu n'y parviendras pas.

— Admettons une cause. — L'œuvre ne change pas et reste ce qu'il est : — Une création sans raison, sans motif, — Fruste, mal agencée. Aux uns la jouissance, — Aux autres la souffrance, à tous l'incercitude, — Un flux et un reflux d'événements contraires. — Je vis sans nul espoir, je souffre et je me plains. — Que maudit soit le jour dans lequel je suis né !

— Mets ton espoir en Dieu. Sa bonté nous réserve — Un avenir heureux.

— Le chemin est bien long — Qui conduit à ton Dieu.

— Chaque pas en avant — Te rapproche de lui.

— Chaque pas en avant, — Je me trouve toujours ainsi que le phénix, — Toi-même me l'a dit, renaissant à la vie, - En butte à ses horreurs, en proie à ses misères, — Et jamais on en sort, et toujours la matière — Nous tient et nous enchaîne.

— Et toujours ses liens — Deviennent plus légers.

— Je ne saurais le dire. — Ignorant l'avenir, ignorant mon passé, — Je connais le présent, les faits qui s'accomplissent, — Et je vois la nature, aveugle, inconsciente — Du bien comme du mal, sans but déterminé, — Entasser ses faveurs et ses calamités. — Le mal règne ici-bas. Le loup mange l'agneau, — La faiblesse pâtit, l'innocence succombe, — Le fleuve, en débordant, emporte pêle-mêle, — Les arbres, les moissons, les hommes, les troupeaux, — Le hasard est partout, nulle part la sagesse. — A quoi sert l'existence, en ce désordre affreux ? — Quel but poursuivons-nous ?

— La justice des hommes — N'est pas celle de Dieu. Confiné sur un globe, — L'homme voit et comprend le relatif terrestre, — Explique l'univers, définit la justice, — Sur des rapports tirés de son état présent. — Mais Dieu voit au delà de l'époque actuelle. — Il pense l'infini. Son regard circulaire — Embrasse le passé, le présent, l'avenir, — Le principe et la fin de l'univers entier. — Sachant ce qui convient, il choisit dans les sphères — Qui circulent au loin sous la voûte azurée, — Des êtres inégaux en savoir, en mérite, — Pour garnir et peupler d'autres terres du ciel, — Y porter le progrès et la diversité. — Inégaux en science, en mérite, en pouvoir, — Inégaux au moral, inégaux de partout,

Digitized by Google

— La besogne servile et les œuvres d'honneur — Le demandant ainsi, les uns viennent apprendre, — Les autres enseigner. — Imprégnés tout entiers — D'effluves émanés d'humanités diverses, — Ils apportent, chacun, dans leur nouveau séjour, — D'utiles notions, de fécondes idées, — Semences de progrès qui germeront un jour; — Des aspirations vers un état meilleur, — Différentes souvent, mais toujours légitimes : — Elles sont le reflet d'un idéal rêvé, — Vaguement entrevu, sous un autre horizon, — Sous un ciel différent. De même fait l'abeille : — Revenant à la ruche, alerte, infatigable, — Elle emporte avec soi, pour composer son miel,— Dessucs et des parfums de plantes différentes.

— Mais, pourquoi les Esprits, dans leur nouveau séjour, — Ne sont-ils pas rangés suivant leurs sympathies, — Suivant leur aptitude et suivant leur mérite?

— La place de chacun, dans l'ordre social, — Le bonheur qu'il ressent, l'injure qui l'accable, — Sont une conséquence, inévitable et juste, — Des actes accomplis par lui, précédemment, — Dans une autre existence. Expier ou jouir, — Telle est là loi de Dieu Au jour de leur naissance, — Les uns viennent d'en bas, d'un monde plus infime. — Ils montent dans la gloire. Ayant bien mérité, — C'est une récompense, un progrès accompli. — D'autres viennent d'en haut, des mondes fortunés. — Ayant démérité, fait un mauvais emploi — Des dons du Créateur, toute faute commise — Devant être expiée, ils s'en vont en exil. — Instruments de progrès, revivre sur un globe — Où la vie est plus rude, emportant avec eux, — Vague perception, douce réminiscence, — un souvenir lointain du paradis perdu. — Ils n'y retourneront qu'après avoir instruit, — Et mis à leur niveau, les êtres ignorants, — Incultes et grossiers qui vivent auprès d'eux. — Le châtiment des uns sert au progrès des autres : — C'est ainsi que se fait la révélation.

— Alors l'homme déchoit et retourne en arrière. — Descendre et remonter, tournoyant dans le vide, — De même qu'Ixion, sur sa roue attaché; — Traîner un lourd fardeau, de même que Sisyphe — Et, le sommet gravi, retourner à l'abîme : — Dans le ciel radieux, dans la gloire céleste, — S'élever comme Icare et tomber foudroyé — Sur le sol que l'on quitte! Amère destinée! — Nulle sécurité dans le bien-être acquis! — Si je déchois encor, de maillons en maillons — Redescendant la chaîne, où donc m'arrêterai-je? — Irai-je jusqu'en bas?

— L'Esprit ne déchoit pas, — Sa marche est progressive. Il peut stationner, — S'attarder sur la route, et reprendre à nouveau — Une épreuve avortée, occuper dans le monde, Un rang inférieur et de moindre importance, — De riche et de puissant, devenir humble et pauvre. — La richesse et le rang ne font pas le mérite : — Hérode était tétrarque et Jésus charpentier.

— On remonte à sa source, on revient sur ses pas — Quand la fatalité vous met sur une voie — Par où l'on a passé, vous impose une épreuve — Qu'on a déjà subie.

— Aller en mission, — Instrument de progrès, auprès des arriérés, — Enseigner ce qu'on sait, éclairer leurs ténèbres, — Secouer leur torpeur et les hausser à soi, — Sans s'abaisser vers eux, ce n'est point redescendre — Les gradins de la vie.

— O sainte quiétude! — Quand donc goûterons-nous le repos absolu — Dans la perfection?

— L'absorption en Dieu — N'est point le but final de l'existence humaine, — Nos aspirations ont, pour se satisfaire, — La durée infinie et l'infini des mondes. — Les stations du ciel renferment des séjours — Dont nous ne soupçonnons la grandeur ni l'éclat, — La splendeur ni la gloire. A nous de les atteindre, —Ils nous sont réservés.

— Les changements d'état, — Les transmigrations d'un monde dans un autre, — Dureront-ils toujours? Joindrons-nous l'Absolu, — Nous absorbera-t-il?

Digitized by Google

— Cela n'est pas possible.

— Pourquoi, pour quel motif?

— Parce qu'il est la cause — Et nous sommes l'effet, parce que nous vivons — Et que vivre c'est croître, augmenter, varier, — Et, qu'entre nous et lui, s'interposent les mondes — La nature changeante, instable et corruptible. — Moteur de l'univers, impassibles immuable, — Inconditionnel, l'Absolu nous attire, — Nous gravitons vers lui. Sa courbe hyperbolique — Se perd dans l'infini. Courant à sa rencontre, — Sans cesse nous irons la serrant de plus près. — Autant nous avançons, d'autant s'ouvrent ses branches : — Nous la joindrons jamais.

— Etrange destinée : — Côtoyer l'Absolu sans pouvoir le frôler! — Rencontrer en tous lieux, dans les terres du ciel, — Le mal, le relatif, souffrance et contingence, — Nulle part le repos, nulle part le triomphe, — La satisfaction! Pauvre existence humaine, — Toile de Pénélope, œuvre laborieuse, — Toujours sur le métier, défaite, puis refaite, — Jamais parachevée! Ami d'un autre monde, — Peut-être as-tu raison, peut-être existe-t-il — Un plan dans l'univers, mais rien ne le démontre — Et le doute est permis. Si la mort nous détruit — Nous dissout tout entier, le malheur n'est pas grand : — Nous cessons de souffrir. Plus tôt sera le mieux.— Mais si nous revivons, nous faudra-t-il encore — Reprendre l'existence avec les mêmes sens, — Les mêmes passions, le même entendement — Sans que rien soit changé?

— Cela dépend des globes — Où tu prendras naissance.

— Admettons ce détail. — Me voici plus parfait, me voici plus instruit. — Mais tout est relatif. Le désir de savoir, — La soif de l'inconnu m'irritera toujours — Et toujours le bonheur s'enfuira loin de moi.

— Le bonheur ce n'est pas la satisfaction — Qui cesse d'exister sitôt qu'on l'a goûtée. — Il réside autre part. Le bonheur c'est la vie, — La transformation, la lutte et le triomphe: — C'est savoir pratiquer l'amour évangélique, — La solidarité ; ramener le sourire — Et le contentement sur les lèvres crispées, — Sur les fronts soucieux ; c'est enfin l'espérance, — Désir inassouvi, qui persiste quand même, — Nous console et nous berce, et nous fait entrevoir — Le bien dans le présent, le mieux dans l'avenir.

— Qu'est-ce donc que le mal, qu'est-ce donc que le bien?

— La lutte du divin contre la volupté. — Le mal avec le bien, au début de la vie, — Est partout confondu. Plongé dans la matière, — Pris de tous les côtés, englué de partout, — L'Esprit pour l'assouplir, la pénètre et s'y meut — Comme l'oiseau dans l'air et le poisson dans l'eau. — Mais il doit en sortir, pour monter dans la gloire, — Pur de toute souillure, exempt d'infirmités, — En contact avec elle, il l'attaque soudain, — La pétrit à sa guise et romp son inertie, — Il l'échauffe, il l'anime, il la force à produire — Des organes nouveaux et combine avec elle — Les types successifs, l'un procédant de l'autre, — Où la vie apparaît, chaque fois plus splendide — Opulente et parfaite en sa complexité. — L'Esprit veut s'affranchir, la matière résiste, — C'est dans leur désaccord que réside le mal, — Dans l'effort de l'Esprit la lutte qu'il soutient — Pour se débarrasser du joug de la matière — Et briser ses liens, tentacules tenaces, — Allant et revenant, glissant et s'enroulant — Tout autour de leur proie, excitant les instincts, — Irritant le désir et torturant l'esprit — De soins matériels, de vulgaires soucis.

— La lutte du divin contre la volupté, — Du bien contre le mal, sera-t-elle éternelle? — Les peines, les tourments, les soins et les soucis — Formeront-ils toujours la trame de la vie?

Digitized by Google

— Quand, libre et pur, l'Esprit surgit victorieux, — Dégagé tout à fait du lien corporel,
— Il est sorti du mal et n'y rentrera plus.

— Cela n'est pas certain. Le mal existe en soi. — Il peut changer d'objet mais reste ce qu'il est.

— Le miroir réfléchit l'horizon visuel, — Jamais rien au delà. De même font les êtres — Voyant un seul aspect de l'immense univers, — Celui qu'offre leur globe, ignorant tout le reste, — Ignorant le rapport de l'ensemble aux parties, — Ne pouvant concevoir quelque chose en dehors — Du mode d'existence, actuel et présent, — Auquel ils sont soumis, ils jugent d'après eux. — Crois-tu donc que ta sphère, infime satellite, — Et même que ton monde, atome imperceptible — Au sein de l'infini, renferment toutes choses — Et sont le dernier mot de la création?

— Tout est doute ici-bas. Explique-moi pourquoi — Le monde est ainsi fait.

— C'est le secret de Dieu.

— Eh bien! attendons l'heure où tout devient possible.

L'IDENTITÉ DES DÉFUNTS

En offrant aux lecteurs de la revue le récit des quelques faits qui vont suivre, je doit déclarer que je ne crois nullement à l'identité des défunts et que tout ce qui est affirmé ou nié par les phénomènes, est accueilli par moi sous bénéfice d'inventaire, quand l'inventaire sera possible.

Le médium qui m'a servi est un jeune paysan étant allé à l'école du village de 150 habitants où je faisais mes expériences, jusqu'à l'âge de 11 ans; depuis six ans je connaissais ses allures et son caractère; c'est à la suite d'une séance à Paris, qu'ayant essayé à tout hasard diverses personnes, je découvris ce médium.

Nous n'évoquions pas, ou rarement, notre croyance aux Esprits était des plus médiocres.

Un soir l'Esprit prié de se désigner dicta par la table:

Maréchal de Tourville.

Trois personnes de ma famille et moi, seuls assistants, nous nous demandâmes qui était ce personnage.

— J'ons lu, dit le médium *qui était seul à la table*, l'histoire d'un marin de ce nom là.

— Mais il n'y a pas de maréchaux dans la marine? objectai-je — *Si*, dit la table.

— Quelle année êtes-vous mort? — 1701.

Le médium consulté dit ne pas se souvenir si cette date était exacte. « Il y a longtemps que j'ons lu ça, ça doit être dans quéque livre chez moi. »

Je consultai l'histoire de Duruy, la date était exacte.

Digitized by Google

— Comment êtes-vous mort ?

— *Écrivez, j'ai quelque chose à vous communiquer.*

— *Dictez.* — *J'ai eu deux enfants, un garçon et une fille, mon fils a été tué à Denain le* 27 *juillet* 1712, *il s'appelait Louis Hilarion.*

Le médium consulté déclara ne pas se souvenir si ces données étaient exactes, Duruy était muet à cet égard. Peu après je fus chez le médium, nous cherchâmes dans un grenier, sous un tas de planches était une vieille malle couverte de poussière et de toiles d'araignées ; dans un tas de paperasse et vieux livres, nous trouvâmes un petit livre intitulé ; histoire du maréchal de Tourville, et aux dernières pages les faits qui nous avaient été dictés.

Je ne discute point, je cite simplement les faits.

Un autre jour l'Esprit prié de dire ce qu'il voudrait, dicta :

— *Le jeune homme qui fait marcher la table a fait un rêve la nuit dernière dont il ne se souvient pas.*

Le médium questionné soutient n'avoir pas rêvé.

— Qu'a-t-il rêvé ?

— *Il a vu la représentation de la mort par des ossements.*

Alors le médium se souvint de son rêve et compléta les indications de la table.

Autre fait tiré de trois séances et auxquelles n'assistaient que ma famille et moi et le médium seul à la table.

1[er] Séance. — Qui est là. — *Raymond Dupuy seigneur de Montbrun.*

(Absolument inconnu de nous tous.)

— Où habitiez-vous ?

— *Au château de Rochechinart.*

Impossible d'avoir d'autres indications sur le lieu où gît ce château.

— Quelle année êtes-vous mort ? 1740.

Nous parlons guerre et découvertes, et je lui demande s'il connaît le téléphone que j'ai expliqué au médium peu de jours auparavant ; sur réponse négative, j'explique le téléphone.

— *Vous n'êtes qu'un farceur.*

— Allez au diable espèce de noblaillon !

— *Non.* — Dictez quelque chose alors.

— *Lisez dans l'ouvrier, vous y verrez l'histoire de mon épouse, Fleur de lis, elle est très intéressante.*

Nous nous demandons ce que veut dire « l'Ouvrier », un de mes enfants croit savoir qu'il existe un journal ayant ce titre.

— En effet, dis-je, c'est même un journal clérical. Le médium ignorait

Digitized by Google

ce que c'était que l'Ouvrier. Le lendemain je m'informai ; l'Ouvrier n'était reçu par personne dans le village, ni ses environs et le médium ne s'absentait jamais.

Deuxième séance, 8 jours après.

Qui est là ? — *Raymond Dupuy.*

— Qui vous amène ? — *Je me suis trompé l'autre jour en vous dictant la date de ma mort.*

— Ah ! Et vous venez pour cela ? — *Oui.*

— Allons vous êtes bien aimable, dictez.

Nous barbotâmes alors pendant 10 minutes, impossible de se comprendre ; enfin je compris, il donnait des chiffres romains !

MDLXXV (1575).

— Comment êtes vous mort ?

— *Je suis mort prisonnier du roi Henri III, j'ai été exécuteu contre ce roi.*

Exécuteu ! c'est un vieux mot ? — *Oui.*

(Ce n'est pas un mot de la localité).

Quelques jours après, je vis chez l'instituteur un gros livre dans sa bibliothèque ; l'ayant ouvert, les mots : Montbrun, Henri III, frappèrent mes regards.

— Voilà notre affaire ! dis-je, notre médium a lu ce livre !

— En tous cas il n'a pas lu celui-ci, dit l'instituteur, car je l'ai apporté de mon pays, il y a deux mois et il n'est pas sorti d'ici ; le médium ne vient jamais chez moi.

En effet ce jeune paysan, très timide, ne fréquentait personne et vivait seul avec sa mère qui était veuve.

J'emportai le livre pour le parcourir, rien dans le texte de *Raymond Dupuy* ni de *Rochechinard,* mais à la fin, je trouvai une note historique sur *Charles Dupuy de Montbrun* qui avait guerroyé contre Henri III et avait eu la tête tranchée en 1575 (chiffres ordinaires). Je fus trouver le médium qui me dit :

— « Oh monsieur j'nons jamais lu rien de ça, ben sur, j'men souviendrais bèn.

— Enfin lisez-le tout de même, peut-être l'avez vous totalement oublié.

Quelques jours après le médium me rendit le livre et me dit que c'était la première fois qu'il lisait cette histoire.

(Je ne discute pas la sincérité du médium la voici confirmée en grande partie).

3• Séance. — Ce soir là étant à table, seuls en famille, (nous n'avions pas de domestique), l'affaire Raymond Dupuy me revenant en mémoire, je

Digitized by Google

me dis : Je ne me souviens plus quel supplice on a fait subir à Charles Dupuy.

— On lui a coupé la tête, dit ma femme.

— Je ne crois pas, dis-je, on dit bien qu'on l'a exécuté, mais il me semble qu'on ne dit pas le genre d'exécution.

La conversation en resta la et nous achevâmes de dîner ; puis je fus chercher le médium que j'amenai et qui se mit seul à la table, mais nous n'avions plus songé à Raymond Dupuy, quand, à un moment donné l'Esprit se donna pour ce personnage.

— Ah ! quoi de neuf à nous dire ?

— *Je vous promets que je n'ai pas eu le cou coupé.*

— Tiens ! dirent mes enfants, il répond à ta question lors de notre dîner.

— En effet, dis-je, mais quand vous voudrez vous donner pour un grand personnage il ne faudra pas dicter « Je vous promets », mais je vous *assure* ou je vous *certifie*.

Je *vous promets*, est une expression du médium mais le médium ignorait notre conversation et c'est là l'important en l'espèce, pour l'analyse. Qu'on note que toutes les apellations ont été faites par moi.

4e Séance. — Un mois après s'annonça à nouveau Raymond Dupuy de Montbrun.

— Ah nous avons relu votre histoire, vous étiez surnommé le brave ? — *Oui.* — Contre qui avez-vous combattu en combat singulier ?

— *Maclou* — Maclou ! ? oh c'est une farce ! C'est contre le comte de Suze ! C'est Maclou de la gardeuse d'ours ?

— *Le nom que je viens de vous dicter est celui d'un personnage qui voulait détruire mon château de Rockechinart.*

— Mais voilà deux fois que vous nous parlez de Rochechinart, il n'existe pas, je ne l'ai trouvé nulle part, il n'en est pas question, dans votre histoire, ni de Maclou, ni de Fleur de lis. Vous habitiez au château de Montbrun, diocèse de Gap, Drôme ou Hautes-Alpes ? — *Non.*

— Vous vous appeliez Charles ? — *Non.*

— L'histoire blague donc ? — *Oui.*

— Henri III vous a coupé le cou ? — *Non.*

— Pardon. —*Non, non.*

— Quel supplice vous a t-il infligé ?

— *Aucun ; je suis mort entre les bras de mon épouse qui était venue auprès du roi pour demander ma grâce et elle lui a été accordée i i heures après ma mort.*

i i veulent dire 2 ? — *Oui, j'ai beaucoup regretté ne pas avoir eu ma déli-*

Digitized by Google

vrance plus tôt, car j'ai bien fait verser des larmes à mon épouse en ne voulant pas rester près d'elle.

Nous étions déroutés, les faits du livre étaient contestés. Peu après, étant à Paris, j'eus l'idée d'aller au journal l'*Ouvrier* et de m'informer. Un roman d'Oscar de Poli — Fleur-de-lis avait paru, on l'avait fait mettre en volume, j'en achetai un et, une fois dans le train, je le lus, Rochechinart, Maclou, Fleur-de-lis, y apparaissaient ainsi que Raymond Dupuy, frère de Charles Dupuy dont j'avais trouvé des notes historiques et à la fin l'épitaphe : *Cigist notre seigneur Raymond Dupuy de Montbrun, mort en ce mois d'aoust de l'an MDLXXV* » ! ?

Ma fille n'avait jamais lu ce roman. Je fus retrouver mon médium et malgré ses affirmations, je l'obligeai à le lire ; il soutint n'en avoir jamais eu connaissance autrement.

— Peut-être l'avez vous lu, il y a 10 ou 12 ans, et ne vous en souvenez-vous plus.

Je complétai l'enquête ; le roman avait paru dans l'*Ouvrier* 15 mois auparavant seulement, de décembre 1885 à avril 1886, on ne pouvait l'avoir lu sans s'en souvenir.

Etant tenace dans mes enquêtes j'écrivis à M. Oscar de Poli qui me répondit : *Raymond Dupuy et Fleur de lis sont deux personnages imaginaire* ! ! ? ?

Preuve, diront les sceptiques, que votre médium était un fumiste, et vous, un naïf.

J'ai bien d'autres cas, aussi baroques, où le médium ne pouvait tromper, où sa sincérité n'avait pas à être examinée ; si je cite celui-ci c'est que je sais le médium sincère.

Preuve, diront les spirites, que c'est l'Esprit qui était un fumiste.

Soit ; mais comment discerner quand l'Esprit est sérieux ? ?

Et si le phénomène peut se donner pour un personnage imaginaire, sorti de toutes pièces du cerveau de M. Oscar de Poli, où est la preuve de sa sincérité quand il nous affirme avoir été *un de nos défunts* ? ?

Et s'il peut venir répondre à des questions qu'on s'est posé en famille à l'insu du médium, comment savoir si le phénomène joue son personnage sur ce qu'il sait par nous ou par d'autres personnes éloignées, ou s'il est bien l'intellect de ce qui fut ce personnage ? ?

Les Esprits sont sincères, dira-t-on, quand ils agissent suivant les règles de *notre* morale et qu'ils répondent à nos affections, *dont ils ne se joueraient certainement pas.*

Voilà ce dont je voudrais voir la démonstration ! A. Goupil.

N. D. L. R. M. Goupil est un chercheur, et sur un ou deux faits, il tire des conséquences dont nous lui laissons la responsabilité ; une multitude de cas nous a logiquement prouvé le contraire.



LETTRE DU SÉNATEUR GIUSEPPE BORSELLI

Le Il' Vessillo spiritista, du cap. E. Volpi, contient la lettre très importante que voici, de notre honoré frère et ami, le sénateur du royaume, Giuseppe Borselli :

Villa de Bondeno (Ferrare), 25 *février* 1891 : J'accepte, cher cap. E. Volpi, en tout et pour tout les principes contenus dans le premier numéro de Il Vessillo Spiritista, parce qu'ils sont complètement d'accord avec les miens. Convaincu de la grandeur de la philosophie kardekiste, je la professe depuis vingt-quatre ans passés, et par conviction je suis au courant de ce qui s'écrit à ce sujet soit en France ou dans les autres pays.

Nous pouvons accepter toutes les religions qui admettent Dieu et l'immortalité de l'âme, sans en suivre aucune : la nôtre est une philosophie basée sur la raison, sur les faits, sur la science, ce que je n'ai jamais trouvé dans la secte catholique, laquelle exige une foi aveugle dans les miracles et à ses dogmes. Les ignorants seuls préfèrent le mensonge à la vérité.

Votre entrée en matière procède du meilleur esprit ; n'abandonnez pas cette voie si sage et maintenez-y énergiquement votre Vessiglio.

Dans ma longue vie (j'ai 80 ans) j'ai passé par toutes les épreuves, et finalement en étudiant la nature de Dieu, architecte de l'Univers, j'ai acquis cette lumière, *le vrai*, qui resplendit en moi et éclaire ma conscience. Mes pieds touchent à peine à la terre puisque je vais me désincarner, et mon âme s'absorbe en Dieu, et en Christ patron de cette planète, vallée de travail et de régénération dans laquelle les apôtres de la réincarnation sont persécutés.

Notre labeur spirite est béni ; dans cinquante ans, au plus, la religion universelle du bon sens, sans prêtres et sans autels, unira glorieusement tous les peuples éclairés et civilisés de notre monde.

GIUSEPPE BORSELLI.

CATHOLICISME ET SPIRITISME (*Suite,*)

(Voir la *Revue* d'Avril 1891.)

Le Chapitre VIII parle du dogme imposé de « *l'Immaculée conception* ». Cette croyance facultative jusqu'à notre époque est devenue chose obligatoire sous peine de damnation éternelle, pendant le pontificat de Pie IX. Ce dogme contre nature fit à autres époques couler des flots d'encre : parmi les théologiens chrétiens les uns disent oui, d'autres non. Aujourd'hui il pourrait faire couler des flots de sang, comme tant d'autres, si on pouvait encore violenter la liberté et la raison humaines.

Dans le chapitre IX, l'auteur fait l'historique à travers les âges du dogme de « *la trinité* » lequel fut enseigné sous forme symbolique par certaines religions antiques ; la

Digitized by Google

religion hindoue par exemple : Brahma, Vischnou, Siva et par certaines autres religions de l'Orient. Le christianisme étant d'une création postérieure, il est facile de conclure où il a puisé l'idée de cette trinité symbolique, mais en l'enseignant dans sa lettre et non plus dans son esprit. Donc 1 = 3 ou 3 = 1. A croire toujours sous peine de damnation éternelle. *Le Chapitre X* a pour titre : « *les Miracles* ». Monsieur Jésupret, comme le plus grand nombre de ses contemporains se plaçant à différents points de vue, nie absolument le miracle. Les connaissances humaines ayant progressé, les faits inexplicables et inexpliqués dans le passé sont devenus simplement des lois de la nature, incomprises jusque-là. L'avenir arrivera à diminuer de plus en plus le nombre des faits de cette nature, l'intelligence et le travail de l'homme agissant sans cesse dans chaque branche de connaissances.

Dans le chapitre XI, l'auteur traite « *du jugement dernier* ». Il résume son exposé d'après les écritures saintes; chacun devra retrouver les différentes parties qui ont composé son corps matériel, bien que décomposé et transformé depuis des siècles pour beaucoup, et se rendre ainsi au plus vite à la vallée de Josaphat à l'appel éclatant des trompettes angéliques sonnant aux quatre coins du monde, alors que les étoiles tomberont du ciel sur la terre, Sirius par exemple. L'auteur donne la signification logique et raisonnable de cette idée du jugement dernier à l'aide de l'enseignement spirite.

Le Chapitre XII a pour objet « *la confession* ». L'auteur fait l'exposé historique et dogmatique de ce sacrement de création éminemment catholique, que cette église impose à ses fidèles, toujours sous la menace de l'enfer à perpétuité. Il en examine certaines conséquences sociales et certains inconvénients d'ordre intime ; certaines de ces conséquences ont été cherchées et voulues par les créateurs de ce sacrement, ajoute l'auteur. C'est l'avis de beaucoup d'autres.

Le Chapitre XIII parle « *de l'infaillibilité papale* ». Elle fut décrétée en 1870 par la papauté elle-même à son propre profit, à l'aide d'un concile œcuménique convoqué à cet effet, et dans lequel on eut grand soin d'étouffer les voix de nombreux évêques s'élevant contre ce défi jeté au bons sens à notre époque. L'infaillibilité et le syllabus doivent constituer le credo de tout catholique sincère aspirant aux félicités suprêmes du paradis. Quant aux autres, s'en accommodera qui voudra et qui pourra. *Jupiter quos vult perdera dementat*. C'est le cas d'appliquer ce vieil adage à la curie romaine.

Les *Chapitres XIV, XV, XVI, XVII, XVIII, XIX* et *XX*, traitent de façon très intéressante au point de vue historique et dogmatique des différents sacrements imposés ou administrés à ses fidèles par l'église catholique. Inutile d'en écrire ici la nomenclature que chacun connaît.

Dans sa conclusion, l'auteur expose avec raison que l'enseignement catholique actuel n'est en rien l'enseignement des premiers âges. Toutes les religions se contredisent, dit-il très justement et les divers sacerdoces se jettent mutuellement au nom de leurs dogmes l'anathème à la tête. Pour l'homme éclairé et intelligent n'admettant pas facilement que tout finit avec le corps, que croire dans ces conditions ? Un certain nombre s'arrête à ne plus croire à rien, grossissant ainsi les rangs des matérialistes; d'autres attendent le moment à venir tôt ou tard d'être bien obligés de voir par eux-mêmes ce qu'il peut y avoir au-delà de cette vie. L'auteur, lui, conseille d'étudier la philosophie

Digitized by Google

spirite reposant sur des faits constatés et indéniables, lesquels établissent l'immortalité de l'âme, la survivance *du moi* après la mort du corps et les différentes conditions dans lesquelles se meuvent alors et agissent les âmes humaines selon leurs actes bons ou mauvais. Chacun peut ainsi se conduire en connaissance de causes dans la vie présente. Telle est la bien juste conclusion de M. J. Jésupret, à laquelle l'auteur de l'article se permet d'ajouter simplement ce viel adage bien vrai en ces matières : « *Cherchez et vous trouverez* ».

1 fr. 50, 1, rue Chabanais, librairie spirite. Capitaine Boulle.

Nous lisons ce qui suit dans l'*Indépendant de Douai* :

La librairie des sciences psychologiques, rue Chabanais, 1, à Paris, publie sous le titre : *Catholicisme* et *Spiritisme*, un volume de notre concitoyen, M. Jésupret fils.

M. Jésupret est un chaud partisan du spiritisme, — philosophie basée sur la croyance à l'existence des esprits et à leurs manifestations. Il dit à ce sujet dans son ouvrage :

« De la danse des tables dont on fit, il y a une trentaine d'années, un passe-temps agréable, un amusement de société, est sortie toute une science, qui nous a dévoilé les mystères du monde invisible. Grâce au spiritisme, les communications avec nos chers disparus sont aussi faciles que celles des négociants d'Europe et d'Amérique au moyen des fils télégraphiques. Des expériences minutieuses et scientifiques ont été faites dans ce domaine par un grand nombre de savants de toutes les nations. Les faits sont là, on ne peut les nier. »

Nous n'avons pas suffisamment étudié le *spiritisme* pour approuver ou controverser les affirmations de M. Jésupret fils et pour apprécier surtout les graves considérations philosophiques qu'il développe dans les vingt-deux chapitres de son volume.

Si nous en croyons l'auteur, le spiritisme a et a eu des adeptes marquants, l'académicien Sardou, Camille Flammarion astronome, Georges Sand, de Balzac, Alexandre Dumas père, Victor Hugo, Vacquerie, le comte de Gasparin, Delphine de Girardin, Arsène Houssaye, la reine Victoria d'Angleterre, le roi de Bavière, les présidents Lincoln et Thiers, les deux derniers empereurs de France et de Russie.....

A ce propos, M. Jésupret fils rappelle ces paroles de Victor Hugo :

« La table tournante et parlante a été fort raillée, — dit l'exilé de Jersey, — parlons net : cette raillerie est sans portée. Remplacer l'examen par la moquerie, c'est commode mais peu scientifique. Quant à nous, nous estimons que le devoir étroit de la science est de sonder tous les phénomènes ; un savant qui rit du possible, est bien près d'être un idiot.

« Éviter un phénomène, lui refuser le paiement d'attention auquel il a droit, l'éconduire, le mettre à la porte, lui tourner le dos en riant, c'est faire banqueroute à la vérité, c'est laisser protester la signature de la science. »

Nous aimons à citer ces paroles parce qu'elles sont dignes de celui qui les a écrites. Amis avant tout de la liberté vraie, de la libre et franche discussion, nous n'admettons pas qu'on démolisse les systèmes, soit politiques, soit philosophiques, sans les avoir sérieusement étudiés. Nous ne pouvons donc que savoir gré à M. Jésupret fils d'avoir

Digitized by Google

apporté sa pierre à l'édifice, et d'y avoir consacré de consciencieuses observations personnelles dans le joli volume que nous avons sous les yeux et que nous nous faisons un devoir de signaler.

A *La Tribune* de Genève,

Monsieur le Rédacteur, permettez-moi d'avoir recours à votre obligeance dans le but de rectifier le plus sommairement possible l'appréciation de votre correspondant sur l'ouvrage de notre ami, M. Louis Gardy, *Cherchons*, réponse aux conférences de M. le professeur Emile Yung sur le spiritisme. (Voir *Tribune* du 13 courant). Contrairement à votre correspondant, l'ouvrage de M. Louis Gardy est apprécié à sa valeur par tous les journaux scientifiques étrangers, et c'est à juste titre que les éloges les plus chaleureux sont adressés à son auteur pour son œuvre présentée avec simplicité, écrite clairement, dont les faits nombreux ont été puisés aux sources les plus sûres.

Votre correspondant conclut que le spiritisme est dans l'enfance! — Pour lui, très certainement! — S'il se donnait la peine d'étudier, il apprendrait des multitudes de choses qu'il ignore, entre autres les divers moyens de communication, qui ne sont pas que ceux des tables tournantes.

Ce mode de communication, le plus répandu et le plus simple, est l'*a-b-c* de cette science, car aujourd'hui l'on a acquis des moyens beaucoup plus expéditifs et plus raisonnés. Ce n'est pas une raison pour que celui qui ignore cette chose en nie l'existence.

Le spiritisme n'est pas une science superficielle qui ne demande que quelques minutes d'attention, mais bien une science profonde qui exige de longues, de sérieuses études, et il ne suffit pas d'avoir l'intention de communiquer avec le monde spirituel pour que cela soit possible; il faut d'abord étudier avec modestie avant de vouloir au préalable jouer à l'élève qui en veut savoir plus que son professeur.

La théorie est la condition *sine qua non* avant de pouvoir attaquer la pratique.

On reproche aux spirites d'être trop mystérieux et de ne pas recevoir dans leurs divers groupe d'études tous ceux qui désireraient y entrer, reproche immérité car les chercheurs sont toujours reçus avec plaisir lorsqu'ils ne prétendent pas s'imposer par des données personnelles contraires à la vérité! En cela il est inutile d'essayer de les convaincre. Les spirites, comme d'autres, savent fort bien qu'il n'est pire sourd que celui qui ne veut pas entendre.

Je ne puis m'étendre sur les mérites de « Cherchons »; je résoudrai en démontrant que le but de notre savant ami était de faire connaître une science peu comprise; que les faits sur lesquels elle s'appuie reposent sur des preuves aussi nombreuses que bien établies; inspirer aux personnes que son ouvrage pourrait intéresser d'aller aux renseignements et de s'adresser à tous les travaux qui ont traité ce sujet.

En présence du matérialisme contemporain qui nie l'avenir, nous laisse dans l'obscurité la plus complète quant au problème de l'existence, qui sanctionne l'égoïsme et ne tient compte que du présent et anéantit toute espérance, le spiritisme proclame la persistance de l'existence individuelle au-delà de la tombe et en démontre la réalité; il explique le pourquoi de la vie et s'appuie sur la raison et sur les faits; il donne

Digitized by Google

en outre une base solide à la justice, à la charité, à la fraternité ; il offre de puissantes consolations par les perpectives qu'il ouvre et par la certitude qu'il nous offre de notre réunion prochaine avec ceux qui se sont désincarnés avant nous, et parfois, ici-bas, au moyen des communications qu'il nous est donné d'établir par la médiumnité ;

En présence des incertitudes dans lesquelles les différentes religions de toutes dénominations laissent les esprits soit par leurs points de vue différents, soit par le vague des preuves sur lesquelles s'appuient les églises pour établir l'immortalité de l'âme ; en présence surtout des dogmes couramment admis encore par beaucoup d'un paradis et d'un enfer sans rémission, dogmes susceptibles d'inspirer de dangereuses illusions aux uns et des terreurs chimériques à d'autres, le spiritisme peut être considéré comme le plus grand bienfait dévolu à l'humanité, parce qu'il apporte de l'immortalité et des conditions de l'existence d'outre-tombe des démonstrations qu'il est possible à chacun de constater par des expériences personnelles ou par les affirmations de personnes dignes de foi.

Veuillez agréer, etc. CHARLES DUBOULOZ.

L'HOMME ET SA « CHUTE »

Jugé par l'auteur (1).

En publiant en France une seconde édition de cet ouvrage spirite, mon unique but est de donner à la cause un élan progressif en initiant les disciples à des données quasi-nouvelles sur la doctrine. Je considère cet opuscule *inspiré* comme une base essentielle à l'éducation pratique des spirites. Je pense que bien peu d'entre eux ont conçu le plan général tracé dans cet ouvrage, et qui est de nature à satisfaire ceux qui sont sans préjugés. Mes inspirateurs ont de larges vues et on devra les juger par les hauteurs alpesques où ils me font monter. Il s'agissait, en effet, de monter bien haut pour sortir des brouillards qui entourent, depuis si longtemps, la pensée humaine — pour trouver la clarté et la simplicité unies à des notions grandes et justes. L'histoire de l'homme, ou la connaissance de soi-même, est la chose la plus importante et pour arriver à ce savoir il faut entrer en soi-même — au fond de son âme — là où chacun est complètement environné et pénétré de la lumière la plus éclatante. Cet intérieur, en chacun, si près de tous, est sans doute d'un éloignement si grand que bien peu y peuvent pénétrer. Le simple paraît si peu simple au premier abord. La « Chute » de l'homme est présentée, par mes inspirateurs, comme une épopée glorieuse qui se démontre tous les jours, d'une manière pratique, dans la vie de tous les êtres, dans tous leurs actes. Si la vérité pure ne se trouve pas dans cette démonstration là, si simple, il serait, à mon sens, inutile de chercher ailleurs. Voilà tout ce que j'ai à dire sur ce sujet.

J'avais promis dans mon premier ouvrage : *Mes experiences avec les esprits*, ce que j'accomplis maintenant. Donc, je me sens soulagé par l'exécution de ma promesse. — On devra relier les deux ouvrages ensemble — car l'un est le complément de l'autre.

HENRY LACROIX.

(1) 1 fr., à la librairie spirite.


Digitized by Google

THÉORIE DU BONHEUR

Notre honorable président, empêché par ses utiles et nombreuses occupations pour notre cause, a bien voulu me confier une brochure intitulée :

« La théorie du bonheur dédiée aux souffrants par une consolée », afin d'en faire un résumé pour notre réunion de quinzaine et pour la Revue. Ce travail, divisé en trois parties contenant chacune plusieurs chapitres est l'œuvre d'une dame fort distinguée avec laquelle j'ai eu l'honneur de causer dans la demeure hospitalière de mon ami Leymarie, et qui est une adepte aussi dévouée qu'intelligente de nos chères croyances. Pour donner une idée exacte de l'ouvrage je ferai l'analyse des différents chapitres de la première partie.

Dans une courte introduction, l'auteur déclare s'être demandé comme beaucoup d'autre personnes pourquoi certains malheurs semblent de préférence frapper coup sur coup les mêmes individualités ; pourquoi sur cette terre ces inégalités si tranchées d'intelligence, de rang, de fortune, de bonne ou mauvaise chance ; toutes choses qui à première vue paraissent être le fait du hasard de la naissance, et semblent ainsi faire pour beaucoup, de la vie humaine, une douloureuse mystification imputable à qui ou à quoi d'intelligent et de raisonnable ?

Dans le chapitre premier, intitulé « *culture de l'intelligence donne floraison de bonheur* » il est conseillé à ceux qui veulent penser, de bien réfléchir en lisant dans ce grand livre de la nature. On arrive ainsi par sa propre raison à s'expliquer bien des choses paraissant être de prime abord d'indéchiffrables énigmes.

Dans le chapitre deuxième sous le titre « *Un conseil d'ami* » l'auteur dit que si, à toutes époques, biens des humains ont à tort gémi sur ce qu'ils appellent leur lamentable destinée, c'est qu'ils n'ont pas su comprendre le véritable but de la vie terrestre, et ont trop souvent passé leur temps à courir après de nombreuses et décevantes illusions.

Le chapitre troisième a pour titre : « *Analyse nécessaire* ; *mérite de l'intelligence* », l'auteur raisonne l'idée suivante : le bonheur n'est pas uniquement accessible à des gens doués d'un tempérament spécial pour cela ; mais peut s'acquérir par une éducation partilière de l'esprit.

Dans le chapitre quatrième « *germe imperceptible d'intelligence* » l'auteur se reporte par la pensée à son âge de petite jeune fille de treize ans, raconte sa vie d'enfant souvent bien dure chez ses parents et arrive au moment de son mariage avec un jeune homme connu d'avance de sa famille.

Le chapitre cinquième a pour en-tête : « *développement intellectuel dû à l'énergie que donne la souffrance* », l'auteur raconte les déboires qui furent le résultat de cette vie commune à deux, et qui aboutirent à une séparation judiciaire laissant à la mère la garde de son fils unique, mais allouant à son mari la plus grosse part de la fortune commune.

Pour la jeune mère un travail opiniâtre fut la conséquence de cette situation : il devint pour elle une première victoire de l'énergie déployée en pareilles circonstances.

Dans le chapitre sixième « *philosophie féconde l'intelligence* » la mère raconte ses désespoirs à certains moments, lesquels aboutiront chez elle à détruire toute croyance

Digitized by Google

vraie ou fausse et l'amenèrent un instant à souhaiter ce qu'elle croyait alors être l'anéantissement final, c'est-à-dire, la mort du corps. Mais l'esprit se ressaisit lui-même peu à peu et l'auteur explique qu'il a progressé en intelligence, par ce fait seul de la souffrance.

Le chapitre septième a pour titre: «*floraison relative de l'intelligence*».L'auteur a atteint alors l'âge de trente ans ; grâce à la prospérité des affaires commerciales qu'elle avait entreprises, elle peut consacrer son temps à l'éducation de son fils et rétablir sa santé délabrée. La lecture d'ouvrages philosophiques acheva de réconforter son âme : et alors arriva pour elle le bonheur réel qui naît de l'intelligence bien développée.

Dans le chapitre huitième «*bonheur malgré tout*», l'auteur continue le récit de son existence, huit années d'heureux souvenirs ; puis la mort vient frapper à son foyer ; sa mère d'abord, puis son fils âgé de dix-sept ans, gravement malade, mais qu'elle a le bonheur de sauver. Suit le récit de son genre de vie : choix d'un lieu solitaire où la coquette nature étale pour elle seule toutes ses séductions : l'été je vis, dit-elle, au milieu des roses et l'hiver au milieu des livres. Je suis là dans un véritable paradis.

Le chapitre neuvième a pour sujet : «*de l'intelligence source suprême du bonheur*». Le titre seul suffit à bien en faire raisonner le contenu.

Le chapitre dixième qui clôt la première partie de l'ouvrage est le texte d'une citation empruntée à un auteur bien connu sur « *l'institution des enfants* ». L'auteur termine ce chapitre par l'énoncé de cette bien exacte pensée : chaque âge de vie humaine comporte comme l'enfance un genre d'éducation qui lui est spécialement adapté.

Les deux parties suivantes de l'ouvrage contiennent aussi plusieurs chapitres. Sous forme de justes raisonnements ou sous forme de lettres, on y trouve des aperçus philosophiques très élevés, et qui viennent établir nettement que, l'auteur, par son énergie propre dans les adversités de la vie, et par une culture bien raisonnée de son intelligence, est bien arrivée à ce degré de contentement qui est la paix et le bonheur de l'âme.

La conclusion de mon analyse est de recommander la lecture attentive et bien méditée de cette très intéressante brochure. Capitaine BOULLE.

VIENT DE PARAITRE : ESSAI DE PHILOSOPHIE BOUDHIQUE, par *Augustin Chaboseau*; la *Revue* parlera de ce très intéressant vol., le mois prochain ; l'auteur est l'un des plus éloquents, des plus érudits, des plus conscienciенx indianistes, et le sujet qu'il traite est attachant.

M. HASDEU, LE SAVANT ROUMAIN nous écrit ce qui suit : Cher Monsieur Leymarie, Je vous présente M. Cosmovici qui se rend à Paris pour obtenir son doctorat en médecine; c'est un poète roumain très distingué, musicien et peintre, médium écrivain mécanique d'une force extraordinaire. Il fait partie de notre cercle spirite de Bucharest et nous comptons parmi ses membres : MM. Sperantza (docteur ès Lettres) : Nenidzesco (docteur en Philosophie) ; Kernbach (licencié en Droit) ; Arbore (docteur en Médecine) ; Odesco

(licencié ès Sciences); etc., et même un évêque. Bucharest, jusqu'à présent, possède seul un temple spirite. Nous procédons lentement, sûrement; on va voir bientôt quel est le résultat de notre activité. Tout à Vous, Bt. Hasdeu.

Union spirite de Bruxelles : L'ancienne société, l'*Union spirite* de Bruxelles, vient de se reconstituer. Les séances d'instructions expérimentales auront lieu tous les vendredis soir à 8 heures, en son nouveau local rue d'Or, n° 4. Les spirites connus et nos amis de province et de l'étranger sont autorisés à y conduire des personnes étrangères.

Mme Capelle, le médium guérisseur de Liège, prie les frères et sœurs français qui s'adressent à elle pour être traités par sa médiumnité, de vouloir insérer dans leur lettre un timbre belge de 0 fr. 25 pour la réponse, si possible est, attendu qu'elle ne peut faire usage des timbres français. (on doit en trouver chez les changeurs).Mme Capelle demeure 187, rue de Vottem à Liège (Belgique).

M. Gaston Favié, *receveur de l'Enregistrement* en retraite, est décédé à Fécamp, le 16 mars, à l'âge de 68 ans; ami intime du regretté M. Charles Hue, fondateur du Musée de Fécamp ; comme magnétiseur et spirite il travaillait avec lui à la vulgarisation de nos sciences aimées; tous deux montraient qu'ils étaient des hommes de bien, amis de leur pays et de leurs concitoyens en les voulant unis plus intimement par le beau, par l'art, par le développement intellectuel du chacun pour tous. La solidarité fut leur mot d'ordre. Souvenir affectueux à ces hommes au grand cœur et aux idées humanitaires. Adressons à Mme veuve Gaston Favié nos pensées fraternelles; communions avec elle par la douleur, et ensuite, à l'aide des espérances souveraines et rationnelles de l'enseignement spirite, bénissons la vie et ses épreuves nécessaires à notre avancement rationnel et moral.

L'ANTI-CLÉRICAL, organe catholique du socialisme chrétien, rédacteur en chef: M. l'abbé Roca, ex-chanoine honoraire, donne cet AVIS A SES ABONNÉS : On négocie en ce moment pour transporter à Paris le siège de l'*Anti-Clérical*. Il sera tenu compte aux abonnés du retard forcé que subira le service public de ce journal.

Titre, sous-titre et programme resteront ce qu'ils sont, sous la plume de son même Rédacteur en chef, l'abbé Roca.

Monsieur Guiet Théodore, prop. à Montignac, Charente-Inférieure, nous annonce le décès de notre S. E. S. Elida Bouchet, après une longue maladie; sur sa tombe et devant une nombreuse assistance (y compris plusieurs prêtres), notre F. Guiet a prononcé des paroles que nous reproduirons dans la *Revue* prochaine. Une foule de personnes demandent à M. Bouyer le médium guérisseur, et à M. Guiet, la faveur d'être enterrées selon la coutume spirite.

Digitized by Google

LA SCIENCE ÉTERNELLE

ENCYCLOPÉDIE DES ÉTUDES HERMÉTIQUES

La fin du XIXe siècle est marquée par un fait bien curieux : une irrésistible impulsion entraîne tous les penseurs vers un ordre de connaissances diamétralement opposé aux enseignements tirés des sciences dites expérimentales.

La science morale s'était targuée de satisfaire à toutes les aspirations humaines par l'étude exclusive et chaque jour resserrée de plus en plus des infiniment petits. Elle a simplement réussi, et c'est un service dont il faut lui savoir gré, à prouver l'impuissance de l'expérimentation lorsqu'elle n'est pas adjuvée par l'intuition et par la tradition. Aussi cette fin de cycle voit-elle l'intellectualité des races d'Occident aspirer à une unification où l'analyse se complète par la synthèse, l'infiniment grand reprenant ses droits.

Notre but, en publiant cette encyclopédie n'est pas de détruire toutes ces découvertes positives pour mettre à leur place des affirmations vagues basées uniquement sur la métaphysique. Mais nous voulons rendre justice et à la puissance de l'intuition et aux connaissances scientifiques de l'antiquité, méconnues des modernes. Nous voulons montrer, par des preuves propres à satisfaire les savants eux-mêmes, que la plupart des découvertes essentielles de notre science expérimentale contemporaine étaient familières aux initiés Indous, égyptiens, chaldéens. Nous nous efforcerons de replacer en leur jour exact les diverses théories philosophiques et scientifiques proposées depuis les origines de l'histoire et trop souvent travesties par des « érudits » qui se sont copiés les uns les autres, sans remonter jusqu'aux sources véritables. En proclamant ainsi la grandeur de nos maîtres anciens, nous aurons à poursuivre la réhabilitation de plus d'un incompris, la glorification de plus d'un martyr. Nous ne prétendons pas non plus défendre un système religieux au nom d'un clergé quelconque ; mais nous irons chercher ce que tous les cultes ont conservé jalousement dans le « saint des saints » de leur ésotérisme, ce que les initiés de toutes les fraternités occultes se sont transmis d'âge en âge, et nous en révélerons tout ce que nous pourrons, espérant démontrer ainsi l'*identité absolue* de ces traditions avec les conclusions de la science moderne logiquement complétée, et par conséquent la nécessité d'une réconciliation des doctrines laïques et des dogmes religieux, la fatalité d'une reconquête prochaine de la Gnose intégrale.

Nous voulons tenter de faire apercevoir de quel jour nouveau la Physique, la Chimie, l'Astronomie, la Biologie, l'Ethnographie même s'éclairent à la lumière de ces enseignements; comment l'Histoire, grâce à eux, apparaît sous un aspect inattendu; combien enfin toutes nos connaissances s'harmonisent sous l'influence de cette méthode synthétique qui a toujours été et qui sera toujours l'apanage exclusif de la SCIENCE ÉTERNELLE.

Et comme l'Evolution sociale procède du développement intellectuel, le but de notre volonté d'Altruistes est de hâter l'effondrement de la civilisation présente, basée sur un ndividualisme implacable et mesquin, pour planter sur ses ruines l'étendard de Lumière et d'Amour.

X...

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année | N° 6. | 1er Juin 1891.

Les séances du Vendredi, *en juin*, se tiendront, 1, rue Chabanais, le 5 et le 19.

OU EST LA VÉRITÉ?

Vous souvient-il de ces paroles de Basile sur la calomnie? « D'abord, un bruit léger, rasant le sol comme l'hirondelle avant l'orage, *pianissimo*, murmure et file et sème en courant le trait empoisonné. Telle bouche le recueille, et, *piano*, *piano* vous le glisse en l'oreille adroitement. Le mal est fait, il germe, il rampe, il chemine, et *rinforzando* de bouche en bouche, il va le diable; puis, tout à coup, ne sais comment, vous voyez la calomnie se dresser, siffler, s'enfler, grandir à vue d'œil. Elle s'élance, étend son vol, tourbillonne, enveloppe, arrache, éclate et tonne, et devient, grâce au ciel, un cri général, un *crescendo* public, un *chorus* universel de proscription. Qui diable y résisterait? »

N'est-ce pas qu'elles s'imposent à l'esprit, irrésistiblement, ces réflexions si profondément justes, lorsqu'on lit certains travaux récents publiés par des hommes qui, non seulement affirment être en possession de la vérité, mais encore osent, en notre siècle de vulgarisation scientifique, afficher l'outrecuidante prétention d'en fermer le temple à la grande masse assoiffée, et ce au profit de quelques rares initiés, seuls jugés dignes de soulever le voile d'Isis et de contempler la déesse dans toute sa splendeur? Je ne rappellerai pas que la chute suit de près l'orgueil, que Jupiter aveugle ceux qu'il veut perdre. On me répondrait peut-être que l'humilité ne convient qu'aux petits et aux faibles qui végètent dans le terre-à-terre de la lutte pour la vie de chaque jour; que les forts, eux, pareils à l'aigle planant dans la nue, regardent Dieu face à face sans crainte ni danger. Une pensée cependant m'obsède : c'est que l'amour et la connaissance de la vérité ne vont pas sans l'amour et la pratique de la justice. Or, si je m'en réfère aux travaux auxquels je faisais allusion tout à l'heure, j'y trouve un tel parti pris d'injustice, de violence, de mauvaise foi même, que s'il fallait juger l'arbre d'après ses fruits, la conclusion serait inévitable : nos auteurs ne posséderaient pas la vérité dont ils se proclament les uniques détenteurs. Leur cas

Digitized by Google

serait un peu celui de ces alchimistes des siècles passés qui se vantaient tout haut d'avoir découvert la transmutation des métaux, le secret de fabriquer de l'or, et qui, tout bas, mais très réellement, et pour leur malheur, mouraient de misère et de faim. Autre chose est d'affirmer ; autre chose de démontrer (1).

* * *

Mais ne nous attardons pas à des observations générales. Allons droit au fait, et, par un exemple frappant, montrons que si nous parlons d'injustice, de violence et de mauvaise foi, nous avons pour cela des raisons péremptoires. L'Initiation du mois d'avril 1891 servira de point de départ à notre démonstration. M. Stanislas de Guaïta, reprenant la curieuse — et pas très claire — affaire de Cideville, s'en empare pour nous accabler sous une telle avalanche d'épithètes malsonnantes que ce sera merveille, vraiment, si nous ne demeurons pas brisés sous le choc.

Qu'est-ce donc que cette affaire de Cideville? Dans les premiers jours du mois de mars 1849, « M. le curé de ladite commune aurait rencontré chez un de ses paroissiens malades un individu, nommé G..., auquel tout le pays accordait depuis longtemps une réputation de guérisseur émérite et de docteur ès sorcelleries ». M. le curé, qui savait qu'un premier malade, soigné par notre rebouteur, était mort, n'aurait pas voulu tolérer la présence de celui-ci, et après une verte réprimande, l'aurait congédié. Arrêté peu après et condamné à une ou deux années de prison, « pour méfaits du même ordre », G... se serait persuadé que le curé n'était peut-être pas étranger à ce qui lui arrivait, et aurait prononcé des paroles de menaces contre lui. Le berger Thorel, disciple et ami du guérisseur, et « l'exécuteur de ses hautes œuvres » aurait, à son tour, fait entendre que M. le curé pourrait bien avoir à se repentir de ce qu'il avait fait.

En ce temps-là, deux enfants, âgés de 12 et de 14 ans, étaient élevés à la cure de Cideville : « une consolation et peut-être une cause d'aisance pour le curé ». Or, dans une vente publique, le berger Thorel s'approcha du plus jeune des enfants, qui ne le connaissait absolument pas — ce qui, soit dit en passant, est assez étrange pour un petit village de quelques centaines d'habitants à peine ! — et, « peu d'heures après... les événements commençaient ».

Et tout d'abord, « une espèce de *trombe* ou bourrasque violente vient s'abattre sur le malheureux presbytère. Puis, ce sont des coups, tantôt plus

(1) En faisant ce rapprochement, je ne prétends ôter aucun de leurs mérites ni aux alchimistes ni à l'alchimie.

Digitized by Google

forts, tantôt plus faibles, qui se font entendre dans toutes les parties de la maison ; parfois leur violence était telle qu'on les aurait entendus « *à deux kilomètres de distance* ». Quant à la cause de ces phénomènes, impossible de la découvrir.

Ce n'est pas tout. L'agent producteur, quel qu'il soit, est évidemment intelligent. Il frappe où on le lui demande, et rythme les airs qu'on lui indique. De plus les meubles s'agitent, se promènent, « les *chaises se groupent et restent suspendues dans les airs* ; les chiens sont jetés à croix ou pile au plafond, les couteaux, les brosses, les bréviaires s'envolent par une fenêtre et rentrent par la fenêtre opposée ; *les pelles et les pincettes quittent le foyer* et *s'avancent toutes seules* dans le salon, les fers à repasser qui sont devant la cheminée reculent et *le feu les poursuit* jusqu'au milieu du plancher ; des marteaux volent en l'air avec force et se déposent sur le parquet avec la lenteur et la légèreté qu'une main d'enfant pourrait imprimer à une plume, tous les ustensiles d'une toilette quittent brusquement le chambranle sur lequel on vient de les déposer et s'y replacent instantanément d'eux-mêmes ; d'énormes pupitres s'entre-choquent et se brisent ; bien plus, un d'entre eux, chargé de livres, arrive violemment et horizontalement jusqu'au front d'un témoin honorable (M. R. de St-V...), et là, sans le toucher, et abandonnant brusquement toutes les lois connues de la gravitation, tombe perpendiculairement à ses pieds. »... « Le maire du village reçoit à son tour un coup violent sur la cuisse, et au cri que cette violence lui arrache, on répond par une caresse bienfaisante qui lui enlève à l'instant toute douleur. » Une dame se voit *tirer* sa mante par *une main invisible*.

M. de Mirville accourt de loin — 14 lieues — inconnu, et à l'aide d'un alphabet de convention, obtient, par coups frappés, — il ne s'agit pas ici de la table — toutes les lettres « qui composent ses nom, prénoms et ceux de ses enfants, son âge et le leur, par an, mois, jours, le nom de sa commune, etc., etc. Tout cela se frappe avec tant de justesse et de rapidité, que le témoin se voit obligé lui-même de conjurer l'agent d'y apporter plus de lenteur, afin qu'il puisse vérifier tous ses dires, qui se trouvent enfin de la plus complète exactitude. » — Un prêtre refait les mêmes expériences et obtient les mêmes résultats favorables avec cette circonstance que ne se rappelant pas ou n'ayant jamais su les noms et dates reçus, il est obligé de les vérifier dans les registres de l'état civil à Paris et les trouve exacts.

Quant à l'enfant lui-même, que l'on croit *touché* par le berger, il se sent sur les épaules je ne sais quel poids insolite, sa poitrine est comprimée, il « voit toujours derrière lui l'*ombre* d'un homme en blouse, qu'il dit ne pas connaître, jusqu'au jour où confronté avec Thorel, il s'écrie : « Voilà

Digitized by Google

l'homme. » Mais écoutez bien ceci : au moment où l'enfant accuse la présence du fantôme, un des ecclésiastiques présents affirme avoir aperçu distinctement derrière lui UNE SORTE DE COLONNE GRISATRE OU DE VAPEUR FLUIDIQUE. » D'autres l'ont vue aussi, avec des variations plus ou moins sensibles. Un, enfin, sans le voir, « l'entendait comme on entend le frôlement d'une robe ».

Cependant, un jour, l'enfant tombe en convulsions, puis en une sorte de syncope extatique où il reste plusieurs heures. On prie. Il revient à lui. Une autre fois, il voit une *main noire* descendre par la cheminée et s'écrie qu'elle lui donne un soufflet. Les personnes présentes n'aperçoivent pas cette main, mais entendent le bruit du soufflet et voient « la joue devenir et rester longtemps rouge ». L'enfant, d'ailleurs, en est si peu effrayé que, « dans sa naïveté », il s'élance « au dehors, espérant revoir cette main sortir par le haut de la cheminée ».

Des ecclésiastiques étaient accourus. L'état de l'enfant les affligeait. La religion, le curé n'auraient-ils pas à souffrir de ces faits extraordinaires? Pour y mettre fin, ils prient, mais leurs prières se montrent inefficaces, les phénomènes continuent. Que faire? L'un des ecclésiastiques présents se rappelant avoir lu « que ces *ombres* mystérieuses redoutaient la pointe du fer », on se décide à recourir à ce moyen extrême — et quelque peu hérétique —. « On se munit de très longues pointes, et partout où le bruit se fait entendre on les enfonce le plus lestement possible. Mais comme il est difficile de frapper juste, en raison de la subtilité de l'agent, plusieurs pointes sont donc enfoncées sans résultat apparent, et l'on va probablement y renoncer, lorsque tout à coup, une d'elles ayant été chassée plus habilement que toutes les autres, une *flamme vient à jaillir*, et, à la suite de cette flamme, une fumée tellement épaisse, qu'il faut ouvrir toutes les fenêtres, sous peine d'une prompte et complète asphyxie. La fumée dissipée et le calme succédant à une si terrible émotion, on revient à un mode d'adjuration qui paraît si sensible. On reprend les pointes et on enfonce ; un gémissement se fait entendre ; on continue, le gémissement redouble ; enfin on distingue positivement le mot PARDON... — Pardon! disent ces messieurs; oui certes, nous te pardonnons, et nous ferons mieux, nous allons passer toute la nuit en prières pour que Dieu te pardonne à son tour ;... mais à une condition, c'est que, qui que tu sois, tu viendras demain toi-même, en personne, demander pardon à cet enfant... » Nous pardonnes-tu à tous ? — Vous êtes donc plusieurs? — Nous sommes cinq, y compris le berger. — Nous pardonnons à tous. Alors tout rentre dans l'ordre au presbytère, et cette terrible nuit s'achève dans le calme et la prière.

Digitized by Google

Le lendemain Thorel arrive au presbytère, humble, embarrassé, le visage couvert d'écorchures toutes saignantes qu'il cherche à cacher avec son chapeau. L'enfant aussitôt le reconnaît. — « Que voulez-vous, Thorel ? lui dit M. le curé. — Je viens... je viens de la part de mon maître chercher le petit orgue que vous avez ici. — Non, Thorel, non, on n'a pas pu vous donner cet ordre-là; encore une fois, ce n'est pas pour cela que vous venez ici; que voulez-vous? Mais auparavant, d'où vous viennent ces blessures? Qui donc vous les a faites? — Cela ne vous regarde pas; je ne veux pas le dire. — Dites donc ce que vous voulez faire; soyez franc, dites que vous venez demander pardon à cet enfant; faites-le donc et mettez-vous à genoux. » Le berger tombe à genoux, implore le pardon de l'enfant et, s'étant approché, le saisit par la blouse. « A partir de ce moment les souffrances de l'enfant et les bruits mystérieux redoublent au presbytère de Cideville. »

M. le curé engage Thorel à se rendre à la mairie, où devant témoins et de lui-même, le sorcier TOMBE A GENOUX TROIS FOIS ET DEMANDE ENCORE PARDON. — De quoi me demandez-vous pardon ? lui dit le curé; expliquez-vous. — Sans répondre, Thorel se traîne à genoux et cherche à toucher le curé comme il avait fait à l'enfant. — Ne me touchez pas ou je frappe. Sans tenir compte de la menace, le berger avance toujours; le curé recule de même, jusqu'à ce que, acculé dans un angle de la pièce, et ne sachant plus comment se défendre autrement, il assène trois coups de canne sur le bras de son persécuteur.

Ces coups de canne furent l'origine d'un procès en dommages-intérêts. Pourtant le berger, à un moment donné, retourne chez le maire pour le conjurer d'intervenir auprès du curé afin que les choses en restent là. Il avoue que le vrai coupable, c'est G... qui en veut à M. le curé, et qui « est un homme très instruit, très savant, *il peut lutter contre un prêtre*. M. le curé voudrait bien, lui, qu'on l'instruisît, et *s'il voulait payer un café*, je le débarrasserais de tout ce qui se passe au presbytère ».

Voilà les principaux faits qui se sont passés au presbytère de Cideville. Le diable est intervenu là, cela n'est pas douteux, aux yeux de M. de Mirville. Parmi les raisons qu'il en donne, et qu'il croit convaincantes, je note celle-ci, tirée de Job : « Alors un vent impétueux, s'étant levé tout à coup du côté du désert, vint ébranler les quatre coins de la maison. » Chap. I, v. 19. Mais cette supposition d'un rapport entre une bourrasque ou une tempête et une action démoniaque, outre qu'elle est toute gratuite, est très nettement antichrétienne. Les preuves en sont faciles à donner. Est-ce que *la Loi* — je cite la Bible — ne fut pas donnée à Moïse sur le Sinaï qui « était tout en fumée, parce que l'Éternel y était descendu au milieu du feu; cette fumée

Digitized by Google

s'élevait comme la fumée d'une fournaise, et toute la montagne tremblait avec violence ». — (Exode, ch. XIX, ✝. 18) — Et plus tard, à propos du prophète Élie, ne lisons-nous pas ces lignes : « Sors, et tiens-toi dans la montagne devant l'Éternel ! Et voici, l'Éternel passa. Et devant l'Éternel, il y eut un vent fort et violent qui déchirait les montagnes et brisait les rochers : l'Éternel n'était pas dans le vent. Et après le vent, ce fut un tremblement de terre : l'Éternel n'était pas dans le tremblement de terre. Et après le tremblement de terre, un feu : l'Éternel n'était pas dans le feu..... Enfin, la Pentecôte elle-même, comment s'annonça-t-elle ? — « Le jour de la Pentecôte, ils (les disciples) étaient tous ensemble dans le même lieu. Tout à coup, il vint du ciel un bruit comme celui d'un vent impétueux, et il remplit toute la maison où ils étaient assis. » (Actes, ch. II, v. 1-2.) — Vous voyez donc bien qu'au point de vue chrétien, le vent, la tempête ni le tremblement de terre n'accompagnent pas uniquement les œuvres de Satan. Mais ce n'est pas de cela qu'il s'agit.

*
* *

M. de Mirville nous donne des faits. Examinons-les ; voyons s'ils résistent à une critique sérieuse, et surtout s'ils démontrent, comme on voudrait nous le faire croire, une intervention démoniaque.

Et d'abord, la cause première des phénomènes, quelle est-elle ? On parle vaguement d'une vengeance que ce G... rencontré auprès d'un lit de malade et chassé par le curé, aurait voulu exercer envers celui-ci, vengeance dans laquelle le berger Thorel aurait joué un rôle plutôt secondaire. Il n'était pas seul, en effet ; d'après le récit de M. de Mirville, cinq coupables se seraient avoués après les belles passes d'armes de messieurs les ecclésiastiques. Il est vrai qu'après cet aveu de quintuple culpabilité, un seul des agents perturbateurs paraît en scène, et c'est le berger, un comparse. Que sont devenus les autres ? Que ne s'est-on enquis de leurs noms et qualités ? Pourquoi ne les a-t-on pas fait comparaître aussi bien que Thorel pour implorer leur pardon ? Cela eût été bon et salutaire. Le berger n'étant que « l'exécuteur des hautes œuvres » de G... qui lui-même tenait ses pouvoirs occultes de M. Pied-Fourchu, sans doute, il fallait citer à la barre ces hauts personnages, sans oublier les deux autres nécessaires pour compléter *le nombre de cinq*, nécessaires aussi pour nous permettre de juger en pleine connaissance, toutes les influences intervenant dans ce drame. Thorel nous suffit d'autant moins que ce n'est pas même lui qui porte la parole, lorsqu'il est question de pardon : « Nous sommes cinq, *y compris le berger.* » Comment donc est-ce lui, et lui seul qui se trouve au rendez-vous ?

Digitized by Google

Voilà donc un premier point acquis : Origine vague et incertaine, reposant sur des on dit, et explications insuffisantes. Un second point est relatif au presbytère qui sert de théâtre aux manifestations. Singulier presbytère, en vérité, pour un presbytère de campagne ! Avez-vous remarqué ces mots : « d'énormes pupitres s'entre-choquent et se brisent ; bien plus, un d'entre eux, chargé de livres, etc. » Cela donne une fière idée de l'abondance des meubles de la cure. D'énormes pupitres, un d'entre eux, cela suppose pour le moins quatre ou cinq pupitres. C'est peut-être beaucoup pour un presbytère de campagne et pour une chambre ! Mais cela ajoute à l'importance des phénomènes et aux conséquences qu'on en veut tirer : des pupitres, un nombre indéterminé de pupitres ! Ce n'est pas, du reste, la seule curiosité de ce presbytère étonnant. Tout s'y trouve réuni : fers à repasser, marteaux, chiens, très longues pointes de fer, que sais-je encore ? On dirait presque que monsieur le curé, ayant l'intuition des choses à venir, y avait à l'avance accumulé tout ce qui était nécessaire aux agents perturbateurs pour leur danse infernale, comme aussi les moyens à employer pour mettre fin, au moment voulu, à tout ce vacarme de l'autre monde. Remarquez encore que l'exagération évidente qui se manifeste à propos *des pupitres* se retrouve à propos des fenêtres. Réunis dans une chambre, les ecclésiastiques sont obligés d'ouvrir *« toutes les fenêtres. »* Il y en avait donc un bien grand nombre ! Autant en faut-il dire des bruits qu'on aurait entendus *à deux kilomètres de distance !* Nous nous trouvons en présence d'un parti pris de grossissement des phénomènes. Il semble qu'on ait tout regardé au microscope. Mauvais moyen pour porter la conviction dans les esprits sincères et éclairés.

Une dernière observation à propos de Thorel. Le lendemain de la scène où les curés accourus à Cideville avaient si vaillamment frappé d'estoc et de taille sur l'invisible ennemi, et si fort perforé le visage du berger, celui-ci arrive à la cure, pour demander pardon ? Il prétend que non. Mais le curé lui affirme qu'il vient pour cela ; il le lui affirme avec insistance, si bien que le malheureux, à la fin, se jette à genoux, à la cure d'abord, puis à la mairie où le curé lui avait commandé de se rendre et où lui furent octroyés les trois coups de canne. N'est-ce pas que nous avons affaire ici à une *véritable scène de suggestion* qui diminue singulièrement la valeur des aveux du berger ? Mais ce qui est plus bizarre, c'est ceci : Le procès est engagé et Thorel demande au maire d'intervenir auprès du curé, pour que les choses n'aillent pas plus loin. Il demande *douze cents francs de dommages-intérêts* pour les coups reçus et les accusations de sorcellerie, et il dit que si le curé voulait lui *payer une tasse de café, il le débarrasserait de tout.* C'est de

Digitized by Google

l'incohérence au premier chef, et l'on avouera que baser une théorie diabolique sur des incohérences, c'est tant soit peu se moquer du monde!

*
* *

Mais parlons de l'enfant. On *croit* — on n'est pas sûr — que le berger l'a touché, et que c'est grâce à ce contact mystérieux que les phénomènes ont pu avoir lieu. S'ils sont d'ordre infernal, l'enfant va sans doute avoir une peur effroyable, trembler du matin au soir et du soir au matin, étant donné surtout qu'il est élevé par un ecclésiastique, et par conséquent prévenu d'avoir à se tenir en garde contre les embûches constantes de l'ennemi du genre humain qui rôde autour de nous, cherchant qui il pourra dévorer. Eh! bien, point du tout, l'enfant n'a pas peur, il s'amuse de l'invisible, il le taquine, il le provoque, il l'agace quand il ne veut rien faire. Même après avoir reçu le premier soufflet de cette main toute noire descendue de la cheminée, il ne tremble pas, au contraire; il court dehors pour la revoir. La présence des agents démoniaques n'est donc pas bien redoutable puisqu'un enfant, devant son curé qui le laisse faire, l'imprudent, joue avec eux, ou se joue d'eux. Sans doute il pleurait quand *ça* lui faisait mal, mais pour rire aussitôt que le mal était passé; il pâlissait, quand il appréhendait le retour de son ennemi, mais si celui-ci ne venait pas ou se tenait tranquille, il l'excitait, le tout, je le répète, en présence et avec l'assentiment du curé.

Cependant, il est des moments où, s'il en faut croire notre récit, les choses cessent d'être drôles. Ainsi, d'effroyables blasphèmes « se faisaient entendre quand les enfants se mettaient en prière, et les menaces *hautement articulées* de leur *tordre le cou*, menaces réalisées un soir, où l'un de ces malheureux enfants sentit deux mains lui prendre la tête et la *retourner* avec une telle violence, que les témoins de cette singulière contorsion durent porter secours à la victime, sans quoi elle périssait. » Voilà assurément qui était plus grave. Mais le danger était-il aussi grand qu'on veut bien nous le dire? Nous n'en savons rien, et les témoins qui l'affirment n'en savent pas plus que nous. Ce qui nous en fait douter, ce sont d'autres circonstances où le diable, puisque diable il y a, ayant involontairement causé une vive douleur au maire, par un coup solidement appliqué, fit aussitôt, par une caresse *ad hoc* disparaître la souffrance dont il était l'auteur. Un bon diable après tout, n'est-il pas vrai? Combien d'hommes qui ne le valent pas, puisque loin de chercher à réparer les maux qu'ils ont causés, ils les enveniment plutôt...

Une autre preuve que le diable de Cideville était un bon diable, c'est ce

Digitized by Google

fameux pupitre tout chargé de livres qui « arrive violemment et horizontalement jusqu'au front d'un témoin honorable » et tombe à ses pieds sans lui faire aucun mal, sans le toucher.

Ce diable n'est pas seulement bon, il est aussi sot, mais d'une sottise?!... Il est entendu qu'il voit, qu'il entend, qu'il comprend. Or, lorsque les ecclésiastiques s'emparent de leurs très longues pointes de fer dans l'intention charitable que vous savez, au lieu de se mettre à l'abri de leurs coups, de s'esquiver ou de se poster hors de leur atteinte pour pouvoir rire tout à son aise de cette gymnastique insolite et effrénée, il reste là, grand benêt, comme s'il prenait plaisir aux fers qui le transpercent. Frappé, il gémit, mais ne s'éloigne pas. Il attend, il demande pardon. Avouez qu'on ne voit pas souvent des diables de ce calibre-là; avouez que vous vous étiez fait une idée plus haute du grand Lucifer.

***

Mais si le diable, en cette affaire, est étonnant, nos bons prêtres ne le sont pas moins. Ils ont pour eux la prière, ils ont l'eau bénite, ils ont, au besoin, les exorcismes, tout-puissants contre les esprits des ténèbres, comme la prière, comme l'eau bénite, et ils recourent à des armes charnelles! Et, surprise plus grande, il se trouve que ces armes charnelles réussissent là où les prières avaient échoué!

Cela est grave pour la religion dont il s'agissait de sauvegarder la dignité. Quoi! vous nous parlez de sa puissance souveraine; vous nous dites que les portes de l'enfer ne prévaudront pas contre elle, et devant un tout petit diable de rien du tout, elle se montre impuissante! et vous la remplacez — avantageusement — par des pointes de fer! Cette impuissance constatée ne vous semble-t-elle pas devoir produire pour elle des effets autrement désastreux que la danse des pelles et des pincettes?

Le diable de Cidevile n'est pas seulement bon et sot, il est d'une complaisance à toute épreuve. Il fait ce qu'on réclame de son obligeance. On lui demande les noms et l'âge de plusieurs personnes, il les donne. Prévoit-il peut-être qu'on a beaucoup de questions à lui poser? Toujours est-il qu'il se presse, et frappe les coups avec une vertigineuse rapidité, tellement que celui qui l'interroge a de la peine à le suivre, et le prie de ralentir le mouvement. Accordé à l'instant, sans difficulté. Lui demande-t-on de frapper ici ou là, d'imiter un rythme prescrit, on obtient sur-le-champ ce qu'on désire. Je vous dis que ce diable est un modèle de brave homme.

***

Mais pourquoi, dira-t-on, reprendre une histoire vieille de quarante ans

Digitized by Google

qui, à côté de faits intéressants, laisse place à de si nombreuses incertitudes, et, en tout cas, nous met en présence de diables, de sorciers, qui ne sont ni très méchants ni très malins. C'est que tout récemment on se servait des phénomènes de Cideville pour accabler et spirites et magnétiseurs sous la même dénomination injurieuse et damnable de sorciers, de sorciers sans le savoir le plus souvent, de sorciers conscients, quelquefois. Pour montrer combien sont peu fondées les accusations qu'on nous jette, il fallait d'abord rendre compte des faits et les discuter sommairement. A présent, nous pouvons prendre corps à corps les théories et les affirmations qu'on nous oppose pour les réduire à leur juste valeur. Remarquons en premier lieu que l'auteur dont il s'agit — M. de Guaïta, puisqu'il faut l'appeler par son nom — rend compte des manifestations de Cideville de bien singulière façon, tout en prétendant suivre M. de Mirville, l'historiographe officiel de ces phénomènes (1).

Quant aux origines et à la cause primordiale des manifestations, M. de Mirville est extrêmement réservé. Il débute en ces termes : « Commençons par rapporter à l'avance, seulement pour mémoire et sans en garantir la teneur, les bruits vagues qui, dit-on, avaient cours avant l'apparition des premiers phénomènes, et semblaient en faire présager les approches » (p. 343). Et après ces lignes, il dit les bruits qui couraient dans le pays sur G..., son renvoi par le curé, sa condamnation, ses menaces : celles-ci répétées plus tard par le berger Thorel. Tout cela, sous la plume de M. de Mirville, prend la forme de *simples on-dit*. Sous celle de M. de Guaïta, les faits se précisent, s'affirment, deviennent absolus : Où M. de Mirville parle d'*un* patient qui paraissait s'être trouvé fort mal du traitement mystérieux — il était mort — M. de Guaïta en met *plusieurs* : *tels de ses malades*. — Au lieu d'*un* malade soigné par G..., d'après M. de Mirville, nous en trouvons *plusieurs* chez M. de Guaïta : d'*autres clients*... Non seulement le nombre des malades se multiplie sous les lunettes de M. de Guaïta, leur situation aussi s'aggrave. Alors que M. de Mirville dit simplement que le curé aurait rencontré G... chez un de ses paroissiens malade, sans rien de plus, notre mage voit ce malade — ces malades pour lui — *en bonne voie d'aller rejoindre l'autre* — les autres pour M. de Guaïta — au cimetière. La justice, quelque temps après, intervient dans les affaires de G..., de son propre mouvement, semble-t-il, si nous en croyons M. de Mirville. M. de Guaïta, au contraire, fait dénoncer G... par le curé.

(1) Il y a plusieurs éditions de l'ouvrage de M. de Mirville. Celle que j'ai sous les yeux est la quatrième (1858). J'aime à croire qu'elles sont toutes d'accord entre elles. Si elles ne l'étaient pas, les phénomènes perdraient encore de leur importance.


Digitized by Google

Voilà, n'est-il pas vrai, qui donne un avant-goût assez original du respect qu'un mage peut avoir pour l'exactitude historique?

Continuons : Dans M. de Mirville, le berger Thorel est le disciple et l'ami de G..., le mandataire de son maître et l'exécuteur de ses hautes œuvres. Dans M. de Guaïta, il devient « le mandataire occulte de G..., l'exécuteur fidèle des suprêmes volontés d'un maître dont il se dit le très humble et très respectueux disciple ». Toujours, chez M. de Guaïta, les choses se grossissent, s'amplifient. Il ne voit ni ne regarde pas les objets de ses observations sous le même angle que les simples mortels.

Sous les coups qui se font entendre dans toutes les parties de la maison, elle « paraît vouloir tomber *en démence* » (ruine), dit M. de Mirville. Et M. de Guaïta reprend que le presbytère est « ébranlé jusqu'en ses fondements par les coups frappés dans l'épaisseur de ses murs et de ses cloisons, à tel point que la bâtisse lézardée menace ruine ».

Cent cinquante personnes — souligné par M. de Mirville, — accourent au presbytère, l'entourent pendant de longues heures, l'explorent en tous sens... M. de Mirville paraît trouver exagéré le chiffre de *cent cinquante*. M. de Guaïta le trouve insuffisant. Il lui faut des curieux *par centaines*.

« Les fers à repasser, dit l'un, qui sont devant la cheminée, reculent, et *le feu les poursuit* jusqu'au milieu du plancher. » « Les fers de repassage, reprend l'autre, reculent jusqu'au fond de la pièce, poursuivis par la flamme du foyer qui se déroule, sinueuse, à l'instar d'un serpent ».

Un jour, une *main noire* descend de la cheminée, et donne un soufflet à l'enfant dont la joue devient et reste longtemps rouge. — Traduction de M. de Guaïta: « Soudain il voit une main noire et velue (sic) — c'est notre mage qui met *sic*; en suivant mon édition, je suis obligé de mettre : *non sic*; le mot velu n'y est pas — s'élancer de la cheminée; tous entendent le bruit d'un vigoureux soufflet... chacun peut distinguer l'empreinte de cinq doigts parfaitement marquée sur sa joue. » C'est possible: mais M. de Mirville n'en dit rien.

Nos curés s'escriment contre l'invisible : une *flamme vient à jaillir*, et, à la suite de cette flamme, une fumée tellement épaisse... Ici nouveaux enjolivements de M. de Guaïta : La flamme devient crépitante et s'accompagne d'un sifflement aigu. La fumée, au lieu d'être tout uniment épaisse, se fait blanche et fétide...

***

Il nous a paru curieux et intéressant de mettre face à face, ainsi que nous venons de le faire, les phrases de M. de Mirville et celles de M. de Guaïta. La comparaison est instructive, en ce qu'elle nous montre, chez notre mage,

Digitized by Google

un rhétoricien plus épris de beau style, de périodes bien équilibrées que d'exactitude et de fidélité. Il lui faut *la vérité parée*, *agrandie*, revêtue de je ne sais quels oripeaux, c'est-à-dire, pour parler net, *maquillée et défigurée.* (Je suppose l'édition de M. de Guaïta semblable à la mienne.)

Cette tendance de son esprit, cette vision trouble des choses expliquent peut-être — en partie — comment et pourquoi, il n'aperçoit de toutes parts que sorcellerie et magie noire! En tout cas, elles nous apprennent à ne pas prendre trop au pied de la lettre ses affirmations, fussent-elles placées sous le haut patronage des plus grands initiés. Quand un guide n'est pas sûr, on fait bien de s'en méfier, mieux encore de s'en passer. Ne le lâchons pas encore, toutefois. Suivons-le plutôt. Qui sait si arrivés au bout de la voie qu'il nous fait parcourir et où nous côtoyons des abîmes sans cesse menaçants, nous ne serons pas affermis dans nos propres voies, et rassurés définitivement sur les dangers plus ou moins imaginaires qui nous guetteraient au passage?

* * *

Il est donc entendu, que tous, tant que nous sommes, — ou peu s'en faut — magnétiseurs et spirites, nous sommes des sorciers, conscients ou inconscients. Mais qu'est-ce que la sorcellerie? — « *La mise en œuvre pour le mal, des forces occultes de la nature.* » Le magnétisme, dans la plupart des cas, le spiritisme dans presque tous, tombent sous cette définition, au dire de M. de Guaïta. En est-il réellement ainsi? Non, cent fois non. Ni les magnétiseurs, ni les spirites, sauf exceptions, bien entendu — ne mettent en œuvre pour le mal les forces occultes de la nature. Je connais pas mal de magnétiseurs et un assez grand nombre de spirites. Ils sont, comme la généralité des humains, mélangés de bien et de mal, animés tour à tour, et à doses variables, d'aspirations élevées ou terre à terre, égoïstes ou altruistes. Ils ne posent pas pour la sainteté, ils travaillent et luttent. Que ceux qui n'en sont plus là, leur jettent la première pierre. Mais pour affirmer que la plupart des magnétiseurs et presque tous les spirites sont ce que dit M. de Guaïta, il faut les avoir regardés à travers les mêmes lunettes complaisantes qui lui ont servi dans l'étude des faits racontés par M. de Mirville.

Il est vrai, je me hâte de l'ajouter, que M. de Guaïta commence par donner du magnétisme et du spiritisme, des définitions fausses ou insuffisantes qui dénotent de sa part, ou une singulière ignorance de ces deux sciences — pardon, mon mage, de la liberté grande! — ou quelque chose de pire. En effet, à cette question : — Qu'est-ce que le magnétisme, au dire des magnétiseurs, il répond : — « La sujétion d'un être pensant à la volonté d'un autre être; je traduis : l'annihilation du libre arbitre. » — Or, d'après les magné-

Digitized by Google

tiseurs et dans la réalité, le magnétisme n'est pas cela, ne doit pas être cela. Par là, je ne dis pas qu'on n'ait jamais employé pour des œuvres mauvaises cette puissance de salut mise à notre portée. De quoi l'homme n'a-t-il pas abusé? Mais de ce qu'il y a eu quelques malhonnêtes gens qui se sont servis du magnétisme dans des vues intéressées ou coupables, s'ensuit-il qu'il faille condamner en bloc les magnétiseurs? Eh! quoi, parce qu'il y a eu, qu'il y a peut-être encore des occultistes, des initiés, dont la vie a plus de rapports avec celle d'un Cartouche ou d'un Mandrin qu'avec celle de Vincent de Paul, nous serions autorisés à affirmer que l'occultisme et l'initiation sont, fondamentalement, criminels? Non, la vilenie de tel ou tel sectateur ne prouve rien contre la grandeur et la vérité de la doctrine dont il s'est fait un masque pour mieux cacher la bassesse de son âme.

Il n'est donc pas vrai que le magnétisme soit la sujétion d'un être pensant à la volonté d'un autre être ou l'annihilation du libre arbitre. Le libre arbitre demeure sauf, absolument sauf. Et cette science dont on voudrait nous faire un épouvantail, est, si on la considère bien, ni plus ni moins que la possibilité pour le plus humble de soulager et de guérir, pour peu qu'il en ait le désir et qu'il se sente dans le cœur assez de dévouement et d'amour du prochain pour lui sacrifier quelque peu de ses aises. Voilà le magnétisme vrai, celui qu'ont pratiqué les Deleuze, les De Puysegur et tant d'autres. Sans doute, M. de Guaïta, en définissant ce qu'il appelle de ce nom, a-t-il pensé à certain hypnotisme qui n'en est jusqu'à présent qu'un rejeton assez mal venu, quoique capable, lui aussi, en des mains honnêtes expertes, et sans annihilation du libre arbitre, de rendre de signalés services à ceux qui souffrent. Une fois de plus, notre mage est surpris en flagrant délit d'inexactitude. Sous prétexte d'éclairer le public, il l'induit en erreur. Pour mieux l'effrayer, il lui présente un monstre. Mais pourquoi l'effrayer? Serait-ce pour monopoliser le magnétisme comme on fait de l'occultisme? Je doute qu'on réussisse cette œuvre de ténèbres, le temps n'est plus des croquemitaines et des loups-garous.

*
* *

« Qu'est-ce que le *spiritisme*, de l'aveu même de ses apologistes ? — L'évocation des morts ; je traduis : la rétrogression temporaire, vers un mode inférieur d'existence, des âmes en voie d'évoluer vers un mode plus parfait. »

La question qui se pose ici peut être examinée à un double point de vue : au point de vue de l'occultisme et au point de vue du spiritisme proprement dit.

Digitized by Google

Considérée à la lumière (?) de l'occultisme, la définition de M. Guaïta est fausse de tous points. Ce que nous évoquons, ce qui répond à notre appel, ce ne sont pas nos morts, je veux dire la partie d'eux qui vit et vivra après la dissolution des divers principes inférieurs dont nous sommes constitués, — mais bien des loques, des fourreaux vides, des êtres inférieurs à existence empruntée et éphémère, ce sont encore les élémentals, les âmes des choses. Nos morts, eux, ne viennent pas. Tout au plus se présente-t-il à leur place des simulacres.

..... Il est donc parfaitement oiseux de parler de rétrogression temporaire, puisque, au contraire, les êtres avec qui nous entrons en communication, sauf de très rares exceptions, sont des êtres inférieurs que nous élevons, que nous nourrissons, que nous vitalisons en quelque sorte, et dont par conséquent, nous serions plutôt les créateurs et les conservateurs qu'autre chose.

Si, laissant l'occultisme, nous considérons le spiritisme proprement dit, la définition n'est pas plus exacte; du moins sa paraphrase prête-t-elle à discussion. En effet, s'il est vrai que nous évoquons nos morts ou plutôt — car ce mot éveille tant soit peu une idée de commandement ou d'ordre qui n'est pas dans notre pensée, — si nous cherchons à entrer en communication avec eux, ce n'est pas pour les faire rétrograder, il n'est pas question de cela, mais uniquement pour leur donner occasion de venir s'entretenir avec ceux qu'ils ont aimés et qu'ils aiment encore, pour en recevoir de bons conseils ou pour leur en donner, pour apprendre d'eux, enfin, que la mort, au lieu d'être le néant, n'est que la transition de la vie physique à la vie métaphysique, ou de la vie matérielle à la vie spirituelle.

Autre serait la situation si l'esprit étant parti loin, bien loin, dans des régions supérieures d'où il ne pût descendre sans déchoir, nous l'*obligions* de revenir vers la terre. Mais telle n'est pas du tout l'idée spirite. Pour nous, les morts et les vivants sont frères; leurs existences se croisent et s'entremêlent. Les premiers agissent sur les seconds, et les seconds sur les premiers par leurs actions, leurs paroles et leurs pensées. Qu'ils le veuillent ou non, ils dépendent les uns des autres, s'influencent réciproquement, favorisent ou entravent leurs progrès et leur bonheur mutuels. Comment leur serait-il défendu, comment serait-il mauvais de s'entretenir ensemble de ce qui les intéresse tous? L'esprit qui vient dans un cercle spirite, soit pour donner un bon conseil, soit pour apporter des consolations à ceux qui le pleurent parce que son corps n'est plus, soit pour indiquer un remède salutaire à un malade, soit pour quelque autre motif de même ordre, cet esprit, à notre sens, ne rétrograde, ne déchoit pas plus que ne déchoit le

Digitized by Google

Christ, quand, descendant des hauteurs philosophiques ou religieuses où il planait tout à l'heure, il s'arrête pour appeler à lui et pour bénir les petits enfants ; ou le poète, quand, quittant momentanément sa muse, il s'incline vers une tête blonde ou rose pour la caresser. On ne déchoit jamais en voulant et en faisant le bien. La seule déchéance, la seule rétrogression, c'est le mal.

Donc ici encore, les affirmations, pour doctorales qu'elles soient, sont inexactes et fautives.

Quant au reproche d'inconséquence que nous adresse M. de Guaïta, il étonne à bon droit dans la bouche d'un occultiste. Sans doute, nous enseignons l'évolution progressive des êtres. Je viens de montrer qu'établir des communications entre les morts et nous, ce n'est pas les faire rétrograder. Mais supposons que cela soit. Est-ce donc aux apôtres de l'involution à nous en faire un reproche, alors que, non seulement ils font rétrograder l'être d'un degré supérieur au degré immédiatement inférieur, mais du degré le plus élevé où il puisse atteindre, le rejettent dans la matière la plus grossière pour recommencer indéfiniment une évolution cent et mille fois parcourue? L'inconséquence, si inconséquence il y a, est, de toute manière, moindre chez les spirites que chez les occultistes.

*
* *

Voilà pour le côté théorique de la question. Parlerai-je du côté pratique ? M. de Guaïta a une manière si singulière d'envisager les choses, qu'il me sera à peu près impossible de le suivre dans cette nouvelle voie. J'ignore de quoi il nourrit habituellement son esprit, dans quels milieux bas et impurs il a puisé ses renseignements et pratiqué ses expériences. — Je tiens à bien faire remarquer que je ne touche pas à l'homme que je ne connais pas, je n'en ai qu'à ses idées et à ses renseignements. — Mais ce qu'il rapporte est si étrange et diffère si fort de ce que je sais, de ce que j'ai vu, comme de ce que d'autres spirites et magnétiseurs savent et ont vu, que dès l'abord une suggestion s'impose, irrésistible : c'est que dans cette partie de son œuvre, M. de Guaïta ne s'est pas contenté des lunettes qui lui ont servi ailleurs ; il les a mises doubles, triples, quadruples, que sais-je ? tellement que la lumière ne lui est arrivée que sous des inflexions qui ont de tous points dénaturé les figures qu'elle aurait dû éclairer ! Etrange ! étrange !

Voyez, par exemple, ce que devient le médium : « un homme (ou une femme) malade d'une incontinence vitale, et s'épuisant à nourrir de sa substance fluidique (trop expansive et complaisante aux emprunts) une foule de larves parasitaires, qui grouillent et se multiplient dans son atmosphère astrale, dans son nimbe occulte ». Quant aux phénomènes auxquels

Digitized by Google

sa présence — lorsqu'il s'agit de médiums incarnatifs, par, exemple — donne lieu, ils peuvent être stupéfiants. Dans l'être qui se manifeste par lui et en lui, « vous retrouvez les gestes, l'attitude, les inflexions vocales de l'être aimé », tout lui, avec les « vieux souvenirs enfouis au plus profond de votre âme, et dont lui seul partageait avec vous le secret ». Vous croyez avoir revu un ami, un parent. Quelle erreur est la vôtre ! Vous avez été mystifié et déçu par un élémental, c'est-à-dire, s'il en faut croire Papus, par une *cellule embryonnaire*, puisque élémental et cellule embryonnaire, c'est la même chose. Qui se serait jamais douté, avant l'éclosion de la science occultiste, qu'une cellule, même embryonnaire, fût capable de tels avatars ! ? Ah ! je commence à comprendre l'importance de l'initiation. Comment, à moins d'être initié, concevoir ou réaliser de si glorieuses et de si étonnantes découvertes ? Seule, évidemment, l'initiation pouvait élever les élémentals, pardon, les cellules embryonnaires, à une situation aussi éminente, aussi prépondérante, leur donner une intelligence, une puissance, une perversité qui laissent bien loin derrière elles tout ce qu'on raconte de Satan et de ses acolytes. Mais peut-être ne sont-ce pas même des cellules embryonnaires, pardon, des élémentals, qui accomplissent ces hauts faits : qui sait si ce n'est pas simplement « une larve de l'atmosphère seconde » ?

Encore être mystifié, ce n'est rien. « La moralité de ceux que les élémentaux hantent habituellement n'y résiste guère. » Et ici, M. de Guaïta, qui sait évidemment tous les bas-fonds du vice, raconte des choses que je demande à mes lecteurs de passer sous silence, et dont, je l'avoue, je n'ai appris l'existence que par la lecture des « modernes avatars du sorcier ».

Je ferai cependant observer à M. de Guaïta que de ce qu'un médium, homme en apparence, femme en réalité, s'est livré à deux de ses amis, cela ne prouve rien contre les spirites ni le spiritisme, mais démontre, simplement, qu'on peut être mage et avoir des amis qui ne sont pas d'humeur moins galante qu'un médium, homme, qui est une femme. Triste ! triste vraiment, de voir introduire de tels éléments dans une question sérieuse !

Ah ! je ne m'étonne plus que M. de Guaïta trouve dangereux le magnétisme et le spiritisme. Les séances et les expériences auxquelles il assiste sont d'une nature telle... Ecoutez plutôt : Ici, c'est un médecin qui suggère à une jeune israélite endormie qu'elle boira, à son réveil, un verre plein d'un poison terrible. Ce n'était qu'un verre d'eau. La suggestion, pourtant, mit la jeune fille à deux doigts de la mort.— Là, en présence de onze personnes — trois jeunes docteurs, quatre étudiants, un pharmacien, M. de Guaïta et deux autres, tous des jeunes gens — « une jeune et jolie fille du peuple, la plus modeste et la plus honnête, se met toute nue, et dans cet appa-

Digitized by Google

reil, pince un rigodon des plus lestes ». Eh ! bien, je le demande, quels sont les magnétiseurs sérieux, quels sont les spirites sincères qui prêteraient la main à de pareilles infamies ? Quels sont ceux qui même les toléreraient en leur présence sans les plus énergiques protestations, sans quitter à l'instant un milieu où l'on se joue ainsi de la vie et de la pudeur des jeunes filles ? Ne rendez donc pas le magnétisme ni le spiritisme responsables de crimes où ils ne sont pour rien. Que la culpabilité retombe sur les auteurs *et les spectateurs* — vous connaissez le proverbe : celui qui tient le sac est aussi coupable que celui qui verse dedans — qui osent provoquer ou qui assistent, bénévoles, à de pareilles scènes !

* * *

Faut-il insister davantage ? A quoi bon ? Devant le parti pris, les raisons les meilleures demeurent impuissantes. On regarde d'un certain côté, on voit les choses sous une certaine face. Tout ce qui n'est pas ce côté, tout ce qui n'est pas cette face disparaît, s'annule. De là, une vue fragmentaire de la réalité, telle qu'elle est ; de là aussi des conceptions erronées, des accusations injustes, des conclusions inacceptables.

Il y a des médiums, mauvais drôles, donc la médiumnité est un danger ? J'ai moi-même essayé d'indiquer dans quelles conditions elle pouvait le devenir; j'ai montré aussi comment, loin d'être un danger en elle-même, elle pouvait, tout au contraire, devenir l'occasion d'un bien considérable, tant au point de vue physique qu'au point de vue moral. Ils sont nombreux, les médiums qui, sous l'influence des intelligences supra-terrestres avec lesquelles ils sont en rapport se sont sentis devenir meilleurs, plus nombreux, certes, que ceux qui n'ayant vu là qu'un moyen de gagner de l'argent et de satisfaire leurs passions, ont roulé sur les degrés de la pente qui conduit aux abîmes.

Il existait, dans les premiers siècles de notre ère, une secte, les Valentiniens, qui disaient qu' « il est impossible aux spirituels de se corrompre, quelles que soient leurs actions ». En existerait-il une autre, aujourd'hui, dont les adeptes se seraient haussés à une spiritualité tellement au-dessus, ou tellement en dehors de l'humanité, qu'ils ne pourraient toucher à aucune chose, si grande, si noble, si élevée soit-elle, sans la corrompre, sans la salir ? On le dirait vraiment à lire certaines malpropretés sorties de ces hautes sphères.

Ce qui est vrai des médiums ne l'est pas moins des magnétiseurs, des spirites, des somnambules, *des vrais*, j'entends. Non seulement ils nous ont fait connaître des forces, des vérités et des modes de recherches dont l'oc-

Digitized by Google

cultisme — s'il eût pu naître et grandir sans les spirites et les magnétiseurs qu'il houspille si fort, fils ingrat ! — ne se fût jamais avisé, sans doute, qu'il nous eût, en tout cas, soigneusement cachés, ils nous ont, de plus, mis entre les mains les moyens les plus simples pour soulager les misères physiques et morales pour guérir et consoler les plaies du corps et de l'âme. Ils ont réduit à rien les affirmations d'une science néantiste en établissant par des faits irrécusables que la mort n'est pas une fin.

Quant à toutes les terreurs que d'aucuns voudraient faire sortir de telles prémisses, qu'y répondre ? encore une fois, sinon que leur objectivité est à peu près nulle, qu'elles sont le produit de rêves malsains, des hallucinations de cerveaux en délire ! Car, si les choses étaient réellement comme on nous les peint, vous figurez-vous qu'on trouverait dans nos rangs tant de savants, d'ingénieurs, de professeurs, d'ouvriers, d'officiers, d'écrivains qui tous s'acquittent de leur tâche à la satisfaction de ceux qui les emploient ?

Non, toutes les horreurs dont certains auteurs émaillent leurs travaux, n'ont rien à faire avec le spiritisme et le magnétisme sérieusement étudiés et pratiqués, qui demeurent, quoi qu'on dise et quoi qu'on fasse, deux des plus puissants leviers dont nous disposions pour le bien et le progrès dans l'humanité.

Voulez-vous savoir si c'est dans le spiritisme et ses enseignements, ou bien dans l'occultisme, que se trouvent la vraie supériorité, la morale saine et pure, les influences bienfaisantes et réconfortantes, les raisons et les appels qui éveillent dans l'homme ce qu'il y a en lui de meilleur? Lisez les ouvrages de M. de Guaïta, par exemple, et après vous être comme enténébré et alourdi l'âme dans le satanisme, l'incubisme, le succubisme et autres imaginations malsaines et accablantes dans lesquelles cet écrivain se complaît, prenez un des volumes d'Allan Kardec, ou le récent ouvrage de M. Léon Denis, ou tel autre écrit spirite, vous serez édifiés définitivement.

Vous saurez où se trouve la lumière, où s'accumulent les ténèbres; vous irez vers ce qui élève, sauve et rend la vie désirable ; vous fuirez ce qui abaisse et perd, tout ce qui fait désespérer.

La question sera tranchée et certes, ce ne sera pas en faveur de l'occultisme.

D. METZGER.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 14 *mai* 1891. — Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le Président M. Leymarie, informe le Comité que notre collègue M. Léon Denis, a donné à Bordeaux plusieurs conférences spirites contradictoires, dans lesquelles il a obtenu un vif succès. Le conférencier, en sa qualité de secrétaire-général de la Ligue de l'Enseignement à Tours, avait obtenu de

Digitized by Google

la municipalité bordelaise la salle de l'Athénée où, par deux fois, un millier d'auditeurs l'ont chaleureusement applaudi. Une troisième conférence, faite dans la salle du « Groupe-Girondin » a été le point de départ de la fédération des groupes spirites bordelais, qui ont nommé une commission de vingt-cinq membres pour étudier les moyens propres à assurer l'efficacité et la durée de cette fédération.

Le Comité adresse ses meilleures félicitations à M. Léon Denis.

M. Nozeran, de Nice, soumet au Comité une œuvre manuscrite dont il est l'auteur et qui a pour titre : *Le Spiritisme et l'Occultisme théosophique devant la Société moderne*. Une commission est nommée pour prendre connaissance de ce manuscrit et donner son avis sur l'opportunité de son impression.

M. Déchaud, publiciste, demande quelques exemplaires des ouvrages : *Après la Mort* et *Cherchons*, pour être offerts aux principaux journaux d'Alger. M. Monclin fait la même demande pour certains journalistes et la Bibliothèque municipale de Reims. Le Comité, qui s'occupe actuellement de la distribution de cinquante exemplaires de chacun de ces ouvrages à la Presse parisienne, tâchera ensuite de donner satisfaction aux vœux exprimés par MM. Monclin et Déchaud. Il serait même désirable, si l'essai tenté à Paris réussit, que ce moyen de propagande fût également employé dans d'autres villes de France. Le Comité fera de son mieux, en prenant conseil des circonstances.

M. Laurent de Faget lit la notice qu'il a rédigée pour être envoyée aux journaux parisiens en même temps que les ouvrages de propagande ci-dessus mentionnés. Le Comité décide l'impression de cette notice, ainsi que de l'*Appel à la Presse* rédigé par M. Mongin.

M. Auzanneau, trésorier, ne pouvant assister à la réunion, annonce par lettre :

1° Qu'il a versé le 10 avril, au Crédit Foncier, la somme de 348 fr. 90 qui lui restait en caisse et dont il a retiré quittance ;

2° Que, le 16 avril, il a reçu de M. Léon Denis, la somme de 33 francs provenant de souscriptions recueillies à Tours par notre collègue.

M. Henri Sausse, de Lyon, envoie de son côté à M. Leymarie 25 francs de souscriptions pour la caisse de propagande.

M. Warchawsky, trésorier-adjoint, donne le détail des sommes reçues par la librairie spirite en mars et avril. Les recettes se sont élevées à 50 fr.

Les dépenses à. 18 85

Reste. . . . . 31 fr. 15

qui seront remis à M. Auzanneau, trésorier du Comité, pour la caisse de propagande.

MM. B. Martin, de Bruxelles, et H. Sausse, de Lyon, traitent la question du périsprit d'une manière presque identique. Ils sont d'avis l'un et l'autre que cette question ne doit être examinée qu'au point de vue spirite.

Quant à la conception occultiste, elle est inacceptable. Elle ne repose que sur des hypothèses ; or, les hypothèses ne sont pas des preuves. On a essayé d'en donner une en assimilant le périsprit à la vie, et disant même que le périsprit ou la vie, c'est la même chose. Erreur considérable. Le *périsprit* peut, quand il plaît à l'âme, voyager dans l'espace, mais il est toujours relié au corps par un lien fluidique et, au moindre danger, au réveil même du corps, il s'empresse de revenir à son poste. Mais que la *vie quitte l'être humain*, c'est la mort.

Si nous voulons que le spiritisme pénètre facilement dans les masses et

Digitized by Google

que celles-ci se l'assimilent sans efforts, suivons l'exemple de nos prédécesseurs et restons clairs, simples et surtout logiques dans nos définitions.

Ces appréciations de nos collègues de Bruxelles et de Lyon ont été accueillies avec la plus sérieuse attention par le Comité de propagande. La séance est levée à 11 heures. *Le Secrétaire*, A. LAURENT DE FAGET.

SOLIDARITE ET TOLÉRANCE

La brave petite Suisse, cette terre classique de la liberté, de la tolérance et de la justice, est en train de perdre sa bonne renommée.

Voici, en effet, ce qui s'y passe à propos de *l'Armée du salut*.

Il existe à Neuchâtel une maison dénommée *la Citadelle*, sise rue de l'Écluse, laquelle maison a été construite par M. A. Booth-Clibborn pour servir uniquement aux réunions de l'Armée du salut. Or depuis plus de vingt mois, ce local est fermé, mis sous scellés, parce qu'on a pris contre les salutistes des mesures indignes, je ne dirai pas d'une république, mais d'une nation civilisée. Dans toute cette affaire, le coupable est le Conseil d'État et plus particulièrement le département de la justice.

Ce qu'il y a de fâcheux, de honteux même dans une telle persécution, c'est que ces mesures n'atteignent pas seulement les salutistes, mais elles frappent également tous les citoyens qui ont souci du respect dû à la tolérance religieuse, ainsi qu'aux lois de la République fédérale.

En effet chacun peut dire qu'il n'y a plus de lois, plus de liberté d'aucune sorte dans ce pays classique de la tolérance, que seul le caprice gouvernemental, l'arbitraire et un régime d'exception sont de règle et de mise dans le canton de Neuchâtel.

Et tout cela à cause de quelques tapageurs salariés sans doute par des *Momiers* (1), par la clientèle de pasteurs intransigeants, qui se croient encore au moyen âge, parce qu'ils tournent constamment leurs yeux vers la Prusse (2) au lieu de regarder la France, la civilisation.

Dès les premières réunions de l'Armée du salut à Neuchâtel (janvier 1883) une poignée de tapageurs, d'énergumènes, saisirent le prétexte de ces réunions pour manifester violemment contre la liberté de conscience et le droit de libre réunion.

Les pasteurs de la ville enchantés de l'occasion qui s'offrait, provoquèrent une protestation et firent signer une pétition qui demandait que les mesures les plus énergiques fussent prises pour assurer le rétablissement et le bon ordre de la paix publique. — Or ce bon ordre et cette paix n'avaient nulle-

(1) Dans le canton de Neuchâtel, on désigne sous ce terme de *Momiers*, les cagots protestants.

(2) Toute l'aristocratie de Neuchâtel est profondément prussienne.

Digitized by Google

ment été troublés, il n'y a eu à cause des salutistes, ni incendie, ni effusion de sang, ni bagarre même; dans le fond de l'affaire il n'y a qu'une question de gros sous, rien de plus, les salutistes pouvant enlever des clients aux pasteurs de l'Église réformée. Cependant c'est à la suite de cette pétition pastorale que le Conseil d'État a adressé une proclamation dans laquelle il fait appel aux sentiments de justice et de tolérance de la *population* (la population, quelques énergumènes!); cette proclamation se termine par ces mots:

« Gardons précieusement toutes nos libertés et ne les détruisons pas, en cessant de les respecter vis-à-vis d'autrui; sachons être tolérants, si nous voulons qu'on le soit à notre égard. »

A ces sages paroles, les tapageurs salariés répondirent par des violences inouïes, violences telles que le Conseil d'État crut devoir intervenir et interdire par un arrêté, les réunions du soir de l'Armée du salut.

Grave atteinte portée à la constitution fédérale!

Et, fait incroyable, plutôt que de sévir contre les fauteurs de désordres, l'État préféra rendre responsables des scandales les salutistes, ces *farouches sectaires*, qui acceptent toutes les avaries sans se plaindre jamais.

Aussi le Conseil d'État supprima purement et simplement, à coups d'arrêtés, la liberté de conscience mère de toutes les libertés.

C'était donner évidemment une prime d'encouragement aux tapageurs, qui firent tant et si bien que, dès le mois de mai 1883, toutes les réunions étaient interdites.

Une fois entré dans cette voie de l'arbitraire le Conseil d'État devait la suivre jusqu'au bout. Il était du reste profondément irrité d'un verdict d'acquittement prononcé par le jury correctionnel de Boudry en faveur de Mlle Booth et de M. Becket; aussi pour se venger le Conseil d'État rendit un arrêté d'expulsion contre ces honnêtes gens justement acquittés.

Par l'expulsion de ces chefs, le Conseil d'État croyait avoir décapité l'Armée du salut, ce qui le prouve bien, c'est que le policier en chef adressait dès le 10 octobre 1883, une lettre aux préfets qui leur annonçait que l'Armée du salut n'existait plus, que cependant ils devaient tenir la main à ce que les réunions des salutistes, « si tant est qu'il pût y en avoir encore, fussent rigoureusement dissoutes et les participants traduits devant les tribunaux ».

Cette circulaire plaçait les citoyens sous le régime du bon plaisir et donnait naissance à des actes arbitraires; ainsi pour n'en citer qu'un exemple, les bons gendarmes pénètrent dans des réunions privées, c'est tout simplement une violation de domicile.

Dans un autre ordre d'idées la persécution se poursuit, par exemple un

Digitized by Google

candidat aux examens de l'Etat est exclu du concours, de même qu'une institutrice est empêchée de poursuivre ses examens, parce qu'ils sont *soupçonnés* d'avoir adhéré au *culte salutiste* et à ses pratiques *repréhensibles!*

Elle est forte celle-là.

Nous voilà bien loin des sages paroles du message fédéral, qui accompagnait le projet de revision de la constitution de 1874, sages paroles que voici, car il est bon de les mettre sous les yeux de tous :

« L'exercice d'une religion est une émanation de la liberté individuelle, au même titre que les autres droits primordiaux de l'individu.

« Cet exercice ne trouve sa limite que dans l'ordre public et dans les bonnes mœurs. Tout culte qui respecte ces limites a droit non pas à la tolérance, mais à la protection de l'État.

« La confédération se place au-dessus des communautés et des dénominations religieuses. Elle n'en reconnaît aucune. Elle ne les connaît que pour protéger leur liberté et pour faire régner la paix entre elles. Elle ne défend ni une confession, ni une Église. Elle défend l'individu en lui assurant le respect de sa croyance et la liberté de sa conscience.

« Partant de là, la constitution fédérale ne mentionne pas les Églises et les confessions diverses, mais elle garantit le citoyen, d'une part contre les atteintes qu'une Église voudrait porter à sa liberté individuelle, et de l'autre contre les empiétements que la législation ou le pouvoir politique d'un canton se permettrait sur le domaine de sa conscience. »

En présence des faits qui suivent, nous sommes bien obligés de dire que tout ce préambule n'est que des mots, rien que des mots, puisque les pauvres salutistes sont partout traqués, comme des bêtes fauves, depuis 1883, et que le 20 novembre 1889, le juge de paix de Neuchâtel reçut l'ordre d'apposer les scellés sur les locaux occupés par les salutistes rue de l'Écluse et, injustice flagrante, la signification de cette apposition de scellés ne fut pas même faite aux propriétaires de l'immeuble.

Les salutistes se réunissent ailleurs en cachette, un peu partout, changent constamment les lieux de leurs réunions.

Un nouvel arrêté en date du 2 décembre 1889, interdit les réunions des salutistes dans la Beroche, dès la tombée de la nuit.

Depuis cette époque jusqu'à aujourd'hui les pauvres salutistes sont persécutés, si on ne les brûle pas, c'est que ce n'est guère possible au seuil du XX[e] siècle ; mais les persécuteurs doivent bien le désirer, d'autant que les salutistes se défendent légalement par tous les moyens de droit ; aussi ont-ils forcé le 7 avril dernier, le juge d'instruction d'ordonner la levée des scellés, mais il retire jésuitiquement d'une main ce qu'il est forcé d'accorder de l'autre par la publication suivante :

Digitized by Google

ARMÉE DU SALUT : Il est porté à la connaissance du public que l'arrêté rendu par le Conseil d'État dans sa séance du 18 novembre 1889 est TOUJOURS en vigueur, le moment de le retirer ne paraissant pas encore venu.

En conséquence, les réunions de l'Armée du salut dans les locaux de la citadelle située rue de l'Écluse à Neuchâtel, continuent à être interdites.

La violation de cette mesure pourra donner lieu à des poursuites devant les tribunaux en application de l'article 62 du Code pénal.

Neuchâtel, 8 avril 1891.

Département de la police.

(*Feuille officielle du* 9 *avril.*)

En résumé les mesures d'exception inaugurées en 1883 subsistent toujours; la constitution fédérale est violée, de même que le droit de propriété et la liberté de conscience.

Quelques amis spirites de Genève, de Neuchâtel et de Nîmes nous ayant demandé au nom de la solidarité un article au sujet des persécutions salutistes, nous n'avons pas hésité un seul instant à l'écrire, car, disent-ils avec raison : « ce qu'on fait aujourd'hui contre les salutistes qui ne prêchent que l'amour du Christ, on pourra le faire demain contre les spirites qui sont beaucoup plus redoutés encore par les prêtres de toutes les religions, surtout par nos *bons Pasteurs* ».

C'est donc au nom de la solidarité et de la tolérance que nous avons écrit le présent article, car nous n'avons nullement à nous immiscer dans les affaires de nos voisins, bien que les Français soient très souvent chez eux, surtout au lendemain de nos tourmentes révolutionnaires ; car jusqu'ici la Suisse passait avec raison, pour un asile de paix et de tolérance.

ERNEST BOSC.

SOIRÉE SPIRITE

Au retour d'un voyage à Paris, le 9 février 1891, j'allai passer la soirée chez un de mes amis, M. P..., et j'atteignais à peine le seuil de sa porte lorsque, soudain, l'image d'un bébé de trois mois, dont la mère, Mme L..., demeurait au rez-de-chaussée de la maison de M. P..., vint se présenter à mon imagination en même temps qu'il me semblait lui entendre dire : « Je suis mort. » — Nous avons tous ainsi, à nos heures de solitude ou de surexcitation, revu parfois les traits d'une forme, demeurée endormie sous le voile du passé, et que le souvenir nous retraçait avec toute la transparence et toutes les illusions d'un songe.

Chez M. P... la conversation durait depuis plus d'une demi-heure lorsque

Digitized by Google

Mme P... me dit : — Vous savez que le petit de Mme L... est mort? — Non, vraiment! je n'en savais rien ; et depuis quand...? — Depuis samedi, le jour même où vous partiez pour Paris.

Le fait dont je viens de parler me frappa alors par sa coïncidence, et, le surlendemain, communiquant avec l'un de mes esprits familiers — une jeune sœur qui me précéda dans la vie, mais mourut au berceau — j'appris que cet enfant désirait se communiquer à sa marraine, Mlle Maria R..., une charmante jeune fille dont j'avais fait la connaissance depuis deux mois à peine, et qui, à plusieurs reprises, avait eu la complaisance de se laisser magnétiser par moi dans l'intérêt de quelques séances spirites.

A quelques jours de là, j'eus l'occasion de revoir cette personne, et je lui fis part des intentions de son filleul. Nous eûmes, en effet, le même soir une communication, par coups frappés, avec cet enfant. Il répondit très exactement à toutes nos questions, mais cette séance n'eut cependant d'autre intérêt que celui que présentent presque toujours les premières manifestations d'un esprit dans les groupes spirites.

Une seconde séance eut lieu le 15 mars, un dimanche soir. Après un moment d'attente — nous procédions toujours par typtologie — un esprit se manifesta. C'était l'enfant de Mme L... qui revenait nous voir. Voici les différentes réponses qu'il nous fit selon les questions que nous lui avons posées :

D. Qui êtes-vous? — R. Enguerrand. — D. Des personnes qui sont présentes quel est le médium? — R. Vous. — D. Me reconnaissez-vous? — R. Oui. — D. Et Mme P...? — R. — Oui. — D. Et votre marraine? — R. Non. — Un moment après je m'aperçus que l'esprit désincarné ne savait pas que cette personne avait été sa marraine, car il la reconnaissait très bien sous le nom de Maria. Aussi, dans la suite, je ne la lui désignais plus que de cette manière.

D. — Avez-vous eu, comme le professent les spirites, des existences antérieures? — R. Oui. — D. Qu'avez-vous été précédemment? — R. Juge. — Il nous fit également savoir qu'il lui restait une entière connaissance de tout ce qui s'était passé durant sa vie de magistrat, et que sa dernière incarnation n'avait annihilé, en lui, aucune des connaissances acquises.

D. Avez-vous quelque chose à dire à Mlle Maria? — R. Oui. — D. Nous vous écoutons. — R. Non, privément. — D. Désirez-vous le lui communiquer par l'écriture? — R. Non, par vision. — D. Expliquez-vous. — R. Endormie par le magnétisme elle me verra et je lui parlerai. — D. Qui doit l'endormir? Vous? — R. Non, vous-même. — D. Oui, mais une fois réveillée se souviendra-t-elle des communications qu'elle aura reçues? — R. Oui.

Digitized by Google

Je n'étais pas cependant très convaincu de la puissance qu'aurait cette jeune personne de se remémorer des communications qui lui seraient faites durant le sommeil. — Il fut donc résolu que Mlle Maria R... écrirait, avant d'être réveillée, tout ce que lui aurait communiqué son filleul; qu'ensuite, elle garderait soigneusement ce papier pour en prendre connaissance à l'état de veille.

J'endormis Mlle R... Après lui avoir posé les questions d'usage, je lui demandai si, en dehors des objets qui étaient visibles pour tous, elle n'apercevait pas dans la pièce où nous nous trouvions quelque chose d'étranger.

R. Oui, quelque chose de blanc. — D. De quel côté? — R. Ici. — Elle m'indiqua son côté droit.

D. Pouvez-vous le toucher de la main? — Elle étendit le bras droit d'à peu près toute sa longueur et me dit : « Je le touche. »

Elle m'expliqua dans la suite que cet objet blanc n'était autre qu'un berceau. Sur le bord du berceau, assis, son jeune filleul se mit à lui parler. Sa diction n'était pas nette, me disait-elle, et présentait quelque difficulté : ainsi que cela a lieu pour les enfants, lorsque ne possédant pas toutes les formes du langage, ils commencent à parler.

Puis Mlle R... se mit à pleurer. Sa gorge hoquetait sous l'effort d'un léger sanglot; elle semblait même profondément émue...

D. Qu'avez-vous à pleurer? — R. Ce qu'il me dit me fait de la peine... — D. Voulez-vous l'écrire? — R. Non, je me le rappellerai... — D. Ce serait cependant plus prudent... — R. Si vous le voulez. — D. Votre filleul a-t-il encore quelque chose à vous dire? — R. Non, il n'est plus là. Réveillez-moi!

Je lui passai une feuille de papier sur un livre en lui mettant un crayon dans la main. Elle écrivit; puis, ayant plié le papier en quatre le cacha furtivement sous les basques de son corsage.

Je l'ai réveillée ensuite. Les communications de son filleul lui étaient parfaitement restées gravées dans la mémoire. Elle manifesta cependant une certaine surprise de trouver son mouchoir humide de larmes. — Ses actes personnels lui étaient restés inconscients.

***

Voici donc en quelques mots les principaux détails de cette soirée. — Qu'ai-je écrit de merveilleux pour les intelligences initiées aux doctrines du spiritisme? Ces faits sont chaque jour l'objet de leur admiration, et celui-ci ne frappera sans doute leur esprit que d'un bien faible étonnement. Néanmoins, j'ai tenu à le faire connaître parce qu'en dehors de l'irrécusable preuve de la survivance du « moi », consignée chaque jour dans les manifestations les plus authentiques, ce fait m'a semblé l'expression de ce que

Digitized by Google

les doctrines spirites nous offrent de si consolant : les entretiens familiers de ceux qui nous ont été chers, dans le commerce de la vie, et qui, bien que séparés maintenant du monde visible, nous continuent, sous le voile du mystère, les expansions intimes d'une amitié conseillère de notre raison.

C'est pourquoi les spirites saluent les manifestations dont ils sont chaque jour les témoins, comme l'aurore naissante d'une grande vérité qu'ils osent regarder comme la religion des peuples de l'avenir.

Et, en effet, je ne les crois pas trop hardis d'avancer qu'une raison qui pour se défendre s'appuie sur l'expérience rationnelle du fait, soumis aux discussions les plus impartiales comme au contrôle les plus sévères, je ne les crois pas trop hardis, dis-je, d'avancer que les convictions ont le droit de cité parmi les croyances humaines, bien que toutes les théologies ne nous présentent d'ordinaire que l'affirmation de dogmes en dehors de l'horizon visuel de notre intelligence. — Aussi leurs adversaires ont-ils compris, depuis longtemps, combien forts ils étaient de se retrancher à leur tour derrière le vieil argument : « Contra factum non valet ratio ».

*
* *

Devant la progression toujours croissante de la société actuelle, les sciences morales, délivrées de l'obsession des préjugés, n'ont-elles pas à craindre, malgré les éloquents avertissements de l'histoire des religions et de celle des systèmes de philosophie, de voir leur perfectibilité se heurter bientôt aux doutes téméraires du scepticisme ?

Ne sait-on pas qu'un peuple ne marche que mû par une pensée morale ; qu'il grandit ou s'abaisse avec elle et qu'un jour si celle-ci s'arrête et dit : « Je doute », ou « je ne crois plus », ce peuple erre à l'aventure et tâtonne dans le chemin de sa destinée ?

Le fatalisme n'a-t-il pas, en Orient, affaibli toutes les nobles aspirations et condamné l'homme à une sorte d'avilissement en lui persuadant que sa destinée ne dépendait en aucune façon de sa volonté ? — Les conquêtes de la Renaissance ne seraient-elles pas demeurées infructueuses, étouffées par les préventions du moyen âge, si le protestantisme, opérant une avantageuse révolution dans les idées du catholicisme romain n'avait su faire sortir l'Europe d'un état stationnaire ? — La religion des papes n'a-t-elle pas arrêté quelquefois l'élan de toute civilisation en affirmant à l'homme que son travail d'ici-bas était sans intérêt ; que le salut de son âme devait seul occuper sa vie et qu'en s'attachant à des biens que la nature lui ravirait un jour, il touchait presque au crime ? — Idée monstrueuse qui, dans un pays où le culte de l'honneur national est le plus enthousiaste, ne croyait pas manquer de patriotisme lorsqu'elle dictait, par la Révocation de l'édit

Digitized by Google

de Nantes, l'exil de tout ce que la France possédait alors de négociants intelligents et d'industriels distingués.

Aujourd'hui le dogme et sa fugitive beauté, restes majestueux des siècles évanouis, ne nous séduit plus guère, ou, du moins, l'esprit y adhère peu : l'enfant se contente des affirmations de ses maîtres : a-t-il grandi, il raisonne et veut la brutalité du fait. — Ainsi sont les peuples et voilà pourquoi les spirites ont la conviction de leurs doctrines ; voilà pourquoi des hommes osent espérer que les doctrines vitales et salutaires du spiritisme, implantées dans l'esprit de la multitude, insinuées dans les veines du corps social, l'aideront puissamment dans l'essor de sa progression ascensionnelle pour faire battre un jour chacune de ses pulsations qui sont comme le balancier de la grande vie de l'humanité.

GEORGES MUSCADEL.

N. D. L. R. — Nous appelons l'attention des lecteurs sur le phénomène de vision, à l'état somnambulique, dont Mlle Maria R. a été l'objet, et qui vient une fois de plus révéler la connexité intime du spiritisme et du magnétisme. En effet, Mlle Maria R. s'est rappelée, au réveil, de la conversation qu'elle avait eue avec l'Esprit de son filleul.

Or, en magnétisme, un sujet, somnambule lucide, ne se rappelle généralement pas ce qui s'est passé pour lui, pendant son sommeil magnétique ; et ce n'est que sur l'ordre que pourrait lui en donner son magnétiseur, que le sujet somnambule peut en avoir le souvenir.

Dans la circonstance, notre ami, M. Georges Muscadel, nous paraît avoir rempli le rôle de médium-magnétiseur, et l'Esprit, magnétiseur principal, a dû suggérer à Mlle Maria R., le sujet endormi, de ne se souvenir que de leur conversation, puisque des autres particularités qui se sont produites, Mlle Maria R. n'en a pas eu le souvenir au réveil.

D'où il résulte une analogie complète entre les phénomènes de magnétisme spirite et ceux de magnétisme humain, dans les phases du sommeil somnambulique-lucide, qu'il soit provoqué par un humain ou par un Esprit désincarné.

LE MERVEILLEUX SOUS NAPOLÉON Ier (1)

Ainsi que le maréchal de Bessières, le maréchal Lannes eut le sombre pressentiment d'être tué. Lorsqu'éclata en 1809, la guerre entre la France et l'Autriche, Lannes fit à sa famille des adieux qu'il sentait éternels : le 22 mai il tombait à Essling.

Au jour précédent la bataille de Marengo l'illustre Desaix disait à son

(1) Tiré du Psyche-Studien.


Digitized by Google

aide de camp : « Il y a déjà longtemps que je n'ai pas pris part à une bataille, les balles ne me connaissent plus, il m'arrivera certainement malheur. » Le lendemain Desaix victorieux reposait, mort, sur le lit de parade.

Le général Lassalles, à la veille du combat de Wagram, en proie à des idées de mort, écrivit la nuit à Napoléon pour lui recommander sa femme et ses enfants : « Demain j'y resterai », répétait-il très ému, à ses amis. Le lendemain il était tué sur le champ de bataille.

Avant le combat à Bautzen, Duroc ressentit un semblable pressentiment et l'avoua à l'empereur qui, lui-même, loin de pouvoir le rassurer, partagea sa mortelle appréhension.

Au fort de la bataille un aide de camp informa l'empereur du tragique trépas du maréchal. Les témoins de cette scène affirment que se frappant le front Napoléon s'écria : « Hélas ! mes pressentiments ne me trompent jamais ! »

L'empereur accordait une profonde foi aux pressentiments ; il disait une fois au public : « Quand la mort nous ravit au loin un être aimé, il se manifeste presque toujours un indice de ce deuil et le défunt nous apparaît au moment où nous le perdons. »

Napoléon se plaisait à narrer ce qui suit, pour confirmer sa croyance :

Un noble courtisan de Louis XIV se trouvait à la galerie du château de Versailles, présent à la lecture du bulletin de la bataille près Friedlingen, du 14 octobre 1702, faite par le roi à ses gentilhommes (combat gagné par le maréchal de Villars); soudain le courtisan regardant au fond de la galerie des tableaux, vit l'ombre de son fils, qui était sous les ordres du maréchal de Villars, et s'écria : « Mon fils est mort ! » Un instant après le roi le nommait parmi les morts.

Autre exemple : M. de... officier russe à Saint-Pétersbourg perdit le bras droit jusqu'à la naissance de l'épaule, à la première bataille de la campagne, à Leipzig. La veille de son départ il assistait à un bal masqué et tandis qu'il se rendait d'un coin de la salle à l'autre bout, il sentit un léger coup sur son épaule droite, se retourna et ne vit personne qui pût l'avoir provoqué. En regardant l'épaulette que les officiers en dominos doivent porter, afin qu'on sache leur rang, il y vit une tache noire, la toucha et remarqua du sang dont son gant fut taché.

En rentrant chez lui, il raconte l'incident à sa sœur ; celle-ci déclara que dans cette première campagne il perdrait son bras droit ; en conséquence, elle le munit de charpie et de bandages qu'il jeta en route. Puis il lui advint, dans une triste réalisation, ce que sa sœur lui avait prédit...

Digitized by Google

Que sont les pressentiments? par le Dr Carl du Prel, extrait de « souvenirs de la marquise de Créqui ».

La famille Radziwil gardait une nièce orpheline, la comtesse Agnès Lankoronska, élevée au château avec les enfants du prince. Agnès, âgée à cette époque de cinq à six ans poussait des cris de terreur chaque fois qu'elle devait entrer par une porte de la grande salle. Plus tard, quand elle s'efforça de se dominer, ellé montrait toujours tremblante, le tableau appendu au-dessus de la porte, *la Sybille de Cumes*, comme l'objet de son effroi.

Le prince ne voulant pas céder à une crainte sans motif, refusa de retirer ce tableau; mais comme les crises d'Agnès se renouvelaient à chaque entrée par cette porte, on lui permit l'accès d'une autre. Un jour que, fiancée au prince Wisnowiski, cinquante à soixante convives étaient dans la salle, Agnès, au bras de son fiancé, dompta son angoisse et pénétra dans la salle; sur le seuil même elle trembla à nouveau, on la plaisanta, on l'exhorta et on ferma la porte pour l'empêcher de fuir. Agnès se lamentait et suppliait d'ouvrir, disant qu'elle était en danger de mort; soudain l'on entendit un terrible fracas : le tableau avec son cadre massif était tombé en lui écrasant la tête!...

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Troisième partie

Chapitre IX. (Voir la Revue de mai 1891.)

Catherine de Médicis. L'escadron volant de la Reine. Paix de Lonjumeau
(1563-23 mars 1568).

Vers la fin de l'année 1563, il semblait, comme nous venons de le voir dans le précédent chapitre, que l'esprit du gouvernement de Catherine de Médecis était tout à fait à la tolérance; on se tromperait fort de le croire cependant, comme nous allons le voir bientôt.

Délivrée de son triumvirat catholique, des Guises, la Reine-Mère redoutait fort l'influence du prince de Condé; ce qu'elle redoutait surtout et par-dessus tout, c'était l'esprit émancipateur qui régnait dans la Réforme. Aussi allons-nous voir manœuvrer la Régente de façon à ruiner à la fois les deux influences antagonistes de son pouvoir. Condé surtout gênait considérablement Catherine. Elle lui avait promis la lieutenance générale du royaume afin de l'amener à terminer la guerre civile. Si elle eût tenu sa promesse, elle se serait d'abord donné un maître, puis elle aurait paru suspecte au parti catholique, c'est-à-dire au plus grand nombre. Usant donc de sa finesse habituelle, de son astuce italienne pour dégager sa parole, elle joua la comédie que voici; elle fit déclarer par Charles IX lui-

Digitized by Google

même dans un lit de justice tenu au Parlement de Rouen le 17 août 1563 qu'il se considérait, en vertu de son autorité royale, comme majeur, bien qu'il n'eût pas encore 14 ans révolus, ce qui était tout à fait contraire à l'usage.

Le jeune roi obéit docilement en ceci à sa mère et à son conseiller Lhospital. Aussi quand le Parlement de Paris montra quelques velléités de résistance à la proclamation de sa majorité, quelques paroles sévères bien apprises et parfaitement récitées mirent le Parlement à sa place, et le roi retira immédiatement à celui-ci l'instruction du procès relative aux complices du meurtrier de Guise.

Charles IX arrêta non seulement les poursuites, se réservant à lui seul la connaissance de l'affaire, mais il déclara qu'il serait sursis pendant trois années au jugement afin, disait-il, de laisser se calmer la surexcitation des esprits.

Dans tout ceci le Parlement sentit bien la main de la Reine-Mère, mais il dut s'incliner.

Condé et le Parlement étaient donc réglés, mais Catherine rêvait davantage; elle voulait encore maîtriser autour d'elle toutes les violences et c'est en ceci, où elle se montra la digne fille des Médicis. Elle se mit en mesure de balancer toutes les influences, tous les partis l'un par l'autre ; de gouverner sans principe aucun, s'en remettant souvent au hasard et s'efforçant de tirer tout le parti possible des faits qui pourraient se présenter. Elle rêva d'amollir la Cour du jeune roi, et c'est dans ce but qu'elle créa cet *Escadron volant* comprenant, suivant Brantôme, jusqu'à cent cinquante filles d'honneur choisies parmi les plus belles de France, escadron qui composa une cour toujours en fête, toujours en folie. Mais si Catherine s'efforça pour les dominer d'enivrer par les plaisirs tous les hommes violents, pour elle-même elle se montra de mœurs austères, voulant pour ainsi dire contrebalancer et combattre jusque dans les cœurs, la rigide et froide réforme. Elle avait alors 44 ans.

Au printemps de l'année 1564, la Reine-Mère, suivie de sa brillante cour, se mit à parcourir toute la France avec son fils, espérant retirer de ce voyage, qui ne dura pas moins de deux ans, de très grands résultats : former d'abord le jeune roi, le faire connaître et aimer des populations ensuite; imposer enfin aux provinces l'obligation de respecter la tolérance accordée aux huguenots par les édits.

Mais c'était également un moyen de les affaiblir et d'empêcher ainsi le renouvellement de la guerre civile, et c'est en ceci que se montra la duplicité de la Catherine ; du temps qu'elle affecte de mettre le protestantisme à

Digitized by Google

l'abri des outrages, en faisant observer en leur faveur, l'édit de pacification; elle va restreindre et ruiner même toute la valeur de cet édit par des voies détournées. Partout elle raffermit le parti catholique, c'est le plus puissant, ne l'oublions pas; aussi elle retire successivement leurs commandements aux officiers huguenots ; dans les villes elle fait bâtir des forts et des citadelles ; enfin sous le fallacieux prétexte d'interpréter l'édit d'Amboise, le roi rend deux nouveaux édits qui le détruisent en réalité. On ne saurait pousser plus loin l'hypocrisie.

Dans sa tournée de France à travers la Champagne, la Lorraine, la Bourgogne, le Lyonnais, le Dauphiné, la Provence, le Languedoc et la Guyenne, la Reine-Mère a de fréquentes conférences politiques : avec le duc de Lorraine à Bar-le-Duc ; avec le duc de Savoie à Lyon ; avec sa fille, femme de Philippe II, assistée du fameux duc d'Albe, à Bayonne. Ce duc, ambassadeur du roi d'Espagne, homme dur et implacable, paraît avoir eu sur Catherine un très grand ascendant.

Tandis qu'elle expose à l'envoyé de Philippe II, les avantages, la nécessité même, d'employer avec les huguenots un système de temporisation, celui-ci répond : « qu'un prince ne peut faire une chose plus honteuse, ni plus dommageable pour lui-même que de permettre aux peuples de vivre selon leur conscience, introduisant ainsi autant de variété de religions dans l'État qu'il y a de caprices et de fantaisies dans la teste des hommes et qu'il étoit nécessaire sans épargner le fer et le feu d'extirper ce mal jusqu'à la racine, la douceur et le support ne servant qu'à l'accroître » (1).

C'est sous l'inspiration de ce cruel fanatique que Catherine aurait, dit-on, ouvert pour la première fois son âme à de nouvelles vêpres siciliennes, c'est-à-dire à l'assassinat général de tous les chefs huguenots (1562, juin) (2).

Les conférences de Bayonne inquiétaient beaucoup les protestants, surtout à cause de la présence du représentant de Philippe, le plus implacable ennemi de la Réforme.

Castelnau (3) dépeint fort bien la situation : « les grandes allégresses et magnificences, qui s'étoient faites à Bayonne et les affaires qui s'y traitèrent, mirent les huguenots en merveilleuse jalousie et défiance que la feste se faisoient à leurs despens, pour l'opinion qu'ils avoient d'une estroite ligue des princes catholiques contre eux. Ce qui leur donna l'occasion de remuer toutes pierres et mettre tout bois en œuvre pour bastir une con-

(1) Davila, Guer. civil, I, III.

(2) Sismondi, d'après Adriani, *Storia Fior.*

(3) VI, 1.

Digitized by Google

traire, tant avec la reyne d'Angleterre, les princes huguenots d'Allemagne, Genève, qu'ès Pays-Bas et d'inciter tous ceux de leur party en France à prendre l'allarme. »

En effet, on s'agitait par toute l'Europe contre les protestants; le concile de Trente qui durait depuis dix-huit ans, venait de terminer à la fin de 1563 ses sessions; la Réforme avait presque été exterminée en Italie et en Espagne. Le terrible Philippe II poursuivant son œuvre de destruction, allait porter ses supplices et ses bûchers dans les Pays-Bas (1566), disant: « qu'il préférait n'avoir point de sujets, plutôt que de régner sur des hérétiques ».

Aussi les huguenots de France se sentaient de plus en plus menacés: ils ne comptaient guère sur les édits de tolérance devenus tout à fait illusoires, d'autant que la Reine-Mère devenait chaque jour plus hostile au parti. Charles IX en grandissant devenait fort altier et se montrait fort jaloux de son pouvoir royal; il était fatigué des doléances et des protestations toujours hautaines des chefs calvinistes, aussi un jour en entrant chez la Reine-mère, après un entretien fort orageux avec Coligny, il lui dit: « le duc d'Albe a raison, ces hommes-là (les huguenots), portent trop haut la tête, et ce n'est point par l'adresse mais par la vigueur et la force, qu'il faut les abattre. »

Tandis que les ministres du terrible Philippe II, se baignaient dans le sang des protestants des Pays-Bas, en France l'édit d'Amboise constamment violé, les insultes, les persécutions et les meurtres contre les protestants étaient toujours impunis. Cet ensemble de crimes attisait la colère des chefs huguenots. Condé, les Chatillons, leurs amis tinrent dans le courant de l'année 1567 diverses assemblées secrètes; ils y arrêtèrent un plan qu'ils mirent immédiatement à exécution.

La Cour était au château de Monceau en Brie, toujours occupée de fêtes; tous les chemins environnants se couvrirent au milieu de septembre d'hommes armés; la cour prit peur et appela à son aide et pour sa sécurité, un corps de six mille suisses fraîchement débarqués. Elle se rendit à Meaux pendant que les réformés organisaient leurs troupes à quatre lieues de la ville de Rosoy (27 sept. 1567). Les Suisses arrivés à Meaux à minuit en sortirent à quatre heures du matin pour se diriger sur Paris; ils formaient un bataillon carré, au centre duquel se placèrent le roi et les dames de la suite; les gentilshommes du roi étaient divisés en deux corps; l'un marchait en avant du convoi, tandis que l'autre formait l'arrière-garde.

Charles IX était exaspéré de l'insolence de sujets qui le réduisaient à une telle extrémité. De la Noue dit que le roi voulait qu'on se battît; tandis que son entourage préférait sagement se tenir sur la défensive et le même auteur

Digitized by Google

ajoute : « ce gros bataillon fit une contenance digne des Suisses, car sans jamais s'estonner, ils demeurèrent ferme pour un temps, puis après se retirèrent serrez, tournans toujours la teste, comme a accoutumé de faire un sanglier furieux que les abboyeurs poursuivent jusqu'à ce qu'on l'a abandonné voyant qu'il n'y avait pas apparence de le forcer. » (Mémoires, ch. XIII.)

N'ayant rien pu tenter sur le château de Monceaux, ni à Meaux, Condé avec sa petite troupe voulait bien se porter sur Paris, mais par prudence, il se cantonna à Saint-Denis pour attendre du renfort ; du Midi la noblesse calviniste et de l'Est une armée allemande que devait lui amener le fils de l'électeur Palatin.

Les Parisiens voulurent aller déloger Condé de son cantonnement ; ils s'y rendirent ayant à leur tête le connétable de Montmorency. Bien que les troupes de Condé fussent trois ou quatre fois inférieures en nombre à celles du connétable, le prince s'avança contre celui-ci qui fut tué dans la bataille; mais les Huguenots furent chassés du terrain et la lutte resta indécise. (10 novembre 1567).

Comme le roi s'entretenait un jour avec ses courtisans du résultat de cette journée et demandait : enfin qui avait été victorieux de lui ou de Condé, le maréchal de Vielleville lui dit : « Sire, Votre Majesté n'a pas gagné la bataille de Saint-Denis et encore moins le Prince de Condé.

— Qui donc, demanda le Roy ?

— Ce a esté le roy d'Espagne, car il y est mort de part et d'aultre, tant de valereux seigneurs, si grand nombre de noblesse, de vaillants capitaines et de braves soldats tous de la nation Françoise, qu'ils estoient suffisants pour conquester la Flandre et tous les Pays-Bas et les réincorporer à votre couronne, de laquelle ils sont autrefois sortis. »

Paroles fort sensées, mais qui malheureusement sont toujours perdues sans profits pour les nations, chez lesquelles l'esprit de parti étouffe trop souvent le vrai patriotisme.

Après la bataille de Saint-Denis, Condé se retira sur Montereau, il gagna bientôt après, la Champagne, où il renforça son armée de dix mille Allemands venus du Palatinat ; puis il revint sur ses pas et descendit jusqu'à la Loire, où il opéra sa jonction avec six ou sept mille calvinistes venus du midi de la France ; il s'empara bien d'Auxerre, d'Orléans, de Beaugency, de Blois et de la Charité-sur-Loire, mais manquant de ressources pour payer ses hommes et ses mercenaires allemands et le pillage des églises et des couvents étant insuffisant pour faire vivre son armée, Condé dut encore accepter la paix que lui proposa la Reine-Mère. Elle fut signée à Lonjumeau

Digitized by Google

le 23 mars 1568. Les conditions imposées étaient bien simples : les protestants devaient déposer les armes et rendre les places fortes dont ils s'étaient emparés ; après quoi l'édit d'Amboise serait rétabli dans son intégralité sans restrictions et sans diminutions et interprétations.Les pauvres huguenots cédèrent donc encore une fois des garanties matérielles contre des promesses morales, violées cent fois, et qui le furent encore dès le lendemain de la paix, car aussitôt qu'Auxerre fut livrée la populace et les fanatiques se ruèrent sur les protestants et les égorgèrent ; partout on les attaquait, partout on les persécutait, partout on les assassinait. Mais tous ces crimes n'étaient pour ainsi dire rien, à côté de ce que le lecteur lira dans le chapitre suivant qui raconte les forfaits de la Saint-Barthélemy, l'un des plus odieux guet-apens politiques de l'histoire ; en face de cet horrible forfait, on est bien forcé de reconnaître que la tolérance religieuse a fait quelques progrès ; mais encore combien il reste de chemin à accomplir dans notre pays pour avoir la liberté de conscience pleine et entière.

(*A suivre.*) Marcus de Vèze.

RÉPONSE, AU JOURNAL « LA PROVINCE »

Dans son compte rendu de mon livre *Après la mort*, d'ailleurs fort courtois, élogieux même, M. Lucien Duc nous reproche de combattre les religions existantes pour leur en substituer une nouvelle sous le nom de Spiritisme. Tel n'est pas notre méthode ; tel n'est pas notre but. A nos yeux, le Spiritisme s'élève au-dessus des religions par les lumières qu'il apporte et les solutions qu'il fournit sur le problème de l'au-delà. Il n'en combat aucune.

Les religions sont autant de formes que les sociétés humaines ont dû revêtir dans leurs étapes successives, autant de degrés qui devaient les conduire vers des conceptions plus hautes et plus sûres de l'univers et de la vie. C'est précisément en cela que le caractère transitoire des religions apparaît. Le Spiritisme est une nouvelle étape de la pensée humaine, qui abandonne le dogme pour rechercher une philosophie simple et populaire, basée sur des faits toujours vérifiables. A ce titre, le Spiritisme ne peut-être confondu avec les religions qu'il dépasse sans chercher à les détruire. Mais un résultat inévitable se produit. Près de ses enseignements, ceux des théologies pâlissent et perdent de leur autorité.

Oui, certes, ainsi que le dit M. L. Duc, l'homme a besoin d'un idéal qui le soutienne et le fortifie dans les luttes de l'existence, mais cet idéal ne produira sur lui tous les effets désirables que s'il peut satisfaire à la fois son cœur et sa raison. Une doctrine enveloppée d'ombres et de mystères et qui n'offre comme solution à nos maux qu'un paradis inaccessible ou un lieu de supplices sans fin, ne peut fournir à l'être humain un but suffisant d'activité et un mobile de progrès. Elle n'aboutit logiquement qu'au renoncement à la vie active, à l'immobilisation de nos forces et de nos facultés. Or l'humanité, entraînée

Digitized by Google

dans sa course vers l'avenir par des besoins d'activité toujours grandissants, se détache un peu plus chaque jour d'une foi qui a pu suffire aux siècles passés, mais qui est devenue impuissante à féconder et à satisfaire les âmes. Loin d'évoquer chez le passant des pensées de prière et d'élévation, comme le croit M. Duc, la vue des lieux et des appareils du culte n'éveille guère en lui que la raillerie et trop souvent le blasphème. Le rédacteur en chef de *la Province* ne nous paraît pas, sur ce point, se rendre un compte bien exact de l'état d'esprit des masses. On participe bien encore aux cérémonies religieuses qui consacrent les faits importants de la vie, mais c'est là une pure habitude, un acte machinal et non raisonné. La foi, la confiance n'y ont aucune part. Instinctivement, le peuple sent que la vérité n'est pas là. La Vérité ! voilà la seule religion possible voilà ce que tous réclament et veulent posséder. Et le jugement d'un peuple entier se résume dans la réponse d'une virago de la commune de 71, escortant les otages au lieu de leur exécution. A cette question du vénérable curé de la Madeleine : « Qu'avons-nous fait pour être traités ainsi ? » elle répliquait : « Vous nous avez trompés » ! (1) Tout le problème religieux est contenu dans ces mots.

Le Spiritisme est le seul enseignement philosophique et moral qui puisse fournir la preuve de ce qu'il avance. Il a pour lui la logique, la raison et l'expérience directe. De là, sa supériorité sur les doctrines religieuses qui ne sont que des produits de l'enthousiasme et de la foi. La communication entre deux mondes, celui des humains et celui des esprits, éclaire le mystère de la mort. Elle nous apprend à ne plus voir dans la vie de l'être, sous ses deux formes alternées, charnelle et fluidique, qu'une ascension, au cours de laquelle il recueille pas à pas le fruit de ses œuvres, se développant et s'élevant lui-même par ses efforts et construisant pièce à pièce l'édifice merveilleux de ses destinées. Ces perspectives réconfortent et stimulent les âmes en les portant sans cesse vers le bien. Le sentiment de la solidarité qui nous relie acquiert une nouvelle puissance en nous montrant dans nos semblables, quels qu'ils soient, des compagnons de l'éternel voyage, destinés à se retrouver, à se suivre, à s'aider dans leur marche collective à travers leurs vies innombrables. Tous sont élus. Aucun n'est damné !

De telles vues, lorsqu'elles auront pénétré partout, modifieront profondément l'état social et se traduiront dans le monde sensible en institutions conformes à la justice. L'on peut déjà voir dans les groupes spirites ouvriers — et ils sont nombreux — ce qu'a produit dans l'esprit et le cœur de leurs membres l'étude théorique et pratique du Spiritisme. Généralisez cet état de choses, créez un organisme social approprié à ces nouvelles aspirations, instituez un corps de professeurs de morale qui enseigne à tous, petits et grands, enfants et adultes, ce que chacun doit savoir de sa propre nature, de ses devoirs, de ses destinées, et vous verrez alors de quel poids pèseront, dans le jugement de l'homme, les cultes extérieurs et le sacerdoce. L'homme n'aura plus besoin de prêtres parce qu'il sera devenu son propre prêtre et son culte sera la culture et la glorification du Beau sous toutes ses formes : art, poésie, pèlerinages aux montagnes, à la forêt, à la mer, seuls sanctuaires vraiment dignes de la Majesté divine. Quant aux abus pouvant résulter de la pratique de la médiumnité, le contrôle au grand jour et une bonne éducation des sujets seront toujours des moyens suffisants de les guérir et de les entraver.

LÉON DENIS.

(1) Historique.

Digitized by Google

UN CAS DE TRANSFIGURATION

Romanow, Pologne. — Cher Monsieur et frère, j'ai trouvé très juste cette opinion émise dans le numéro de mars 1891 de la *Revue spirite*, page 119, « que la question du phénomène de la transfiguration est jusqu'à présent trop négligée ». Cette opinion sera-t-elle prise en considération par les étudiants de ce phénomène? Chercher sa raison d'être c'est faire avancer la science, mais le bon vouloir ne suffit pas, car il faut à l'appui bon nombre de faits et d'observations, lesquels multiples dans leurs formes et leurs manifestations, proviennent tous d'un même principe encore inconnu ; c'est l'X à trouver, disait un mathématicien !

Je possède un curieux fait de ce genre et puis en garantir l'authenticité car je connais les personnes respectables qui ont eu ce phénomène rare ; je remplis un devoir de spirite en le portant à la connaissance de mes frères E. S. qui voudront imiter mon exemple, et peu à peu s'accumuleront ainsi des matériaux à l'usage du chercheur de bonne volonté.

A St-Pétersbourg, j'étais un membre actif du groupe spirite de cette ville ; là, j'ai consigné dans mon livre de notes l'histoire dont voici la copie textuelle, moins les noms, n'y étant pas autorisé.

Une dame des environs de Moscou, Mme N., née de W., âgée de près de 60 ans, était souffrante et la médecine officielle ne pouvant la soulager, son frère crut à un cas de forte obsession ; il adressa une longue lettre à la Société spirite de Paris en décrivant l'état de sa sœur et en priant qu'on voulût bien s'occuper d'elle ; il lui fut répondu d'amener la malade à Paris. Ne le pouvant, M. W. écrivit au groupe spirite de St-Pétersbourg, en lui communiquant le mémoire envoyé de Paris. Outre la description de souffrances horribles, extraordinaires, il y avait un phénomène très rare de transfiguration ; l'obsession nous fut confirmée avec le conseil de faire venir la malade à Saint-Pétersbourg ; les deux frères, en 1866, y passèrent deux ou trois mois pendant lesquels Mme N. fut très sensiblement soulagée de ses souffrances et guérie de l'obsession.

Ils assistèrent à nos séances et M. W., qui n'en manqua aucune, prié de nous relater le phénomène de transfiguration dont il fut témoin, nous fit la narration suivante :

L'année 1865, j'avais conduit ma sœur à Moscou pour des raisons de santé ; souvent prise de vertige, elle avait des absences mentales ; il lui arrivait de se buter contre les meubles et d'être couverte de bleus. M. W. en rentrant d'une course se trouvait dans une chambre voisine de celle de sa sœur, lorsque la servante, jeune fille orpheline que Mme N. aimait beaucoup,

Digitized by Google

entra chez lui en pleurant ; elle le priait d'aller voir ce qui se passait chez sa maîtresse et tremblait de frayeur et d'émotion.

M. W. trouva sa sœur assise par terre, en chemise fine et très élégante garnie de broderies et de dentelles ; elle-même était jeune et belle, comme il l'avait connue dans sa jeunesse ; son teint était d'une blancheur éclatante, ses épaules et ses beaux bras, potelés, avec une poitrine ronde de jeune fille qui se voyait d'un côté, la chemise ayant glissé de l'épaule; ses cheveux épars étaient d'un brun irréprochable, et elle avait l'air d'être en extase en s'admirant dans un trumeau placé devant elle ; M. W. envoya chercher ses lunettes oubliées dans sa précipitation et les ayant mises, il constata tous ces détails étranges ; la vision tendit à disparaître et bientôt il vit sa sœur, toujours assise par terre, mais telle qu'il l'avait quittée, c'est-à-dire vieille et ridée, habillée d'un jupon blanc et d'une casaque en velours vert, boutonnée jusqu'en haut ; il lui prit la main pour la relever.

M. W. lui demanda si elle avait des chemises brodées garnies de dentelles, elle n'en avait pas depuis bien des années. La jeune bonne raconta que Mme N. ayant été prise d'un vertige s'était affaissée, assise par terre, qu'elle avait voulu la relever, mais effrayée en s'apercevant du changement survenu tout à coup chez elle, s'était empressée d'appeler M. W.

Quant à Mme N., que j'ai questionnée sur ce phénomène, elle me dit : j'ai été prise d'un fort vertige et n'ai qu'un vague souvenir de m'être vue jeune, dans une glace, comme autrefois ; ce fut un rêve et après le réveil je l'avais considéré ainsi bien à tort.

Le frère et la sœur quittèrent Saint-Pétersbourg après nous avoir témoigné leur reconnaissance, soit pour la délivrance de la maladie, soit pour nos soins fraternels.

Tels sont les détails trouvés chez moi, que je mets à votre disposition, cher Monsieur, vous priant d'agréer les saluts et les sentiments fraternels de votre dévoué serviteur et frère E. S.

Comte Henri Stecki.

N. D. L. R. — Nous serions très heureux si nos amis, à l'exemple du comte Stecki, nous adressaient le récit de phénomènes de transfiguration ; en posséder un nombre suffisant nous permettrait d'avoir un critérium intéressant pour le généraliser et en faire une brochure populaire, ce serait une excellente propagande.

DIVERS

M. B. J. Van de Wall, notre F. E. S. de La Haye, Hollande, nous relate les expériences physiques qu'il a faites aidé de ses guides ; un matin, Mme Van de Wall étant alitée, notre correspondant, avant d'entrer chez son fils qui est

Digitized by Google

malade, constatait l'heure à sa montre ; une demi-heure après, il portait ses regards sur sa montre et ne la trouvait plus, malgré de minutieuses recherches ; enfin il mit la main sur une boite en laque japonaise très difficile à ouvrir et, après quelques efforts, ayant enlevé le couvercle, il y trouva la montre, la chaîne y comprise. De plus, une lampe avait été allumée et la boîte à cigares enlevée ; on la retrouva au-dessus du ciel de lit. Le guide du médium (Mme Van de Wall) s'était plu à ces jeux pour leur prouver sa puissance et exercer la patience de ses bons amis.

Le dimanche, 19 avril, *M. le professeur T. Falcomer* a fait une conférence à Teramo, Italie, dans la grande salle communale, sur les phénomènes du Spiritisme, tirés des ouvrages de Sir A. Russel Wallace, membre de la Société royale de Londres. Cette lecture scientifique a produit un excellent résultat sur le public lettré qui écoutait l'orateur et qui l'a vigoureusement applaudi après ses déductions philosophiques en faveur de la cause.

Vers minuit et demi, une patrouille *explorant la route de Fontainebleau* entendit un épouvantable vacarme qui provenait d'une petite maison isolée. Ce bruit, mêlé de cris, était accompagné d'une clarté semblable à un incendie.

On pénétra dans ce logis et on fut témoin d'un spectacle étrange.

Dans un déshabillé nocturne, le sieur T..., maraîcher, sa femme, ses enfants et sa domestique, allaient çà et là, tenant d'une main un tison enflammé, de l'autre un bâton, avec lequel ils frappaient en criant sur des casseroles et des chaudrons.

On crut d'abord à quelque sabbat de fous, mais les explications apprirent que le sieur T.., établi depuis peu de temps près de Paris, mettait en pratique un usage encore en vigueur dans le Tarn, dont il est originaire.

Les fantômes nocturnes que les Romains nommaient « lémures » ou « larves », et que les Ecossais appellent « gobelins » sont le sujet d'une vive appréhension dans la Montagne-Noire, chaînon des Pyrénées qui relie celles-ci avec les Cévennes et le Gévaudan, et sépare le département de l'Aude de celui du Tarn. Par exemple, dans le canton de Labrugnière, petite ville à huit kilomètres de Cast, et le pays natal du sieur T..., cette croyance superstitieuse est encore dans toute sa force.

Dans la troisième nuit qui suit le jour des Rois, les habitants, munis de sonnettes, de chaudrons, de tous les instruments d'un charivari, parcourent les rues et, à la lueur des torches et des tisons enflammés, se livrent à un vacarme infernal pour chasser les revenants et les mauvais esprits.

Ces manifestations, que l'autorité ne peut entièrement réprimer, sont

Digitized by Google

identiques à celles des Romains dans les « Lémuries », fêtes ayant de même pour objet d'expulser les ombres ou fantômes apparaissant la nuit.

Le *Journal des Débats* du 18 septembre, parlant des obsèques de son directeur, M. Edouard Bertin, donne *in extenso* le discours que prononça à cette occasion M. Cuvillier-Fleury, de l'Académie Française.

Nous détachons le passage suivant de la péroraison :

« Nous le demandons maintenant à ceux qui l'ont connu, c'est-à-dire qui l'ont aimé : quelqu'un peut-il croire ici, devant ce cercueil, qu'il ne soit rien resté d'une telle âme, si ferme, si honnête, si loyale, si franchement engagée, par les traditions de sa race et son propre instinct, dans les droites voies qui conduisent une créature humaine, digne de ce nom, au vrai, au beau et au bien ?

Est aliquid tamen in nobis, quod tempore in illo multimodis agitatur (1).

« Ce n'est pas à un poète chrétien que j'emprunte ces vers ; c'est à un sophiste du paganisme expirant qui a confessé l'âme humaine, en dépit de lui.

« C'est une âme que nous retrouvons aussi, Messieurs, en dehors et au dessus de cette tombe qui ne renfermera qu'une dépouille mortelle ; — âme d'artiste éprise de la beauté, âme de citoyen amoureuse de la liberté et de la patrie, âme d'honnête homme, fidèle pendant toute sa vie au culte de la famille et de l'amitié ».

DÉCÈS A MONTIGNAC, CHARENTE-INFÉRIEURE

Cher M. Leymarie. — L'une de mes camarades d'enfance, Mme *Élisa Bouchet*, après avoir critiqué le spiritisme étant en bonne santé, eut recours à ses adeptes pendant une grave maladie et fit mander l'ami Bouyer ; une opération dans l'intérieur du corps, par le médecin, aggrava sa position, Bouyer seul lui procura toujours du soulagement dans ses souffrances.

Sa délivrance approchait et elle conserva sa lucidité d'esprit ; elle nous demanda d'accepter ses dernières volontés car elle serait heureuse d'être enterrée par nous.

La veille de sa mort, devant sa famille, elle réitéra la même demande ; celle-ci l'a mise à exécution.

La cérémonie eut lieu le mercredi 25 février à deux heures ; une foule immense arrivait des alentours ; quatre prêtres s'étaient rendus à la cérémonie du cimetière, pour voir. Jamais dans notre commune de Bougneau, un enterrement n'avait attiré pareille affluence de cultivateurs ; tous ont

(1) Lucrèce, poème de *la Nature*, liv. III.

Digitized by Google

assisté aux cérémonies, celle de la maison et celle de la tombe, avec recueillement et respect et nous avons parlé spiritisme à ces ex-incrédules qui avaient jadis tant ri de nous. Tout a été pour le mieux et quinze jours après, nous avons fait la cérémonie à la maison mortuaire, devant quatre-vingts personnes. Nous avons évoqué et notre chère défunte nous a donné une très belle communication dont la lecture fit verser des pleurs aux assistants.

Cette cérémonie avait froissé notre curé qui chassa de l'église et du catéchisme ma fille Valentine en lui disant : Va-t-en, toi, tu es la fille d'un spirite. Quelques jours après il vint à la maison pour lui dire d'y retourner, me déclarant qu'il ne m'en voulait pas ; au contraire, nous étions bons amis ! je lui ai pardonné son intolérance. GUIET, THÉODORE.

Messieurs *Guiet* et *Bouyer*, priés par bon nombre de personnes de présider à leur enterrement, nous demandent un avis ; nous leur avons répondu d'enterrer civilement et spiritement les membres de leurs groupes, et de parler sur la tombe de tous ceux qui le désireront et leur auront donné un pouvoir à cet effet, fussent-ils catholiques, juifs ou protestants.

Résumé du discours de M. Guiet.

Amis et frères : Pour quel motif sommes-nous ici, dans ce champ de repos réservé à la méditation? Pourquoi nous agenouiller sur cette terre sacrée si nous croyons que toute vie se termine à la tombe, réputée comme le néant ?

Dieu aurait donc créé des êtres intelligents, qui ont le désir de le mieux connaître, et lorsqu'ils pourraient apprécier ce que c'est que l'amour et la justice, ils retomberaient dans le néant ? et comme eux, d'autres êtres naîtraient sans cesse pour souffrir, aimer et disparaître à jamais?

Le grand poète Victor Hugo parlait ainsi : *Sachez que, au-dessus de l'église il y a le ciel, et qu'au-dessus du prêtre il y a Dieu* ; ce génie qui occupe une si large place dans toute âme pensante et généreuse à qui la patrie est chère, croyait à l'existence de Dieu, à l'éternité de nos âmes avant la naissance du corps et après sa mort; ce sage universel a cependant, avant d'expirer, demandé une prière à tous les cœurs généreux, et pourquoi cette prière ? Etait-ce pour arrêter la loi de désagrégation de son corps matériel ? Non, il la demandait, cette communion de pensées, afin qu'elle vienne en aide à son esprit dégagé de la matière, qui allait rendre ses comptes, et il savait que toute prière partie d'un cœur pur monte vers Dieu qui l'accueille avec joie, tandis qu'il repousse les prières dictées simplement par l'intérêt et la convoitise.

Digitized by Google

Victor Hugo a écrit les vers suivants :

« Prie pour ceux que recouvre
La pierre du tombeau dormant ;
Noir précipice qui s'entr'ouvre,
Sur notre foule à tout moment!
Toutes ces âmes en disgrâce,
Ont besoin qu'on les débarrasse,
De la vieille rouille du corps,
Souffrent-elles moins pour se taire!
Enfant regardons tous la terre !
Il faut avoir pitié des morts ! »

Victor Hugo savait que la mort est une renaissance de notre esprit, et comme lui je crois à son immortalité ; je crois que notre âme se transforme par des vies successives, que rien ne finit par ce que nous appelons la tombe, la mort étant un élément naturel, indispensable à notre progrès intellectuel et à notre bonheur moral.

Jésus a dit dans l'évangile : *Bienheureux celui qui souffre, il sera soulagé et consolé*, pour nous enseigner que la souffrance c'est tout à la fois l'expiation et le bonheur.

L'esprit de notre sœur Élisa Bouchet, pour lequel nous allons prier, entendra nos faibles voix et nous viendra visiter pour nous encourager à supporter nos épreuves ; il consolera les parents et les amis qui la pleurent, leur donnera la certitude qu'elle jouit d'un bonheur inappréciable, point matériel, mais spirituel et divin ; souhaitons à cette chère défunte, son entrée prochain dans un monde heureux, la chaîne des progrès de notre esprit se perpétuant dans les sphères sans nombre qui se meuvent dans l'univers infini.

Élisa Bouchet dont les restes mortels reposent ici, recevez nos vœux et, désormais, contemplez les merveilles de la création universelle.

M. JOSEPH TRÉSORIER, homme de bien, qui avait créé un groupe très sérieux à Toulon, il y a vingt ans, qui depuis lors s'était livré à la plus active des propagandes spirites, en ne ménageant ni les voyages, ni ses deniers, est décédé à *Nantes* le 9 mai 1891. Nous l'espérons bien, les spirites Nantais auront parlé sur la tombe de cet homme dévoué, généreux et bon ; nous attendons le compte rendu de cette cérémonie. Un convaincu tel que notre ami, Joseph Trésorier, ne peut disparaître sans laisser sa trace dans la grande famille spirite.

Une bonne pensée à l'esprit désincarné de *Antoine-Henri Sarrot*.

Digitized by Google

LES FAMILLES TURIN, *de Magny, Bernouilli et Pozzi*, nous annoncent le décès d'un estimable et très intelligent négociant, leur père et beau-père, M. PAUL HENRI TURIN, décédé à Turin, Italie, à l'âge de 70 ans. Les spirites parisiens qui se rappellent les toutes gracieuses Mlles Pauline et Léa Turin pendant leur séjour à Paris avec leur bonne mère, adresseront un souvenir cordial et fraternel à ce père de famille si digne et si sage, qui sut donner à ses enfants l'esprit de justice, l'amour du devoir. A nos sœurs les vœux de tous ceux qui ont appris à les estimer et à les aimer ; que cette séparation les trouve fortes contre l'épreuve.

LE SPIRITISME A BORDEAUX

M. Léon Denis, l'auteur du beau et bon livre qui a tant de vogue : *Après la mort*, a séjourné à Bordeaux et a pu y faire trois conférences publiques sur le spiritisme; les deux premières à l'Athénée, rue des Trois-Conils, mis gracieusement à sa disposition par la municipalité, et la troisième au local du Groupe Girondin, rue Sainte-Catherine, les 3, 7, 10 mai; à la première conférence il y avait 800 auditeurs, 1100 à la seconde. Les affiches annonçaient que la parole serait donnée aux contradicteurs. Il s'en est présenté, en effet, mais leurs arguments étaient faciles à réfuter et nous avons eu l'agréable surprise de voir le public bordelais applaudir aux conclusions de l'orateur.

Après la conférence du 10, dans laquelle M. Léon Denis a eu la joie de voir réunis autour de lui tous les spirites éminents de Bordeaux précédemment divisés, on a jeté les bases d'une fédération spirite de la Gironde; une commission de 25 membres a été élue pour rechercher les voies et moyens susceptibles de favoriser la vulgarisation de notre doctrine; ont été nommés entres autres : MM. Nègre, Blanckeman, Thibaud, Caron, Brisse, Menudsier, Forest, Vigneau, etc., etc.

Nous attendons le compte rendu de cette belle campagne par l'un de nos frères; ces conférences, et la fédération, nous l'espérons, sont appelées à produire de bons fruits. L'opinion publique paraît très favorablement disposée en notre faveur. Nous n'avons pas encore reçu les comptes rendus d'ensemble que doivent publier les journaux locaux, mais voici en quels termes la *Petite Gironde* du 5 annonçait les conférences :

Conférence. — On nous prie d'annoncer que jeudi prochain, 7 mai, à trois heures de l'après-midi, à l'Athénée, une seconde conférence publique et gratuite sera faite par M. Léon Denis, conférencier de la Ligue de l'enseignement de Tours, sur le sujet suivant : « Le spiritisme expérimental devant la science et devant la raison. »

Digitized by Google

Nous lisons dans la CHRONIQUE (Revue des Livres nouveaux). — Paris, le 1er février 1891. — Parmi les ouvrages qu'il m'a été donné de lire cette semaine, il n'en est certes pas qui m'aient procuré une plus grande somme de satisfactions morales que celui de M. *Léon Denis : Après la Mort.* Je ne connais guère d'ouvrage mieux pensé, de livre écrit dans un style plus correct, plus élevé.

Peut-être, cependant, suis-je un peu sceptique par rapport au spiritisme, quoique bien des raisons m'incitent à y croire. Mais, n'ayant pas été à même de juger des manifestations affirmées par certains savants et des personnes qui m'inspirent la plus grande confiance, je ne puis me prononcer. Donc, spiritualiste, je reste; spirite, pas encore. Si je ne suis pas un spirite déclaré, pratiquant, si je puis m'exprimer ainsi, tout m'attire vers le spiritisme : est-ce que cette science, disons plutôt cette religion, m'intéresse par son côté fantastique? est-ce seulement besoin de tout savoir, de tout connaître? Je ne saurais le dire, mais j'aimerais à assister à une séance de spiritisme de laquelle je sortirais absolument convaincu. Ceux qui le sont, et le nombre en est grand, m'ont reproché souvent de ne pas m'être laissé convaincre ; que voulez-vous, je ne puis pas substituer un dogme à un autre, une religion à une autre sans des preuves palpables..., autant que les esprits pourraient l'être, et ce n'est pas ce que j'ai vu, ce que j'ai entendu, ni ce que j'ai lu qui a pu asseoir ma conviction.

Lorsqu'il me plaît de m'entretenir avec des êtres qui me furent chers, ils viennent à mon appel; si je leur demande conseil, ils me répondent. Cela se passe sans médium, sans table, sans appareils d'aucune sorte, la nuit comme le jour, au fond de ma conscience. Mais je n'ai rien à demander à Moïse, à Jules César ou à Victor Hugo, c'est dans leurs travaux que j'aime à m'entretenir avec eux. Quant aux secrets de l'au delà dont certaines personnes prétendent avoir reçu la confidence, j'en suis encore à me demander si leur imagination, leurs aspirations élevées ne les ont pas trompées; bien entendu je fais abstraction des jongleurs qui font leurs dupes des naïfs.

En tout cas, je ne connais pas de doctrine plus consolante, plus réconfortante, plus digne de respect, que la doctrine professée par les spirites ; aucune religion n'est plus morale, et cela me suffit pour l'admirer en attendant..., peut-être, mon initiation.

Le beau livre de M. Léon Denis prétend nous donner la *Révélation des mystères d'outre-tombe*, la *Solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort*, les *Lois supérieures de l'Univers*, la *Nature et Destinée de l'Être humain*, et nous démontre l'existence et la raison des *Vies successives.*

Digitized by Google

J'ai lu et relu son œuvre, elle a rempli mon âme d'allégresse et si les choses sont ainsi je ne puis que louer et proclamer la Providence éternelle.

GASTON D'HAILLY.

Bulletin littéraire de Bruxelles. — 16 avril 1819.—Dans le dernier numéro du *Bulletin*, en analysant l'*Essai de philosophie évolutive* de M. Henri Marichal, nous déclarions ne pouvoir suivre jusqu'au bout l'auteur dans ses conclusions. Le livre de M. Léon Denis, un exposé des doctrines spirites, appelle davantage encore nos réserves. Mais celles-ci faites, nous devons reconnaître tout de suite que le spiritisme n'avait guère jusqu'ici été défendu avec une pareille conviction, avec un semblable talent. M. Denis appelle tour à tour l'histoire, la science, la philosophie à son aide, et son ouvrage, animé d'ailleurs d'un souffle très élevé, offre un intérêt qui ne faiblit pas un seul instant. A notre époque où, en dépit du positivisme de la vie, le merveilleux semble avoir reconquis tout son empire sur une foule d'esprits, nul doute qu'on ne lise avec une vive curiosité, ce volume où est mis en pleine lumière le rôle considérable qu'ont joué depuis l'antiquité dans les croyances humaines les manifestations d'outre-tombe, la double vue, la prédiction, etc.

TIRÉ DU PETIT LILLOIS. *Catholicisme et spiritisme.* — Cet ouvrage, qui touche aux plus hautes questions de la philosophie religieuse est une vigoureuse protestation de la libre-pensée contre les doctrines cléricales qui nous débordent : il est par conséquent d'une grande actualité.

L'auteur, M. Jésupret fils, de Douai, montre les populations abusées, fanatisés par le clergé, abandonner le culte du Dieu unique, et prodiguer ses adorations à toutes sortes de représentations phénoménales d'un symbolisme mensonger, ce qui constitue une véritable idolâtrie.

Il s'adresse aux hommes de bonne foi, aux esprits sérieux que n'ont point faussés l'éducation, les préjugés de caste, de race ou des intérêts égoïstes ; à ceux qui, ne pouvant se former par eux-mêmes une conviction sur la valeur des doctrines religieuses, désirent pourtant obtenir des solutions sur lesquelles ils puissent se reposer avec confiance, à tous ceux enfin qui ont assez d'indépendance dans le caractère pour renoncer à l'erreur dès qu'elle leur est clairement démontrée.

Une analyse, même succincte de ce livre, sortirait du cadre de notre journal; il faut le lire, et ce ne sera ni sans fruit ni sans intérêt croissant ; chacun y trouvera l'enseignement dont il a besoin ; les personnes illuminées de la foi catholique apprendront à modérer leur fougue intolérante et les véri-

Digitized by Google

tables amis de la religion y puiseront une idée plus grande, plus vraie, plus consolante de l'éternelle puissance.

Prix : 1 fr. 50. En vente à la librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais, à Paris, et chez les principaux libraires.

(*Tiré du Petit-Lillois.*)

UNE HEURE D'OUBLI

L'auteur d'*Elfa*, de *Blidie* et de plusieurs autres romans vient de faire paraître un nouvel ouvrage : *Une heure d'oubli.*

Paul Grendel nous initie à la vie intime d'un notaire de province et décrit les divers épisodes de l'éducation, du caractère de deux jeunes filles ; l'une vaine, orgueilleuse, est élevée au Sacré-Cœur, la seconde a pour l'instruire une dame spirite.

Nous assistons aux déboires de la belle et orgueilleuse Clotilde, l'aînée des filles du notaire, et à l'amour naissant de la cadette pour le clerc de son père, Jean, son cousin.

Tout ceci est le prélude du drame intime qui se déroule après le mariage de Jean et de Jeanne et de sa sœur qui a épousé un riche industriel, viveur et sceptique.

La thèse repose tout d'abord sur l'adultère du mari qu'à l'encontre de tous les romanciers Paul Grendel assimile à celui de la femme comme responsabilité morale.

L'auteur n'hésite pas à pousser jusqu'aux dernières limites, les conséquences de la faute du mari qui, dans une heure d'oubli, en une surprise des sens, a été la proie d'une jolie femme passionnée aux yeux noirs et perçants.

Lorsque Jeanne, l'impeccable et bonne héroïne, découvre la faute de son mari, la scène est admirable, car l'auteur possède le secret de dire toutes choses sans artifices de langage, sans cette recherche de néologismes tant usitée. La scène de désespoir sur les marches de l'église est navrante dans sa simplicité.

La séparation morale des époux est complète, mais aux yeux de l'entourage et du public ils refoulent leurs sentiments.

Une scène magistrale est celle du dîner, c'est la lutte entre la femme honnête et la maîtresse hypocrite, lutte aussi entre deux doctrines le positivisme et le spiritisme représentés par un docteur et l'institutrice.

Paul Grendel introduit au milieu de ce récit pathétique diverses mani-

Digitized by Google

festations spirites. La doctrine y est habilement défendue et mise sous les yeux des profanes.

Toutes les discussions du docteur et de sa spirituelle fiancée sur les fonctions des cellules cérébrales, sur la théorie de l'inconscient sont amusantes, on sent que l'auteur connaît à fond la doctrine et la philosophie spirite.

Ce livre marque une époque nouvelle dans la littérature, c'est la première fois qu'on ose aborder aussi franchement dans une étude de mœurs la discussion spirite avec cette ampleur et cet esprit fin qui font de Paul Grendel un des meilleurs et des plus surs propagateurs de notre sublime doctrine.

Pour terminer par une idée neuve, le docteur positiviste finit par tenter la guérison de la folie par le magnétisme, il y parvient mais.....

Nous laissons au lecteur le soin de dire si l'auteur a eu tort ou raison de finir ainsi son livre ; notre opinion est que cette fin est admirable. X....

Mme Val Calcar, dans sa revue : *Op. de Grenzen Van Twee Werelden*, critiquait le Congrès de 1889 en le disant composé d'athées qui n'avaient seulement pas prononcé le mot Dieu ; cette appréciation était contraire à la vérité, M. le Dr Grau l'avait prouvé dans son compte rendu du congrès de 1889.

Les honorables MM. Van Straeten et Baker se croyaient mis en cause par le Dr Grau, pensée que, à Paris, les membres du comité de propagande ne pouvaient avoir eue car chacun s'y souvient de leur attitude correcte qui a laissé le plus sympathique souvenir.

Ecrivain d'un rare mérite, Mme Van Calcar a certes le droit de critique ; ses appréciations personnelles sont erronées, entachées de rancunes peu conformes avec la raison, mais elle en a le droit absolu, et sa polémique ne peut engager la responsabilité de nos frères aimés, les délégués des Pays-Bas.

Nous l'espérons ces paroles arrêteront toute polémique sur un fait sans importance, dû à la fantaisie d'un esprit cependant distingué.

LA LYRE UNIVERSELLE, revue poétique illustrée Lamartinienne paraissant du 1er au 10 de chaque mois. Organe du Salon littéraire et philosophique de France. Directeur-Rédacteur en chef : Jules Canton, gérant du *Bulletin municipal officiel de la ville de Paris*, 19, rue Soufflot. Secrétaire de la rédaction : Joseph Monnier. Abonnement annuel : 5 francs. Les abonnements partent du premier de chaque mois.

Sommaire de mai 1891. — Avis divers. — *La Savoie littéraire* : Nomination. — Cours de l'Hôtel de Ville, par M. Jules Canton. — *La France et le monde littéraires* : M. Faguet à la Sorbonne, par M. J. Auguste Sage. — Plainte, par M. Adolphe Tessier. — Le Génie lyrique de Lamartine, par M. Auguste Lacaussade. — Hôtel de ville, cours de M. Ménard, par M. Vel. — Académie de Mâcon : Le centenaire de Lamartine, par M. Jules Levallois. — A Massenet, par Mme Henriette Weil. — Conférene faite à la 36e séance du Salon, pur M. Eugène Ledrain. — Le Bouddhisme et les promenades bouddhiques, par M, Jules Canton. — Variétés. — Théâtres et Concerts.

Digitized by Google

Annales des sciences psychologiques : La revue intitulée : *Annales des sciences psychologiques*, paraît tous les deux mois, par cahiers de 64 pages, sous l'inspiration de M. le professeur *Charles Richet* et de M. le *Dr Dariex*, directeur ; cette revue ne veut point s'en tenir à l'analyse vulgaire des phénomènes dits naturels, car elle désire aborder l'inconnaissable, tout ce qui est réputé songe creux et superstition.

Les Annales des sciences psychiques étudieront la lucidité hyperphysique, la double vue, les rêves qui représentent des réalités objectives, les pressentiments, les apparitions de fantômes, dites télépathiques, selon le mot adopté par les Anglais (les savants de ce pays, qui font partie de la *Society of psychical research*, publient le résultat de leurs recherches, dans leurs *Proceedings*) ; en un mot pas de doctrine et de théorie, disent les fondateurs, mais un simple recueil de faits prouvés, affirmés par des personnes autorisées, et semblables à ceux que MM. Gurney, Myers et Podmore ont enregistrés dans le volume : *Phantasms of living.*

MM. Richer et Dariex ne veulent donc parler que des faits dûment établis, incontestés, car l'expérience et enfin la théorie viendront après ample examen.

Nous souhaitons beaucoup de succès à cette nouvelle revue.

A la Gazette du Village. 31 décembre 1890. — Monsieur le Rédacteur en chef, Pierre Joigneaux.

Vous avez publié, dans la Gazette du 28 décembre, un article curieux, très étonnant, et je ne me souviens pas d'en avoir lu un de pareil depuis onze ans que je lis votre intéressant journal.

Il s'agit de votre article : *Les névrosés de notre époque,* dans lequel vous confiez au même sac les adeptes du spiritisme et du magnétisme, les jeteurs de sorts, les diseurs de bonne aventure, les tireuses de cartes, etc., qui ont, dites-vous, *la foi aveugle et tenace des aliénés.*

Foi tenace, oui ; foi aveugle, non, du moins en ce qui concerne les spirites, j'en parle en connaissance de cause, étant l'un de ces *toqués* depuis dix ans ; nous n'avons pas une foi aveugle, mais au contraire une foi éclairée et très éclairée, assise sur des bases solides et positives, autant que le peuvent être celles de l'électricien en l'électricité.

Vous-même, M. Joigneaux, vous avez eu pendant longtemps une foi tenace, véritablement *aveugle*, qui vous fait le plus grand honneur. Pendant de longues années et dans les plus mauvais jours de la monarchie, n'avez-vous pas eu foi en la liberté ? Et cette foi était-elle assise sur des

Digitized by Google

bases solides et positives? Quelle certitude et quelles garanties aviez-vous de la liberté? Aucune. Votre foi n'était basée que sur une conviction purement morale, sur vos sentiments généreux, sur l'espérance, bases bien peu solides, bien peu positives, en quelque sorte chimériques, vous en conviendrez!

Dès lors, faudrait-il conclure que vous, et tant d'autres, qui partagiez cette foi et préfériez subir la prison ou l'exil plutôt que de s'incliner devant un roi prêt à vous récompenser par des places, des honneurs ou des décorations, faudrait-il, dis-je, conclure que vous aviez tous le cerveau détraqué?

Telle est cependant la conclusion que vous appliquez à des gens qui, selon vous, *ont des connaissances variées, de la réputation, de l'autorité.*

Non, Monsieur, les vrais adeptes du magnétisme et surtout du spiritisme, n'ont pas le moins du monde le cerveau détraqué, et votre opinion se modifierait si vous discutiez avec eux sur le magnétisme et le spiritisme, sciences que vous n'avez approfondies ni théoriquement ni expérimentalement.

Si ces sciences, soi-disant malsaines, constituent vraiment un péril social, comme vous le dites, il n'y a pas une minute à perdre; tout journaliste sérieux doit consacrer son journal à démontrer *sérieusement et solidement* que ce sont bien des insanités, et « empêcher ainsi les ravages de la contagion », et *C'est chose facile*, dites-vous en terminant votre article, *pour qui sait tenir une plume.*

O vous qui la tenez et la maniez admirablement, veuillez prêcher d'exemple, en songeant qu'il sera prudent et juste d'admettre les répliques; si vous agissiez autrement et parliez et discutiez tout seul dans votre journal, ce serait votre droit, mais vous singeriez par trop messieurs les curés, lesquels parlent et discutent tout seuls dans leurs églises et triomphent fort aisément, la contradiction étant écartée *à priori*.

ERNEST ODIER fils, paysan et conseiller municipal.
A Saint-André-en-Royans (Isère).

P. S. — Depuis que je reçois la Gazette, j'ai adressé à la rédaction plusieurs... *toquades*, quelle a insérées, notamment une *toquade* sur la revision du cadastre. (Numéro du 21 novembre 1886, page 556, deuxième colonne.)

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année — N° 7. — 1er Juillet 1891.

Les séances du Vendredi, *en octobre*, se tiendront, 1, rue Chabanais, le 9 et le 23, à 8 heures 1/2 du soir; actuellement les réunions sont suspendues.

PHÉNOMÉNOLOGIE DU SPIRITISME

Animisme et Spiritisme,

Les spirites et leurs adversaires se regardent avec la circonspection et la surprise qu'éveille en nous l'incompréhensible.

« *Comment peut-on nier des faits si palpables*, » disent les premiers.

« *Comment peut-on croire des choses si monstrueuses*, pensent ces derniers. »

L'un et l'autre des partis ont contribué à créer cet antagonisme.

Les adeptes n'ont pas toujours su donner à leurs expériences un caractère irréprochable, et en outre, chacun ne dispose que d'une expérience personnelle limitée et comme le sujet en question se trouve éparpillé dans des centaines de livres et de revues, il est difficile de s'orienter sur l'ensemble.

Il nous manquait donc une Phénoménologie du Spiritisme pour nous offrir un ensemble des faits, dans laquelle ils seraient groupés symétriquement puisque ce défaut de syntèse a fait croire à nos adversaires qu'ils pouvaient impunément battre en brèche le spiritisme avec quelques phrases sonores.

Ces adversaires ne se doutent même pas du nombre et de la valeur des faits qu'ils combattent, et si jadis, à la rigueur on a nié les méthéorolithes, on n'a pu ignorer les cailloux. Quand les phénomènes spirites pleuvent du ciel, on peut à la rigueur s'en garantir moyennant le voile léger du scepticisme et se croire en sûreté, mais il ne résistera pas à une averse. Nos adversaires ne savent pas que cette averse existe en réalité, que sa constance est indéniable.

L'ouvrage dont nous parlons, c'est la *Phénoménologie du spiritisme*, vient de paraître. Ce volume est intitulé *Animisme et spiritisme*; le Conseiller d'Etat russe Alexandre Aksakow l'a écrit et il n'est pas sans intérêt d'en connaître l'origine.

Digitized by Google

Edouard von Hartmann publia, il y a quelques années, une brochure contre le spiritisme ; il jeta par hasard un coup d'œil vers le ciel, remarqua quelques gouttes de pluie et ouvrit son ombrelle de sceptique ; Aksakow laisse ruisseler sur la pauvrette une averse ; Von Hartmann ne peut la garantir, il ne l'essayera même pas.

L'essai de von Hartmann ne contient que 118 pages ; la réponse d'Aksakow embrasse deux volumes contenant plus de 800 pages. Ce contraste devient encore plus remarquable quand nous lisons ceci chez Hartmann : « Comme « personnellement je n'ai jamais pris part à aucune séance, je ne suis pas « en état de juger de la réalité des phénomènes en question, etc. » (p. 16, 23). Tandis que nous lisons chez Aksakow : « Depuis que je m'intéresse au « mouvement spirite, c'est-à-dire depuis 1855, je n'ai *jamais cessé* de l'étu- « dier dans tous ses détails, et cela dans toutes les parties du monde et dans « toutes les littératures ; j'ai d'abord accepté les faits sur le témoignage « d'autrui ; en 1870, seulement, j'ai assisté à une première séance dans un « cercle intime que j'avais organisé moi-même. » (Préface 28.)

Si maintenant nous prenons en considération que toute expérience fait défaut à von Hartmann, tandis qu'Aksakow dispose d'une trentaine d'années d'études et de vingt années d'expériences, le spirite enthousiaste serait tenté de crier au premier : *Si tacuisses, philosophus mansisses* ! Mais la question posée n'est pas si simple. Si ce n'eût été qu'un gant ordinaire, jeté en défi, Aksakow ne l'eût certes pas ramassé mais sa réponse prouve au contraire que dans la brochure de von Hartmann il a trouvé des remarques de quelque valeur.

Hartmann ne se laisse pas entraîner à la négation simple ; il dit au contraire : « Ce que nous possédons aujourd'hui de témoignages dans l'histoire « et chez nos contemporains suffit pour me convaincre que *l'organisme « humain* contient plus de facultés que la science exacte n'en a découvert et « analysé ; je considère ce fait comme suffisant pour engager instamment « la science à diriger son attention et ses expérimentations sur ce domaine. « Mais je me crois en droit de former un jugement provisoire sur la con- « clusion à tirer de ces phénomènes, *en cas de leur réalité*, car c'est là, au « fond, la tâche du philosophe (23). »

Hartmann rappelle aussi aux spirites les principes logiques qu'exige toute méthode expérimentale, et sous ce rapport Aksakow nomme son essai une « *Ecole pour le spiritisme* ».

Les conclusions que von Hartmann tire des phénomènes spirites se résument ainsi : Il n'est pas absolument nécessaire de les attribuer aux esprits, mais ils peuvent s'expliquer par la nature anormale et patholo-

Digitized by Google

gique des médiums. Mais c'est ici que se trahit l'insuffisance des qualités philosophiques et l'exigence absolue de l'expérience, car Hartmann nous dépeint le médium d'une manière théorique qui ne répond nullement à l'expérience et à la réalité. Selon lui les médiums sont en même temps des auto-somnambules en rapport avec les assistants au cercle des magnétiseurs. Animés par des forces psychiques ils exhalent une force nerveuse (neurique) qui, se transformant en vibrations lumineuses et calorifiques produisent une force physique et peuvent produire, même à distance, des manifestations extraordinaires.

Cette force est capable, selon lui, de réagir contre la gravitation des objets; elle peut produire des écritures sans attouchement du crayon; cette force capable de pénétrer la matière peut aussi imprimer les formes organiques du médium, soit avec le pied, soit avec la main, sur des plaques noircies ou sur un fond quelconque. C'est par le moyen de cette force nerveuse que le médium est en état d'influencer les assistants comme un magnétiseur puissant; il les plonge dans un somnambulisme fictif et leur fait partager ses propres hallucinations, de sorte qu'ils croient voir et toucher des manifestations concrètes qui ne sont qu'illusoires.

Toujours, selon Hartmann, la conscience somnambulique du médium possède une mémoire hypéresthétique; avec elle il peut lire dans la pensée et sachant en même temps la question et la réponse de son auditoire, il peut projeter cette dernière sur l'ardoise fermée et scellée ; de plus cette conscience est clairvoyante sans le secours des yeux. Il est vrai que l'exclusion d'une perception physique n'exclut pas nécessairement la perception anormale.

Il s'agit ici de constater une véritable annulation du temps et de l'espace, par exemple dans la lucidité à distance; là, Hartmann, sans s'arrêter à une explication naturelle se contente d'une hypothèse métaphysique et monte jusqu'à la source de l'Esprit absolu, dans lequel, tout individu prend racine, dit-il. Voici son hypothèse : « On se rappelle ce cordon ombilical indes-
« tructible qui rattache tout être à la mère universelle, la nature; là, aussi,
« doivent circuler des forces psychiques qui généralement n'arrivent pas à
« notre état conscient. Si maintenant tous les êtres créés prennent racine
« dans l'Absolu, ils possèdent un second lien, une relation réciproque et il
« ne s'agit que d'un effort de la volonté pour que deux individus puissent
« se mettre *en rapport* ou entrer en correspondance téléphonique dans
« l'Absolu; de cette manière une relation spirituelle s'établira sans qu'on
« ait besoin d'un intermédiaire visible. » (78, 79.)

Cette définition hyperbolique de Hartmann dépasse tout ce qui a jamais

Digitized by Google

été soutenu par les spirites; ces derniers ont en outre l'avantage d'une explication simple des phénomènes, tandis qu'Hartmann partage la sienne en deux parties hétérogènes, en expliquant l'une par la force nerveuse du médium, en cherchant l'autre dans l'Esprit absolu. Dans la définition du médium, Hartmann mêle également la vérité et l'erreur, et celle qu'il donne sur l'état des assistants est telle qu'aucun spirite tant soit peu expérimenté ne la peut accepter.

Hartmann en armant le médium de toutes les qualités nécessaires pour expliquer les phénomènes ne trouve plus aucune difficulté pour faire surgir les phénomènes de cette figure fictive. En outre ce qui ne cadre pas avec cette théorie il le met sur le compte de l'Esprit Absolu, même dans le cas où les manifestations sont identiques.

Hartmann a recours à cette double source : il admet des vibrations éthériques pour la transmission des hallucinations à petite distance, tandis que, pour les mêmes effets à grande distance, il a recours à nouveau à la fonction téléphonique métaphysique. (81.)

Il ne trouve aucune difficulté pour expliquer les matérialisations et les transfigurations; il considère ce que les spirites nomment les Esprits familiers, qui contrôlent, comme des types réguliers créés par la fantaisie du médium et avec lesquels il s'identifie, de telle sorte que ceux-ci jouent leur rôle en acteurs consommés.

Si cette tendance se trouve arrêtée par quelques obstacles, si par exemple on a garroté le médium pour se garantir contre la fraude, alors celui-ci se débarrasse des liens et se promène étant transfiguré. S'il s'agit d'une matérialisation, Hartmann ne se sent nullement embarrassé, car, alors, c'est une simple hallucination dans l'état somnambulique du médium que celui-ci, moyennant sa force magnétique, transporte aux spectateurs placés dans un état somnambulique. « Si, par exemple, le médium se crée l'hallucination de n'être pas lui-même, mais l'esprit de John King ou de Katie King, et se présente et agit en conséquence, alors l'hallucination sera transférée aux assistants qui ne verront plus le médium sortir du rideau et croiront voir John King ou Katie King ».

Si, dans un autre cas, le médium conçoit cette hallucination qu'un brouillard sorte d'auprès de son cœur, brouillard qui devra engendrer l'apparition d'un Esprit, alors, le spectateur se trouvant sous le charme partagera la même hallucination. » (P. 95.)

C'est en vain que les spirites lui opposeront qu'on a photographié des Esprits, que des clichés ne peuvent subir une hallucination, que Crookes et d'autres encore ont photographié le médium et l'Esprit sur le même cliché,

Digitized by Google

de manière à renverser toute théorie de fraude et d'hallucination; Hartmann n'a qu'un sourire de pitié pour des arguments si insignifiants : « Les photo-« graphies de Crookes qui montrent le médium et l'apparition du fantôme « sur le même cliché, éveille ce soupçon que la figure représentant l'appa-« rition n'est que celle du médium, celle qui représente le médium n'est « qu'un mannequin formé par les habits rembourrés du médium et photo-« graphié dans une pose qui le couvre à moitié. » (97.)

Enfin toutes les transfigurations sont des illusions transmises, et les matérialisations sont des hallucinations que le médium fait partager aux spectateurs.

Il faut considérer comme entièrement erroné l'essai de Hartmann de vouloir expliquer les phénomènes par le médium. On peut admettre que sa brochure indique clairement les conditions sous lesquelles les expérimentations doivent être conduites pour être irréprochables, et qu'il offre aux spirites des principes méthodiques d'après lesquels ils devraient conduire leurs expériences; mais le conseiller d'État Aksakow a prouvé que Hartmann lui-même n'a pas observé ces principes, et que les spirites ont accompli depuis longtemps les conditions qu'il stipule; il écrase de preuves son adversaire pour lui montrer que tout ce qu'il exige a été exécuté depuis longtemps, de sorte que, « Animisme et Spiritisme » écrit d'abord en guise de réplique a grandi au courant de la plume et dépasse de beaucoup le but primitif; il est devenu le résumé substantiel de tout ce qui est contenu dans la littérature spirite.

Celui qui n'a ni le goût, ni le loisir de s'orienter sur la question spirite en lisant sa littérature volumineuse, doit au moins, s'il tient à avoir et à émettre une opinion, prendre connaissance du contenu du livre d'Aksakow car il est la véritable Phénoménologie du Spiritisme.

Cette œuvre fait époque dans l'histoire du Spiritisme, et quant à moi, personnellement, elle me tire d'un grand embarras : je suis en état maintenant de répondre à toutes les questions qu'on me posera concernant le spiritisme, et cela, d'une manière qui n'exige ni beaucoup de temps ni beaucoup de peine pour qui veut se renseigner; c'est là preuve que le livre d'Aksakow comble réellement une lacune. Est-on absorbé par ses affaires quotidiennes? On pourra toujours trouver le temps de lire deux volumes pour s'orienter sur la question la plus importante de notre siècle, et juger par soi-même. En ne commençant pas la lecture avec la ferme résolution de ne jamais admettre les faits du spiritisme, on sera convaincu de sa vérité même en ne disposant d'aucune expérience personnelle.

S'il en est qui ne peuvent croire au spiritisme avant d'avoir vu par eux-

Digitized by Google

mêmes, comme s'ils disposaient seuls du don de l'observation, nous leur dirons qu'après avoir lu le livre d'Aksakow on peut, sans expériences personnelles et suivies, gagner une conviction par cette lecture.

Nos adversaires éclairés et savants, qui voient dans chaque spirite un homme crédule, engouffré dans la superstition, envisagent notre conviction de la réalité du spiritisme comme le résultat d'un penchant inné, ou d'un désir particulier, et comme si nous l'avions accepté bénévolement! Au contraire, tous ceux qui ont été élevés selon l'esprit du siècle ont plutôt la tendance à étudier le spiritisme avec un scepticisme prononcé, puisqu'il est absolument contraire aux vues prédominantes de nos jours; notre conviction est le résultat d'un développement intérieur, lent et pénible, et nous n'avons capitulé, bon gré mal gré, qu'entraînés par la puissance des faits.

Enfin les spirites sérieux ayant vu leurs objections renversées par le fait brutal de l'expérience, se sont rendus forcément à ce qui est vrai, et trouvent souverainement ridicule leurs adversaires dès qu'ils présentent l'objection quelconque qui leur passe par la tête comme n'ayant pas été prise en considération par les adhérents; ces objections ne nous ont certes pas échappées mais nous avons dû les abandonner une à une au courant des expériences qui les détruisaient.

Maintenant l'adversaire éclairé voudrait nous faire redescendre à notre point de départ, dont nous sommes très éloignés, et nous avons appris par lui-même qu'il connaît à peine le premier mot de la question! S'il voulait réfléchir un peu, il verrait que ses objections ne brillent ni par leur nouveauté, puisqu'on les trouve dans le premier journal venu, ni qu'elles ne sont pas le produit de sa sagacité personnelle, puisque ses remarques très primitives doivent être faites par chacun, après un peu de réflexion.

Aksakow aussi a lutté de longues années, par un combat intérieur avant de se rendre; il nous dépeint ainsi cette lutte : « Le matériel que j'avais « amassé par la lecture et l'expérimentation était inépuisable, mais la solu- « tion manquait toujours; il arriva même qu'avec le temps les côtés faibles « du spiritisme devinrent plus saillants et s'accumulèrent : les communi- « cations insipides et sinon communes, au moins très bornées; la mysti- « fication et le caractère trompeur de la plupart des manifestations; l'incer- « titude des phénomènes physiques quand il s'agissait de les soumettre à « l'expérience positive; la crédulité, l'aveuglement, le chauvinisme des spi- « rites et des spiritualistes et puis encore la fraude qui s'insinua alors que « les séances dans l'obscurité et les matérialisations eurent commencé. Cette « fraude j'eus l'occasion de la constater, non seulement dans la littérature, « mais aussi dans mes expériences personnelles avec les médiums profession-

Digitized by Google

« nels les plus renommés ! en somme, de nombreux doutes, des objections et « des confusions de tout genre agrandirent la difficulté du problème. » (Préface 26.)

Tout investigateur a passé par de semblables péripéties et par de pareils combats. Et si l'on reste sur le terrain quand même, c'est qu'il se mêle à ces déboires des circonstances qui engagent à continuer les recherches. Au lieu d'abandonner le champ d'études à cause des accessoires désagréables, on se dit que ces accessoires, parties du tout, sont inhérentes à la cause et que, parfois, elles sont très instructives, comme en général le sont les faits négatifs dans la science en servant de stimulant pour résoudre la question.

Hartmann n'est nullement l'auteur de cette supposition de tout expliquer par le médium ; elle n'est même pas le résultat d'un soi-disant jugement des adversaires conforme à la raison, elle fut émise par les spirites eux-mêmes au temps primitif de leur développement. Les adversaires arrivent vingt ans trop tard avec leur découverte.

Schindler, par exemple, qui écrivit sa « Magie de la vie spirituelle », en 1867, énonce absolument la même théorie et tâche de rapporter tout au médium. Perty partageait la même opinion, même dans sa seconde édition des « Révélations mystiques », et s'il abandonna cette théorie que nos adversaires voudraient nous faire adopter à nouveau, c'est que des expériences personnelles postérieures l'y avaient contraint.

Le juge Cox s'est également vu forcé d'abandonner cette même théorie et Von Hartmann a tort de croire qu'il ait été le premier à la formuler.

Par suite de ces conversions les investigateurs n'abandonnèrent pas le médiumisme pour se tourner entièrement vers le spiritisme proprement dit ; ils reconnurent au contraire que les deux catégories existaient de front, qu'une grande partie des phénomènes s'expliquaient par le médium, qu'une autre ne s'y cadrait pas du tout, de sorte qu'il fallait admettre une cause en dehors du médium.

Si cette séparation exacte des phénomènes était négligée, ou si l'on confondait à nouveau les deux sources des phénomènes comme Hartmann essaie de le faire, il s'ensuivrait une confusion scientifique nouvelle, et cette confusion est déjà surmontée.

Ce scepticisme soi-disant scientifique ne triomphera pas ; le livre d'Aksakow a grandement contribué à tirer une ligne de démarcation entre les phénomènes médiumiques et ceux qui appartiennent au spiritisme proprement dit.

Je suis satisfait qu'il n'ait pas donné à son livre le titre de « Médiumisme

Digitized by Google

et Spiritisme », opposition qui eût occasionné une confusion, puisque le médium est nécessaire pour produire les deux genres de phénomènes.

Il serait désirable qu'à l'instar d'Aksakow ces deux termes : *Animisme et Spiritisme* fussent adoptés et employés ; par *Animisme* on comprendrait la cause des phénomènes ; par *Spiritisme* on entendrait les phénomènes dont le médium est l'intermédiaire indispensable, mais dont la cause provient des êtres intelligents pour la plupart du temps invisibles. Ainsi : *Animisme et Spiritisme* deviendraient le mot d'ordre des investigateurs réfléchis. Si l'on ignorait cette opposition, ce qui ne se pourrait faire sans mêler la cause et la condition (causa et conditio), on agirait sans discernement.

Le mot « *Animisme* » présente encore cet autre avantage ; il annule l'étrange hypothèse (la plus superficielle de toutes) qui tend à tout expliquer par les facultés normales du médium, et à livrer tout le spiritisme à la physiologie psychologique des matérialistes. Il va sans dire que les adversaires comptent la fraude comme faisant partie de ces facultés, et sans borner cette accusation aux médiums professionnels ils ne se gênent pas de l'admettre pour le plus grand nombre des médiums privés.

(*A suivre.*)

LE SPIRITISME DEVANT LA SCIENCE

I. — Après avoir nié avec tant d'obstination les phénomènes spirites, après avoir échoué piteusement dans les explications physiques qu'elle a proposées, la science officielle reconnaît enfin de plus ou moins mauvaise grâce la réalité de ces phénomènes. Mais elle n'a rien de plus pressé que de chercher à les dénaturer — c'était fatal et prévu, — et à en donner des explications — très scientifiques sans doute, puisqu'elles émanent de personnages autorisés, — mais absolument dénuées de vraisemblance.

Plusieurs ouvrages ont déjà été publiés plus ou moins directement dans ce but ; mais la question n'avait pas encore obtenu l'honneur d'être traitée dans la Revue la plus académique qui soit au monde ; c'est M. Alfred Binet qui l'a introduite dans la *Revue des Deux Mondes* du 15 février 1891.

Profitons donc de l'occasion pour embrasser la théorie des savants, si elle est vraiment *théorique* ; ou pour la réfuter si elle n'est qu'hypothétique et même contradictoire.

II. — En ce qui a rapport aux phénomènes physiques, M. Binet n'en est encore qu'aux mouvements de table ; il n'a pas l'air de se douter qu'il existe des mouvements sans contact du médium avec les objets. Et pour rendre raison de ces mouvements de table, M. Binet a recours à l'explication qu'en a donnée son aîné Babinet.

Digitized by Google

« Il a été démontré, dit-il, que les opérateurs communiquent une impulsion à la table, sans en avoir conscience et en restant d'une parfaite bonne foi. »

Nous devons nous féliciter de voir enfin les savants renoncer à ce singulier procédé de discussion qu'ils avaient toujours employé jusqu'à ce jour, et qui consiste à taxer les opérateurs de supercherie, de charlatanisme. Maintenant les médiums sont de bonne foi; c'est déjà quelque chose. Mais nous devons observer que la démonstration dont on parle, n'a nullement été faite. Le spirite le moins expérimenté sait à quoi s'en tenir là-dessus.

Si l'impulsion était communiquée à la table par des mouvements inconscients, à plus forte raison pourrait-elle l'être par des mouvements conscients. On pourrait donc toujours produire à volonté les phénomènes spirites. Or, pour peu que l'on ait d'expérience, on sait qu'il n'en est rien et qu'avec la meilleure volonté du monde, il est souvent impossible de les produire.

Est-ce peut-être l'inconscient qui rend, dans ces cas, la table plus lourde que son poids normal, qui la scelle même quelquefois au parquet? La prétendue impulsion communiquée peut-elle aller, dans d'autres circonstances, jusqu'à soulever totalement la table au-dessus du sol?

A cette explication erronée, M. Binet a soin d'ajouter une erreur de fait, en attribuant à Chevreul ce qui appartient, par droit de priorité, au général Noizet (1): l'expérience du pendule explorateur. Mais il est inutile d'insister sur ce point. Il est d'usage courant parmi les savants officiels qu'il n'y a de savants qu'eux et les leurs; en conséquence, tout ce que les autres « les profanes » découvrent est considéré par eux comme non avenu, tant que l'inventeur peut défendre sa propriété, et comme de bonne prise dès qu'il ne le peut plus.

III. — De concert avec MM. Ribot, Paulhan, Pierre Janet, etc., M. Binet attribue les phénomènes spirites (*a fortiori* les phénomènes magnétiques), à un état pathologique des sujets qui les produisent.

« En dernière analyse, dit-il, une grande quantité de phénomènes psychologiques s'expliquent par une maladie de la personnalité qui consiste dans un dédoublement, ou plutôt un morcellement du moi : l'unité normale de la conscience est brisée; il se produit plusieurs consciences distinctes, dont chacune peut avoir ses perceptions, sa mémoire et jusqu'à son caractère normal. »

Il est à remarquer que l'auteur s'abstient de définir les mots : *maladie*,

(1) *Mémoires sur le somnambulisme et le magnétisme animal* p. 400. Les expériences de Noizet à l'école polytechnique datent de 1808, celles de Chevreul de 1812.



personnalité, *moi*, *conscience*. C'est un moyen commode et sûr de se livrer aux équivoques, aux doubles sens et aux non sens.

Tâchons de réparer cette omission.

Bichat, l'un des grands prêtres de la religion scientifico-matérialiste, définit la vie : « l'ensemble des fonctions qui résistent à la mort. » Comme on résiste toujours à la mort jusqu'à ce qu'on y succombe, il s'ensuit que la vie est une maladie, que santé et maladie ne sont qu'une même chose.

Sans doute M. Binet s'est inspiré de Bichat pour affirmer que les médiums et les somnambules sont des malades, et que les phénomènes produits par eux relèvent de la pathologie.

Seulement, il faut convenir que les fonctions de ces malades résistent longtemps à la mort, car on ne voit pas qu'ils meurent plus tôt que les autres ; on voit même très souvent le contraire.

Ce qui prouve péremptoirement que les médiums ne sont point des malades, c'est qu'il arrive très fréquemment, — même ordinairement — qu'étant malades ils perdent leur médiumnité pour la recouvrer lorsqu'ils sont rétablis.

Même sans être positivement malade, un état de faiblesse relative suffit pour paralyser une médiumnité qui se développe de nouveau à mesure que les forces reviennent par suite du repos, d'un bon régime et de l'air pur de la campagne.

Il est vrai toutefois qu'il arrive assez souvent qu'une médiumnité se manifeste pendant la maladie pour disparaître après la guérison. Ce cas se présente surtout pour les médiumnités qui, comme la lucidité, sont avantageuses au malade et facilitent sa guérison quand on sait les mettre à profit. Mais c'est là l'exception, et elle prouve la sagesse de la nature sans infirmer la règle.

Les médecins ignorent cela, ou feignent de l'ignorer. Ils font bien, puisque les malades y consentent, car leur bourse ne s'en trouve que mieux.

IV. — M. Binet ne s'occupe que de deux médiumnités : la table et l'écriture, et il nous assure que « les hystériques, ou, d'une façon plus générale, les somnambules forment d'excellents médiums ».

A la manière dont ces savants parlent des médiums, on dirait que chacun d'eux n'en a vu qu'un, et qu'il l'a encore mal observé. Cela ne les empêche pas de généraliser et d'édifier des théories, pour mieux dire, des hypothèses, tout en reprochant aux profanes de mal observer et de tirer des inductions précipitées.

La vérité est qu'il n'y a peut-être pas deux médiums qui se ressemblent de tous points. Du moins je n'en ai jamais trouvé, et pourtant, j'en ai vu et

Digitized by Google

pratiqué un très grand nombre. Il est exact de dire que la plupart des hystériques, probablement tous, sont somnambules; mais il est faux d'en conclure que tous les somnambules sont hystériques. Il est encore plus contraire à l'expérience de dire que tous les somnambules sont médiums typtologues ou écrivains, et que tous ceux-ci sont hystériques.

On rencontre des somnambules qui sont typtologues, d'autres qui sont écrivains, d'autres qui ont d'autres médiumnités, d'autres qui n'ont que le somnambulisme. C'est le cas de dire: Il y en a pour tous les goûts. Si les savants avaient plus et mieux observé, ils sauraient cela, car il est très facile de le constater. Et quand on l'ignore, il ne faut pas en parler, ou du moins il ne faut pas accuser ceux qui le savent de mensonge avant d'être allé aux informations.

Il est donc certain, l'expérience le prouve, il y a assez longtemps que l'on fait du spiritisme pour être fixé, il est certain, dis-je, que les médiums ne sont point des malades.

V. — Nous sommes d'accord, diront nos savants. Leur maladie n'est pas physique, elle est psychique. C'est leur personnalité qui est malade, leur conscience qui est désagrégée, leur moi qui est morcellé.

Ceci nous amène à la définition de ces mots: *personnalité*, *moi*, *conscience*.

Pour la science moderne, on sait qu'il n'y a au monde que matière; que la vie est une simple opération de chimie; que le psychique dérive du physique; que la pensée est une sécrétion du cerveau, que le moi n'est qu'un résultat, un effet et non une cause.

Si quelqu'un ignore ces choses, il peut les apprendre de M. Ch. Richet.

La vie est une fonction chimique, dit ce professeur payé par le Gouvernement pour dire cela.

« L'origine de la force pour les cellules vivantes, qu'il s'agisse de cellules nerveuses ou de cellules musculaires, est vraisemblablement d'origine chimique. »

Vous ne comprendrez peut-être pas cette origine qui est d'origine? Il n'est pas nécessaire de comprendre, il suffit de savoir répondre quand on vous interroge dans un examen pour obtenir votre diplôme.

« Intelligence, instinct, action réflexe, dit le même professeur, tels sont les trois termes de la psychologie. Entre ces trois formes de l'activité, il n'y a pas de barrière, il n'y a pas d'hiatus, il n'y a pas d'abîme. La gradation est régulière, sans fissure, sans lacune. » (*Essai de psychologie générale.*)

Ainsi, la vie est d'origine chimique; l'action réflexe est d'origine chimique; *à fortiori* l'instinct; *à fortiori* l'intelligence. Pas de fissure, pas de lacune.

Digitized by Google

VI. — Toutes ces assertions sont purement gratuites et même absurdes, il serait facile de le démontrer. Mais ce n'est pas ici le lieu, et pour discuter avec les savants nous devons admettre leurs propres principes.

Dans leur hypothèse, le psychique est donc subordonné au physique. Nous ne voyons pas par quel mystère cela peut exister, mais peu importe. Ce que nous voyons très bien, c'est que le psychique, la personnalité, le moi, la conscience, ne peuvent pas être malades sans que d'abord le physique le soit.

Or, nous venons de voir que, règle générale, les médiums ne sont point malades du tout au physique. A plus forte raison ne le sont-ils pas au psychique.

La sécrétion ne peut être dénaturée sans que l'organe sécréteur soit lésé. La personnalité ne peut-être malade, le moi morcellé, la conscience désagrégée sans que, tout au moins, le cerveau soit affecté.

Concevez-vous des maladies du cerveau durant jusqu'à 80 ans et plus, sans que le médium en soit incommodé le moins du monde, sans qu'il s'en doute ?

M. Binet n'a peut-être pas du *moi* la même idée que M. Richet ? Alors, il faut le dire. Il faut aussi indiquer la différence qui existe entre le *moi*, la *personnalité*, la *conscience*. S'il n'y a là qu'une chose, à quoi bon trois mots? S'il y a trois choses, quelles sont-elles ?

Toutes les spéculations de la science officielle — car tous les savants sont dans le même cas que M. Binet et M. Richet, — reposent donc sur des équivoques, des mots vagues et souvent vides de sens.

Et l'on appelle cela de la science ! et l'on gaspille des millions pour enseigner cette science, pendant qu'il y a des gens, à commencer par l'État, qui ne peuvent joindre les deux bouts !

VII. — Puisque les explications proposées : maladie de la personnalité, morcellement du moi, désagrégation de la conscience, n'expliquent rien, et auraient bien plutôt besoin d'être expliquées elles-mêmes, ne peut-on trouver une explication des phénomènes magnétiques et spirites moins scientifique peut-être, mais plus rationnelle ?

Supposé que nous en fussions capables, ce n'est pas dans quelques lignes que nous pourrions la donner. Nous allons toutefois exposer quelques idées qui mettront peut-être dans la bonne voie des personnes qui cherchent en toute sincérité l'explication de ces phénomènes.

VIII. — Il est bien vrai qu'il y a deux personnes en l'homme. En cela nous sommes d'accord avec la nouvelle école psychologique. Nous allons même plus loin : nous disons qu'il y en a trois, comme en Dieu. La personne extérieure, l'intérieure et l'intime.

Digitized by Google

Mais nous nous divisons en ce que ces trois personnes ne dérivent pas du corps ; c'est au contraire le corps qui dérive d'elles. L'intime engendre l'intérieur, duquel procède l'extérieur.

Ces trois personnes ne sont pas malades, ni désagrégées, ni morcelées. Elles ne font pas trois *moi*, pas plus que les trois angles d'un triangle ne font trois triangles ; elles sont subordonnées entre elles, et, comme dit Agrippa, le supérieur gouverne l'inférieur ; ce qui ne veut pas dire qu'il le contraigne fatalement.

Pour ne parler que des deux personnes qu'entrevoient M. Binet et ses confrères en psychologie physiologique, la vérité est tout juste le contraire de ce qu'ils croient. C'est inévitable, puisqu'ils tiennent leur lunette à l'envers.

La personnalité qu'ils appellent *seconde*, celle qui se manifeste chez les médiums et les somnambules, est bien la seconde des trois que nous avons indiquées, c'est l'*intérieure* ; mais elle est la première par rapport à la personnalité de l'état de veille, qui est l'extérieure.

« Il existe chez l'hystérique, dit M. Binet, même à l'état de veille, une seconde personnalité obscure, à côté de la personnalité principale lumineuse. »

Nous avons dit qu'il n'y a pas besoin d'être hystérique pour cela, cette seconde personnalité réside plus ou moins voilée chez tous les hommes; mais si elle est obscurcie elle n'est pas pour cela obscure, c'est elle, au contraire, qui est lumineuse. L'autre personnalité (de veille) n'est qu'une lune qui réflète plus ou moins la lumière de ce soleil, mais qui n'en a point qui lui soit propre.

Ces deux personnalités n'existent pas, comme le croit M. Binet, l'une *à côté* de l'autre, mais l'une *au-dessus* de l'autre; l'intérieure au-dessus de l'extérieure.

Il est encore vrai, comme l'observe notre néo-psychologue, que l'extérieure ignore l'intérieure, *et lux in tenebris lucet, et tenebrae eam non comprehenderunt ;* mais il ne s'ensuit nullement que l'intérieure ignore l'extérieure. Il est même étonnant que les savants ne s'aperçoivent pas du contraire ; il faut que l'esprit de système les aveugle totalement.

En effet, ils conviennent eux-mêmes que « pendant la veille la mémoire du sujet n'embrasse que les événements de la veille, tandis que, pendant le somnambulisme, il se souvient non seulement des somnambulismes antérieurs, mais aussi des états de veille ».

Il faut même ajouter qu'il se souvient beaucoup mieux de ses états de veille étant en somnambulisme.

Digitized by Google

Qu'en penseraient nos savants si nous disions que cette personnalité qu'ils appellent obscure, se souvient quelquefois de ses vies antérieures ?

Nous les engageons à soumettre cette « fonction chimique » à l'analyse quantitative et même qualitative.

X. — De ce qu'il existe un *moi* intérieur et supérieur — qui n'est point malade du tout, qui n'est pas plus une désagrégation du moi extérieur que la tige d'une plante n'est une désagrégation de la branche, — il ne s'ensuit pas que ce soit toujours cette personnalité dite *seconde* qui meut la table, qui écrit, qui produit les phénomènes spirites.

Si le corps n'est que l'instrument du moi, pourquoi celui-ci ne prêterait-il pas cet instrument à un autre *moi*, s'il le juge à propos?

Seulement, il faut observer que ce *moi* emprunteur ne peut être que de nature au moins égale au moi prêteur. Pour se servir d'un instrument il faut savoir et pouvoir le manier. C'est en vain qu'un forgeron prêterait son marteau à un enfant ou à un singe.

A cet égard encore la science se fourvoie. M. Pierre Janet suppose que l'intelligence qui se manifeste dans les phénomènes spirites est une *monade inférieure*, et s'imagine que cette monade *usurpe* un empire qui ne lui appartient pas.

L'intelligence, qui se sert d'un organisme humain pour exprimer ses sentiments ou ses idées, ne peut-être inférieure, en essence, à l'intelligence humaine, sous peine d'être par là même impuissante à se servir des organes. Elle peut être supérieure, quoi qu'en dise M. Janet, car « qui peut le plus, peut le moins » ; mais jamais inférieure. C'est pourquoi l'on ne voit pas en spiritisme d'animaux se communiquer par l'écriture.

Mais supérieure ou égale, cette intelligence n'usurpe point l'empire ; ce n'est pas par une abdication de la volonté, mais avec sa permission, ce qui est bien différent, qu'elle peut, — sauf de très rares exceptions, — occuper un organisme qui ne lui appartient pas et s'en servir pour se manifester.

XI. — On voit que les savants ont encore beaucoup à étudier. et surtout qu'ils devront changer de méthode, s'ils veulent parvenir à connaître le spiritisme.

Je ne leur fais pas un crime de l'ignorer: Il n'y a pas de honte à ne pas savoir, il n'y en a qu'à ne pas vouloir apprendre. Mais j'ai l'honneur de les prévenir que la modestie sied bien à ceux qui savent, et encore mieux à ceux qui ignorent.

J'invite donc — non pas M. Binet, qui me paraît étudier consciencieusement les désagrégations de conscience — mais certains savants plus haut placés que lui, — ce qui ne les empêche pas d'être encore plus ignorants sur les ques-

Digitized by Google

tions qu'ils tranchent avec tant d'arrogance — j'invite ces savants, dis-je, à faire emplette d'une petite boîte de modestie, à ne plus taxer les spirites et les magnétiseurs d'ignorance, de mauvaise foi, de charlatanisme pour s'emparer ensuite de leurs découvertes, et, ce qui est pire, les dénaturer.

Par ce moyen ils nous dispenseront de les critiquer à l'avenir aussi vertement que nous l'avons fait dans cette petite étude.

Ce n'est pas par goût, par intérêt, ou seulement par fatuité que nous avons pris ce ton. C'est parce que nous sommes en cas de légitime défense et qu'il y aurait lâcheté, bassesse, trahison envers le public, à ne pas faire rendre justice à chacun, aux « profanes » aussi bien qu'aux « sacrés ».

ROUXEL.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 4 juin 1891.

Présents : MM. Leymarie président, Warschawsky secrétaire, Mme Poulain, MM. Bouvery, Boyer, Chaigneau, Mongin ; MM. Puvis, Auzanneau et Laurent de Faget ont motivé leur absence par une lettre au Comité.

La lecture du procès-verbal de la deuxième séance est lu et adopté.

Le président lit une lettre du capitaine Renucci, dans laquelle il nous prévient qu'il fait imprimer un volume qui traite à la fois de la doctrine spirite et de la question sociale; il offre au Comité, gratuitement, le 1/3 de cet ouvrage pour être distribué à Paris, en France et dans les centres spirites de l'étranger; il en sera de même s'il y a une deuxième édition et il autorisera le Comité à traiter avec les pays étrangers pour sa traduction en toutes langues; le Comité lira le volume et remercie M. Renucci pour son dévouement et son désintéressement.

La libraire spirite éditera ce volume.

Le Comité prend le nom des journalistes de Paris; sur cette liste préparée par le président, comme aussi sur celle de la province, il fait un choix judicieux des journaux et des rédacteurs auxquels seront adressés les volumes : *Après la Mort*, de M. Léon Denis, et *Cherchons*, de Louis Gardy; en même temps lecture est faite des adresses aux journalistes, l'une de M. Mongin, l'autre de M. Laurent de Faget, toutes deux au nom du Comité de propa gande; à l'unanimité elles sont approuvées.

Le président se charge de l'envoi de tous ces volumes et adresses.

Deux exemplaires sont envoyés à M. Monclin pour la presse de Reims, et deux autres à M. Dechaud pour les journaux d'Alger.

Un exemplaire est réservé à M. Lozé; le président le lui remettra.


Digitized by Google

Le président offre la parole à qui voudra faire l'exposé de ses idées.

Une discussion intéressante, à laquelle tous les membres prennent part, successivement, s'engage sur l'attitude à tenir contre les adversaires du spiritisme; les conseils les plus sages, les plus énergiques en même temps sont débattus, et le Comité, en définitive, s'arrête à un plan de résistance contre qui l'attaquera d'une manière inconvenante au point de vue spirite; respectueux de la pensée d'autrui il entend que la sienne ne soit ni dénaturée ni avilie par des sectaires.

Le président invite tous les membres du Comité à formuler chacun, pour la séance prochaine, les questions dont on pourrait traiter au futur congrès de Bruxelles, en 1894; ces questions seront mûrement débattues avant leur acceptation. Cette invitation est unanimement acceptée. Les membres du Comité de propagande seront tous prévenus.

La séance est levée à 11 h. 1/2.

Le président, P.-G. LEYMARIE.

LA MAISON HANTÉE DU BOULEVARD VOLTAIRE N° 123

Les rédacteurs des journaux parisiens se sont tous livrés à une véritable débauche d'appréciations au sujet des maisons hantées; sans s'être préalablement entendus, chacun d'eux s'est rendu au boulevard Voltaire, à Paris, pour faire un reportage intéressant et arriver bon premier dans cette course au merveilleux. Nous avions souri en lisant les fantaisies désordonnées de tant d'écrivains; tout était terminé selon eux, le chef de la sûreté ayant magistralement déclaré, après enquête, que les gaz délétères seuls de la fosse d'aisance produisaient les détonations !!!

Des gaz délétères qui secouent un appartement, déplacent les meubles et prouvent de l'intelligence, n'est-ce point admirablement trouvé ?

Tout à coup les détonations ont recommencé au n° 123, et forcément, dame justice s'étant fourvoyée, nos amis les journalistes se sont remis en campagne en reconnaissant tout d'abord le mal fondé de leurs premières allégations; changeant d'allure ils parlent couramment de spiritisme et nous attendions ce moment psychologique pour causer de cette chaude affaire de la maison hantée.

Notre travail est bien simple; il s'agit de dépouiller le dire des investigateurs affairés qui font le bon et utile travail de propagande, qui ayant enfin les yeux déssillés rendent hommage à la simple vérité, chose assez rare en l'an 1891.

P. G. L.

Digitized by Google

La Nation du 27 mai s'exprime ainsi :

Comme tout le monde j'avais entendu parler de prodiges dont une maison du boulevard Voltaire était le théâtre. Les meubles, disait-on, dansaient la sarabande au milieu d'un vacarme assourdissant ; des gifles étaient distribuées par des mains invisibles, tout comme dans le *Pied de Mouton*, enfin l'immeuble était la proie des esprits infernaux.

J'ai voulu, par moi-même, me rendre compte de ces faits extraordinaires et, si possible en trouver la cause. Pour cela, la première chose à faire était de pénétrer dans la place. J'y suis parvenu en même temps que mon excellent confrère de Bourgade, du *Matin*.

C'est au nº 123 — remarquez la composition bizarre de ce nombre 1-2-3. C'est le moment, ou jamais, de placer le fameux *numéro deux impare*. . . .

C'est aux deuxième et troisième étages que les phénomènes se produisent. Au second, à droite, habite M. C... qui tient une boutique de chaussures en façade sur le boulevard ; au troisième, toujours à droite, il y a une maison de couture dirigée par Mmes A. et S. Je ne parle pas des autres appartements, rien d'anormal n'y a été constaté.

Environ quinze jours avant Pâques, — il y a deux mois, les locataires endormis furent réveillés en sursaut par des coups formidables frappés dans les murs ; on crut à des travaux dans la maison mitoyenne qui est sise rue des Murs de la Roquette, et on n'y prêta pas autrement attention. Mais les nuits suivantes même vacarme et terreur des habitants qui ne pouvaient et n'osaient plus dormir. . . . .

Entre temps, M. Leygonie, commissaire de police du quartier, cherchait vainement la clef du mystère. Ne la trouvant pas, il en référa à la Préfecture qui envoya le brigadier Jaume, un homme à qui on n'en remontre pas facilement. C'est en vain qu'ils visitèrent tous les recoins, qu'ils explorèrent la maison contiguë, qu'ils pratiquèrent des trous dans les planchers ou les cloisons pour surprendre une supercherie quelconque ; ils s'avouèrent incompétents.

La fosse d'aisances fut soupçonnée de combiner des gaz qui, en se dégageant, produisaient des explosions. Elle fut vidée et on se tranquillisa, car le lendemain, le silence régna.

Mais mardi dernier, après une accalmie de quinze jours, le potin recommença. Mercredi et jeudi, calme absolu, et vendredi seconde audition.

Je l'ai entendue. Je méritais bien cela après trois soirées passées à l'espérer. Figurez-vous la résonnance de coups frappés par un merlin formidable ; les fenêtres et les portes tremblent : on sent trépider le plancher, comme si un lourd fardier passait dans la rue.

20

Digitized by Google

Vendredi, le son semblait venir d'un mur extérieur donnant sur la cour, alors qu'auparavant il émanait des cloisons intérieures; c'étaient de véritables détonations. J'en ai compté six très fortes.

Ce qu'il y a de curieux, c'est que le bruit se produit à heures fixes : dix heures et demie du soir ou six heures du matin. Jamais dans la journée.

Voyons maintenant les raisons que l'on a données pour justifier physiquement ce qui se passe.

Première hypothèse : La fosse d'aisances se remplissant de nouveau, le travail intérieur recommence.

Non, répondent les architectes, car si une fosse dégageait des gaz aussi détonnants, aucun tuyau ne résisterait à l'explosion et immédiatement l'odeur trahirait les dégradations.

Seconde hypothèse: L'immeuble est très vieux et des tassements dans la bâtisse expliquent tout.

Pas d'avantage, répliquent encore les experts, si des tassements s'étaient produits, comme les fissures des plafonds pourraient le faire croire, les portes et les fenêtres ne fermeraient plus dans leurs cadres rétrécis.

Je partage l'avis des gens du métier et je le justifie sans avoir recours à une explication technique : si des émanations délétères ou des tassements existaient, ils se manifesteraient à n'importe quel moment et non pas à heures fixes.

Troisième supposition : des courants électriques ?

— Il ne passe aucun fil à proximité du bâtiment.

Enfin, dernière supposition : une fumisterie ?

D'où pourrait-elle venir ? De la maison mitoyenne ? Elle est habité par la famille de M. Darlaud, l'ancien président du Conseil municipal. Voyez vous ce respectable citadin charmant sa retraite en jouant les Pères Gaspard des *Clochss de Corneville* ? Cela ne soutient pas la discussion.

Et puis, il n'y a pas que le mur mitoyen qui fasse des siennes. M. Leygonie pourra affirmer qu'au cours de son enquête, assis contre une cloison isolée séparant deux pièces, sa chaise a été brutalement repoussée.

Alors ?

Alors l'imagination populaire, de plus en plus surexcitée, ne rêve plus que de satanisme et met tout au compte des esprits.

Cette fois, les esprits ont beau jeu car, pour eux, les coups frappés ne sont autre chose que la manifestation des pouvoirs occultes dont ils affirment l'existence.

Quant à moi je ne conclus pas, me bornant à exprimer le désir que la préfecture de police délègue une commission d'architectes pour examiner l'immeuble. Il en a bien besoin.

Digitized by Google

Et si les architectes ne trouvent rien, il faudra bien bien avoir recours à quelques médiums expérimentés qui, habitués au commerce des esprits, négocieront avec eux la cessation des hostilités.

A la fin du dix-neuvième siècle, ce sera tout au moins suggestif!

LÉON NUNÈS.

Le XIXe Siècle du 18 mai :

CHEZ M. LEYMARIE. — Voilà l'explication scientifique du curieux phénomène qui s'accomplit journellement dans la maison du boulevard Voltaire; mais comme certains de ses locataires semblent la croire hantée, nous avons pour les satisfaire, demandé au directeur de la *Revue Spirite* et au doyen des spirites parisiens, à M. Leymarie, l'explication de ces phénomènes étranges :

Il nous reçoit fort aimablement dans son cabinet de travail.

Une grande pièce sobrement meublée, mais non sans élégance. Un buste d'Allan Kardec sé dresse sur la table de travail, non loin d'une « apparition » photographiée encadrée d'un nimbe noir.

LES ESPRITS.— « Les esprits frappeurs du boulevard Voltaire, nous dit-il, ne sont ni pour nous effrayer ni pour nous surprendre.

Toutes les personnes qui s'occupent de spiritisme ont vu et entendu de semblables attestations de la présence des esprits, ou, si vous préférez, de l'existence d'une force psychique.

Il y a probablement un « médium » parmi les locataires de la maison hantée, médium inconscient, peut-être, mais dont la médiumnité apparaîtrait aussitôt, si l'expérience en était tentée devant une table. Il suffirait même d'une semblable expérience pour apaiser les esprits. Appelés à la table par les mains imposées des croyants, l'esprit viendrait. Il serait alors facile de le « moraliser » et de lui demander ce qu'il veut. J'ai fait cela moi-même, à diverses reprises, chez un jardinier du Petit-Montrouge, entre autres, dont le jardin était saccagé par les esprits. De grosses pierres qu'il croyait venir de loin, en des trajectoires immenses, brisaient une à une et systématiquement toutes ses cloches à melons. Le brave homme était désespéré. J'ai été le voir. Un de ses enfants était médium et je m'en aperçus bien vite, en face de la table qui se mit à tourner vertigineusement.

J'appelai l'esprit qui me révéla être un ancien camarade du jardinier, mort depuis peu et qui avait eu contre lui de vifs ressentiments.

Il se vengeait en cassant tout.

Je lui fis entendre raison et les phénomènes cessèrent.

LES MAISONS MAUDITES. — Il y a eu en ces dernières années, continua

Digitized by Google

M. Leymarie avec un imperturbable calme et comme s'il parlait de choses fort naturelles, bien d'autres cas de ce genre.

Tenez, voici des attestations de témoins :

A Viry-Noureuil, l'année dernière, la maison de M. Emile Picard a été hantée au vu de tous par les esprits tapageurs. Meubles, brosses, ustensiles de cuisine, tout volait en éclats. Les journaux de Saint-Quentin et la gendarmerie, convoquée, ont constaté et raconté ces faits. De même, en Bretagne, le château de M. de Couesnongle, sur la route de Rosporden à Châteauneuf-du-Faou, est agité par de semblables phénomènes. Les paysans et les ignorants des villes croient à des maléfices et à des « sorts ». Les journaux se contentent de plaisanter agréablement. Les savants refusent de s'occuper de ces faits pourtant scientifiques.

Voilà l'occasion de découvrir la supercherie, s'il y en a une. Qu'un comité se réunisse, savants, journalistes et spirites, pour observer le « mystère » du boulevard Voltaire. »

L'Observateur français du 3 juin :

Aux policiers ont succédé des journalistes, des savants, des ingénieurs, des médecins. Ils ont, eux aussi. entendu, entre dix et onze heures du soir, des coups frappés, francs, précipités, comme une soudaine canonnade éclatant dans la muraille. Les planchers éprouvent des oscillations d'une nature particulière. « Ce n'est pas tout à fait, dit un témoin, la commotion résultant de la secousse : il y a des arrêts brusques et des reprises sans cause apparente. La trépidation semble avoir une sorte d'autonomie. Un médecin présent, un de nos maîtres de la Faculté qui serait au désespoir qu'on le nommât, disait : « On croirait que la matière a des inquiétudes! » Les meubles restaient en place, mais bien après que le phénomène eût cessé, « les portes vibraient encore dans leurs cadres comme des lames mobiles impressionnées par le passage d'un fluide. »

Les questions soulevées par des faits comme ceux du boulevard Voltaire, sont, d'ailleurs si troublantes qu'on propose d'y opposer *a priori* un complet scepticisme. Peine inutile. Les incroyants s'acharnent à la poursuite de ces problèmes pour en trouver l'explication naturelle, et ne tardent pas à sentir « l'impression de cotoyer de haut le vide, et le vertige, comme un grand oiseau affolé leur bat les tempes ».

C'est qu'en effet, l'inconnu qui s'agite derrière ces murailles ne permet pas qu'on l'ignore. Il fait penser à lui, malgré tout. . . . .

Certes, on a raison de dire que les spirites, les occultistes, les hypnotiseurs n'ont rien inventé. Les faits qu'ils rapportent ont été vus et rap-

Digitized by Google

portés à des époques différentes, et cette concordance entre le passé et le présent est, en effet, la preuve qu'il faut « écarter toute idée de supercherie ou d'hallucination ». Mais lorsqu'on en conclut que ce sont des « manifestations physiques », soumises « à des lois inconnues, du domaine des faits terrestres », on tire une conséquence qui n'est en rien contenue dans les prémisses.

« L'électricité humaine », le « magnétisme humain », le « *quatrième état* de la matière », ce sont là des mots qui n'apportent avec eux aucune explication.

Tout cela part, sans qu'on ose l'avouer, de la négation même du surnaturel. On pose, en principe, implicitement, que le surnaturel n'existe pas, et l'on pense que tout le reste va de soi logiquement.

C'est tout le contraire qui arrive, puisque malgré tous les efforts pour échapper à la preuve, « les manifestations de l'âme de la Terre » viennent démontrer que la majeure du raisonnement est radicalement fausse.

Je ne sais pas de quel ordre sont les faits du boulevard Voltaire. Mais je sais bien que si « la matière a des inquiétudes », elle qui est l'inconscience l'indifférence, l'inertie, c'est que quelque chose l'agite, dont le scepticisme des journalistes, des savants, des ingénieurs et des médecins a peur.

Quelle belle frayeur, si la muraille allait s'ouvrir et montrer l'*au-delà*?

JEAN DIRÉ.

Gazette de France du 10 mai.

Devons-nous là-dessus crier aux esprits et au merveilleux ? — Ce serait aller bien vite en besogne. Ces bruits, tout inexpliqués qu'ils sont, peuvent très bien avoir une cause naturelle : ils peuvent, par exemple, être un simple phénomène d'écho. Il peut parfaitement se faire que des bruits extérieurs et peut-être assez lointains soient répercutés de façon que les ondes sonores réfléchies n'aillent frapper qu'un seul appartement dans toute une maison. Ce serait un phénomène analogue à celui de la salle de l'Écho aux Arts-et-Métiers.

Dans cette hypothèse, les frémissements des cloisons et les tintements des verres s'expliqueraient aussi bien. Chacun sait que le son des cloches fait trembler les vitres.....

On parle beaucoup, en ce moment même, de mystère et de merveilleux. W. Crookes prétend photographier des fantômes. Les spirites abondent. Des savants, par surcroît, nous entretiennent de pressentiments réalisés, de visions à des distances énormes. Or, ces phénomènes, par leur caractère même, se prêtent fort peu à l'observation objective.

Digitized by Google

En voilà un qui se produit à point nommé, qui se renouvelle à heure fixe depuis plusieurs jours. Il ne peut pas être là question d'hallucination ni de suggestion, puisque au besoin le phonographe pourrait enregistrer les bruits et que le phonographe ne se laisse pas suggestionner comme une hystérique vulgaire. Des bruits se produisent; la physique enseigne les lois de la production des bruits : on peut donc en trouver la cause.

C'est une belle occasion qu'ont là les savants de montrer leurs capacités. Une légende commence qu'il faut tuer dans l'œuf. Il leur appartient de réduire le merveilleux, qui montre le bout de l'oreille.

M. Renan demande depuis bien longtemps à étudier un fait qualifié de merveilleux. Le numéro 123 du boulevard Voltaire est à sa disposition. Il ne peut vraiment pas exiger que cette maison se transporte à l'Institut ou au Collège de France. Mais il peut y aller voir. Il doit même y aller voir, il doit se livrer à une enquête critique, et expliquer ou faire expliquer par ses doctes confrères ces faits qui excitent la curiosité publique.

Si par dédain il négligeait de s'y transporter, on pourrait toujours lui dire que s'il n'a point vu de phénomènes merveilleux, c'est sa faute, tout à fait sa faute.

Les rationalistes sont absolument intéressés à ce que la lumière la plus complète se fasse. Ils nous doivent d'étudier ce cas, de nous livrer les résultats authentiques et officiels de leurs investigations.

Nous qui croyons à la possibilité du merveilleux, — bien que dans l'espèce je sois fort sceptique, — il nous est bien égal que cette maison soit véritablement hantée par des esprits frappeurs, ou qu'elle soit simplement le théâtre de phénomènes d'acoustique un peu compliqués. Le naturel ici n'empêchera pas le surnaturel ailleurs.

Mais les rationalistes, qui ne veulent faire dans le monde aucune place au surnaturel, n'ont le droit de laisser sans explication aucun de ces faits où le vulgaire est porté à voir quelque chose de merveilleux. Ils sont obligés de barrer la route à la superstition. C'est pour eux un devoir d'état.

Je demande donc que l'Académie des sciences nomme une commission chargée d'expliquer ce qui se passe boulevard Voltaire. On y pourrait adjoindre M. Charcot et quelques autres médecins. M. Renan en ferait partie en qualité de secrétaire.

Comme contrepoids à la commission rationaliste, les réunions spirites et théosophiques nommeraient aussi une commission, et le sâr Péladan en serait le secrétaire. Il y aurait des séances publiques et contradictoires, où le sâr s'assiérait en face de M. Renan. Je serais curieux de les voir ainsi face à face, ces deux chers augures, et de savoir combien de temps ils se regarderaient sans rire.

Jean Lacoste.

Digitized by Google

Le Figaro du 17 mai :

De bons esprits pensent qu'il aurait été peut-être plus sage de s'adresser à des exorcistes ou à des occultistes. Les uns et les autres sont absolument d'accord sur le caractère surnaturel des manifestations.

Pour les simples chrétiens et les occultistes chrétiens, il n'y a pas de doute possible : — si ce ne sont pas des vivants qui troublent les administrés de M. Leygonie, ce sont ou des démons ou des morts damnés.

Jamais la doctrine de l'Église n'a varié sur ce point; témoin l'antique *Démonialité* du père Sinistrari; témoin de récents opuscules destinés au peuple, où Mgr de Ségur raconte comment une religieuse morte, sortie de l'enfer, laissa l'empreinte carbonisée de sa main sur la porte de la cellule d'une de ses anciennes compagnes.

Parmi les occultistes qui ne se réclament point de la doctrine chrétienne, si l'on est bien d'accord sur la surnaturalité des phénomènes dont il s'agit, on diffère néanmoins sur la manière d'être des forces mystérieuses qui les accomplissent. Les spirites, les occultistes comme les bouddhistes, s'écartent sensiblement de ces derniers.

Pour les spirites, le bouleversement et le tapage de la maison du boulevard Voltaire doivent être attribués, sans conteste, à des morts, et voici comment :

En spiritisme, on admet que l'homme vivant est composé de trois principes : 1° l'esprit ou intelligence, en latin : *mens* ; 2° l'instinct ou médiateur plastique ou encore corps astral, en latin : *anima*; 3° l'animal ou corps matériel, en latin : *corpus*. Les trois ne font qu'un sans pouvoir se séparer autrement que par la mort. Le premier est un esprit pur ou incréé, émanant de Dieu ; le second est créé, il est l'intelligence de la matière, il est son principe moteur, il est intermédiaire entre le premier et le troisième qui est, lui, la matière habituellement perçue par nos sens.

Or, après la mort, le *mens* et l'*anima* s'envolent ensemble du *corpus* et flottent dans le *fluide astral*, sorte d'éther invisible, impondérable, émané des astres, qui est répandu dans l'univers entier, mais échappe encore à nos instruments de physique et de chimie.

Dans ce nouveau milieu où le transporte la mort, l'homme, réduit au *mens* et à l'*anima*, prend une *absolue conscience* de sa situation ; il conserve les affections comme les haines de sa vie ; il a des tristesses et des joies comme dans la vie ; il garde, autant que cela lui est permis, les goûts et les habitudes de la vie. Les bons morts veulent du bien aux vivants, les méchants cherchent à leur nuire. Nul doute pour un spirite que des esprits pervers ne résident dans la maison hantée.

Digitized by Google

Par quel moyen arrivent-ils à leurs fins coupables? Simplement en agissant sur la matière inerte des murs, des lits, des meubles, de la même manièrre d'ailleurs mystérieuse qu'ils agissaient sur celle de leurs corps défunts.

Le *mens*, qui autrefois, par l'intermédiaire de l'*anima*, mettait en mouvement le *corpus*, peut, maintenant qu'il est délivré de ce *corpus*, faire mouvoir ou résonner tout objet auquel il s'applique par l'intermédiaire de l'*anima*.

Si l'on demande pourquoi les morts produisent des phénomènes d'une intensité plus grande que celle dont ils étaient capables dans la vie, un spirite répondra : que n'étant plus conditionnés aussi rigoureusement que nous par le temps et l'espace, ils arrivent à connaître les forces de la nature et à en disposer plus savamment que nous.....

N. D. L. R. — Nous ne nous attendions pas à ce cours de spiritisme ni a son imperfection; soit, nous félicitons notre confrère qui deviendra, s'il persévère, un professeur émérite.

La France, du 5 juin :

. . . .

Mais que faire contre des manifestants invisibles, contre des sorciers ou des diables? Un simple gardien de la paix, ou même un commissaire de police récemment nommé, n'ont probablement pas l'autorité nécessaire pour appréhender au corps, ou plutôt l'âme des gredins venus des enfers, ou tout au moins du Père-Lachaise. On s'en remit aux us et coutumes de la saine bureaucratie : on prit la voie hiérarchique, et le préfet de police dut entrer en scène.

Ah! l'on verrait bien si un phénomène, contraire aux lois sociales qui interdisent les tapages nocturnes, et aussi aux lois de la pesanteur qui ne sauraient admettre le déplacement de meubles sans l'aide de robustes déménageurs, on verrait à la fin si ce phénomène résisterait à un magistrat aussi élévé en grade que l'est M. le préfet de police.

Ce fut une rude affaire. On dépêcha vers le *phénomène* les meilleurs agents de la sûreté et des mœurs, et l'ont mit à leur tête le plus *fin limier*.

Eh bien! malgré ce déploiement de forces, continua et s'exaspéra même le tremblement de terre en chambre.

Et l'on déclara que « tout ça, ce n'était rien ».

Or, malgré cette affirmation, le phénomène continue à se produire avec détonation, vibrations, chahut incompréhensible de meubles désordonnés et de portes atteintes du *delirium tremens*. Des journalistes y sont allés voir, des médecins s'y sont laissés conduire. Et tous en reviennent, constatant

Digitized by Google

l'impossibilité d'expliquer par la mathématique ordinaire, cette bizarre insolence des choses.

Alors sont intervenues d'autres autorités : les architectes et les entrepreneurs. On a vidangé, on a ausculté les murs, on a plongé le spéculum dans les conduites d'eau, on a glissé des sondes dans les tuyaux à gaz, on a interviewé le téléphone, quelques ramoneurs ont psychologisé l'âme des cheminées et plusieurs rats-de cave ont vérifié les sous-sols de la maison *hantée* jusqu'à l'égout inclusivement.

Et nulle découverte satisfaisante ne vient mettre fin à notre anxiété bien justifiée.

Ce serait l'heure, ce me semble, de faire appel à des sorciers, à des magnétiseurs, à des médiums spirites, à des docteurs hypnotiseurs, à tous ceux qui se targuent de comprendre l'incompréhensible. . . . .

Si, comme maintes personnes l'affirment, un phénomène étrange se produit boulevard Voltaire, il faut qu'on en ait le fin mot, coûte que coûte, dût-on réquisitionner ensemble les hypnotiseurs de la Salpêtrière et les somnambules extra-lucides, les médecins et les mages, les prêtres exorciseurs et les poètes fantasques qui adorent les nouveautés.

Songez bien qu'il ne s'agit pas ici de superstition à encourager, mais de phénomènes à élucider.

Quand Galvani vit des grenouilles mortes s'agiter subitement sur son balcon en de convulsifs tremblements, il ne prit aucune peur de l'Inconnu et trouva l'électricité. Quand Denis Papin vit danser le couvercle de sa marmite, il ne chercha pas à s'enfuir, mais sut formuler la théorie de la vapeur.

Tout phénomène VÉRIFIÉ doit nous inciter à une découverte. Le fameux bon sens, qui s'y refuserait à priori, ne serait que routine. C'est ce bon sens faussé, qui faisait, en 1832, dire aux adversaires des *railways* que les roues ne pourraient pas mordre sur les rails, puisqu'elles n'avaient pas de dents ; et c'est ce même bon sens altéré qui poussait le père Bouillaud à affirmer en pleine Académie des sciences que le phonographe était une blague, et que l'opérateur n'était qu'un ventriloque.

La superstition consiste à craindre un phénomène, la science doit chercher à l'expliquer sans crainte. Souffler dessus n'est pas jouer.

EMILE GOUDEAU.

L'Éclair du 2 juin :

La préfecture de police a chargé son agent le plus réputé d'aller voir ce qu'il en retournait. M. Jaume a passé plusieurs nuits dans l'immeuble. Il a interrogé les voisins, exploré les coins et recoins, et ayant entendu,

Digitized by Google

comme tout le monde, de grands coups d'une origine vague, il a pris congé de ses hôtes, leur donnant uue explication plaisante et facile.

On lisait dans les journaux quelques jours plus tard, que tout était fini, qu'on n'entendait plus rien.

Ce n'est pas fini, on entend toujours.

Malgré les explorations, les enquêtes, les ingénieurs qui ont visité les tuyaux, malgré le commissaire de police, malgré le brigadier Jaume, moins heureux lorsqu'il s'agit d'arrêter des manifestations que des assassins, le bruit infernal continue. Nous en avons été témoin vendredi; l'avant-veille, notre confrère Carles des Perrières en avait été témoin aussi, et sa bravoure chrétienne ne l'avait point gardé d'un certain frisson peu orthodoxe dont il s'est publiquement confessé.

J'ai eu l'occasion d'assister, en curieux de toutes choses, à des manifestations physiques si peu communes, que j'ai voulu enrichir un bagage modeste, mais en somme assez rare, en allant voir comme les autres, et après eux, — m'inspirant de ces paroles de Voltaire, de circonstance dans cette visite à la maison du boulevard placé sous ses auspices : « Quand on a fait une expérience, le meilleur parti est de douter longtemps de ce qu'on a vu et ce qu'on a fait. » Ce que M. Vacquerie, au sortir d'une séance spirite, exprimait dans cette jolie phrase : « J'ai toujours trouvé saint Thomas bien crédule. » Mais lorsqu'on a soumis son expérience au crible du doute, pourquoi se taire, fut-ce dans la crainte lâche du ridicule?

Ceux qui sont allés boulevard Voltaire ont entendu et observé ceci : entre dix et onze heures du soir des coups frappés, francs, précipités. On dirait d'une canonnade soudain éclatant dans la muraille. Lorsque ces coups s'entendent le matin : « C'est le fort de Vincennes », crie en riant le voisin du dessous à celui du dessus. Les oscillations du plancher sont d'un ordre assez spécial. Ce n'est pas tout à fait la commotion résultant de la secousse : il y a des arrêts brusques et des reprises sans cause apparente. La trépidation semble avoir une sorte d'autonomie. Un médecin présent, un de nos maîtres de la Faculté qui serait au désespoir qu'on le nommât, nous disait : « On croirait que la matière a des inquiétudes! » Les meubles restaient immobiles, mais bien après que le phénomène eût cessé les portes vibraient encore dans leurs cadres, comme des lames mobiles impressionnées par le passage d'un fluide.

Nous nous regardions, chacun agité de pensées diverses, car nous professions chacun sur les mystères de la nature des opinions contradictoires; nous n'avions de commun que la conviction — chez d'aucuns fortifiée par une observation patiente de plusieurs jours — que nous venions d'assister

Digitized by Google

à un phénomène dont il ne fallait point demander la raison — à la raison.

Ce n'est pas la première fois que des sortes de cyclones occultes s'abattent sur des habitations. Vous rappelez-vous les incidents de la rue de Boulogne et de la rue du Hanovre? On masqua par des explications quelconques l'insuccès des recherches. C'est toujours le même masque enfantin.

Après tout, il est peut-être sage de traiter les imaginations que ces événements surexcitent par le scepticisme. Le remède est sain. Dès qu'on s'acharne à la poursuite de ces problèmes, on a l'impression de cotoyer de haut le vide, — et le vertige comme un grand oiseau affolé vous bat les tempes. Au-delà d'une prudente limitée, à quoi bon apprendre? Et même à quoi bon aller jusque-là? Apprendre n'est-ce pas savoir qu'on ignore? Et ne faut-il pas beaucoup de science pour arriver à dire : Je ne sais rien.

Nous nous répétons : ces nouveautés sont très vieilles. La maison hantée est des premiers âges du monde. Le dix-huitième siècle, qui a démoli tant de choses, l'a laissée debout. Voilà qui nous devrait humilier. Nous prenons en pitié nos prédécesseurs parce qu'ils ont cru à des phénomènes auxquels nous-mêmes, avec d'autres formules, nous croyons. Nous avons ri de leurs possédées et nous avons nos grands hystériques. Les convulsionnaires de Saint-Médard sont à la Salpêtrière, et Urbain Grandier, docteur, opère à Nancy.

Nous avons ri de leurs revenants et nous concevons, — oh! pas partout — qu'il existe un état nouveau de la matière, créateur de spectres humains que des centaines d'esprits savants ont vus, que Crooks a analysés et photographiés, dont le docteur Gibier a pris des empreintes dans du plâtre, que les peintres Besnard et James Tissot ont *peints d'après nature*. Nous avons ri de la double vue, et Taine, Richet, Wallace, avec tous leurs collègues de la Société des recherches psychiques et le docteur Lombroso ont admis en principe la possibilité d'une communication sympathique de l'esprit à distance qu'ils ont nommé télépathie. Nous avons ri des esprits frappeurs, et il n'est point d'année qui n'amène sa maison hantée dont nous sortons inquiets, graves, irrésolus.

Et ce phénomène que nous voyons n'est que la confirmation de récits que l'on nous a faits. Toutes ces nouveautés ne sont nouvelles que pour les nouveaux venus. Elles ont un passé, une tradition, et elles obéissent, comme toutes les autres manifestations de l'âme de la terre, à d'inéluctables lois. Le spirite, l'occultiste, l'hypnotiseur, n'ont rien inventé, rien innové : ils ont trouvé des phénomènes; par l'étude, ils les ont provoqués, exagérés, amplifiés, cultivés, si l'on peut dire; mais ils n'ont pas apporté un fait inédit. Ces manifestations incohérentes et admirables, que les livres obscurs

Digitized by Google

des vieux thaumaturges enregistrent, se retrouvent, fraîchement observées, dans les revues spéciales des disciples d'Allan Kardec, de Charcot ou de Trismégiste Hermès. Ne voyez-vous pas, dans cette antiquité des manifestations, et dans leur concordance, la preuve qu'il faut écarter toute idée de supercherie ou d'hallucination? Ce sont bien des manifestations physiques, soumises à des lois inconnues, du domaine des faits terrestres, et qu'il n'est au pouvoir de l'homme ni de modifier ni d'inventer — pas plus qu'il n'invente son blé ou qu'il modifie l'ordre de succession des saisons.

L'enfant s'émerveille de tout ce qu'il voit pour la première fois; aussi l'homme n'est qu'un enfant âgé. Hors les mystères avec lesquels il est familiarisé — comme la vie et la mort des êtres et des choses et ce miracle sublime : l'univers — ce qui ne tombe pas sous son sens absolu, ce qui renverse les pauvres notions apprises, le trouve fanatique, s'il peut en appeler au témoignage de ses yeux, ou incrédule si on ne lui en fait que le récit.

Rare est l'observateur qui va aux phénomènes comme aux renseignements, sans parti pris et sans trouble.

A la maison du boulevard Voltaire les spirites disent : c'est le mauvais esprit d'un mort incarné en un locataire; les occultistes : c'est une larve, un élémental, un invisible homunculus qui a trouvé en un vivant un principe qui l'alimente. Un troisième témoin surgit, qui écarte l'intervention des morts, ainsi que celle de l'atome vivifié qui hantait Maupassant lorsqu'il écrivait le *Horla*.

Celui-là soupçonne une force « mal définie », ayant à des degrés divers, sa source dans l'homme, capricieuse comme l'électricité dont elle a d'ailleurs tous les caractères. Certains organismes sont des accumulateurs; on nomme médiums ceux qui les possèdent. Les manifestations de cette force, que la volonté souvent inconsciente actionne, sont en rapport direct avec le temps, l'esprit, le milieu où elles se produisent.

On peut en inférer que notre intelligence est à son insu le conducteur de notre électricité et que dans le jeu des tables, par exemple, sous forme de phrases mécaniquement obtenues, c'est notre propre pensée qui nous revient, mais plus subtile, plus épurée, plus universelle, et comme douée parfois d'une sorte de prescience et d'acuité supérieure.

Les académies qui s'insurgent y viendront — docteur, je vous ai vu songer profondément.

Il n'est pas plus possible de nier aujourd'hui l'électricité humaine que le magnétisme humain. Cette reconnaissance ne s'est pas faite toute seule, mais elle s'est faite. C'est désormais la porte ouverte à toutes les sciences

Digitized by Google

troublantes. Fatalement, de l'hypnotisme on passera à l'occultisme, conduit par l'ordre même des phénomènes nerveux.

Il paraît qu'en politique, M. John Lemoinne lui-même convient que le quatrième État s'apprête à conquérir le monde — en physique, un quatrième état de la matière s'apprête à conquérir la science. Il n'est rien (dans notre considération), mieux connu, il sera tout. Mais pour lui faire place qu'il faudra renverser de Bastilles et détruire de préjugés! La maison hantée, eh, mes amis, c'est peut-être la canonnade qui recommence.

GEORGES MONTORGUEIL.

Gaulois du 28 mai.

. . . .

Au second habite le fabricant de chaussures qui fermait sa boutique il n'y qu'un instant. Sa femme, affolée, s'est réfugiée à la campagne. Lui-même, tout en ne disant rien, est singulièrement frappé et assombri. C'est au second et au troisième que les manifestations se produisent. Nous nous arrêtons au troisième. Nous sommes fort aimablement accueillis par une jeune personne, Mlle A..., couturière, dont le père, cocher, est déjà rentré et dort dans sa chambre, sur le même palier . . . .

Nous nous entassons tant bien que mal, nous excusant du trouble que nous allons apporter dans cette tranquille demeure. Mlle A... est chez elle avec une de ses amies, qui travaille avec elle, jolie personne brune, au type israélite, récemment mariée; et une autre amie, petite, déjà vieillotte d'aspect, bien qu'elle ne semble pas âgée, très douce, l'œil un peu vague, qui habite le quartier et voisine de temps en temps.

On cause, le sujet est tout trouvé; on étudie les causes possibles de ces détonations mystérieuses, et l'on ne trouve rien. La petite dame très douce propose d'essayer d'interroger une table; peut-être aurait-on la clef du mystère.

Nous sourions à cette proposition naïve; parmi nous, un médecin et un chirurgien, le docteur Brethes; deux esprits matérialistes, positifs, nets et peu susceptibles d'emballement; néanmoins, nous sommes au pays fantastique; nous acceptons. Où trouver une table? On avise, à la cuisine, en bois blanc, rudimentaire, lourde et carrée, dont le dessus est assujetti par quatre gros clous; nous nous groupons autour d'elle, tant bien que mal, la cigarette aux dents, après avoir enlevé le tiroir, et nous imposons les mains sans pouvoir nous regarder, tant nous avons envie de rire.

— Du diable, dis-je à Bourgade, si jamais nous arrivons à remuer ce monument! . . . .

Digitized by Google

Tout à coup, une oscillation se produisit dans la table, qui, glissant sur ses pieds mal équarris, semblait fuir sous nos doigts. Puis, des craquements successifs se produisirent; chacun de nous examinait son voisin pour deviner quel était le mauvais plaisant qui poussait; l'oscillation, plus marquée, se produisit en sens inverse; les craquements devinrent plus fréquents; il n'y avait plus à douter, inspection faite de nos genoux : il se passait, dans ce morceau de bois, quelque chose d'anormal.

Seule la petite bonne femme demeurait sereine, attentive, presque souriante.

— Monsieur, me dit-elle, voulez-vous penser à quelqu'un que vous avez beaucoup aimé et qui est mort ?

Je fis un signe d'assentiment. Sans mot dire, je pensai à mon père, mort il y a dix-huit ans.

— Bons amis, reprit-elle de sa voix douce et tranquille, êtes-vous là ? Si vous êtes là, répondez par un coup.

A notre stupéfaction profonde, la table se souleva, presque malgré nous, et frappa un coup net, d'un seul de ses pieds. Il se passa alors une série de phénomènes tellement extraordinaires, dans ce cadre simple, sans compérage possible un seul instant, que nous en fûmes bouleversés.

Le docteur de Bourgade, qui s'exprimait plus clairement que la dame, prit la parole et interrogea l'esprit. La première question qu'il lui adressa fut de nous faire connaître son nom.

Sans hésiter, lettre par lettre, la table écrivit mon nom.

— Mais, lui dis-je, votre prénom, s'il vous plaît ?

J'étais certain que, s'il y avait supercherie, le prénom de mon père serait impossible à trouver. Je ne l'ai pas prononcé deux fois en quinze ans et, seul, à Paris, j'eusse pu le dire. Donc, pour écrire ce prénom, il fallait que ce fût bien réellement un pouvoir surnaturel qui animât momentanément cette table de bois blanc.

Sans une seconde d'hésitation, lettre par lettre, la table traça le prénom de mon père : Frédéric. A chaque lettre nouvelle, je me sentais devenir plus pâle; pour moi, le doute était devenu impossible.

Je passe sous silence les diverses révélations que nous fit cette table, révélations qui frappèrent successivement plusieurs d'entre nous de la même manière. J'étais trop bouleversé pour interroger; je passai la parole au docteur qui, n'oubliant pas le motif qui nous avait amenés, demanda à la table quelques explications sur les bruits mystérieux. Elle répondit très nettement : les bruits n'avaient aucune cause physique; c'étaient de mauvais esprits qui poursuivaient un des locataires de la maison.

Digitized by Google

— Auront-ils lieu ce soir? demanda le docteur.

Ici la table resta muette. On insista ; la matière était devenue inerte ; plus de trépidations, plus de craquement ; l'esprit venait de partir.

Et, à la seconde même, nous entendions, d'une façon très distincte, une détonation violente montant dans le mur de la maison. Nous nous précipitions dans la première pièce, qui donnait sur la cour ; quelques secondes après, seconde détonation, qui imprimait aux murs une trépidation prolongée ; bruit analogue à celui d'une porte cochère tirée à toute volée, en pleine nuit.

Ce fut tout ; au second, les locataires, affolés, avaient ouvert les fenêtres ; les femmes s'étaient sauvées, à moitié vêtues, dans la rue ; on entendit quelques cris de terreur, et plus rien ; le silence de la nuit s'étendit sur la maison mystérieuse ; nous ne pûmes que remarquer encore pendant quelques instants les portes qui tremblaient sur leurs châssis.

Ces détonations répétées en sont arrivées à lézarder les plafonds, à arrêter les pendules ; ceci, sans traces visibles, sans odeur, sans aucune cause apparente. Fort émus, nous retournâmes dans la pièce du devant nous grouper autour de la table qui venait de nous dire de si étranges choses et de s'arrêter juste à la minute où les détonations se faisaient entendre.

*
* *

Il était devenu superflu de nous recommander le silence ; nous étions tous attentifs ; moi, je dois confesser que j'étais livide.

Lorsque la table recommença ses mouvements nerveux, ses craquements, ses grincements extraordinaires, la voix douce et posée de la bonne femme nous sembla moins ridicule pendant sa question habituelle.

— Bons amis, êtes-vous là ? Frappez un coup si vous êtes disposés à répondre.

Immédiatement, la table se souleva par un coup net, durement martelé sur le parquet. Les questions se pressaient sur nos lèvres. Dire ce que cette table nous répondit va bien certainement vous faire sourire.

— Ce sont nous, dit-elle, de mauvais esprits qui poursuivent dans la maison un locataire, M. X.

Et elle écrivit en toutes lettres le nom de ce locataire que vous me permettrez de ne pas répéter ici.

Si ce locataire quitte la maison, les bruits cesseront immédiatement ; mais ils le suivront où il ira habiter.

C'est là une solution un peu fantastique, il est vrai, mais déjà corroborée par nos informations personnelles ; effectivement, ce locataire s'est absenté

Digitized by Google

pendant quelques jours de son domicile, et les bruits ne se sont pas produits pendant tout le temps qu'a duré son absence. Simple coïncidence, sans aucun doute.

Je ne prétends pas éclairer l'administration ni lui donner la clef d'un mystère que les investigations les plus minutieuses semblent devoir lui refuser; je n'ai voulu que retracer ici l'historique exact d'une nuit fantastique au cours de laquelle nous avons été les témoins de phénomènes indéniables. Le cadre dans lequel ils se produisaient les rendaient évidemment bien plus saisissants ; mais il était d'une telle simplicité, tellement rudimentaire que l'idée d'un subterfuge, d'une plaisanterie quelconque, devient absolument impossible à admettre.

Donc, nous avons eu la preuve que, dans ce morceau de bois blanc, lourd, boiteux et mal équarri, se manifeste sous certaines influences, un pouvoir occulte, surnaturel, qui écoute, qui comprend et qui répond.

Appelez cela fluide magnétique, perdez-vous dans des termes plus ou moins compliqués ; invoquez les médiums ou les incarnations, peu m'importe : le phénomène n'en subsiste pas moins, échappant à la science, échappant à la raison, planant au-dessus de l'intelligence humaine. Que les esprits forts se contentent de railler et de sourire; que les docteurs, plus sceptiques encore, essayent de résoudre cet effroyable problème, posé par une bonne femme illettrée et un morceau de bois blanc.

Nous donnons, sans la tenir pour excellente, la solution naïve de la bonne femme et de la table de cuisine. Libre aux uns de sourire, aux autres de chercher ; narrateurs fidèles, nous ne faisons que retracer de la façon la plus concise les faits auxquels nous avons assisté.

Et si vous me demandez, personnellement, mon opinion, à moi qui ne suis ni physicien ni docteur, je vous répondrai simplement ce que j'ai fait ce matin, après la soirée bouleversante où mon père a signé son nom dans cet escabeau de bois blanc : j'avais chez moi une collection d'ouvrages sur le spiritisme, dans lesquels je m'étais confiné depuis deux jours. J'ai senti que la faible intelligence dont j'étais doué vacillait dans mon cerveau comme une lumière falote, mal protégée par les verres à moitié fêlés d'une lanterne. J'ai fait des gros bouquins un excellent ballot et, arrivé au pont des Saints-Pères, je l'ai laissé tomber dans la Seine, en regardant longuement les ronds qu'il faisait dans l'eau glauque du fleuve.

Et, suivant le désir exprimé par mon père au cours de cette nuit inoubliable, je me suis arrêté, au retour, sous les voûtes de la Madeleine.

Carle des Perrières.


Digitized by Google

N.D. L. R. — Dans l'au delà, l'esprit n'emporte que le résultat de ses investigations sur le monde extérieur dont il n'a pu avoir la connaissance qu'à l'aide des cinq sens mis à son service ; autrement dit, il a recueilli, à la mort du corps dont il s'est servi pendant une existence, un quantum d'images qui représentent tous les actes commis au cours de l'incarnation et que son moi pensant a enregistré.

A peu d'exceptions près, à l'état désincarné, les Esprits, en réponse à nos interrogations, ne peuvent nous renseigner que d'après leur expérience acquise sur la terre ; ils reflètent leur savoir intellectuel et absolument toutes leurs idées acquises dans le milieu qu'ils s'étaient choisi.

Tout en se servant du phénomène spirite, ce qui établit sa réalité pour son fils, M. Des Perrières a dû lui parler comme un fervent catholique le peut faire, et ce dernier, en jetant à la Seine un coli de vol. spirites qui l'eussent guidé en l'éclairant, imitait cette pauvre bête qui, pour esquiver un danger inconnu, plaçait sa tête sous l'aile.

Un homme de ferme volonté doit affronter le ridicule immérité, surtout lorsqu'il a eu le courage de rendre hommage au fait brutal de la communication entre les incarnés et les désincarnés, ce dont on ne saurait trop le féliciter.

P. G. L.

L'INVISIBILITÉ DE LA MATIÈRE

Sommes-nous vulgairement et complètement formés de petits globules matériels, visibles et pesants, appelés *cellules* ? Ou s'ajoute-t-il à nous une partie éthérée ou invisible, *l'esprit* ? Autrement dit sommes-nous tout matière ou composés d'esprit et de matière ? telles sont les deux hypothèses de la science contemporaine dominant la constitution intime de notre être.

Qui a raison dans cette lutte ancienne, et malgré cela toujours nouvelle du matérialisme et du spiritualisme ? Est-ce l'un des deux ou tous les deux ?

Démontrons que tous les intermédiaires existent et que la matière invisible, impalpable, presque existante, peut se manifester visible, palpable et très existante. C'est là une question de degrés, de transitions insensibles, tant est vrai le vieil adage de Linné : « La nature ne fait pas de saut ».

*
* *

La base du spiritualisme contemporain ou plutôt d'une de ses formes, *le spiritisme*, est la possibilité de la désagrégation infinitésimale des corps pesants et leur reconstitution dans des lieux ou sous l'influence d'agents déterminés.

Evidemment les matérialistes rient et se moquent de ce *cheminement invi-*

Digitized by Google

sible de la matière; de ces pénétrations que personne n'a vues; de ces phénomènes dits *apports*, où des objets, figures, étoffes .., apparaissent sans qu'on ait même soupçonné la cause génératrice de ces matérialisations d'objets immatériels. Tout est né *à priori*; voyons si ce mode d'agir est rationnel et si les idées des spirites ne sont pas très scientifiques.

Avouons tout d'abord que certains industriels ont fait du spiritisme un système à *trucs*, un moyen d'exploiter la crédulité humaine, cette mine inépuisable basée sur l'attirance vers le merveilleux. S'ensuit-il que des phénomènes *truqués*, fabriqués de toutes pièces, partout faux, archifaux, empêchent l'existence de faits réels et incontestables. Non certes. Que des individus s'intitulent *mages* et n'aient de ces savants antiques ni l'énergie, ni la science, ni surtout le noble désintéressement, peu importe, il faut voir ce qu'il existe d'indéniable et de fondé dans les croyances de *quarante millions* d'individus : il y a, en effet, dans les deux hémisphères, quarante millions de personnes croyant à l'existence des esprits et à la possibilité pour eux d'apparaître aux vivants.

*
* *

Sans être aucunement spirite — et c'est mon cas — on peut reconnaître le bien fondé — sinon de tous leurs phénomènes sans en admettre la cause, — mais voir, démontrer même quelques-uns des faits matériels qui leur servent de bases, notamment la *pénétration de la matière* et son *cheminement invisible*. La dissolution des corps dans les liquides, les mélanges liquides ou gazeux sont bel et bien des préparations intimes et invisibles des corps matériels ; on voit le résultat, mais on ne saisit pas sur le fait le phénomène.

Veut-on d'autres introductions invisibles de substances ? l'électricité sous ses diverses formes en fournit le moyen. Prenons des exemples. A travers des corps conducteurs de cette force fluidique invisible et inconnue dans son essence, on peut faire entrer, passer, traverser, tels corps que l'on voudra. Les courants électriques *continus* et *discontinus* désagrègent la matière ; ceux-là en réparent les éléments, la galvanoplastie porte en particules ténues, nuisibles au moment précis du dépôt, le cuivre, l'or, l'argent sur les objets voulus ; ceux-ci, aux courants interrompus, transportent telles quelles les substances. Des réactions chimiques se produisent par des changements de couleurs démontrant irrécusablement et scientifiquement le *cheminement invisible* et la pénétration également invisible des corps. Précisons. Le sulfate de fer en solution dans l'eau est invisible ; le prussiate de potasse est légèrement jaunâtre ; ces deux corps en présence donnent une belle coloration bleue. Si je place du prussiate de potasse, par exemple, à l'intérieur d'un morceau de peau de poulet plusieurs fois replié sur

Digitized by Google

lui-même et qu'*extérieurement* j'applique deux électrodes imbibées de l'autre subtance, je constate *intérieurement*, grâce à l'intervention du courant, la coloration bleue ; ce qui prouve irréfutablement la pénétration. Cette expérience que j'ai instituée a servi de base à mon système général de médication et de guérison (*l'Electrolyse médicamenteuse* transport direct et immédiat, grâce à l'électricité sans absorption par la bouche ni injection, des substances médicamenteuses, variables avec chaque maladie et chaque malade).

*
* *

On peut encore démontrer aussi clairement la pénétration de la matière et son cheminement invisible — j'insiste sur ces deux termes et les répète volontiers, car ce sont les deux grandes objections du matérialisme contre le spiritualisme. — L'expérience consiste à prendre une cuve en verre remplie d'eau, à placer à l'une de ses extrémités un globule de mercure et *l'électrode positive* d'un courant électrique ; puis mettre à la partie diamétralement opposée, aussi distante de la première que l'on voudra, *l'électrode négative*. Celle-ci, bien entendu, ne contient nulle trace de mercure, ce liquide treize fois et demi plus lourd et que son extrême mobilité et son éclat ont fait nommer *vif argent*. On fait passer le courant électrique et pour que le contrôle de l'expérience soit plus parfait, on penche la cuve de façon que le mercure soit contrarié dans sa marche par l'action de la pesanteur et tende à retomber à son point de départ. Eh bien, sans qu'en surveillant activement le phénomère on n'en puisse visiblement constater la production, le mercure passe. Il s'est donc désagrégé en infinitésimales parties, a traversé l'eau et est arrivé à l'électrode négative qu'il a recouverte. Le contrôle de ce passage, de ce transport est la formation d'un précipité laiteux, dit *caillebotė* caractéristique du chlorure de mercure et l'on met l'électrode négative en présence d'un chlorure quelconque, dissous et incolore.

On comprend facilement que ces intéressants résultats passionnent les corps savants. Aussi l'Institut (académie des sciences) a-t-il nommé après mes communications des 24 novembre 1890 et 19 janvier 1891 une commission d'étude formée de MM. Berthelot, docteur Charcot et baron Larrey.

*
* *

N'y aurait-il pas une corrélation étroite entre l'électricité et les phénomènes qui nous entourent ? les physiciens n'ont-ils pas ramené toutes les forces de la nature à une seule : le mouvement... on sait que celui-ci devient entre les mains humaines et à volonté : lumière, chaleur, électricité, son et

Digitized by Google

vice versa. Les vibrations de ces forces varient uniquement de rapidité avec leurs manifestations, et les écarts moléculaires deviennent de plus en plus grands avec la rapidité des ondes qui représentent ces mouvements. Aussi ces phénomènes d'apports que signalent les spirites, qui déconcertent la raison, sont-ils admis par des savants tels que William Crookes, Paul Gibier, Charles Richet,.... ne serait-ce pas là les effets de désagrégation, d'écarts moléculaires énormes suivis de reconstitutions complètes, dus à de gigantesques courants électriques sillonnant les espaces.

Nos sympathies, nos antipathies sont peut-être des faits de même ordre. Lequel de nous connaît les fluides et leurs actions ? Les causes premières nous seront toujours inconnues, et leur interprétation, faute de base, ne peut être que défectueuse. Or, lorsque scientifiquement on démontre l'*invisibilité de la matière*, il n'est plus permis de nier une chose invisible, pour la seule raison qu'elle est invisible. Aux matérialistes il convient d'apporter d'autres preuves plus rationnelles et plus sûres ! Peut-être en trouveront-ils ; mais dans tous les cas, le spiritualisme a une nouvelle base plus solide pour asseoir ses croyances : *la preuve mathématique de l'existence de l'invisible.*

D[r] FOVEAU DE COURMELLES.

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

Par Sir John Russell Wallace (4 fr.)

La librairie spirite, 1, rue Chabanais, a fait traduire de l'anglais, le vol. de de Sir Russell Wallace, avec son autorisation ; parmi les spirites tous les étudiants vénèrent ce savant connu du monde entier. Ce grand naturaliste, émule de Darwin (homme simple et éminemment éclairé), a consacré les dernières années de sa vie, si belle et si honorée, à la défense de ce qu'il croit être une vérité démontrée, celle du spiritisme.

C'est grâce à son abnégation, à ses recherches et à son courage que la Société royale en Angleterre a étudié la phénoménologie spiritualiste ; en lisant son volume et ses déclarations dans *Les miracles et le moderne spiritualisme,* William Crookes, le célèbre physicien, M. P. Barkas, le géologue, Sir John Lubbock, président de la Société d'anthropologie, le savant professeur Thomas Henry Huxley, le physiologiste Henry Lewes, la Société dialectique de Londres, Auguste de Morgan président de la Société mathématique de Londres et secrétaire de la Société royale astronomique, le savant physicien M. C. P. Varley, Auguste Morgan M. Tyndall, etc., etc., tous ces hommes remarquables furent vivement émus. C'est alors que, n'osant déclarer que ce prince de la science avait perdu la raison, ils se mirent à étudier

Digitized by Google

cette question; après des investigations suivies, ils avouèrent que Sir John Russell Wallace était dans le vrai, qu'il avait rendu hommage à des choses objectives et réelles; le naturaliste avait vaincu l'antique préjugé, et le maître guidait les élèves.

Ce volume qui a tant fait de bruit, qui a passionné les esprits en Angleterre et ouvert un champ immense et inexploré à la science, notre Société de librairie spirite le présente au public en un beau format, petit in-8, sur très beau papier, avec portrait de l'auteur fait par un grand artiste; broché, 4 fr. franco, relié, 5 fr. Nous avons déjà tant de demandes que la première édition est presque vendue.

LE MOUVEMENT SPIRITE

Dans ce moment, où le spiritisme traverse une période de lutte, dès longtemps annoncée, lutte à outrance contre des gens qu'on est étonné de trouver en face de soi, car ce ne sont pas des adversaires professant des doctrines absolument opposées, non, ce sont des spiritualistes, presque des coréligionnaires, que les spirites avaient généreusement et loyalement accueillis, leur donnant des places d'honneur dans les solennelles assises qu'ils avaient provoquées et organisées en 1889; dans ce moment, disons-nous, il n'est pas sans intérêt, il est même utile, instructif, en même temps que réconfortant, de constater, par un coup d'œil rétrospectif, l'état actuel des esprits et leur tendance de plus en plus accentuée vers les idées spiritualistes, soit pour s'y rallier, soit au contraire pour les discuter ou les combattre, ce qui dans tous les cas est l'opposé de l'indifférence.

Quelques esprits impatients et avides de savoir trouvant cependant bien lents les progrès du spiritisme dans l'humanité, désireraient voir surgir de toutes parts des groupements de bonnes volontés, pour s'élancer à la conquête de l'inconnu et répandre partout la bonne semence en vue d'une abondante récolte. On ne peut qu'approuver de telles dispositions et souhaiter leur réalisation, mais on doit se défier de l'enthousiasme et se garder des déceptions qui neutraliseraient tous les efforts. Qu'on se souvienne que le caractère essentiel du progrès, d'un progrès durable est la lenteur, non par impuissance, mais par sagesse.

Ceux qui ont assisté aux premiers pas du spiritisme dans notre monde peuvent mieux que personne se rendre un compte exact de sa marche continue et de plus en plus progressive. Ils l'ont vu au début timide, faible, à peine soutenu et néanmoins violemment attaqué, conspué, calomnié. Certes s'il eût dû périr c'est bien alors qu'il eût succombé sous le nombre et l'achar-

Digitized by Google

nement de ses ennemis. Ne pouvant leur faire tête vu sa faiblesse, il s'est replié silencieusement et a continué sa marche, tenant haut son flambeau dont l'éclat illuminait les voies nouvelles ouvertes aux esprits des hommes. Depuis, il ne s'est plus arrêté et maintenant, sûr de sa force, il dédaigne les attaques, se bornant à répandre ses enseignements et recrutant chaque jour de nouveaux adeptes qui deviennent à leur tour ses apôtres, ses soutiens, ses défenseurs.

Cette marche continue pendant moins d'un demi-siècle a abouti à la magnifique et imposante manifestation du congrès de 1889, dans laquelle le spiritisme a affirmé son existence et montré sa force devant l'univers étonné.

Lorsqu'on envisage ce résultat et qu'on recherche par quels moyens il a été produit, il est impossible de ne pas être émerveillé en reconnaissant combien les efforts accomplis sont peu en rapport avec la grandeur de l'effet obtenu. C'est donc en dehors du concours humain qu'on doit trouver la force qui, après avoir préparé et favorisé l'éclosion de la révélation nouvelle l'a soutenue et vulgarisée. Cette force, quelle peut-elle être, sinon la pléade d'Esprits qui,après les premiers phénomènes d'Hydesville, les a perfectionnés et reproduits dans le monde entier?

En dehors de cette puissance qui est la résultante de toutes les volontés attachées à cette œuvre vraiment divine, on doit encore reconnaître la force latente de la vérité ou des vérités enseignées par le spiritisme.

Quelle théorie, en effet, quelle doctrine philosophique ou religieuse de notre temps a suscité tant d'oppositions, tant d'attaques acharnées et si peu justifiées? Qui s'occupe, pour les combattre, des idées d'Auguste Comte? des décevantes conceptions matérialistes et des affirmations sans base et sans preuves des occultistes de toute école? Non, aucune voix ne s'élève contre ces diverses manifestations de l'esprit humain, parce que, instinctivement, intuitivement faut-il dire, on comprend que ce ne sont là que ballons creux, sans consistance et sans vie, qui ne seront dans l'avenir que le témoignage du travail intellectuel de l'humanité et, comme des jalons plantés sur la voie du progrès, serviront à marquer les étapes parcourues.

Mais pourquoi, demandera-t-on, le spiritisme qui enseigne la plus pure morale, qui verse sur les cœurs ulcérés le baume de la consolation et donne à l'esprit les plus radieuses espérances, basées non sur de simples affirmations mais appuyées sur la logique la plus rigoureuse et bien plus sur des faits incontestablement établis, pourquoi excite-t-il tant de malveillance, tant de répulsion, tant de haines chez ceux qui se montrent ses adversaires?

La réponse est facile : c'est que, étant la résultante de vérités, non nou-

Digitized by Google

velles mais nouvellement dévoilées, il a contre lui tout ce qui dans notre monde vit de l'erreur ou dans l'erreur ; savants dont il détruit la fausse science el les théories laborieusement échafaudées ; ministres des cultes divers dont il menace l'influence dominatrice et met en péril les intérêts matériels ; jouisseurs de toute sorte dont il gêne les habitudes et les goûts. Certes on comprend la fureur de ces catégories d'êtres guidés par les mesquines visées du plus méprisable terre à terre. Mais que penser de ceux qui n'ont pour mobile de leurs violentes autant qu'injustes attaques qu'une prétendue rivalité de doctrine. Je veux parler ici des occultistes. Je ne prononcerai aucun nom, mais je flétrirai comme ils le méritent des procédés de polémique tels qu'un écrivain qui respecte ses lecteurs et lui-même ne saurait reproduire les grossières insanités qui sont leurs seuls arguments, leurs seules armes de combat.

Que les occultistes, bouddhistes, kabbalistes, théosophes, etc., élèvent autel contre autel, rien de mieux ; qu'ils proclament, publient et propagent leurs enseignements par tels voies et moyen qu'ils jugeront convenables, les spirites n'auront pas le droit de se plaindre si le public leur donne la préférence : mais ce qui est injuste, ce qui est en même temps un aveu de faiblesse et d'impuissance, c'est l'injure jetée à la face de l'adversaire, c'est le désir et la volonté de l'abaisser par la calomnie lorsqu'on désespère de le vaincre loyalement.

Que veulent en effei ces revenants d'un autre âge, on pourrait dire d'un autre monde ? Offrir à notre époque de libre examen, de discussion au grand jour, des théories confuses et à peu près inintelligibles exhumées des profondeurs mystérieuses des antiques temples de l'Inde ?

Ne serait-ce pas nier le progrès que de prétendre nous ramener à des croyances qui ont pu être bonnes et suffisantes pour les âges primitifs de l'humanité, mais qui ne sauraient satisfaire les aspirations plus élevés et plus éclairées de la société moderne ? En vain voudrait-on étaler sous nos yeux les principes de pure morale recueillis dans les écrits de ces temps lointains ; nous savons que la morale, émanation divine, est éternelle comme son auteur et immuable comme lui et que dans la suite des siècles à venir elle sera encore et toujours une et imprescriptible.

Eh bien, quoi qu'il en soit, qu'ils enseignent par l'écriture et la parole ce qu'il leur est permis de divulguer, les spirites ne les combattront pas, ne discuteront pas leurs théories, ils ne signaleront même pas cette réserve de leurs concurrents de n'enseigner qu'une partie de leurs prétendus mystères ; ils se contenteront de mettre au grand jour et à la portée de tous TOUT ce qui constitue le spiritisme, avec ses preuves, ses certitudes, ses clartés

Digitized by Google

ennemies du mystère et comme ils n'ont aucun intérêt inavouable à la diffusion de leurs croyances, ils laisseront agir la vérité relative dont ils se croient en possession et s'en reposeront pour le reste sur la puissance irrésistible qu'ils savent exister en elle. Cette puissance qui seconde les bonnes volontés, force les résistances et se sert pour s'élever et grandir des obstacles même qu'on cherche à lui opposer.

Si aujourd'hui le spiritisme peut être considéré comme une révélation nouvelle, car il en a tous les caractères, ainsi qu'il serait facile de l'établir par ses origines, sa propagation progressive et sa résistance à tous les obstacles accumulés sur sa route, ne doit-on pas admettre qu'il contient virtuellement dans ses ensignements tout ce qui a été antérieurement connu et dévoilé, en y ajoutant les connaissances nouvelles nécessaires et appropriées au degré d'avancement, au développement intellectuel, moral et social de l'humanité et aux aspirations des esprits incarnés vers la spiritualité? On peut donc affirmer hautement que cette théorie philosophique répond bien à ses besoins multiples et fournit aux hommes les moyens de leur donner satisfaction.

*
* *

J'ai parlé de la force latente de la vérité spirite; il ne suffit pas d'une affirmation, et je veux essayer de la faire ressortir par quelques considérations.

Rien n'oblige les savants à s'occuper de cette doctrine; elle leur est antipathique, parce que, comme je l'ai dit, elle ruine leurs théories, renverse leurs idées préconçues et les amène à des rétractations toujours pénibles lors même qu'elles ne sont pas publiques. Le spiritisme, par son côté philosophique, semblerait devoir échapper aux investigations des savants en général; mais il a aussi le côté expérimental qui le relie aux choses physiques et c'est par là qu'il attire l'attention de ceux qui, croyant connaître toutes les lois de la nature, se voient cependant obligés de compter avec lui et de réformer les anciens clichés scientifiques. Combien d'illustrations académiques et de flambeaux de la théologie, descendus dans l'arène pleins de confiance dans leurs savoir, ont dû se retirer confus et convaincus d'ignorance des lois nouvelles. Le plus grand nombre des savants, matérialistes avérés, ne pouvant admettre un principe spirituel, se sont évertués à forger des explications des phénomènes spirites dont le temps, inexorable justicier, a démontré l'inanité. J'ai des noms propres sur les lèvres, je ne les écrirai pas, ne désirant pas faire de personnalités, mais tout le monde les connaît. Un de ces savants que les spirites ont tort de considérer comme un allié, a été contraint par la force de la vérité de publier le résultat de ses

Digitized by Google

études et de ses recherches. Son aveu, fait du reste d'assez mauvaise grâce et sous la réserve expresse de ne pas partager les croyances des spirites, est un premier et grand pas vers une conviction complète.

Chaque jour de nouveaux champions, par le livre, par la presse ou à la tribune des conférences essaient de nouvelles armes contre le spiritisme ou publient de nouvelles explications des phénomènes qui lui servent de base matérielle et tous invariablement, se plaçant à un point de vue exclusivement matérialiste, s'égarent dans des hypothèses incohérentes et sans issue et finalement donnent ce qu'on appelle un coup d'épée dans l'eau. Quant à ceux peu nombreux qui ont recours à l'intervention diabolique, ils négligent toujours de faire concorder l'existence de satan avec celle de Dieu.

La presse qui a l'habitude de s'occuper, même sans compétence, de toutes les questions d'actualité, s'était, jusqu'à ces derniers temps fait un devoir de railler et vilipender spiritisme et spirites ; mais subissant à son tour l'influence dont j'ai parlé, elle a modifié son attitude et semble vouloir devenir moins agressive, sans toutefois désarmer complètement.

Un journal important, *le Monde illustré*, a publié récemment une série d'articles qui ont produit une certaine sensation tant parmi certains spirites qui ont cru voir là un succès et un appui pour leurs croyances, que parmi le grand public peu accoutumé à entendre parler sérieusement de revenants et d'apparitions. Mais il ne faut pas s'illusionner sur ce bon vouloir apparent, car l'auteur de ces articles dans le numéro du 9 mai, après avoir raconté tout ce qu'il a vu et observé chez les spirites, avoir constaté la réalité des phénomènes, déclare ne plus croire du tout, mais plus du tout aux Esprits. Il a été éclairé, dit-il, par un certain Chevillard, très sagace observateur, selon lui, qui lui a affirmé que « les vibrations tabulaires ne sont autres que les vibrations fluidiques émises par la fonction maladive que constitue l'état nerveux du médium » et il l'a cru sur parole, c'est si lumineux! D'autant plus que ledit Chevillard a *ingénieusement*, selon le rédacteur, qualifié les coups frappés par la table, d'*étincelles obscures*. Mettons ces étincelles avec le court péroné de Jobert de Lamballe et n'en parlons plus.

Du reste les opinions plus ou moins burlesques émises pour l'explication des phénomènes spirites ne doivent surprendre ni fâcher personne, car ces tentatives sans cesse renouvelées sollicitent l'attention des penseurs et comme il n'est pas difficile d'en constater la faiblesse, le résultat est tout en faveur de la doctrine spirite qui fournit, elle, des explications simples, claires et à la portée de toutes les intelligences.

Il ressort de ce qui précède, c'est du moins ce que le présent article a

Digitized by Google

cherché à établir, que le spiritisme, soutenu par la puissance qui l'a lancé dans notre monde, n'a pas cessé un seul instant de grandir et de progresser; que loin d'être empêché ou retardé par la lutte et les obstacles, il y a trouvé un point d'appui et des forces nouvelles; que les vérités qu'il a apportées parmi nous sont si attractives qu'elles passionnent ceux-là même qui seraient intéressés à les voiler et s'en servent comme d'instruments inconscients de propagande et de vulgarisation.

D'où il suit que si le concours des incarnés est utile et favorable à la diffusion de la doctrine, il ne peut cependant dépendre de leur mauvais vouloir d'empêcher ce qui a été décidé et voulu par les puissances supérieures en exécution de la volonté divine, car elles sauraient toujours par un moyen ou un autre réaliser le plan arrêté.

Soyons donc pleins de confiance dans le résultat final, travaillons-y avec courage et énergie, mais sans trop de hâte et sans impatience, sachant que nous sommes soutenus et guidés par les puissances spirituelles chargées de diriger l'évolution de notre humanité.

THIBAUD, Bordeaux, 9 juin 1891.

NÉCROLOGIE

Mlle *Octavie Sirone*, sœur de notre S. E. S., Mlle Palmyre Sirone, à la Chaux-de-Fonds, est décédée en Italie en mai dernier; pour cet Esprit la bonne pensée, et pour sa mère et ses sœurs toute notre sympathie.

Mademoiselle BLANCHE MAZZOLINI (Bettini), s'est désincarnée le 2 juin 1891, à Levallois-Perret, près Paris; elle était spirite dévouée et fille de Mme Bettini que le maître Allan Kardec affectionnait tout particulièrement pour son dévouement et sa charité.

A Liège, *l'Union spiritualiste de cette ville* et la *Fédération régionale* ont conduit à sa dernière demeure le corps dont s'était servi dans la vie l'esprit de LOUIS JACQUEMOTTE, mécanicien, serviteur fidèle de la cause.

De nos frères décédés, souvenons-nous le soir, lorsque nous évoquons les chers disparus.

A *Jau* (*Médoc*), s'est séparé de la matière neutre, l'esprit de N. F. E. S. E. BURAND, si dévoué à la défense de nos doctrines; une lettre de notre ami Boussart nous dit que cette cérémonie purement spirite avait attiré plus de 1,200 personnes sur lesquelles les paroles de M. *Castaing*, maire de Cantois, de M. *Bouyer*, médium guérisseur près de Pons, de M. *Boussart*, ont produit le plus salutaire effet; ces spirites avaient fait 130 kilomètres pour honorer E. Burand. Nous insérerons leurs discours le mois prochain.

Rouen, le 14 juin 1891. — Messieurs les Membres de la Société: — La Société spirite de Rouen me charge d'être son interprète auprès de vous pour vous faire part de la mort de notre vénérable président, M. Lieutaud, décédé le 5 mai dernier à l'âge de 90 ans. M. Lieutaud est resté jusqu'à la fin fidèle à sa croyance et a voulu être enterré spiritement.

Digitized by Google

Il y avait une assistance nombreuse et deux discours ont été prononcés sur sa tombe. Mlle Lieutaud, sa regrettée sœur, avait songé dès son vivant à assurer l'avenir de la Société, une somme est versée pour payer le loyer durant trente années.

Les vrais adeptes sont difficiles à recruter ; beaucoup viennent par curiosité, croyant voir des choses extraordinaires, puis ils s'en vont ; il leur faudrait des preuves que l'on n'est pas toujours à même de pouvoir donner ; attendons que les temps soient arrivés, mais c'est égal, le progrès est lent à s'accomplir.

Je termine ma lettre, Monsieur Leymarie, en vous priant, au nom de tous les membres de notre Société, ainsi qu'au mien, d'agréer l'assurance de notre fraternelle sympathie.

Le secrétaire de la Société,
EUGÉNIE HENRY.

N. D. L. R. — Nous regrettons vivement que la sympathique secrétaire de la Société de Rouen, nous ait prévenu le 15 juin, un mois après le décès du vénérable M. Lieutaud; nous aurions certainement assisté à la dernière cérémonie et parlé sur la tombe de ce fidèle serviteur de la cause comme nous l'avions fait à la désincarnation de Mlle Lieutaud, de M. Guilbert et de M. Chevallier, les trois fondateurs de la Société spirite de Rouen.

LES ORIGINES ET LES FINS

(Suite des communications données aux médiums F.-H.-S).

De l'ésotérisme dans les nombres: explication philosophique et scientifique des grands problèmes de l'Etre.

Avant d'arriver *Unité* dans le deuxième degré de l'Infini, l'Etre subit d'innombrables séries de transformations dont chacune est la résultante de celle qui l'a précédé.

Prenant l'atome au moment de sa chute dans l'espace, nous le verrons passer par sept états différents avant de se changer en parcelles ou fluide épuré :

1° Atome;
2° Molécule ou groupement d'atomes ;
3° Assemblage de molécules formant les minéraux ;
4° Les végétaux ;
5° Le corps des animaux ;
6° Le corps de l'homme ;
7° Le périsprit ou enveloppe de l'esprit à tous les degrés.

En observant l'esprit ou groupement de parcelles dans toutes ses évolutions, nous le verrons également passer par sept conditions différentes :

1° Parcelle isolée s'unissant aux molécules disséminées dans l'espace ;
2° Premier groupement de parcelles animant le règne minéral;
3° Le règne végétal ;
4° Le règne animal ;

Digitized by Google

5° Groupements plus complets formant l'humanité.

6° Reconstitution des parcelles formant la *dualité* ;

7° Pénétration des parcelles d'idéal et de *volonté* de la dualité donnant naissance à l'Unité qui, seule, peut avoir accès dans le deuxième degré de l'Infini.

De chaque état de la matière, de chaque condition de l'esprit se dégage une force spéciale qui, se combinant réciproquement, produit à tous les degrés le mouvement, la vie, le progrès.

De l'équilibre de ces forces dérivent l'ordre, l'harmonie, la clarté, leur désaccord engendre le désordre d'où proviennent :

Les souffrances du corps,

Les passions de l'âme,

Les troubles de l'esprit.

Nous nommerons ces forces : physiques, morales ou divines, selon qu'elles sont produites :

Par la matière,

Par l'esprit ou dualité,

Par l'Unité.

Le jeu ou combinaison de ces forces se définit ainsi : le *positif* attiré par le *négatif* s'unit à lui ; de cette union résulte le *neutre*, c'est-à-dire un état ou forme nouvelle.

Sous la pression de cette loi, simple dans sa cause et multiple dans ses effets, tout se meut, vit, se renouvelle et progresse en vous, autour de vous, dans les profondeurs de la terre aussi bien qu'au sein des espaces, d'où résulte :

La gravitation de la matière,

La reconstitution de la dualité,

Le rayonnement de l'Unité.

Ce principe vous étant connu, vous pourrez en étudier les effets dans tous les états de la matière, dans toutes les conditions de l'esprit, dans toutes les manifestations de l'essence divine. Cette étude, approfondie, vous donnera la clé du mystère de la vie et de l'évolution des êtres ; partout vous verrez l'existence et l'action de cette trinité ou ternaire se manifester depuis le simple atome jusqu'à la radieuse Unité.

Le premier, l'atome, attiré par l'éclat lumineux de la parcelle s'unit à elle et produit par cette union l'énergie qui, fécondée par le rayon divin, le rend capable de se créer une forme supérieure.

La deuxième, l'Unité, marche joyeuse dans l'Infini, à la poursuite de l'*absolu* et du *parfait* qui l'attirent et dont elle est la résultante se manifestant dans l'espace par le rayonnement de son foyer lumineux.

Digitized by Google

Amis, à vous de creuser la voie sur laquelle nous posons de simples jalons pour en tracer la ligne non interrompue. L'étude de votre être et de tout ce qui vous entoure vous portera à étendre vos recherches soit dans le passé, soit dans l'avenir.

C'est en procédant du connu à l'inconnu, en marchant de déduction en déduction que vous arriverez peu à peu à la connaissance des forces de la nature et surtout à pouvoir en disposer librement. F. H. S.

Le spiritisme

Aux âges primitifs de l'humanité terrienne, alors que, dans les premiers groupements de parcelles de dualité, se réveillait et grandissait la pensée émanant de l'idéal; alors que devant les premiers penseurs se dressa la lutte pour l'existence ! soit par le souvenir dévolu aux parcelles qui avaient déjà travaillé à la formation d'un monde, soit par l'inspiration, aide invisible de celles qui s'agitaient dans la nature ou dans l'espace; soit par le combat que la douleur faisait naître entre l'idéal, l'*amour* ! et le vouloir, le savoir ! le menaçant problème de la vie s'imposa.

La loi des nombres apparut d'abord aux profondes méditations des rudimentaires chercheurs.

C'est par ces réflexions, transmises d'âge en âge,par la parole, que se posa la base de ces détestables castes sacerdotales qui, pendant une si longue suite de siècles, devaient asservir l'humanité, entravant ainsi sa marche dans la voie de son progrès moral, intellectuel et physique : nombreuses séries de cycles d'études préliminaires qui permirent aux peuples d'attendre, l'heure de leur commune délivrance ne devait sonner qu'à l'apparition de la loi solidaire, c'est-à-dire de leurs efforts réunis.

C'est donc des méditations des premiers penseurs que découlèrent, se greffant les unes sur les autres, les religions naissantes, toutes plus ou moins empreintes de la sauvagerie des peuples qu'elles représentaient.

L'occulte, né le premier, fut le père de ces croyances erronées où les sacrifices humains firent place à l'exploitation, laquelle buvait la sueur des peuples après avoir bu leur sang ; toutes s'imposant par le glaive à la pauvre humanité enfant.

C'est l'occulte qui, avec ses formules, ses conjurations et ses nombres, prit le premier rang comme explication métaphysique de la lutte entre l'*amour* et la *volonté* dans le cerveau des primitifs penseurs de la jeune humanité.

C'est donc de l'occulte que dérivèrent depuis ces époques lointaines, tous les cultes qui se sont succédé jusqu'à nos jours, s'échelonnant les uns aux autres et s'appuyant tous sur la croyance à la révélation divine.


Digitized by Google

L'heure a enfin sonné pour tous les chercheurs du vrai, pour tous ceux de n'importe quel sexe, n'importe quelle croyance unis par la même bonne volonté, le même désintéressement ; qu'ils soient les plus modestes ou les plus superbes, l'heure est enfin venue où tous pourront comprendre d'où leur vient cette révélation nommée dans nos temps actuels l'*intuition.*

Le spiritisme, dans sa simplicité touchante, est salué comme le grand révélateur de cette intuition reconnue par tous les savants modernes. (Les calculs de Newton enfant en sont la preuve la plus convaincante.)

La méthode, comprise et expérimentée par tout être intelligent et de bonne volonté, consiste, pour l'idéal, par l'étude de soi-même et de ses aspirations ; pour la science, par l'étude des forces encore inconnues qui relient les vivants et les morts.

Par la connaissance des fluides, l'ensemble du visible et de l'invisible s'imposera comme une pure et simple logique ; par les combinaisons trouvées de ces mêmes fluides, les forces produites paraîtront naturelles comme du reste elles le sont.

Dans leur espérance sans borne, tous ceux qui se livrent à ces grandes études vont jusqu'à penser que les humanités des mondes de l'espace en arriveront à se percevoir, au moyen d'instruments perfectionnés.

Le spiritisme arrive à son heure à la connaissance de tous, en s'appuyant sur les expériences scientifiques faites par des hommes de génie. Il divulgue, en les vulgarisant, les purs enseignements donnés par les Invisibles à leurs frères terriens désireux de les connaître, ne se fiant pour les accepter qu'à leurs observations personnelles et à leurs propres expériences toujours couronnées de succès pour qui s'y adonne avec persévérance.

Ces enseignements et la source d'où ils émanent furent connus des initiés des cultes anciens, mais leurs saines lueurs ont été tenues sous le boisseau par toutes les castes sacerdotales et leurs acolytes, les *puissants.*

Le spiritisme aura cette grande gloire d'avoir pu, seul, expliquer en en faisant l'application parmi ses membres, cette sublime loi solidaire à la place de laquelle tous les intéressés à l'ignorance de la pauvre humanité n'avaient su mettre jusqu'ici que la facultative et placide charité, impuissante à seulement préparer l'extinction du paupérisme.

Ce sont les grands désincarnés qui, de l'espace où ils planent, ont dicté ces mots à leurs fraternels médiums : « Dans une société où le vieillard et l'enfant n'ont pas le droit de vivre, la morale est à naître ! »

Ce sont les croyances désintéressées du spiritisme qui uniront dans la même pensée spiritualiste et dans la même entente de sociologie tous les peuples de la planète.

Digitized by Google

C'est le spiritisme qui mettra fin à l'état d'isolement dans lequel vous vivez au sein de la création en mettant votre humanité en rapport avec les humanités de l'espace, ce qui permettra aux citoyens du ciel (selon l'heureuse expression de Flammarion) de s'entr'aider et de s'aimer.

C'est lui qui donnera, dans toute sa plénitude, aux générations futures, cet esprit de logique et de déduction sûre les amenant à dégager le vrai de ces mythes légendaires dans lesquels on s'était plu à l'ensevelir.

Salut à toi spiritisme ! tu prépares l'ère nouvelle qui va changer la face du monde !

Salut à tous nos frères qui, sous n'importe quelle forme, travaillent à l'amélioration sociale ! leurs efforts réunis vont transformer cette vallée de misère et de larmes et en faire le séjour de la paix, du bonheur et de l'harmonie ! (*A suivre.*) F. H. S.

M. LE Dr CHAVAUX est décédé à Marseille, le 16 juin 1891 ; très dévoué à la cause, il a propagé nos doctrines avec désintéressement, savoir et fut un sage et un clairvoyant. Saluons cet esprit resté adepte jusqu'au jour de sa mort, à l'âge de 75 ans, et souvenir affectueux à Mme Vve Chavaux et ses fils, cette lignée de braves gens.

Un souvenir bien senti à l'esprit de Eugène d'Auriac, conservateur de la bibliothèque nationale, chevalier de la Légion d'honneur, membre de la Société des gens de lettres, président de la Société des études historiques.

ETUDE COMPARÉE D'OCCULTISME ET DE SPIRITISME. — Nos lecteurs ont suivi M. Camille Chaigneau dans sa brillante étude comparée d'Occultisme et de Spiritisme, étude actuellement en brochure et que la *Société de librairie Spirite* vient d'éditer. L'auteur désirant que son œuvre soit mise à la portée de tous, s'est entendu avec ses éditeurs et vend la brochure de 32 pages, grand in-8°, 0 fr. 50, 1, rue Chabanais.

L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrés, par Arthur d'Anglemont, brochure de 100 pages, in 8°, 1 franc. Le mois prochain nous donnerons le compte rendu de cet ouvrage.

JÉSUS DE NAZARETH, au point de vue historique, scientifique et social, par Paul de Bégla. 1 vol. pet. in-8° de XXII-406 pages, avec une jolie eau-forte. Prix 8 fr. (Georges Carré, éditeur). — Ce nouveau volume est certainement l'œuvre *la plus fouillée et la plus audacieuse* qui ait été publiée en France et en Allemagne sur ce sujet toujours si palpitant, de Jésus-Christ et des origines du Christianisme.

L'auteur, s'inspirant surtout de ses voyages en Palestine, de ses recherches et de ses travaux scientifiques, y prouve victorieusement que Jésus fut, en réalité, le continuateur génial de l'œuvre commencée par Jean-Baptiste ; qu'il fut un thérapeute des plus puissants et ne mourut pas sur la croix, ce qui explique très bien les assertions évangélistes et la croyance en la résurrection corporelle, en *chair* et en *os*.

On trouve dans ce livre une grande sincérité de langage, une profonde connaissance de


Digitized by Google

l'Orient et de ses mœurs, une virile indépendance et un souci constant de la vérité historique, religieuse, scientifique et sociale. A tous ces titres, le Jésus que l'auteur nous présente est bien celui cherché par les esprits indépendants, avides de vérité, de justice et de sentiments humanitaires. C'est une véritable révélation, digne de la science et de la critique de notre époque. Nous reparlerons de cette œuvre de premier ordre.

Lazarette, par Gustave Macé, ancien chef du service de la sûreté. — Beaucoup d'études policières ont été écrites par des romanciers ; nous n'avions pas encore de romans écrits par un policier.

L'ancien chef de la sûreté, Gustave Macé, connu par ses remarquables livres documentaires, nous en donne la primeur dans Lazarette, cette touchante victime d'une erreur judiciaire.

On sait que l'auteur a, comme témoin, suivi cette histoire d'un crime passionnel.

Puis il y a la note émue, celle d'un homme de cœur, et M. Macé est très riche de ce côté-là. Les mères de familles et leurs jeunes filles pourront lire ce bon et attrayant volume qui est vécu et touchant.

L'auteur de la Nouvelle Science, Mme *Céline Renooz*, convie les personnes qui veulent suivre les discussions sur ses théories, ou qui désireraient professer librement pour exposer les principes fondamentaux d'une nouvelle religion, à se rendre tous les dimanches à *Meudon* (Seine), chez elle, 7, *rue des Ruisseaux*, de 3 *à* 6 *heures*.

1° Prendre le train, gare Montparnasse pour Meudon et là, prendre : rue de l'Arrivée, sentier de la Bourgogne, rue Croix-du-Val, ruelle Saint-Germain et rue des Ruisseaux.

2° Train Montparnasse pour Clamart, et là, l'omnibus jusqu'à la rue de Sèvres, rue que l'on monte ; à la place Marquis, prendre l'avenue Schneider jusqu'à l'octroi Meudon ; on descend le chemin Fleury jusqu'à la rue des Ruisseaux.

3° Par le tramway de Saint-Germain-des-Prés à Clamart, et continuer comme au n° 2.

4° Par le bateau du pont du Carrousel, descendre au ponton Bas-Meudon ; monter le sentier des Blancs jusqu'à la gare du Haut-Meudon.

5° Chemin de fer des Moulineaux, soit à Saint-Lazare, soit au Champ-de-Mars ; descendre aux Moulineaux ou au Bas-Meudon.

Centre de retraite spirite. — Mon cher Directeur : Ayant eu la bonne fortune, l'année dernière, de passer quelque temps au centre de retraite spirite fondé à Genève par notre S E.S., Mme Antoinette Bourdin, je crois de mon devoir, afin d'être utile à tous nos amis, de dire tout le bien que je pense de cette heureuse fondation.

Une maison de trois étages pouvant contenir environ trente chambres, un joli jardin anglais, un menu confortable : tels sont les éléments matériels de la pension de la rue Dancet, une des meilleures et des moins dispendieuses de Genève, et dont Mlle Durand fait les honneurs avec une bonne grâce toute fraternelle.

Mais ce qui donne à cette maison un attrait et un charme particuliers, c'est l'unité de pensée, c'est la sympathie mutuelle de tous ceux qui s'y rencontrent, venus de tous les points du monde ; c'est enfin, et surtout, la réunion, dans un même groupe, des médiumnités les plus variées.

Inutile de faire l'éloge de la ville de Genève, qui offre à ses hôtes, avec tous les progrès de la civilisation, des sites incomparables, tels que les bords du lac Léman et les Alpes comme fond de tableau.

Au moyen des billets circulaires, dont l'usage est si répandu aujourd'hui, on peut se rendre à Genève d'une façon rapide et économique.

Agréez, mon cher Directeur, l'assurance de mes meilleurs sentiments. C. Fabre.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année | N° 8. | 1er Aout 1891.

PHÉNOMÉNOLOGIE DU SPIRITISME

en allemand, par Alexandre Aksakow.

(*Suite*, voir la *Revue* de juin 1891.)

Critique par le Dr Carl du Prel.

L'animisme d'Aksakow ne voit pas dans l'âme (anima) cette fonction de l'organisme comme l'entendent les matérialistes; il la considère comme une substance indépendante qui diffère du corps et qui étend son action en dehors de la périphérie de celui-ci; elle n'est pas un produit, mais la créatrice du corps, et par cela même elle doit avoir une existence antérieur eet postérieure. Cette âme n'est pas complète dans notre état conscient; s'étendant bien au-delà elle est la source première de notre individualité; elle est non seulement un élément psychique, mais encore un centre de force qui pense et qui crée des organismes. Comme l'on n'avait pas médité sur ce fait, on considérait les matérialisations comme des productions spirites, ce qu'elles ne sont pas.

Une âme en puissance d'organiser est en état de former des productions visibles et invisibles de nos organes, de sorte que le double, soit en partie, soit au complet, peut être un phénomène animique qui peut facilement être pris pour une matérialisation spirite.

Malgré ce qui précède on ne peut échapper aux matérialisations car une âme organisatrice survit à la mort et garde naturellement ses facultés organisatrices; dans ce cas elle s'en sert pour produire des matérialisations et alors, celles-ci n'étant plus animiques mais spirites, trahissent par leurs communications intellectuelles qu'elles possèdent une conscience raisonnable.

On remarque aussi, dans les matérialisations spirites, une ressemblance évidente entre (le fantôme) l'apparition et le médium, ce qui est tout naturel puisque le corps du médium participe à la production du phénomène; c'est une preuve de plus que les matérialisations ne sont pas exclusivement animiques, fait qui nous permet d'expliquer la ressemblance du père et du fils,

Digitized by Google

et cependant la ressemblance la plus frappante ne nous donne pas le droit de nier l'individualité indépendante du fils.

Les spirites ont cependant beaucoup erré en prenant des phénomènes animiques pour des phénomènes spirites, et par cela même ils ont trop donné d'envergure à l'explication d'un petit problème.

Hartmann voulant expliquer l'animisme par le spiritisme tombe dans l'erreur contraire ; l'envergure qu'il donne à son explication enfle ses problèmes à ce point qu'il se sent des ailes d'un aigle pour enlever un petit oiseau.

Les spirites, du reste, sont revenus de leurs explications extrêmes, et comme le prouve Aksakow dans sa revue historique des théories anti-spirites, toutes les explications de Hartmann ont été posées dès le début de la phénoménalité à l'aide de la force nerveuse, de la transmission de pensée, du somnambulisme, de l'hallucination.

L'opinion qui se portait vers l'animisme s'en écarta quand les matérialisations devinrent plus nombreuses ; alors aussi l'hypothèse des hallucinations collectives tomba, ainsi que l'explication de l'animisme, c'est-à-dire la tendance à *attribuer les matérialisations au double.*

La théorie des hallucinations fut éliminée par la photographie des (fantômes) apparitions, le sceptique le plus scientifique ne pouvant attribuer des hallucinations aux clichés photographiques, et l'on a photographié dans des chambres obscures des apparitions qui étaient invisibles aux spectateurs. Ceci s'explique par ce fait que le cliché photographique est plus sensible que la rétine de l'œil en ce qu'il reflète les rayons ultraviolets du spectre, rayons invisibles même pour l'œil le plus perçant. De plus on a photographié des Esprits qui, bien qu'invisibles aux spectateurs ont été vus et décrits par le médium, l'apparition sur le cliché correspondant entièrement à la description qu'en avait fait le médium. Cependant, ces preuves ne peuvent être considérées comme absolues, l'expérience ayant démontré que ces photographies peuvent reproduire en partie ou en entier le double du médium (105-106).

D'autres preuves ont été plus convaincantes ; on est parvenu à photographier des formes visibles observées par les spectateurs, telles que des mains, des têtes, des bustes et mêmes des figures entières. A ces preuves s'en ajoutent encore d'autres ; Aksakow donne la liste suivante de celles dûment constatées pour certifier la réalité des mains matérialisées :

1° Le témoignage de plusieurs personnes d'accord sur ce qu'elles avaient remarqué ;

2° Le témoignage conforme de plusieurs personnes qui disent avoir vu

Digitized by Google

et touché des objets, l'impression reçue répondait parfaitement à la réaction des sens;

3° Des effets physiques produits par les dites mains, tel que le déplacement d'objets en présence des témoins;

4° Des effets physiques produisant des faits durables :

a) Une écriture produite en présence de plusieurs personnes.

b) Une impression laissée par la même main sur un objet souple ou noirci.

c) Des impressions produites par les assistants sur cette même main.

d) Des formes moulées de cette main dans une substance, la paraffine.

e) La photographie des dites mains.

5° Ces apparitions ayant atteint la figuration humaine complète furent pesées.

Quand la matérialisation n'embrasse qu'une partie de l'organisme, comme la main seule, alors ce n'est que par un effet d'optique que le corps entier reste invisible, puisque ces mains agissent avec intelligence, d'une manière raisonnée. Citons un seul témoignage parmi l'énorme amas qui existe : W. Crookes a dit : « Une main lumineuse descendit du plafond ; dès qu'elle « eut planée quelque temps près de moi, elle prit un crayon de ma main, « traça vivement quelques mots sur une feuille de papier, puis elle s'éleva « de nouveau, dépassa nos têtes et disparut dans l'obscurité (1) ».

Les preuves les plus irrévocables nous sont présentées par les mains moulées en plâtre. Voici comment on les obtient : On remplit un bassin avec de l'eau froide, un autre avec de l'eau chaude, sur celle-ci on étend une couche de paraffine fondue. On demande alors que la main matérialisée se plonge un moment dans la paraffine fondue, puis qu'elle se trempe dans l'eau froide. Ce procédé répété de suite plusieurs fois, la main se couvre d'un gant de paraffine d'une certaine épaisseur.

De même qu'une main humaine ne pourrait s'extraire d'un gant en peau qui serait boutonné et serré au poignet, ainsi une main matérialisée ne pourrait sortir d'un gant en paraffine si elle n'avait le pouvoir, comme l'esprit, de se dématérialiser dans son enveloppe. Le moule qui reste étant rempli de gypse, on en détache l'enveloppe de paraffine en la trempant dans de l'eau bouillante. Le plâtre montre alors la forme de la main jusqu'au moindre détail et le modèle devient un énigme pour le sculpteur puisqu'il ne présente aucune couture.

Ce qui donne une double valeur à cette preuve c'est la différence qui

(1) Recherche sur les phénomènes du spiritualisme, 1, rue Chabanais, librairie spirite.

Digitized by Google

existe entre la main moulée et celle du médium. Le professeur de géologie Denton, fut le premier qui tenta ces démonstrations, en 1875; il essaya même d'obtenir des modèles dans des bassins enfermés à clef dans une caisse, et il réussit (171). Ces expériences ont été variées à l'infini, mais Hartmann n'en parle pas. On a obtenu ces modèles sous les conditions suivantes, toutes diverses :

1°) Le médium étant enfermé, la figure (agissante) opérante restant invisible;

2° Le médium se trouve en présence des spectateurs, la figure opérante restant invisible;

3° La figure opérante se trouve en présence des spectateurs, le médium est enfermé;

4° La figure et le médium se trouvent tous les deux en présence des spectateurs.

Il nous reste encore à constater des cas où l'apparition (le fantôme) présenta au spectateur sa main couverte du moule, de sorte qu'on put lui ôter le gant de paraffine; on parvint encore à recevoir des modèles en plâtre de mains qu'on reconnut par quelques signes particuliers, pour avoir appartenu à des personnes connues durant leur vie terrestre. Ainsi, on obtint un jour, en présence du médium Eglinton, un modèle d'une main montrant quelques légères difformités et qu'une dame reconnut être celle de sa petite fille qui, à l'âge de 5 ans, s'était noyée dans l'Afrique méridionale (203).

Ces moules sont les avant-coureurs des matérialisations.

Pour celles-ci la photographie doit livrer les preuves essentielles; les conditions sous lesquelles on a obtenu ces preuves peuvent être partagées en 5 classes :

1° Le médium est visible, la figure est invisible, mais la photographie la reproduit;

2° Le médium est invisible, la figure est visible, elle est photographiée;

3° Le médium et la figure sont visibles, la figure seule est photographiée;

4° Le médium et la figure sont visibles, ils sont photographiés ensemble;

5° Le médium et la figure sont invisibles, cette dernière est photographiée dans l'obscurité.

Pour constater les nombreuses preuves photographiques il faut se renseigner dans le livre d'Aksakow.

Si on considère qu'on a expérimenté ces apparitions, en les mesurant, les pesant, en observant leur respiration et la circulation de leur sang, qu'elles agissent comme des êtres humains, qu'un de ces êtres matérialisés s'est entre-

Digitized by Google

tenu plusieurs fois avec les assistants, chez W. Crookes, pendant deux heures en parlant des circonstances de sa vie passée, le lecteur doit convenir que l'hypothèse de l'hallucination conçue par quelqu'un qui n'a jamais expérimenté par lui-même, et qui même n'a jamais assisté à une séance, semble être d'une hardiesse assez présomptueuse, et pour ma part je refuserai éternellement d'accepter les pilules que cet observateur imaginaire veut nous faire avaler.

W. Crookes, du reste, n'est pas le seul qui pousse les conditions ainsi à l'extrême. Le médium, Dr Ritchman qui, lui aussi, prépara des photographies doubles, dit : « Je n'eus presque jamais une réussite négative dans ces opé-« rations ; les clichés furent préparés à l'avance pour en faciliter l'emploi et « furent trempés dans un bain sensitif. J'ai très souvent suivi l'Esprit « jusque dans le cabinet où je l'ai vu en même temps que le médium. J'ai « en effet, ce semble, la conviction la plus ferme que chaque apparition de « l'Esprit est indépendante de la forme humaine du médium, puisqu'il m'a « été donné de les contrôler par rapport à leur respiration, la circulation du « sang, leur taille, leur poids, leur dimension, etc. Ces Esprits étaient « toujours majestueux et gracieux sous tous les rapports, tant spirituelle-« ment que corporellement, bien qu'ils semblassent sortir subitement du « brouillard pour s'évanouir un moment après. J'admets qu'il existe quelque « part des êtres spirituels et que ces êtres intelligents qui étaient présents « dans les occasions dont il s'agit ici, étaient réellement des « *corps spiri-« tuels* » visibles, palpables ; et bien qu'apparaissant sous une forme diffé-« rente de notre enveloppe matérielle et terrestre, ils étaient capables de « réflexion et parlaient notre langage, se mouvaient, etc., tout comme s'ils « étaient encore incarnés. En présence d'observateurs compétents, je me « suis promené maintes fois avec le médium d'un côté, l'Esprit matérialisé « de l'autre, j'ai serré la main à ce dernier à son arrivée et à son départ et « je me suis entretenu avec lui pendant plus d'une heure. Après de telles « expériences je ne conçois plus de sympathie pour ces fantaisies problé-« matiques telles que : hallucinations, cérébration inconsciente, force « psychique, vibrations neuriques, etc. La raison, la logique, les déductions « sans (expérimentation) expériences pratiques, ne sont que perte de temps « et de force » (283-285).

Hartmann qui sait diriger l'attention des spirites sur le manque de méthode dans leurs recherches, aurait dû s'apercevoir qu'il commet lui-même la plus grande faute de méthodologie puisqu'il ne se laisse pas guider par le respect des faits et que le doute devient pour lui l'objectif principal. Le scepticisme ne gagne pas à être porté à l'extrême ; le véritable doute

Digitized by Google

scientifique et réfléchi, c'est celui qui sait s'arrêter à temps. La théorie de l'hallucination a sa limite irrévocable et n'a plus de raison d'être, dès qu'on a pu vérifier à l'aide d'instruments, de clichés, de balances, d'appareils régulateurs, etc., pour prouver la réalité des phénomènes spirites. Quand, par exemple, nous voyons, pendant les séances spirites, le corps du médium perdre le poids que gagne le corps de l'apparition (le fantôme) (290), devant un fait pareil le doute le plus subtil est obligé de se rendre.

Quand même Hartmann n'eût pas confessé que jamais il n'avait assisté à une séance, on l'eût deviné à des explications telles que les suivantes : « un « médium, qui est en même temps un être passif et un magnétiseur actif, « se crée des hallucinations et les transfère aux spectateurs, de telle sorte « que ceux-ci croient voir des fantômes ; enfin un médium qui dort rêve « (et des spectateurs qui rêvent mais ne dorment pas) des impressions « réelles et durables créées par des formes illusoires; et encore, des instru- « ments de physique qui, eux aussi, se trouvent sous le charme et se « conduisent contre toute loi physique » !! de telles descriptions sont certes ingénieusement imaginées, mais jamais spirite n'a assisté à de pareilles séances, c'est simplement absurde !

Avec de semblables théories on pèche contre le premier principe méthodologique qui veut que chaque hypothèse soit conforme au sujet qu'il doit expliquer; il va sans dire que ce principe est sous-entendu pour toute recherche scientifique. (Toute recherche scientifique contient sous-entendu ce principe.) Il faut qu'une explication s'étende jusqu'à ce qu'elle ait atteint et étreint le sujet de son investigation, et Hartmann fait tout le contraire.

Les faits incommodants qui l'embarrassent, qu'il ne peut expliquer, il les ignore ou les rejette et quant aux autres, il les interprète et les arrange jusqu'à ce qu'ils cadrent avec ses explications.

Au lieu d'adapter les explications aux faits, il arrange les faits de manière à les faire concorder avec ses explications ! Par un tel procédé le cerveau devient un lit de Procuste pour l'expérience.

Personne ne niera la justesse de son principe méthodologique, « qu'il « faut tâcher de se servir autant que possible d'une explication moyennant « des causes naturelles et n'avoir recours au surnaturel qu'à la dernière « urgence ». Mais quand nous voyons que Hartmann refuse l'explication spirite parce qu'il croit avoir trouvé dans le médium une cause naturelle, et que cependant, quand il s'agit de déterminer le fait de la lucidité il s'élève jusqu'à l'Esprit absolu, ce procédé nous rappelle ce mot d'un honnête Tyrolien : « Quand je puis avoir de l'eau fraîche, je laisse là le vin et je bois de l'eau-de-vie ».

Digitized by Google

Aksakow consacre des considérations étendues aux communications, qui sont au-dessus de la portée du médium, quand il dit que le roman non terminé de Charles Dickens « Edwin Drood » a été terminé par un médium écrivain sans instruction, et cela d'une manière telle que, selon l'avis de juges compétents, Dickens n'aurait pu mieux faire ; certes nous n'avons pas encore, par cela même, le droit de conclure que Dickens l'ait inspiré, mais en tout cas on ne peut plus dire avec Hartmann, que les communications spirites ne sont jamais au-dessus de la portée du médium ou des assistants (spectateurs) ; au contraire, ces limites sont bien souvent dépassées. Le fameux matérialiste, Dr Louis Büchner, a dû, malgré lui, livrer une preuve comique de ce fait : En l'année 1860, parut à Erlangen une traduction du Dr Aschenbrenner, d'un livre anglais écrit par Hudson Tuthle : « *Histoire et lois du procès de la création* » (Genèse). Or Büchner et d'autres de ses collègues matérialistes approuvèrent le contenu de ce livre, ils en citèrent des extraits. Büchner lui-même voulait, lors de son séjour en Amérique, présenter ses hommages à l'auteur et le visita à Cleveland. Mais, Hudson Tuthle déclina ses éloges flatteurs. C'est un simple fermier qui sans avoir reçu une grande instruction, a écrit comme médium écrivain des œuvres scientifiques depuis sa dix-huitième année. Voici comment il rend compte de sa conversation avec Büchner.

« Je lui demandais comment cela se faisait qu'il citait mes œuvres d'ori-
« gine purement spirite pour prouver le matérialisme. Il déclara ne pas
« avoir connu leur origine et qu'il m'avait considéré comme un homme qui
« se livrait entièrement aux études scientifiques. Quand je lui dis que les
« passages cités par lui avaient été écrits après une journée de rude labeur
« et par des forces supérieures aux miennes, alors il répondit très poliment
« que j'avais le crâne très développé et qu'en tout cas j'avais entendu traiter,
« ou lu quelque part la science que je traitais ». (Psyche Studiën 1874-5-93.)

Il n'est pas vrai, non plus, que des questions scientifiques n'aient jamais trouvé une solution satisfaisante dans les séances. Le général major Drayson raconte (402) qu'en 1858 il eut une communication très satisfaisante concernant le mouvement rétrograde des lunes d'Uranus, et en 1859, ce même médium, une jeune dame, le renseigna sur l'existence des deux lunes de mars, lesquelles, comme nous le savons, ne furent découvertes que plus tard.

Il est donc évident que les communications intellectuelles se montrent indépendantes du degré d'instruction du médium, et quand Hartmann soutient : « Qu'il n'y a que le médium sachant écrire qui insciemment projette « des écritures », il faut même le contredire sur ce point. L'enfant de

Digitized by Google

M. Jenken (Kate Fox) commença à écrire quand il eut 5 mois et demi (400); un bébé de 2 mois donna des réponses psychographiques aux questions posées (405), et une fille du baron Seymour Kirkup écrivit psychographiquement quand elle ne comptait que 9 jours (417).

Il y a aussi des médiums parlants parmi les enfants, et cela non seulement de nos jours mais déjà au commencement du siècle passé, comme le raconte Misson dans son singulier livre : *Théâtre sacré des Cévennes.*

Citons encore un fait du caractère inspiré des médiums dont parle le juge Edmonds : Sa fille qui ne parlait que l'anglais et un peu de français pérorait quelquefois pendant une heure dans neuf à dix différentes langues, et cela, très couramment (423). On a, en outre, reçu des communications par l'alphabet des sourds et muets et par des signes télégraphiques (445).

Même si les communications démontraient l'existence d'une lucidité à distance, ou une prévision des faits, on ne pourrait en conclure que ce soit nécessairement une inspiration spirite, la lucidité étant une faculté inhérente aux somnambules, lesquels revêtent souvent leurs visions de formes dramatiques. Mais Hartmann n'est pas en état de donner cette explication, puisqu'il n'admet pas l'existence d'un sujet transcendantal ; il est donc obligé, dans ce cas, de sauter d'un trait jusqu'au sujet absolu. Si nous envisageons les cas particuliers sous cet aspect, nous gagnerons la conviction qne l'hypothèse spirite est bien plus rationnelle que l'hypothèse métaphysique de Hartmann.

Voici, par exemple, ce que le médecin Dr Wolfe nous raconte du médium Mansfield : « J'ai vu M. Mansfield écrire deux communications à la fois, « l'une de la main droite, l'autre de la main gauche et toutes les deux dans « une langue qui lui était inconnue. Pendant qu'il écrivait nous causions « d'affaires ou bien nous avons continué la conversation entamée avant qu'il « eût commencé cette double écriture...Je me rappelle un cas où M. Mansfield, « tout en continuant à écrire en deux langues différentes, me dit subite« ment : « Wolfe avez-vous connu en Colombie un homme du nom de « Jacobs ? » Je répondis affirmativement et il continua ainsi : « Il est ici et « désire vous faire savoir qu'il vient de quitter son corps ce matin. » J'ai pu constater que cet avertissement était parfaitement vrai (460).

Le général major Drayson parle d'un cas analogue : dans une séance le médium lui annonça la présence d'un Esprit qui venait de mourir en Orient, mais pas aux Indes ; on lui avait tranché la tête et l'on avait jeté son corps dans un canal. Drayson n'avait pas eu des nouvelles de cet ami depuis trois ans et il apprit qu'il avait quitté les Indes pour se rendre en Chine. Quelques années plus tard on lui raconta les détails de sa mort, ils correspon-

Digitized by Google

daient au message reçu à la séance (304). On trouve en outre beaucoup de communications de personnes inconnues, tant au médium qu'aux assistants, et dont les rapports après vérification ont été trouvés justes.

Aksakow s'est donné bien plus de peine que Hartmann pour s'éclairer au sujet des phénomènes de l'animisme et en démontrer toute la portée. Nous trouvons, en effet, des phénomènes physiques et intellectuels qui trahissent une projection à distance de l'organisme par le secours d'un principe psychique, mais nous trouvons en même temps d'autres phénomènes dont les particularités nous obligent à admettre le principe psychique dégagé du corps matériel, ce qui revient à dire que nous avons devant nous des phénomènes spirites.

Tout investigateur sérieux devra prendre en considération ce double aspect de la question.

Si maintenant nous observons que les manifestations animistes et spirites sont de nature identique, nous ne pouvons nous empêcher de tirer la conclusion que nous autres, créatures terrestres, nous sommes par notre nature supérieure et intérieure, identiques à ces êtres qui peuvent nous apparaître visiblement après la mort. En faisant usage de nos fonctions animistes nous nous servons donc d'une force qui, après la mort, sort de son état latent et devient normale.

Les manifestations animistes ne se présentent pas seulement chez les médiums, on les trouve aussi chez les somnambules ; toutes les apparitions du double appartiennent à cette catégorie. On a pu également constater leur réalité par la photographie, et par des moules. Ces derniers phénomènes ont lieu sans le secours de l'organisme, même malgré celui-ci et il va sans dire que tout ce qui peut avoir lieu sans le secours du corps peut d'autant plus facilement s'effectuer sans son existence. Quand nous remarquons qu'une matérialisation et un double possèdent les mêmes traits communs, et que, dans les deux cas nous pouvons reconnaître les personnes qu'ils représentent, et si, alors, nous rapportons le double à une personne vivante, nous devons logiquement rapporter la matérialisation aux trépassés.

La ressemblance corporelle n'est cependant pas le seul signe qui nous sert de preuve pour constater l'identité de l'apparition et de la personne décédée (morte). Une preuve d'identité très décisive se trouve dans le cas où le médium donne des communications dans une langue à lui inconnue, mais parlée de la personne défunte ; ou bien quand un sourd et muet décédé prend possession du médium de manière à le faire communiquer par le moyen de l'alphabet des sourds et muets (660). De même quand les communications trahissent un style particulier ou quelques tournures de phrases

Digitized by Google

caractéristiques du défunt, ou que l'écriture donnée dans une langue étrangère au médium ressemble à celle du défunt (669). Enfin quand le trépassé donne force détails, constatés comme vrais, sur sa vie terrestre, bien qu'il ne soient connus ni du médium ni des assistants.

Une autre preuve d'identité, c'est encore lorsque le médium décrit une apparition à lui seul visible, qu'on photographie ensuite et qui représente un mort (trépassé) inconnu des assistants. Si l'on trouve plusieurs de ces preuves, réunies dans un même cas, alors l'identification devient d'autant plus frappante. Aksakow nous offre toute une collection de faits des plus extraordinaires. Je me borne à nommer celui de Livermoore qui eut 338 séances avec le médium Kate Fox ; à partir de la 43e, sa femme défunte Estella lui apparut, et il eut tout le temps des manifestations semblables à celles mentionnées ci-dessus (748-751).

Mais nous ne pouvons conclure de l'état actuel des morts par les manifestations intellectuelles et physiques que nous recevons, car c'est un fait bien connu des spirites que les défunts doivent se revêtir de leur tissu terrestre pendant le temps des manifestations.

Lichtenberg a dit un jour qu'il glisserait volontiers à genoux de Gottingue à Hambourg, s'il était sûr de trouver là un livre qui puisse lui offrir de nouvelles et importantes révélations métaphysiques. Les savants de nos jours sont d'un autre avis, et cependant, ils n'auraient souvent qu'à passer la rue pour assister à une séance spirite et y recevoir plus de révélations métaphysiques qu'ils n'en trouvent dans de gros volumes, mais il leur semble que cela ne vaille pas la peine de se déranger; cela m'est arrivé personnellement ! ils refusent d'y aller quand on les invite. Ils ne veulent pas non plus s'orienter dans la littérature spirite, parce que cela demande du temps, mais Aksakow leur a rendu la tâche facile en leur offrant en deux volumes tous les faits les plus remarquables éparpillés dans la littérature si étendue du spiritisme ; c'est un extrait fait de centaines de livres et de revues, arrangé systématiquement et à un point de vue scientifique. Nos savants profiteront-ils au moins cette fois-ci de l'occasion qui se présente ? J'en doute.

Ils éviteront, comme par le passé, toute occasion de s'instruire pour qu'on ne suppose pas qu'ils aient besoin d'instruction. Ils continueront, comme toujours, à écrire de grandes et savantes dissertations phylologiques sur le pour et le contre de l'immortalité, en répétant les arguments et les contre-arguments reconnus comme erronés depuis longtemps, pour ne pas échapper au reproche d'avoir été un anachronisme à leur époque.

Aujourd'hui on peut, en cinq minutes, le cas étant favorable, avoir des

Digitized by Google

preuves expérimentales de l'immortalité (à moins qu'on ne soit aveuglé par les préjugés) si l'on est capable de tirer une déduction logique des faits prouvés par l'expérimentation.

On leur fera encore ce reproche bien plus grave, aux savants, qu'ils n'ont pas recherché (ni tenu compte de) la vérité. Quant aux adversaires qui après avoir jeté négligemment un coup d'œil sur la question écrivent de grands articles dans de petits journaux, et font bruyamment luire le flambeau de leur science pour le bien de l'humanité, il est inutile de s'en occuper, leur opinion n'ayant quand même aucune importance.

Je n'ai donné qu'un aperçu relativement concis de l'œuvre remarquable d'Aksakow; pour qu'on ne dise pas que je juge en aveugle quand il s'agit des ouvrages de mes *frères en croyance*, je veux encore faire quelques remarques sur ce que je trouve à y redire : Il y manque, par exemple, un chapitre sur les médiums « *psychométriques* », puis on n'y trouve pas une table des noms et des sujets traités, ce qui serait très important pour un ouvrage de ce genre.

S'il est vrai qu'Aksakow a raison de réfuter énergiquement (radicalement) son adversaire Hartmann, ses références continuelles aux passages de l'écrit de celui-ci, nous font l'effet d'un échafaudage qu'on a oublié d'enlever; le livre ne pourrait qu'y gagner en le démolissant. J'eus désiré encore voir Aksakow généraliser ses déductions philosophiques résultant des expériences spirites au lieu d'en relever la valeur par opposition au système de Hartmann,lequel a dit quelque part qu'en admettant la réalité du spiritisme il n'aurait besoin que d'intercaler un chapitre dans son système métaphysique ; il paraît qu'Aksakow partage son opinion.

Pour ma part je considère le spiritisme comme très supérieur à tout ce qu'a dit Hartmann, et le chapitre qu'il ne peut s'empêcher d'intercaler fera éclater l'anneau dans lequel son système est enserré. Hellenbach a déjà démontré que si nous devions enrôler le spiritisme dans la formule académique (ce qui ne dépend pas de nous), le pessimisme qui est absolu chez Hartmann devrait faire place à un optimisme transcendantal. Dans ce cas le jugement de Hartmann sur le monde perd de son âpreté, et la doctrine qui s'y rattache, l'annihilation de la volonté, perd sa raison d'être.

Toute la Phénoménologie de l'Inconscient doit être refaite, car Hartmann n'en connaît que deux sources : l'Inconscient physiologique de l'individu, et l'Inconscient métaphysique de l'Esprit absolu ; or une troisième source vient de s'ouvrir, celle du sujet transcendantal, et cette source Aksakow la fait couler à grands courants.

La morale que Hartmann se proposait en vain de poser sur un fond solide

Digitized by Google

en lui donnant une raison d'être trouve de fermes assises dans l'individualisme métaphysique ; l'impératif catégorique (de Kant) devient la voie du sujet transcendental. Par ce même fait toutes les doctrines religieuses subiront une transformation, et l'esthétique aura le même sort puisque l'inconscient, dans les productions esthétiques, sort de la source du sujet transcendental.

Enfin par cette révolution de la renaissance de l'individualisme, non seulement la philosophie de Hartmann, mais la philosophie en général doit en quelque sorte descendre de sa tour isolée ; elle sera moins une philosophie sur le monde qu'une philosophie sur l'homme et sa destinée future ; les conséquences pratiques qui en découlent, si importantes, agiront sur la transformation de notre état social, plus efficacement que si la philosophie absolue de Hartmann avec son pessimisme paralysant s'infiltrait dans l'humanité. C'est assez pour justifier mon assertion que le chapitre à intercaler, chez Hartmann, ferait éclater l'anneau de son système.

Il y a cette conclusion, les phénomènes spirites sont des faits.

Nos adversaires les combattant avec de pures théories font œuvre d'un Don Quichottisme étrange, car au moins Don Quichotte opposait sa lourde lance aux ailes des moulins à vent. La réflexion humaine est lente à l'action, mais une question de temps suffira pour l'adoption des phénomènes spirites qui nous livrent la preuve de l'existence d'une âme individuelle (personnelle), et cette conviction doit inévitablement influencer favorablement notre existence terrestre ainsi que nos vues sur le monde et sur la vie.

Aksakow s'est posé cette question à la fin de sa préface :

« Au déclin de ma vie, je me demande quelquefois : « Ai-je vraiment bien « fait d'avoir sacrifié tant de temps, de travail et de moyens à l'étude et à la « propagation des phénomènes du Spiritisme ? N'ai-je pas fait fausse route ? « Ne me suis-je pas bercé d'illusions ? N'ai-je pas perdu mon existence sans « qu'un résultat quelconque semble justifier et récompenser ma peine ? »

La seule réponse à cette question d'Aksakow est celle qu'il donne lui-même : « On ne peut avoir un but plus élevé, pendant une vie terrestre, « que celui de démontrer la nature transcendantale de l'homme, laquelle est « appelée à une destinée bien supérieure à celle que présente l'existence « phénoménale. »

CARL DU PREL.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 9 juillet 1891.

Présidence de M. Leymarie.

Après adoption du procès-verbal de la dernière séance, M. Auzanneau donne la situation de caisse.

Digitized by Google

Le 30 juin, le dépôt au Crédit Foncier, s'élevait à 1.364 fr. 22..	1.364 22
Le trésorier avait, espèces en main, la somme de 137 fr. 60...	137 60
Somme remise à l'instant, par M. Warschawsky, d'une part...	31 15
et de l'autre : 25 de M. Sausse; Fernandez de Barcelone, volume Congrès vendus : 15 fr. et 8 fr. 35 d'envoi de caisse. Vente de volume, Congrès 12 fr. De M. Mercatoti, 10 fr. De Mme Bourdin, 5 fr. De M. Palazzi, à Naples, 20 fr. Total 96 fr. 35, somme dont il faut déduire 22 fr. 90 pour frais vérifiés. Remis au Trésorier 73 fr. 45...	73 45
Total..........	1.606 42

M. Louis Gardy a envoyé 150 fr. pour cotisations reçues à Genève, somme dont il faudra défalquer 50 fr.. prix des 50 volumes *Cherchons*, laissés gracieusement par l'auteur au Comité pour les envoyer aux journaux qui ont beaucoup de publicité. Le Trésorier encaissera cette somme de 100 francs à la prochaine réunion.

En vue du Congrès de 1893, les délégués suivants nous écrivent ce qui suit : M. *B. Martin*, *de Bruxelles*, demande qu'à nouveau, on veuille bien ne pas expérimenter la concentration des nuances spiritualistes ; l'occultisme en 1889 s'est servi du Congrès, en a fait son piédestal pour se produire et se poser ensuite en ennemi du spiritisme, pour le supprimer ; but non avoué mais visible à l'œil nu. A la prochaine réunion les huit points présentés par M. B. Martin seront discutés, avec les autres propositions de nos amis.

M. *Chevallier*, *de Lyon*, désire qu'on y discute de l'origine de l'esprit, de la réincarnation et du meilleur mode de propagande.

M. *Houart*, *de Sclessin-Ougrée* (Belgique), avec tous les spirites belges, suivra ce programme de M. B. Martin : Dieu, Pluralité des existences et réincarnation, Lois de morale et de justice, Médiumnité, Le spiritisme au point de vue scientifique et phénoménal, Organisation du spiritisme comme il l'est en Espagne, Fédération universelle comme l'entend M. Stainton-Moses, Question sociale au point de vue spirite.

M. *Dechau*, publiciste à *Alger*, demande que le Congrès de 1894 soit la suite de celui de 1888 ; comme il est rationnel, dit-il, que chacun travaille dans sa sphère, laissons les branches étrangères chez elles, quelles qu'elles soient, sauf celle du magnétisme, notre congénère ; les kabbalistes et occultistes n'offrent rien de rationnel, veulent diviser et qu'est-il besoin d'eux ? qu'ils travaillent *pro domo sua*. La base du spiritisme est simple, naturelle, en accord avec le bon sens, la raison et suffit à la marche ascendante de nos

Digitized by Google

doctrines ; nos congrès constituent un élément puissant d'union et de diffusion sérieuses.

M. *Mozeran, de Nice*, souhaite qu'on traite de l'existence de Dieu, de la définition du périsprit, de la réincarnation, de la médiumnité guérissante ; il veut l'exclusion de l'occultisme, pour se préserver des calomnies jésuitiques de ses membres.

M. *Thibaud, de Bordeaux*, veut des congrès régionnaires, où se centraliseront les questions à débattre au Congrès international, lequel fixera les points de doctrine qui auront prévalu; l'opinion générale de tous ses correspondants français et étrangers, c'est que le congrès de 1894 soit exclusivement spirite, sans le faux alliage de spiritualistes qui ont usé et mésusé de nous en 1889, visant la publicité que nous pouvions leur donner ; quant à leurs théories exhumées. présentées comme des nouveautés, elles sont dignes de rester sous l'antique poussière qui les recouvrait. Il demande que la réincarnation soit ouvertement discutée, aussi la question des récompenses et des peines sans lesquelles on ne peut fixer notre degré de responsabilité.

M. *Sausse, de Lyon*, souhaite qu'on y discute la réincarnation, le périsprit, la fédération spirite nationale et internationale, la propagande, et cela sans codifier ni dogmatiser. Il demande qu'on y réfute cette prétention nouvelle, que la vie, ou le sang, soit la représentation exacte du périsprit, prétention sans surface sortie frais émoulue de l'occultisme. Un chef occultiste lyonnais, dit-il au Comité, profitant des loisirs que lui laisse le curé chez lequel il est valet de chambre, déblatère dans son journal contre le spiritisme et les médiums ; un autre, âgé de 25 ans, ridiculise les magnétiseurs et les spirites qui depuis longtemps l'ont rejeté à Lyon, comme incapable; il leur prête ses propres faits et gestes et veut salir l'homme qui, pendant deux ans, fut sa providence et celle de sa famille, *en le nourrissant*. Le sieur *G. Bouchet*, une épave recueillie par le journal le Voile d'Isis, y signe des articles sous le nom de *Elie Stell*, dans lesquels il maudit les spirites et les magnétiseurs ! Or, *M. H. Sausse qui accepte la responsabilité de ce qu'il écrit*, prie le Comité de reproduire la prose du sieur *G. Bouchet*, l'épave de Tarare (Rhône).

Voici la copie textuelle de cet imprimé-réclame, agrémenté d'un quatrain qui donne une fière idée du poète !

Traitement des maladies par le magnétisme.

La négation ne peut empêcher d'être
La loi qui préside à la destinée,
Et l'homme bientôt devra son bien-être
Au Magnétisme, la vraie panacée.
A. B.

Magnétisme curatif; G. Bouchet, 19, rue Burie, Tarare (Rhône); traitement par le magnétisme des affections du système nerveux et des maladies réputées incurables.

Digitized by Google

Aux malades! Le Magnétisme. qui fut si longtemps méconnu et rejeté par les savants, est aujourd'hui pratiqué par d'éminentes célébrités médicales qui obtiennent, en l'appliquant, les cures remarquables obtenues de tous temps par les magnétiseurs. En effet, ces dernières années, il a été reconnu par la science, qu'un grand nombre de maladies nerveuses et autres affections chroniques,qui avaient jusqu'ici résisté à toute espèce de médication, cédaient presque spontanément sous l'influence du Magnétisme ou étaient, tout au moins, heureusement modifiées. Tel est le cas des paralysies, des contractures, des névralgies, des rages de dents, etc. Les troubles physiologiques cèdent également très promptement et nombreuses sont les personnes guéries des troubles digestifs, de l'anémie, de la gastralgie, etc.

La guérison de l'épilepsie, l'heureuse modification de l'aliénation mentale, le redressement des défauts et des vices, l'insensibilité générale ou partielle pour effectuer les opérations chirurgicales,tels sont les principaux résultats obtenus par le traitement magnétique.

Il y a encore peu de temps, on attribuait à la superstition et à la crédulité tous les récits des anciens, relatifs aux guérisons magnétiques. Actuellement, les recherches sur ce point ayant montré que l'on pouvait obtenir les mêmes résultats, on est plein d'admiration pour ces hommes qui possédaient une science si complète de la vie.

Les personnes qui souffrent doivent donc demander du soulagement à cette nouvelle science qui est appelée à rendre d'immenses bienfaits à l'humanité.

M. Bouchet reçoit : *à Tarare*, les lundis, jeudis et samedis, de midi à 4 heures ; *à Amplepuis*, hôtel du commerce, tous les mardis de 1 heure à 5 heures ; *à Thizy*, hôtel Demurger, tous les mercredis de 1 heure à 5 heures ; *à Roanne*, hôtel du Commerce, tous les vendredis de 9 heures à 5 heures.

L'étude des fluides, de leurs propriétés et de leurs dangers, sera pour la médecine un flambeau précieux, à l'aide duquel,procédant du connu à l'inconnu, il lui sera enfin possible d'entrevoir le secret de la vie et d'en comprendre les incessantes transformations. LES ORIGINES ET LES FINS.

La vérité morale ne triomphe que par la persuasion ou la force. Une vérité physique n'a besoin que du temps et de l'expérience. DU POTET.

La vérité ne peut perdre ses droits, et la confusion est toujours le partage de ceux qui, par mauvaise foi, ne veulent pas la reconnaître. PUYSÉGUR.

Tous les membres du Comité de propagande (majorité), qui ont exprimé leur opinion, l'ont fait dans les termes des protestataires ci-dessus ; ceux qui habitent Paris et qui assistent aux séances ne font pas exception à cette règle ; comme en Amérique, en Espagne, en Belgique, en Hollande, en Angleterre, en Suède, etc., cette opinion est partagée quant aux occultistes, il est plus que probable que désormais, les congressistes spirites seuls se sentiront les coudes aux futures assises de Bruxelles; il sera rationnel d'être chez soi et en famille.

Les opinions exprimées seront encore débattues dans les séances prochaines du comité.


Digitized by Google

LA PROPHÉTESSE DE CABORA

Dans la livraison du mois d'avril, de « *La Ilustracione spirita* », publié par M. le général Refugio I. Gonzales, avez-vous remarqué le portrait de la jeune fille, *Teresa Urrea*, à qui l'on donne le titre de *Prophétesse de Cabora* ? Il paraît qu'elle possède des facultés qui dépassent, comme médium-guérisseur, celles qu'ont eu Jacob, Hippolyte, Eugène Newton, Foster, Mansfield et autres. Voici la traduction de quelques passages de la notice biographique qu'a publiée « *La Ilustracion spirita*.

....Cette jeune fille est née dans l'état de Sinaloa (Mexique); elle demeure actuellement en Sonore (État du Mexique limitrophe avec les Etat-Unis), dans la ferme de Cabora, à sept lieues au sud de Boroyeca. Pas mariée ; elle a 16 ans, très peu d'instruction, lit et écrit assez mal.

C'est à la suite de grandes souffrances, qu'est survenu l'état extraordinaire dans lequel elle se trouve aujourd'hui...

Teresa soulage toutes les maladies, en guérit plusieurs telles que la lèpre, la paralysie, en général toutes les affections nerveuses, etc., souvent les sourds.... Elle se sert, pour opérer, de terre mouillée de salive, quelquefois d'huile ; sans connaître le malade, elle sait où siège le mal et en donne une description exacte...

Elle connaît les choses cachées et dit à beaucoup de personnes les actions les plus secrètes de leur vie...

Elle entend, dit-elle, à de grandes distances ce qui se dit dans le monde, même en langue étrangère, et à de grandes distances les personnes qui la dénigrent ; lorsqu'elle leur a répété leur conversation, ces mêmes personnes sollicitent leur pardon.

Elle a une amie, Joséphine Félix, également célibataire, âgée de 22 ans, avec laquelle elle est étroitement liée.

La jeune Teresa a une force extraordinaire dans les bras et dans tout le corps. Etant couchée, personne ne peut la remuer, quand elle le veut, ni lui lever un bras ni un pied. Elle emporte facilement un homme malade sur son bras et lorsqu'elle veut faire usage de cannelle pour une guérison, elle la réduit en poudre impalpable entre ses doigts.

...Elle dit que son âme voyage où elle le désire ; son amie l'accompagne et ne peut dire comment cela s'opère ; elle s'endort pour que cela ait lieu . Dans l'obscurité les yeux de Teresa ont un éclat irrésistible qui illumine tout l'endroit où elle se trouve. Souvent, dit Joséphine, je me réveille ayant le corps de Teresa froid et rigide entre les bras, pendant que je la vois agenouillée au lit d'un malade qu'elle héberge à l'extrémité de son habitation...

Digitized by Google

Teresa est un trésor de vertus ; elle aime la vérité et abhorre le mensonge. Son amour du prochain n'a pas d'égal.

Elle annonce l'apparition prochaine de deux autres jeunes filles, successivement ; l'une après l'autre. Après avoir souffert beaucoup plus qu'elle, leurs facultés dépasseront la sienne, en puissance. Elle a moralisé bien des gens et obtenu le retour de la paix dans de mauvais ménages ; — on vient de toutes parts pour la connaître, plus de cinq mille visiteurs sont accourus à cet effet.

— Son père exerce la charité envers tous les pauvres qui viennent en pélerinage, leur donne des aliments, un abri, et nourrit dans ses paturages les animaux que ces visiteurs amènent, tout cela, sans rétribution !...

On a invité cette jeune fille à venir à Mexico ; elle n'y a pas consenti, se retranchant sur la quantité de malades qu'elle avait à soigner.

Si j'apprends de nouveaux faits intéressants, je m'empresserai de vous les communiquer.

Fraternel et affectueux souvenir.
ALPHONSE DENNÉ (*à Mexico*).

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

CHAPITRE X

Charles IX. La Saint-Barthélemy.
(1568 — 24 *août* 1572.)
(Voir la *Revue* de juin 1891.)

Quelques mois à peine, après la signature du traité de paix de Lonjumeau, l'austère chancelier de Lhospital réclama avec une grande énergie l'exécution sincère des promesses stipulées dans le traité.

Mais la Reine-Mère méditait de noirs projets ; aussi au lieu de faire droit à la demande du vénérable chancelier, elle le destitua de sa fonction ; ceci montrait clairement les nouvelles dispositions de la Reine. Du reste si on avait pu douter un seul instant du changement survenu dans son esprit, les ordres que la Cour donna au maréchal de Tavannes, gouverneur de la Bourgogne, auraient ouvert les yeux aux moins clairvoyants. Tavannes devait, en effet, s'emparer de Condé et de Coligny, réunis au château des Noyers ; il devait également s'assurer de la veuve du roi de Navarre, Jeanne d'Albret, qui soutenait vaillamment dans le Midi la cause protestante.

Or, voici la réponse de Tavannes, elle est consignée dans ses *Mémoires* ; on peut se demander cependant, s'il osa répondre aussi catégoriquement qu'il le dit, surtout au moment où la Reine-Mère était toute-puissante. Quoi qu'il en soit, voici cette réponse :

« Que la Royne estoit conseillée de passion plus que de raison, et que

Digitized by Google

l'entreprise estoit dangereuse; que lui n'estoit propre à de telles entreprises; que s'il plaisoit à Sa Majesté de déclarer la guerre ouverte, qu'il feroit cognoistre comme il sçavoit servir; que quand il voudroit exécuter ce commandement, que MM. Condé et admiral ayans de bons chevaux se pourroient se sauver et lui demeurer en croupe avec blasme d'avoir rompu la paix, luy restans ces princes et son party pour mortels ennemis. »

Tavannes trouvait l'acte qu'on lui commandait odieux et indigne d'un gentilhomme; aussi on prétend qu'il fit donner lui-même l'alarme à ceux qu'on voulait lui faire prendre.

Condé et l'amiral Coligny se mirent en sûreté à La Rochelle, place forte que les protestants avaient conservée avec quelques autres; Jeanne d'Albret vint bientôt les rejoindre.

Voyant ses ennemis lui échapper, Catherine de Médicis perdit toute mesure, elle fit paraître un édit qui accordait aux protestants le pardon de leurs erreurs passées, à la condition qu'ils se soumissent; mais elle expulsait du royaume tous les ministres du culte réformé, ne leur laissant qu'un délai de quinze jours pour sortir du royaume; cet édit défendait en outre sous peine de mort l'exercice du culte réformé.

Cet édit, daté du 28 septembre 1568, était des plus rigides, comme on voit; la Reine-Mère n'était pas du reste en état de le faire exécuter. Aussi qu'arriva-t-il? C'est qu'il ne servit qu'à exaspérer les protestants; qu'ils se soulevèrent en masse et résolurent de se défendre avec l'énergie du désespoir; car on voulait bel et bien leur extermination totale, définitive.

Aussi, comme le dit le maréchal de Tavannes : « L'imprudence et longueur de la Royne embarquée sans biscuit, plus estonnée que ceux qu'elle voulut surprendre » fit que les religionnaires s'emparèrent de l'Angoumois, de la Saintonge, du Poitou et d'une partie du Midi; qu'ils levèrent des contributions partout, pillèrent la mer par les corsaires de La Rochelle, sans épargner les côtes, demandèrent et reçurent des armes, de l'argent et des secours d'Elisabeth d'Angleterre; enfin les protestants s'organisèrent si vite et si bien qu'en peu de temps ils eurent une armée forte de 23,000 hommes environ; Condé en un mot n'avait jamais été aussi puissant.

L'armée royale s'avança à la rencontre des religionnaires, elle était commandée par le jeune fils de la Reine, le prince d'Anjou, âgé seulement de 17 ans, mais dirigé par les conseils des maréchaux de Tavannes et de Biron. La mauvaise saison arrêta les opérations des deux armées, il faisait un hiver très rigoureux, aussi ce ne fut que le 13 mars 1569, que l'armée royale put tomber sur l'arrière-garde de Condé, près de Jarnac. Celle-ci, prise à l'improviste, se retira en grand désordre en perdant quelques centaines d'hommes;

Digitized by Google

mais ce ne fut là qu'un désastre secondaire, la catastrophe la plus terrible fut la mort du vaillant Condé. Déjà blessé au bras et ayant une jambe cassée, le prince s'obstinait au combat. Voulant charger encore à la tête d'un corps de cavalerie, il s'élança en avant des siens en criant : « Voici le combat que nous avons tant désiré, souvenez-vous en quel état Louis de Bourbon y entre pour le Christ et pour la Patrie. »

Son cheval est bientôt tué sous lui, le prince tombe et ne peut se relever, il devient bientôt le centre d'une lutte acharnée ; défendu par un vieux serviteur de sa maison La Vergne, entouré de ses fils, petits-fils ou neveux, les soldats d'Anjou tuent La Vergne et quinze des siens ; Condé se voyant perdu se rend, mais un capitaine des gardes d'Anjou, Montesquiou, s'avance froidement vers le prince et commet la lâcheté de lui tirer par derrière un coup de pistolet qui le tue sur-le-champ ; le misérable ne craignit point de tuer un ennemi à terre, sans défense, et s'étant du reste rendu ; c'est là un forfait abominable qu'on ne saurait trop flétrir.

La perte d'un tel chef paraissait irréparable ; elle l'eût été en effet pour les religionnaires, si Jeanne d'Albret n'eût pu leur donner son fils, Henri de Bourbon, prince du Béarn, élevé sévèrement par elle, comme un gentilhomme campagnard. Ce jeune homme d'un esprit vif, d'un grand courage n'avait alors que 15 ans, mais il donnait les plus belles espérances ; on le nomma généralissime ; le fils de Condé âgé de 16 ans à peine lui fut adjoint comme lieutenant, mais ces deux généraux imberbes prirent comme conseil et guide, le vénérable Coligny. L'armée protestante ainsi commandée fut bientôt renforcée par une armée allemande, qui la rejoignit à Limoges le 11 juin 1569 ; celle-ci avait à sa tête le duc des Deux-Ponts et le comte de Mansfeld.

L'armée royale était composée d'éléments forts disparates : de Français, de Suisses, d'Allemands, d'Espagnols et même d'Italiens envoyés par le pape Pie V.

Après quatorze mois de guerre, de défaites et de succès successifs de part et d'autre, les deux partis signèrent la paix le 8 août 1570 à Saint-Germain-en-Laye. Les propositions acceptées d'un commun accord étaient que : le roi laissait aux protestants le libre exercice de leur culte, excepté à Paris ; il leur accordait amnistie pleine et entière pour le passé ; ils étaient admissibles à tous les emplois et avaient le droit de récuser dans chaque Parlement un certain nombre de juges ; enfin, pendant deux années, on leur laissait entre les mains comme garanties de la bonne et loyale exécution du traité, quatre places fortes : La Rochelle, Montauban, Cognac et la Charité.

Cette paix de Saint-Germain n'était guère qu'une trêve pour mettre fin à

Digitized by Google

une lutte interminable, elle ne servit qu'à masquer les noirs projets de la Reine-Mère : le plus odieux forfait historique des temps modernes, le guet-apens de la Saint-Barthélemy, que Voltaire ne considère que comme un acte de fanatisme : « le plus grand exemple de fanatisme (1), dit-il, est celui des bourgeois de Paris qui coururent assassiner, égorger, jeter par les fenêtres, mettre en pièces, la nuit de la Saint-Barthélemy, leurs concitoyens qui n'allaient pas à la messe. »

Ce n'était pas seulement un acte de fanatisme, c'était surtout un acte de répression politique doublement frappé d'intolérance civile et religieuse.

Bien que toujours vaincus, les protestants relevaient toujours la tête. Depuis près de douze ans que, sous le nom de son fils, Catherine gouvernait, elle vivait dans des perplexités constantes, aussi voulut-elle abattre d'un seul coup toutes les têtes de ce nouvel hydre de Lerne : le protestantisme.

Le pape Pie V, Philippe II d'Espagne, son ignoble lieutenant dans le Pays-Bas, le duc d'Albe, avaient fait périr des milliers et des milliers de victimes sur les bûchers de l'Inquisition; Catherine, elle aussi, voulut à son tour extirper l'hérésie une fois pour toutes, elle voulut surtout assurer la couronne contre tout retour offensif. Aussi c'est bien elle, et elle seule, qui doit assumer toute la responsabilité de cet acte infâme de la Saint-Barthélemy. Charles IX avait alors vingt ans, il était certes également responsable, il savait fort bien qu'en signant l'ordre de massacre, il encourait une lourde responsabilité, mais il n'avait donné sa signature que poussé par sa mère ou plutôt par son gouverneur de Gondi, envoyé vers lui par Catherine, qui avait toujours contrecarré les sages avis du tolérant Lhospital. Charles IX faible et poitrinaire était violent et irascible, ses mauvais instincts se révélaient souvent par des bouffées de fureur; il succomba donc aux instances et aux suggestions de sa mère et de Gondi; c'est là un fait désormais certain, authentique, historique.

Marguerite et de Tavannes nous montrent cet attentat, comme un coup de tête, auquel se serait laissé entraîner le roi. L'entraînement est certain, mais nous ne pouvons admettre le coup de tête, ni chez le roi, ni chez sa mère, surtout chez celle-ci il y avait préméditation très certaine.

Théodore de Bèze n'écrivait-il pas peu de temps après cet attentat monstrueux : « Que de fois, je l'avais prédit, que de fois j'en donnai l'avertissement. »

Tous les chefs huguenots se méfiaient, et il fallut toute l'astucieuse duplicité du roi, sa profonde dissimulation italienne qu'il tenait de sa mère,

(1) *Œuvre complète*, Ed. Didot, TOME VII, v° *Fanatisme*, p. 563.

Digitized by Google

pour calmer les inquiétudes et les anxiétés des chefs protestants et les endormir dans une sorte de quiétude. La duplicité et la dissimulation du roi étaient d'autant plus dangereuses qu'il était hésitant et flottant à la suite de ses entretiens avec Lhospital. Dans ses bonnes paroles envers les huguenots, il était parfois sincère, et c'était là précisément, ce qui achevait de tromper sur les véritables intentions du roi.

Du reste, le jour et l'heure de l'attentat n'avaient pas été fixés positivement à l'avance; on comptait sur les incidents ou sur les événements qui pouvaient se produire d'un moment à l'autre pour agir. Si Coligny au lieu d'être blessé, avait été tué, il est probable que la Saint-Barthélemy aurait eu lieu quelques jours plutôt; mais le coup *d'arquebusade* de Maurevert sur Coligny dont deux balles de cuivre n'eurent pas raison, donnèrent à réfléchir à la Reine-Mère. Ce Moureviel dit *Maurevert* était connu sous le surnom de *tueur du roi;* c'est lui qui avait lâchement assassiné dans des circonstances particulièrement odieuses le brave Mouy, l'un des chefs calvinistes.

Pendant trois jours, Maurevert avait attendu derrière le treillis d'une croisée, caché par des drapeaux, le passage de Coligny, ayant son arquebuse appuyée et couchée en joue. Quand, se rendant à son petit hôtel, près du cloître Saint-Germain-l'Auxerrois, le 22 août, Coligny marchait lentement, lisant une requête qu'on venait de lui remettre, Maurevert tira sur lui de façon à l'atteindre à la poitrine, en supposant même qu'il portât une cuirasse, mais la main de l'assassin dut trembler et au lieu de frapper mortellement sa victime, une première balle ne lui cassa que l'index de la main droite et la seconde traversa le bras gauche. L'amiral continuant son chemin se contenta de dire : « Avertissez le roi », en désignant la fenêtre d'où les coups d'arquebuse étaient partis.

Quand il apprit la nouvelle, le roi était à jouer à la paume avec Guise et Teligny, le gendre même de l'amiral, il jeta sa raquette et parut tout bouleversé.

Ambroise Paré, l'illustre chirurgien, après avoir opéré et pansé le blessé se trouvait avec le ministre Merlin et quelques amis; comme l'on s'entretenait pour savoir quels étaient les auteurs de ce criminel attentat : « Je n'ai d'autres ennemis que les Guises, dit l'amiral; toutefois, je n'affirme point qu'ils aient fait le coup. »

Quelques amis déterminés lui offrirent d'aller à la tête de leurs bandes poignarder les Guises; il leur défendit et quand les maréchaux Cossé, Damville et Villars arrivèrent pour voir l'amiral, il dit à Cossé : « Vous souvenez-vous, Maréchal, de l'avis que je vous donnais, il y a quelques heures... Il faut prendre vos sûretés. »


Digitized by Google

Bientôt après, Damville accompagné de Teligny alla de la part de Coligny prier le roi de venir auprès de lui ; il s'y rendit à deux heures et demie, mais Catherine, le duc d'Anjou et de Gondi ne le laissèrent pas aller seul, ils redoutaient les conséquences qu'aurait pu avoir un pareil entretien.

Le roi à la vue du vieillard blessé, lui dit : « Mon père la blessure est pour vous, la douleur et l'outrage pour moi ! Mais j'en ferai une telle vengeance qu'on s'en souviendra à jamais. »

Le roi paraissait sincère, car il fit serment de sa vengeance. Coligny lui parla comme un homme qui se sent près de la mort ; il ajouta quelques paroles à voix basse que le roi seul entendit ; mais aussitôt Catherine emmena son fils en lui disant : « Vous vous échauffez trop ; il n'y a pas d'apparence (de bon sens) de faire si longtemps parler un malade. »

Henri d'Anjou cependant resta quelque temps encore après le départ de son frère, témoignant beaucoup d'amitié au blessé. En rentrant au Louvre, Catherine obséda tant et si bien son fils pour lui soutirer les paroles que l'amiral lui avait dites tout bas, que Charles exaspéré, s'écria : « Vous voulez savoir, Madame, ce qu'il me disait ; il me disait que tout le pouvoir s'est écoulé dans vos mains et que si je tiens à la vie, je dois être sur mes gardes. » Sur ces paroles, le roi sortit de la pièce où il était avec sa mère, se rendit aux Tuileries et s'enferma dans son appartement. Ce qu'apprenant d'Anjou, il dit à sa mère « qu'il n'était que temps de dépêcher l'amiral ».

Ceci se passait le 22 août, un vendredi ; le lendemain samedi soir, la reine se rendit auprès de son fils aux Tuileries pour lui donner un dernier assaut. Elle lui montra le danger qu'il courait, seul avec un petit régiment de gardes, que les protestants allaient partout se soulever et qu'il n'aurait pas une ville en France où il pourrait être en sûreté ; mais elle ne put rien obtenir du roi, c'est alors qu'elle dépêcha près de lui, nous apprend Marguerite de Valois, Gondi (Retz), son ancien gouverneur qui pleura et décida du massacre, en disant : « que les huguenots étaient en tel désespoir, qu'ils s'en prenaient non seulement à M. de Guise, à la Reine et à M. d'Anjou, mais *qu'ils croyaient aussi que le roi en fût consentant* et avaient résolu de recourir aux armes, *la nuit même*.

« De sorte qu'il voyait Sa Majesté dans un très grand danger, soit du côté des huguenots, soit *du côté des catholiques*, par M. de Guise. »

On montrait donc au roi qu'il était pris entre deux feux, et qu'il fallait se décider immédiatement, il était dix heures du soir, on voulait massacrer à minuit ; tout était prêt.

Mais le roi était toujours hésitant ; que dit l'Italien Gondi, quels arguments employa-t-il ? Nous l'ignorons ; mais ce qu'on sait bien c'est que l'ordre ne

Digitized by Google

dut être donné qu'entre onze heures et minuit; c'est là même ce qui explique le machiavélisme et le succès du complot, la réussite du monstrueux attentat que tout le monde ignorait une heure avant son explosion, même ceux qui l'avaient commandé. En effet au moment même de l'exécution Catherine elle-même hésitait encore; elle songeait à ce qui pouvait résulter de la grosse partie qu'elle engageait si imprudemment. Bien plus elle donna contre-ordre afin qu'on n'achevât pas Coligny. Tavannes et le duc d'Anjou nous l'apprennent.

Le premier dit : « Elle se serait désisté, si elle avait pu. » Et le second ajoute : « Nous allasme au portail du Louvre joignant le jeu de paulme en une chambre qui regarde la basse-cour pour voir le commencement de l'exécution. Où nous ne fûmes pas longtemps, ainsi que nous considérions les événements et la conséquence d'une si grande entreprise (à laquelle pour dire vray, nous n'avions jusqu'alors guère bien pensé), nous entendîmes à l'instant tirer un coup de pistolet, et ne saurions dire en quel endroict, ni s'il offensa quelqu'un; bien sçai-je, que le son seulement nous blessa, si avant dans l'esprit, qu'il offensa nos sens et notre jugement, esprit de terreur et d'appréhension des grands désordres qui s'alloient commettre. Et pour y obvier, envoyasmes soudainement et en toute diligence ung gentilhomme vers M. de Guise pour lui dire et expressément commander qu'il se retirast en son logis et qu'il se gardast bien de rien entreprendre sur l'admiral, ce seul commandement faisant cesser tout le reste. Mais tost après, le gentilhomme retournant nous dit que M. de Guise lui avoit respondu que le commandement était venu trop tard et que l'amiral étoit mort. »

Les bandits de Guise s'étaient en effet rendu sur le champ à l'hôtel de Coligny et avaient demandé qu'on leur ouvrît au nom du roi. Le gentilhomme n'eût pas plutôt ouvert la porte qu'il fut poignardé; puis la bande, après avoir égorgé les gardes de l'amiral, enfonça la porte de la chambre où il était à l'aide d'une forte bûche appointée, une sorte d'épieu. Un Allemand, Behme, attaché à la personne de Henri de Guise poussa dans le ventre de Coligny l'épieu qu'il tenait à la main, puis il le frappa à la tête et l'assomma. Quelle horrible fin pour un aussi grand capitaine.

Or le chef des bandits, Guise, était là, il attendait dans la cour et il cria : « Behme, as-tu fini ? — C'est fait, Monseigneur, » répondit l'ignoble malandrin.

Alors, l'assommeur aidé d'un nommé Sarlabous ex-capitaine de Coligny, un renégat protestant prit le corps de l'amiral et le jeta par la fenêtre. Une fois dans la rue, on coupa la tête au cadavre encore fumant de l'amiral, ce fut un Italien, du nom de Petrucci appartenant à Gonzague qui commit ce

Digitized by Google

hideux sacrilège et qui l'apporta au roi à la reine-mère et à d'Anjou. Cette vénérable tête fut embaumée et envoyée plus tard « à Rome qui l'avait si longtemps et si instamment demandée » (1).

Le corps de l'amiral fut mutilé, on lui coupa les mains, les bras et le tronc fut suspendu au gibet de Montfaucon au milieu des criminels.

Ce fut le signal du massacre général des protestants; Coligny assassiné, la cloche de la paroisse du Louvre, Saint-Germain-l'Auxerrois, sonna le tocsin et par toute la ville, ce ne fut que meurtres, assassinats, noyades, viols, pendaisons; aussi nous ne décrirons pas toutes les atrocités commises, elles sont trop connues, nous avons préféré relater ici les détails monstrueux ignobles qui précèdent que les grands ouvrages n'ont jamais mis suivant nous assez en lumière; on ne peut les lire sans un profond sentiment d'horreur ils justifient du reste le mot de bandit dont nous avons flétri les Guises et sa bande recrutée par les prêtres, parmi les braves italiens de la pire espèce.

Guise, Montpensier, Gonzague, le duc de Nevers et le sauvage Tavannes furent les principaux égorgeurs, les assassins des pauvres huguenots de Paris; ils furent secondés dans leur atroce besogne par des boutiquiers et des marchands ruinés et par cette écume populaire qui lors des émeutes, des révolutions et des coups d'État sort des bouges, de l'égout et du ruisseau.

Le coup fait, Charles IX veut en rejeter la responsabilité sur les Guises et ceux-ci sur le clergé, qui encore en septembre et en octobre faisait massacrer des hommes, des femmes et des enfants, surtout des femmes enceintes. Et quelle lâcheté, quel avilissement chez ces massacreurs qui craignant des représailles se rejettent les uns sur les autres la responsabilité de leur crime. Ils étaient tous solidaires et complices, le roi s'était défait des Châtillons par les Guises; de ceux-ci par les Châtillons, en fin de compte, le clergé accepta la responsabilité que personne ne voulait accepter, afin de ne point décourager les futurs égorgeurs.

En province, c'est bien le clergé qui se trouve à la tête du mouvement à Meaux, à Orléans, à Lyon, à Troyes, à Toulouse, à Bordeaux, dans le Dauphiné, la Provence, l'Auvergne, la Bourgogne et la Picardie.

Ce qui prouve bien la main du clergé catholique, c'est que le 28 août, c'est-à-dire quatre jours après la Saint-Barthélemy, il célébra une *fête* et publia un JUBILÉ, où se rendirent le roi et la cour, enfin il institua une fête annuelle pour célébrer et fêter ce beau jour de la Saint-Barthélemy, une des

(1) Michelet; Hist. de France, TOME XI, p. 376.


Digitized by Google

plus grandes monstruosités commises à la face du soleil depuis le commencement du monde.

Mais comme la justice éternelle plane toujours immanente au-dessus des bassesses humaines, le roi expiera bientôt son forfait, comme nous le verrons dans le chapitre suivant.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE DE VÈZE.

LE SPIRITISME

Tiré de la *Rèvue nouvelle* du 1er mars 1891.

Le temps n'est pas loin de nous où le Spiritisme n'eût point paru digne d'une étude philosophique : on l'eût écarté par une fin de non-recevoir dédaigneuse, en haussant les épaules, en le traitant de superstition ridicule, à l'usage des plus faibles d'entre les faibles esprits ; on eût écrit : « les inepties du Spiritisme », et l'on se fût cru soi-même inepte de l'admettre à l'honneur d'une discussion. Le prendre au sérieux n'eût pas été d'un homme sérieux. Il s'appuyait sur des faits qui amenaient, avec la foi des faibles, le rire des gens sensés : de pareils faits pouvaient-ils se produire ? Non, assurément. Nul besoin n'était d'y aller voir ; et il n'y avait pas à les expliquer ; ils s'expliquaient assez par leur impossibilité même : des mystificateurs d'un côté, des dupes de l'autre, c'était tout ce qu'il fallait pour en rendre compte ; et plus ils présentaient un aspect étrange, plus ils paraissaient incroyables, plus ils témoignaient, non pas tant de l'ingéniosité des mystificateurs, que de l'imbécilité des dupes.

Mais il y a eu tant de dupes, et parmi ces dupes tant de gens aussi intelligents, aussi savants que les savants qui se moquaient d'eux ; il y a eu tant de mystificateurs consacrant leur vie à se mystifier les uns les autres, se faisant de cette mystification mutuelle, non une source de revenus, mais comme une tâche sainte et une sorte d'apostolat ; la contagion de cette « ineptie » ou de cette « folie » a gagné de si vastes territoires ; plusieurs des faits singuliers, inquiétants et troublants, que l'étude scientifique de l'hypnotisme nous force à reconnaître, donnent si bien la main à plusieurs des faits contestés du Spiritisme, que, s'il est toujours permis d'ajourner la question du Spiritisme (il est permis d'ajourner toutes les questions), il ne l'est plus désormais de l'écarter, de la traiter de question nulle et non avenue. Elle se pose, ne fût-ce que par les rapports du Spiritisme à l'hypnotisme : la ressemblance de certains faits nous amènerait peut-être à l'explication de l'un par l'autre ; elle se pose, ne fût-ce que par le ravage de l'invasion du Spiritisme, ou, si on le préfère, par son progrès, qu'un récent


Digitized by Google

Congrès, tenu l'an dernier à Paris, a mis en pleine lumière : cela même est un fait, et un fait considérable, dont il faut rendre compte.

On ne se douterait pas, quand on ne sort pas de certains cercles intellectuels, du nombre véritablement étonnant, et sans cesse croissant, des spirites : la plupart spirites honteux, qui craignent encore le jour, qui se cachent ; ils se réunissent en sociétés privées, à moitié secrètes, et l'on est tout surpris, quand on y pénètre, d'y rencontrer les personnages les plus inattendus, les plus connus parfois comme « libres penseurs » ; et ils le sont en effet, car c'est librement qu'ils ont adopté une doctrine qui leur paraît être la vérité, mais mal portée encore, et peu avouable en public. Le jour où les secrets adeptes de cette doctrine en feront profession publique, on sera stupéfait de voir comme sortir de terre toute une église nouvelle, avec sa foi et son culte. Le nombre des journaux, des revues, des livres qui se publient dans cette église, donne à lui seul quelque idée de ce que peut être le nombre de ses fidèles ; car enfin ils vivent, ces journaux, ces revues ont un public, ces livres ont des lecteurs : une doctrine qui compte des adhérents par centaines de milliers, si, quand elle commençait à se produire, elle ne méritait que le dédain, mérite désormais la discussion.

Elle s'appuie sur des faits étranges.

Quels sont ces faits ? Ont-ils réellement lieu ? S'ils ont lieu, les agents qui les produisent sont-ils des esprits ? Sont-ils les âmes des morts ? Que nous apprennent-ils sur eux-mêmes, et par conséquent, s'ils sont les âmes des morts, s'ils sont les hommes d'outre-tombe, sur notre propre nature, sur notre origine, sur notre destinée ? Faut-il voir dans ce qu'ils nous disent un enseignement, et comme une révélation nouvelle ? Dans quel rapport serait cette révélation avec les révélations antérieures, s'il y en a eu ; avec celle sur laquelle se fonde notre religion ; avec notre religion développée, constituée et organisée par l'Église ; avec la philosophie ?

Je me borne à exposer ici quelques vues, non sur ces questions en elles-mêmes (l'étude en exigerait un gros livre), mais sur la manière dont il convient de les aborder, sur la méthode qui permettrait de les résoudre.

Quels sont ces faits ?

Il y en a de bien des sortes. Les plus ordinaires ont pour caractère commun d'être des mouvements corporels (mouvements de tables ou d'autres objets, mouvements de mains qui écrivent, de langues qui parlent, etc.), significatifs de pensées qui ne sont les pensées présentes d'aucune personne visible, mais qui se disent les pensées de personnes invisibles ; d'esprits, d'âmes de ceux que nous appelons les morts ; d'être un langage, que n'emploie consciemment aucun des témoins qui l'entendent ou qui le voient,

Digitized by Google

mais, à l'en croire, langage d'un mort qui n'est pas mort : les hommes ne meurent pas, ils changent de vie. Quant aux agents humains, ils agissent par leur présence, non par leur intelligence ni par leur volonté : ils ne savent ce qu'ils font. Ils imposent leurs mains et le langage se produit ou ne se produit pas ; ils n'y peuvent rien, que se mettre à la disposition d'une force inconnue, et attendre. Ils se livrent à une influence qu'ils ignorent, et leur main écrit ou leur bouche parle, tantôt en leur propre nom, pour nous dire ce qu'ils voient et que nous ne voyons pas, tantôt au nom d'autrui, au nom d'un esprit qui agit par leurs organes. Plusieurs, sous l'empire de cette mystérieuse influence, dorment, et alors, les yeux fermés, soustraits à toute perception normale, ils entendent, et il ne semble point que ce soit par leurs oreilles ; ils voient, et il ne semble pas que ce soit par leurs yeux ; ils voient des objets éloignés, qui existent ; ils voient des esprits, des âmes de personnes qu'ils n'avaient jamais vues, et ils en représentent une telle image qu'il est impossible de les méconnaître ; ils leur prêtent leur main, et ils écrivent en leur nom des pensées qu'ils ignorent absolument au moment même où ils en tracent les signes ; ils leur prêtent leur langue, et parlent en leur nom un langage auquel ils sont eux-mêmes absolument étrangers. Agents, ai-je dit ? J'aurais dû dire patients : ils sont des instruments, rien de plus. Voilà du moins ce qu'ils déclarent être, et ce qu'ils paraissent être en effet.

D'autres fois, leurs mains posées sur une table, un assistant énonce les lettres de l'alphabet : la table se lève, marque au passage tour à tour, par les coups qu'elle frappe, celles qui lui conviennent, en forme des mots, en forme des phrases, parle ; ou encore, à chaque lettre qu'elle a choisie, c'est un craquement qui se fait entendre dans la table même ; c'est un bruit hors de la table, sur la cheminée, dans la glace, au plafond, là où on le demande.

D'autres fois, la table est soulevée tout entière à une assez grande distance du sol ; des objets sont déplacés, lancés à travers la salle : non point dans une salle publique où l'on ne peut être que spectateur sans contrôle, mais en famille, chez des particuliers, où il est aisé de s'assurer qu'il n'y a ni fils, ni engins, ni mécanisme quelconque, ni personne dans les murs, dans le parquet, d'où partent de tous côtés tabourets, boîtes, projectiles de toutes sortes.

Ces faits ne sont pas intellectuels en eux-mêmes, sinon qu'ils répondent à un désir exprimé, entendu par un invisible. D'ailleurs, la présence du *médium* est toujours nécessaire : et j'ajoute que le plus souvent, même quand il y a langage, soit parlé, soit écrit, ce qui est dit ainsi ne dépasse pas la connaissance, ni surtout la portée d'intelligence du *médium* : celui-

Digitized by Google

ci, tout passif en apparence et comme intelligence consciente, entre pour beaucoup, comme être organisé, dans la production du phénomène ; et il semble que, s'il faut recourir, pour en avoir l'explication, à l'action d'êtres invisibles, ces êtres ne peuvent se communiquer à nous que dans les plus étroites limites, dans la très faible mesure des conditions de pensée que leur présente un cerveau ou un système nerveux devenu comme leur organe humain.

Je ne parle en tout ceci que de phénomènes qui ne sont pas très rares, dont j'ai été souvent le témoin, quelquefois l'agent ; et je laisse dans les livres d'observateurs sérieux (il en est en Amérique, en Angleterre, en Allemagne, en France même) d'autres plus extraordinaires, d'écriture directe, de matérialisation, etc.

II

Tels sont donc les faits. Ont-ils lieu ? Comment s'y prendra-t-on pour le savoir ?

J'entends nos savants me répondre tout d'une voix : « On les observera. S'ils ne sont pas observables, ils ne sont pas ; ou ils sont comme s'ils n'étaient pas. »

Sans doute, si absolument ils n'étaient pas observables ; s'ils ne l'étaient jamais, s'ils ne l'étaient à personne : personne alors n'en parlerait. Mais de ce que des faits doivent être observés pour être constatés, s'ensuit-il qu'ils doivent l'être toujours et par tous, dans les conditions auxquelles il peut plaire à chacun de les soumettre ? On se refuse aux phénomènes qui ne comportent pas la méthode expérimentale telle qu'on a accoutumé de la pratiquer. On a tort. Cette méthode est la meilleure, là où elle est possible ; mais là où elle n'est pas possible, elle n'est pas de mise. On ne se contente pas de l'observation, on veut encore des expériences. Il ne suffit pas que des faits se produisent quand ils se produisent : on les somme de se produire en de certaines conditions qui ne leur conviennent point. Il y a pourtant des faits qui ne se reproduisent pas à notre gré : tels sont les faits dépendant de volontés d'autrui. Déjà dans l'ordre même des sciences naturelles, le naturaliste, quand il étudie les mœurs des animaux, expérimente autrement que le physicien : il ne leur impose pas son expérimentation, mais les observe telles qu'elles se montrent à lui, puis les sollicite sans violence, et attend. Il ne se hâte point de nier ce qui n'a pas répondu à son attente. Même il ose admettre sur la foi d'autres observateurs ce que sa propre observation a été impuissante à lui faire voir.

Les faits qui nous occupent ici sont dans un cas semblable. Ils n'appar-

Digitized by Google

tiennent pas à l'ordre normal de l'humanité. Ils sont étranges, et c'est pourquoi l'on refuse de les admettre à moins de les voir, et de les voir d'une certaine manière, non d'une autre. Franchement, voilà une prétention plus étrange que ces faits eux-mêmes. Le simple bon sens ne dit-il pas, au contraire, qu'il faut s'en assurer, sans doute, qu'il faut donc les voir quand il est possible de les voir, mais tels qu'ils se présentent, et non tels qu'on les veut, et ensuite qu'il faut bien se résoudre, en général, à les connaître sans les voir? Car enfin, s'ils sont anormaux, ils ne sauraient être fréquents.

Qui aura l'occasion de les constater par lui-même n'y manquera pas ; qui n'en aura pas l'occasion la recherchera, la provoquera ; il se rapprochera des *médiums*, les observant de près, sans les violenter ni leur demander plus ou autre chose que ce qu'ils donnent ; il se fera de cette sorte d'expérience une étude suivie, ardente, mais patiente, et exempte de tout système préconçu.

Que si l'on ne parvient à rien voir (car les bons *médiums* sont loin d'être communs), il ne reste qu'à en agir avec cet ordre de faits comme avec tout autre : on pèse les témoignages. Le témoignage ici joue un rôle d'autant plus considérable que, pour beaucoup d'entre les faits mêmes dont on est témoin, on est plutôt témoin du témoin, si je peux le dire, que témoin du fait : car, dans une foule de cas, le *médium* n'est lui-même qu'un témoin. C'est ce qui arrive, par exemple, si ma main, hors de toute participation consciente de son intelligence et de sa volonté, écrit des banalités, des généralités, des pensées qu'il n'eût pas été incapable d'écrire lui-même, s'il l'eût voulu : ce n'est pas lui qui écrit ; sa main écrit sans que son intelligence consciente ni sa volonté la guide ; il est passif, il prête sa main et la regarde écrire : mais qui sait cela même, hors lui seul ? Il est son propre témoin, et son témoin unique. Il y a des faits auxquels la personne du *médium* est visiblement étrangère ; mais il y en a un plus grand nombre où cela n'est pas visible, et où il faut le croire sur sa parole. Toute la question est alors de juger s'il est digne de foi.

On croira donc aux conditions requises pour que le témoignage soit valable. Sans doute on ne se rendra pas à la parole d'un inconnu ; celle d'une paire de bons amis (1) qui se cachent dans une armoire pour se prêter, invisibles eux-mêmes, à je ne sais quelle opération d'êtres invisibles manœuvrant à leur service, à jour et heure fixes, comme des domestiques à leurs gages, pour offrir au public un spectacle curieux en échange de son or, sera suspecte, et devra l'être. Méfions-nous des exhibitions publiques. Mais on a

(1) Les frères Dawenport.

Digitized by Google

des parents, des amis dont on est sûr; les témoins véridiques ne sont pas rares : il y en a cent fois, mille fois plus qu'il n'en faut pour établir une histoire authentique. Pourquoi s'obstiner à nier? On croit sans peine des faits dont on connaît les analogues. J'accorde que l'on soit plus sévère pour des faits insolites; mais dès que l'on a le témoignage constant de témoins nombreux, *médiums* ou observateurs, sur des phénomènes qui, pour inexplicables qu'ils puissent être, ne sont pas moins très visibles, que faire alors, sinon les admettre sans les avoir vus ?

Je sais des savants, je sais des philosophes, qui choisissent parmi ces phénomènes : ils les admettent dans une certaine mesure, dans la mesure où ils s'imaginent pouvoir les expliquer. Ils admettent les uns, rejettent les autres ; mais ils ont en portefeuille une théorie, rêve, hallucination, exaltation morbide des facultés, hypnotisme, que sais-je? une théorie, dis-je, qui, fausse ou véritable, se prête aux uns, non aux autres : ceux-ci ne seront pas. Il n'y a pas à en discuter les témoignages. Il n'y a pas à leur faire l'honneur de supposer qu'ils puissent être ; il suffit de hausser les épaules : nous prend-on pour des imbéciles? Nous leur défendons d'être, et nous sommes bien assurés qu'ils n'ont jamais eu l'impertinence de nous désobéir. — Quoi de plus déraisonnable que d'accorder et de refuser sa croyance au même témoignage selon que les faits qui en sont l'objet nous conviennent ou ne nous conviennent pas?

III

J'ai parlé de faits que j'ai vus moi-même, dont j'ai été fréquemment le témoin, quelquefois l'agent. Il ne sera pas inutile d'en rappeler ici quelques-uns.

En 1857, étant professeur de philosophie au lycée de Dijon, je fus mis en rapport avec une vieille dame, très simple de condition et d'instruction, mais curieuse de cette sorte de phénomènes. Nous nous assîmes, seuls dans sa chambre, en face l'un de l'autre, de chaque côté d'une table; sur la table s'étalait une feuille de papier blanc, sur le papier s'appuyait la pointe d'un crayon attaché à une petite corbeille renversée : nous posâmes légèrement nos mains sur ce porte-crayon de nouvelle espèce, et, après une assez longue attente, dix minutes, un quart d'heure, peut-être plus (il y fallut de la patience), le voilà qui se meut, entraînant le crayon, qui trace des caractères, des mots, des phrases : les caractères étaient fins, bien formés, tournés vers moi. Cette expérience fut reprise, et souvent répétée, sans autre intérêt pour la personne qui opérait avec moi que pour moi-même. Elle y perdait son temps, mais elle avait plaisir à l'y perdre. Les phrases étaient

Digitized by Google

en français, dans ma propre manière de penser et de parler : je dis manière générale, mais non pour le détail des choses dites. Le mouvement qui poussait le crayon et la faisait écrire était imprimé, à en croire ce singulier langage, par un esprit, par l'âme d'une nièce de mon vis-à-vis, morte récemment toute jeune ; et que nous disait le merveilleux crayon ? Il nous exposait, dans ses traits généraux, dans ses grandes lignes, la doctrine du *Livre des Esprits*, d'Allan Kardec, qui n'avait pas encore paru, ou dont je n'avais pas encore eu connaissance. La personne que j'avais en face le connaissait-elle ? Poussait-elle, de sa main à peine posée et par un mouvement invisible, la petite corbeille, très légère ? poussait-elle ainsi le crayon, était-ce elle enfin qui le faisait écrire ? mais écrire à l'envers : car les lettres étaient tournées de mon côté, fines d'ailleurs, et dans la forme de mon écriture. Il est donc peu admissible que ce fût elle, et très certainement ce n'était pas moi, bien que j'y fusse pour quelque chose ; mais pour quelle part ?

(*A suivre.*) J.-E. ALLAUX.

L'INCONSCIENT, L'ÉLÉMENTAL ET LE DIABLE

I

J'ai dit, il y a déjà plusieurs années, dans cette *Revue*, que nous pouvions nous attendre à voir des adversaires de toutes sortes protester contre le Spiritisme et présenter, sur la cause qui produit les phénomènes, des explications non moins fantaisistes que variées. Les événements m'ont donné raison. Indépendamment, en effet, de la théorie, bien connue des curés, qui voient l'intervention du Diable dans le fait spirite, nous avons la théorie de la *double personnalité* ou de l'*Inconscient*, des savants officiels. Plus récemment sont venus les Occultistes. Ces derniers, élevés pour la plupart sur les genoux de l'Église, ne pouvaient moins faire que de partager dans une certaine mesure l'opinion de leurs professeurs. Ils leur ont donc emprunté le Diable, mais en lui rendant la forme morale qu'il possédait dans les temps antiques ; c'est-à-dire en le divisant en un certain nombre de forces semi-conscientes et malsaines. Ce n'est plus ce démon merveilleux, unique en son genre et tout-puissant, que le catholicisme nous présente et que tant de saints personnages ont pu voir... autrefois. C'est un diable multiple, auquel on donne tantôt le nom d'Élémental, tantôt celui d'Élémentaire ; que l'on appelle encore, dans le monde des Occultistes « larve de l'atmosphère « seconde, être ambigu de la lumière négative, etc. » C'est, en un mot, un diable spécial, remis à la mode et que nous pouvons considérer tout à la fois comme « préhistorique » et « fin de siècle ».

Digitized by Google

Il a, de plus, ce mystérieux épouvantail, inconnu du vulgaire, l'avantage d'être presque scientifique. Si on le considère, en effet, comme un Élémental — c'est-à-dire comme un être inférieur, une sorte d'esprit des choses, n'ayant jamais passé par l'état humain mais doué de volonté et pouvant imprégner le corps de l'homme et l'influencer comme bon lui semble — on s'aperçoit que ce diable se rapproche, par certains points, de l'Inconscient des savants. Si, au contraire, on en fait un Élémentaire — c'est-à-dire un être ayant déjà subi l'incarnation humaine, ne possédant, comme le prétend l'Occultisme, qu'une « partie psychique rudimentaire » mais capable de produire les bruits et les mouvements des tables — ce diable à tout faire, toujours bon catholique au fond, possède un pouvoir qui rappelle encore, par certains côtés, la *personnalité seconde* de quelques illustres contemporains. Il appartient donc tout à la fois à l'Église, à la Science officielle et à la Haute-Magie. C'est peut-être la constatation de ce nouvel état qui faisait dire, il n'y a pas bien longtemps, à l'un des principaux organes de l'Occultisme : « ... Le monde fermente sous l'impulsion d'idées nouvelles; la Franc-« Maçonnerie se réveille à l'exemple de l'Église, et peut-être serons-nous « appelés à voir se réconcilier ces deux ennemies apparentes : la Science et « la Foi ».

II

Il doit être indifférent aux spirites que les deux « ennemies apparentes » se réconcilient ou continuent à faire mauvais ménage. Mais il nous paraît probable que tant qu'elles seront l'une et l'autre dans l'erreur, la Science et la Foi feront peu de chemin dans le sens de la réconciliation.

Je dis qu'elles sont dans l'erreur. Puis-je le prouver ?

Si je raisonne sans parti pris, avec le simple bon sens que donne l'absence absolue de tous préjugés religieux ou scientifiques, je crois que je trouverai des arguments capables de renverser les prétentions de la Science officielle ou occulte, et les affirmations de la Foi. Essayons.

Pour les Occultistes aussi bien que pour les Catholiques, nos médiums ne sont donc pas visités comme nous le croyons, par des esprits désincarnés, bons ou mauvais, sérieux ou farceurs. Quant aux savants, s'ils admettent la réalité des phénomènes dits « spirites » ils en trouvent la cause dans l'Inconscient. Sont donc en scène : l'Elémental, l'Inconscient et le Diable, qui — selon les idées spéciales, les croyances, les préjugés, l'éducation de nos adversaires — produisent les phénomènes et en même temps, produisent le « mal ». Les ennemis du Spiritisme sont tous d'accord sur ce point. Que les faits soient l'œuvre du Diable, de l'Inconscient, ou de l'Élémental, le résultat est le même et la médiumnité « dangereuse et malsaine » ne serait pas une

Digitized by Google

faculté enviable. « Les médiums sont des somnambules hallucinés » dira, dans son langage qui n'admet pas de réplique, l'homme de science partisan de la théorie de l'Inconscient. « Le travail de cet Inconscient dira un autre, « aboutit à un mince résultat : axiomes philosophiques, citations, injures, « toutes ces manifestations intelligentes sont d'une intelligence très faible ». Ecoutons maintenant le langage du parfait occultiste : « Les médiums, « dira-t-il, offrent pour un temps l'hospitalité de leur corps à des êtres qui « s'incarnent en eux et qui, prenant possession des organes, les actionnent « et les gouvernent à leur fantaisie... Vous retrouvez les gestes, l'attitude, « les inflexions vocales de l'être aimé... Et vous rentrez chez vous boule- « versé, sûr de l'avoir revu — à vrai dire mystifié et déçu par un *Élémental* « ou même une larve de l'atmosphère seconde. » Prenant, à son tour, la plume, l'homme d'église écrira ceci : « Le médium obtient quelquefois dans « ses expériences des réponses banales et *même ordurières*. Il semble que « l'on pourrait trouver, dans ce fait, l'indication de la présence d'une cause « étrangère, de cette cause dont les rationalistes ne veulent pas entendre « parler et que nous appelons, nous, l'ange déchu, le démon. »

Au fond, comme on le voit, les conclusions de ces adversaires appartenant à différentes écoles, ces conclusions varient peu. Le mal et la sottise seraient l'œuvre de la force, intelligente pourtant, qui produit les phénomènes.

III

Ce qui fait, par exemple, la faiblesse de ces arguments, c'est qu'il est démontré, par des exemples innombrables :

1° Que les médiums ne sont pas toujours des somnambules hallucinés, puisqu'il existe par le monde, des milliers de médiums écrivains et de médiums typtologues qui *ne se trouvent jamais en état de somnambulisme* quand ils obtiennent les communications.

2° Que ces communications ne sont pas toujours dangereuses et ordurières, car on en trouve d'un caractère très élevé et très pur. — Et c'est le plus grand nombre.

3° Que les prétendus Élémentaux et les soi-disant Élémentaires ne *mystifient* pas toujours les médiums et leur entourage, en simulant les apparences morales ou matérielles des morts regrettés, puisque, dans bien des séances, des gracieusetés charmantes sont faites aux personnes présentes, sous la forme d'apports, d'improvisations musicales, de dessins, exécutés par des mains fluidiques.

4° Enfin que le Démon — en supposant qu'il existe, ce qui n'a jamais été prouvé — ne saurait présider aux manifestations du phénomène, puisque,

Digitized by Google

comme je viens de le dire, une morale très belle — aussi belle que la morale catholique et plus large — se dégage, sur tous les points du monde spirite, des communications données par un nombre infini de médiums.

IV

Que faut-il conclure ?

Tout simplement que les savants, les occultistes et les bons prêtres, se trompent, aveuglés qu'ils sont par le parti pris.

S'il n'avaient pas de parti pris, en effet, chercheraient-ils, dans la masse des phénomènes de toutes sortes, par lesquels s'affirment la réalité et aussi la moralité du fait spirite — chercheraient-ils les cas isolés et rares qui leur ont permis d'établir leurs divers systèmes ?

S'ils n'avaient pas de parti pris, édifieraient-ils — sur du sable — leurs théories ayant pour but d'expliquer des phénomènes qui, pour être vrais suivant eux, doivent s'accorder : soit avec les études religieuses qu'ont faites les uns, soit avec les études scientifiques classiques, ou les études ésotériques, qu'ont faites les autres ?

Sans ce déplorable parti pris qui les aveugle, ils comprendraient — et ils auraient déjà compris depuis longtemps — que pour aborder l'examen de tels phénomènes et pour trouver la vérité, il faut commencer par faire table rase de toutes les idées anciennes ; se débarrasser de toutes les attaches religieuses et philosophiques ; laisser de côté toutes les croyances. C'est une opération d'esprit difficile sans doute, mais qui n'est pas impossible avec de la volonté. Il ne serait pas besoin, pour s'y livrer avec fruit, d'être de la force d'un Descartes.

Cela fait, on pourrait examiner sérieusement et il serait possible de discuter ensuite. Peut-être, en ce cas, tomberait-on d'accord avec les adversaires. Mais, que nous sommes loin de ce moment ! Que nous sommes éloignés encore de l'époque où les prêtres viendront nous dire : « Il est possible, « en effet, *puisque beaucoup de vos phénomènes ont un caractère de moralité « incontestable*, que le Diable n'en soit point l'auteur. » Et les savants : « Vous pouvez avoir raison contre nos systèmes matérialistes, *puisque toutes « les apparences tendent à prouver que l'esprit survit à la mort charnelle.* » Et les Occulistes — ces derniers entrés dans la lice et qui, probablement, en sortiront les premiers : « Les phénomènes ont parfois un tel accent de « vérité, ils se présentent avec un aspect si honnête et si sincère, que nous « pensons ne plus voir la volonté des Élémentaux ou des Élémentaires *dans « tous les faits qu'il nous a été permis d'observer.* »

Le moment où nos adversaires de toutes catégories nous tiendront un tel langage, viendra-t-il?... Il faut l'espérer. Nous avons l'avenir pour nous.

Digitized by Google

V

En attendant, on nous affirme sur tous les tons — et généralement sur le ton de l'insolence et du mépris — que nous faisons fausse route. Quelles raisons sérieuses nous apportent donc ceux qui prétendent être dans le droit chemin?

Quelle preuve certaine, par exemple, nous fournissent M. Charles Richet et ses amis, tous savants d'une grande valeur pourtant, de la réalité de l'action *inconsciente* du médium dans le phénomène de la table parlante ou dans celui de l'écriture automatique? Ils n'en apportent aucune.

Quelle preuve positive nous donne M. Stanislas de Guaïta, poète d'imagination, écrivain de mérite, de la présence dans le corps d'un médium *entrancé*, de cet Élémental fantastique, emprunté aux croyances de l'Inde? — De même que les savants officiels, le savant dans l'Occulte ne peut prouver positivement ce qu'il avance.

Quelle démonstration absolue nous présente M. l'abbé Méric, théologien remarquable cependant, au sujet de la *présence* du Diable dans les séances spirites. — M. Méric ne fait qu'émettre une simple supposition. Il ne peut pas plus *prouver* que les autres.

Voilà donc trois manières de voir différentes, basées chacune sur une hypothèse. C'est-à-dire que le Diable, l'Élémental et l'Inconscient, dès qu'on les presse un peu, se dérobent, et nous amènent à croire qu'ils ne sont, au fond, que la même opération d'esprit, prenant trois aspects différents, par suite du parti pris influençant les trois catégories de cerveaux où ils se sont installés.

Et n'avons-nous pas autant de raison et de bon sens que ces adversaires divisés entre eux — et qui voudraient quand même rapprocher la Science de la Foi — lorsque nous prétendons que le seul terrain sur lequel ce rapprochement soit possible est le terrain spirite? En somme, chacun d'eux, jugeant les phénomènes à la manière de son école, en tire certaines conclusions et ne fournit pas de preuves. Les spirites, au contraire, reconnaissant, avec tous leurs adversaires, que le phénomène est *intelligent*, s'en rapportent à lui. Ils sont d'autant plus portés à croire ce que dit ce phénomène, que celui-ci, non seulement est intelligent, mais — quoi que l'on en dise — est *honnête*. Par conséquent, puisqu'il est intelligent et honnête, pourquoi douterions-nous? Et puisque ce phénomène nous dit d'où il provient, comment il se produit, ce qu'il veut prouver, quel est, en un mot, son but, — pourquoi ne le croirions-nous pas?

La Science nous a-t-elle *démontré* que ce phénomène nous trompe? — Non.

Digitized by Google

L'Occultisme nous a-t-il *prouvé* que ce phénomène était dans l'erreur? — Pas le moins du monde.

La Religion nous a-t-elle fait comprendre, sans qu'il soit possible pour nous de conserver le moindre doute, que nous sommes la dupe des faits — de ces faits qui pourtant s'affirment, dans bien des cas, avec une évidence qui paraît absolue? — La Religion n'a pas été plus heureuse que les autres.

Pourquoi donc ne croirions-nous pas que les esprits des morts survivent et se manifestent? Pourquoi donc admettrions-nous plutôt que nos adversaires ont raison? — Et, dans ce cas, lesquels sont en possession de la vérité?...

A mon avis — il est vrai que c'est l'avis d'un inconnu et non pas d'un de ces hommes supérieurs venus pour initier les autres et les conduire vers la lumière — à mon avis, dis-je, il ne faut pas chercher la vérité trop loin dans le passé, même dans le passé des pays qui prétendent posséder une science supérieure. Nous ne savons pas exactement ce qu'il y a de vrai dans les faits merveilleux attribués aux Mahatmas. Ce que nous savons bien, par exemple, c'est que nous ne verrons jamais les Occultistes produire des phénomènes comme ceux — vrais ou faux — racontés dans le *Monde occulte*, de Sinnett.

Ce que nous avons de mieux à faire, par conséquent, nous spirites, c'est de prendre l'Occultisme parisien pour ce qu'il est, c'est-à-dire pour une fantaisie d'esprits inquiets et désœuvrés, quoique distingués et instruits, qui ont été bien aises de trouver le spiritisme pour s'en faire un piédestal. Quant à leur but, il est visible aujourd'hui : Remplacer ce qui est logique et clair par ce qui est décadent et absurde, histoire d'innover et d'attirer l'attention du bourgeois libre-penseur, petit-fils de Voltaire. Ces spiritualistes *fin de siècle*, comme le diable qu'ils exhibent, donneront de la copie pendant quelque temps encore aux typographes, puis ils disparaîtront, un beau jour, avec leurs Élémentaux, leurs Élémentaires, leur « atmosphère seconde » — et toutes leurs vieilleries, empruntées à la Magie antique et à la Démonomanie du moyen âge.

Alexandre Vincent.

FAIT SPIRITE

J'ai donné, dans la *Revue spirite*, page 227 du n° 5 de 1891, un fait spirite dans lequel le défunt manifestant était un personnage imaginaire d'un roman d'Oscar de Poli.

Voici un cas où le défunt manifestant a existé. Il est bien entendu que je cite le fait tel que je l'ai obtenu tout en faisant mes réserves au sujet de l'identité du manifestant.

Digitized by Google

Une jeune fille, Fernande G... habitant avec ses parents à C... dans la Vienne, ville de 2.500 âmes située à 11 kilomètres du petit village où je faisais mes expériences, mourut à l'âge de 20 ans, en janvier 1886.

A cette époque je ne savais absolument rien des phénomènes en question, ce n'est qu'en juillet 1887 qu'étant à Paris j'assistai à une séance de table parlante, ce qui me poussa à étudier ces phénomènes.

Ce ne fut qu'en septembre 1887 que je finis par mettre la main sur un médium, un jeune menuisier taciturne, vivant seul avec sa mère veuve, ne fréquentant personne et ne s'absentant presque jamais du village où il exerçait son métier.

R..., ce médium, n'a jamais connu Mlle G..., mais ma famille et moi l'avons quelque peu connue, lorsque de loin en loin ma femme et mes filles allaient faire quelque acquisition à C... chez ses parents.

Si je signale que Mlle G... mourut bien avant mes expériences, c'est pour insister sur ce point qu'il n'y avait pas eu de raisons pour que, de son vivant, ma famille ait eu occasion de causer avec elle de ces choses, de manière à l'entraîner à citer le fait qui va être rapporté.

Je dirai d'abord que mon médium parlait par j'*avions* et j'*étions*. Or, quand le phénomène se donnait pour la défunte (et cela sans évocation), c'était le genre télégramme qui était produit et des petites phrases d'un style fort écarté de celui du médium *toujours seul à la table* et c'est toujours moi qui épelais.

Ainsi un dimanche je fus me promener avec R... pour voir une propriété des environs; en rentrant je proposai une séance chez moi, il accepta. Ce fut Mlle G... qui s'annonça, je lui demandai ce qu'elle avait à nous dire.

— *Joie charmante, par les harmonies que j'ai entendues.*

— Hé bien, dis-je, c'est très joli, mais qu'est-ce que cela veut dire?

Alors Mme Goupil m'apprit, qu'en notre absence, nos deux fillettes avaient chanté un duo avec accompagnement de piano, que c'était sans doute à cela qu'elle faisait allusion.

— *Oui*, dit la table.

Un soir je dis à la prétendue G... :

— Tout ce que vous nous avez donné jusqu'à lors ne prouve rien quant à votre identité; ça ne prouve pas même l'existence d'un esprit; si donc vous voulez nous démontrer quelque chose, il faut nous donner d'autres preuves, par exemple, un fait de votre enfance de manière que je puisse écrire à vos parents pour en contrôler l'exactitude.

Vous souvenez-vous de votre existence?

— *Comme d'un tableau lointain.*

Digitized by Google

— Alors vous n'allez rien pouvoir nous donner? — *Si.*

Après quelques minutes il fut dicté :

— *Ce fait s'est produit au moment de ma mort, vous le connaissez, Moscou.*

« Moscou » nous expliqua ce à quoi elle faisait allusion.

— Ça ne prouve rien, dis-je, et précisément en raison de ce que nous le connaissons, je l'ai conté à R... et cela peut émaner de son savoir ou du nôtre.

J'expliquai à la prétendue défunte la théorie réflexe. — Il nous faut, dis-je, un fait inconnu de nous tous.

Après dix minutes environ elle dicta :

— *Dans rêve, papa vois donc la belle image.*

C'était baroque et nous n'y comprenions rien. Il fut dicté alors « *langage nocturne* ».

— Ah bon ! vous avez dit cela en dormant et vos parents vous auront entendu et vous pensez qu'ils s'en souviennent? — *Oui.*

— Il y a combien d'années? — *Dix à douze ans.*

— Diable ! c'est bien ancien ; enfin je vais écrire demain à votre père.

Le lendemain j'écrivis au père et je lui dis : « Répondez-moi par le courrier et si c'est vrai montrez ma lettre à M. P..., le maire, qui est sceptique. »

Le surlendemain je devais recevoir une lettre entre midi et une heure, mais vers 10 heures 1/2 il me passa par l'idée que M. G... allait venir en personne, bien qu'il ne fût jamais venu dans ce village. Je fus à la gare située à 800 mètres dans la plaine, le train de 11 heures amenait en effet M. G...

— Hé bien ! lui dis-je, qu'en dites-vous?

— Mon cher ami, j'ai tellement pleuré ma fille que ma mémoire est altérée; je ne puis être affirmatif; il me semble encore entendre ma femme me dire dans la nuit : « tiens ! la voilà occupée avec ses images », mais ça remonte loin, ma femme prétend s'en souvenir.

Je pensai que peut-être s'était-il produit chez ces braves gens une sorte d'illusion rétroactive. Cependant Mme G... était très sceptique de son naturel.

Quelques jours après je rencontrai M. P..., le maire, un ingénieur, et je lui demandai si M. G... lui avait montré ma lettre.

— Ah la belle image ! s'exclama-t-il, toute la ville a su cela ; je me souviens qu'au début de mon mariage, quand nous étions voisins de chez G..., Mme G... dit un jour à ma femme : « Notre petite fille est somnambule, la nuit dernière elle a dit : Papa, vois donc la belle image. Je m'en souviens comme si c'était hier ! Ça aura couru et votre médium l'aura entendu raconter. »

Digitized by Google

Je fis remarquer à M. P... qu'un fait aussi insignifiant qu'on se raconte entre mères quand on vit porte à porte ne court pas toute une ville de 2.500 âmes et ne va pas se colporter à 11 kilomètres par la campagne.

Voyez-vous, en effet, pour une niaiserie pareille, les paysans revenant du marché se dire : vous ne savez pas ! — quoi donc? — La petite G... qui a dit en rêvant : papa, vois donc la belle image! — Pas possible! (!?)

Et ne serait-il pas plus extraordinaire encore que R...., qui n'a jamais vu Mlle G..., se soit trouvé juste à point en possession de ce fait sur une question imprévue que je posais?

Non, ou c'est Mlle G... qui nous a dicté ce fait, ou un pouvoir occulte intelligent quelconque qui est allé le dénicher dans les cérébraux des parents.

Ce qui me porte à préférer cette dernière hypothèse, c'est que c'est le seul fait que la prétendue Mlle G... a pu nous citer sur sa vie et la durée de dix minutes de silence avant la dictée, durée qui m'a paru employée à cette recherche. (?)

Quatre mois après la défunte s'étant encore annoncée, je lui demandai si elle se souvenait de ce qu'elle nous avait dicté. — *Oui.*

— Quel est le dernier mot? — e, g, a.

— Pas du tout, ce n'est pas cela ! — *di.*

— Continuez pour voir? — m, i, e, t, c, i, d, i, a, j. — C'est tout? — *Oui.*

— Ça ne dit rien du tout, impossible de faire un traître mot dans tout cela! — *di.*

— C'est du chinois alors !? — *Non.* — Expliquez-vous? — *Non.* — Allez au diable, tas de fumistes!

Ne trouvant aucun sens, nous levâmes la séance.

Deux jours après en recopiant les notes de cette séance je m'aperçus que c'était à l'envers : *j'ai dicté image* (*!*)

Comme je savais mon paysan incapable de dicter, même à l'endroit, à moins d'écrire lui-même ses lettres pour se repérer, opération que je faisais moi-même et hors de sa vue, j'en conclus que s'il n'y a pas d'esprits, il y a quelque chose d'aussi fantastique.

Mais je reste sceptique à l'égard des défunts, conscients de leur vie passée, se souvenant et venant s'entretenir avec nous, se rappelant de leurs faits et gestes et avoir été les parents ou amis de tels ou tels.

Mais je croirais volontiers que ce qui a constitué l'intellect des défunts fait partie intégrante de cet « *on ne sait quoi* » qui vient nous étonner par nos tables ou par d'autres procédés.

La banalité même du fait cité est, dans l'espèce, ce qui donne de la valeur

Digitized by Google

à ce cas spirite, comme preuve d'un pouvoir intelligent distinct des opérateurs.

Il n'y avait à cette séance que le médium R..., ma femme, mes deux fillettes et moi.

C'est la seule catégorie de phénomènes qui aient de la valeur contre la théorie réflexe qui se justifie dans nombre de cas, au moins en apparence, et il n'est pas besoin d'être Faraday, Philip Davis, W. de Fonvielle ou Louis Figuier, pour faire cette grande découverte! Tous les paysans ignorants que j'ai employés comme sujets, n'ont pas tardé à s'apercevoir que dans la plupart des cas le phénomène et les dictées marchaient suivant leurs idées.

Non, les médiums ne sont pas si bêtes et si incapables d'analyse que tous ces théoriciens aux explications si faciles veulent le faire croire à ceux qui n'ont jamais sondé ces choses.

H. Goupil, *ingénieur.*

Dans la Revue prochaine, nous insérerons une intéressante critique du volume de M. A. Pioda (intitulé *Memorabilia*), par le commandant Dufilhol.

Nous donnerons aussi la critique de *Après la mort*, par G. Mérigot, dans le journal la Touraine républicaine; celle de *Catholicisme et spiritisme*, par L. Cambrai, dans le journal de Douai; nous reparlerons de *Cherchons* de M. L. Gardy, et de *Jésus de Nazareth*, par Paul de Regla.

Nous donnerons aussi le compte rendu de séances tenues à Naples, chez M. Ercole Chiaia, notre énergique ami, auxquelles assistait le célèbre aliéniste Dr Lombroso et d'autres savants; M. l'ingénieur G. Palazzi nous a envoyé ce récit et M. le capitaine Volpi nous donne les conclusions, imprimées dans les journaux, du Dr Lombroso et que voici: « Je suis très honteux et affligé d'avoir combattu avec tant de ténacité la possi-« bilité des faits semblables à ceux du spiritisme; je dis des faits parce que je suis encore « contraire à la théorie. Mais les faits existent et des faits je suis certain. C. Lombroso. » Cette déclaration confirme les recherches des Hare, R. Wallace, W. Crokes, Zollner, etc...

RELIGION UNIVERSELLE

Tours, 18 juin 91.

Dans notre siècle, et surtout dans notre ville on s'occupe beaucoup de spiritisme, croyance qui prend chaque jour une nouvelle extension et fait de nombreux prosélytes; nous comptons ici de nombreux adeptes recrutés surtout parmi les personnes les mieux placées et les plus en vue de notre société; des membres du parti clérical même étudient nos doctrines et les approuvent, ce qui établit leur valeur philosophique et morale, en rapport avec le bons sens et la raison.

Un habitant de notre ville, personnage connu et très estimé, qui a essentiellement des attaches dans le parti clérical, soit comme position sociale,

Digitized by Google

soit comme croyance, eut le malheur de perdre un fils il y a quelques années; sa douleur bien légitime semblait inconsolable, celle de la pauvre mère touchait à la folie. Des amis croyants, les persuadèrent et ils interrogèrent l'esprit de leur enfant pour savoir s'il était heureux ? Chaque soir une séance avait lieu, ayant pour but d'évoquer l'esprit de l'absent, celui du bien-aimé, et connaître, par ses réponses, quelle était sa position dans la vie de l'au-delà; ses réponses furent affirmatives dans le sens d'un avancement réel dans l'erraticité.

Les malheureux parents en éprouvèrent une grande consolation ; ils le savaient heureux et ne souffrant pas comme eux de leur séparation; il attendait, dans la plus douce des espérances, la réunion éternelle de leur esprit, après les épreuves des existences successives sur les terres vouées à la tâche du labeur quotidien.

Ce fait on ne saurait trop le publier, car il prouve combien cette croyance qui tend à établir la *religion universelle*, est bonne puisqu'elle nous console sur cette terre de la perte d'un père, d'une mère, d'un époux, d'un enfant bien-aimés.

Il n'est donc pas douteux, qu'avec un peu de zèle et de persévérance de la part des véritables frères en cette doctrine, bon nombre des habitants de nos cités ne deviennent de fervents croyants, puisque cette religion du souvenir et de la correspondance avec les morts fait tant de bien à ceux qui restent; oui nous sommes consolés, au moins pour une bonne part, de la séparation de ceux qui nous furent chers, en sachant qu'avec notre aide ils peuvent se manifester et nous expliquer ainsi le pourquoi de la vie.

Une croyante,
M. B.

CHATEAUX HANTÉS

Et d'abord, je tiens à déclarer ici n'avoir pas observé personnellement les faits que je vais raconter. J'en ai entendu causer par des gens sérieux et dignes de foi, et je sais quelqu'un dont la sincérité ne doit pas être suspectée qui prétend avoir été témoin, une fois, de ce que les spirites estimeront, au surplus, chose fort naturelle.

Au château de B....., près Bayeux, il se passe chaque nuit, paraît-il, en effet, des choses si extraordinaires que depuis longtemps déjà, ce domaine a cessé d'être habité. Ce sont, dit-on, des bruits fort étranges, pareils à ceux que causerait le défilé d'un régiment de cavalerie. De plus, c'est en vain qu'on chercherait à allumer les bougies qui s'éteignent aussitôt, tandis que les portes sont brusquement ouvertes ou fermées, etc... Je ne puis vous dire,

Digitized by Google

d'ailleurs, tout ce qui circule à ce sujet, et les contes à dormir debout qui se débitent parfois. Je le répète : je n'ai pas eu occasion d'observer ces faits *de visu*, mais on en parle beaucoup dans la contrée ; et nous, moins que tout autre, ne saurions ici les révoquer en doute. Quoi de surprenant à cela ? Il s'agit de lieux hantés, et voilà tout. C'est la répétition pure et simple des histoires du boulevard Voltaire, et de tant d'autres analogues. Gémissons seulement sur la cécité morale des sceptiques et des indifférents, ces derniers surtout n'étant pas les moins coupables, puisqu'ils se refusent obstinément à l'examen de faits qui les éclaireraient sur le fond de ces histoires à propos desquelles ils se bornent, la plupart du temps, à sourire ou même à hausser les épaules. Mais rira bien qui rira le dernier.

EDOUARD MICHEL.

Nous lisons ce qui suit dans l'*Express* de Caen, du 31 mai :

Depuis quatre cents ans, il y a, en Ecosse, dans le castel appartenant aux lords Strathmore, une chambre qui n'est ouverte qu'une fois : le jour où le fils aîné du châtelain atteint sa vingt-unième année.

Ce jour-là, guidé par son père, il pénètre dans cette chambre, où il assiste à de terribles révélations.

Ces révélations sont telles, paraît-il, que certains héritiers ont éprouvé une émotion violente et sont sortis de la chambre mystérieuse, les yeux hagards et les cheveux blanchis...

Le dernier héritier du castel existe encore. Seul, il connaît le secret attaché à sa maison ; mais ne voulant pas, s'il mourait avant la majorité de son fils, que ce secret se perdît, il l'a confié au régisseur du château qui, dans le cas échéant, remplira auprès de l'héritier le rôle que le père vivant eût rempli lui-même.

On raconte que le maître actuel du castel, lord Strathmore a une femme qu'il adore.

Celle-ci, curieuse..... comme les femmes, voulut tenter, un jour, de pénétrer dans la chambre secrète.

Elle parcourut une à une les trois cents chambres du château et pour n'en point oublier, elle attacha un mouchoir à la fenêtre de chacune d'elles ; puis elle descendit dans le parc et jeta sur toutes les fenêtres un regard circulaire.

Une seule fenêtre était vierge du lambeau de toile : c'était celle de la chambre secrète.

A ce moment, lord Strathmore parut, grave et sévère, et signifia à sa femme que, quelque amour qu'il eût pour elle, il la répudierait si elle ten-

Digitized by Google

tait encore de pénétrer un secret que les aînés seuls de sa race avaient le droit de connaître.

Le fils du châtelain a aujourd'hui seize ans. Il a déclaré que, sa majorité venue, il se refuserait à pénétrer dans la chambre fantastique...

INCONSCIENCE DE LA PERSONNALITÉ

Une multitude de faits qualifiés de contes à dormir debout par les austères détenteurs de la science, mériteraient d'être examinés, contrôlés, sévèrement épluchés ; après avoir subi victorieusement l'examen et le contrôle ils viendraient grossir tout doucement le bagage de la science officielle ; quand on jette de la grenaille à des poules, elles font un triage intelligent, prennent ce qui leur paraît bon et laissent le reste, pourquoi ne pas adopter cette méthode quand il s'agit de faits qui ont une certaine couleur de merveilleux?

On croit ne pouvoir vivre sans la conscience de sa personnalité, et cependant l'histoire dit que *Linné*, le célèbre naturaliste suédois, homme de génie dans toute la force du terme, eut à la fin de ses jours une forte attaque d'apoplexie dont il réchappa pour vivre encore quelques mois. Etant dans sa bibliothèque, il se mit à feuilleter ses propres œuvres : « Quel est donc, « demanda-t-il, l'auteur de cet ouvrage ? ». On lui répondit, en souriant : « c'est Linné ». — « Ce Linné, répliqua l'illustre naturaliste, peut se « vanter d'avoir composé un livre intéressant ». Linné n'avait plus conscience de sa personnalité.

On raconte que M. Dupin, président de l'Assemblée législative de 1849, procureur général de la cour de cassation sous le second Empire, avait également, dans les derniers jours de la maladie qui l'emporta, perdu conscience de sa personnalité ; il parlait de lui-même ainsi, à la troisième personne : « Ce farceur de Dupin, ce mauvais plaisant de Dupin ». D'autres personnes, tout en ayant conservé leur pleine et entière lucidité, sous l'influence de la maladie, perdaient la notion de leur moi, ne parlaient d'elles-mêmes qu'à la troisième personne, semblaient n'avoir aucune conscience de leur existence ; elles jugeaient avec une impitoyable sévérité leur vie publique, tournaient en ridicule leurs faiblesses et leurs travers ; elles décochaient contre elles-mêmes leurs traits les plus mordants et les plus satiriques, absolument comme s'il se fût agi d'un étranger ou d'un ennemi.

Quand j'étais au collège, un camarade d'origine nobiliaire, qui ne fit que paraître et disparaître, me raconta, à propos de la mort de son grand-père, le double cas de bicorporéité et de perte de la personnalité que voici : ce dernier étant au lit depuis six semaines, on attendait l'issue fatale. Un valet

Digitized by Google

de chambre fut témoin du fait suivant : une personne qui lui tournait le dos, assise auprès du feu, dans une chambre voisine de celle du malade, dit ces paroles : « Ce pauvre de Z... n'a pas longtemps à vivre, son compte est « réglé. » — « Ce n'est pourtant pas l'avis de M. le docteur, répondit le valet « de chambre. » — « Bah! reprit le personnage, le docteur ne dit pas ce « qu'il pense, ou bien c'est un âne. » Le valet de chambre s'approcha de son interlocuteur, pour voir qui c'était et quelle ne fut pas sa surprise en reconnaissant son maître ! Il resta immobile, pétrifié et avant qu'il n'eût repris ses esprits, le fantôme avait disparu.

Le valet de chambre retourna près de son vrai maître qui n'avait pas bougé de son lit, comme il put s'en assurer, car le pauvre malade était incapable de faire le moindre mouvement, il eût fallu deux personnes pour l'aider à se mettre seulement sur son séant. Quand M. de Z... vit son valet de chambre près de lui, il lui dit, comme s'il eût parlé d'un autre que lui-même : « Eh « bien ! ce pauvre M. de Z..., en as-tu de bonnes nouvelles ? Je crois bien « que la Parque ne va pas tarder à trancher le fil de ses jours ! M. de Z... « n'est pas précisément la perfection, mais après tout il en vaut bien d'autres; « il n'a fait de mal à personne. » Pendant les huit derniers jours de sa vie, il n'avait cessé de parler de lui-même à la troisième personne et mourut âgé de 75 ans.

Pendant l'apparition de son double, au dire de la garde qui était à son chevet, il avait paru comme mort, et il ne revint à lui qu'après sa disparition; celui de qui je tiens ce fait m'en affirme la vérité et l'exactitude. On pourrait en rapporter quantité d'autres, considérés comme des histoires fort jolies et très amusantes qu'on ne se soucie pas d'examiner ; on préfère les nier *à priori*. Ne vaudrait-il pas mieux les collectionner, pour les étudier, et tâcher de découvrir si elles sont vraies et sérieuses ? Pour se dispenser de leur faire subir un examen, on les déclare impossibles et savons-nous où finit le possible, où commence l'impossible ? Suspendons notre jugement et observons, s'il le faut, dix fois, cent fois ; rappelons-nous également que des phénomènes réputés faux par des observateurs peu persévérants, ont été reconnus vrais par d'autres plus tenaces et acceptés par la science.

HORACE PELLETIER.

LE SPIRITISME A BRAILA, ROUMANIE.

Mon cher M. Leymarie : Depuis quelque temps un mouvement en faveur et contre le spiritisme se produit à Braïla. Tandis que la capitale de la Roumanie, très peu au courant des vérités nouvelles, ne pense qu'à se

Digitized by Google

procurer tout le bien-être de la vie matérielle, ici, dans notre petit coin, nous obtenons parfois des manifestations très curieuses et très intéressantes de la part d'Esprits de toute catégorie.

Parmi nos médiums, un seul, surtout, obtient des phénomènes physiques, intelligents, d'une grande puissance. Les Esprits le magnétisent souvent, prennent possession de son corps et se manifestent ainsi par la parole ou l'écriture médianimique.

Ce jeune médium est une jeune fille de 13 à 14 ans, d'origine allemande. Connaissant très peu, grammaticalement, le roumain; elle écrit, cependant, sous l'influence médianimique, des vers, la plupart sous la forme d'acrostiches demandés par nous, vers signés du nom d'Alexandri, un des plus grands poètes roumains mort dernièrement. Nous espérons (d'après ce que les invisibles nous promettent), obtenir, plus tard, des phénomènes bien plus grands, tels que la matérialisation, la photographie des Esprits et l'écriture directe.

A part ces quelques phénomènes qui passionnent certaines intelligences d'ici et qui excitent la colère de nos docteurs diplômés qui courbent la tête sous la férule de la science officielle, je me fais aussi un plaisir de vous annoncer que N. F. E. S. M. Lefakis ne cesse, par la parole et par la plume, de répandre partout les vérités de notre consolante doctrine.

M. Lefakis a entrepris, cet hiver, un voyage scientifique. Il se rendit à Athènes où il fit des conférences et où il eut le bonheur de convaincre plusieurs sommités scientifiques de cette ville. Cela l'a engagé de fonder à Athènes même une Revue portant pour titre « le nouveau Pythagore » et dans laquelle notre F. E. S. fait connaître l'opinion de tous les savants du monde, anciens et modernes, concernant les phénomènes psychiques. Il tâche ainsi, par des arguments qui ne peuvent être ébranlés que par l'ignorance et la mauvaise foi, de répandre, partout en Grèce, son pays, toutes les belles et consolantes vérités du spiritualisme moderne. La Grèce ne peut repousser notre doctrine, elle, surtout, qui a donné naissance aux pythies et aux oracles et qui a enseigné, par ses philosophes immortels, l'existence de l'âme et celle des dieux.

M. Lefakis vous enverra, sous peu, les trois numéros parus du nouveau Pythagore, et me prie de vous dire qu'il compte, tôt ou tard, quitter la Roumanie pour aller définitivement s'établir à Athènes où il ne cessera de faire une propagande très action en faveur du spiritisme.

Agréez, je vous prie, monsieur Leymarie, les salutions fraternelles de votre F. E. S.

E. Rossi de Giustiniani.

Digitized by Google

CÉRÉMONIE SPIRITE A JAU.

Dimanche 31 mai dernier a eu lieu à Jau (Médoc) l'enterrement de notre *frère Burand* ; douze cents personnes pour la première fois voyaient un enterrement spirite; l'empressement était tel que les enfants de cœur, en sortant de la procession, et les jeunes gens prenaient d'assaut les murs du cimetière. Je dois vous dire qu'en passant à Villenave, nous avons pris le drap et la bannière qui nous étaient indispensables pour remplir complètement notre mission.

Nous n'avons point été arrêtés par les cent trente kilomètres qui nous séparaient, et nous avons avec joie rendu à Burand les derniers devoirs sollicités avant sa désincarnation.

Voici des extraits des discours prononcés sur la tombe, par M. Castaing, maire du Cantois, par M. Jourdan, de Puch, par M. Bouyer d'Echebrune (Charente-Inférieure), et par votre serviteur.

Réunion après l'enterrement chez un ami spirite; plusieurs médiums assistaient l'esprit du désincarné qui s'est communiqué à notre frère Castaing; il nous a vivement remercié de notre dévouement; notre frère Bouyer, médium, voyait très bien l'esprit de Burand.

Cette journée laissera dans la commune de Jau d'ineffaçables souvenirs, ce dont les spirites se réjouissent, avec Mme, Mlle Burand et M. Elie, beau-père du défunt.

Boussard, à Ladaux (Gironde).

M. Castaing s'est exprimé ainsi : Nous aurions manqué à notre devoir en ne rendant pas hommage à ce frère dévoué qui n'a pas craint, malgré les calomnies à son adresse, de prouver jusqu'à sa dernière heure qu'il était un spirite convaincu ; cher Esprit nous vous en remercions au nom de tous les chers guides qui nous entourent, et qui vous ont consolé dans les dernières années de votre existence; oui, réellement, vous êtes digne d'être *spirite*.

Méditez bien sur ce mot, amis, frères et sœurs ; il prouve que l'acte accompli aujourd'hui n'est pas redoutable, comme la plupart des hommes le pensent, car le frère que nous pleurons n'est pas mort pour nous, il revit de la vie spirituelle; près de nous, dans dans ce moment-ci, il entend nos paroles et il est heureux de s'être débarrassé de l'instrument de chair qui le retenait dans ce monde, où, tous, nous avons une vie de peine et de tribulations méritées, selon la justice divine.

Cher Burand, nous ferons comme par le passé, nous prierons pour vous, car, la bonne pensée réconforte nos chers absents, exactement comme la lettre des amis et des parents, console et soutient le soldat parti dans nos colonies lointaines. Vous viendrez nous visiter, nous conseiller, cher Burand, nous encourager dans la tâche que nous avons librement acceptée, et nous sommes persuadés que votre nouvelle vie sera moins pénible que celle que vous venez de quitter! Vous saviez, avant de quitter votre enveloppe matérielle, quels étaient les devoirs d'un bon spirite ; Dieu récompensera votre dévouement, mon frère qui contemplez les merveilles de l'infini; vous y retrouverez ceux qui vous furent chers et qui vous ont précédé dans l'au-delà.

Songez à ceux que vous laissez sur la terre, qui vont continuer votre tâche laissée inachevée et fortifiez-les dans la voie du bien ; encouragez-les dans les moments difficiles de la vie et soyez, auprès d'eux, un père, un ami dévoué, un époux désincarné qui a mérité de guider la veuve attristée.

Elle est douce et consolante cette certitude que tout n'est pas perdu par la dissolution des organes corporels confiés à la terre, et aussi cette autre assurance et cette espérance certaine de nous revoir un jour ; point d'adieu, mais au revoir et priez pour nous.

Paroles de M. Boussard. — Vous vous attendiez peut-être aujourd'hui à voir accompagner le corps mortel de Burand par des athées qui ne croient à rien autre qu'à la matière; il faut vous détromper, vous tous, mes frères, que je me permets de qualifier ainsi, parce que Christ a dit que nous étions tous frères, en esprit; vous le voyez, malgré la distance, nous avons voulu prouver que nous ne pouvions oublier le frère qui nous ravit la mort du corps, le spiritisme nous enseignant que l'esprit de ce mort est parmi nous en ce moment solennel.

Est-il besoin de faire l'éloge de la vie, de retracer la mémoire de Burand? mais vous le savez tous, il fut bon fils et bon époux, un digne et honnête homme, courageux et ami de la vérité, puisque jusqu'aux derniers jours de son existence matérielle, il s'est dit

Digitized by Google

spirite. Etre *spirite*, mes frères, c'est un titre qu'on critique lorsqu'on n'en connaît pas la portée sublime, lorsqu'on ne peut apprécier ce que l'enseignement du spiritisme contient de véritable grandeur, de véritable fraternité, de bon sens et de vérités nécessaires à notre développement intellectuel et moral; je ne veux point vous catéchiser, mais je désire ardemment, du fond de mon cœur, que tous vous connaissiez ces admirables préceptes, car alors il n'y aurait plus de haine entre nous; nous saurions que nous appartenons à la même famille d'esprits, et que nous venons faire ici-bas, une étape plus ou moins pénible, selon que nous en avons pris l'engagement à l'état d'esprit.

Nous abandonnons simplement à la terre l'enveloppe qui a servi à l'accomplissement de nos épreuves, pour nous réunir à nouveau dans un séjour plus heureux, si nous avons su le mériter en remplissant dignement notre tâche, telle qu'elle nous est tracée par le Grand Maître des terres et des soleils.

Oui, il serait très utile de vous faire connaître cette science de la vie; mais, aujourd'hui, l'esprit de vérité apporte, de toute part, la lumière à qui ne ferme pas l'oreille à ses fraternelles suggestions; il apprend à connaître nos destinées futures, ce que nous sommes et ce que nous devons devenir, quelles seront nos récompenses à notre rentrée dans le monde des Esprits; au lieu d'y trouver le néant, ou l'enfer, il enseigne que nous y sommes au milieu d'une nouvelle famille, laquelle nous apprend à connaître les desseins de Dieu le père, desseins toujours régis par des lois immuables et naturelles, selon la vraie justice, et pleines de pardon et d'amour infini.

Chers amis, veuve, sœur et beau-père de Burand, nous partageons vos regrets et vos peines; mais sachez-le, les *spirites* auraient tort de s'arrêter à pleurer la matière que voici, l'outil nécessaire pour vivre ici-bas; l'esprit, brave et sage, débarrassé du fardeau corporel, est beaucoup plus heureux après cette séparation que dans la vie matérielle, avec ses peines et ses tribulations.

Elle semble longue la durée de la séparation, mais elle s'efface devant l'éternité de bonheur promis à qui a médité; aussi le spirite, sait-il bien vite se consoler, des peines qui paraissent inconsolables à qui ne sait pas que les disparus sont plus vivants que jamais; se consoler, ce n'est pas oublier.

Oui frère Burand tu es là, à nos côtés, dégagé du trouble de la transformation qui s'opère à la mort; par tes conseils tu nous aideras à poursuivre l'œuvre que nous avons entreprise; *au revoir* et que la paix du juste soit ton partage, c'est notre vœu bien senti.

NOTE BIBLIOGRAPHIQUE SUR CHARDEL

Au dernier moment, M. Durville nous communique la découverte qu'il vient de faire, dans le *Livre d'or des Postes* par Henri Issanchou, d'une biographie de Chardel où se trouvent des renseignements plus étendus sur cet auteur. Il en ressort que le prénom de Chardel était Casimir; qu'il naquit à Rennes le 21 mai 1777; qu'après avoir été aide-major dans l'armée, il entra dans la magistrature, fut nommé juge suppléant en 1806, juge en 1808, juge d'instruction lors de leur création.

Elu représentant du barreau de Palais à une grande majorité, il siégea à côté de Dupont de l'Eure. Lors de la dissolution de la Chambre, après la fameuse adresse des 221, il fut réélu à l'unanimité.

A la révolution du 29 juillet 1830, il fit partie du gouvernement provisoire, et devint directeur général des postes.

« A ce moment, dit M. Issanchou, M. Chardel fit une action pleine de désintéressement et qui mérite d'être redite. Il abandonna généreusement aux blessés des journées de juillet son traitement de directeur général des postes et entama même, assure-t-on, sa fortune personnelle. »

Pas si bêtes, les révolutionnaires de nos jours, bien loin d'entamer leur fortune, ils la font scientifiquement, il est vrai, mais ils la font.

M. Issanchou cite une troisième édition en 1844, de l'*Essai de psychologie*



physiologique, avec cet appendice : Notions puisées dans des phénomènes du somnambulisme lucide, et les révélations de Swedenborg sur le mystère de l'incarnation des âmes et sur leur état pendant la vie et après la mort.

« Cet appendice, observe le biographe, nous a paru si curieux, vu la date de son apparition, c'est-à-dire bien longtemps avant qu'Allan Kardec nous ait initié à la doctrine spirite, que nous croyons devoir en donner le sommaire des chapitres, afin de renseigner les personnes que les questions scientifiques et morales ne laissent pas indifférentes : 1° *Considérations générales sur la vie du corps humain, dans les rapports avec la vie de l'âme*; 2° *Observations sur la manière dont les âmes voient le soleil spirituel, d'après les révélations de Swedenborg*; 3° *Révélations de Swedenborg relatives au magnétisme animal*; 4° *De la création des âmes et de leur incarnation sur la terre*; 5° *Des communications de l'homme terrestre avec le monde spirituel.* »

On sait que nous n'avions pas tort de deviner dans Casimir Chardel un spirite avant le nom.

M. Issanchou extrait de l'*appendice* de Chardel l'anecdote suivante, qui est toujours d'actualité :

« Un de mes amis, dit Chardel, âgé de plus de 60 ans, que la philosophie de Dupuis (auteur de l'*Origine des cultes*) disposait peu à la crédulité, était tourmenté depuis longtemps par un esprit étrange, dès qu'en se mettant au lit il soufflait sa bougie. Alors il se relevait, appelait ses domestiques, cherchait partout et ne trouvait rien. Une nuit, à ce tapage se joignit la *sensation* qu'on attirait la couverture ; il se leva brusquement sur son séant et se trouva tout à coup en face d'un inconnu, drapé à la romaine, dont le regard sévère s'attachait sur lui. La figure de cet homme s'éclairait d'une lumière particulière assez semblable à celle qui eût filtré au travers de l'albâtre.

« Mon ami voulut crier et s'élancer hors de son lit; mais ni sa langue ni ses membres n'obéirent à sa volonté. Il demeura muet et immobile, et eut tout le temps de s'assurer de son impuissance, car l'apparition silencieuse qui le fascinait dura plus d'une demi-heure; enfin elle disparut sans laisser de trace. Aussitôt le mouvement lui revint ; il appela, sauta hors du lit, et fit partout, dans son appartement, des recherches aussi minutieuses qu'inutiles.

« Le lendemain mon ami était dans le plus grand émoi; cette vision le bouleversait; il en racontait tous les détails comme quelqu'un qui les avait soigneusement observés ; et cependant il finit par les attribuer à son imagination, quoique personne ne fût moins que lui disposé à se faire illusion. On demandera peut-être : A quoi bon cette apparition ? je l'ignore ; mais il me semble qu'on attend des esprits, dans leurs révélations avec nous, une seule des conséquences que la vie des âmes sur la terre justifie assez mal, car bien des gens y seraient embarrassés à rendre compte de leurs actes. »

Un fait analogue est arrivé à M. Issanchou, nous dit-il.

Il en arrive souvent, témoin ce qui se passe boulevard Voltaire. Heureusement que la police, aidée de la science, y met bon ordre en faisant vider les fosses d'aisance!!!

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

4e A[illegible]e — No 9. — 1er Septembre 1891.

EXPÉRIENCES SPIRITES A NAPLES

C[illegible] M. Leymarie : En même temps que les deux articles de la *Tribuna* [illegible]*iaria*, dont je vous adresse la traduction, j'ai reçu le numéro de juillet [illegible]essillo Spiritista. Son premier Vercelli est consacré à la lettre du pro[illegible]eur Lombroso, dont la *Revue Spirite* a déjà donné le passage saillant.

L'honorable capitaine Volpi « applaudit à la sincérité de l'illustre savant, d'autant plus volontiers qu'il était pénible de penser, qu'en Italie, les représentants de la science officielle persistassent à ne pas tenir compte des « phénomènes acceptés par leurs collègues des autres nations ».

L'adhésion du professeur Lombroso est précieuse à enregistrer comme la capitulation définitive des Princes de la Science devant le fait spirite.

Je dis le FAIT SPIRITE : c'est en effet du phénomène produit avec le concours des médiums qu'il s'est constamment agi, aussi bien pour Lombroso que pour W. Crookes et Zöllner, etc. Mysticisme, symbolisme..... charlatanisme sont pour les savants, — aussi bien que pour l'auteur des articles de la *Tribuna giudiziaria*, — une seule et même chose.

Allan Kardec pensait de même; et c'est dans sa netteté, sa loyauté, sa guerre au mystère sous toutes les formes qu'il faut chercher le secret de la haine plus au moins voilée des exploiteurs du Merveilleux, contre le fondateur du Spiritisme moderne.

Agréez, je vous prie, cher M. Leymarie, l'expression de mes meilleurs [illegible]entiments.

Commandant Duffilhol (*en retraite*).

On lit, dans la *Tribuna giudiziaria*, du 26 juin, sous le titre : *Les dernières expériences de Spiritisme* :

Tout le monde connaît le défi, vieux de deux ou trois années, de M. E. Chiaja, de Naples, au professeur Lombroso, de Turin. « Vous vous refusez à croire à l'existence de nos phénomènes, lui disait M. Chiaja, eh bien, fixons un rendez-vous à Naples ou à Turin, à votre gré, et vous verrez ce que peut faire une femme, sans prétentions à l'esprit, — un simple médium,

Digitized by Google

— laquelle pourtant, comme Cagliostro, ne fait point argent de ses secrets.

Nous sommes en mesure d'annoncer que l'expérience a eu lieu à Naples, dans un salon de l'hôtel de Genève. MM. Lombroso, Tamburini, Ascensi, membres de la Commission des Hospices d'Aliénés, Bianchi, Virgilio, Vizioli, Andriani, Penta, etc., y assistaient.

Dans une pièce, à l'abri de toute surprise, la dame médium était liée sur une chaise. Deux des assistants se tenaient à ses côtés, en contact avec elle, de sorte que le moindre de ses mouvements ne pût passer inaperçu. Quant à la foi aveugle, personne ne l'avait, cela va sans dire.

Eh bien, — en pleine lumière, — la table, sur laquelle les assistants et le médium formaient la chaîne avec les mains, leva tantôt un pied, tantôt l'autre, et même trois pieds à la fois. A diverses reprises, des coups paraissant frappés dans l'intérieur de la table se firent entendre.

La lumière éteinte, les expérimentateurs se sentirent les cheveux, la barbe, les membres tirés brusquement; plusieurs d'entre eux virent une lumière paraître derrière un rideau; tous entendirent le bruit d'une chose qu'on renverse : c'était un plat comble de farine, retourné sans dessus dessous, sans qu'une seule parcelle s'en fût échappée.

Ces phénomènes, scrupuleusement observés à chaque séance, sont-ils des hallucinations?

Il est vrai que l'homme le plus sain peut être sujet à des hallucinations, à des illusions pour ainsi dire physiologiques. MM. Helmhotz, Aubert, Brewster, Morselli, Brière de Boismont et bien d'autres se sont occupés de cette question. Pourtant il est difficile de les admettre chez des observateurs avisés et sur leur garde. De plus un point commence à se dégager nettement de ces expériences : une tendance à la répétition de phénomènes semblables dans les mêmes conditions, ce qui exclut l'hypothèse de l'hallucination. Toute idée de fraude écartée, on se trouve là en face d'une loi à l'état d'ébauche; car, un fait qui se reproduit identique dans des conditions identiques, obéit à une loi.

Désormais il nous paraît donc opportun, au lieu de nier les faits, de les étudier pour en découvrir la loi. Bien plus, nous sommes d'avis que l'élimination d'un mysticisme et d'un symbolisme inutiles, bons à séduire les petits esprits, sans influencer les natures bien équilibrées; que l'ablation du voile mystique fait pour les exploiteurs, et non pour les gens sérieux; en un mot, la suppression du charlatanisme, ne laissera place à aucune appréhension pour l'avenir de la science positive, qui ne doit pas désespérer d'arriver à l'interprétation exacte de ces phénomènes.

Digitized by Google

Sous le même titre, on lit dans le même journal, à la date du 5 juillet 1891 :

Dans un précédent numéro, nous avons signalé les importantes expériences de spiritisme faites, à Naples, en présence de savants éminents. Nous sommes aujourd'hui en mesure d'en publier les deux procès-verbaux rédigés par M. E. Ciolfi, et adressés en même temps à MM. E. Chiaja et Lombroso, professeur à Turin, qui assistait en personne aux séances.

Persuadés que la science est le patrimoine de tous, nous nous arrêtons d'autant moins à la défense faite de les publier, que notre illustre ami et collaborateur, le professeur Lombroso, dans une lettre que nous insérons à leur suite, certifie l'authenticité des expériences, avec la loyauté d'un savant dont la patience égale l'indépendance.

Voici le texte des deux procès-verbaux :

Naples, le 2 mars 1891.

Cher ami : J'ai eu le plaisir de remettre moi-même votre lettre d'invitation à une séance d'expériences spirites à l'éminent professeur Lombroso, de passage à Naples, où il est descendu à l'hôtel de Genève.

Lecture faite, il a de fort bonne grâce accepté, à deux conditions : la première que la presse ne fût pas mise au courant des expériences auxquelles il assisterait; l'autre, qu'il examinât au préalable le local où elles auraient lieu. Au fond, il regarde nos phénomènes comme de simples effets hypnomagnétiques.

Sur le premier point j'ai, en votre nom et au mien, promis le secret; en second lieu, pour ôter tout prétexte à la suspicion de trucs ou de compérage je n'ai point voulu que la séance se passât chez vous, ni chez moi : J'ai demandé qu'on se réunît à l'hôtel de Genève, dans sa chambre même, si cela lui convenait. Je me suis engagé pour samedi soir, 28 février, et j'ai promis que vous vous trouveriez au rendez-vous avec le médium, Mme Eusapia Paladino.

Malgré votre indisposition, j'ai pris sur moi de ne pas retarder les expériences. J'ai tenu à être à l'hôtel de Genève exactement, le soir fixé; et, en votre absence, j'y ai conduit Mme Paladino.

J'y ai trouvé réunis le professeur Lombroso et ses collègues, MM. Tamburini, Ascensi, Gigli et F. Vizioli.

On avait mis à notre disposition une vaste chambre choisie par ces Messieurs, au premier étage. M. Lombroso commença par examiner avec soin le médium, après quoi nous prîmes place autour d'une table à jeu, Mme Paladino, à un bout, à sa gauche MM. Lombroso et Gigli; moi, en face du médium, entre MM. Gigli et Vizioli; venaient ensuite MM. Ascensi et Tam-

Digitized by Google

burini qui fermaient le cercle, ce dernier à la droite du médium, en contact avec lui.

Des bougies sur un meuble, derrière Mme Paladino, éclairaient la pièce. MM. Tamburini et Lombroso tenaient chacun une main du médium; leurs genoux touchaient les siens, loin des pieds de la table; et elle avait ses pieds sous les leurs.

Après une attente assez longue, la table se mit à se mouvoir, lentement d'abord, ce qu'explique le scepticisme, sinon l'esprit d'opposition déclarée de ceux qui composaient le cercle pour la première fois; puis, peu à peu, les mouvements augmentèrent d'intensité.

M. Lombroso constata le soulèvement de la table, et évalua à cinq ou six kilogrammes la résistance à la pression qu'il eût à exercer avec les mains pour le faire cesser.

Ce phénomène d'un corps pesant qui se tient soulevé en l'air, en dehors de son centre de gravité, et résiste à une pression de cinq à six kilogrammes, surprit et étonna beaucoup les doctes assistants qui l'attribuèrent uniquement à l'action d'une force magnétique inconnue.

A ma demande, des coups et des grattements se firent entendre dans la table; de là nouvelle cause d'étonnement, qui amena ces Messieurs à réclamer d'eux-mêmes l'extinction des bougies. Tous restèrent assis et en contact comme il a été dit.

Dans l'obscurité, qui n'empêchait pas la surveillance la plus attentive, on commença par entendre des coups violents sur le milieu de la table; puis, une sonnette placée sur un guéridon, à un mètre à gauche du médium, — de sorte qu'elle se trouvait en arrière et à droite de M. Lombroso, — s'éleva en l'air, et sonna au-dessus de la tête des assistants, en décrivant un cercle autour de notre table, où elle finit par se poser.

Au milieu des expressions de stupeur profonde qu'arrachait à ces savants témoins ce phénomène inattendu, tandis que M. Lombroso, très impressionné, manifestait le vif désir d'entendre et de constater une fois de plus ce fait extrordinaire, la clochette recommença à sonner, et refit le tour de la table, en la frappant à coups redoublés, à tel point que M. Ascensi, partagé entre l'étonnement et l'appréhension d'avoir les doigts brisés (la sonnette pesait bien trois cents grammes), s'empressa de se lever, et d'aller s'asseoir sur un sofa, derrière moi.

Je ne manquai pas d'affirmer que nous avions affaire à une force intelligente, — ce qu'on persistait à nier, — et que, par suite, il n'y avait rien à craindre. M. Ascensi refusa quand même de reprendre place à la table.

Je fis alors observer que le cercle était rompu, puisqu'un des expérimen-

Digitized by Google

tateurs continuait à s'en tenir à l'écart, et que, sous peine de ne plus pouvoir observer sérieusement les phénomènes, il fallait du moins qu'il gardât le silence et l'immobilité.

M. Ascensi voulut bien s'y engager.

La lumière éteinte, et la chaîne reconstituée autour de la table, dans l'ordre indiqué ci-dessus, sauf pour M. Ascensi resté sur le divan en arrière à gauche de moi, les expériences furent reprises.

Tandis que, pour répondre au vœu unanime, la clochette reprenait ses tintements et ses mystérieux circuits aériens, M. Ascensi, — sur l'avis que lui en avait donné, à notre insu, M. Tamburini, alla sans être aperçu (à cause de l'obscurité) se placer, debout, à la droite du médium, et, aussitôt, alluma, d'un seul coup une allumette, si bien, — comme il l'a déclaré, — qu'il put voir la clochette, en vibration dans l'air, tomber brusquement sur un lit à deux mètres derrière Mme Paladino.

Je n'essaierai pas de vous peindre l'ébahissement des doctes assistants : un chassé-croisé de questions et de commentaires sur ce fait étrange en étaient l'expression la plus saisissante.

Après mes observations sur l'intervention de M. Ascensi qui était de nature à troubler sérieusement l'organisme du médium, on refit l'obscurité pour continuer les expériences.

D'abord ce fut une table de travail, petite, mais lourde, qui se mit en branle. Elle se trouvait à la gauche de Mme Eusapia, et c'était sur elle qu'était posée la sonnette, au début de la séance. Ce petit meuble heurtait la chaise où était assis M. Lombroso, et essayait de se hisser sur notre table.

En présence de ce nouveau phénomène, M. Vizioli se fit remplacer à notre table par M. Ascensi et alla se mettre debout, entre la table à ouvrage et Mme Eusapia à laquelle il tournait le dos. Cela résulte de ses déclarations, car l'obscurité ne nous a pas permis de le voir. Il prit cette table à deux mains, et chercha à la retenir ; mais, en dépit de ses efforts, elle se dégagea et alla rouler à terre à trois mètres environ de nous.

Point important à noter : bien que MM. Lombroso et Tamburini n'eussent pas un seul instant cessé de tenir les mains de Mme Paladino, le professeur Vizioli fit savoir qu'il se sentait pincer le dos. Une hilarité générale suivit cette déclaration.

M. Vizioli ajouta que, pour lui, l'hypothèse du courant magnétique ne suffisait pas à rendre compte du phénomène du mouvement de cette table de travail, petite mais lourde, que, malgré sa solide constitution et ses efforts, il n'avait pu empêcher de s'éloigner de lui.

Digitized by Google

De son côté, M. Lombroso constata qu'il s'était senti enlever sa chaise, ce qui l'avait contraint à se tenir quelque temps debout, après quoi sa chaise avait été placée de façon à lui permettre de se rasseoir.

Il avait eu aussi les habits tirés. Enfin, sur ma demande, lui et M. Tamburini sentirent, aux joues et aux doigts, les attouchements d'une main invisible.

Ils n'ont pas cru devoir prendre au sérieux ces attouchements qu'ils préfèrent attribuer à leurs propres mouvements involontaires, bien qu'en même temps ils affirment n'avoir pas un seul instant rompu la chaîne des mains.

En définitive, ce qui a arrêté l'attention de tous, de M. Lombroso tout particulièrement, ce sont les deux faits relatifs à la table à ouvrage et à la sonnette. Le célèbre professeur les a jugés assez importants pour renvoyer à mardi son départ de Naples fixé d'abord à lundi.

Sur sa demande, je me suis engagé pour une nouvelle séance, lundi à l'hôtel de Genève.

Voilà, mon cher ami, les faits tels qu'ils se sont passés ; je vous les fais connaître sans commentaires, laissant à l'impartiale loyauté de M. Lombroso et de ses savants collègues, le soin de leur appréciation.

Je vous promets de vous écrire, quel qu'il puisse être, le résultat de notre prochaine réunion.

Je vous serre la main. Votre tout dévoué : *E. Ciolfi.*

A M. Ercole Chiaja, à Naples.

Naples, 15 mars 1891.

Cher ami : Ainsi que je vous l'avais écrit, le lundi, 2 courant, à huit heures du soir j'arrivais à l'hôtel de Genève, accompagné du médium, Mme Eusapia Paladino.

Nous avons été reçus sous le péristyle par MM. Lombroso, Tamburini, Ascensi et plusieurs personnes qu'ils avaient invitées : les professeurs Gigli, Limoncelli, Vizioli, Bianchi, directeur de l'hospice d'aliénés de Sales, le docteur Penta, et un jeune neveu de M. Lombroso, qui habite Naples.

Après les présentations d'usage, on nous a priés de monter à l'étage le plus élevé de l'hôtel, où l'on nous a fait entrer dans une très grande pièce à alcôve.

Déjà, dans la matinée, Mme Paladino avait été examinée par M. Lambroso qui invita néanmoins ses collègues et amis à procéder avec lui à un nouvel examen psychiâtrique du médium.

L'examen terminé, et avant de prendre place autour d'une lourde table qui se trouvait là, on baissa les grands rideaux d'étoffe qui fermaient l'alcôve ; puis, derrière ces rideaux, à une distance de plus d'un mètre mesurée par MM. Lombroso et Tamburini, on plaça dans cette alcôve un guéridon avec une

Digitized by Google

soucoupe de porcelaine remplie de farine, dans l'espoir d'y obtenir des empreintes, une trompette de fer blanc, du papier, une enveloppe cachetée contenant une feuille de papier blanc, pour voir si l'on n'y trouverait pas de l'*écriture directe.*

Après quoi tous les assistants, — moi excepté, — visitèrent minutieuse-l'alcôve, afin de s'assurer qu'il ne s'y trouvait rien de préparé dans le but de surprendre leur bonne foi.

Mme Paladino s'assit à la table, à cinquante centimètres des rideaux de l'alcôve, leur tournant le dos; puis, sur sa demande, elle eut le corps et les pieds liés à sa chaise, au moyen de bandes de toiles, par trois professeurs qui lui laissèrent uniquement la liberté des bras. Cela fait, on prit place à la table dans l'ordre suivant : à gauche de Mme Eusapia, M. Lombroso, puis, en suivant, M. Vizioli, moi, le neveu de M. Lombroso, MM. Gigli, Limoncelli, Tamburini ; enfin, le docteur Penta qui complétait le cercle et se trouvait à droite du médium.

Sur ma demande formelle, les personnes assises à la table plaçaient les mains dans celles de leurs voisins, et se mettaient en contact avec eux par les pieds et les genoux. De la sorte, plus d'équivoque, de doute ni de malentendu possible.

Messieurs Acensi et Bianchi refusèrent de faire partie du cercle et restèrent debout derrière MM. Tamburini et Penta.

Je laissai faire, certain que c'était là une combinaison préméditée pour redoubler de vigilance. Je me bornai à recommander que tout en observant avec le plus grand soin, chacun se tint tranquille.

Les expériences commencèrent à la lumière de bougies en nombre suffisant pour que la pièce fût bien éclairée. Sur mon avis, quelques bougies inutiles furent éteintes.

Après une longue attente, la table se mit en branle, lentement d'abord, puis avec plus d'énergie ; toutefois, les mouvements restèrent intermittents, laborieux et beaucoup moins vigoureux qu'à la séance de samedi.

La table réclama spontanément, par des battements de pied représentant les lettres de l'alphabet, que MM. Limoncelli et Penta prissent la place l'un de l'autre. Cette mutation opérée, la table indiqua de faire de l'obscurité. Il n'y eût pas d'opposition, et chacun conserva la place qu'il occupait.

Un moment après, et avec plus de force cette fois, reprirent les mouvements de la table, au milieu de laquelle des coups violents se firent entendre. Une chaise, placée à droite de M. Lombroso, tenta l'ascension de la table, puis se tint suspendue au bras du savant professeur. Tout d'un coup, les rideaux de l'alcôve s'agitèrent et furent projetés sur la table, de façon à


Digitized by Google

envelopper M. Lombroso qui en fut très ému, comme il l'a déclaré lui-même.

Tous ces phénomènes survenus à de longs intervalles, dans l'obscurité et au milieu du bruit des conversations, ne furent pas pris au sérieux : on voulut n'y voir que des effets du hasard, ou des plaisanteries de quelques-uns des assistants qui avaient voulu s'égayer aux dépens des autres.

Pendant qu'on se tenait dans l'expectative, discutant sur la valeur des phénomènes, et le plus ou moins de cas à en faire, on entendit le bruit de la chute d'un objet. La lumière allumée, on trouva, à nos pieds, sous la table, la trompette qu'on avait placée sur le guéridon, dans l'alcôve, derrière les rideaux.

Ce fait, qui fit beaucoup rire MM. Bianchi et Ascensi, surprit les expérimentateurs, et eut pour conséquence de fixer davantage leur attention.

On refit l'obscurité, et, à de longs intervalles, à force d'insistance, on vit paraître et disparaître quelques lueurs fugitives. Ce phénomène impressionna MM. Bianchi et Ascensi, et mit un terme à leurs railleries incessantes, si bien qu'ils vinrent, à leur tour, prendre rang dans le cercle.

Au moment de l'apparition des lueurs, et même quelque temps après qu'elles eurent cessé de se montrer, MM. Limoncelli et Tamburini, à la droite du médium, dirent qu'ils étaient touchés, à divers endroits, par une main. Le jeune neveu de M. Lombroso, absolument sceptique, qui était venu s'asseoir à côté de M. Limoncelli, déclara qu'il sentait les attouchements d'une main de chair, et demanda avec insistance qui faisait cela. Il oubliait, — à la fois douteur et naïf, — que toutes les personnes présentes, comme lui-même d'ailleurs, formaient la chaîne et se trouvaient en contact réciproque.

Il se faisait tard, et comme je l'ai dit, le peu d'homogénéité du cercle entravait les phénomènes. Dans ces conditions, je crus devoir lever la séance et faire rallumer les bougies.

Pendant que MM. Limoncelli et Vizioli prenaient congé, le médium encore assis et lié, nous tous, debout autour de la table, causant de nos phénomènes lumineux, comparant les effets rares et faibles, obtenus dans la soirée, avec ceux du samedi précédent, cherchant la raison de cette différence, nous entendîmes du bruit dans l'alcôve, nous vîmes les rideaux qui la fermaient agités fortement, et le guéridon qui se trouvait derrière eux s'avancer lentement vers Mme Paladino, toujours assise et liée.

A l'aspect de ce phénomène étrange, inattendu et en pleine lumière, ce fut une stupeur, un ébahissement général. M. Bianchi et le neveu de M. Lombroso se précipitèrent dans l'alcôve, avec l'idée qu'une personne cachée y produisait le mouvement des rideaux et du guéridon. Leur éton-

Digitized by Google

nement n'eut plus de bornes après qu'ils eurent constaté qu'il n'y avait personne, et que, sous leurs yeux, le guéridon continuait de glisser sur le parquet, dans la direction du médium.

Ce n'est pas tout : le professeur Lombroso fit remarquer que, sur le guéridon en mouvement, la soucoupe était retournée sans dessus dessous, sans que, de la farine qu'elle contenait, il se fût échappé une parcelle ; et il ajouta qu'aucun prestidigitateur ne serait capable de faire un semblable tour.

En présence de ces phénomènes survenus après la rupture du cercle, de façon à écarter toute hypothèse de courant magnétique, le professeur Bianchi, obéissant à l'amour de la vérité et de la science, avoua que c'était lui qui avait, par manière de plaisanterie, combiné et exécuté la chute de la trompette, mais que, devant de pareils faits, il ne pouvait plus nier, et allait se mettre à les étudier avec soin pour en rechercher les causes.

Le professeur Lombroso se plaignit du procédé, et fit observer à M. Bianchi qu'entre professeurs, réunis pour faire en commun des études et des recherches scientifiques, de semblables mystifications de la part d'un collègue tel que lui ne pouvaient porter atteinte qu'au respect dû à la science.

Le professeur Lombroso, en proie à la fois au doute et aux mille idées qui lui mettaient l'esprit à la torture, prit l'engagement d'assister à de nouvelles réunions spirites, à son retour de Naples, l'été prochain.

J'ai depuis rencontré le professeur Bianchi ; il a insisté vivement pour avoir une autre séance de Mme Paladino, et a manifesté le désir de la voir, à l'asile d'aliénés, pour l'examiner à loisir.

Croyez-moi, cher ami, votre bien dévoué.

A M. E. Chiaja, à Naples. *E. Ciolfi.*

Enfin, voici la lettre du professeur Lombroso. Elle présente, comme le lecteur ne manquera pas de le remarquer, un haut intérêt scientifique.

Cher Monsieur,

Les deux rapports que vous m'adressez sont de la plus complète exactitude. J'ajoute, qu'avant qu'on eût vu la farine renversée, le médium avait annoncé qu'il en saupoudrerait le visage de ses voisins ; et tout porte à croire que telle était bien son intention qu'il n'a pu réaliser qu'à moitié, preuve nouvelle, selon moi, de la parfaite honnêteté de ce sujet jointe à son état de semi-inconscience.

Je suis tout confus et au regret d'avoir combattu, avec tant de persistance, la possibilité des faits dits *spirites* (1) (spiritici); je dis, des faits, parce que je reste encore opposé à la théorie.

(1) Le mot n'est pas souligné dans l'original

Digitized by Google

Veuillez saluer, en mon nom, M. E. Chiaja, et faire examiner, si c'est possible, par M. Albini, le champ visuel et le fond de l'œil du médium, sur lesquels je désirerais me renseigner.

Turin, le 25 juin 1891. Votre bien dévoué, *C. Lombroso.*

A M. Ernesto Ciolfi, à Naples.

Chacun doit se rappeler la page de Victor Hugo dont le génie, à la moitié du siècle, avait l'intuition de la méthode scientifique qui devait en illustrer la fin ; nos lecteurs devront la parcourir à nouveau et en méditer.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

I

CHARDEL ET SON OEUVRE.

Conférence à la Société scientifique.

Plusieurs amis m'ont demandé de faire une conférence sur les rapports qui existent entre le magnétisme et le spiritisme, ajoutant, pour me décider, que j'étais plus capable que tout autre d'accomplir cette tâche importante et devenue nécessaire, vu l'état actuel de ces deux sciences devant l'opinion publique.

Si je vous disais que je suis parfaitement en état de remplir une mission si difficile et si délicate, vous me trouveriez, et ce serait justice, d'une fatuité insupportable; mais si je disais que, après de longues études et de nombreuses expériences, je suis dans l'impossibilité d'émettre aucune opinion sur le sujet proposé, vous croiriez que c'est dédain ou mauvaise volonté de ma part, ou modestie plus ou moins fausse.

Tout ce que je puis et dois faire, c'est donc de donner une preuve de ma bonne volonté; de montrer que, si je ne suis pas de ceux qui placent la lumière sur les tréteaux, je ne suis pas non plus du nombre de ceux qui la mettent sous le boisseau. Je ne crie pas sur les toits le peu de connaissances que j'ai acquises; mais je ne refuse pas d'en faire part à ceux qui, comme vous, Mesdames et Messieurs, cherchent la vérité de bonne foi et dans la sincérité de leur cœur.

J'ai donc accepté la proposition qui m'a été faite, et ce, d'autant plus volontiers qu'il se trouve précisément que l'auteur du livre que je vous présente est un de ceux qui, tout en étudiant le magnétisme, ont entrevu plus ou moins distinctement ses points de contact avec le monde spirituel; un de ceux, pour bien dire, qui ont connu le spiritisme avant le nom. Je pourrai ainsi, en l'analysant, remplir le but que je me proposais; et, en le commentant, satisfaire de mon mieux au désir qui m'a été exprimé.

Digitized by Google

Je vous donnerai donc, dans la première partie de cette causerie, quelques renseignements biographiques sur Chardel, ses découvertes en magnétisme, ses ouvrages et sa théorie. Et, dans la seconde partie, j'exposerai sommairement la théorie qui me paraît expliquer les faits avec le plus d'exactitude dans l'état actuel de nos connaissances, ou du moins des miennes, et qui n'est guère que celle de Chardel complétée et présentée sous une autre forme.

Mais, avant de commencer, je veux vous exposer les raisons qui me déterminaient dans le principe à vous donner un résumé de l'œuvre de Chardel :

1° Je trouve, d'abord, qu'il est juste et raisonnable de conserver la mémoire de ceux qui nous ont précédés dans la voie que nous suivons, qui ont bien mérité de la science et de l'humanité, et que nous oublions beaucoup trop vite à mon avis.

Cet hommage rendu aux morts de mérite leur est agréable et nous est profitable ; car un homme qui a mis toutes ses affections dans une idée, qui lui a consacré sa vie, la conserve dans l'autre monde, continue de s'intéresser à elle et à ceux qui la cultivent à leur tour. Il est heureux de la voir se propager, il aide de ses conseils, de ses intuitions, ceux qui travaillent à la faire prévaloir et peut leur rendre de grands services spirituels et même temporels.

Bien des gens regarderont ces assertions comme purement gratuites et même absurdes. Il n'y a pas lieu de s'en étonner ni de les en blâmer. Au contraire, n'en ayant pas fait l'expérience, il est tout naturel qu'ils n'y croient pas ; mais ceux qui l'ont expérimenté le savent ; et ceux qui l'ignorent peuvent l'apprendre, comme on apprend toute chose, en essayant ;

2° En second lieu, il importe que nous sachions ce que nos prédécesseurs ont découvert ; il faut que nous le conservions et que nous y ajoutions si possible.

Il existe en ce moment toute une bande de prétendus savants qui démarquent avec une impudence sans égale, les découvertes des morts et même celles des vivants, quand ceux-ci ne sont pas de leur coterie et qu'ils manquent des moyens de faire valoir leurs droits.

Ces pirates de la science, après avoir tant conspué le magnétisme, ont commencé par changer son nom pour l'étouffer en l'embrassant ; et maintenant, ils affichent la prétention de l'accaparer et d'en exclure ceux qui, jusqu'à ce jour, l'ont conservé et cultivé. Si on les laisse faire, après le magnétisme viendra le tour du spiritisme.

Il faut donc que nous puissions dire et prouver à ces soi-disant inventeurs qu'ils n'inventent rien ; et pour cela il faut que nous sachions ce qui a été

Digitized by Google

inventé avant eux, et par qui leurs prétendues découvertes ont été faites.

Tout le monde n'ayant pas le temps ni les moyens de lire tout ce qui a été écrit sur le magnétisme et le spiritisme, pour que nos acquisitions soient connues de nous tous, il est nécessaire que des résumés substantiels, parlés et écrits, — parlés surtout, — soient faits des principaux ouvrages qui ont traité ces questions. Il faut que ceux qui peuvent lire se dévouent un peu pour ceux qui ne peuvent pas, et qu'ils leur fassent part du fruit de leurs recherches, en leur disant ce qu'ils ont trouvé de plus remarquable dans les livres qu'ils ont lus.

Pour ceux même qui peuvent lire, ces analyses seraient encore utiles; elles serviraient d'abord à les diriger dans le choix de leurs lectures; de plus, én donnant une idée générale d'un ouvrage, ces analyses facilitent la compréhension de l'ensemble et des détails; il peut même arriver qu'elles appellent l'attention sur des idées qu'on n'aurait pas remarquées sans cela.

Pour ces raisons et pour d'autres encore qu'il serait trop long d'exposer, je crois donc qu'il serait à désirer que d'autres, comme moi et plus habiles que moi, suivissent mon exemple, en nous donnant des aperçus sur les idées émises par nos prédécesseurs en magnétisme et en spiritisme, et c'est pour cela que j'ai voulu ouvrir la voie en appelant votre attention sur l'œuvre de l'un d'eux;

3° Il en est de la science comme de l'industrie, d'une société scientifique comme de la société civile. Il leur faut un capital pour remplir aisément et complètement leur fonction.

De même qu'un ouvrier dépourvu de tout capital, réduit au travail de ses bras, mènerait une vie précaire et de courte durée: de même une science sans capital serait dans l'impossibilité de progresser, de se perpétuer et même de subsister.

Or, le capital d'une science, ce sont ses traditions. Pour que les ouvriers de cette science la cultivent avec fruit, il faut, d'abord, qu'ils connaissent son passé, hommes et choses, et qu'ils en conservent tout ce qu'il y a d'utile.

Ce n'est qu'à cette condition, en travaillant sur le fond acquis, en s'*appuyant* sur le passé — je ne dis pas en s'y *reposant*, — qu'on peut s'avancer vers l'avenir, augmenter ce fond et l'améliorer.

Le magnétisme et le spiritisme ont trop négligé, je le répète, d'établir cette tradition; c'est pour cela qu'ils sont battus en brèche par des gens qui n'ont pas plus de traditions, il est vrai, mais qui ont plus d'ambition et qui tiennent en leurs mains le dispensateur des biens et des maux de ce monde : l'État-Providence.

Digitized by Google

Il n'y a qu'un moyen de les tenir en échec : recueillir et coordonner nos traditions; faire rentrer nos capitaux, afin de les employer d'une manière reproductive et de les faire fructifier, c'est-à-dire de multiplier nos connaissances. Quand nous serons plus savants que les budgétivores, nous serons plus forts qu'eux; or, pour nous instruire, point n'est besoin d'aller à leur école, ni de rechercher bien loin, nous avons sous la main tous les éléments nécessaires, il ne s'agit que de les exhumer et de les mettre en œuvre.

Si j'avais « voix au chapitre », je proposerais que la *Société de spiritisme scientifique* donnât, suivant ses moyens, des récompenses aux hommes de savoir et de bonne volonté qui feraient les meilleurs travaux dans le genre que j'indique; qu'elle donnât, à ces productions toute la publicité possible; qu'elle établît au besoin, des concours, où les meilleurs résumés des auteurs que nous pourrions appeler nos *classiques*, seraient couronnés et imprimés aux frais de la Société, au profit de ses membres, à qui ils seraient distribués gratuitement, ou du moins au prix le plus minime, et au profit des auteurs, à qui reviendrait le produit de la vente au public.

C'est là un rêve pour le moment, je le sais bien; mais les rêves valent quelquefois mieux que la réalité. En tout cas, ce qui n'est point un rêve, c'est que :

1° Nous possédons dans les archives du magnétisme et du spiritisme les éléments d'une science universelle bien supérieure à la science officielle;

2° Nous avons moins besoin de chercher quelque chose de nouveau que de connaître ce qui est déjà découvert; et cette connaissance nous sera plus profitable;

3° Il est urgent de rassembler ces traditions et d'en former un corps de doctrine, si nous ne voulons pas que le torrent matérialiste engloutisse, avec garantie du gouvernement, le spiritisme dans l'hypnotisme et l'hypotisme dans le monisme.

J'ai insisté un peu longuement sur les raisons qui me poussaient à vous parler de Chardel et à engager les hommes de talent et de bon vouloir à en faire autant pour les autres magnétiseurs ou spirites de marque qui, à peine disparus, sont déjà oubliés, eux et leurs œuvres, tandis que leurs plagiaires (peut-être leurs assassins, mais par notre négligence), triomphent, non seulement en s'emparant de leurs découvertes; mais, en les falsifiant, en les dénaturant et en les interprétant faussement, c'est-à-dire *matérialistement*.

J'aborde maintenant mon sujet.

Biographie de Chardel. — Je n'ai pas la prétention de faire un héros de mon auteur; je suis trop adversaire des hyperboles pour cela. Toutefois, il

Digitized by Google

faut convenir qu'il a quelque chose de commun avec beaucoup de grands hommes : c'est qu'on possède très peu de renseignements sur sa personne, quoiqu'il soit notre contemporain.

Les biographes n'en font aucune mention. Le *dictionnaire des anonymes* le cite comme auteur de l'*Esquisse de la nature humaine*, qu'il avait publiée sans y mettre son nom. Et c'est tout.

Son nom, précédé d'un C, dans ses ouvrages subséquents, nous laisse toute latitude de supposer que son prénom était : Charles (peu probable), Camille, Catulle, Caton, César ou tout autre à votre choix.

Je n'ai également pu découvrir aucun renseignement sur la date de sa naissance ni de sa mort.

M. Durville, qui possède une bibliothèque magnétique plus complète que la mienne, l'a mise à ma disposition avec sa complaisance habituelle et m'est venu en aide dans mes recherches ; mais nous n'y avons trouvé rien de plus que le peu que je viens de dire. Nous avons cru un moment avoir découvert que C. Chardel était mort en 1847, mais vérification faite, cela s'appliquait à son frère Frédéric.

Si Chardel est inconnu des savants, il ne l'est pas des magnétiseurs. Beaucoup le citent avec éloge. Quelques-uns l'appellent docteur ; mais c'est par erreur : ils le confondent avec son frère, dont nous venons de parler, qui était effectivement médecin et chaud partisan du magnétisme, qui a probablement pris une part importante aux travaux de notre auteur, mais qui n'a rien écrit, ou du moins rien signé, que je sache.

C. Chardel n'était pas médecin, mais conseiller à la cour de cassation et ancien député de la Seine, comme on peut le voir sur la seconde édition de son dernier ouvrage : *Essai de psychologie physiologique*, publiée en 1838.

A défaut de connaissances plus étendues sur la personne de notre auteur, nous avons du moins ses ouvrages ; c'est l'essentiel.

Œuvres de Chardel. — La première des publications magnétiques de Chardel fut un *Mémoire sur le magnétisme animal*, présenté à l'Académie de Berlin en 1818. Le concours auquel était destiné ce *mémoire* étant resté à l'état de projet, Chardel le fit imprimer la même année. Il renferme déjà les principes essentiels de la théorie que l'auteur a développée plus tard, en 1826, dans :

L'Esquisse de la nature humaine expliquée par le magnétisme animal. — Cet ouvrage, très original, trop original pour avoir du succès, fut étouffé, suivant la coutume, par la science officielle, décorée, pensionnée à nos dépens, qui n'en souffla mot, pas plus, naturellement, que la presse, quoique tous ces braves gens se targuent de ne rien négliger de ce qui peut éclairer le public.

Digitized by Google

Comme Chardel n'était pas le premier venu, on lui donna pour principal motif de ce silence que son livre n'était pas signé. Cela prouve que, de leur propre aveu, les savants officiels et leurs séides les journalistes, ne jugent pas des livres par leur substance, mais par le nom de l'auteur. C'est ce qu'on appelle vulgairement juger le contenu d'un sac par l'étiquette.

Il est bon qu'ils nous informent eux-mêmes de leur manière de procéder, car, si un autre le disait, personne ne voudrait le croire, et les dits savants l'accuseraient d'être un calomniateur.

Chardel ne se découragea pas, il obéit même aux savants en signant un autre ouvrage : *Essai de psychologie physiologique* (1831). Ce nouveau volume ne fut guère plus entendu des sourds volontaires que le précédent. Mais il paraît que les partisans du magnétisme s'y intéressèrent, car une seconde édition, corrigée et augmentée d'une trentaine de pages vit le jour en 1838.

L'*Essai de psychologie physiologique* n'est autre chose, au fond, que l'*Esquisse de la nature humaine*; mais on y remarque beaucoup de changements dans la forme, qui n'ajoutent pas toujours à la clarté du premier jet, mais qui prouvent que l'auteur *vivait* son œuvre et cherchait à lui donner toute la rigueur scientifique dont il était capable. La seconde édition surtout, qui n'est pas seulement corrigée et augmentée, mais presque refondue, témoigne du souci de Chardel de ne rien négliger de ce qui peut corroborer son système.

Si nous ajoutons aux travaux précédents un article inséré dans le n° XVI de l'HERMÈS de juillet 1827, et publié en brochure sous le titre : Observations de l'auteur de l'Esquisse de la nature humaine, etc., sur l'article *Magnétisme animal* du dictionnaire de médecine par Rostan, nous aurons tout ce que, à ma connaissance, Chardel a livré à la publicité.

Avant d'exposer la théorie de Chardel, il convient de dire quelques mots de sa méthode et des découvertes que s'attribuent aujourd'hui des savants à diplômes et à rubans, mais que, heureusement pour nous et pour l'humanité, on trouve dans les œuvres de Chardel et dans celles de bien d'autres magnétiseurs, les uns plus anciens, les autres plus modernes.

LA MÉTHODE DE CHARDEL. — Chardel suivait dans l'étude du magnétisme une méthode diamétralement opposée à celle de nos savants modernes. Il avait pour principe de s'abstenir autant que possible de faire des expériences ; il laissait la nature les produire elle-même et se bornait, lui, à les observer, les constater, les enregistrer, pour, ensuite, les comparer, les coordonner et, finalement, en chercher l'explication, en construire la théorie.

Il n'en fut pas plus mal partagé, au contraire. Il semble que, autant la

Digitized by Google

nature se plaît à se cacher à ceux qui veulent la soumettre à la torture, à glisser dans les mains de ceux qui prétendent lui arracher ses secrets par la violence, — je parle des faiseurs d'expériences, de ceux qui ont transformé les hôpitaux en laboratoires et réduit les malades à la condition des chiens, des lapins et des cochons d'Inde; — autant elle met de complaisance, d'empressement à se montrer dans toute sa nudité, c'est-à-dire dans toute sa grâce, à ceux qui l'interrogent avec modestie, qui sollicitent ses faveurs avec déférence, qui se contentent, en un mot, d'observer.

La nature ressemble à une bonne mère, qui donne la plus mauvaise part à l'enfant turbulent, effronté, égoïste et gourmand, qui veut tout pour lui; et la meilleure à celui qui se contente de ce qu'on lui donne.

En effet, Chardel a vu, sans les chercher, presque tous les phénomènes extra-naturels, ou tout au moins extraordinaires, que détermine le magnétisme. Il n'en cite pas un très grand nombre : ce qu'il en faut pour appuyer sa théorie; mais il est facile de s'apercevoir en le lisant, qu'il les a observés souvent et consciencieusement, et qu'il en a vu bien d'autres qu'il ne rapporte pas.

Comme sa position sociale le met à l'abri de tout soupçon de charlatanisme; comme il n'a pu se tromper lui-même, puisqu'il n'expérimentait pas et se bornait à voir; comme il n'a pu être trompé par des expérimentateurs de mauvaise foi, puisque, quoiqu'il en ait vu souvent, il ne se fonde jamais sur ce que les hommes ont produit, mais sur ce que la nature elle-même a produit spontanément en sa présence, « parlant à sa personne », comme dirait un huissier Pour toutes ces raisons, les témoignages de Chardel sont d'un grand poids, et méritent plus de confiance que tous ceux des prétendus savants qui, depuis une quinzaine d'années surtout, ne cessent de faire des expériences, ce qui ne les empêche pas d'être toujours en contradiction les uns avec les autres, et chacun avec lui-même.

(*A suivre.*) ROUXEL.

LES THÉORICIENS

Votre numéro de juillet est remarquable, je suis absolument de l'avis de M. Rouxel, mes travaux personnels appuient fortement ses conclusions.

Je ne vois dans aucun des systèmes, machines ou autre, que l'homme peut observer, la représentation du mécanisme que les néantistes prétendent nous expliquer en disant :

Le mécanisme humain produit de par lui-même des effets, la conscience est un de ces effets. Cette conscience n'est que le résultat des mouvements des organes, suivant un rythme variable.

Cette conscience est donc assimilable à ce que dans une machine à vapeur nous appe-

Digitized by Google

lons l'effet rendu, représenté par deux abstractions, *vitesse* et *effort* dont le produit est un *travail*.

Or, d'après eux la conscience dirige la machine et la machine dirige la conscience.

Si la conscience n'est qu'un effet pur et simple, comment cet *effet* peut-il devenir directeur de la machine qui l'engendre??

Si la machine à vapeur engendre vitesse et effort comment la *vitesse* et l'*effort* seraient-ils à leur tour force motrice de la machine??

Ces théoriciens ne voient pas qu'ils nous servent, sous une autre forme, le paradoxe du mouvement perpétuel.

Certains ont observé des sujets à double conscience, alternant de jour en jour, un jour ils sont A, le jour suivant ils sont B. Chaque fois que le sujet est A il n'a aucun souvenir de ses états et *vice versa*.

Or, puisque le rendement de conscience A, aussi bien que celui de l'état B, ne sont que les efforts purs et simples du cérébral, par quel mécanisme ce cérébral modifie-t-il ainsi périodiquement ses effets?

Si la conscience A s'est entendue avec la conscience B, pour se partager tour à tour la direction du cérébral, il a bien fallu qu'au moment de cette entente, ces deux consciences soient réciproquement conscientes de leurs existences!

Je mets au défi ces théoriciens d'entreprendre une explication serrée de leur système sans tomber dans le charabia des charabias, et malgré eux ils sont amenés, après avoir fait de la conscience un effet pur et simple du cérébral, d'en faire un moteur du cérébral. Ce qui revient à dire que la conscience est non pas l'effet, la fonction du cérébral, mais l'état particulier d'un organe inconnu qui actionne le cérébral et agit de communauté avec lui, organe que vous, spirites, appelez l'Esprit.

Salutations empressées.

GOUPIL, *ingénieur*.

COMITÉ DE PROPAGANDE

La *Revue* du mois d'août publie le procès-verbal du Comité de propagande (9 juillet 1891), lequel établit ainsi la situation du trésorier :

Le 30 juin, le dépôt au Crédit Foncier s'élevait à :	1.364,22
Le trésorier avait, espèces en mains :	137,60
Somme remise à l'instant par M. Warschawski, d'une part	31,15
et de l'autre	73,45
Total	1.606,42

J'ai effectivement reçu ce jour-là 31,15 et 73,45, mais ces deux sommes figurent dans l'encaisse annoncé de 137,60, autrement dit, elles font double emploi dans le compte établi, ainsi qu'en fait foi mon livre de caisse soumis ce jour-là au visa du Comité.

En d'autres termes, j'avais en arrivant à la séance, en caisse	33
Vous m'avez remis 31,15 et 73,45, soit	104,6
Ce qui a constitué un total de :	137,60

Digitized by Google

Donc, en déduisant, comme il est juste, les 104,60 faisant double emploi du total de 1606,42 que vous indiquez, il reste exactement en caisse 1.501,82

A vous cordialement Messieurs,

AUZANNEAU, *trésorier du Comité de propagande*.

LES MAISONS HANTÉES

Rien de nouveau sous le soleil, c'est Salomon, un roi-prophète qui l'a dit, et il a dit vrai. Il n'y a pas qu'au fameux 123 du boulevard Voltaire qu'il se passe de ces choses étranges, extraordinaires qui mettent toutes les cervelles en l'air et donnent lieu aux appréciations et aux explications les plus contradictoires. Dans tous les temps et dans tous les pays il y a eu des maisons encore plus tristement privilégiées, plus cruellement hantées que celle du boulevard Voltaire. Les locataires de cette maison sont en quelque sorte ménagés, les invisibles en supposant que ce sont eux qui font le tapage, apportent dans leurs espiègleries un semblant de mesure. Il est loin d'en être de même partout. Voici ce que je lis dans *Lux*, journal de Rome qui traite des sciences psychologiques, je ne fais que traduire presque mot à mot, ce n'est que vers la fin de l'article que je me contente de donner un résumé :

« Il y a à Vérone un vaste et antique hôtel dont on parle beaucoup en ce « moment et qui appartient à la famille des Franchini. En 1886, mourut « subitement la signora Angelia Pagliari, tante des Franchini. Il y avait à « peine quelques mois que cette tante était décédée lorsque tout d'un coup « on entendit des bruits étranges qui épouvantèrent les habitants. Derrière « les lits s'entendaient des coups secs ; les tasses et les verres se mouvaient « d'eux-mêmes sur les tables et il semblait que quelqu'un allait et venait « dans les chambres. C'est principalement dans une vielle armoire placée « dans la chambre de la défunte qu'il se faisait le plus de tapage. Les bat- « tants de l'armoire s'ouvraient spontanément et criaient sur leurs gonds, « et il semblait qu'une main invisible s'amusât à battre le tambour sur les « panneaux. On fit avec soin la visite du vieux meuble et on y découvrit un « tiroir contenant un millier de francs.

« La défunte, dans son testament, avait manifesté le désir d'être enterrée « dans la fosse commune. Après la découverte de l'argent, on l'exhuma et « on l'ensevelit dans une fosse spéciale.

« Chose étrange ! A partir de la nuit où fut opérée la découverte les bruits « redoublèrent au point que les habitants de la maison ne dormaient pour « ainsi dire plus.

Digitized by Google

« La famille Franchini persuadée que c'était quelque mauvais plaisant « qui s'amusait à semer l'épouvante fit des recherches minutieuses mais « sans aucun résultat. Ne sachant plus que faire les Franchini firent bénir « par un prêtre les moindres recoins de l'hôtel.

« Au bout de peu de temps les bruits cessèrent, et pendant plusieurs « mois tout reprit son état normal; l'on était tranquille, lorsqu'en février « un Franchini vint, lui aussi, à mourir subitement dans ce même hôtel. « Les bruits se renouvelèrent. On entendait la nuit des pas dans les esca- « liers, les portes s'ouvraient et se refermaient avec violence, les vitres « tremblaient.

« Quelques chambres furent louées à des actrices de théâtre, mais ces « pauvres femmes furent bientôt obligées de renoncer à les habiter. Toute « la nuit elles entendaient des pas dans leur appartement et pousser de « longs soupirs. Leur frayeur fut extrême.

« En octobre la signora Franchini, qui dormait au 1er étage, fut réveillée « par le bruit de la porte qui, de la cuisine, conduisait à un petit jardin. Elle « appela sa domestique et toutes deux allèrent à la cuisine, mais elles ne « virent rien et n'entendirent plus rien.

« Quelques jours après M. Luigi Saccomanni qui venait souvent rendre « visite à la famille Franchini, proposa d'aller dans le petit jardin pour jouir « du clair de lune.

« Imaginez-vous sa surprise quand il vit à côté de la tonnelle une forme « humaine qui s'évanouit aussitôt. M. Saccomanni, qui est un homme sé- « rieux affirme l'avoir parfaitement vue.

« Une autre fois, c'était également le soir, une des filles de la signora « Franchini pénétrait dans une chambre qui servait de garde-robe. Un fai- « ble soupir frappa aussitôt ses oreilles et elle vit quelque chose de noir « étendu sur le sopha. Elle crut que c'était le signor Saccomanni qui était « venu voir ses parents, et elle lui dit :

— Signor Saccomanni, finissez vos mauvaises plaisanteries. Ne recevant pas de réponse, elle s'approcha du sopha et ses mains touchèrent un corps humain. Elle se sauva en poussant un cri de terreur.

« Ses frères et ses sœurs accoururent à l'instant, mais ils ne virent rien.

« Un soir, MM. Pietro Weingrill et Saccomanni passèrent en revue avec « un soin tout particulier tous les coins et recoins de l'hôtel. Dans une « grande cave ils aperçurent un puits qui communiquait avec une espèce « de petite cellule pleine de toutes sortes de débris, ils y trouvèrent une « collection d'ossements, des fémurs, des tibias.

« Il fermèrent l'ouverture du puits avec une grosse pierre et résolurent « de passer la nuit avec la famille Franchini.

Digitized by Google

« Eux aussi entendirent marcher dans un corridor contigu à leur chambre
« et les portes s'ouvrir et se refermer.

« Ils se précipitèrent aussitôt dans le corridor pour saisir le coupable au
« collet et lui faire un mauvais parti, mais ils ne virent absolument rien.

« Un autre soir M. Saccomanni muni d'une bougie montait l'escalier pour
« rendre visite à la famille Franchini. En se retournant il vit distinctement
« au bas de l'escalier un individu qui le regardait. Après un peu d'hésitation
« M. Saccomanni redescendit, mais l'individu avait disparu. Par où? Les
« fenêtres qui donnent sur l'escalier sont pourvues de grilles.

« On n'en finirait pas si l'on voulait raconter les faits étranges dont l'hôtel
« Franchini est le théâtre. Cette habitation est devenue un but de péleri-
« nage pour les personnes du dehors qui y ont passé des nuits et qui ont
« été témoins du plus grand nombre de ces faits. La famille Franchini à
« bout de persécutions, ne pouvant plus vivre en paix dans cette maison si
« affreusement hantée par des êtres aussi invisibles que pervers et malin-
« tentionnés s'est décidée à l'abandonner. »

On voit qu'à Vérone aussi bien qu'à Paris boulevard Voltaire, on n'a pu mettre la main sur celui qui répandait l'effroi daus une maison jusque-là parfaitement tranquille.

L'auteur du désordre et du tapage est-il un être humain qui se cache bien ou un de ces esprits invisibles qui de temps en temps usent de leurs loisirs pour troubler la paix de simples mortels? C'est ce qu'on ne sait pas encore. Beaucoup de personnes cependant inclinent à croire que le vrai coupable appartient au monde des invisibles. HORACE PELLETIER,

conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

LA MAISON DU VIEUX-PORT, A MARSEILLE : Il y a 45 ans, on ne songeait guère aux manifestations des esprits ; une grande maison sise sur le quai du Vieux-Port, à Marseille, était le théâtre chaque nuit de bouleversements et autres phénomènes analogues ; le plus curieux c'est que cette maison qui renfermait de grands couloirs et de longs vestibules, sur la paroi desquels se détachaient les chambres à coucher, était le théâtre de véritables scènes de revenants ; vers minuit de longues chaînes semblaient être traînées par des mains invisibles, dans les vestibules et les escaliers ; les locataires sortaient effrayés avec une lampe, pour savoir qui dérangeait leur sommeil, mais tout rentrait dans le calme dès qu'on cherchait à s'éclairer sur le phénomène ; déconcertés de ne rien découvrir sur la production de ces troublantes manifestations, ils rentraient et au premier sommeil le bruit recommençait de plus belle; des lumières phosphorescentes suivaient les

Digitized by Google

interminables corridors preuves de la présence des spectres subtils. En vain on fit appel aux soldats de la garnison ; plusieurs sentinelles placées dans les différentes parties du local faisaient bonne garde et ne purent arrêter les malfaiteurs de l'autre monde, âmes endurcies qui s'amusaient aux dépens de tous ; ces soldats affirmèrent qu'ils ne voyaient pas les chaînes traînées auprès d'eux, aussi frappaient-ils le sol avec la crosse de leur fusil pour les capter et ne frappaient que le vide. Après maintes fois l'action de la gendarmerie, de la police, des hommes de la garnison, les autorités firent évacuer la maison maudite et hantée. Ce fut très ennuyeux pour le propriétaire et je ne sais si, depuis lors, cette maison fut plus tard démolie ou remplacée. (Le fait est authentique.)

Voici un cas dont je fus témoin : il y a quelques années je faisais mon congé militaire à Privas (Ardèche). De garde chez le général de brigade Bressolles, après avoir remplacé un camarade et prononcé les paroles d'usage pour la relevée de la guérite, je regardais s'éloigner ceux qui m'avaient laissé la consigne. A peine disparaissaient les dernières lueurs du falot qu'un bruit insolite se fit entendre au-dessus de ma guérite; le bruit se renouvela à plusieurs reprises différentes, et je me rendis parfaitement compte qu'il provenait de pierres venues de je ne sais quelle direction, sur la toiture de la guérite, laquelle était très éloignée de la porte d'entrée de la maison Bressolles qui fut aussi frappée par les projectiles. Ayant mon sang-froid je fis quelques pas pour me rendre mieux compte de cet étrange phénomène, et en tirer si possible quelques conséquences. Rien ne put me fixer sur la provenance des jets de pierres.

Je me contentai, lorsque je fus relevé à deux heures du matin de déclarer le tout au caporal; celui fit un rapport au capitaine adjudant-major, De Renaud.

C. Kina.

CHOSES DE L'AUTRE MONDE

(18 juin 1891) *La Touraine républicaine.*

APRÈS LA MORT, *révélation des mystères d'outre-tombe* ; *solution scientifique et rationnelle des problèmes de la vie et de la mort* ; *lois supérieures de l'Univers*; *nature et destinée de l'être humain*; *les vies successives*, par Léon Denis. — Paris, librairie des sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. — Prix : 2 francs 50.

Il y a dix ans, ce livre, comme tous ceux traitant les mêmes questions, serait sans doute passé inaperçu, ou du moins on ne lui aurait accordé qu'un regard distrait, accompagné d'un sourire de pitié. Ni la profondeur

Digitized by Google

des pensées, ni l'incontestable probité scientifique, ni le mérite littéraire de l'œuvre n'auraient prévalu contre le discrédit dans lequel était tombées les études spiritualistes. On n'en voulait plus depuis longtemps.

Mais comme, en dix ans, tout a changé !

Le magnétisme d'abord, cette science si ridiculisée, si méprisée, si bien déclarée morte et enterrée, a reparu, s'imposant de haute lutte aux corps savants, les obligeant à reconnaître sa puissance. On l'étudie aujourd'hui, on le pratique, dans la plupart des cliniques et des hôpitaux. Bien entendu, on lui conserve son sobriquet d'hypnotisme, pour ne point paraître faire de concessions aux disciples de Mesmer, mais je vous prie de croire que le docteur Braid, qui inventa le mot, ne se reconnaîtrait guère ni chez M. Charcot, ni chez M. Luys, ni chez M. Bernheim, ni chez M. Liébault. Ses expériences, qui firent quelque bruit il y a cinquante ans, sembleraient enfantines ; quant à sa théorie, elle n'est plus défendue que pour la forme — par des avocats sans conviction dont le nombre diminue tous les jours. Le vocable seul est demeuré, pavillon appelé à couvrir une marchandise — c'est-à-dire des phénomènes dont il était la négation implacable. O destinée !...

Il n'y a, en 1891, qu'à parcourir au jour le jour, je ne dis pas les journaux où écrivent les profanes, mais les recueils scientifiques les plus sévères, pour y voir racontés, commentés, des faits indéniables, dont l'explication est impossible avec le seul secours des lois physiques et physiologiques connues.

Ecoutez M. Charcot, l'éminent expérimentateur de la Salpêtrière :

L'hypnotisme, dit-il est un monde dans lequel on rencontre, à côté de faits palpables, matériels, grossiers, côtoyant toujours la physiologie, des faits absolument extraordinaires, inexplicables jusqu'ici, ne répondant à aucune loi physiologique et tout à fait étranges et surprenants.

Les faits signalés par M. Charcot, on les constate partout. On s'aperçoit enfin que la dénégation de parti pris ne sert à rien, est simplement ridicule, que mieux vaut s'incliner devant l'évidence.

La lucidité somnambulique, la clairvoyance, la vue à distance, la transmission des pensées entre personnes éloignées, sont des phénomènes couramment observés et enregistrés par les docteurs Baunis, Liébault, Paul Gibier, — comme ils l'avaient été par Puységur, Deleuze, du Potet, et autres illustres méconnus qui, pour avoir devancé leur époque, furent brutalement traités d'illuminés et même accusés de charlatanisme.

Ce n'est assurément pas un observateur superficiel, un homme à qui l'on en impose, que M. le lieutenant-colonel de Rochas, un de nos meilleurs officiers en même temps qu'un savant classé au premier rang, *administra-*

Digitized by Google

teur de l'Ecole polytechnique. Eh bien ! sait-on à quoi il utilise les rares loisirs que lui laissent ses absorbantes fonctions et ses travaux sur l'art militaire ? A écrire des livres qui ont pour titre : *Les Forces non définies*, *les Etats profonds de l'hypnose*, *le Fluide des magnétiseurs*, etc., etc.

Il me paraît, en somme, que ce pauvre magnétisme est suffisamment rhéhabilité et que l'heure est passée de plaisanter sur son compte. Aussi ne plaisante-t on plus.

Mais il existe un autre ordre de faits, au fond connexes avec les phénomènes magnétiques, dont beaucoup de personnes ne veulent pas encore entendre parler, qui font pousser des cris railleurs aux uns, hausser les épaules aux autres.

Ces faits, que l'on crie ou que l'on se taise, qu'on les accueille par des railleries ou qu'on ferme les yeux et les oreilles, n'en finissent pas moins par triompher du scepticisme le plus endurci. Ils font de par le monde autant de bruit que le magnétisme-hypnotisme, et, eux aussi, ont, pour être présentés et imposés à la croyance, l'appui de savants dont ni l'autorité ni la bonne foi ne sauraient être suspectées.

C'est un docteur, professeur au muséum d'histoire naturelle, délégué à diverses missions par le ministère de l'instruction publique, c'est M. Paul Gibier qui a publié deux livres : l'*Analyse des choses* et le *Fakirisme occidental*, dans lesquels sont mentionnés les phénomènes les plus extraordinaires, les plus prodigieux — et en même temps les plus certains.

C'est un docteur, M. Dariex, qui vient de fonder les curieuses *Annales des sciences psychiques*, *recueil d'observations et d'expériences* sur la télépathie, les transmissions de pensées, les apparitions des vivants et des morts.

A côté de M. Dariex, fonctionne une commission d'études composée de MM. Sully-Prudhomme (de l'Académie française), président ; G. Ballet, agrégé à la Faculté de médecine de Paris ; Beaunis, professeur à la Faculté de médecine de Nancy ; Ch. Richet, professeur à la Faculté de médecine de Paris ; le colonel A. de Rochas, administrateur de l'Ecole polytechnique ; L. Marillier, maître de conférences à l'Ecole pratique des Hautes Etudes.

Ces messieurs, qui ne sont point, je le crois du moins, les premiers venus, se sont chargés de recueillir, en France, toutes les observations de faits étranges et inexpliqués, et de faire connaître dans les *Annales des sciences psychiques* les phénomènes dont la preuve aura été faite. Et je puis vous assurer qu'ils exigent des témoignages sérieux, que leur contrôle n'est pas un contrôle indulgent.

Du reste, l'honorable M. Dariex et ses amis ne font, en cette circonstance, que suivre l'exemple de la *Société de recherches psychiques* de Londres, où

Digitized by Google

des savants de la valeur de MM. Myers, Gurney, William Crookes, Russel Wallace, travaillent, en compagnie de penseurs comme M. Gladstone, à scruter les facultés de l'être humain et publient régulièrement, dans une Revue spéciale, les résultats de leurs travaux.

Qu'il me soit permis de citer encore — ne fût-ce que pour mémoire — la si curieuse, si intéressante chronique de notre collaborateur parisien, M. Georges Montorgueil, intitulée *Au seuil du mystère*, où nous lisions, il y a quelques jours, la description des manifestations véritablement fantastiques accomplies dans un milieu sceptique par excellence, devant des médecins et des hommes de lettres qui avaient pris toutes leurs précautions pour ne pas être dupes.

Ce préambule un peu long m'a semblé utile à donner à mes lecteurs avant d'aborder le livre de M. Léon Denis. S'il y a parenté évidente entre la lucidité magnétique et les faits dits psychiques, ceux-ci ne font très certainement qu'un avec les phénomènes du spiritisme, tels que nous les expose l'éminent conférencier de la Ligue de l'enseignement. Ajoutons que M. Denis, au cours de ses nombreuses observations et expériences, a procédé avec une méthode aussi rationnelle, aussi scientifique, que les psychologues de Londres et de Paris.

Il faut toutefois se hâter de reconnaître que l'auteur d'*Après la mort* et les personnalités dont nous venons de citer les noms n'emploient pas les mêmes moyens, n'ont pas le même but.

Les premiers *attendent*, en général, qu'on leur apporte des faits, puis ils les vérifient minutieusement, sévèrement.

Ils n'ont aucune théorie, aucune doctrine: ils se réservent, pour l'époque plus ou moins éloignée, où, suivant eux, il aura été enregistré un ensemble de phénomènes permettant de poser des principes.

M. Léon Denis, comme les autres disciples d'Allan Kardec, *provoque* la production des phénomènes, entre en contact avec les êtres manifestés dans les expériences, les interroge, les écoute, inscrit tout ce qui a été vu, entendu, tout ce qui a été dit, et en fait l'objet de profondes méditations.

Il tire ensuite des conclusions qui servent de base à une doctrine particulière sur Dieu, le création, le monde, la vie, l'homme et la morale, et cette doctrine, il la proclame, la développe avec la foi la plus vive, la plus ardente.

Chez lui, l'expérimentateur attentif, prudent, avisé (et aussi peu facile à tromper que les membres de la *Société de recherches psychiques*, on peut en avoir l'assurance), quand les faits ont été contrôlés, se double d'un apôtre, d'un missionnaire, qui a charge d'âmes et veut répandre parmi les hommes la bonne nouvelle.

Digitized by Google

Est-ce M. Léon Denis qui a raison? Ne s'est-il pas trop hâté de conclure? N'a-t-il pas accepté avec trop de confiance les communications d'êtres mystérieux ayant intérêt à l'induire en erreur? J'avoue n'avoir pas de compétence personnelle pour résoudre ce problème ; mais, en voyant les admirables et consolantes conséquences qu'il tire de la doctrine spirite, je serais bien tenté, et d'autres le seraient avec moi, de trouver au système un certain caractère de vraisemblance.

D'ailleurs, l'auteur d'*Après la mort* ne s'immobilise pas dans un dogme absolu. Connaissant toutes les objections que l'on peut faire et en ayant réfuté le plus grand nombre avec autant de force que de conviction, il reconnaît que bien des points restent encore dans l'ombre, puis il déclare loyalement :

« La doctrine des esprits se transforme sans cesse par le travail et le progrès, et, quoique supérieure à tous les systèmes, à toutes les philosophies du passé. reste ouverte aux rectifications, aux éclaircissements de l'avenir.

Que peut-on demander davantage ?

Je n'aurai donc garde d'insister, et j'arrive à l'examen succinct du spiritisme tel que le présente M. Léon Denis.

Au delà de notre monde, dit-il, « un autre monde existe, non plus celui des infiniment petits, mais un univers *fluidique*, qui nous enveloppe, tout peuplé de foules invisibles ».

« Des êtres surhumains, *mais non pas surnaturels*, vivent près de nous, témoins muets de notre existence et ne manifestant la leur que dans des conditions déterminées, *sous l'action des lois naturelles, précises, rigoureuses*. Ces lois, il importe d'en pénétrer le secret, car de leur connaissance découlera pour l'homme la possession de forces considérables, dont l'utilisation pratique peut transformer la face de la terre et l'ordre des sociétés. C'est là le domaine de la *psychologie expérimentale*, d'aucuns diraient des sciences occultes. »

Les êtres surhumains dont il vient d'être question, sont, d'après les spirites, les âmes des morts. Revêtus d'une enveloppe fluidique qui a reçu le nom de *périsprit*, ils ont la faculté de se manifester aux vivants. Le périsprit est l'instrument à l'aide duquel s'accomplissent tous les phénomènes du magnétisme et du spiritisme scientifiquement démontrés : lucidité; vue à distance ; pressentiments; apparitions; matérialisations instantanées et fugitives, et cependant tangibles, des défunts; tables tournantes, maisons hantées, etc., etc.

Mais tout le monde n'est pas apte à communiquer directement avec les esprits. Il faut des organismes d'un système nerveux très délicat et très

Digitized by Google

sensible, dont le périsprit, plus indépendant de la matière que les autres, puisse en quelques sorte se fondre avec les fluides des invisibles. Ces êtres sont des *médiums*, c'est-à-dire des intermediaires.

Voici maintenant, résumés en quelques lignes, les enseignements que les docteurs du spiritisme croient pouvoir nous donner, enseignements résultant autant de phénomènes eux-mêmes que des révélations faites par les êtres manifestés :

L'âme est immortelle.

La mort n'est qu'une transformation.

Chacun de nous renaît plusieurs fois, soit sur cette planète, soit sur d'autres, et cette évolution doit aboutir, pour tous, à l'union finale et bienheureuse avec Dieu.

Les méchants ont à subir des épreuves plus longues, plus pénibles, que les bons. Leurs étapes peuvent comprendre des milliers des siècles.

Dans les communications spirites, on a trop souvent affaire à ces méchants, désignés sous le nom d'*esprits inférieurs*. Ce sont eux qui, ayant gardé leurs défauts, leurs vices, leur malignité et aussi leur ignorance, leurs préjugés, trompent, abusent les expérimentateurs imprudents et trop crédules, leur tendent des pièges, leur font croire des choses absurdes.

« Le monde invisible, dit M. Léon Denis, est, sur une plus vaste échelle, la reproduction, la doublure du monde terrestre. Là, comme ici, la vérité et la science ne sont pas le partage de tous. La supériorité intellectuelle et morale ne s'obtient que par un travail lent et continu, par l'accumulation de progrès réalisés au cours d'une longue suite de siècles ».

Ainsi s'expliquent les ridicules « révélations » qui ont jeté tant de discrédit sur les expériences de spiritisme. M. Léon Denis est le premier à en faire justice.

Il faut donc aux expériences, aux études sur le monde invisible, infiniment de sagesse, de persévérance, de prudence. Toutes les révélations, tous les enseignements doivent être passés « au crible d'un jugement sévère », et il ne faut « jamais abdiquer le droit de contrôle et d'examen ».

M. Léon Denis, parlant ensuite des écueils et des dangers *purement humains* dont doit se garder le spiritisme, condamne avec une indignation véhémente le charlatanisme, la vénalité des faux médiums, des exploiteurs de tous degrés, et fait justement remarquer « que l'existence de produits falsifiés ne donne pas le droit de nier celle des produits naturels. »

Je le répète : les explications et les théories du spiritisme peuvent être discutées et combattues jusqu'à la négation absolue, autant par les spiritualistes qui s'en tiennent aux anciennes conceptions religieuses que par les

Digitized by Google

matérialistes. Mais les faits s'imposent à tous, ils méritent d'être examinés sans parti pris.

Ce qui s'impose également, c'est la reconnaissance de la loyauté, de la bonne foi, de l'esprit investigateur de M. Léon Denis. Si jamais il fut une nature droite, profondément honnête, ennemie de toute fraude, répugnant avec horreur même à l'apparence du mensonge, c'est celle de l'homme qui a écrit *Après la mort.*

Que si après lecture de l'œuvre, chacun, selon les opinions qu'il s'est faites, selon son éducation, écarte ou admet la doctrine spirite, il y aura toutefois unanimité à s'incliner devant le penseur, à être convaincu et touché par le moraliste, à se sentir pénétré de sympathie pour l'ami de l'humanité, à admirer l'écrivain.

D'un bout à l'autre du livre il passe un souffle puissant qui subjugue, qui entraîne, qui remue l'âme dans ses plus intimes profondeurs. Partie historique, partie philosophique, partie scientifique, partie morale surtout, sont semées de pages superbes, où la beauté des pensées s'illumine encore des séductions du style le plus éloquent, le plus élevé.

Lisez l'introduction, où M. Léon Denis fait connaître le dessein qu'il s'est proposé; lisez les chapitres intitulés : la Crise morale; l'Ame immortelle; l'Univers et Dieu; le But de la vie; les Epreuves et la mort; la Dernière heure; le Jugement; Justice, Solidarité, Responsabilité; Libre arbitre et Providence; la Vie morale; le Devoir; Foi, Espérance, Consolation; l'Egoïsme; la Charité; la Prière; l'Amour; la Loi morale, etc., et dites s'il est possible d'avoir une conception plus grandiose des destinées du monde, c'est-à-dire de l'humanité, dites s'il fut jamais philosophie plus parfaite, morale plus pure, esprit plus ouvert aux sentiments fraternels et généreux, plus désintéressé, plus avide d'idéal et d'infini bonheur pour ses semblables.

Il n'est pas une vertu que ne recommande, avec une chaleureuse et pénétrante conviction, l'auteur d'*Après la mort.* Il n'est pas un vice qu'il ne condamne, qu'il ne nous montre clairement comme le plus redoutable des obstacles dressés contre le progrès dans ce monde et dans l'autre.

Conclusion : le livre de M. Léon Denis, ayant nécessairement pour effet de faire penser et de rendre meilleur, quelque discutable que demeure d'ailleurs, pour beaucoup, l'interprétation des communications spirites, est un bon livre.

La lecture en peut donc être conseillée à tous.

Les curieux des secrets mystérieux de la nature y apprendront mille choses dont ils ne se doutaient guère et qui élargiront considérablement l'horizon de leurs connaissances.

Digitized by Google

Les esprits que passionnent les spéculations de l'ordre philosophique seront ravis de voir les plus grands problèmes étudiés par M. Léon Denis avec une magistrale compétence.

Quand aux âmes sensibles, à celles qui aiment, elles ne peuvent manquer d'éprouver une vive délectation à se rencontrer dans la recherche de la félicité suprême avec une âme délicate et exquise entre toutes, qui sait si merveilleusement parler du dévouement, de la solidarité et de l'amour.

Enfin les amis du beau langage, du style pittoresque, imagé et poétique, qui convient si bien au sujet traité par M. Léon Denis, n'auront pas à regretter les instants consacrés à lire *Après la mort.* Ce livre, écrit avec un prestigieux talent, et l'œuvre d'un maître. G. Mérigot.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Chapitre IX.

Henri III. La Ligue. La mort du roi.

(1574, 1576, 1589.)

(Voir la *Revue* de juin 1891.)

Le lendemain de la Saint-Barthélemy, Charles IX passa pour le complice de Philippe II, aussi se trouva-t-il plus puissant qu'avant son crime; c'était à qui s'inclinerait profondément devant le *Roi de la Saint-Barthélemy.* Aussi dans son orgueil le roi était-il prêt à se déclarer l'auteur de cet énorme forfait, il était du reste enivré des éloges et des félicitations qu'il recevait de Rome, de la Papauté. Il osa même dire un jour, que non seulement, il était l'auteur du meurtre de Coligny, mais qu'il aurait voulu le poignarder de sa propre main, que s'il n'avait pas mis son projet à exécution, c'est qu'il avait été arrêté par les cheveux blancs du vieillard.

Et cependant le jour où on le conduisit au Parlement pour lui faire signer et avouer la Saint-Barthélemy, « son visage, dit un témoin oculaire, Petrucci, était tellement altéré, qu'il parut horrible. Il (le roi) était long, maigre et voûté, pâle, les yeux jaunâtres, bilieux, menaçants, le cou un peu de travers ». (Castelnau.)

Jusqu'à sa mort survenue le 20 mai 1574, c'est-à-dire vingt et un mois après la Saint-Barthélemy, le roi se sentit poursuivi par la malédiction générale. Fut-il empoisonné?

On l'a bien dit, mais nous ne pouvons croire que sa mère, son frère et Retz aient accompli cet homicide. Du reste, Marie Touchet et la jeune reine suffisaient amplement pour envoyer ce roi poitrinaire dans un monde meilleur !

Digitized by Google

Admettons donc que Charles IX qui à force de souffler du cor s'était trop souvent rompu les poumons, mourut d'une mort naturelle. Mais avant de succomber, il put lire la pièce que le martyr Chastelier lui remit de la part de Louis de Nassau et dans laquelle pièce se trouve ce passage : « Maintenant vous touchez la ruine, votre État baye de tous costés, lézardé comme une vieille masure qu'on raccomode tous les jours de quelques pilotis, mais qu'on empêche pas de tomber... Où est votre noblesse? Où sont vos soldats? Ce trône est à qui veut le prendre (1). »

Ce fut son frère qui le prit, on pourrait dire presque malgré lui ; nous voici donc à l'avènement de Henri III et à la formation de la LIGUE ou SAINTE-UNION. Elle prit naissance à Péronne, après l'édit de Beaulieu et formée par les catholiques pour défendre la religion menacée par les progrès du calvinisme qui devenait de jour plus puissant sous Henri III.

Ce prince venait à peine être élu roi de Pologne, quand la mort de son frère le rappela en France.

Il quitta la Pologne et Cracovie en fugitif, s'arrêta quelque temps en Italie et arriva en France au moment où les *Politiques* réunis aux protestants venaient de reprendre les armes.

Henri III, avait une grande faiblesse de caractère, une politique mobile et capricieuse ; un mélange indécent de dévotion et de mœurs profondément dépravées. La fortune scandaleuse de ses *Mignon* acheva de rendre ce prince méprisable et odieux à tous les partis.

Henri de Guise, général des catholiques était tout autre ; il se met en devoir d'apaiser les troubles religieux et les dissensions de toute sorte ; il commence à remporter une victoire à Dormans (Marne) le 15 octobre 1575. Il veut poursuivre son œuvre, mais le roi est bientôt fatigué d'une guerre qui trouble ses tristes et sales plaisirs ; aussi accorde-t-il au protestants, l'édit le plus favorable qu'ils aient jusqu'alors obtenu, l'édit de Beaulieu (Indre) 1576. Ces concessions amènent la formation de la *Ligue*, dont l'influence triomphe aux Etats de Blois. Espérant ramener à lui les catholiques, Henri III se dèclare le chef de la Ligue, mais alors l'assemblée de Blois le somme de recommencer la guerre contre les protestants.

Quand la mort de son frère, le duc d'Alençon, fait du calviniste, Henri de Navarre, l'héritier présomptif de la couronne, la Ligue prend un grand accroissement ; les Seize (2) la dirigèrent à Paris et le roi entouré de ses

(1) Groen IV, Appendice, p. 81.

(2) On nommait ainsi un comité composé de seize membres, qui s'établit à Paris vers la fin du règne de Heni III, et qui dans les seize quartiers de Paris se substitua au conseil


Digitized by Google

mignons et de ses bouffons (*gelosi*) n'eut la force, ni le courage d'empêcher une révolte où la dynastie capétienne pouvait périr. Le duc de Guise traite alors publiquement avec Philippe II, impose à son roi, l'édit de Nemours, qui confirmait la Ligue et obtient de Sixte V, une bulle d'excommunication et de déposition contre les Bourbons ; c'est le commencement de la huitième guerre civile, ou la guerre des trois Henri (1586).

Le roi confie alors le commandement de ses troupes au duc de Joyeuse, son favori, qui se fait battre à Coutras (1587). Cette défaite augmenta la colère des Ligueurs, qui après la journée des Barricades (1588) chassent Joyeuse de Paris.

Aux seconds Etats de Blois, leur influence triomphe et Henri III croit sauver la situation en faisant assassiner le duc de Guise et son frère. Ce crime est sa perte ; il veut alors s'unir à Henri de Navarre mais il est trop tard ; les jésuites le font assassiner au camp de Saint-Cloud par Jacques Clément en 1589.

La Ligue semble avoir atteint son but; il n'en est rien ; elle se divise en plusieurs camps, l'un reconnaît comme roi sous le nom de Charles X, le vieux cardinal de Bourbon, oncle de Henri de Navarre ; l'autre tient pour le lieutenant général du Royaume, pour Mayenne ; enfin les Ligueurs les plus ardents au nombre desquels il faut compter les Seize et les Jésuites, qui dirigeaient ceux-ci ; or ce dernier parti songe au roi d'Espagne.

Mais au milieu de ce gâchis, devant la fureur des Seize et les prétentions hautement affirmées de Philippe II, qui réclame le trône pour sa fille Eugénie-Isabelle, la division s'accentue dans le parti catholique et aux Etats de Paris en 1593, la désunion éclate tout à fait.

Un troisième larron, si l'on peut dire, le plus heureux des trois, puisqu'il était victorieux, Henri de Navarre abjure sa foi à Saint-Denis, afin d'arriver le premier, sa qualité de calviniste étant le seul obstacle pouvant l'empêcher de gravir les marches du trône.

Dès lors, il réunit autour de lui, la majorité que ses victoires avait rapprochée de sa personne. Les gouverneurs de provinces, qui tiennent à conserver leur poste font bientôt leur soumission, et Mayenne, lui-même, après le combat de Fontaine-Française (1596) se soumet et se réconcilie entièrement au *Bon roi Henri*.

municipal que présidait le Prévôt des marchands et des échevins. Les seize en donnant plus d'énergie et plus d'unité à la Ligue préparèrent la journée des Barricades de 1588 et devinrent à Paris, après l'assassinat des Guises, les véritables chefs du parti catholique.



Dès ce moment la Ligue est bien morte et la satire Ménippée ne lui porte pas, comme quelques-uns l'ont dit le dernier coup ; son impuissance l'avait totalement tuée. Mais cette œuvre littéraire aida sa fin et empêcha tout retour offensif de sa part en tuant la Ligue par l'arme la plus meurtrière : le ridicule, elle lui donna le coup de grâce. Ce fameux ouvrage, véritable pamphlet politique dirigé contre la Ligue est une œuvre littéraire de valeur; elle eut pour auteurs des honnêtes gens, catholiques convaincus ; Pierre Leroy chanoine de Rouen qui en avait conçu le plan et écrit la *Vertu du catholicon d'Espagne*, ses principaux collaborateurs furent Jacques Gillot, conseiller au Parlement, Florent Chrestien ancien précepteur de Henri de Navarre, Nicolao Rapin, grand prévôt de la connétablie, Passerat professeur de philosophie et Pierre Pithon le jurisconsulte éminent le défenseur de l'Eglise Gallicane. Ce fut en 1593, quelques mois à peine avant l'entrée de Henri IV à Paris que fut imprimé à Tours, le catholicon ; l'année suivante, on ajouta à cette brochure qui n'avait que quinze feuillets : *Abrégé des états de la Ligue*, et le tout reçut le nom de SATIRE MENIPPÉE, en souvenir des satires de Varron, l'auteur latin qui avait donné le nom de *Menippée* à ses satires entremêlées de prose et de versets figurant sous ce titre en souvenir de Ménippé, disciple de Diogène, réputé pour son humeur railleuse et l'indépendance cynique de son caractère et de son langage.

La *Vertu du Catholicon* développe cette pensée, que quelque vicieux et déshonoré qu'on soit, on devient pur et considéré, par cela seul qu'on entre dans la Ligue.

Cette première partie de la Ménippée nous fait voir que pendant les préparatifs faits au Louvre pour la tenue des Etats, deux charlatans, l'un espagnol, l'autre lorrain vantent chacun la vertu de leur drogue du catholicon ; cette partie débute par la description comique d'une burlesque procession de Ligueurs, députés aux Etats généraux ; elle n'est pour ainsi dire que le prologue de l'abrégé des Etats de la Ligue ; puis ce sont les sujets censés représentés sur les tapisseries, dont est tendue la salle des Etats. Ces sujets sont bien entendu, imaginaires, ce sont des allégations ironiques, des portraits-charges des faits récents, satire cruelle et mordante de la conduite des principaux députés ligueurs.

Un chapitre traite de *l'ordre pour les séances*, il est assaisonné d'allusions et de plaisanteries un peu crues peut-être, mais pleines de malices. Les orateurs y parlent tantôt avec un air sérieux, tantôt bouffon, mais qui montre toujours le bout de l'oreille, c'est-à-dire le mobile des sourdes intrigues de personnages qui se soucient de la religion, comme *un poisson d'une pomme,* mais qui voudraient bien prendre part aux dépouilles de la France.

Digitized by Google

Toutes les harangues de la satire Menippée sont des parodies fort réussies, le trait porte juste et la verve comique y déborde. Le *Finis coronat opus*, c'est la harangue du Ligueur d'Aubray, harangue prononcée au nom du Tiers Etat : l'histoire de la Ligue y est esquissée à larges traits rapides énergiques et pleins de pittoresque ; c'est un morceau de haute verve qui respire le plus ardent patriotisme, uni à une saine raison. L'orateur y fait justice des prétentions du roi d'Espagne et de la maison de Lorraine, donne un tableau des maux qui désolent le pays et surtout Paris, enfin, *se mettant du côté du manche* (comme disait de Morny), il exalte le courage, la bravoure et la clémence du roi de Navarre et propose comme conclusion, qu'on aille lui demander la paix (1).

La Ligue a été diversement jugée ; au XVIIe siècle elle a été condamnée par Bossuet, au XVIIIe siècle, ridiculisée et flétrie par Voltaire, enfin au XIXe siècle, dans une page des plus remarquables, M. Jules Simon nous montre la Ligue sous un nouveau jour qui nous paraît être le vrai, c'est-à-dire comme le produit de l'excitation sacerdotale servant les vues ambitieuses de la papauté (2) : « Depuis le moyen âge, dit cet auteur, le pape ne se regardait pas seulement comme le premier pontife de la religion, mais comme le représentant et le vicaire de Dieu sur la terre. De là, à la monarchie universelle, il n'y avait qu'un pas ; le pape le franchit en théorie et ne manqua pas une occasion de conformer autant que possible la pratique à la théorie. Il délia les sujets du serment de fidélité, ôta et donna des couronnes, prit avec les rois des airs de maître, quand les rois voulurent bien se laisser faire. Les théologiens et les prédicateurs ne cessèrent d'affirmer cette monarchie universelle qui, en soumettant tous les rois au pape, semblait ne se soumettre qu'à Dieu. Lorsque Panigaralle prêcha devant Charles IX, un mois après la Saint-Barthélemy, son sermon, apologie enthousiaste de la royauté et du pouvoir royal absolu, concluait à la suprématie du pape qu'il élevait au-dessus de tous les rois du monde, *supra tutti regi del mundo* ; et ce n'était que de la logique (3), on parlait ainsi au roi de France dans son propre palais. »

Le curé de Saint-Gervais, le nommé Guincestre, appelle Henri III empoisonneur et assassin ; il déclare en outre « qu'on ne lui doit plus rendre obéissance ». (Sermon du 29 décembre 1588.)

Peu de temps après, Guincestre raconte en chaire, « la vie, gestes et faits

(1) JULES SIMON, *Liberté de conscience*, p. 91.

(2) CH. LABITTE, *Les prédicateurs de la Ligue*, p. 10.

(3) CH. LABITTE, *De la démocratie chez les prédicateurs de la Ligue*, sous le règne de Henri III et de Henri IV, 1 vol. in-8°, p. 45.



abominables de ce perfide tyran, Henri de Valois, l'empoisonneur (1). Un ancien recteur de l'Université, Boucher, curé de Saint-Benoît, écrit un livre (2) dont la conclusion est celle-ci : « C'est un tyran (Henri de Valois) tout le monde a le droit, le devoir de le tuer » (3). Ce qui arriva en effet.

La Faculté de théologie avait proclamé la déchéance du roi, une immense procession parcourt les rues de Paris en criant : « Dieu éteignez la race des Valois » (3).

Tous ces cris, tout ce soulèvement du clergé indiquent d'une façon fort nette la haine qu'il porte contre un roi qui ne sait pas écraser les huguenots et qui ne favorise pas suffisamment la cause et la suprématie papales.

Il semblait que l'avènement de Henri IV dut amener un apaisement chez les prédicants, bien au contraire, la fureur augmente contre ce roi huguenot, qui n'avait abjuré le protestantisme qu'afin de monter sur le trône. Bien que le pape eût reçu en grâce l'ancien calviniste, l'ancien chef des huguenots, les injures redoublèrent dans les chaires cléricales, contre l'homme qui avait vaincu la Ligue, et cela à un tel point que le roi se vit contraint de rendre un édit qui condamnait les prédicateurs coupables d'injures envers le souverain, à avoir la langue percée d'un fer chaud (4); c'était le seul moyen d'empêcher toute récidive.

Voici quelques passages d'un sermon d'Aubry, curé de Saint-André-des-Arts, ils serviront à édifier le lecteur sur le ton employé par des ministres de paix et de tolérance.

Dans un sermon du 15 avril 1591, ce *digne et excellent* curé s'exprimait ainsi : « Mes amis, si jamais ce méchant relaps et excommunié entre dans Paris, il nous ostera notre sainte messe, fera de nos églises des estables à ses chevaux, tuera nos prestres et fera de nos ornements des chausses et des livrées à ses pages. Cela est si vrai comme est vrai le Dieu que je vais recevoir et manger ».

Le même Aubry fit une procession pour « prier saint Jacques le bon saint de donner son bourdon sur la tête à ce diable de Béarnais et de l'escrazer la devant tout le monde. »

« Je voudrais, disait Boucher, l'estrangler de mes deux mains. »

Le même Boucher le raillait de sa conversion, mettant le doigt sur la

(1) Boucher, *La vie et faits notables de Henri de Valois*, tout au long, sans en rien requérir, où sont contenus les trahisons, perfidies, exactions, sacrilèges, cruautés et honte de cet apostat et hypocrite.

(2) Labitte, *prédicateur de la Ligue*, p. 89.

(3) *Ibid.*, p. 45.

(4) Isambert, *Anc. lois françaises*, tome XV, p. 102.

Digitized by Google

plaie, il disait : « On l'a vu en la mesme heure huguenot et en la même heure catholique ! Et puis le voilà à la messe ! Et sonne tambourin ! Vive le Roy ! C'est un paillard, un relaps, un sacrilège, un brûleur d'églises, un corrupteur de nonnains, sanguinaire et félon, excommunié, violateur des lois divines et humaines »... « Qu'on aiguise les poignards, disait un cordelier... C'est un blasphème de penser que le pape absolve le Béarnais, disait un jésuite ; quand un ange descendrait du ciel pour me dire : « Reçois-le », l'ambassade me paraîtrait suspecte. »

Enfin, le cordelier Garin disait en pleine chaire : « Il croit à Dieu, comme à ses vieux souliers ; ne se trouvera-t-il pas *un honnête homme qui le tue.* »

On ne pouvait encourager plus ouvertement le régicide, on ne pouvait pas mieux absoudre le futur assassin qu'en le traitant d'honnête homme.

Il ne faut donc pas s'étonner des tentatives d'assassinat et de l'assassinat du roi ; les jésuites l'avaient trop bien préparé et depuis longtemps.

Ce fut toujours un des grands chagrins du roi Henri IV de voir les nombreux attentats qu'on commettait sur sa personne ; il n'en supporta pas moins de treize.

L'absolution du pape n'avait pas suffi pour le rendre sacré aux yeux des catholiques et surtout des jésuites. Cependant le roi affectait pour plaire aux fanatiques une minutieuse dévotion. Il suivait sous une pluie battante, les processions ; il dotait les églises, il protégeait les couvents et cependant il était bien souvent l'objet de tentatives criminelles. Après Barrère et Jean Châtel, on avait roué en 1596 Jean Guesdon avocat d'Angers ; en 1597, un tapissier de Paris ; en 1598, le chartreux Pierre Ouin, de Nantes ; en 1599, deux jacobins du couvent de Gand, Ridicoux et Argier et le capucin Langlois ; en 1600, Nico le Mignon ; en 1602 Julien Guesdon, le frère de Jean ; en 1603, un prêtre et un gentilhomme de Bordeaux, enfin le 14 mai 1610, Ravaillac frappa mortellement le roi. On connaît tous les détails de cette mort par une lettre célèbre de Malherbe datée du 19 mai 1610, c'est-à-dire de quelques jours après la mort du roi, qui subit comme nous l'avons dit plus haut, treize attentats ; aussi le vert-galant avait bien pressenti sa fin malheureuse.

Voici, en effet, ce que nous lisons dans les *Mémoires de Sully* : « Et souvent s'en venait voir Sully, lui disant : « Mon amy que ce sacre me déplaît ! (celui de Marie de Médicis comme régente). Je ne sçay que c'est, mais le cœur me dit qu'il m'arrivera quelque malheur. »

« Il s'assied alors sur une chaise basse tout rêveur et battant des doigts sur son étui de lunettes ; il se lève tout à coup de sa chaise en frappant de ses deux mains sur ses cuisses et dit : « Par Dieu ! Je mourray en cette ville


Digitized by Google

« et n'en sortiray jamais ! Ils me tueront car je voy bien qu'ils n'ont d'autre « remède en leur danger que ma mort ! Ah maudit sacre, tu seras cause de « ma mort. »

En effet, la reine fut sacrée le jeudi 13 mai à Saint-Denis et le vendredi 14 dans la matinée, le roi disait au duc de Guise et à Bassompierre : « Vous ne me coinnoissez pas encore, vous autres, mais je mourrai un de ces jours et quand vous m'aurez perdu, vous connoitrez alors ce que je valois et la différence qu'il y a de moi aux autres hommes. »

Et le même jour, nous apprend l'Estoile, le roi demande l'heure, l'exempt lui répond qu'il était quatre heures, ajoutant : « Sire, je vois Votre Majesté triste et toute pensive ; il vaudrait mieux prendre un peu l'air, cela la réjouirait. — C'est bien dit ; eh bien, faites apprêter mon carrosse ; j'irai à l'arsenal, voir le duc de Sully qui est indisposé et qui se baigne aujourd'hui. »

Après bien des hésitations encore, il sort, et c'est alors qu'étant rue de la Ferronnerie, l'embarras causé par une charrette de foin, force le carrosse du roi à s'arrêter et que Ravaillac lui donne coup sur coup deux coups de couteau au côté gauche « l'un prenant entre l'aisselle et le tetin, va en montant sans faire autre chose que glisser ; l'autre prend contre la cinquième et la sixième coste et descendant en bas coupe une grosse artère, de celles qu'ils appellent veineuses (1) ».

Telle fut la fin de ce roi qui eut la très grande habileté de se faire passer pour meilleur qu'il était. Dans le chapitre suivant nous étudions ce que ce prince fit pour la liberté de conscience et contre l'intolérance religieuse, après avoir été absous par le pape et avoir été déclaré par lui roi de France et fils de l'Église.

(*A suivre*). MARCUS DE VÈZE.

ÉCHELLE DE JACOB A BOSTON

Un mien ami (vieux style) à Montréal voulant savoir pourquoi les esprits venaient si facilement à Boston, je lui répondis : L'*échelle de Jacob* se trouve fixée là, d'une manière permanente ; il y a cent ans on brûlait les sorcières et Cie dans cette vieille ville puritaine, maintenant on les encense.

Je suis ici afin d'interviewer pendant un mois mes chers de l'autre monde, ma douzaine angélique et d'autres êtres aimés et disparus. Cette jouissance que je me donne de temps à autre, me communique des forces pour continuer ma route sur cette terre où se trouvent tant de vallées de larmes.

(1) *Lettre de Malherbe*, 19 mai 1610.

Digitized by Google

Mon médium favori à Boston est Mme Fay. A ses séances les miens se matérialisent et causent aisément. Ma fille, Joséphine, m'annonça à l'une de ces réunions que la prochaine fois on allait me surprendre. En effet, dix esprits se manifestèrent à moi sur à peu près cinquante, durant cette séance du 9 mai. D'abord Marguerite, la plus jeune de mes filles parut, en me donnant un frais et gros bouton de rose jaune, elle me dit des vers en *français*; surprise pour moi, car, jamais avant aucun des miens n'avait pu s'exprimer en cette langue. Ma gentillette était à croquer en me disant ces bouts rimés, et je l'embrassai chaudement. Je l'invitai, après coup, à m'écrire ce qu'elle venait de dire; elle le fit dans le cabinet obscur où se trouvait le médium et m'apporta ce papier si envié, où je trouvai ce qui suit, très bien écrit et ponctué :

A un père.

De ton amour, de tes bienfaits
Reçois, papa, ce nouveau gage;
Si ton cœur en est satisfait,
Le mien n'en veut pas davantage.

Cette effusion spontanée, inattendue, me charma, non pas par son mérite littéraire, mais par son vrai caractère de nouveauté.

L'un de mes fils, Charles, et sa femme Purity, qui ne s'étaient jamais matérialisés à ce cercle, vinrent me réjouir les yeux et les oreilles. X..... aussi apparut avec une prestance majestueuse et une belle toilette, ravie de me voir et contente de l'apparition si nombreuse de mes enfants. Elle assistait à leur venue chaque fois. Cette séance avec ses incidents intimes, fut pour moi une séance mémorable.

J'assistai aussi à une séance chez Mme Stafford, où les esprits masculins n'apparaissent pas. C'est singulier, mais c'est comme ça. Comme chez Mme Fay les revenants viennent par deux ou trois à la fois, et souvent ils se matérialisent sur un canapé, une chaise ou sur les genoux des assistants, graduellement, et disparaissent tout à coup au milieu de la chambre. Leur volubilité en paroles et en action est grande, et la lumière dans laquelle ils apparaissent est plus forte qu'ailleurs. H. LACROIX.

Le dimanche, 7 *juin*, à 2 h. 1/2 du soir le Groupe de l'*Enseignement spirite de Reims* s'est rendu en corps sur le dolmen de M. A. Pichery, fondateur du groupe. L'annonce dans les journaux de la localité avait produit son effet, environ 300 personnes se trouvaient réunies au cimetière du Sud, pour assister à cette petite manifestation spirite. MM. Betsch frères ont parlé du spiritisme, de ses avantages au point de vue moral et scientifique, et l'assistance s'est séparée, satisfaite et recueillie, en se donnant rendez-vous à l'année prochaine.

LUCIEN BETSCH.


Digitized by Google

VIENT DE PARAITRE : LA VIVISECTION, *ses dangers et ses crimes*, par **D. Metzger, ouvrage couronné par la Société française contre la Vivisection (Prix de Mme la comtesse de Noàilles).**

L'homme a le droit absolu d'opérer sur les animaux vivants où, quand et comme il lui plait; ainsi parlent les physiologistes expérimentateurs, et ils ajoutent : Point de vivisections, point de progrès dans la science.

Les âmes qui ont en horreur toute cruauté, sous quelque masque qu'elle s'abrite, tiennent un tout autre langage, et, au nom du sentiment, de la morale, de l'humanité, réclament l'abolition totale de toutes les pratiques de la physiologie expérimentale.

Y aurait-il donc contradiction entre la science, d'une part, et, de l'autre, le sentiment, la morale, l'humanité? Nullement. Le volume : *La vivisection, ses dangers et ses crimes*, démontre que la science n'est, pas moins que le cœur et la conscience, intéressée à la suppression de la vivisection dont le développement, chaque jour grandissant, devient un véritable danger public. Des preuves aussi fortes que nombreuses étayent cette conclusion de l'auteur qui, tout en reconnaissant la haute valeur du sentiment, a cru toutefois que, pour avoir raison de ses adversaires, le mieux était de les combattre par leurs armes sur leur propre terrain.

1 vol. in-8°. — Prix, 3 fr. 50.

LES ORIGINES ET LES FINS

(SUITE DES COMMUNICATIONS DONNÉES AUX MÉDIUMS F. H. S.)

La vie universelle

Nous avons dit que l'infinitésimale parcelle de souffle d'Unité empreinte de la plus minime tache de personnalité retourne atome dans l'espace. Nous vous avons dit que ce souffle, fluide divin, éparpillé, est immédiatement saisi par les mornes atomes des multiples degrés de l'espace sombre et froid. Il vous est facile de comprendre, maintenant, ce qu'assurent les savants métaphysiciens qui trouvent le divin jusque dans les infiniments petits, que l'atome imperceptible est lui-même un monde relatif puisqu'il sait, il agit, il se meut et pense! Pris isolément, l'atome se nourrit de la rage impuissante dont les fureurs le tiennent en perpétuel mouvement. Il s'agite, éperdu, sans rectitude et sans méthode, communiquant à qui l'enserre ses farouches désirs, source du mal. Mais viennent, avec l'aide puissante des parcelles créatrices, les premiers groupements, ainsi qu'ils sont expliqués dans la première partie de ces études, l'espoir renaît et la pondération commence. Les mondes se forment, les humanités grandissent et s'élèvent, le progrès scientifique et moral poursuit sa marche ascendante, révélant aux peuples des mondes de l'espace leur haute destinée.

Donc à la collectivité sont dus et seront toujours dus tous les développements.

Digitized by Google

Oui, la vie est universelle puisqu'elle vient de l'incessante activité, de l'éternelle extension, de l'immortel désir que, seules, les Unités poursuivent dans l'Infini avec calme et sans douleur, laissant aux pauvres voyageurs de l'espace l'incohérence fiévreuse de leur précipitation dans l'idée comme dans l'action.

Les Unités, dans une commune entente, poursuivent la réalisation de ce désir de l'absolu et du parfait, ne pouvant distraire de leur ensemble radieux le plus minime souffle de personnalité sans le rejeter, atome, dans l'espace: lueur suprême, fluide divin dont la plus impalpable partie sait et se souvient!

Travailleurs de l'espace qui comprenez vos origines et percevez le but à atteindre, vous devez être les apôtres de cette religion collective et fraternelle dans laquelle gît le salut de toutes les humanités de l'univers; religion qui n'a besoin ni de prêtres, ni d'autels. Faites donc comprendre à vos jeunes frères que nous sommes encore tous deux dans le relatif qui serait le pire destin sans l'amélioration due à nos efforts réunis.

Qu'ils disent avec nous : « arrière ce stupide orgueil produisant les haines furieuses; arrière ces jalousies insensées, source de toutes les hypocrisies; arrière ces calculs odieux, source de tous les crimes.

Sachez enfin que ce bonheur après lequel vous courez vient de l'élévation morale de l'être, de la bonne organisation sociale qui en découle et de l'élan collectif unanime et pondéré.

O Terriens! ne vous épuisez plus dans ces courses folles où vous lancent vos exploiteurs habiles. O humanité! dans le grandiose ensemble de la loi des nombres, tu n'as encore trouvé que le calcul, père de l'égoïsme; cherche dans la collectivité le secret de l'énigme et le pourquoi de tes lourdes existences: tu le trouveras dans ces mots :

La solidarité incomprise et méconnue!

LE BONHEUR: Les études que quelques-uns d'entre vous ont entreprises avec l'aide et sous l'inspiration des Invisibles vous ont fourni l'explication la plus rationnelle du grand problème de l'être.

C'est donc également sous la dictée de ses inspirateurs que l'humanité doit étudier l'organisation sociale la plus propre à lui assurer le bonheur auquel elle aspire. Ce bonheur sera le fruit de la solidarité comprise et pratiquée. Ses effets se manifesteront dans l'ordre physique par le triomphe de la science sur les forces combinées de la planète; dans l'ordre moral par l'entente réalisée des cœurs et des intelligences.

C'est à ce double résultat que nous devons tous contribuer dans la

Digitized by Google

mesure de nos forces, nous souvenant que le bonheur individuel ne peut exister et ne peut avoir de raison d'être au sein d'une humanité régie par les mêmes lois et poursuivant le même but. En effet, la vue de la souffrance et de la misère de son semblable projettera toujours une ombre fatale sur la jouissance de l'homme heureux.

Qui dit bonheur dit harmonie. Donc, pour qu'une humanité quelconque puisse atteindre au bonheur, il faut qu'elle soit parvenue à établir l'harmonie, c'est-à-dire l'équilibre, sur tous les plans où elle est appelée à évoluer:

Plan physique ou matériel, plan moral ou intellectuel, plan spirituel.

Pour établir cette harmonie, deux choses sont nécessaires :

1° La connaissance des lois qui régissent ces plans ou modes d'activité.

2° Les pouvoirs requis pour y exercer une action efficace.

Il est donc indispensable d'établir une entente parfaite entre le monde visible et le monde invisible, soit pour connaître des lois dont la cause première vous échappe, soit pour agir conformément à ces lois.

Il résulte de cela que vous avez besoin du concours des Invisibles pour pénétrer les secrets du monde spirituel et que les Invisibles ont besoin de votre aide pour exercer leur action sur le monde matériel.

O Terriens, nos amis et nos frères! entendez nos voix, répondez à nos appels! mettons nos efforts en commun pour opérer l'amélioration individuelle et sociale de l'humanité dans laquelle nous comptons. Travaillons à détruire la misère hideuse, les vices dégradants, les illusions funestes sous lesquels gémissent encore un si grand nombre parmi vous. Répandons partout la lumière qui dissipera les ténèbres produites par l'ignorance et l'amour qui triomphera du despotisme et de l'intolérance. Demandons pour tous la justice, la liberté, le bien-être. Réclamons des lois sages, basées sur l'équité et assurant le strict nécessaire à chaque habitant de la planète. Enfin, amis, unissons nos efforts pour poser les bases d'une sociologie sauvegardant les droits de tous et facilitant à chacun le développement intellectuel et moral que comportent ses facultés.

Pour obtenir ces bons résultats notre concours vous est acquis. Venez donc à nous sans crainte et sans défiance! Par une observation rigoureuse, par une volonté bien dirigée, mettez-vous à même de recevoir notre inspiration d'une manière profitable. Pour cela, apprenez à dégager cette inspiration des illusions trompeuses produites par les élémentaires qui vous entendent pour n'en garder que les pures et sereines clartés émanant des groupements supérieurs de nos dualités respectives. (*A suivre*) F. H. S.

Digitized by Google

CATHOLICISME ET SPIRITISME (1)

Tiré du *Sphinx* d'août 1891.

Laquelle des deux doctrines est la plus capable de vivre, celle qui peut se maintenir devant la raison aussi bien que devant la révélation et devant la science ; ou celle qui exige la foi absolue et sans contrôle? Au disciple d'A. Kardec, J. Jésupret, auteur de l'ouvrage qui est devant nous, la réponse n'est pas difficile : c'est le Spiritisme.

En vingt courts chapitres, il passe en revue tous les dogmes de la foi catholique, examine leur valeur logique et éthique, les critiques au point de vue de la science naturelle actuelle et les compare aux idées rationnelles que donne la doctrine spirite, sur les problèmes qui sont le fondement de ces dogmes.

Le résultat de cet examen est celui-ci : La doctrine qui, sous le nom de catholicisme est présentée encore aujourd'hui au seuil du xxe siècle comme la vraie foi, est complètement fausse, tout à fait opposée à l'idée du christianisme. L'avenir appartient au Spiritisme qui seul nous révèle la vérité au point de vue scientifique, philosophique et religieux, et n'est autre chose que la foi chrétienne purifiée et spiritualisée.

La critique de Jésupret est toute simple, comme on le sait ; c'est un jeu d'enfants, que d'attaquer les dogmes religieux catholiques au point de vue du bon sens ; mais le « bon sens » a-t-il une voix dans la solution de questions qui n'ont pas été posées par le catholicisme, dont il ne peut jamais concevoir le vrai sens?

La bonne intention de l'auteur, de répandre dans le peuple cette doctrine qui contient beaucoup de choses exquises, excuse le plan un peu superficiel de son livre; point essentiel surtout, il est écrit clairement, vigoureusement et avec simplicité ; c'est une bonne aubaine pour la littérature spirite populaire. R. K.

Douai, le 12 mai 1891. Monsieur le Rédacteur en chef du *Journal de Douai.*

J'ai l'honneur de solliciter de votre obligeance, l'insertion des lignes suivantes dans votre estimable journal.

Dans son numéro du 10 mai dernier, l'*Écho Douaisien* à l'article intitulé : bibliographie, s'est livré à une critique acrimonieuse contre le livre *Catholicisme et spiritisme* de notre concitoyen, M. J. Jésupret fils. Adepte de la science spirite, je me permettrai d'opposer à la citation de Monsieur Desprez, archevêque de Toulouse qui nous traite de suppôts de Satan, celle d'un prélat non moins éminent, pour employer le langage du journal conservateur.

En effet, le cardinal Bona, ce Fénelon de l'Italie, dans son *Traité du discernement des esprits* dit : « On a sujet de s'étonner qu'il se soit pu trouver *des hommes de bons sens* « qui aient osé nier tout à fait les apparitions et les *communications* des âmes avec les « vivants, ou les attribuer à une imagination trompée ou bien *à l'art des démons.* »

Son Eminence est dure pour ceux qui croient que le diable est le seul auteur des phénomènes psychiques et les catholiques de bonne foi vont être bien perplexes en face de cette contradiction entre deux hauts dignitaires de l'Eglise. Aujourd'hui, la science de

(1) Librairie spirite, 1, rue Chabanais, prix 1 fr. 50.

Digitized by Google

notre siècle positiviste a relégué dans le domaine de la légende, Satan et sa cohorte grimaçante en même temps qu'elle étudie sérieusement l'occultisme par la méthode expérimentale.

Déjà de nombreux savants, les W. Krookes, les R. Wallace, les Zoollner, les Hare, ont démontré scientifiquement la réalité des phénomènes spirites, et ce mouvement s'accentue journellement; les anathèmes de l'Eglise n'empêcheront pas plus les communications d'outre-tombe qu'ils n'ont empêché jadis la terre de tourner.

M. L. Tournier à fait une brochure en réponse àM. Desprez (librairie spirite);—il faut la lire pour bien juger : 0 fr. 50. c. L. Cambaay.

L'HYPNOTISME, LE MAGNÉTISME, LA MÉDIUMNITÉ

SCIENTIFIQUEMENT DÉMONTRÉS

Par Arthur d'Anglemont, brochure de 100 pages, in-8°. — 1 franc.

L'auteur de l'Omnithéisme, à qui nous devons deux abrégés de cette doctrine philosophique nouvelle, et qui a publié aussi *Le Fractionnement de l'Infini*, tome premier de son important ouvrage, vient de détacher du tome deuxième, en cours de publication, la brochure que nous annonçons aujourd'hui. Il y établit les lois de l'hypnotisme, du magnétisme et de la médiumnité.

Selon lui, l'hypnotisme ne peut être expliqué sans le secours de l'âme, qui n'est pas un pur esprit, comme on le croit généralement, mais un être organisé non seulement pour engendrer la pensée, mais encore pour la faire rayonner extérieurement à lui et la communiquer aux autres êtres avec lesquels il veut entrer en relation. De là, le rayonnement de la volonté hypnotique, dont l'âme est le foyer.

L'auteur assure, dans son avant-propos, que les causes déterminantes du magnétisme ne sont guère mieux connues, parce que nous ne savons pas nous rendre compte des conditions d'existence de l'âme et de son action dans l'exercice des phénomènes magnétiques. Les merveilles du magnétisme demandent aussi, pour être accomplies, l'intervention de l'âme, mais également celle d'un deuxième corps (le périsprit), dont la brochure que nous étudions démontre l'existence.

La médiumnité est le lien de communication entre l'homme et ceux qui ont quitté la vie humaine; elle explique la survivance de l'âme après la mort du corps.

En effet, les phénomènes qui sont la conséquece de ces communications apportent avec eux la preuve de l'existence d'intelligences invisibles qui les produisent. Mais comme l'intelligence est inséparable de la pensée et que celle-ci ne peut appartenir qu'à l'être qui la fait valoir d'une manière inten-


Digitized by Google

tionnelle, comment alors ne pas reconnaître la présence de cet être là où il produit des faits qui deviennent inexplicables sans sa participation? Et puisque les actes intelligents, ainsi engendrés, apparaissent indépendants de toute intervention corporelle, il faut donc conclure ici à l'action de l'*âme* survivant au corps.

L'auteur démontre, d'ailleurs, que le corps n'est autre chose qu'un mécanisme entièrement inerte par lui-même, qui ne doit son activité continue et le fonctionnement de ses divers organes, qu'à la présence d'une puissance motrice particulière qui réside en lui et qui l'anime.

Suivent les principes généraux sur l'*origine des fluides actifs*, chapitre bien important qui se recommande surtout aux hommes de science. On y voit que le foyer duquel émane la *puissance d'impulsion* des fluides, est toujours un foyer où réside la vie, sous quelque forme que ce soit. L'homme, l'animal, le végétal, le minéral sont, à des titres divers, producteurs de fluides.

Mais, pour produire des fluides, l'atome minéral, spécifions-le, doit être en possession, aussi bien que l'âme humaine, quoique à un degré infiniment inférieur, du principe de vie inséparable de l'être, et qui exprime qu'il est également *âme en soi*, puisque la vie et l'âme ne sont qu'un.

Nous voici arrivé à l'étude de l'*hypnotisme*, que nous trouvons divisé en hypnotisme organique et curatif, hypnotisme communicatif et hypnotisme mental. La place nous manque pour entrer dans le vif de chacune de ces divisions exposées avec méthode, clarté et logique. On y retrouve, comme dans toute l'œuvre, cette loi de série qui a permis à l'auteur de découvrir les relations d'être à être, depuis l'atôme minéral le plus imperceptible jusqu'au plus gigantesque des soleils. L'hypnotisme, à ses yeux, n'est pas le privilège exclusif de l'homme; il appartient, d'une manière graduée, à tous les êtres de la nature. Un objet brillant hypnotise, les végétaux renferment des espèces chez lequelles la propriété soporifique hypnotique apparaît avec plus de puissance encore que chez les minéraux. N'en est-il pas qui provoquent des hallucinations et des rêves? Le serpent hypnotise l'oiseau, l'oiseau de proie exerce un pouvoir analogue pour s'emparer de ses victimes; enfin l'homme hypnotise l'homme par la puissance de sa volonté. Cette volonté de l'hypnotisme humain se substitue impérativement à celle de l'hypnotisé, de manière à annihiler toutes les impressions, toutes les pensées de celui-ci, et à les remplacer par les impressions et les pensées qui lui auront été suggérées.

Dans le *magnétisme*, au contraire. la volonté du magnétiseur s'ajoutant à celle du magnétisé, commande à celle-ci sans la supprimer, augmentant la clairvoyance du sujet de sa propre clairvoyance, et lui laissant souvent sa


Digitized by Google

complète liberté d'action. C'est ainsi que celui-ci pourra voir à distance, non pas d'une manière fictive (comme l'hypnotisé qui ne reçoit qu'une transmission de pensée), mais dans toute leur réalité, les événements qui se produisent, les contrées qui lui sont inconnues et qu'il décrira avec fidélité.

Enfin, la *médiumnité* qui, d'après l'auteur, procède du magnétisme et de l'hypnotisme et devient leur complément supérieur, est traitée à son tour avec une rare compétence.

En abordant cette étude, Arthur d'Anglemont s'occupe d'abord du spiritisme en général, dont il relate les origines, constate l'action et apprécie les conséquences morales. Il est heureux de l'importance considérable qu'a prise le spiritisme de nos jours, mais il désire le voir soumis plus que jamais à la recherche de ses causes primordiales et au contrôle de l'observation rigoureuse de ses phénomènes.

Le tableau sériaire des médiumnités a été dressé par l'auteur, qui ne recule devant aucun travail pour établir méthodiquement, scientifiquement, ce qu'il cherche à démontrer. Ce tableau devient la table des matières de tout ce qui, dans l'œuvre, a trait à la médiumnité, car aucun des détails qu'il renferme n'est laissé dans l'ombre, et l'argumentation les explique tous en les développant.

Le chapitre le plus intéressant est sans contredit celui dans lequel l'auteur s'élève à la recherche des causes de tous les phénomènes spirites. Pendant que nous expérimentons les faits, cherchant à en donner une explication rationnelle qui nous échappe quelquefois encore, Arthur d'Anglemont, par la puissance de l'analogie et de l'intuition, en arrive à préciser les lois dirigeantes de ces phénomènes. On s'arrêtera à la figure qu'il donne des différents groupements d'atomes constituant les différentes matières, et qui explique le passage des esprits à travers les plus épaisses murailles.

Nous nous associons de grand cœur à cette péroraison de l'auteur :

« Comment, dit-il, nier des vérités que chacun pourra vérifier soi-même quand les communications *intermondaines* auront pénétré dans toutes les familles, où le souvenir des chers absents fera naître le culte des évocations, qui les ramènera au milieu de ceux qu'ils aiment ?

« Et tandis que le mal s'effacera peu à peu sous l'influence des salutaires conseils donnés par ceux qui deviendront les directeurs de la famille, et lui enseigneront les voies du bien, du juste et du vrai, les consciences se montrant meilleures et plus pures, ouvriront sur la terre l'ère de félicité qui naîtra de l'accord harmonieux des âmes et qui se traduira par le bonheur pour tous. »

LA RÉDACTION.


Digitized by Google

JÉSUS DE NAZARETH, in-8° de 406 pages, avec une belle eau-forte. Prix 8 fr. (Tiré de la *Rèvue diplomatique.*)

Cet ouvrage, dont le titre seul suffit à vaincre l'indifférence, sera, sans contredit, l'une des œuvres les plus considérables du siècle; et nous ne serions point surpris qu'il contribuât à faire dériver le catholicisme dans des voies nouvelles......

La première partie de l'ouvrage s'adresse particulièrement aux érudits; elle constitue un véritable travail de bénédictin. Jamais l'histoire des origines du christianisme n'avait été fouillée avec un aussi grand luxe de citations, même par les théologiens de profession; mais, à l'encontre de ces derniers, la lecture est intéressante d'un bout à l'autre.....; quel que soit le sujet qu'il traite, le style de l'auteur est toujours séduisant, et tient l'imagination en éveil; il a l'art de revêtir du coloris le plus brillant les digressions en apparence les plus arides et de communiquer à ses lecteurs la chaleur vivifiante de ses propres impressions......

Paul de Régla est doué d'une grande force et c'est par là principalement qu'il séduit le lecteur: son livre est vécu; on devine qu'il a éprouvé les sensations qu'il dépeint; il sait convaincre parce qu'il est convaincu lui-même, et l'on sent qu'il croit tout ce qu'il écrit.

La dernière partie de l'ouvrage s'adresse plus particulièrement aux médecins, aux physiologistes. Les principaux miracles et, entre autres, la résurrection de Jésus, y sont expliqués par l'effet des lois naturelles, par l'emploi du magnétisme et par des considérations anatomiques et physiologiques que viennent corroborer le texte même des évangiles.

Quant aux écrits attribués aux évangélistes, l'auteur, sans attacher plus d'importance qu'il ne convient à l'anachronisme des dates et à l'authencité des manuscrits, en montre les côtés défectueux et il traite assez cavalièrement les apôtres que l'Église a canonisé, mais qui, selon lui, ont usurpé la réputation que d'autres disciples plus obscurs auraient mieux méritée par leur dévouement qui ne s'est pas démenti jusqu'au Calvaire, et même au-delà......

L'auteur nous fait toucher du doigt et admirer tout ce qu'il y a de simple, de bon, de noble, de grand, de généreux dans le héros dont il a entrepris de refaire l'histoire autrement qu'avec des légendes apocryphes; et qui ne cesse de répéter partout où il va, et de vingt manières différentes, que la forme n'est qu'un accessoire et qu'il n'y a rien de respectable et de juste que le naturel, la simplicité, la sincérité et l'amour du prochain......

Voici un passage du livre où l'auteur trace de main de maître le portrait de Jésus:

Digitized by Google

« Jésus avait alors trente-trois ans environ, il était dans la plénitude de « ses facultés physiologiques et psychiques. D'une grandeur un peu au-« dessus de la moyenne, les épaules assez larges, la poitrine légèrement « bombée, la taille mince, et tout le corps d'une pureté de lignes irrépro-« chable, malgré une maigreur assez prononcée; il représentait bien le « type alerte et vigoureux, quoique délicat, du juif Syrien, encore assez « répandu dans les environs de Nazareth. Sa physionomie était empreinte « d'une douceur remarquable, et la pureté des traits était rehaussée par une « pâleur mate, à la teinte légèrement bronzée par le hâle; son front était « large, d'une élévation ordinaire, mais un peu renflé au-dessus des « globes oculaires. Son crâne, qui reflétait à lui seul toute la haute « valeur intellectuelle de Jésus, était symétrique dans sa forme arrondie « et élargie dans les temporaux; le sommet tout développé qu'il était, « ne se terminait pas en pointe comme chez les fanatiques, mais « s'arrondissait en une courbe des plus régulières pour rejoindre le « cervelet dont la base, siège de tous nos instincts, était assez prononcée, « tout en se perdant graduellement et harmonieusement dans l'épaisseur « du cou. Ses cheveux, d'un châtain clair, qu'il portait très longs, comme « les Esséniens, étaient un peu ondulés sur les tempes et sur le sommet du « front, et se terminaient en nombreuses et capricieuses frisures, sur les « épaules. Les oreilles finement et vigoureusement ciselées, étaient petites « mais bien détachées. Ses sourcils, bien dessinés, bien arqués, étaient « séparés de la racine du nez par un pli vertical, suffisamment creusé pour « indiquer tout à la fois le travail considérable de la pensée et l'existence « d'une volonté puissante. Ses yeux, d'une moyenne grandeur, mais bien « fendus, ombragés par des cils châtains, longs et soyeux, un peu enfoncés « dans leur orbite, étaient d'un bleu gris, dont la teinte se modifiait, suivant « les impressions de son âme, pour présenter des nuances allant plus par-« ticulièrement vers le bleu ou le gris châtain ; le regard, dans son expres-« sion générale, était d'une douceur charmante, un peu perdu dans le « vague de la rêverie; mais lorsqu'il s'animait, lorsqu'il devait projeter « toute la tension de volonté qui était en lui, il devenait absolument fasci-« nateur, d'un éclat étonnant et d'une pénétration qui en rendaient la « puissance insoutenable. Le nez, aquilin, plutôt droit que courbé, se fon-« dait dans deux narines, dont la mobilité était presque aussi grande que « celle des regards; Les pommettes étaient un peu saillantes, sans rien « d'aigu. La bouche admirablement dessinée, tout ombragée qu'elle était « par une moustache assez épaisse, d'un châtain clair donnant sur le roux, « était un peu grande et apparaissait encadrée par des lèvres charnues,

Digitized by Google

« assez prononcées, d'une superbe carnation. Les dents étaient très blan-
« ches, d'une forme régulière et moyenne. Le menton assez court, suffi-
« samment prononcé, était plutôt carré que rond; quant à la barbe, qu'il
« portait d'une moyenne grandeur, légèrement séparée du menton, elle
« était d'un blond châtain, donnant également sur le roux; comme la
« moustache, elle était un peu frisée.

« Les mains nerveuses et moyennes, plus blanches que ne le comportait
« la vie de Jésus au grand air, s'effilaient pour se terminer en des extré-
« mités unguéales un peu spatulées, aux ongles bien plantés, d'un rose
« tendre.

« Les pieds, véritables pieds de race, étaient plus longs que courts,
« minces et cambrés.

« L'allure générale était grave; d'une distinction suprême, avec *ce je ne*
« *sais quoi* de grandeur indolente et insouciante, qui donne à l'Arabe, même
« le plus pauvre, ce caractère de noblesse un peu blasée et méprisante
« qu'on ne peut rencontrer ailleurs. »

M. JAUBERT

NÉCROLOGIE : M. *Timoléon Jaubert*, l'un des plus savants, des plus intègres, des plus modestes magistrats que le tribunal de Carcassonne ait eu à sa tête, est décédé à Carcassonne, le 4 août, à l'âge de 85 ans; ce juste est dans l'erraticité, auprès de la légion de nos désincarnés dont il grossit les rangs; il reviendra avec elle donner une impulsion véritable à nos doctrines pour mieux les généraliser.

Avec L. Tournier, ce véritable apôtre, M. Jaubert a initié tous les hommes politiques de Carcassonne, tous les membres du barreau à l'aide de sa médiumnité puissante; il obtenait, par coups frappés, de très belles communications et surtout des fables qui ont obtenu les premiers prix aux jeux floraux de Toulouse.

Les spirites du monde entier connaissent M. Jaubert et ses fables, éditées par lui, et répandues par notre librairie; chacun d'eux adressera une bonne pensée à cet homme d'élite si sympathique, aimable et bon, à ce F. E. S. vénéré, aussi à sa veuve si honorable et à son fils bien-aimé. Sur sa tombe, M. Loubers, président du tribunal civil, a rendu un éclatant témoignage à la carrière judiciaire, aux brillantes qualités du magistrat et de l'homme privé. Après lui, M. Lades-Gout, sénateur de l'Aude, s'est exprimé ainsi :

« Au moment de rendre à la terre l'enveloppe mortelle de celui qui fut Timoléon Jaubert, j'accomplis un devoir sacré en venant, au nom de ses nombreux amis et j'en étais un, venu apporter ici l'hommage de nos affec-

Digitized by Google

tueux regrets et saluer une dernière fois cette dépouille qui fut le sanctuaire d'une haute intelligence et d'un noble cœur.

« Jaubert fut d'abord avocat au barreau de Carcassonne qu'il honora par son talent. Devenu plus tard magistrat, il occupa, pendant plusieurs années, avec une grande distinction et un culte constant de la justice, les fonctions de vice-président du tribunal civil. Quand survint la vacance du siège de président, ce siège, auquel il avait des droits incontestables, fut attribué à un autre. Quel crime avait mérité à mon ami cette disgrâce? Je la dirai tout à l'heure. Ce crime, qu'au moyen âge, et même un peu plus tard, il eût expié par le bûcher, ne lui valut, grâce au progrès des temps, qu'un passe-droit, qu'on essaya même d'atténuer par la croix, d'ailleurs bien méritée, de la Légion d'honneur.

« Le nom de Jaubert est inséparable de l'idée de la doctrine dont il a été l'apôtre infatigable et fervent. Cette doctrine tant décriée, sur laquelle on a cherché à déverser tant de ridicule et contre laquelle on a lancé tant d'anathèmes, vous l'avez tous nommée, c'est le spiritisme.

« Je ne dirai que quelques mots à l'encontre des erreurs et des préventions qui s'élèvent encore comme un nuage autour de cette sublime et consolante croyance. La doctrine spirite c'est l'affirmation de l'immortalité de l'âme, avec preuves matérielles nombreuses et indiscutables à l'appui.

« C'est la doctrine de la pluralité des mondes, établie d'ailleurs par la science, et de la pluralité des existences dans ces divers mondes appropriés au degré d'avancement des êtres qui doivent les habiter.

« C'est le progrès indéfini dans la série sans fin des existences, alternativement incarnées et désincarnées, les premières plus particulièrement destinées aux épreuves, chacune étant la conséquence de celle qui précède et la préparation à celle qui suit. C'est l'avancement incessant par la vertu et surtout par celle qui les contient toutes: la Charité.

« La doctrine de la réincarnation a-t-elle de quoi surprendre, même ceux qui professent la foi catholique? Ouvrez l'évangile :

« Jésus répondit: En vérité, en vérité, je vous dis, personne ne peut voir le royaume de Dieu, s'il ne naît de nouveau. » (Saint-Jean, chap. III, ℣ 3.)

« Mais Jésus leur répondit: Il est vrai qu'Elie doit venir et qu'il rétablira toutes choses. Mais je vous déclare qu'Elie est déjà venu et ils ne l'ont point connu... Alors ses disciples comprirent que c'était de Jean-Baptiste qu'il leur avait parlé. (Saint-Marhieu, chap. XVII, ℣ 11 à 13.)

« Et si vous voulez comprendre ce que je vous dis, c'est lui-même (Jean-Baptiste) qui est cet Elie qui doit venir. » (Saint-Mathieu, chap. XI, ℣ 14.)

« En ce qui concerne la communication des esprits dont nous avions, mon ami et moi, la certitude absolue, relisez dans la Bible, au Ier livre des Rois, chap. XXVIII, le récit de l'évocation de l'ombre de Samuel, à la demande de Saül, par la pythonisse d'Endor.

« Oui, nous croyons à la communication des morts avec les vivants. Oui, les esprits ont dicté à Jaubert des poésies admirables dont il eût pu se faire gloire: mais il ne l'a jamais voulu, aimant mieux rendre hommage à ses amis invisibles et à la vérité.

« Oui, cher ami, grâce à cette vérité sublime à laquelle tu nous a initiés,

Digitized by Google

moi et tant d'autres, nous savons que tu es là, près de nous, témoin des pieux devoirs que nous te rendons. Plus heureux que nous, encore asservis à la matière. tn nous vois, tu nous entends et tu lis dans nos cœurs, dans celui de ta digne compagne qui t'entoura si longtemps et jusqu'à la fin de sa tendresse et de ses soins dévoués, dans ceux de tes enfants qui te chérissaient, dans ceux de nous tous qui connûmes les charmes de ton amitié et dans la mémoire de qui tu vivras, jusqu'au jour où nous nous retrouverons. »

Après ce discours, la foule s'est retirée silencieuse et émue.

M. *Pierre Hippolyte Deconnink*, ancien négociant, est décédé le 5 août, à l'âge de 83 ans; sa femme, désincarnée il y a quelques années, était comme lui spirite convaincue, et tous les deux n'ont pas cessé d'enseigner notre science si consolante à l'aide de la médiumnité; puisse cet honnête homme, après les épreuves dernières, vivre heureux auprès de l'esprit de sa compagne si sensée, si juste, qui aimait le beau, le bien et que nous vénérons tous.

M. *Ernest Wydts*, ancien négociant, est décédé le 14 août dernier; ce grand travailleur si éprouvé laisse une veuve et une nombreuse famille qui mérite le plus vif intérêt, chacun y est médium et sert la cause avec dévouement. Nous adressons une pensée bien fraternelle à l'esprit de ce frère et zélé propagateur de nos doctrines, mort à 54 ans, lorsque les siens avaient tant besoin de son précieux concours. Que l'âme de Mme E. Wydts soit soutenue et réconfortée par ses frères en spiritisme.

LES MIRACLES ET LE MODERNE SPIRITUALISME

L'un des savants les plus estimés du monde, le naturaliste et le penseur dont s'honore l'Angleterre, SIR ALFRED RUSSELL WALLACE, membre de la Société royale, et l'un des plus convaincus chercheurs et propagateurs du spiritualisme moderne, avait édité le résultat de ses investigations scientifiques, plus d'autres travaux sur le même sujet imprimés dans diverses publications, en 1890-1891; notre librairie a fait traduire cette œuvre de premier ordre, avec la permession du savant vénérable et aimé, avec le titre ci-dessus espérant bien que tous les spirites studieux voudront lire Russell Wallace, et constater que ce prince de la science, après le récit de ses recherches, affirme nettement les doctrines qui nous sont chères. La leçon donnée aux occultistes et aux télépathes, est de main de maître, magistralement, et avec une haute sagesse, selon le véritable esprit de justice.

Beau volume in-12, carré, sur beau papier avec portrait de l'auteur : 4 francs, relié 5 francs. C'est une œuvre de maître philosophe, celle d'un grand honnête homme.

Le mois prochain nous donnerons la critique, par le commandant Dufilhol, de MEMORABILIA, œuvre d'Alfred Pioda, notre F. E. S. Nous parlerons aussi du décès de MM. Faure, à Alger, et André Boulens, à Béziers.

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*


Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année | No 10. | 1er Octobre 1891.

LES MIRACLES DU MODERN SPIRITUALISM

par Sir Russel-Wallace.

Cet ouvrage important du célèbre naturaliste anglais, émule de Darwin et membre du bureau de la Société royale de Londres, depuis si longtemps réclamé par les véritables chercheurs et le monde savant, nous l'avons traduit avec l'autorisation de l'éminent et vénéré Sir R. Wallace; en plus, nous avons ajouté les travaux sur le même sujet (que nous avait signalés l'auteur), deux conférences qui donnent le caractère de grand philosophe à l'homme universellement respecté, au naturaliste qui a fait école dans le monde des recherches positives.

Ce volume in-8, sur très beau papier, avec le portrait de Sir R. Wallace, est un ouvrage de luxe, une œuvre à consulter comme le résultat de très longues et de très sévères investigations; dans ces 400 pages, grand format, les spirites trouveront avec les plus hautes visées humanitaires la sanction de la philosophie d'Allan Kardec. C'est un monument caractéristique élevé à la grandeur du spiritisme ou du spiritualisme moderne, un véritable volume de bibliothèque sérieuse (1).

MÉMORABILIA

M. A. Pioda, l'un des protagonistes du spiritualisme moderne chez nos voisins du sud-est, vient de publier, à Bellinzona, un volume de documents, qu'à l'exemple des *Memorabilien* de E. E. Fichte, il a intitulé *Memorabilià*, « au risque de faire jeter les hauts cris aux latinistes (2) ». Dans ce recueil, où l'auteur a voulu s'en tenir aux faits saillants, qui mènent à l'induction par le chemin le plus court, l'œuvre de William Crookes tient la première et

(1) Grand in-8, papier de luxe, 5 fr. broché, 6 fr. relié, port payé et ce port coûte 1 fr. vu le poids du volume.

(2) Note page 467.

Digitized by Google

la plus large place ; on peut même dire que celles qui suivent ont plus ou moins de points de contact avec les travaux du savant membre de la Société royale.

Les écrits spiritualistes de MM. Crookes et Thury (1), en entier ; des extraits de ceux de Zöllner et des rapports de la Société de dialectique de Londres, œuvres anciennes, il est vrai, mais toujours de premier ordre, tant que de nouvelles recherches n'auront pas dépassé leur zone d'exploration, constituent la partie documentaire, suivie, hâtons-nous de le dire, d'une très substantielle post-face de M. Pioda.

Il avait, depuis longtemps, traduit d'enthousiasme les *Recherches sur les phénomènes du Spiritualisme*, dont il préparait la réédition sous forme moins exubérante, lorsque parurent, dans les mémoires de la *Société des recherches psychiques*, les *Notes sur quelques séances avec D. D. Home*, précédées d'une introduction où W. Crookes confirme ce que, vingt ans avant, il avait écrit sur le même sujet. Des fictions vides et venimeuses qui, en Italie comme en France, prétendaient faire de l'inventeur du Thallium et de la matière radiante, le jouet mortifié et coi d'une petite fille, il ne restait plus rien. Bonne fortune s'il en fût ; et M. Pioda s'empresse de traduire (2).

L'opuscule : *Les tables tournantes*, du professeur Thury, auquel W. Crookes attribue une haute valeur scientifique, parut, pour la première fois, il y a trente-cinq ans. Sa réédition, qui remonte à deux ans, contient : *Les expériences de Vallerys, du comte de Gasparin*, suivies d'un complément : *Trente ans après*, de notes, et d'une lettre inédite à un ecclésiastique américain, le tout in-extenso dans Memorabilia.

Le rapport de la Commission de la Société de dialectique de Londres reste, parmi les nombreux travaux de même ordre, un document de haute valeur par le nombre des faits attestés et la diversité des systèmes auxquels ils ont donné cours. M. Pioda en a extrait, entre autres, le mémoire du physiologiste W. B. Carpenter, — adversaire de W. Crookes, — relatif à la cérébration inconsciente. Cette hypothèse rend compte d'un petit nombre de cas spéciaux ; mais son auteur, en soutenant que, jointe aux mouvements musculaires automatiques enregistrés par l'appareil Faraday, elle suffit à expliquer tous les phénomènes, en a beaucoup exagéré la portée effective.

De même ordre fut l'erreur du comte de Gasparin. Il faut, dit M. Thury,

(1) Professeur de l'université de Genève.

(2) *Appunti di alcune sedute con D. D. Home*. Voir Memorabilia, page 202. L'excellent volume de la librairie psychologique : *Recherches sur le spiritualisme*, contient tout ce qu'à publié Crookes sur ce sujet, sauf ce dernier opuscule paru en décembre 1889 seulement.



distinguer, dans le spiritualisme moderne, trois ordres de phénomènes : physiques, psychiques, spirituels. M. de Gasparin, qui a étudié avec succès les premiers, s'est trop hâté d'étendre ses conclusions aux deux autres.

C'est, observe M. Pioda, une faute à laquelle sont très exposés ceux qui étudient ces faits d'une complexité sans pareille. Leur synthèse est faite avant qu'ils aient eu la patience de suivre pas à pas tous les dédales de l'analyse. Or, l'induction, tirée d'un examen restreint, n'a qu'une portée limitée. C'est une *anticipatio mentis*, — un *préjugé*, dans le sens strictement étymologique, — qui vient en son temps, et peut être utile, à la condition qu'on l'estime à sa valeur vraie, et, qu'en aucun cas, il ne fasse obstacle aux recherches ultérieures.

M. D. Mac-Nab, continue M. Pioda, nous en donne un nouvel exemple. Il a, sous le titre : *Etude expérimentale de quelques phénomènes de force psychique* (1), écrit d'intéressants articles au cours desquels il décrit des expériences qui servent de base à la théorie de l'*Inconscient*, agent doué de pensée, émanation de nous-mêmes, qui serait l'unique cause des phénomènes. Cette induction, à base étroite, tient, dans la réalité, une place correspondante.

Quiconque a, de bonne foi, longuement et minutieusement, suivi les expériences médianimiques est de l'avis du traducteur italien.

M. Pioda a emprunté, aux comptes rendus de la Société de dialectique, les déclarations de Lord Linsay, de M. Eyre, du célèbre écrivain spiritualiste B. Coleman, du savant électricien Varley et du médium D. D. Home qui abondent en faits originaux nettement exposés.

Puis viennent les études de Zöllner, professeur à l'université de Leipsick. Le tapage que provoqua en Allemagne la publication de ses traités scientifiques, *Wissenschaftliche Abhandlungen*, à la suite de ses séances avec le médium Slade, n'est pas encore oublié. Il a duré plus que Zöllner lui-même (2).

M. Pioda rend justice à ce savant, prompt à concevoir la vérité, imperturbable dans sa manifestation en dépit du scandale académique, prouvant, avec une ardeur d'apôtre, aux modernes représentants des sciences exactes qu'ils en méconnaissent les principes, et, par suite, ne peuvent interpréter rationnellement les données expérimentales. Ceux-ci, par représailles, s'efforcèrent de le reléguer au rang des visionnaires, lorsqu'il poussa l'audace jusqu'à appliquer à l'étude des *nouveaux* phénomènes la méthode strictement scientifique.

(1) Dans le Lotus, revue théosophique qui a cessé de paraître.

(2) Mort en 1882.


Digitized by Google

C'est dans cet esprit que Zöllner a écrit ses traités sur *La Métaphysique de l'Espace*, etc., traités qu'il avait composés alors qu'il était encore tout à fait étranger aux phénomènes spiritualistes, dont l'étude a eu pour résultat de confirmer ses théories déjà élaborées.

C'était cet esprit vraiment métaphysique, — dans le sens Kantien (1), — aussi soucieux du moindre fait que préoccupé des lois supérieures de la connaissance. De là l'ampleur de vue, la liberté d'allure qui firent de ce savant, si moderne, un investigateur à la manière de W. Crookes.

Tandis que le chimiste anglais montrait la matière à l'œuvre dans des conditions inobservées qu'il a nommées son quatrième état, son émule germanique, l'envisageant au point de vue des mathématiques pures, était arrivé à induire que l'espace, — considéré en lui-même, abstraction faite de notre organisme animique actuel, — a quatre dimensions. Ce principe posé, les phénomènes d'apparition et de disparition d'objets matériels, — inconcevables dans l'espace à trois dimensions, — deviennent compréhensibles.

Ce savant aux idées larges, ce penseur vigoureux, méritait d'être signalé aux spirites, à cause de la consécration si élevée donnée, dans des œuvres qui resteront, à la phénoménalité sur laquelle est fondée leur philosophie. Il faut féliciter M. Pioda de s'en être si bien acquitté !

En ce qui touche la réalité des phénomènes et leur objectivité, aux deux pôles opposés, savants et théologiens l'affirment ; il n'y a plus à y revenir. A ce propos, le spiritualiste italien, l'un des rédacteurs les plus autorisés du *Lux*, souligne la faiblesse du livre de M. Galiotti : *La foi religieuse et le spiritisme*, réfutation chimérique de la doctrine kardéciste ; et, plus loin, il affirme, avec Galilée et le savant auteur de l'*Unité des forces physiques* (2), la nécessité d'aller chercher, dans les travaux de nos devanciers, la base de nos opinions : c'est une dure obligation à laquelle il faut se plier à l'exemple des plus grands parmi les philosophes. Remercions M. Pioda de rendre ainsi justice au fondateur du Spiritisme. Le spiritualisme, ajoute-t-il, est un fait. Quant aux inductions nées de ses phénomènes, elles répondent aux aspirations les plus élevées de notre nature ; l'avenir montrera s'il y a sur certains points, lieu de les modifier.

On le voit, l'auteur pense à ce propos comme faisait Allan Kardec lui-même.

(1) M. Pioda parle avec complaisance du réveil du Kantisme en Allemagne. C'est là un fait significatif. Faiblesse intellectuelle (*Critique de la raison pure*) et grandeur morale de l'homme (*Raison pratique*) toute la philosophie de Kant est là. Le génie élevé de Kant est le patrimoine de l'humanité.

(2) Le père Secchi.


Digitized by Google

Un si grand pas dans l'ordre scientifique devait naturellement susciter l'opposition la plus vive; de là nombre d'objections qui trouvent leur réponse dans les documents traduits. Il en veut retenir trois cependant à cause de leur importance.

La première : on ne saurait, disent les savants, attendre un bon résultat de l'étude d'un sujet aussi nébuleux que le spiritualisme moderne.

Sans doute, déterminer dès à présent tout ce qui pourra sortir de ces recherches est impossible. Mais, de ce que les résultats ne paraissent pas toujours d'accord avec certaines données de la science, il ne s'ensuit pas qu'on ait le droit de les éluder. Rien de si funeste au progrès de nos connaissances que cette prétention de vouloir, d'avance, en déterminer le but, en circonscrire le champ. L'intelligence cristallisée dans l'étroite symétrie d'un système, ou désagrégée dans un flot d'analyse n'a que très exceptionnellement la spontanéité et la puissance d'intuition d'un esprit libre. La science n'en a pas moins le devoir de s'occuper de ces phénomènes.

Seconde objection : Le néo-spiritualisme restaure les superstitions, et leur communique une intensité de vie, jusqu'ici inconnue.

Oui, si comme l'auteur, on a en vue les Ecoles très diverses qui relèvent du spiritualisme moderne; il en est qui popularisent des pratiques funestes, déchaînent de redoutables forces, et mettent, à la portée des inconscients, des égarés, un agent « aussi dangereux que la dynamite ».

Mais, — que M. Pioda me permette cette réserve, — l'objection, appliquée au Spiritisme perd de sa valeur. Celui-ci agit au grand jour; il donne le moyen de discerner les bonnes influences des mauvaises, et de se soustraire à celles-ci. Il poursuit un but unique : le progrès par la communion avec les bons Esprits; et cela, sans rituel, sans cérémonie plus ou moins magique, dans l'intimité du foyer familial, où il n'y a place, ni pour la fraude, ni pour la vénalité. Ainsi compris, le spiritisme, loin de la favoriser enraye la superstition et convie ses adeptes à la pratique de la morale la plus élevée.

Le livre de M. Léon Denis : *Après la mort*, en est une preuve nouvelle.

Revenons aux arguments de l'auteur.

De ce que les Grecs et les Romains regardaient comme avérés des faits en tout semblables à ceux qui nous occupent, cette concordance ne suffit pas à prouver leur réalité; cependant, est-il sensé de n'y voir que le hasard, ou bien l'effet de la naïveté de nos pères? Le bon sens, sur la terre, est fort notre aîné. Il a été plus facile de taxer d'ignorance les Anciens que de les comprendre. Ceci sera l'œuvre réparatrice d'une critique historique et scientifique à la fois scrupuleuse et indépendante.

Le XVIIIe siècle fut tout à la lutte pour la conquête de nos droits; de là sa

Digitized by Google

guerre à outrance au passé, à la légende. A notre siècle, maître de ces droits, appartient de faire revivre, sous toutes ses faces, ce passé, sans rien écarter à priori de ses *superstitions*, où ses incomparables moyens d'investigation pourront démêler ce qui se cache de l'imprescriptible vérité, secret de leurs rapports avec le Spiritualisme moderne.

C'est la réponse à la seconde objection.

La troisième, toute scientifique, a été formulée par le professeur Wundt, de Leipsick, souvent cité dans *Memorabilia*.

« Les phénomènes sont réels, dit M. Wundt, mais leur étude exige l'abandon, par ceux qui étudient les sciences naturelles, du principe d'une causalité générale ; — condition de toute méthode de recherche, — en dehors duquel les faits et les lois du devenir ne seraient plus compréhensibles (1). »

Objection grave, si elle était fondée ! mais, comme l'avait déjà fait observer M. Pioda : en aucun cas, un fait n'a le pouvoir de renverser les lois naturelles ; tout au plus peut-il modifier la conception que nous en avions (2).

Il cite, à l'appui de son opinion, M. Thury dans : *Trente ans après* : « Il n'est pas rationnel que l'expérimentateur, sous prétexte de précision, élève la prétention de produire les phénomènes à volonté. C'est au moment où il se manifestent qu'il faut les vérifier et les étudier. D'autre part, ne pas tenir compte des observations déjà faites, c'est rendre impossible toute investigation sérieuse et suivie, et arrêter, dans son essor, la science expérimentale (3). »

Prétendre déterminer à priori les conditions d'un phénomène pour l'étudier scientifiquement, c'est vouloir l'impossible.

Le professeur Lombroso ne consent à assister à une séance spirite qu'à condition que les phénomènes se produiront en pleine lumière. Le D[r] Lombroso a depuis reconnu la réalité du fait spirite. (Voir la *Revue* de septembre 1891, pages 385 et suivantes.) Comment, objecte M. Pioda, eût-on découvert la lumière électrique, si les savants s'étaient bornés à suivre les expériences d'électricité en pleine lumière ? Il paraît démontré, par le radiomètre et la théorie de Maxwel, que la lumière exerce une pression sur les corps ; pourquoi donc ne pas admettre que les phénomènes lumineux du spiritualisme ne se révèlent pleinement que dans un milieu obscur ; que la lumière neutralise complètement les uns, et diminue beaucoup l'intensité des autres. C'est un problème scientifique à résoudre, non

(1) *Memorabilia*, p. 494.

(2) *Memorabilia*, p. 480.

(3) N'ayant pas à ma disposition le livre de M. Thury, je traduis sur le texte italien.

Digitized by Google

un motif valable pour refuser d'étudier des faits dont l'obscurité n'empêche pas la vérification rigoureuse.

L'auteur, à propos des théories qui attribuent les phénomènes à des agents invisibles à volonté transcendante, affirme, avec l'autorité d'un philosophe doublé d'un savant, que l'hypothèse de l'action d'êtres suprasensibles n'a rien d'antiscientifique. L'antiscientifique, pourrait-on ajouter, serait de prétendre arrêter à l'homme la série ascendante des êtres.

La science, observe A. R. Wallace, ne peut interdire l'étude d'une énergie qui jaillit, — sans qu'elle ait trouvé le pourquoi, — du réservoir commun des forces naturelles dont les limites lui sont inconnues. De l'impuissance des savants à expliquer ces manifestations, il ne s'ensuit nullement qu'elles n'existaient pas avant qu'ils les eussent enregistrées. Admettre l'action bonne ou mauvaise d'êtres transcendants, doués de volonté et de conscience, n'est pas autre chose que constater dans le domaine du connu, l'intervention d'une force inconnue. Cette nouvelle force, objecte-t-on, suspend l'action des autres. Il en est de même de toute force : la cohésion qui triomphe de la pesanteur est, à son tour, neutralisée par la chaleur, etc. Il n'y a pas là le moindre miracle. L'action d'êtres transcendants, une fois déterminée dans le monde sensible, en devient partie intégrante. C'est l'extension de la loi, et non sa négation.

Autres difficultés :

Les faits du spiritualisme se réfèrent à des forces de deux espèces, les unes, aveugles, les autres, intelligentes. Les premières sont d'ordre chimique, physique ou mécanique. Pour les secondes, l'instrument d'observation, c'est l'homme, et l'expérimentateur a à vaincre en même temps des difficultés d'ordre physiologique et psychologique. Les phénomènes psychologiques nous révèlent un autre mode de la pensée et de la volonté qui ouvre à la vie des horizons d'une ampleur insolite, tout en restant jusqu'ici rebelles au principe de causalité. N'en est-il pas de même des faits psychologiques en général, dès qu'ils ont franchi le seuil de la conscience et pourtant, on n'en conclut pas qu'ils renversent la loi naturelle dont l'immuabilité suffit à la science.

L'auteur ne se contente pas d'avoir montré combien la troisième objection est peu fondée ; il veut rendre plus manifeste encore la légitimité des recherches dans le domaine des faits spiritualistes, en signalant quelques-uns de leurs rapports avec la science positive d'une part, et la philosophie de l'autre.

Par quelle voie arrivons-nous à la conception du monde extérieur ? Il faut bien le reconnaître, nous sommes avec lui en relation indirecte, et non


Digitized by Google

immédiate. Nous ne l'étudions qu'au travers de notre organisme intellectuel et physique. Quand un savant scrute le système des forces de la nature, il s'étudie lui-même. En visant l'objectif, il reste subjectif. L'harmonie, la permanence des lois c'est l'adaptation des phénomènes au sujet.

Donc, les choses en elles-mêmes, le monde, abstraction faite du Moi, nous ne pouvons les connaître. C'est la conclusion à laquelle aboutit la philosophie critique. Son corollaire, c'est que, du monde objectif, nous ne pouvons connaître immédiatement qu'une partie : celle qui agit sur nous. Pour nous servir d'une comparaison : d'un panorama infini, nous ne saisissons que quelques paysages adéquats à notre mode de perception, à nos forces psychiques, à nos facultés intellectuelles.

Le reste nous échappe.

Et maintenant, que nous apprend la science expérimentale du rapport des corps avec notre conscience?

Tout, dans la nature, aboutit à la matière et au mouvement, répètent, après Galilée, les savants contemporains.

La physiologie nous montre pour nos sens un stimulant extérieur unique, le mouvement : vibrations sonores, lumineuses, etc. Il existe donc entre nous et les corps *un intermédiaire* : le mouvement.

Nos sens sont servis par les nerfs; et, en dernière analyse, l'idée que nous nous formons d'un objet dérive d'un changement d'état de nos nerfs.

M. Pioda rappelle l'origine de la sensation. Elle naît infiniment petite, dès que le mouvement vibratoire atteint une grandeur déterminée, et progresse avec lui, jusqu'à une certaine limite, au-delà de laquelle l'accroissement du mouvement ne l'influence plus. Il existe un grand nombre d'oscillations, de vitesses variées, sans action sur nos sens. C'est la *loi psycho-physique*, due en grande partie aux professeurs Weber et Fechner qui, avec Zöllner, ont reconnu la réalité des phénomènes spiritualistes.

L'auteur italien, à propos de la substance ou matière primitive, fait un rapprochement piquant des idées de saint Augustin avec celles de Huxley.

— *Nous ne savons pas ce qu'elle est, mais seulement ce qu'elle n'est pas; c'est de la science négative*, dit le premier.

— Au fond, que savons-nous de la matière? dit Huxley; *qu'elle est ce quid inconnu, cause hypothétique de nos divers états de conscience.*

Suivent des citations de Pascal, Claude Bernard, M. Renouvier, etc., etc., qui nous montrent M. Pioda puisant aux sources les plus autorisées.

Ainsi, d'accord avec la philosophie critique, la science établit nettement que la nature des choses nous échappe, que nous n'en pouvons acquérir qu'une notion relative, que le champ de notre expérience est limité, et,

Digitized by Google

qu'au delà, s'étend une région incommensurable, inaccessible pour nous, dans nos conditions organiques et les formes actuelles de notre entendement.

L'auteur nous donne une idée de sa synthèse, où se retrouve visible l'influence de l'école de Kant.

« L'intelligence humaine, comme un phare, se dresse au milieu des ténèbres du réel, — ténèbres pour elle, s'entend, — qui se dissipent seulement dans la zone d'action de nos sens, véhicules de la lumière intellectuelle. Des tourbillons, aux reflets multiples et mobiles à l'infini, traversent incessamment cette nappe lumineuse. Ce sont les objets qui, se réfléchissant dans la conscience sous forme d'espace et par ordre de temps, constituent le monde extérieur, la Nature.

« L'objet est donc le produit de deux facteurs : le rayon réfléchi de la lumière qui émane de nous, et la résistance de l'enveloppe qu'il rencontre. Cet obstacle continuellement passe, et, avec lui, changent les angles de réflexion et les images. Mais, les lois qui régissent ces mutations sont constantes, ce qui suffit à rendre la science possible.

... « Un des facteurs de l'expérience, le rayon lumineux parti de notre intellect, est connaissable et connu, ou, pour mieux dire, déterminé; l'autre, l'enveloppe solide que le rayon reflète sous le voile de l'apparence, est le Noumène, l'X transcendantal, l'incognoscible, l'indéterminé.

« Dans ces conditions, tracer à priori les limites de l'expérience, est une œuvre au-dessus de nos facultés.

« Que faire alors? Accepter les faits tels qu'ils se présentent, déduire de leur minutieuse observation leurs caractères communs, et en induire la loi qui les régit.

« Des phénomènes inusités, étranges se produisent-ils? C'est le signe que la zone intelligible s'étend.....

« Ces phénomènes isolés, d'une observation si ardue, sont comme l'*indice de nouvelles facultés de perception et d'action qui seront données à l'homme et trouveront peut-être, dans une future économie, leur développement normal et sans danger.* (Thury.)

« L'étude des sons et des couleurs chez les anciens donne, au système de l'évolution des sens, un haut degré de probabilité. »

Il faut le reconnaître avec Bersot : « Ce n'est pas une chose de peu d'importance que d'admettre un fait qui vous oblige à changer toutes vos idées (1). »

Certes, mais, la science, qu'est-elle, et en quoi consiste-t-elle? « C'est,

(1) Traduit sur le texte italien.



nous dit l'auteur, revenant à ses vues synthétiques, au centre de la zone illuminée par l'Esprit humain, au point où les rayons dardent directs et puissants, un petit cercle, mieux éclairé que le reste, où tous les phénomènes sont symétriquement classés sur un plan tracé à l'avance. Ce petit cercle peu à peu grandit, et les ombres qui en attristent les abords reculent. Souvent ces ombres voilaient des réalités qui, découvertes, dérangent sur divers points le dessin du plan. » Les phénomènes spiritualistes appartiennent à cet ordre de faits, et « la science n'est pas autre chose que l'analyse, l'élaboration et la classification des données de l'expérience commune et de l'observation vulgaire ».

« L'étude de la vérité a trois degrés : le premier, la découvrir, quand on la cherche ; le second, la démontrer, quand on la possède ; le dernier, la discerner du faux, quand on l'examine.

« Il résulte des faits réunis dans *Mirabilia*, des citations qui prouvent leurs rapports avec les sciences et la philosophie, des inductions qui se dégagent de leur ensemble que le premier point de l'étude de la Vérité peut être considéré comme atteint », et que les phénomènes spiritualistes sont du ressort de la philosophie scientifique (1).

Après avoir fait connaître sommairement les documents de haute valeur publiés par M. Pioda, je me suis efforcé de m'imprégner de sa pensée, jusque dans sa forme, de ses aperçus profonds et sûrs, qui font de ce volume un remarquable *Mémoire pour servir à l'histoire du Spiritisme*.

Familier avec les travaux et les objections qui ont cours sur la matière en Angleterre, en France et en Allemagne, comme en Italie, il commente les premiers, et réfute les autres avec une précision incomparable. Les Spirites qui n'ont, ni le loisir, ni le moyen de compulser les originaux, trouveront, dans la première partie de *Memorabilia*, un *selectæ* à souhait.

Je souhaite, dans cette notice forcément abrégée et incomplète, de n'avoir pas donné une idée trop imparfaite de la seconde partie, œuvre personnelle du brillant collaborateur du *Lux*. Je conseille surtout la lecture dans l'original du *Commiato del traduttore :* c'est, sous une forme bien actuelle, la confirmation des vérités qui nous sont chères, dont cette œuvre précieuse affirme avec autant d'à propos que d'éclat, l'avenir et la grandeur.

Commandant Dufilhol (*en retraite*).

ERRATA : *Revue* de septembre, page 389, ligne 13, lire : *libration* au lieu de *vibration*.

(1) La psychologie, basée sur les faits, tend de plus en plus vers la forme scientifique


Digitized by Google

LE SPIRITISME

Tiré de la *Revue Nouvelle* du 1er mars 1891 (*suite*). Voir la *Revue* du 1er août.

Un jour, les lettres, plus lentement tracées, mais aussi plus finement et plus nettement qu'à l'ordinaire, formèrent une suite où d'abord je ne compris rien : au bout de deux longues lignes écrites de la sorte, je m'aperçus que c'était du latin dont les mots n'avaient pas été séparés. Cinq lignes furent écrites ainsi. Je ne puis les reproduire, je les ai perdues. C'était une réponse à une question que j'avais faite, s'il me serait possible de voir l'esprit. Oui, me disait-on, grâce à une exaltation du système nerveux, dont on me donnait, en latin, la recette. Je ne l'ai jamais essayée et je n'attachai d'importance qu'à ce fait, que j'étais, cette fois, absolument étranger à la pensée et à la langue même du crayon magique. Mais l'écriture était toujours tournée de mon côté, et la mienne ; la femme que j'avais en face, ignorante et simple, aurait-elle su par cœur tout un morceau de latin (cinq longues lignes en lettres fines et serrées, de papier grand format), répondant à une question qu'elle n'avait eu aucune raison particulière de prévoir ? et l'aurait-elle écrit à l'envers, avec un crayon qu'elle ne tenait pas, les mains immobiles sur une corbeille ? Elle raconta le fait à un officier, son neveu, qui ne manqua pas de lui dire, en la raillant de sa crédulité, que le professeur s'était moqué d'elle. J'avais mystifié la bonne vieille. C'était moi qui avais tout fait. Je comprends ce langage dans la bouche de l'officier, qui ne me connaissait pas : s'il m'eût connu, il ne se le fût point permis. Je sais bien, moi, que je ne mystifiais personne, et que je me demandais, au contraire, s'il ne se pouvait point que je fusse mystifié moi-même.

Ce dernier fait est remarquable. En voici d'autres :

A Carcassonne, en 1865, devenu veuf, peu de jours après la mort de ma femme j'entrai en relation avec une jeune fille de famille aisée, douée d'une *médiumnité* singulière ; elle s'endormait sans y mettre d'autre volonté que de s'abandonner à l'action d'un invisible magnétiseur; si le sommeil ne venait pas, il était très dangereux de le provoquer artificiellement. Endormie, elle voyait des esprits, causait avec eux ; l'on assistait à un dialogue entre deux interlocuteurs, dont on entendait l'un et devinait l'autre ; elle quittait son corps, le laissait à l'esprit qui voulait s'incorporer en elle, parler, agir par ses organes ; puis y rentrait, parlait, agissait elle-même, se réveillait enfin, sortait comme d'un profond sommeil sans rêve : elle ne conservait aucun souvenir, éveillée, de ce qu'elle avait pu faire ou voir endormie, tandis qu'endormie elle se rappelait, avec ses veilles, ses sommeils antérieurs, et réunissait en une seule mémoire générale, où se marquait l'iden-

Digitized by Google

tité de la personne, les deux mémoires de ses deux états. Je la vis bien souvent, l'expérience fut renouvelée autant de fois qu'il me plut. J'étais seul avec elle. Elle s'endormait, et alors, tantôt s'entretenait avec ma chère morte, dont je n'entendais pas, mais dont je devinais les réponses, conformes à son caractère, que le médium, qui ne l'avait jamais vue, n'avait pu connaître; tantôt lui prêtait ses organes, et c'était la morte qui, par la bouche du médium, me tenait, en me tutoyant, le langage le plus intime.

Je dois dire que je n'étais pas pleinement satisfait : les souvenirs de celle qui avait partagé ma vie me semblaient vagues et confus, et je gardais un doute invincible; je ne me rendais pas. Cependant ils avaient quelquefois une précision faite pour me convaincre. Il advint, pendant qu'elle me parlait ainsi, qu'un orgue de Barbarie fit entendre du dehors un air de danse que je n'avais pas eu l'occasion d'entendre depuis qu'un jour ma femme, peu de temps avant sa mort, seule avec moi dans une chambre, s'était mise tout d'un coup à danser, vive et gaie comme elle avait toujours été, en entendant ce même air : communiquant avec moi ce jour-là (si c'était elle) par un corps d'emprunt et me parlant par une bouche qui n'était pas la sienne, elle entendit l'air, s'interrompit, se mit tout d'un coup à danser comme elle avait fait, et me dit : « Te souviens-tu? » Mêmes mouvements, mêmes attitudes, mêmes gestes, c'était elle : émouvante, effrayante image d'une scène passée, que je n'avais jamais racontée et qui n'avait pu avoir aucun témoin !

Une fois, dans ces derniers temps, j'entre sans être annoncé ni attendu chez des personnes qui s'occupaient de cette sorte d'étude. La table était en mouvement; elle donnait, par coups frappés du pied, les noms d'esprits présents; elle indiquait, au moment où j'entrai, la troisième lettre d'un nom, et l'on se demandait, B, *l*, *a*, qui cela pouvait être. La table continue : *n*. C'était Blanche, ma fille. Elle avait commencé à donner son nom avant que personne m'eût vu, dès qu'elle m'avait vu elle-même au seuil de la porte, dehors. J'ai observé fréquemment, ailleurs, des cas pareils d'esprits ainsi annoncés par la table, parents de personnes qui sont encore dehors, qu'on ne voit pas encore, et qui arrivent au moment où un de leurs parents du monde invisible se présente.

Un peu plus tard, dans la même soirée, une jeune fille, prise du sommeil somnambulique, voit des esprits, leur parle; à un moment : « Voici, dit-elle, deux femmes qui viennent; elles s'arrêtent là, là, là, ajoute-t-elle en me regardant bien (les yeux fermés) et étendant le bras vers moi. — Quelles sont ces femmes? Demandez leur nom. — Comment vous appelez-vous? Elle tend l'oreille et répète ce qu'on lui dit : A... Al... Ali... Aline. — Et

Digitized by Google

l'autre? — B... Be... Bert... Bl... Bla... Blanche. » Elle avait de la peine à entendre, et cette hésitation est à noter. Elle entendait néanmoins : l'un de ces noms est celui de ma sœur, l'autre celui de ma fille. Le signalement qu'elle en donnait, aspect, âge, etc., était juste, bien qu'elle ne les connût pas ; et les paroles qu'elle leur attribuait étaient conformes à leur caractère ainsi qu'à leur qualité, l'une parlant comme ma fille, l'autre comme ma sœur : elle ignorait le nom et jusqu'à l'existence de cette sœur, morte en lointain pays, bien des années avant mon séjour dans la ville où je me trouvais. Il semblait qu'un rideau me séparât de personnes présentes sans que je pusse les voir ni les entendre : une autre les voyait et les entendait et me servait d'intermédiaire entre elles et moi.

On se met huit ou dix autour d'une table, dans le plus grand recueillement et le plus grand silence : la table frappe des lettres qui forment des noms de parents morts; les mouvements sont lents ou rapides, faibles ou forts, brusques ou doux, sans concert préalable pour ces différences de rythmes, variés selon l'esprit inattendu qui se présente, et souvent accompagnés d'agitations significatives de plaisir ou de peine, de joie ou de tristesse, de colère, d'amour : la table est animée.

Un soir, elle semblait animée d'un esprit léger et bruyant; il fut demandé si elle ne pourrait pas se mouvoir sans être touchée, nos mains en l'air à quelque distance. La réponse fut affirmative. Nous nous plaçâmes donc à une petite distance, de manière à ne pas toucher la table par côté ni par-dessous; nous tînmes nos mains à quelques centimètres au-dessus : elle se souleva, ou, pour mieux dire, elle sauta, bondit sur nous comme une bête vivante.

Nous n'avions pas cru la chose possible, et, tout en l'essayant, nous ne l'attendions pas : nous fûmes effrayés; mais nous recommençâmes, et à plusieurs reprises : même succès chaque fois; nous indiquâmes, par la parole, des directions à suivre, elles furent suivies, nos mains accompagnant la table sans l'effleurer. Nous étions en très petit comité, tous à distance, tous prenant l'intérêt le plus vif à l'expérience, et nul de nous, j'en suis certain (j'y ai bien regardé), ne touchait la table.

Souvent, seul dans ma chambre, un petit guéridon sous ma main, je l'ai vue se mouvoir, sans aucune part (apparente ou consciente) de ma volonté ni de ma pensée. Plus souvent, une plume ou un crayon dans ma main, ma main a écrit. Je ne suis pas bon médium : les mouvements du guéridon ne se produisent pas toujours; l'écriture est pénible, lente; il est manifeste que les paroles qui me sont adressées, les réponses qui me sont données ne viennent pas de moi : tantôt conformes, tantôt contraires à ce que je pense ou je veux, à ce que je désire, à ce que j'attends.

Digitized by Google

J'ai vu bien des écritures faites ainsi par des personnes d'une véracité non suspecte, qui ne savaient ce que leur main écrivait qu'en la regardant écrire, ou même qui ne le savaient pas, et ne le lisaient qu'après, et à grand'peine.

Ajoutons que, si étrangère que soit la pensée du médium à ce que sa main écrit, ce qu'écrit sa main est, généralement, de sa portée d'intelligence, de son style, de son langage comme de son écriture; ajoutons surtout que cette étrange parole, de tables mues ou de mains qui écrivent, belle quelquefois, vulgaire le plus souvent, mais ordinairement d'une morale saine, est bien des fois, quand il s'agit de faits, mensongère; je ne dis pas assez : dangereusement mensongère. J'ai vu débiter, par les agents mystérieux et louches qui se manifestent de la sorte, les contes les plus saugrenus, avec force détails, de nature à les faire croire : vérifiez, tout est mensonge; et il se rencontre que tels de ces mensonges sont d'abominables calomnies. J'en sais des exemples. Je ne dis pas que ce soit là le cas ordinaire, mais il est assez fréquent. Il faut se méfier de ce langage, dont la source nous est si peu connue; et il n'est point aisé d'y démêler la vérité d'avec le mensonge ou l'erreur.

IV

Connaître les faits, ce n'est encore que le commencement de la connaissance. Il reste à les interpréter. Que signifient-ils?

Mais si connaître des faits peu communs, peu vraisemblables, étranges (c'est le mot qui revient sans cesse), est une première difficulté, les interpréter en est une autre, autrement grande. Mon lecteur ne me suivra pas. dans ce que je vais dire, sans les plus expresses réserves ; mais je le prie de croire que je les fais moi-même en parlant; je n'affirme pas, je dis : *Il me semble*, *il me paraît* ; ou si, pour ne pas répéter à satiété ces formules, j'affirme en apparence, j'affirme ce qui me paraît, non ce qui est : je discute des hypothèses, je montre le faible des unes, c'est conclure en faveur de leurs contradictoires : mais cette conclusion étonne, j'y crains l'illusion, et n'ose la donner pour certaine.

Que signifient donc les faits qui nous occupent? Ils sont un langage : faut-il nous en rapporter à ce qu'ils nous déclarent? Ils sont une parole qui se donne pour la parole d'âmes, de morts heureux d'entrer en communication avec les vivants.

Puisqu'ils sont une parole, ils témoignent en effet de la présence et de l'action d'esprits : car il n'y a que des esprits qui parlent. Mais ces esprits sont-ils les *médiums* eux-mêmes, à leur insu? Ou sont-ils des esprits placés hors des conditions de la vie humaine, des êtres invisibles? Cette dernière

Digitized by Google

hypothèse a pour elle l'assertion de ceux qui parlent, quels qu'ils soient : la rejeter, c'est ne pas les croire. L'autre a pour elle ce principe bien connu qu'« il ne faut pas multiplier les êtres sans nécessité » ; d'où ce dire que, si la présence du *médium* suffit à l'explication du phénomène, il n'y a pas lieu de chercher autre chose.

Le principe est juste. Je ferai observer toutefois que, alors même que les deux hypothèses seraient également plausibles, il conviendrait d'hésiter avant de rejeter la seconde, bien qu'elle multiplie les êtres : mais elle est affirmée, à titre de réalité et non d'hypothèse, par ce langage qui est le fait même dont on cherche l'explication. La règle à suivre est de voir si l'une des deux n'implique point quelque contradiction : auquel cas elle sera fausse et l'autre vraie.

Or la seconde, toute étrange qu'elle soit, se conçoit, après tout ; difficilement, j'en conviens ; mais elle n'implique pas contradiction, et toutes les réfutations qu'on en a essayées peuvent être réfutées à leur tour.

On l'écarte par les noms de mysticisme, d'illuminisme... Ce ne sont là que des mots, des épouvantails pour ceux que domine le respect humain.

On lui oppose qu'elle est une intrusion subreptice et anti-scientifique du surnaturel. — Point. Si elle était vraie, elle agrandirait le domaine du naturel : l'action d'esprits extrahumains entrerait dans l'ordre de la nature comme y entre l'action des esprits humains. Extrahumain, ou même surhumain, et surnaturel, sont des notions différentes, qu'il ne faut pas confondre.

On lui oppose l'immutabilité des lois de la nature. — Leur donne-t-on, à ces esprits, une puissance que bien des philosophes refusent à Dieu même? En quoi l'action, je dis même l'action libre, d'êtres intelligents qui ne seraient pas des hommes, pourrait-elle être plus contraire à la nature que l'action libre des hommes, que l'action capricieuse des animaux ? Chaque être fait son œuvre, déterminant diverses applications des lois immuables de la nature, mais appliquant ces lois : la nature, quoi qu'on puisse faire, suit son cours.

On lui oppose de prétendues impossibilités tirées de conceptions sur les conditions de l'existence, sur les lois naturelles, sur Dieu et le monde, qui ne sont elles-mêmes que des systèmes, des hypothèses. Je conviens que l'hypothèse de l'existence d'êtres invisibles, d'un monde invisible, intangible, inaccessible à nos sens, enveloppant et développant le nôtre, ne se conçoit que par un concours d'hypothèses subsidiaires ; elle est hasardeuse, mais elle n'est pas absurde : étrange, invraisemblable, tant qu'on voudra, mais non contradictoire ; et sa vérité, si elle était établie, entraînant celle de ces hypothèses

Digitized by Google

subsidiaires, devenues nécessaires, étendrait d'autant le champ de la connaissance humaine,

L'autre hypothèse, que c'est l'esprit du médium qui parle, ne se peut comprendre aussi que dans une hypothèse subsidiaire, celle où une intelligence en acte, dirigeant une parole, serait inconsciente de sa pensée au moment où elle l'exprime ; celle où, éveillé, conscient et voulant, et en pleine possession de soi, on assisterait à une écriture de sa main, conduite par une volonté inconsciente qu'on aurait sans le savoir ; celle d'un homme double, un conscient assistant à l'action d'un inconscient qui serait lui-même, lequel conduirait sa main, que lui-même ne conduirait pas, par une volonté et pour une pensée réfléchie, qui supposent la conscience, indépendantes de sa pensée et de sa volonté actuelles : il serait un conscient voulant et pensant d'une manière, et, dans le même temps, un inconscient voulant et pensant d'une autre manière, parfois contraire, sans le savoir. Qui peut rien entendre à ce galimatias ? C'est la condamnation de l'hypothèse.

Il appartient à la psychologie d'établir qu'une intelligence en acte ne saurait être inconsciente de son acte, de sa pensée : cela étant, l'être qui parle n'est pas le médium, non plus que nulle autre personne visible, mais une personne invisible, un esprit. Voilà du moins ce que dit, ou ce que semble dire la logique.

On insiste. Ce n'est aucune des personnes présentes, soit, on le voit bien; mais c'est la collection de ces personnes. Il se forme de leur assemblage comme une personne synthétique, du groupement des esprits comme un esprit qui les résume. — Cet esprit est-il conscient ? Non ? Nous avons toujours la contradiction d'une parole, d'une pensée d'un penseur inconscient de ce qu'il pense au moment où il le pense. Oui ? C'est un être personnel, un esprit, une intelligence vivante née d'un groupement silencieux d'intelligences qui ont le don de s'entendre sans se rien dire, pour mourir sitôt qu'elles se dispersent ! C'est une personne invisible, pensante et consciente d'elle-même, se produisant par la réunion et se détruisant par la séparation d'autres personnes, qui pensent en elle sans savoir ce qu'elles pensent ! On désespère, quand on se forge une pareille hypothèse. Mais on imagine tout, par désespoir, plutôt que de recourir à des êtres qui seraient raisonnables et qui ne seraient pas des hommes, qui existeraient et que nous ne verrions pas !

On invoque le magnétisme, ou, aujourd'hui, l'hypnotisme, une sorte de somnambulisme éveillé, le rêve, l'hallucination, l'extase, la folie, etc. L'analogie est loin d'être exacte. Mais qu'importe ? Expliquer l'inconnu par l'inconnu, c'est n'expliquer rien ; et grouper les faits, les classer, essayer de les

Digitized by Google

ramener, bien ou mal à propos, à des genres, ce sera les ordonner, non les expliquer. Ce qui semble incontestable au psychologue, c'est que la parole actuelle suppose la pensée actuelle, et celle-ci la conscience actuelle du pensant.

On dit en rêve les choses les plus fantastiques : mais on les pense, et l'on a conscience de les penser ; si déraisonnable que soit ce qu'on dit, on sait qu'on le dit.

Le somnambule, au moment même où il parle, où il agit, a conscience de parler et d'agir. La perte du souvenir n'est pas la suppression de la conscience d'une pensée, d'une parole présente.

On cite des cas extraordinaires de dédoublement du moi : est-ce bien le moi qui se dédouble ? un dédoublement du moi est-il chose concevable ? n'est-il pas plutôt impossible, inintelligible, contradictoire ? J'examine les cas cités. Ici, un aliéné se méconnaît, nie son propre moi : mais il l'affirme en le niant ; il se sent, il est conscient : ce n'est point la conscience, mais la raison, qui lui fait défaut : il ne se comprend pas, il ne se connaît pas, il se sent. Là, une même personne présente comme deux personnalités distinctes qui alternent et se succèdent tour à tour sans que l'une se souvienne de l'autre (qu'est-ce que se souvenir d'un autre ?) : sont-ce deux personnes, deux âmes se succédant et alternant en un même corps ? est-ce, en un même corps, une même âme se manifestant à elle-même ainsi qu'à autrui sous deux conditions alternatives, par deux organismes cérébraux qui se succéderaient l'un à l'autre ? Toujours est-il que les deux personnalités ne sont pas simultanées, mais successives, et chacune a conscience de ses actes au moment où ils se produisent. Ailleurs, c'est une personne hypnotisée tout occupée d'un côté pendant que sa main écrit de l'autre : sa main écrit-elle des phrases qu'elle puisse écrire machinalement et par habitude, ne fait-elle que reproduire des formules accoutumées, ou trace-t-elle des mots, signes et expressions d'une pensée présente ? Ce serait alors une pensée consciente, et, bien loin que ce cas d'hypnotisme explique le spiritisme, peut-être au contraire faudrait-il renverser les termes. Ailleurs encore, ce sont des hypnotisés, dont on varie à plaisir, par des suggestions, la personnalité diverse, changeante, étrangement transformable : soit, mais chacune de ces personnalités imaginaires est consciente ; le patient, qui, au gré de l'hypnotiseur, croit être ce qu'il n'est pas, joue un rôle, sauf qu'il se prend pour son personnage : sauf, dis-je, qu'il prend la fiction pour la réalité, il parle, sachant qu'il parle et ce qu'il dit ; il agit, sachant qu'il agit et ce qu'il fait. Ailleurs enfin, ce sont des hypnotisés qui, réveillés, au jour et à l'heure

Digitized by Google

fixés, font inconsciemment ce qu'ils ont reçu ordre de faire. Le font-ils eux-mêmes? C'est l'hypnotiseur qui le fait par leur corps. Expliquons ceci.

Je sais un médecin qui, ayant introduit l'hypnotisme dans sa pratique médicale, a essayé de se faire hypnotiser lui-même : il n'a pas été endormi, il a été dépossédé de ses membres, qui n'ont plus été à sa disposition, mais à celle de l'hypnotiseur. Pendant le temps qu'a duré cet étrange état, ce n'était pas lui qui était maître de son corps, c'était l'hypnotiseur : l'hypnotisé, bien éveillé, voyait son corps exécuter non ses volontés à lui, mais, sans lui, malgré lui, en dépit de ses résistances, les volontés du maître. — Que conclure de là, sinon une confirmation de ce qu'enseigne la psychologie spiritualiste, que notre corps n'est pas nous, mais à nous? Si peu nous, qu'il n'est même pas absolument à nous, qu'il peut être à un autre ! Mais comment un autre que nous peut-il agir par notre corps? Il faut bien admettre, entre nous et notre corps, un intermédiaire subtil, impalpable, éthéré, un fluide nerveux par où nous communiquons avec notre corps, par où nous pouvons, dans certaines conditions, communiquer avec d'autres corps, envoyer nos pensées en d'autres cerveaux où d'autres esprits les reçoivent, faire exécuter nos volontés par d'autres membres : il y aurait une action de notre fluide nerveux sur celui d'autrui sur un corps qui n'est pas le nôtre, que cette communication directe entre fluides nerveux aurait, pour un temps et d'une manière anormale, rendu nôtre.

Comment expliquer en dehors de cette hypothèse le fait incroyable que voici ? Un M. R..., ingénieur d'une grande compagnie, qui étudie le magnétisme, ayant magnétisé un jeune homme, lui commande d'écrire ces mots : « J'aime beaucoup M. R..., je désire qu'il reste » ; et, tandis qu'il donne à haute voix cet ordre au sujet, il en donne mentalement un tout contraire... à la plume ! il la magnétise, avec injonction mentale d'écrire ceci : « Je déteste M. R..., je désire qu'il s'en aille. » — Qu'est cela? Vous n'écrivez pas ce que j'ai commandé ! Recommencez. — Et le sujet de reprendre la plume, et la plume d'écrire une seconde fois : « Je déteste M. R..., je désire qu'il s'en aille. »

Le lecteur se récrie. Quel conte nous faites-vous là ! Non. C'est une histoire. Impossible, absurde... Soit, mais cela est. Le fait est vrai. Comment s'explique-t-il? Par le corps fluide, intermédiaire entre le corps palpable et nous : M, R.., par son fluide nerveux, porteur de sa volonté, et transmis par la plume, impressionne le fluide nerveux qui meut la main du somnambule; celui-ci ne voit pas, ne sait pas ce que sa main écrit : elle écrit selon qu'elle est mue, et elle est mue par un autre fluide nerveux que celui du somnambule ou par celui du somnambule impressionné par un autre.

Digitized by Google

S'il faut admettre un corps fluide invisible, intermédiaire entre le corps visible et l'âme, quelle difficulté d'admettre que la mort du corps visible ne l'atteint pas, que l'âme qui lui est jointe ne s'en sépare pas, continue d'agir par cet intermédiaire, en d'autres conditions que celles de la vie humaine ?

. . . . J.-E. ALAUX.

14

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Voir la *Revue* de septembre 1891.

LES PALINODIES SCIENTIFIQUES MAGNÉTIQUES. — Voici quelques exemples des découvertes que s'imaginent faire nos docteurs en hypnotisme, mais qui sont en réalité plus vieilles qu'eux.

Vous n'ignorez pas que les hypnotiseurs prétendent avoir découvert de nouveaux procédés hypnotiques.

A. — Tout le monde sait que le procédé de Braid : fixation d'un objet brillant, était connu depuis longtemps des magnétiseurs ; mais ils s'abstenaient autant que possible d'en faire usage, parce que c'est un procédé inférieur, bien moins efficace que l'action humaine et même sujet à de graves inconvénients. Les hypnotiseurs en ont fait leur procédé habituel. Ils ont eu la main heureuse.

Il y a quelques années, le docteur Brémaud faisait les délices de certains cercles parisiens, en employant un procédé qu'il disait de son invention, que Donato lui dispute, mais qui n'appartient ni à l'un ni à l'autre. Je veux bien croire que tous deux l'ont découvert, chacun de son côté, ce n'est pas bien difficile ; mais ce n'était pas nécessaire, car ce procédé est vieux de soixante ans. On le trouve dans l'*Esquisse de la nature humaine*, p. 263 :

« J'ai connu une somnambule qui rentrait à volonté dans l'état magnétique en tournant sur elle-même jusqu'à s'étourdir ; alors elle s'endormait et perdait connaissance, que, quelques instants après elle recouvrait dans l'état magnétique en s'éveillant (1). »

On voit que ce n'est pas même Chardel, mais une simple somnambule, qui a découvert ce procédé. Toute la différence entre l'ancienne découverte et la moderne, c'est que Chardel interdit l'emploi de ce procédé qui est en effet dangereux, tandis que M. Brémaud, non seulement s'en sert habituellement, mais l'a aggravé doctoralement en arrêtant *brusquement* le sujet, ce qui entraîne des conséquences bien plus nuisibles que s'il le laissait s'étourdir tout à fait.

(1) « En s'éveillant », car le somnambulisme est un état de veille, n'en déplaise aux hypnotiseurs.



Le procédé favori de l' « école Charcot » : sensation vive et inattendue (coup de gong, jet de lumière électrique, etc.), est connu, mais évité par Chardel, qui en parle page 264 et dans plusieurs autres endroits. Ce procédé étant mauvais (chacun sent cela), il est tout naturel que les hôpitaux devenus laboratoires l'adoptent de préférence.

B. — Il n'y a pas lieu de mettre à l'actif de Chardel la découverte de la suggestion (p. 272, 296 et ailleurs), tant exploitée par l'*inscience* moderne, car elle a été découverte dès 1784 en même temps que le somnambulisme artificiel par le marquis de Puységur.

Il faut même dire qu'elle a été connue et pratiquée de toute antiquité et que, jusqu'à nos jours, les *Artistes de Saint-Anselme*, les *Maiges*, les *Enfants de Sainte-Catherine* et autres confréries de ce genre, vieilles comme le monde, avaient pour spécialité de guérir, par la suggestion, même sans somnambulisme, une foule de maladies, entre autres, l'hydrophobie (1).

M. Pasteur ne fait pas autre chose que d'imiter ces confrères : quand ses inoculations guérissent, si elles guérissent quelquefois, c'est par suggestion. Seulement, les injections Pasteur tuent quelquefois les enragés, quand ils ne sont pas suggestibles, ou quand ils le sont à rebours, tandis que les *Confrères* et les *Maiges* ne tuaient personne : s'ils ne faisaient pas toujours du bien, ils ne faisaient jamais de mal. Et l'État ne leur donnait pas de récompenses dites nationales.

C. — Les états magnétiques supérieurs (extases) ont été mieux observés par Chardel que par la plupart — je ne dis pas des hypnotiseurs, mais des magnétiseurs. Les hypnotiseurs n'ont jamais vu ces phénomènes; ils ne veulent même pas les voir; tout en se réclamant du positivisme, de la méthode expérimentale, ils affirment *a priori* que le surnaturel n'existe pas, et comme la lucidité, l'extase, etc., sont surnaturels, il est clair qu'ils n'existent pas et qu'il n'y a pas lieu d'examiner ces faits. Ils voudraient d'ailleurs les examiner qu'ils ne pourraient pas les produire à l'aide des procédés inférieurs et barbares dont ils se servent.

D. — Vous avez pu entendre parler, ces derniers temps, d'une expérience qui devait se faire dans un laboratoire, ou, si vous préférez, dans un hôpital. Il s'agissait de voir sortir l'âme du corps d'un mourant.

Je ne sais pas si l'expérience a été faite; mais si elle l'a été, il est plus que probable qu'elle n'a pas réussi, puisque l'orchestre n'a pas joué, la *Presse* n'a pas rendu compte, à grand fracas, du résultat obtenu; elle n'y aurait pourtant pas manqué s'il y eut eu de quoi ébahir les badauds.

Quoi qu'il en soit, lorsque vous rencontrerez ces doctes expérimentateurs,

(1) V. *La Bio-Psychologie des Mages*, etc., par Deltade, in-8°. Paris, 1862, p. 130.

Digitized by Google

vous pourrez leur dire que leur idée n'est pas nouvelle, et qu'elle a été conçue et mise à exécution par Chardel. S'ils en doutent, vous leur direz d'ouvrir l'*Esquisse de la nature humaine* à la page 285, ils y liront :

« Une femme de 80 et quelques années gisait sur son lit; les médecins s'étaient retirés, car l'état de la malade n'offrait plus de ressources, c'étaient les derniers efforts de la nature expirante. Une somnambule que je magnétisais consentit à en être témoin. Elle s'approcha dans un recueillement religieux, et reconnut que la vie commençait à se détacher du corps : le travail se faisait dans les plexus, elle le facilita en magnétisant doucement. Quand la vie spiritualisée se fut dégagée de ce premier lien, elle se réunit au cerveau, et bientôt après, l'âme l'entraîna comme un voile lumineux qui l'enveloppait. »

E. — Vous n'êtes pas sans savoir qu'il existe une petite coterie qui rivalise de zèle avec les médecins des laboratoires d'hypnotisme pour faire progresser les sciences, et surtout pour que tout le monde en soit bien et dûment informé. On y parle de la théosophie comme d'une chose très mystérieuse, hors de la portée des « profanes », arrivée tout récemment de l'Inde, du Thibet, de je ne sais où (ni eux non plus peut-être); bref, d'après eux, la théosophie serait une science jusqu'à ce jour inconnue en Occident, ou qui, si elle a jamais été connue, était perdue depuis longtemps et a été retrouvée et reconstituée par eux.

A ceux-là aussi vous pourrez dire, Chardel en main, quand l'occasion s'en présentera, que la théosophie est vieille comme le monde en Occident; qu'il n'était pas difficile de la retrouver, et qu'il n'y avait nul besoin d'aller en Asie pour cela, car elle n'a jamais été perdue; qu'entre mille auteurs qui en parlent, pour ou contre, Chardel ne l'a pas ignorée ni méconnue, car il cite plusieurs fois les théosophes.

Bien mieux. Chaque fois qu'il les cite, c'est au sujet des esprits, auxquels ils croient; c'est au sujet du surnaturel, dont ils admettent l'existence; tandis que les nouveaux théosophes affirment que le surnaturel n'existe pas et que les esprits ne sont que des *élémentals*.

Comme je mets le livre à votre disposition, il vous sera facile de vous assurer par vous-mêmes de ce que j'avance, vous n'aurez qu'à vous reporter aux pages 189, 194, 261, 262, etc. ; je me dispense donc de vous citer les textes; cela est d'autant plus hors-d'œuvre, que tous les auteurs qui ont écrit contre les théosophes, et ils sont nombreux, leur reprochent précisément de croire aux esprits et de pratiquer les évocations; c'est un des principaux motifs qu'ils invoquent pour les traiter de fous, de mystiques, d'illuminés, etc. (1).

(1) Voyez : *Des erreurs et des préjugés répandus dans les* XVIIIe *et* XIXe *siècles*, par J.-B. Salgues. Paris, 1828, t. I, chap. 8.

Digitized by Google

Il faut, comme vous voyez, que ces prétendus théosophes possèdent vraiment une forte dose d'aplomb pour accuser les spirites de n'avoir « que la foi et une grande ignorance », (dans la *Revue de famille*, du 15 novembre 1890, p. 355) ; si les spirites ont la foi, ce n'est certainement pas à leur théosophie, ou bien il faudrait ajouter à la foi et l'ignorance, l'imbécillité, cela ferait trois nouvelles vertus théologales. Mais ces trois vertus pourraient peut-être bien convenir à ceux qui découvrent une paille dans l'œil de leur prochain.

Conclusion. — Je pourrais vous citer bien d'autres exemples de découvertes que l'on démarque chaque jour, à grand orchestre, et qui ne sont nouvelles que pour les ignorants diplômés qui s'en emparent ; mais je suis obligé de me limiter, et je pense en avoir dit assez pour vous montrer, ce qui est mon but :

1° Que nous n'avons aucune clarté à espérer de ceux qui mettent la lumière, ou ce qu'ils appellent de ce nom, sur les tréteaux, par la bonne raison qu'ils ne savent rien, comme je le prouverai tout à l'heure, et comme ils l'avouent eux-mêmes dans leurs rares moments de franchise :

2° Que nous possédons, dans les archives du magnétisme et du spiritisme, les faits, les idées, tous les matériaux nécessaires pour constituer une vraie science, c'est-à dire « la connaissance des choses par leurs causes ».

Je conclus donc en réitérant l'exhortation que je vous ai déjà adressée et que je considère comme capitale :

Puisez dans vos propres archives ; lisez ces ouvrages proscrits par la science matérialiste et vénale, qui ne s'occupe que de grossir sa part du budget, constituez avec ces matériaux bien choisis une tradition et, ensuite, un corps de doctrine qui satisfera les esprits sincères et les cœurs droits.

Que chacun mette la main à cette œuvre dans la mesure de ses moyens, de ses talents, de ses facultés. Là est le principe du succès pour la cause que vous défendez.

Théorie de Chardel. — Pour peu que l'on ait observé les phénomènes du magnétisme, lorsqu'on en cherche l'explication, on ne tarde pas à reconnaître que la science, telle qu'elle est aujourd'hui constituée, c'est-à-dire telle qu'elle a été travestie par les Universités et les Académies, est absolument incapable d'en donner la solution.

Les savants eux-mêmes en conviennent. Vous n'ignorez pas le mot de Castel à l'Académie de médecine, à la suite de la lecture du Rapport de Husson sur le magnétisme animal :

Si les phénomènes magnétiques étaient réels, toutes les lois de la physiologie seraient renversées.

L'Académie ne formula pas expressément la conclusion de ce dilemme,

Digitized by Google

mais elle agit en conséquence et enterra le magnétisme avec le rapport.

Il n'y aurait rien à dire à cela, si les lois de la physiologie étaient connues, mais où sont-elles, ces lois? Y a-t-il un seul point sur lequel tous les physiologistes soient d'accord? Chacun sait qu'il n'en est rien : Vérité aujourd'hui, erreur demain. Voilà toute la science moderne pour l'enseignement obligatoire de laquelle on dépense les millions par centaines.

Les phénomènes magnétiques étant d'ordre physique, physiologique ou psychologique, et la science ignorant complètement les principes et, par conséquent les lois de ces sciences, si l'on veut trouver une explication des phénomènes magnétiques, tout est à reconstruire, et la première chose à faire, c'est de rejeter tout ce fardeau inutile dont on s'est chargé à l'école et qui n'a de science que le nom.

Quand on est dans une mauvaise voie, a dit Condillac, plus on avance, plus on s'égare. La science étant stérile, tant de travaux n'ayant abouti à rien, elle est donc dans une mauvaise voie. Voyons quelle est la voie qu'elle suit, et, prenant ensuite la direction opposée, nous sommes à peu près sûrs de rentrer dans le bon chemin.

Or, la science moderne procède par analyse; elle part ainsi de l'inconnu pour aller elle ne sait où. Elle veut des faits, rien que des faits, et prétend en induire des lois qui expliqueront tout. Mais les faits, comme la plus belle fille du monde, ne peuvent donner que ce qu'ils ont. Par eux-mêmes, les faits sont morts, ils ne sont que le corps de la science; c'est l'esprit humain qui leur donne la vie, qui les *légifie*.

Bien loin de pouvoir rien expliquer, les faits ont au contraire besoin eux-mêmes d'être expliqués; ils sont le véritable objet de l'explication; ils n'en peuvent donc être le principe. Prétendre expliquer les faits par les faits, c'est vouloir expliquer ce qui est à expliquer par ce qui est à expliquer. C'est faire pétition de principe.

C'est pourtant à cela, de son aveu, que se réduit la science officielle.

Avant d'analyser, il faut observer avant d'agir nous-mêmes, d'expérimenter, il faut commencer par voir agir la nature. C'est en observant, en comparant les phénomènes qu'elle produit, que nous pourrons arriver à tirer, non pas des faits, mais de notre propre esprit, les lois qu'elle suit dans ses ouvrages, et, par suite, à l'imiter plus ou moins bien, quelquefois à la surpasser.

C'est ainsi qu'a procédé Chardel pour édifier son explication de la nature humaine par le magnétisme, ou plutôt, du magnétisme par la nature humaine.

Sa théorie n'est pas parfaite : elle est erronée sur quelques points,

Digitized by Google

incomplète sur d'autres; mais cela se comprend : un seul homme ne peut pas tout observer; les mêmes faits sont vus différemment par chaque observateur, et, surtout, ils sont susceptibles de diverses interprétations. Toutefois, vu les moyens dont il disposait et le peu de connaissance qu'il avait de la science non officielle, de la théosophie (la vraie), son système est d'une ingéniosité remarquable, et peut être considéré, non comme un prodige, mais comme un tour de force.

Je ne vous l'analyserai pas en détail, car vous pourrez le lire à la source, et, comme je veux vous exposer les grandes lignes d'une synthèse plus générale qui vous aidera, je crois, à comprendre Chardel et à le rectifier quand il y a lieu, je me bornerai à vous en indiquer les points capitaux.

Chardel commence par reconnaître que, l'inertie étant son essence, la matière ne suffit pas pour expliquer l'univers, même physique.

Il y a mouvement : or, tout mouvement suppose moteur et chose mue, donc deux principes distincts : force et matière.

La matière, nous l'avons sous les yeux, c'est la terre qui nous porte; mais la force, quelle est-elle? d'où vient-elle? Chardel trouve sa source dans le soleil et lui donne le nom général de *lumière*.

Probablement sans sans douter, car il ne les cite pas, Chardel a donné à ce principe actif de l'univers le nom que lui ont donné de tout temps les hermétistes; seulement la *lumière* des hermétistes est quelque chose d'autre et supérieure à la lumière solaire.

C'est cette lumière, diversement modifiée, en quantité ou en qualité, et combinée avec la matière, qui donne aux éléments la fluidité, la liquidité ou la solidité, et aux corps l'élasticité, la sonorité, la couleur, la saveur, l'odeur, le magnétisme, l'électricité, etc., etc.

Dans la constitution des corps organisés entre un troisième élément mixte, la vie. « La vie est la portion de mouvement élémentaire que l'organisation de chaque être individualise en s'en emparant. C'est elle qui donne aux corps qui la reçoivent l'excitabilité et l'irritabilité. »

C'est ici le point faible du système. Chardel considère la vie, tantôt comme l'effet, tantôt comme la cause, de cette individualisation du mouvement élémentaire ce qui introduit à la confusion dans beaucoup de parties du livre.

Cette confusion s'étend sur sa théorie de l'homme, de ses facultés intellectuelles, et, par suite, sur l'explication qu'il donne du magnétisme.

Du fluide nerveux se forme un autre fluide plus subtil, plus lumineux, que Chardel appelle la *vie spiritualisée*; mais il suppose que ce fluide émane de la lumière solaire, ce qui est une erreur, comme nous le verrons plus loin.

Digitized by Google

Ce qui est exact, c'est que ce fluide, cette vie spiritualisée, est l'agent de la plupart des phénomènes magnétiques.

Le magnétisme est une transfusion de *vie spiritualisée* de l'organisme de l'opérateur dans celui du patient. De là tous les effets bons et mauvais qu peuvent résulter de cette opération; de là aussi tous les phénomènes psychiques qui se manifestent dans l'état magnétique.

Telle est, à grands traits, la théorie de Chardel sur l'univers, l'homme et le magnétisme. Cet exposé aride ne donne qu'une bien faible idée de l'ouvrage, car les principes généraux ne valent pas une foule de bonnes observations, de vérités de détails que l'on rencontre disséminées dans le corps du livre, par exemple, sur la veille, le sommeil, les rêves, la folie, la sensibilité, la volonté, la mémoire, l'imagination, la perfectibilité, caractère spécial de l'espèce humaine, etc., etc.

Mais si j'entrais dans ces détails, je n'en finirais pas, or, je crains d'avoir déjà mis votre patience à une trop longue épreuve, et il me reste trop de choses importantes à dire dans la seconde partie pour que je vous les fasse attendre plus longtemps.

NOTE BIOGRAPHIQUE SUR CHARDEL. — Au dernier moment, M. Durville nous communique la découverte qu'il vient de faire, dans le *Livre d'or des Postes* par Henri Issanchou, d'une biographie de Chardel où se trouvent des renseignements plus étendus sur cet auteur. Il en ressort que le prénom de Chardel était Casimir ; qu'il naquit à Rennes le 21 mai 1777, et mourut en février 1847, qu'après avoir été aide-major dans l'armée, il entra dans la magistrature, fut nommé juge suppléant en 1806, juge en 1808, juge d'instruction lors de leur création en 1811, conseiller à la Cour de cassation en 1830.

Élu représentant du barreau de Paris à une grande majorité, il siégea à côté de Dufaut, de l'Eure. Lors de la dissolution de la Chambre, après la fameuse adresse des 221, il fut réélu à l'unanimité.

A la Révolution du 29 juillet 1830, il fit partie du gouvernement provisoire, et devint directeur général des postes.

« A ce moment, dit M. Issanchou, M. Chardel fit une action pleine de désintéressement et qui mérite d'être redite. Il abandonna généreusement aux blessés des journées de juillet son traitement de directeur général des postes et entama même, assure-t-on, sa fortune personnelle. »

Pas si bêtes, les révolutionnaires de nos jours, bien loin d'entamer leur fortune, ils la font, scientifiquement, il est vrai, mais ils la font.

M. Issanchau cite une troisième édition en 1844, de l'*Essai de psychologie physiologique*, avec cet appendice : Notions puisées dans les phénomènes du somnambulisme lucide, et les révélations de Swedenborg sur le mystère de l'incarnation des âmes et sur leur état pendant la vie et après la mort.

« Cet appendice, observe le biographe, nous a paru si curieux vu la date de son apparition, c'est-à-dire bien longtemps avant qu'Allan Kardec nous ait initié à la doctrine


Digitized by Google

spirite, que nous croyons devoir én donner le sommaire des chapitres, afin de renseigner les personnes que les questions scientifiques et morales ne laissent pas indifférentes : *I. Considérations générales sur la vie du corps humain, dans les rapports avec la vie de l'âme; II. Observations sur la manière dont les âmes voient le soleil spirituel, d'après les révélations de Swedenborg; III. Révélations de Swedenborg relatives au magnétisme, animal; IV. De la création des âmes et de leur incarnation sur la terre; V. Des communications de l'homme terrestre avec le monde spirituel.* »

On sait que nous n'avions pas tort de deviner dans Casimir Chardel un spirite avant le nom.

M. Issanchou extrait de l'*appendice* de Chardel l'anecdote suivante, qui est toujours d'actualité :

« Un de mes amis, dit Chardel, âgé de plus de 60 ans, que la philosophie de Dupuis (auteur de l'*Origine des cultes*) disposait peu à la crédulité, était tourmenté depuis longtemps par un esprit étrange dès qu'en se mettant au lit il avait soufflé sa bougie. Alors il se relevait, appelait ses domestiques, cherchait partout et ne trouvait rien. Une nuit, à ce tapage se joignit la *sensation* qu'on attirait sa couverture ; il se releva brusquement sur son séant et se trouva tout à coup en face d'un inconnu, drapé à la romaine, dont le regard sévère s'attachait sur lui. La figure de cet homme s'éclairait d'une lumière particulière assez semblable à celle qui eût filtré au travers de l'albâtre.

« Mon ami voulut crier et s'élancer hors de son lit; mais ni sa langue ni ses membres n'obéirent à sa volonté. Il demeura muet et immobile, et eut tout le temps de s'assurer de son impuissance, car l'apparition silencieuse qui le fascinait dura plus d'une demi-heure; enfin elle disparut sans laisser de trace. Aussitôt le mouvement lui revint; il appela, sauta hors du lit, et fit partout, dans son appartement, des recherches aussi minutieuses qu'inutiles.

« Le lendemain mon ami était dans le plus grand émoi; cette vision le bouleversait il en racontait tous les détails comme quelqu'un qui les avait soigneusement observés ; et cependant il finit par les attribuer à son imagination, quoique personne ne fût moins que lui disposé à se faire illusion. On demandera peut-être : A quoi bon cette apparition ? Je l'ignore, mais il me semble qu'on attend des esprits dans leurs révélations avec nous une suite de conséquences que la vie des âmes sur la terre justifie assez mal, car bien des gens y seraient embarrassés à rendre compte de tous leurs actes. »

Un fait analogue est arrivé à M. Issanchou, nous dit-il. Il en arrive souvent, témoin ce qui se passe boulevard Voltaire. Heureusement que la police, aidée de la science, y met bon ordre en faisant vider les fosses d'aisance.

II

LES TROIS PRINCIPES UNIVERSELS

1. Le mouvement. — Si nous faisons abstraction de toutes les connaissances que nous avons acquises dans les écoles (comme le fit Descartes, et comme sont obligés de le faire tous ceux qui veulent réellement apprendre quelque chose, puisque toutes ces prétendues connaissances ne sont

Digitized by Google

que des préjugés, des faits sans liaison entre eux, des corps sans âme), et si nous nous plaçons en face de la nature, pourvus, par hypothèse, de nos facultés intellectuelles dans toute leur plénitude, mais dans toute leur virginité, la première perception que nous pourrons avoir, c'est celle du mouvement ; c'est même la seule, c'est à cela que se réduisent toutes nos perceptions.

Nos sensations même, moyens, mais non principes de toutes les connaissances que nous puissions acquérir sur le monde visible, nos sensations ne sont pas autre chose que des mouvements qui viennent de la périphérie de notre être pour aboutir au centre connaissant.

Il n'y a donc rien de plus certain pour nous que le mouvement. Il n'y a aussi rien de moins connu dans sa cause première, dans son essence.

Toutefois, si nous ne percevons directement que des mouvements, nous pouvons, par leur moyen, à leur occasion, parvenir à connaître indirectement beaucoup de choses.

2. FORCE ET MATIÈRE. — Et, d'abord, tout mouvement implique une chose mouvante et une chose mue, une chose motile et une autre chose mobile.

La chose mouvante est ce qu'on appelle la *force*.

La chose mue se nomme *matière*.

L'essence de la force est l'activité, le pouvoir de produire le mouvement.

L'essence de la matière est la passivité, l'inertie, la capacité de recevoir et de transmettre le mouvement.

Voilà donc deux principes dont nous ne pouvons nous dispenser d'admettre l'existence et la présence dans tous les objets, qui, tombant sous nos sens, sont susceptibles d'arriver à notre connaissance.

Ces deux principes sont *essentiellement* distincts. Ils peuvent *existentiellement*, accidentellement, se trouver combinés sous diverses conditions dans les différents corps, l'expérience le prouve ; mais ils ne peuvent être ramenés à un seul.

La science moderne n'est pourtant pas de notre avis. Elle avoue bien qu'il existe dans l'univers *matière et force* (c'est même là le titre d'un ouvrage de l'un de ses souverains pontifes, Louis Buchner), mais elle soutient que ces deux principes ne font qu'un, que la force est *inhérente* à la matière.

S'il en était ainsi, il y aurait contraction dans le sens du mot matière : l'inertie est la propriété essentielle ; or, *inertia* signifie privé *d'ertia*, de force.

Digitized by Google

Mais dans cette hypothèse de la force inhérente à la matière, la force ne serait pas transmissible d'un corps à un autre. Chaque corps posséderait, inhérente à sa matière, toute la quantité de force dont il est susceptible, ni plus ni moins, et comme il n'y a pas de raison pour que tel ou tel corps possède plus ou moins de matière ou de force, — il y a au contraire, raison absolue, pour que tous soient dans les mêmes conditions, si la force est inhérente à la matière, — il résulterait de cette hypothèse que tout se réduirait à un.

Quel principe en effet, présiderait à la séparation des corps, à leur distinction les uns des autres, à la proportion de matière et de force qui entreraient dans leur composition ?

Si tout se réduisait à *un*, tout se réduirait à rien pour nous, car il n'y aurait pas de mouvement, ni, *a fortiori*, de connaissance possible. Il n'existerait aucune distinction entre le connaissant et le connaissable.

Les seuls faits que la matière est inerte, que le mouvement est transmissible, que les corps peuvent contenir à l'état latent, une plus ou moins grande quantité de mouvement ou de matière, ces faits, dis-je, nous obligent à reconnaître que la force est *adhérente* à la matière et entre avec elle dans la composition des corps ; mais qu'elle n'est pas *inhérente* à la matière.

3. Le monisme réfuté. — La raison pour laquelle les savants veulent que tout soit matière, c'est, disent-ils, qu'il n'y a qu'elle qui tombe sous nos sens.

Il y a dans cette simple assertion plusieurs erreurs, mais nous n'avons besoin ici que d'en relever une.

Ce n'est pas la matière pure qui tombe sous nos sens, personne n'a jamais vu cette matière abstraite ; ce sont les corps qui produisent impression sur nos sens.

Or, les corps sont mixtes, ils sont composés de matière et de force diversement combinées en quantité et en qualité, ce qui leur donne la cohésion, l'élasticité, la vitalité, etc.

Et dans ces corps, c'est la force et non la matière, qui se transmet des uns aux autres et d'eux à nos sens. C'est le mouvement de ces corps que nous percevons, et non leur matière.

La matière n'est qu'une hypothèse, la vraie thèse, c'est le mouvement. La matière est si bien cachée sous la *thèse*, derrière le mouvement, que beaucoup d'hommes très savants ont pensé que nous n'avions aucune connaissance de la matière et que peut-être elle n'existait même pas.

Et, en effet, il est très facile de démontrer géométriquement que nous

Digitized by Google

n'avons aucun contact avec la matière, qu'elle ne tombe même pas sous nos sens.

Comme l'a dit Swedenborg, nous ne sommes en conjonction avec le monde extérieur par le moyen des sens, que *dos à dos*. Nous ne pouvons donc avoir aucune connaissance des corps dits matériels que par leur ombre, et pour qu'ils fassent de l'ombre, il faut qu'ils soient éclairés, de sorte que la matière ne nous est manifestée que par la lumière.

Le contact que nous pouvons avoir avec le monde extérieur par le moyen de nos sens, peut être comparé à celui de deux cercles tangents.

Or, il y a un théorème de géométrie qui démontre qu'une tangente ne peut toucher une circonférence qu'en un seul point.

Puis, il est admis en principe que le point n'a pas d'étendue, il n'est qu'idéal.

Nous ne pouvons toucher la matière que par un point, le point est idéal, donc la matière est idéale, c'est tout ce qu'il y a de plus immatériel, au sens où l'entend la science.

Les savants ne manqueront pas de dire que c'est là de la sophistique, je les laisserai dire et j'en appellerai au simple bon sens, qui saura bien distinguer de quel côté sont les sophismes.

La source de l'erreur de ceux que l'État paie pour nous instruire, provient de ce qu'ils regardent l'étendue comme une propriété essentielle de la matière.

L'étendue est une propriété des corps, qui sont mixtes, et non de la matière ; elle est un accident et non une essence. La preuve c'est qu'elle est susceptible d'augmentation et de diminution : par la chaleur, par le froid, par la compression, etc., on change l'étendue d'un corps.

J'ai dû insister un peu sur ces premiers principes, car cette idée *a priori*, que tout est matière, a conduit nos savants aux assertions les plus étranges, aux affirmations les moins prouvées et les moins probables, aux hypothèses les plus dénuées de vraisemblance dans les sciences physiques, et les plus dangereuses en physiologie, en médecine, en psychologie, en sociologie, en tout.

Revenons à notre sujet : l'étude de la nature.

4. L'Ame. — L'observation de la nature nous a conduits, par le mouvement, à reconnaître dans l'univers deux principes distincts, matière et force, qui entrent dans la composition de tous les corps sensibles et connaissables.

Mais ce n'est pas tout, l'observation continuée, la comparaison entre eux des mouvements perçus et des corps mus, ne tarde pas à nous apprendre

Digitized by Google

qu'il y a dans ces mouvements diversité, ordre, hiérarchie, unité et variété. De même dans les corps qui produisent ou subissent ces mouvements.

Puisque le mouvement simple implique deux principes dans les choses : force et matière, la diversité des mouvements implique diversité dans l'un ou l'autre de ces principes, ou dans les deux.

Mais la matière ne possède qu'une propriété essentielle, l'inertie, propriété ; négative on ne peut concevoir qu'une manière d'être de la passivité qui est le caractère distinctif de la matière.

On conçoit facilement, au contraire, la force, l'activité comme susceptible d'une infinité de modes, de formes, de changements en quantité et en qualité. C'est donc la force qui est la source de la diversité que nous remarquons dans les mouvements et dans les corps qui font l'objet de nos observations.

Ainsi, voilà la force, dont les matérialistes font un simple accessoire de la matière, qui se présente avec le caractère de supériorité, de prédominance, et qui assume un rôle infiniment plus important dans la naissance, la croissance et la décadence des corps de l'univers.

Mais qu'est-ce donc que cette force, principe si agissant et pourtant invisible ? Est-elle simple ? Est-elle aveugle ? Agit-elle au hasard ? Quel est le principe de la variété et de l'ordre que les matérialistes même constatent dans les mouvements et dans les corps naturels ?

Si la force était simple, aveugle, inconsciente, inintelligente, elle ne produirait qu'un effet simple, comme elle, toujours le même. La matière ne recevant qu'une impulsion, ne revêtirait qu'une seule forme, ne se manifesterait à nous que par un seul mouvement.

(*A suivre.*) ROUXEL.

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Chapitre XII.

Henri IV ; L'édit de Nantes.

(15 avril 1598.)

(Voir la *Revue* de septembre 1891.)

Les cardinaux d'Ossat et du Perron, ambassadeurs de Henri IV auprès du pape, s'agenouillèrent devant ce dernier sur la place du Vatican ; on récita sur leur tête le psaume du *miserere* ; à chaque verset, le grand pénitencier les touchait de sa baguette blanche (1), ce qui fait dire à de Thou que cette

(1) Aujourd'hui encore, beaucoup de prêtres en Italie pour se dispenser de confesser des gens du peuple, remplis de vermine, les touchent ainsi d'une baguette pour leur donner l'absolution. J. M. DE V.


Digitized by Google

cérémonie rappelait « les anciens Romains affranchissant leurs esclaves ».

Ce jour-là, 17 septembre 1595, le pape prononça solennellement l'absolution de Henri IV et le déclara roi de France et fils de l'Eglise.

Dès lors les ligueurs n'avaient plus de prétextes pour résister; ils résistèrent cependant, mais l'année 1596 vit la fin de la Ligue et la soumission de son chef.

Le 4 novembre de la même année, Henri IV avait convoqué à Rouen une assemblée de notables; elle se réunit dans l'abbaye de Saint-Ouen; le roi ouvrit les travaux par ce discours : « Si je voulois acquérir le titre d'orateur, j'aurois appris quelque belle et longue harangue et vous la prononcerois avec assez de gravité. Mais, Messieurs, mon désir me pousse à deux plus glorieux titres, qui sont de m'appeler libérateur et restaurateur de ce Estat. Pour à quoy parvenir, je vous ay assemblez. Vous savez à vos despens, comme moi aux miens, que lorsque Dieu m'a appelé à cette couronne, jay trouvé la France quasi ruinée, mais presque perdue pour les Français. Par la grâce de Dieu, par les prières et bons conseils de mes serviteurs qui ne font profession des armes, par mes peines et labeurs, je l'ai sauvée de la perte; sauvons-la à cette heure de la ruine. Participez, mes chers sujets, à cette seconde gloire, comme vous avez fait à la première. Je ne vous ai point appelez, comme faisoient mes prédécesseurs, pour vous faire approuver mes volontés; je vous ay assemblez pour recevoir vos conseils, pour les croire, pour les suivre, bref pour me mettre en tutelle entre vos mains, envie qui ne prend guère aux rois, aux barbes grises et aux victorieux. Mais la violente amour que je porte à mes sujets me fait trouver tout aise et honorable. Mon chancelier vous fera entendre plus amplement ma volonté. »

Il était difficile de faire un meilleur discours et plus habile, d'autant que le chancelier allait demander de l'argent pour le roi, son armée et ses fonctionnaires. Les notables firent ce que font en général toutes les assemblées, ils votèrent ce qu'on leur demandait, pouvaient-ils rien refuser à un roi qui leur parlait si habilement. Avec ses nouvelles ressources, le roi termina la pacification de la Bretagne. Il arriva à Nantes où il songea à pacifier la haine et l'intolérance des partis; la France avait bien mérité après trente-six ans de guerres civiles, de misères et de persécutions, la liberté de conscience. Aussi le 15 avril 1598, Henri IV signa l'édit de Nantes qui devait être perpétuel et irrévocable, tandis que les édits antérieurs de Charles IX et de Henri III étaient seulement provisoires. Ce grand acte de justice tardive n'accordait pas grand'chose aux protestants; un peu moins d'oppression pour la conscience, mais la liberté de conscience était entourée de tant

Digitized by Google

d'entraves, qu'elle n'existait pour ainsi dire pas. Ce fameux édit n'était donc qu'une sorte de trêve, ce n'était pas la paix assurée. Henri IV ne pouvait moins faire pour ses anciens coreligionnaires; du reste, fatigué des dissensions, des luttes et des guerres, d'où il avait fini après beaucoup de peine à sortir victorieux, il voulait se reposer. Dans le fond du cœur il était resté réellement huguenot; il n'avait certainement abjuré sa foi qu'afin de pouvoir monter sur le trône; on ne saurait même lui en faire un crime, puisque roi il pouvait protéger efficacement ses amis les protestants.

Paris vaut bien une messe, définit parfaitement l'état d'esprit dans lequel se trouvait le roi, qui avait trop de finesse d'esprit pour oublier ce vieil adage : « Qui veut la fin, veut les moyens. »

Voltaire démontre (1) d'une manière évidente le peu de sincérité du roi dans son abjuration, quand il écrit : « Le jésuite Daniel a beau me dire dans sa très sèche et très enfantine *Histoire de France*, que Henri IV avant d'abjurer, était depuis longtemps catholique; j'en croirai plutôt Henri IV lui-même que le P. Daniel. Sa lettre à la belle Gabrielle, « c'est demain que je fais le saut périlleux », prouve au moins qu'il avait dans le cœur autre chose que le catholicisme. Si son grand cœur avait été depuis longtemps si pénétré de la grâce efficace, il aurait peut-être dit à sa maîtresse : « Ces évêques m'édifient; » mais il lui dit : « Ces évêques m'ennuient. » Ces paroles sont-elles d'un bon cathécumène?

« Ce n'est pas un sujet de Pyrrhonisme que les lettres de ce grand homme à Corisande d'Audouin, comtesse de Grammont; elles existent encore en original. L'auteur de l'*Essai sur les mœurs et l'Esprit des nations*, rapporte plusieurs de ces lettres intéressantes; en voici des morceaux curieux : « Tous ces empoisonneurs sont tous papistes. — J'ai découvert un tueur pour moi. — Les prêcheurs romains prêchent tout haut, qu'il n'y a qu'un deuil à avoir. Ils admonestent tout bon catholique de prendre exemple sur l'empoisonnement du prince de Condé; et vous êtes de cette religion! — Si je n'étais huguenot, je me ferais Turc! »

« Il est difficile, après ces témoignages de la main de Henri IV, d'être fermement persuadé qu'il fût catholique de cœur. »

Il ne l'était guère en effet, mais il était fatigué de lutter et de combattre, surtout dans les conditions où il s'était trop souvent trouvé. Sa lettre à son ami Rosny, datée du camp de la Fère, nous montre tout le dénument du roi : « Je suis proche des ennemis et n'ai quasi pas un cheval sur lequel je puisse combattre, ni un harnais complet que je puisse endosser; mes che-

(1) VOLTAIRE, *Œuvres complètes*, Ed. Didot, TOME VII, p. 90 et 91.

Digitized by Google

mises sont toutes déchirées, mes pourpoints troués aux coudes; ma marmite est souvent renversée et depuis deux jours je dîne et soupe chez les uns et les autres, mes pourvoyeurs disant n'avoir plus moyen de rien fournir pour ma table... Jugez si je mérite d'être ainsi traité, et si je dois plus longtemps souffrir que les financiers et les trésoriers me fassent mourir de faim et qu'eux tiennent des tables friandes et bien servies. »

Pauvre roi, on voit par là, combien il aurait su apprécier la bonne chère de ses traitants et financiers: certainement sans le dévouement de Rosny, esprit dur et sauvage, mais fidèle comme un chien à son maître, Henri IV se fût découragé. Nous trouvons des preuves du découragement du roi dans le préambule même de l'édit de Nantes : « Maintenant, dit-il, qu'il plaît à Dieu de commencer à nous faire jouir de quelque meilleur repos, nous avons estimez ne le pouvoir mieux employer qu'à pourvoir à ce que son saint nom puisse être adoré et prié par tous nos sujets; et s'il ne lui a pas plu de permettre que ce soit en une même forme de religion, que ce soit au moins d'une même intention et avec telle règle qu'il n'y a point pour cela de troubles et de tumultes entre eux. »

Dans cet édit, le roi, pour ne point trop froisser les catholiques,n'accorde à ses anciens coreligionnaires que de faibles droits, des droits tout à fait indispensables, mitigés encore par de nombreuses réticences. Il y est dit par exemple que les protestants peuvent circuler librement, habiter toutes les localités qu'il leur plaira; ils ont toute liberté de conscience chez eux, la liberté du culte privé; on ne pouvait à l'avenir les contraindre à participer aux cérémonies d'un autre culte; mais celui de leur religion est interdit dans les grandes villes de la Ligue, qui ont fait l'objet d'une stipulation particulière, dans leur traité avec le roi. Ils peuvent remplir des fonctions publiques, publier des ouvrages sur leur religion dans les villages et bourgs où leur culte est autorisé. Ils peuvent être reçus dans les hôpitaux, colléges et écoles, ils ont la liberté d'en fonder même de nouveaux si bon leur semble. Pour cause de religion, on ne peut ni les déshériter, ni les injurier.

En ce qui concerne le culte public il n'est autorisé que là où il existait déjà à la date du mois d'août 1597, dans deux localités désignées à cet effet, par chaque baillage ou sénéchaussée du royaume, enfin dans les châteaux des seigneurs haut-justiciers mais avec cette réserve que des seigneurs haut-justiciers pourront admettre au prêche un nombre illimité de protestants, tandis que les seigneurs qui ne jouissent pas du droit de haute-justice, ne pourront admettre au prêche, en dehors de leur famille et de leurs vassaux que trente étrangers seulement.

Les religionnaires sont affranchis de payer les dîmes aux ministres des

Digitized by Google

autres cultes et leurs pasteurs sont également affranchis de toutes servitudes et redevances féodales ; des garanties leur sont accordées en justice pour juger les affaires dans lesquelles les religionnaires sont intéressés ; mais ils doivent s'interdire toutes pratiques, négociations et intelligences, tant avec les ennemis du dedans qu'avec ceux du dehors. Les conseils provinciaux sont dissous, enfin le roi leur permet la levée des deniers nécessaires pour subvenir à l'entretien des synodes et des ministres de leur culte. Quand le roi sera à l'armée ou résidera momentanément dans une ville, il ne peut y avoir de prêche. Avec l'autorisation royale, les églises peuvent tenir des assemblées politiques, mais elles peuvent se réunir librement en consistoires et en synodes nationaux ou provinciaux ; enfin elles nomment deux députés généraux pour résider auprès du roi.

Comme sûreté, le parti conservera deux cents villes, parmi lesquelles : La Rochelle, Montauban et Montpellier, ainsi que les places du Dauphiné qui se trouvaient à l'époque de l'édit au pouvoir de Lesdiguières. — Le roi se charge de l'entretien des fortifications et de la solde des troupes, il paie les traitements des ministres et des régents des établissements d'instruction. Les églises ont le droit de posséder des biens en propre et d'accepter tous legs ou donations. Une chambre dite de l'Édit, créée dans tous les parlements du royaume, devra connaître les causes des protestants.

Cet édit que Henri IV avait été obligé de promulguer, afin d'éviter de nouvelles révoltes chez les protestants, ne contenta personne; il souleva même de vives protestations dans les deux camps. Un jour le roi, exaspéré de la violence des critiques, rassembla le Parlement et lui tint ce langage : « Je sais que l'on a fait des brigues ici même, que l'on a suscité des prédicateurs séditieux ; mais je donnerai bon ordre à tous ces gens-là et ne m'en attendrai pas à vous..... C'est le chemin qu'on a pris pour faire des barricades et arriver par degrés au parricide du feu roy..... Mais j'ai sauté sur les murailles des villes, je saurais bien sauter sur des barricades..... Ceux qui pensent être bien avec le pape, s'abusent ; j'y suis mieux qu'eux. Quand je l'entreprendrai, je vous ferai déclarer tous hérétiques pour ne point m'obéir (1). »

Ce petit discours était très vrai dans le fond ; le roi tint bon, il fit tout plier ; une fois converti, il voulait bénéficier totalement de la situation, aussi fit-il les plus grands efforts pour mettre le pape dans ses intérêts, afin de pouvoir s'en servir contre les catholiques exaltés et fanatiques qui étaient furieux de l'édit du roi. On voit donc encore ici que la religion vient

(1) Cf. Poirson, Histoire d'Henri IV, t. Ier, p. 307 et suiv.



entraver la pacification des esprits dans un moment où le pays en avait un si grand besoin.

Le 2 mai 1598, c'est-à-dire moins d'un mois après la signature de l'édit de Nantes, les plénipotentiaires signaient à Vervins la paix qui rendait à la France : Calais, Ardres, Doullens, la Capelle et le Catelet en Picardie, Blouet aujourd'hui Port-Louis en Bretagne, le tout en échange du Charolais.

Ainsi donc à la fin du XVIe siècle, la guerre civile et la guerre étrangère cessaient presque en même temps ; mais l'édit de Nantes, moins d'un siècle plus tard, bien qu'il eût été créé irrévocable, fut révoqué le 22 octobre 1685, comme nous allons le voir bientôt, après avoir mentionné dans le chapitre suivant la guerre des Camisards qui, bien que n'ayant éclaté qu'après la révocation de l'édit de Nantes, avait certainement des origines antérieures à cette révocation.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

FAITS RELATIFS A LA DIVINATION

Doit-on avoir foi dans ces Bohémiens vagabonds, dans ces diseurs de bonne aventure qui pénètrent audacieusement dans les maisons et viennent vous offrir pour quelque menue monnaie un échantillon de leur savoir faire ? Une dame reçut la visite d'une Bohémienne au teint cuit et recuit par le soleil qui, s'étant hardiment présentée chez elle, lui proposa pour quelques sols de lui faire dire des choses étonnantes. Cette dame avait reçu son éducation dans un grand pensionnat parisien, dirigé par une maîtresse assez sceptique et comme les autres jeunes pensionnaires elle s'était infusé l'esprit de la maison. En dépit de son scepticisme, la curiosité et la modicité du prix qui lui était demandé pour les choses surprenantes que la Bohémienne lui promettait l'engagèrent à s'y prêter de bonne grâce. La sorcière de passage la pria tout d'abord de faire remplir d'eau un vase jusqu'au bord. La dame sonna sa domestique qui au bout de quelques minutes apporta le vase et l'eau demandés. La Bohémienne fixa la surface de l'eau qui, à cause de la lumière qui donnait dessus, était brillante, Elle fut un bon quart d'heure avant de rien voir et de rien dire, puis elle s'écria : « Je vois un « très beau château ; un monsieur, un bel officier se promenant dans le par- « terre devant le perron du château. » Après avoir ainsi parlé, la magicienne fit une description des plus minutieuses et du château et du bel officier dans lequel la dame crut reconnaître son fils qui était mort deux mois auparavant et dont elle pleurait la perte : « Ce bel officier, dont vous me parlez « et que vous me dépeignez si exactement, c'est mon fils, mon malheureux

Digitized by Google

« fils ; une balle prussienne l'a tué, répondit-elle très émue, très vivement « impressionnée. — Il n'est peut-être pas mort comme vous le croyez, « répliqua la sorcière, dans tous les cas, je le vois dans cette eau vivant, « très vivant. » En parlant ainsi, elle tendit sa main et satisfaite de son modeste salaire, elle se retira, laissant cette pauvre mère toute bouleversée et dans un trouble difficile à réprimer. Elle fut plusieurs jours fort agitée, lorsqu'un matin, une lettre de ce même fils lui annonça que la blessure qu'il avait reçue n'était pas aussi grave que le chirurgien l'avait cru d'abord et qu'il était radicalement guéri : il passait les derniers jours de sa convalescence chez un ancien camarade de collège dont le père possédait un château situé à cinq lieues du village qu'elle habitait. Il ajoutait qu'il espérait que sa lettre lui parviendrait, car il en avait écrit plusieurs autres qui étaient restées sans réponse, probablement à cause de la guerre; on était en février 1871, les communications étant difficiles les facteurs, malgré leur bonne volonté, ne pouvaient remplir leur office.

La pauvre mère passa subitement de la plus cruelle angoisse au plus haut degré de l'ivresse et de l'enchantement. Elle écrivit à son fils qu'elle partait le lendemain même pour le revoir et que, vraisemblablement, elle arriverait aussitôt que sa lettre, ce qui eut lieu. Elle revit son fils guéri, quoique n'ayant pas recouvré absolument ses forces, et reconnut avec surprise que le château où son fils recevait une si aimable hospitalité et qu'elle voyait pour la première fois de sa vie, était tout à fait conforme à la description minutieuse que lui en avait donné la bohémienne. Ainsi, une vagabonde, une déguenillée vit dans un vase d'eau un château et un jeune officier dont elle avait toujours ignoré l'existence ; conservant un petit reste de scepticisme, l'heureuse mère s'était informée si on connaissait cette devineresse dont le pouvoir était si extraordinaire. Personne dans le château, ni dans le village n'en avait jamais entendu parler.

Je laisse bien entendu chacun libre de croire de cette histoire ce qu'il voudra. Je poserai seulement les questions suivantes : « Y a-t-il de véritables « devins? Ces fameux devins tant de fois cités dans les auteurs anciens, « auraient-ils eu un véritable pouvoir? Seraient-ils autre chose que d'habiles « imposteurs ? »

Le journal anglais *Light*, dans son numéro du 6 juin, rapporte un fait non moins merveilleux, il s'agit d'une dame du monde qui voit, non plus dans un vase plein d'eau, mais dans une simple tasse à thé préalablement vidée et ne contenant plus qu'un peu de lie, des choses remarquables ; je laisse la parole au narrateur, une dame, et me contente de donner la version française de son récit.

Digitized by Google

« Notre hôtesse regarda aussitôt le fond de la tasse à thé offerte par mon « amie, et lui dit qu'elle devait aller rendre visite à une personne qui habi- « tait une maison blanche dont le vestibule et l'escalier étaient en pierre; la « tasse étant reposée sur la table, mon amie répondit : En vérité, je vais voir « une personne qui habite une maison blanche, mais sans vestibule ni esca- « lier de pierre; elle craignait que la visionnaire ne se fût trompée. L'hôtesse « dit : C'est pourtant ce que j'ai vu dans la tasse, et vous pouvez avoir « raison.

« Nous prîmes congé après l'avoir vivement remerciée.

« Quelques jours après cette petite aventure, je reçus de mon amie, une « lettre datée de la maison blanche, dans laquelle elle me disait que notre « hôtesse ne s'était pas le moins du monde trompée, que tout ce qu'elle avait « vu dans la tasse était parfaitement exact; en arrivant devant la maison, « elle fut stupéfaite de voir un vestibule et un escalier de pierre qui avaient « été construits depuis sa dernière visite. »

Le journal anglais *Light* est sérieux et n'accepte rien à la légère; il faut, pour qu'il consente à ouvrir ses colonnes, que ses correspondants se recommandent à lui, par leur position sociale, la gravité de leur caractère, leur loyauté et leur bonne foi. Probablement, ceux qui voient soit dans un vase plein d'eau, soit dans une tasse à thé ce qui se passe à une grande distance sont doués de ce don précieux qu'on appelle la Voyance. Aujourd'hui, les personnes d'un certain rang, n'osent guère se glorifier d'un pareil avantage si fort apprécié cependant chez les peuples de l'antiquité, elles craignent de se compromettre. On rougit de posséder ce qui jadis vous eût fait combler d'honneurs et fait considérer comme l'émule des dieux.

HORACE PELLETIER, *conseiller d'arrondissement,*
officier d'Académie.

N. D. L. R. La médiumnité au verre d'eau, l'une des plus belles, fut connue dans la plus haute antiquité; les Orientaux l'ont actuellement en honneur; en 1860, le spiritisme l'a généralisée et Mme Antoinette Bourdin dans son volume: *La médiumité au verre d'eau*, a prouvé que cette faculté donnait des résultats très importants. Il est regrettable que cette médiumnité soit mise de côté par les groupes, car elle offre un grand intérêt pour les études auxquelles sont soumis les médiums.

Voir dans un verre d'eau ou dans le café est chose semblable quant aux résultats, cependant l'eau est préférable.

UN EXTRAIT BON A NOTER

« Quoi qu'en puissent dire les maîtres de la scolastique moderne, dont le sot pédantisme éclate chaque jour en formules étranges, ayant la prétention de remplacer la science de la vie par des termes pompeux, que tout le monde *admet*, que *personne ne comprend et ne définit*, tout est *miraculeux*

Digitized by Google

autour de nous et en nous-mêmes. Si l'on veut nous objecter que nous sommes trop absolus, en émettant cette théorie de l'ignorance de l'esprit humain, nous répondrons que nous mettons au défi les physiologistes et les anatomistes de toutes les Facultés de la terre,de nous expliquer ce simple fait physiologique, qui est pourtant du domaine journalier de notre existence;

En vertu de quelle loi et de quel mécanisme, mon cerveau, sous l'influence d'une pensée subite, dont je n'ai pas même toujours conscience, envoie-t-il à ma main fermée le mouvement qui fait que je lève instantanément l'index de préférence aux autres doigts ?

Pourquoi ce mouvement plutôt qu'un autre? Pourquoi l'index et non le médium ou tout autre doigt de la main ?

Et si ce simple fait vital, ce simple mécanisme est inexplicable, que devrons-nous dire des actes vitaux plus complexes ?

En vérité, que savons-nous de la vie? Quel est notre criterium? Où en est cette science qui a pour objet les *phénomènes vitaux*? Quelles sont les vues sérieuses que nous possédons sur cette longue chaîne, dont les premiers anneaux commencent à l'être microscopique, à l'infusoire, au microbe pour se terminer à l'homme (1)? »

— Cet aveu après tant d'autres, ne surprendra pas les esprits sérieux et libres. Il est bon à noter de la part de M. de Régla. Comme il le dit : « l'outrecuidance de ces savants trônant avec l'orgueil et la bêtise du Pharisien « du passé dans les chaires de nos facultés », a fait son temps.

Plusieurs parmi eux, et non des moins autorisés, on le voit, le comprennent.

Reste la note gaie :

Les sosies de nos savants, — fruits secs et ratés de tout acabit, — gonflés d'orgueil tintamaresque, affublés de dignités et de titres bouffons... qu'ils se confèrent à eux-mêmes ; penchés sur l'au-delà de la science (! ! !), c'est-à-dire, occupés à brouiller et à déranger bêtement tout ce qu'ils touchent, entre autres, cette pauvre physiologie qui, toute matérialiste qu'elle soit, mérite en vérité un meilleur sort.

Ceux-là ne désarment pas.

Ils dureront.... autant qu'un éclat de rire, et ne tirent pas à conséquence.

Commandant Dufilhol (*en retraite*).

(1) Jésus de Nazareth, par P. de Régla, p. 124.

Digitized by Google



DANS L'INCONNU

Tiré du journal *Patrie*, du 14 août.

« La science est tenue par l'éternelle loi de l'honneur à regarder en face et sans crainte tout problème qui peut franchement se présenter à elle. »

Cette phrase d'un discours prononcé en 1871 devant l'Association britannique à Edimbourg, par Sir William Thomson, aurait pu servir d'épigraphe aux *Annales des Sciences psychiques* pour le fameux numéro, préfacié par Charles Richet, où l'on commence à s'occuper de télépathie. Ce néologisme, inélégant et inharmonique, désigne l'ensemble des phénomènes appelés vulgairement par la foule : magnétisme et spiritisme; ce sont là sujets anciens, il n'y a que l'étiquette de nouvelle.

— Tu es satisfait, voilà les savants qui s'y mettent, les médecins consentent à s'en occuper...

— Mais oui, je n'aurais jamais espéré cela au temps de mes expériences...

— Tu as encore tes cahiers de révélations écrites par les médiums? Oui, sans doute, tu devrais me communiquer cela...

Le lendemain, je reçus plusieurs feuillets où je puise çà et là; l'ami rencontré par hasard, adepte fervent du spiritisme, m'envoyait des documents curieux :

« ..... C'était le soir, boulevard de Clichy, chez T..., que nous nous réunissions; sa femme et sa belle-sœur étaient nos médiums, agents insoupçonnables des forces ou des êtres que nous évoquions; leur main armée du crayon, était agitée de mouvements impulsifs variés suivant les interlocuteurs, l'écriture changeant alors, tantôt petite, tantôt grande, présentant toutes les différences de calligraphie... Pendant plusieurs mois Diderot dicta des cahiers entiers (graphiquement, l'écriture et la signature étaient exactes, je les ai vérifiées à la Bibliothèque nationale, or, T... non plus que sa femme ne connaissaient ces autographes). Un jour nous voulûmes, lassés de conversations sur l'art et les anciens, avoir des vers de Diderot; voici ce qui fut écrit :

Lorsque du paradis il le remit sur terre,
En le chassant maudit du monde des élus,
Dieu dit à l'homme : Aimer, c'est la fleur de la terre,
Prier, c'est la fleur des élus.

— A quelle occasion ces vers furent-ils faits? — Me trouvant une fois dans une réunion galante, une femme demanda devant moi : « Qu'est-ce que le ciel et qu'y peut-on bien faire? où peut-on être mieux qu'ici-bas où l'on s'aime? » — De qui sont ces vers? — De moi. » — Un épisode qui se

Digitized by Google

rapporte également à Diderot, mais que mon ami ne m'avait pas signalé, se trouve relaté quelques pages plus loin : Je copie le dialogue : « — J'suis vidangeur, pif paf, pouf, cuiller à pot, sabot, tonneau, rame à bateau, hotte sur le dos, plume au chapeau, gare au becquot, voilà l'argot. — Tu parles argot? — Pour de sûr! — Ecris-nous alors. — Le camelonluche se balançait sur le trimard quand son camelonluch, qui par là reniflait, les arpions en l'air, l'amena chez le coinzard et lui fit étrangler sa verte. — Pourquoi êtes-vous venu ce soir? — C'est moi que je m'appelle Diderot. »

Une note précise qu'à la lecture, l'étonnement de la médium fut à son comble, car elle ne connaissait pas une seule locution d'argot.

Des communications d'Alfred de Musset, de Gambetta sont relatées aussi, étranges de certitude avec des dates, des détails, des dessins, des fac-simile pour ainsi dire; et cette citation les accompagne, tirée du *Spiritualisme dans l'histoire* par Rossi de Guistiniani : « Si pour les incrédules et les faux savants de tous les temps, l'immortalité de l'âme a passé pour une hypothèse imaginaire, aujourd'hui ce n'est plus la même chose.

« L'existence de l'âme et sa survivance au corps sont scientifiquement démontrées par les étonnants phénomènes de magnétisme et de somnambulisme, et surtout par les manifestations des intelligences ou esprits, êtres invisibles, mais ayant le pouvoir, sous certaines conditions psychiques, de se communiquer à nous (1). »

Depuis Michelet jusqu'au commandant Rivière, depuis Nus jusqu'à Sardou, les croyants sont nombreux qui ont eu, avant les médecins, le courage de braver la risée du *vulgum pecus*; les télépathologues actuels n'ont que le mérite de vouloir convertir la Faculté, noble dame arriérée et têtue, et c'est une croisade qu'entreprend ainsi Charles Richet. « Il y a là, dit-il, un grand domaine inexploré où il faut pénétrer. L'occulte sera demain de la science. Il y a trois cents ans, l'électricité était une force occulte. La chimie a été une science occulte et elle s'appelait l'alchimie, et il n'y a pas plus de vingt ans que le magnétisme animal a cessé d'être science occulte. »

Edison, la magie, la télépathie — sans oublier la psychothérapie de Maurice Barrès, cette fin de siècle sera extraordinaire! MAURICE GUILLEMOT.

SPIRITISME

L'Avenir illustré, de Lorient, 22 novembre 1891.

..... Qu'on ne nous suppose pas une intention ironique envers les spirites; nous respectons toutes les croyances sincères et leur croyance nous semble

(1) Librairie spirite, 3 fr. 1, rue Chabanais, Paris.

Digitized by Google

rationnelle. — Le spiritisme n'est pas une religion mais une science qui se démontre à l'aide de faits *naturels*, incontestables, vulgaires, que dans notre ignorance des lois de la vie, nous qualifions de surnaturels : *Veniet tempus, quo posteri nos, tam aperta ignarasse mirabuntur* ». (*Seneca*). — La maxime des spirites : « Hors de la charité, pas de salut! » n'est-elle pas plus conforme à la morale chrétienne, que « Hors de l'église romaine, pas de salut! » J.-C. n'a-t-il pas dit : « Plusieurs viendront d'Orient et d'Occident qui s'assiéront à la même table... »

Les spirites affirment et prouvent que leur doctrine est le *pur christianisme;* ils repoussent le culte des saints, défendu par la loi du Sinaï; le commerce dans le Temple, sous forme de vente de messe de différentes classes ou d'autres prières sans valeur comme l'indique le simple bon sens : « que votre argent périsse avec vous, qui avez cru que le don de Dieu peut s'acquérir avec de l'argent! » (Actes des apôtres.) — Si Dieu voit tout, entend tout, il n'a pas besoin d'intermédiaires! — Au point de vue de la réincarnation, la doctrine spirite est toujours celle du Christ qui répondait dans ce sens à ces questions des Juifs : « Etes-vous donc le prophète Elie? — Comment peut-il se faire que vous ayez existé avant Abraham? — Ne déclara-t-il pas à Nicodème, en lui observant qu'un docteur de la loi ne devrait pas ignorer des choses si utiles, « qu'il faut que tout homme renaisse de l'eau — principe de la matière — et de l'esprit » ? Tout est soumis à la même loi! le grain qu'on sème tombe en décomposition, *meurt* pour renaître de l'eau et de son principe spirituel. — Moïse défendait à son peuple d'évoquer ceux que nous appelons *improprement* les morts :

« C'est un prolongement sublime que la tombe.
On y monte étonné d'avoir cru qu'on y tombe. »
(V. Hugo.)

La défense de Moïse indique que l'évocation des morts était usuelle chez les Hébreux. Ce prophète n'entendait pas que des révélations d'outre-tombe vinssent contrebalancer son autorité; prêtre d'Osiris et promu à la plus haute initiation de la science intégrale, il disposait de forces qui n'appartiennent en propre qu'au Cosmos : bien que centenaire, petit, chétif et bègue, il était redoutable et pouvait *effacer* 10 ou 15,000 hommes d'un coup de foudre. C'est qu'il avait la charge, au moyen du peuple hébreu, de faire pénétrer la loi naturelle dans l'humanité, par la crainte, comme J.-C. voulut le faire avec un autre peuple par l'amour : « Aimez-vous les uns les autres; aimez-vous dans la douleur, dans la joie, dans l'opprobre; aimez la nature, votre initiatrice, aimez les animaux vos frères *inférieurs* (?), aimez ce qui commence, aimez ce qui finit. »

Digitized by Google

Les spirites croient que l'absolution est un leurre; que l'enfer éternel, n'ayant plus pour but l'amélioration de l'être, ne saurait être l'œuvre d'un Dieu *bon* et *juste* envers de misérables créatures. Ils trouvent plus naturel d'aimer le Dieu qui leur permet de réparer au prix d'existences successives que celui qui les brûlerait au mépris des lois élémentaires de la justice. Voyant, partout et toujours, l'effet sourdre de la cause, ils en concluent que le mal résulte d'un emploi mal pondéré des forces de la nature et ne surgit que pour rétablir l'équilibre. C'est la justice immanente découlant de la loi naturelle et qui s'applique physiquement et moralement à l'homme, microcosme, être particulier, comme aux sociétés, être collectifs. — « Tous les citoyens sont membres d'un même corps et, quand l'un est lésé, tous les autres souffrent ». (Solon.)— Elle régit aussi les mondes, êtres cosmiques.

Dans l'ordre cosmique la nature a recours, pour rétablir son harmonie troublée et pour éviter dans l'avenir un effondrement complet, à des cataclysmes tels que tremblements de terre, éruptions volcaniques, ouragans, cyclones, etc.; ou, dans les cas plus ordinaires, à l'orage, au vent, à la pluie. Mais il est facile de voir que ce sont des crises équilibrantes, des réactions salutaires, une tendance au mieux. Dans les sociétés, ces mêmes crises se nomment révolutions (c'est-à-dire évolutions) et chez les individus on appelle ces symptômes : maladie; mais on daube sur la maladie, ou plutôt sur le malade en travail curatif autonome, de la même manière que sur les membres de la société qui veulent mettre en pratique la devise de l'avenir qui orne prématurément le frontispice des monuments publics, et essayer, après Moïse et J.-C., d'établir le règne de Dieu que les pharisiens de nos jours demandent sans cesse — de bouche, sinon de cœur, selon leur habitude — et qui ne peut-être que celui de la fraternité !

Or, si ces crises sont insuffisantes pour extirper complètement la cause du mal, c'est un travail à recommencer tôt ou tard; mais si elles ont été enrayées au point de n'être plus même palliatives, l'être cosmique s'écroule, l'être collectif se gangrène et tombe en décomposition physique et morale, l'être individuel meurt!..... Mais le remède? — Oser regarder en face, la vérité appelée à détrôner l'égoïsme!

Beaucoup de spirites ont été convaincus par des expériences aussi nombreuses que concluantes. — M. de Boisouze a émis le premier, je crois, cette opinion — que, en raison de la facilité d'assimilation des germes qu'on dépose dans le cerveau humain sous forme de suggestions, l'image stupide de l'enfer prend une forme qui persiste chez l'être désincarné et peut troubler son repos jusqu'au moment où, buvant les eaux du Léthé, « il oublie tout *pour reprendre les liens de la chair.* » (Ecclés.) On dit, qu'effrayé d'une

Digitized by Google

telle responsabilité, le R. P. Cursi, membre des plus éminents du clergé catholique, a adressé au pape une protestation rendue publique et dans laquelle on lit : « Vous êtes le mal, vous n'êtes pas l'Église, vous la masquez, vous la rendez méconnaissable ; je vous dénonce au christianisme entier ! » (*Il Vaticano regio, tarlo, superstite della chiesa cattolica.*)

La doctrine spirite est conforme à la raison, à la tradition, à la science ; la *mort* c'est la *vie* de l'esprit ; elle n'est donc qu'une transformation dont nous retrouvons l'image chez des êtres inférieurs : la larve devient hanneton, la chenille : papillon ; ils rampaient comme nous ; ils ont changé de domaine. La décomposition corporelle n'a pas d'autre raison que la mise en liberté de l'être spirituel.

Quant à la croyance aux manifestations des esprits, elle existe chez tous les peuples barbares comme chez les peuples civilisés ; sceptiques ou crédules nous en avons le sens intime. Elle est établie dans les livres des anciens philosophes profanes ou sacrés : « Ne croyez pas à tout esprit mais mettez-les à l'épreuve et voyez s'ils viennent de Dieu. » (Évangile.) Apparitions d'esprits à Josué, à Moïse, à Saül, à Tobie, etc. ; elle est acceptée et reconnue par Pythagore, Platon, enfin, par les grands philosophes de tous les pays, voire même par des théologiens tels que saint Augustin, saint Jérôme ; ce dernier déclare formellement : 1° que la pluralité des existences est une vérité ésotérique qu'il est prudent de cacher au vulgaire ; 2° que l'Église n'a établi les peines éternelles que pour faire craindre de pécher ; 3° que la vie future est déterminée par la vie présente et que la mort ne saurait nous délivrer des conséquences d'une vie irrégulière !

Aristote affirme que « les morts apparaissent souvent aux vivants pour les besoins les uns des autres ». Le P. Lacordaire déclare (lettres à Mme Swetchine) que, de tout temps, il y a eu des modes plus ou moins bizarres pour communiquer avec les esprits ; qu'on faisait mystère de ces procédés, mais que, aujourd'hui, ce qui était un secret est devenu une forme populaire. Plus récemment, W. Crookes fait la même déclaration en ces termes : « Je ne dis pas que cela est possible, je dis que cela est. » Il a procédé scientifiquement et en présence de plusieurs autres membres de la Société Royale d'Angleterre. En chimie, il est l'inventeur du Thalium et en physique celui de la matière radiante ; ce n'est donc pas le premier venu.

N'aurions-nous pas mauvaise grâce, nous un idiot comparativement à ces hommes de génie, d'adresser un sourire stupide aux spirites, qui comptent dans leurs phalanges des noms illustres et aimés de la science et des arts, à des chercheurs courageux qui, voyant parfois que notre machine s'arrête, alors qu'aucun ressort ne manque, demandent ce qu'est devenu le mécanicien ! »

X...

Digitized by Google

NÉCROLOGIE

Veuillez annoncer le dégagement corporel de ANDRÉ BOULENS pour lequel nous éprouvions tous une sympathie et une amitié sincère; spirite depuis 1869, ce frère nous a donné des preuves constantes de son dévouement à notre cause, et, malgré la plus vive opposition de sa famille, la charité exemplaire fut sa règle. Nous regrettons tous de ne pas avoir la puissance de ce médium guérisseur pour l'employer au soulagement de nos semblables, pour faire le bien selon l'exemple salutaire qu'il nous a constamment donné; fort heureusement la mort c'est la vie, et l'esprit de A. Boulens, bien vivant, nous conseillera, nous guidera dans l'exercice des vertus humanitaires qu'il se plaisait à pratiquer matériellement et spirituellement.

Pierre Laus, désincarné en mai dernier, fut méritant comme A. Boulens; je ne sais si ses parents ou les membres du groupe auquel il appartenait vous ont prévenu, mais il est bon que dans la *Revue spirite* il soit dit ce que furent les fidèles serviteurs de la cause; nos frères peuvent ainsi adresser à ces âmes d'élite le souvenir cordial et la pensée pleine de solidarité.

F. VIGUIER, à Béziers (Hérault).

14 *juin* : Les spirites de la première heure s'en vont les uns après les autres. Aujourd'hui, Faure, vieil ami d'Oran, nous devance. Faure et Hugonnet (1) avaient fondé à Oran un groupe qui fonctionna de 1862 à 1871. La guerre éparpillant les membres, le groupe cessa ses réunions. Faure fonda, à Oran, la Société protectrice des animaux dont il était le trésorier, il fut corps et âme à son œuvre, se sacrifiant de sa personne et de sa bourse.

Le Spiritisme, au dire de tout le monde, l'avait transformé; homme nouveau, sa nature bourrue l'avait cependant toujours dominé, c'était un bourru bienfaisant.

Enfant de la rue, le régiment l'avait instruit; sorti sergent-major, il fut employé aux ponts et chaussées, et retraité, chef de comptabilité à Oran. En 1871, il organisa la comptabilité de la voirie départementale, ce qui lui donne une deuxième retraite et dès lors, il s'établit à Alger où il est décédé le 21 août 1891; il a étrenné notre nouveau drap mortuaire. L'enterrement a eu lieu selon les usages algériens; des brochures : *Le Spiritisme à sa plus simple expression* ont été distribuées au cimetière. M. Davin a prononcé les paroles suivantes :

« L'esprit qui nous réunit autour de sa dépouille mortelle, était pour vous un inconnu, nous seul le connaissions et avions pu apprécier les qualités de son cœur que seul le spiritisme inspirait.

Nous ne prétendons pas que les spirites seuls ont l'apanage des sentiments élevés, nous voulons seulement rendre hommage aux principes que le Spiritisme a inspiré à la plupart d'entre nous devenus athées par l'enseignement reçu dans notre jeunesse; nous sommes devenus des croyants, des hommes religieux qui n'appartiennent à aucun culte, à aucune secte religieuse.

Oui, en dehors des dogmes, des mystères et des préjugés officiels, croyants nous

(1) Hugonnet, conseiller général, est mort aussi l'année dernière, dans un village des environs d'Oran, ce fut un penseur, un écrivain remarquable.


Digitized by Google

renions tous les cultes et toutes les églises; nous soutenons ce que nous considérons comme une véritó rationnelle et progressive au péril de notre situation sociale, les dissidents n'allant plus au bûcher.

Pour cela, à notre fin de siècle dont la tendance est l'indifférence, la négation de ce qui touche au devenir de l'homme, il faut des preuves matérielles manifestes si l'on veut sortir des sentiers battus malgré les déceptions et les déboires de toutes sortes, le Spiritisme accomplit ce miracle; il donne comme stimulant l'égoïsme, ce vice, ce fléau de l'humanité et Fourier, grand penseur et précurseur d'Allan Kardec, dans sa théorie des passions le faisait concourir au bien-être de l'humanité en le dirigeant.

Le Spiritisme, à l'aide des communications avec le monde de l'au-delà, nous prouve que pour préparer nos existences futures, soit comme désincarnés, soit comme réincarnés, nous devons actuellement mettre en pratique, d'une façon absolue, la devise du charpentier de Nazareth : « *Tous pour un. Un po.r tous* », devise qui consiste, pour les habitants de notre planète, à employer ce qui n'est pas strictement nécessaire à nos besoins au soulagement de qui manque du nécessaire, et ce n'est point une vaine formule pour les spirites; cette vérité expérimentale, tous les esprits des riches décédés évoqués l'ont affirmée par nos médiums, en déclarant que leur expiation, dans les existences futures, sera d'être le serviteur des serviteurs exploités et non secourus. Nous faudra-t-il une preuve plus manifeste pour nous pousser à l'égoïsme du bien, à cet égoïsme qui, dans l'intérêt de l'avenir, nous rend secourables dans le présent?

Bénissons cette croyance qui transformera l'humanité quand les principes qu'elle préconise seront universellement mis en pratique, elle seule résoudra la question sociale; la grève, plaie nécessaire aujourd'hui, disparaîtrait si l'industriel, au lieu de trop aimer l'or, payait intégralement au travailleur le salaire qu'il mérite pour sa quote part.

Interrogez vos chers disparus, vous qui niez nos principes et nos croyances, votre athéisme, comme le nôtre, se fondra au contact de leur relations? Ils vous apprendront que la mort ou la naissance sont un changement d'état indispensable au progrès et à l'amélioration de l'individu et de l'humanité terrestre.

Le frère Faure, jadis athée, devenu spirite, fut un croyant désintéressé, homme de bien et de progrès; comme nous, il savait que le corps est l'instrument dont se sert l'esprit pour manifester ses volontés.

En ce moment il est au milieu de nous, et ce mort, bien vivant, me caresse de ses effluves fluidiques, pour me témoigner son contentement d'être débarrassé d'un organisme qui l'a fait tant souffrir. Aussi lui dis-je *au revoir*, le mot *adieu* étant une expression de séparation définitive ».

Les enterrements spirites produisent toujours une grande émotion à Alger. Le drap mortuaire bleu ensoleillé remplace la tristesse par l'espérance; il attire beaucoup d'indifférents au cimetière pour entendre nos paroles pleines d'espoir et nos enseignements si rationnels.

Rochefort, le 14 *août* 1891 : Je vous apprends, avec regret, la désincarnation de notre ami et frère en spiritisme, M. Justin Guinaudeau, décédé le 12 août, à l'âge de 55 ans; ce fut un adepte de la première heure. Son décès a surpris ses proches et ses amis, car,

Digitized by Google

la veille, il s'était promené jusqu'à 5 heures du soir et rien n'annonçait une mort si prompte; il s'est éteint en bon spirite qui va rejoindre sa nouvelle patrie, sans agonie cruelle.

Sa dépouille a été conduite au cimetière hier, suivie par tous nos frères en croyance et par de nombreux amis; le pasteur du culte réformé a fait l'office religieux, ses paroles ont été appréciées par les personnes présentes.

Une bonne pensée à ce frère dévoué à la cause, à ce bon républicain, et n'oublions pas la veuve éplorée par ce départ inattendu; heureusement nos croyances lui feront supporter cette épreuve avec force et courage. CROZE.

N. D. L. R. — Nous avons intimement connu M. et Mme Guinaudeau, anciens correspondants d'Allan Kardec; quels braves gens et quels grands cœurs, quelle fermeté dans l'affirmation des vérités spirites progressives et humanitaires, toujours en accord avec la justice; avec le vénérable M. Croze et Mme Croze, ils ont continué la bonne tradition dans les Charentes, et nous nous rappellerons cette physionomie si sympathique d'un adepte sérieux et brave. Nous communierons par la pensée avec sa veuve que nous aimons, que nos frères de Rochefort entoureront de leur affection. Prévenus à temps, nous eussions fait diligence pour parler sur la tombe de notre frère J. Guinaudeau.

Monsieur Leymarie, je viens vous prévenir du dégagement corporel de notre frère en croyance, M. THÉODORE HÉRAUD, après une courte maladie, presque sans souffrances; il a conservé sa lucidité d'esprit jusqu'à l'heure dernière, sachant qu'il allait revoir les parents et les amis qui l'avaient précédé dans l'au-delà; vous vous rappelez surtout de sa femme pour laquelle il avait conservé une réelle amitié? Dans l'intimité avec ses frères en spiritisme, il aimait à s'entretenir du jour où il pourrait aller la rejoindre, cette grande spirite, cette femme comme lui attachée au culte de la patrie, quelle ne séparait pas de la république.

L'enterrement a été civil; le corps était accompagné par les spirites des environs, par tous ses amis politiques au nombre de deux cents. Il a été prononcé quatre discours : le premier par M. Chassin, ancien conseiller d'arrondissement, conseiller municipal de Matha et président de la Société des libres penseurs du canton ; le deuxième par notre poète, M. Ludovic Charpentier, que vous avez connu chez M. Héraud; ces deux discours de circonstance, plus politiques que religieux, faisaient l'éloge de notre frère; 3e deux discours spirites, par MM. Frédéric Gautier et Parenteau, qui n'ont pas craint, devant toute cette société de libres penseurs et de catholiques, d'affirmer leur croyance et de prononcer les mots de spirite, de spiritisme, d'incarnation, de peine et récompenses futures; ils ont affirmé que notre grand poète, Victor Hugo, pensait ainsi, et cité des passages de ses écrits, pour soutenir leur thèse. Certains catholiques indépendants ont trouvé très bons ces deux discours, ils ont complimenté les orateurs devant moi.

M. le curé a été voir notre malade à son lit de mort; il était facile de comprendre que Héraud se conduirait en galant homme tel qu'il était; il lui a répondu : « Je vous reçois comme citoyen, mais je ne suis point de votre religion, je n'ai rien à vous communiquer, Monsieur le curé. » Voici un honnête homme et un fidèle élève d'Allan Kardec, qui fait un grand vide dans notre groupe de Sonnac.

Au nom de nos amis et F. E. S. BERTHELOT.


Digitized by Google

HARMONIES UNIVERSELLES

Permettez-moi d'abord, cher Monsieur et F. E. S., de remercier à l'aide de la *Revue*, la personne qui a eu l'aimable attention de m'adresser la récente publication de M. A. d'Anglemont, l'*Hypnotisme*, le *Magnétisme*, la *Médiumnité*, *scientifiquement démontrés*, opuscule extrait des *Harmonies universelles*, 2e partie de l'OMNITHÉISME.

Préparé par la lecture du 1er volume de cette œuvre colossale : « Le fractionnement de l'infini », j'ai retrouvé dans ce nouvel ouvrage la même méthode scientifique, le même classement hiérarchique, au moyen duquel chaque sujet traité se lie et s'enchaîne au précédent et à celui qui lui succède, tout naturellement, sans effort, sans fatigue pour l'esprit qui peut ainsi embrasser d'abord l'ensemble, puis s'arrêter successivement au développement de chaque division et subdivisions.

L'auteur, suivant la méthode rationnelle qu'il a adoptée, commence la démonstration des divisions sériaires ternaires en tenant compte de la valeur progressive des sujets. Ainsi avec un tact parfait, il donne la première place à l'hypnotisme, comme inférieure au magnétisme, en raison de ses effets et de son mode d'action, de même qu'en traitant de la médiumnité en dernier lieu, il lui attribue une valeur supérieure, en la considérant comme une forme transcendante de l'hypnotisme et du magnétisme exercés à la fois sur l'homme par des intelligences étrangères à notre humanité.

Je n'entreprendrai pas l'analyse ou le résumé de cette brochure de 100 pages, si substantielle, si homogène, pour ainsi dire, qu'il faudrait prendre tout ou rester au-dessous de la tâche entreprise.

Je ne veux que constater l'impression produite par cette lumineuse exposition des effets et des causes des divers phénomènes objets de cette étude.

Quels horizons nouveaux ouverts à l'esprit! comme toutes les démonstrations sont claires, logiques, faciles à saisir! Il semble qu'on assiste à la production de tous les phénomènes et sans chercher à contrôler les affirmations de l'écrivain, on sent qu'il dit vrai, et que les choses doivent se passer comme il le dit.

Que tous les chercheurs, enfiévrés à la découverte des lois qui président aux phénomènes spirites, lisent ce livre et ils seront satisfaits..... s'ils peuvent l'être.

Pour moi je me déclare suffisamment éclairé et je crois que de longtemps, à l'état d'incarnés, nous ne saurons rien de plus sur les causes et les moyens de production des faits qui constituent l'hypnotisme, le magnétisme et surtout la médiumnité.

Cette partie, qu'en qualité de spirite j'ai plus spécialement appréciée, contient les enseignements les plus précieux et devra rendre à tous les spirites et médiums les plus utiles services dans la pratique et l'usage de cette admirable faculté.

Je ne puis terminer cette lettre sans dire quelques mots de l'œuvre de M. A. d'Anglemont dont des voix autorisées et compétentes ont unanimement fait l'éloge, lors de la publication du 1er volume « le Fractionnement de l'infini »! Je ne puis qu'approuver tout ce qui a été si bien dit, en y ajoutant mes propres impressions après la lecture de ce livre que j'ai comparé au péristyle d'un monument colossal dont les bases inébranlables reposent sur notre globe et dont le sommet s'efface dans les hauteurs radieuses des

Digitized by Google

régions divines. J'ai admiré la sévère beauté de l'ensemble, la richesse et la multiplicité des détails, l'enchaînement de toutes les parties concourant solidairement à l'unité harmonieuse et grandiose de l'œuvre.

Comme spirite j'ai trouvé dans l'ouvrage de M. A. d'Anglemont la confirmation et l'extension de toutes mes croyances, j'ai reconnu la vérité et la certitude scientifiques du progrès constant et du bonheur toujours grandissant de l'être spirituel dans l'évolution continue de sa vie immortelle, en progression sans arrêt vers une perfection toujours relative.

Enfin déiste passionné, j'ai tressailli dans tout mon être en voyant au-dessus de tous ces horizons de plus en plus vastes et lumineux, se superposant sans se confondre, la réalisation de l'idéal divin donnant à mes aspirations la satisfaction la plus complète et la plus inespérée.

Je termine, Monsieur, en faisant à M. d'Anglemont dont l'*Omnithéisme* sera j'en ai la conviction la philosophie de l'avenir, l'application du chapitre de la *Médiumnité suprême* en reconnaissant en lui l'interprète choisi et préparé de l'intelligence archangélique chargée hiérarchiquement de donner à notre humanité cet instrument de rénovation morale (1).

Veuillez agréer, cher Monsieur, l'expression de mes sentiments fraternels.

THIBAUD, à Bordeaux.

L'*Anti-clérical* du chanoine Roca est devenu le *Socialiste chrétien*; il a transporté le siège de son administration à Paris, 29, rue de Trévise. Son programme reste le même.

M. Roca poursuit l'idée généreuse de mettre d'accord non seulement toutes les religions entre elles, en leur montrant l'*ésotérisme* qui leur est commun, au fond, et qui les relie scientifiquement et socialement les unes aux autres, mais encore toutes les écoles spiritualistes nouvelles, parmi lesquelles le spiritisme, dit-il, occupe à ses yeux la place d'honneur, comme force moralisatrice, par la priorité de ses phénomènes manifestes, par l'efficacité de ses expérimentations, et par le réveil général qu'il a provoqué dans la conscience publique, jusqu'ici endormie dans les ténèbres du matérialisme.

Le prix de l'abonnement est de 5 fr. par an. Publication hebdomadaire.

Le nouveau siège de la *Société spirite de Reims*, et conséquemment du journal *La pensée des morts*, est place de la République, pavillon de Mars, à Reims (Marne), chez M. MONCLIN, PAUL.

(1) 1 fr. Librairie spirite, 1, rue Chabanais.

Le Gérant: H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone*.

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e ANNÉE — N° 11. — 1er NOVEMBRE 1891.

Les séances spirites du Vendredi auront lieu les 6 et 20 du mois de novembre, à 8 heures et demie précises.

COMMÉMORATION DES MORTS. — Les spirites parisiens sont invités à la séance du 1er novembre, 1, rue Chabanais, à 2 heures précises de l'après-midi, selon l'usage établi par Allan Kardec, en l'année 1858.

Abonnements à la *Revue spirite*, année 1892, mandat à l'ordre de M. Leymarie.

LA DOCTRINE SPIRITUALISTE

DE SIR ALFRED RUSSEL WALLACE

La librairie des Sciences psychologiques vient de rendre à la cause spirite un signalé service en publiant une traduction de l'œuvre spiritualiste de sir A. R. Wallace. L'intelligence supérieure, à la fois intuitive et scientifique de ce membre éminent de la Société Royale, ne pouvait laisser passer inaperçues les manifestations de cette force intelligente qui, depuis cinquante ans, caractérisent la Renaissance spiritualiste dans tous les pays civilisés.

Une fois entré dans la voie de ces investigations, et la réalité constatée avec toute la rigueur de la méthode positive, son esprit, à la fois pénétrant et sincère, ne s'en est pas tenu à l'analyse. A l'avant-garde de ses émules en science, appuyé sur les faits acquis, il a voulu déduire la conclusion de leur imposant ensemble. Président de la Société d'anthropologie, créateur, au même titre que Darwin, de la théorie de l'évolution des formes ; à la fois naturaliste, philosophe et sociologue, nul n'était mieux qualifié pour coordonner ces matériaux, retrouver, sous leur variété, l'unité qui les domine ; en un mot, aboutir à une synthèse vraiment scientifique. On nous permettra bien, à nous, spirites, de voir, dans l'identité de nos croyances avec les inductions de l'illustre Anglo-Saxon, une raison élevée de nous y reposer avec plus de confiance encore si c'est possible.

Un court aperçu de son livre (1) donnera aux spirites propagandistes le

(1) *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, 1 volume. Librairie des Sciences psychologiques, 1, rue Chabanais. 5 fr. broché, 6 fr. relié, avec portrait de l'auteur, in-8 carré.

Digitized by Google

désir de l'étudier de plus près, comme un recueil précieux d'arguments contre nos contradicteurs; et, à tous, des indications sur les points principaux que l'auteur a mis en lumière avec le plus d'éclat.

Notons d'abord sa démonstration absolument rigoureuse et inattaquable de l'OBJECTIVITÉ DES PHÉNOMÈNES ; c'est, on le conçoit, le nœud de la question.

Obligés de ne plus passer les faits sous silence, les savants — notamment les membres de la *Société des recherches psychiques* — prétendent les classer dans l'ordre des phénomènes purement *subjectifs*. Ainsi, dans les apparitions en si grand nombre qu'ils ont enregistrées, ils ne veulent voir que des *hallucinations dues à l'action télépathique d'un esprit sur un autre*; autrement dit (la Revue qui s'adresse au grand public a le devoir de traduire en langage compris de tous la terminologie des philosophes) la sensation, *sans objet extérieur, d'une chose qui n'existe pas*. C'est, on le voit, une négation indirecte de la réalité des phénomènes.

« Mais pour donner à cette théorie de la télépathie seulement une apparence de probabilité, il faut négliger ou expliquer autrement quantité de faits des plus intéressants et suggestifs recueillis par la Société.

« C'est sur ces faits que je veux attirer l'attention, parce qu'ils nous conduiront à des conclusions tout à fait différentes de celles de ces gentelmen.

« Je trouve cinq espèces suivantes de preuves de l'*objectivité* des apparitions : 1° simultanéité de l'hallucination ou perception du même fantôme visible ou entendu par deux personnes ou plus en même temps; 2° le fantôme est vu par différentes personnes comme occupant différentes places correspondant à un mouvement apparent; ou bien, il est vu à la même place, malgré le changement de position de l'observateur; 3° impressions produites par les fantômes sur les animaux domestiques ; 4° effets physiques qui semblent produits par les fantômes en connexion avec leur apparition; 5° les fantômes, qu'ils soient visibles ou invisibles aux personnes présentes, peuvent être et ont été photographiés.

« Je vais donner des exemples de chacun de ces cinq groupes de phénomènes et discuterai, en quelques mots, leur interprétation (1). »

A ces cinq classes d'exemples, et à leur discussion, qui ne laissent rien à désirer comme choix et netteté, il ne saurait être rien changé ni retranché. Nous ne pouvons qu'engager à les lire tous ceux qui, sans parti pris, s'intéressent à ce genre d'études.

(*A suivre.*) Commandant DUFILHOL (en retraite).

(1) *Les Miracles et le moderne Spiritualisme*, page 326.

ERRATA : *Revue* d'octobre, page 436, ligne 5, lisez : *un* esprit, au lieu de *cet* esprit. Page 438, ligne 26, ouvrir la parenthèse après le mot : *lumière*.


Digitized by Google

SOUVENIRS D'UN ESPRIT

Monsieur et C. F. E. S. Sorèze, 30 septembre 1891 :

La mort du vénéré et très regretté M. Jaubert m'a remis en mémoire la belle communication que voici, dictée à ce fervent apôtre de la première heure, toujours resté fidèle à ses convictions.

Tout esprit sérieux et chercheur du vrai ne peut la lire sans être pénétré d'une impression qu'il est rare d'éprouver dans les entretiens d'outre-tombe, trop souvent vides de sens, du moins dans certains milieux, l'imperfection de l'outillage médianimique ne laissant pas toujours à l'Esprit évoqué (si c'est réellement lui qui répond) toute son indépendance. Il y a souvent un reflet de la pensée du médium, ou bien celui-ci n'est pas apte à saisir celle qu'il est chargé de nous transmettre : son insuffisance la dénature quand la dissertation ne devient pas tout à fait fantaisiste.

Quand on se met en rapport avec un Esprit, on aime autre chose que ces applications générales, semblables à un manteau qui peut couvrir n'importe quelles épaules. Si ce sont des communications intimes, provenant d'un être qu'on affectionne particulièrement, on voudrait voir se dégager un sentiment empreint de sa personnalité et reconnaître, à quelques signes caractéristiques, qu'on est bien réellement en présence de celui qu'on a évoqué. Si c'est un esprit instructeur qui se manifeste, on veut dans ses paroles un enseignement rationnel où les innombrables questions que l'on se pose devant la science spirite soient traitées et développées avec méthode et réflexion, particulièrement devant les maladies psychiques qui renferment tant de mystères. Cette étude, trop négligée, est une des plus importantes.

M. Jaubert vous a-t-il fait part de la communication dont voici la copie? Le puissant médium dont elle émane l'avait-il perdue de vue ? C'eut été grand dommage, car elle me parle d'un pays qui m'est cher, qui m'a vu naître et où je retrouve, toujours pleins de charme et de fraîcheur, les rêves de ma rieuse jeunesse. Les détails qu'elle renferme m'étaient connus avant qu'ils nous fussent donnés par celui-là même qui les a vécus, qui en fut l'objet et qui les a consignés dans ces pages médianimiques en un récit touchant et fidèle.

J'ai reçu ce document des mains d'une tierce personne qui, de son côté, le tenait d'un membre de la réunion où M. Jaubert l'obtint par la typtologie, mode qu'il employait le plus volontiers. Si le médium eût connu les faits qui s'y rattachent et en démontrent la vérité, il y aurait ajouté plus de prix ; c'est justement de l'ignorance de ces faits que la vérité ressort avec plus d'éclat, quand il décrit, sous l'impulsion de l'Esprit. les angoisses, les anxieuses péripéties d'une vie tourmentée.

Digitized by Google

Cet Esprit se nommait Scribe ; il était curé de Fontiès-Cabardès, à une époque arriérée, où la civilisation dans nos campagnes ne s'élevait guère au-dessus du terre à terre de la vie animale ; ce brave homme était loin de penser qu'il lui fallait [ouvrir la voie à des idées nouvelles, et bien qu'il n'ait pas été victorieux de ses ennemis, on pourrait dire qu'il a été le précurseur du Spiritisme, l'un de ceux qui devaient annoncer sa venue.

Depuis ce temps, déjà bien loin de nous, la population s'est renouvelée et peu de gens se souviennent, peut-être, des événements qui ont confirmé *d'avance* les dires de l'Esprit dans cette manifestation qui le caractérise si bien. Ils ont tous oublié, sans doute, les soi-disant hallucinations du pauvre fou qui prêchait la fin du monde. L'ignorance et l'indifférence sur les causes de pareils faits devaient nécessairement en laisser perdre le souvenir dans les neiges d'antan... Pour nous, spirites, rien n'est vieux, rien ne se perd, rien ne nous échappe. Tout doit être un enseignement et nous devons tout recueillir, tout conserver. Or, vous allez comprendre, Monsieur et frère, quelles furent les tribulations de cette âme droite, mais faible, vingt ans avant que les manifestations spirites ne soient répandues et généralisées.

Oui, plus de vingt ans peut-être avant que les demoiselles Fox entendissent retentir dans les murs de leur chambre les coups de l'Esprit-frappeur qui venait révéler au Nouveau-Monde l'immortalité de l'âme et son activité après sa séparation d'avec le corps, un humble curé de village de la Montagne-Noire reçut cette révélation et, comme les médiums de nos jours, comme ceux de l'antiquité, il la reçut par la parole, car il était auditif et voyant.

Après de longues années, qui suivirent ces événements, M. Jaubert, pour se soustraire aux ardeurs de la canicule, allait tous les étés à Fontiès-les Fontaines, près d'une de ses propriétés, respirer l'air frais et pur de notre montagne. Là, entouré de quelques amis, le soir, au souffle de la brise qui se jouait dans les branches des châtaigniers (formant un dôme au-dessus de leurs têtes), comme Platon sous les ombrages des jardins d'Académus, il enseignait la doctrine... Il parlait des communications d'outre-tombe, travaillait à faire pénétrer la lumière dans les cœurs, à convaincre par la logique des faits et faisait des évocations.

Un jour, il pria les assistants de s'éloigner de lui pour qu'il ne pût entendre le nom de l'Esprit qu'ils allaient évoquer. Dans cette aparté, il fut décidé qu'on appellerait M. Scribe, l'ancien curé ; un moment après, le guéridon s'ébranla, s'agita et frappa les lettres formant le nom de celui que, tout bas et à l'écart, on avait désigné.

Ni M. Jaubert, ni les assistants n'avaient connaissance des choses qui, à

Digitized by Google

l'époque mentionnée ci-dessus, mirent toute la contrée dans le plus grand émoi. Tout le monde, sauf les esprits forts (il y en a toujours eu partout), était dans la consternation !

Durant une entière station de carême, les habitants des villages voisins se rendaient en foule à Fontiès pour entendre le curé prêcher la repentance et annoncer la fin du monde. L'église était comble, on se pressait autour de la chaire d'où tombaient ces terribles et prophétiques paroles : La fin du monde est proche ! Déjà nos montagnards, en regagnant leurs gîtes à la clarté des étoiles, regardaient s'il n'y avait pas des signes dans le ciel ; ils écoutaient si la trompette de l'ange n'appelait pas les morts au jugement dernier, et ils rentraient chez eux anxieux et troublés...

En haut lieu l'impression fut tout autre, mais brutale pour le pauvre pasteur. Le coup fut rude, formidable ! et les esprits forts ne tardèrent pas à triompher. Ils l'emportèrent sur les croyants et les craintifs..... Pour se rassurer et se donner du cœur, les indécis se joignaient aux premiers et à leurs railleries amères, car ils raillaient impitoyablement le malheureux curé.

Pensant toujours qu'on avait affaire à un homme en démence, on s'en prenait à sa face rubiconde, disant que la glace était le remède naturellement indiqué pour faire descendre le sang qui affluait au cerveau ! Peu s'en fallut que l'interdiction ne frappât l'audacieux qui avait osé prédire la fin du monde. N'avait-on pas vaincu le fantôme qui troublait les cœurs? On vit bourgeois et manants des villages d'alentour, avec ceux de Fontiès, se consoler de leurs vaines alarmes et sourire de puériles frayeurs.

Rien ne vint arrêter le cours des épreuves du pasteur ! les voix d'outre-tombe lui répétaient toujours : « Obéis, marche, annonce les morts ! » Il n'osait plus, hésitait et restait aux yeux des vivants un visionnaire, un malheureux toqué. Les mystiques du XVII[e] siècle furent plus heureuses.

Pourtant qu'avait-il fait, lui, qu'avait-il dit qui ne soit aujourd'hui confirmé par les Esprits supérieurs, corroboré par les faits ? Les envoyés célestes ne nous ont-ils pas dit, depuis des années, que nous touchons à la fin du monde, que nous sommes à la fin des temps, c'est-à-dire à la fin du monde néantiste, à la fin des temps d'incrédulité ? N'ont-ils point dit aussi que les morts sortiront des tombeaux, comme l'avait prédit le Christ ? Eh ! que sont toutes ces névroses : ataxie, méningite, ramollissement, les soi-disant fièvres muqueuses, les fièvres chaudes et tout cet arsenal de maladies bizarres, d'affections étranges que l'art médical ne peut guérir et qui déroutent ceux qui le pratiquent ? Que sont-ils, enfin, tous ces maux divers qui foisonnent actuellement, sinon l'œuvre d'êtres inférieurs de l'erraticité, déchaînés sur une humanité arriérée, que domine le mal ?

Digitized by Google

Ils ont quitté leurs tombes, on n'en saurait douter, et ils sont bien vivants, bien ressuscités, pleins de vitalité et de force ; ne voyons-nous pas au milieu des agitations qui troublent cette fin de siècle, le vieux monde qui croule et qui s'en va, faisant place à une ère nouvelle? Tout n'annonce-t'il pas que le bouleversement moral de cette planète va détruire, étouffer les mauvais germes, anéantir les forces ennemies, faire cesser les abus et engloutir les préjugés, si funestes à l'esprit humain, si redoutables pour son progrès !

Annonce les morts, disaient les Esprits au curé de Fontiès!... Mais, parmi les morts, il en est aussi de bons, fort heureusement ! Sans eux, que deviendraient ceux qui subissent l'influence fatale qui pèse sur tant de terriens?

On oublie l'Évangile, on ne songe plus aux prophéties du Christ qui a dit : « Le ciel et la terre passeront, mais mes paroles ne passeront point. Il faut que tout ce que j'ai annoncé s'accomplisse jusqu'à un iota ». Eh bien donc ! pourquoi ces blâmes, ce mépris contre un pauvre prêtre qui n'a eu d'autre tort que d'articuler, mais avec trop de réserve et de discrétion, peut-être, ce que les voix de l'espace lui ordonnaient de proclamer. Ce porteur de la bonne nouvelle fut écrasé sous le faix ! Ayons pour lui, dont la mission fut si pénible, l'épreuve si dure, une bonne et sympathique pensée. On le comprendra mieux un jour et l'on verra qu'il avait, malgré sa foi craintive, devancé son époque. Il craignait, mais il croyait.

Il avait quitté ce monde quelques années avant de se communiquer à M. Jaubert ; il est mort très vieux, dans sa paroisse de Fontiès-Cabardès. Je remplis un pieux devoir en vous faisant connaître cette vie de douleur et de combat qu'il a retracée, aux yeux d'un homme de cœur dont il voyait rayonner l'intelligence. Il savait, grâce aux facultés inhérentes à l'être spirituel, à l'homme dépouillé de matière, qu'il s'était adressé à quelqu'un capable de le comprendre, de le plaindre et de l'aimer. Il lui a fait sa confession et, malgré ses idées de prêtre, il a reconnu qu'on n'a pas besoin pour la recevoir, d'être dans les ordres sacrés. Il a pensé que la confidence de ses misères ne serait ni moins agréée ni moins digne de servir de leçon à ceux qui craindraient d'affirmer hautement leurs croyances. Cette crainte fut toute la cause de ses douleurs...

Vous trouverez, au début de son émouvante histoire, certaines préventions qui tiennent à son caractère de prêtre, ou plutôt aux pensées dominantes du dogmatisme dont l'esprit ne s'était pas entièrement dépouillé. Cependant les idées qu'il émet à la fin sont inspirées par le souffle d'une haute philosophie dont l'exposé est d'une précision, d'une netteté remarquables.

EULALIE CATALA.

Digitized by Google

P. S. — Vous allez dire, sans doute, que je mets sur le compte des Eprits les maux les plus graves qui affligent l'humanité. Si telle est, cher Monsieur, votre manière de voir, je comprends que vous appellerez mon opinion un système, une idée préconçue.

Cependant je ne livre pas mes idées au hasard : elles sont toujours le résultat d'une sérieuse observation. Sans m'attribuer la médiumnité (chose dont je me garderais bien !), je soigne des malades... des incurables, bien entendu ; et, avec le temps et la patience, ils guérissent, quand nos Esculapes y ont perdu leur latin.

J'observe, j'examine, je questionne, je compare et, malgré les différentes formes de l'état morbide, en regardant avec attention, aussi *en dedans* que possible, je finis par découvrir le bout de l'oreille de l'invisible ennemi. Il est bien fin, mais il faut l'être plus que lui. La prière et la foi, voilà les meilleures armes qui doivent accompagner l'émission fluidique. Sans la prière et sans la foi les fluides sont peu de chose. L'obsession est un Protée qui envahit le monde, et ses formes multiples font commettre bien des erreurs préjudiciables.

M. Scribe, curé de Fontiès, un précurseur.

Médium, Monsieur Jaubert, à Fontiès-Cabardès (Aude.)

« Amis, à l'heure de ma mort, vainqueur de la matière, je m'abîmai dans l'amour de Dieu : ainsi la sainte mère du Christ s'abîma dans l'amour du Sauveur du monde.

Arrière ! sophistes, linguistes hébraïsans. Votre science s'évapore comme la brume sous les rayons du soleil.

Alliez l'amour du prochain à l'amour de Dieu !... Assez de vaines formules, assez d'arrogantes apostrophes ; les païens en faisaient autant.

Le sacrifice dans lequel le Christ, sanglant encore, descend sur l'autel, contient le plus sublime des enseignements. Que d'humilité ! que de grandeur !... Ah ! si le prêtre avait dans son cœur toujours présent le souvenir de la Cène, l'orgueil n'aurait jamais prise sur son âme.

Après la Cène, le Calvaire. Le Christ a gravé ses doctrines sur la pierre de son tombeau ; le Christ a voulu donner l'exemple, apprenant ainsi à ses disciples que de ne pas l'imiter, c'était le trahir.

Le fer est attiré par l'aimant, le soleil attire les mondes, les vivants attirent les morts, les cœurs attirent les cœurs ; et c'est dans vos cœurs que je dépose ma confession. Je me confesse à Romain, à Calsou, je me confesse à M. Jaubert que je n'avais pas l'honneur de connaître.

Admirable phénomène ! Avais-je mérité tant de bonheur ?... Je fus bien coupable, je vous fais l'aveu de mon crime. Oui, je fus un grand coupable !

Digitized by Google

J'étais prêtre, j'avais charge d'âmes ; je devais répandre la lumière, guider mon troupeau, j'ai commis le crime de lâcheté...

Dieu m'avait choisi entre tous les prêtres de mon diocèse. Comme Pierre, je l'ai renié, mais je l'ai renié pendant quarante ans. Pendant quarante ans j'ai vu les morts, j'ai parlé aux morts, j'ai prié pour les morts qui me demandaient des prières.

L'âme est immortelle... Dégagée de son enveloppe, l'âme conserve sa liberté. Ces deux vérités, si nécessaires au bonheur des hommes, et cependant si controversées, je les possédais. Cela dit, je reviens à ma confession.

« Prêtre », me disait un mort, « mon père est inconsolable et tu vois les « larmes qu'il verse sur la tombe de son enfant adoré. Par pitié, dis-lui que « je vis encore, que je veille sur sa couche, que j'entends ses sanglots, que « je prie pour lui et que ma mère se joint à moi. »

« Prêtre », me disait un mort : Mon fils s'égare, la passion l'emporte, le « précipice s'ouvre sous ses pas, il va tomber, dis-lui que je l'aime, que je « souffre de ses souffrances ; prêtre, sauve-nous tous deux ! »

Que de mortes ! épouses ou mères, ont imploré mon intervention. Voilà la triste situation du pauvre curé de Fontiès !

Et toi, Romain, toi mon élève, toi mon ami, toi dont le caractère est inflexible et qui pousse la logique jusqu'à ses plus extrêmes limites, qu'aurais-tu fait à ma place ?...

Amis, je ne vous ai pas ouvert toute mon âme.

« Prêtre », me disaient les morts : «Aurais-tu délaissé le Christ ? As-tu « perdu le souvenir de tes premières batailles ? Que devient ton indépen- « dance ? As-tu soumis ta raison au caprice de la malice et de l'orgueil ? Ah ! « regarde autour de toi !... Le drapeau d'une science immorale et fraticide « s'étale sur le temple de nos prétendus *immortels !...* A l'heure actuelle, des « couronnes sont tressées pour cette lèpre qui ronge la société : La néga- « tion de Dieu et de l'âme.

« Ah ! regarde : le monde semble marcher en arrière, il échoue sur les « récifs, va-t-il s'engloutir dans la tempête ? Est-il menacé d'un nouveau « déluge ? Doit-il périr ?... Regarde !... Le vaisseau fait eau de toutes parts ! »

« Prêtre, le temps presse : annonce les morts !... »

O mon Dieu ! c'est à vos genoux que j'ai fait l'aveu de mes fautes. A votre miséricorde je devais ajouter l'expiation.

L'Église a retenti de mes confidences, mais ces confidences étaient voilées..... Au prône, saignant encore, j'annonçais la fin du monde. Les morts me prédisaient d'épouvantables catastrophes et j'exhortais les fidèles à la pénitence. Seulement je n'étais pas bien compris : je n'osais pas indiquer au

Digitized by Google

public l'origine de mes convictions. A quelques-uns je disais le fond de ma pensée : les uns me blâmaient, les autres me répondaient par un sourire de pitié... « Tiens, à ce brave homme il faut une once d'ellébore », disait le grand Quod, ancien curé des Martyrs ; et le grave président Lacombe a lancé sur ma robe des foudres bien plus terribles !...

Ils sont maintenant à mes côtés.

Vanité de l'homme, que ton poison est perfide !

A la fleur de l'âge, j'étais l'objet de plates adulations.

On me croyait quelque intelligence et moi, je me croyais un grand homme.

Adieu rêves, adieu illusions de la jeunesse ! La réalité me frappa : j'entrai dans la vie et n'y trouvai que déceptions et misères.

Au déclin du jour, le laboureur attend l'aurore ; à l'heure dernière, le croyant espère l'éternité, et l'impie n'a foi qu'au néant. Ai-je, pendant le cours de mon existence, fourni des preuves d'impiété ? Ai-je sacrifié la vérité à l'imposture ? Ai-je signalé mes discours par des pensées de démence ? Ai-je prêché contre l'Évangile ? Ai-je pollué la Sainte Écriture ? Et cependant que de malédictions, que d'orages lorsque je me suis incliné devant les morts !...

Ah ! j'ai bien souffert... Est-ce à dire que je ne sois pas coupable ? Ne vous hâtez pas de me juger et surtout ne vous hâtez pas de m'absoudre.

Aidé par l'action de vos énergiques fluides et encouragé par votre sympathique concours, je me réjouis de vous adresser l'expression de ma gratitude.

Alliance sublime que celle des morts avec les vivants !

Avant l'ère des faux prophètes, les juifs pratiquaient la science de l'évocation, et Moïse, le prêtre jaloux, le chef sanguinaire, voulut dominer par l'ignorance les masses qu'il conduisait. Et Moïse, sous peine de mort, défendit l'évocation des morts.

J'ai peut-être blessé Moïse (critique sévère) : je suis juste envers le penseur. Moïse gouvernait les parias d'Égypte : ce peuple de Dieu, sans frein comme sans patrie. Une foi aveugle était nécessaire au grand thaumaturge. Moïse défendit d'évoquer les morts et gardait ainsi le secret de ce qui faisait toute sa force. L'histoire de Samuel et de Saül est un éclatant témoignage de la communication des morts avec les vivants. Nier cette loi de Dieu, ce serait nier la Bible, nier tous les livres saints. Ce serait, enfin, détruire la base essentielle du christianisme : qu'on y prenne garde !... J'étais pénétré de ces vérités, lorsque des morts vinrent me trouver... Avec calme, mais non sans émotion, j'acceptai la mission d'aider mes confrères à promulguer

Digitized by Google

la loi d'alliance. Je compris l'importance de mes devoirs et je marchai droit devant moi. C'est alors que se produisirent ces sourires que vous savez. Les sourires de l'amitié n'ont rien de blessant : j'ai à vous confier de véritables morsures.

Une lettre m'appela à l'évêché : j'y courus à l'heure des audiences. Un prêtre de petite taille m'introduisit ; je traversai une galerie et me trouvai en face d'un spectre. Il était grand, son aspect était glacial, sa lèvre s'agitait sous sa paupière baissée... « Monsieur le curé, me dit-il : à Fontiès, on « cause sur votre compte... vos allégories ont surpris votre auditoire. L'ar- « deur de la parole a ses limites. D'autres bruits ont été répandus, ils ont « leur gravité : vous seriez hanté par les morts. » Je répondis : « Les morts sont venus à moi ; pouvais-je les repousser ? Ma conduite est-elle blâmable ? J'attends votre décision ». Le grand vicaire ajouta : « Soyez plus prudent à « l'avenir. Adieu, monsieur le curé. »

Amis, ma surprise fit place à ma douleur ! Je m'absorbai dans la prière... Je priai Dieu, je priai les morts...

« Prêtre, me dirent les morts : assez de faiblesse !

« La prière, alliance de Dieu avec l'homme, alliance des morts avec les « vivants, alliance des cœurs heureux avec les cœurs en peine ; la sainte « prière est l'élan de l'âme qui monte, qui grandit en s'humiliant, qui sup- « plie et demande grâce. Et si la crainte du Seigneur est le commencement « de la sagesse, la prière est le commencement du repentir.

« Prêtre, tu nous as priés et c'est ainsi que tu comprends la prière ? As-tu « jamais douté de notre présence, de la sincérité de nos conseils, de la réa- « lité de nos actes ?... Interroge ta conscience et obéis à tes convictions ! »

Amis, pardonnez-moi quelques longueurs. Je me confesse comme faisaient les premiers chrétiens : en public et sans réticence.

Je voyais les morts... Ils m'apparaissaient tantôt sous une forme vaporeuse, tantôt sous la forme qu'ils avaient pendant leur vie terrestre. Les morts me parlaient par l'inspiration, ils me parlaient par la parole directe : les sons étaient distinctement perçus par mon oreille.

Les morts me chargeaient de dire à leurs parents leur situation dans l'autre monde. J'obéissais parfois à leur injonction, d'autres fois je gardais le secret de nature à troubler les croyances. J'étais jeune alors : l'effervescence du sang me donnait l'aversion d'une soumission parfaite.

L'évêché connaissait mon petit caractère, en d'autres termes, je comptais parmi les rétifs... M'attaquer de front était dangereux, on prit la tangente. La réserve de mon juge fit place à la ruse. Je vis autour de moi des figures discrètes, mais sombres. Un jour l'église renfermait des auditeurs étrangers

Digitized by Google

à la commune et le mot *folie* se glissa à travers les voûtes du sanctuaire. J'entendis une voix nasillarde prononcer la phrase suivante : « Le pauvre « Scribe ! il croit voir les morts : sa manie est incurable, nous saurons le « guérir ! » La guérison avait un remède souverain : l'*Interdiction*.

La messe finie, le monsieur à la voix nasillarde me serra la main.

L'Église romaine avait à subir d'autres épreuves. Plus de vingt ans après l'épisode de ma vie, que je viens de vous conter, la fin du monde arriva... Oui, la fin de ce monde aussi sceptique que corrompu.

A la malice des hommes devait succéder la loi d'amour et les morts apportaient au monde la bonne nouvelle :

Le trépied parlait !.....

Ma rigueur de langage n'a rien d'offensant, je me dois à la vérité.

Groupés dans l'espace, les morts attendaient l'heure du signal... Les Esprits supérieurs commandèrent et de la sphère inférieure s'envolèrent des légions destinées à changer le monde.

Saignant encore de mes blessures, je voulus étudier le phénomène des tables tournantes et parlantes ; à force de bonne volonté et de patience, j'acquis la certitude que les morts se servaient d'une table comme d'une plume.

A Dieu ne plaise que je prétende engager les incrédules à m'imiter. Ils ont une âme ; à chacun d'aller à la source qui donne l'amour et la charité.

Cependant les morts travaillaient à l'œuvre régénératrice. Du nord au midi, de l'orient à l'occident, sous l'action électrique qui s'élabore dans le corps humain, les guéridons craquaient, bondissaient !

Pure matière, s'écriaient les gros bonnets de l'école matérialiste ! Mais bientôt des pensées furent dictées et nos grands savants prirent un parti plus facile : celui de nier sans examen.

Et l'Église ?... Oh ! l'Église ne s'y trompe pas !

Les morts s'affirmaient... Ils disaient : « L'âme est immortelle, nous en « sommes la preuve vivante, la preuve visible, la preuve tangible ; car on « peut nous voir, nous entendre, nous toucher. » Nier était impossible, le Vatican se recueillit : la foudre éclata, elle m'écrasa !...

Romain, qu'aurais-tu fait à ma place ? Je suis bien coupable...

Les morts m'ont visité jusqu'à la fin de mes jours : je les voyais dans le jardin de mon presbytère, dans le cimetière, à l'autel pendant le sacrifice de la sainte messe. La nuit je fermais la porte à clef et les morts me trouvaient encore... Vous dire toutes mes larmes, ce serait l'histoire d'un long martyre... Assez sur ce point.

La sagesse n'a pas toujours guidé le triste curé de Fontiès.

Digitized by Google

Parvenu à l'âge où l'homme doit bientôt s'éteindre, j'ai méconnu ce juge inexorable : La conscience!

Aidez-moi dans la tâche que je viens remplir.

Sans crainte, sachez mêler vos affirmations aux miennes.

J'ai dit la vérité; et si je ne l'ai pas dite tout entière, c'est pour n'amasser sur aucune tête absente les orages qu'enfantent les souvenirs du passé. J'ai esquissé quelques portraits, quelques-uns des originaux vivent encore. Si vous parvenez à les connaître, dites-leur que je leur pardonne.

A ma vieille Marianne je dois le soulagement de bien des peines. Sa constance à me servir méritait de ma part moins d'ingratitude. Ma vie lui est connue : elle a été témoin de bien des souffrances... Si la bénédiction d'un mort pouvait me servir d'expiation, je serais moins malheureux d'avoir méconnu son bon cœur. Quand l'Esprit eut ainsi exprimé ses regrets, on fit appeler la vieille Marianne qui habitait encore le village. Elle confirma les paroles de son ancien maître, disant combien il avait souffert et combien était vrai tout ce qu'il venait de rappeler dans cette communication.

Mes adieux seront l'excuse de mes conseils.

La vanité te perdit, toi qui le premier te livras aux flots de la mer. Ainsi le faible mortel s'expose à l'erreur quand il parle de ce monde qu'il n'a pas encore exploré... Un vivant se mêlant de décrire le ciel ou l'enfer se conduit comme l'aveugle en faisant un traité sur les couleurs.

J'ai eu le temps d'admirer le séjour des morts; et, sans phrases paradoxales, je tente de vous en parler : j'espère être clair.

Le ciel et l'enfer sont partout où sont les âmes des morts. Vainement on les place dans certains lieux : l'infini n'a ni haut ni bas. Les anciens pensaient que l'enfer était dans les profondeurs de ce globe; ils ignoraient que la terre est ronde et qu'elle tourne autour du soleil.

Il en est de même du ciel; je définis le ciel et l'enfer : l'état de l'âme après la mort.

L'antiquité a savamment recueilli toutes les théogonies; les savants de nos jours n'ont changé que la forme, le fond est le même.

Ma surprise fut grande au premier moment du réveil. J'avais rêvé la présence de Dieu, la présence des anges et je ne vis autour de moi que des amis qui m'avaient précédé dans la tombe... Touché de leur bon accueil, je leur demandai si je n'étais pas vaincu par une hallucination ?

Non, j'étais bien mort.

J'admirai la majesté de la création et, pareil au rayon électrique, je m'élançai vers les sphères de l'infini...

Dieu serait-il inaccessible à la perception des morts plus avancés que moi?

Digitized by Google

Je l'ignore ; le curé de Fontiès n'a pas encore vu Dieu.

Daignez m'écouter jusqu'à la fin.

Dieu existe et si je ne l'ai pas encore soumis à l'analyse de la vue, ma raison m'affirme qu'il est et qu'il est impossible qu'il ne soit pas. Nier Dieu, c'est de la folie. Dieu se révèle à nous par sa puissance infinie : ses œuvres l'attestent.

Amarrés au rivage par ce corps lourd et malsain, vous n'avez pas cette puissance de locomotion que nous donne un vêtement composé des fluides les plus subtils. Plus rapprochés de ces myriades de globes que l'Eternel a répandus dans l'immensité, mieux que vous, nains de la terre, nous contemplons et nous sentons la grandeur de l'œuvre et la majesté de l'ouvrier.

Dieu se révèle par sa justice infinie. La justice des vivants est aveugle et boiteuse ; celle des morts, si elle n'est pas infaillible, est moins sujette à l'hypothèse. Ainsi, la mort éclaire le juge de ce monde, si imprudemment nié. Le juge n'a d'autre témoin que lui-même. Il a vu le crime s'accomplir, il a reconnu la victime, il a reconnu le coupable. L'erreur est impossible, le mort était là.

Manifeste vanité de l'incrédule, incline-toi ! C'est la justice des morts... Mortels, ne l'oubliez pas : vous vivez au milieu des morts. mais sous le masque fabriqué par l'hypocrisie. Descendus dans le sépulcre les méchants sentent leur réveil : la première épreuve commence. Les traîtres à leur pays, les usurpateurs, les fiers conquérants, ces vampires de l'humanité! Tous ces grands coupables dépouillés de leurs blasons, râlent éperdus dans l'abîme de leur impuissance. Les morts, inflexibles, poussent des cris de malédiction et d'horreur! Des esprits ministres du Tout-Puissant, interprêtes de ses volontés, prononcent la sentence : la justice de Dieu commence.

Dieu se révèle par sa bonté infinie ; Dieu est juge et père. Sa justice et sa bonté sont inséparables. Dieu fait des lois qu'il ne pourrait lui-même violer sans cesser d'être Dieu : ainsi la faute implique la peine. On ne peut admettre un préjudice sans réparation. La miséricorde appliquée à Dieu est donc un blasphème. Dieu n'a de faveurs pour personne. La grâce imméritée est une injustice, la grâce méritée n'est pas une grâce... Frapper un innocent est un grand crime, absoudre un coupable est un crime plus grand encore : c'est violer la loi de justice, sans laquelle Dieu n'existe pas, et c'est la violer en faveur d'un seul contre tous ; c'est amasser les germes du mal, en créant les germes de l'impunité, bien plus à craindre que la clémence.

Affectueux amis, m'écouterez-vous encore ?

Je viens vous parler de la liberté.

Digitized by Google

Dieu a créé l'homme libre. Le bien et le mal sont renfermés dans ce mot majestueux et divin : liberté. Arrière, vous tous que son drapeau irrite !

Oui, l'homme naît libre ; de là cette loi qui gouverne toutes les âmes : la responsabilité.

Liberté, responsabilité : voilà l'âme.

Supprimer l'une ou l'autre de ces qualités, c'est supprimer l'âme. L'âme ne meurt pas ; donc, dans ce monde comme dans l'autre, l'âme est *libre et responsable*.

Le progrès est une des grandes lois de la création. Nier le progrès, c'est nier l'évidence, raisonner autrement, c'est déraisonner, et la liberté est aussi nécessaire au progrès que l'électricité à la foudre.

J'ai posé les prémisses, à vous de conclure. C'est à vos actes que sont attachées la peine et la récompense.

J'ai promis des conseils, je les donnerai.

Querelles de mots, quand donc cesserez-vous d'agiter le monde!... La rhétorique a fait son temps : les morts l'ont détruite.

J'ai donné mes conseils en rétablissant mes principes : Dieu, l'âme, la liberté, la responsabilité, le progrès.

Telles sont les colonnes du grand édifice de la pensée. Religion, philosophie sont là, tout entières. Sachez les appliquer dans votre monde comme dans le mien quand vous y serez, et, montant sans cesse dans la voie de la perfectibilité, vous atteindrez, sans doute, la sphère invisible qui conduit à Dieu ».

SCRIBE, *ancien curé de Fontiès-Cabardès.*

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Voir la *Revue* d'octobre 1891.

5. LE TRINISME. — Pour expliquer l'UNI-VERS, l'unité et la variété, l'harmonie, qui règnent dans les choses, il faut donc admettre un troisième principe supérieur à la force, de même que celle-ci est supérieure à la matière, aussi inconnu dans son essence, il est vrai, que la force et la matière, mais dont l'existence est non moins certaine, et encore plus indispensable, car, sans lui, on ne pourrait même pas faire la distinction entre force et matière : faute de ce principe d'uni-variété, elles deviendraient inhérentes l'une à l'autre, tout se réduirait à un, et, par conséquent, à rien. Nous retomberions dans le *monisme*, ou plutôt dans le néantisme.

Ce troisième principe, qui complète la trinité universelle, est l'âme.

Je dis *troisième* parce que nous avons commencé par la fin, nous avons procédé de bas en haut ; mais l'âme est en réalité, le premier principe de

Digitized by Google

chaque chose et de toutes les choses, la source de leur existence et de toutes les modifications qu'elles subissent.

Le supérieur gouvernant l'inférieur, l'âme gouverne la force qui, à son tour et sous sa direction. gouverne et « informe » la matière.

Voilà donc découverts trois principes essentiels de tous les êtres : L'âme, principe premier; la force, principe second; et la matière, qui vient en dernier lieu pour nous qui observons la nature, et en premier et unique lieu pour les savants qui se bornent à suivre les uns après les autres les leçons de leurs maîtres, et à copier ce qu'ils croient trouver dans leurs livres, qu'ils ne comprennent même pas, comme nous le verrons bientôt.

6. Objections et réponses. — Les objections des matérialistes contre l'existence des âmes (1) paraissent spécieuses à beaucoup de personnes, il ne sera peut-être pas hors de propos d'en dire un mot en passant.

La principale raison qu'ils donnent pour nier l'existence des âmes, c'est qu'un être immatériel, privé d'étendue, ne pourrait agir sur la matière, la mouvoir, la faire vivre, penser, etc., lors même que cet être possèderait lui-même la vie, la pensée.

Cette objectionest déjà plus qu'à demi résolue, car nous avons vu que l'étendue n'est point une propriété de la matière pure, mais des corps, qui sont une mixture à diverses doses de matière et de force.

Mais il convient de faire remarquer à ce propos l'inconséquence et l'absurdité de nos adversaires. Si l'âme est incapable d'agir sur la matière parce qu'elle est immatérielle, parce qu'elle est invisible, la réciproque doit être également vraie, et l'argument se retourne contre ses auteurs. Nous ne voyons pas plus la vie et la pensée que l'âme, elles sont tout aussi immatérielles. Supposé que la matière les produise, les secrète, ce qui est incompréhensible, une fois ces secrétions opérées, la matière ne pourrait donc plus agir sur elles.

Dans l'hypothèse matérialiste l'action du corps sur l'âme n'est pas plus concevable que celle de l'âme sur le corps.

Et pourtant, elles ont lieu toutes les deux. L'influence du corps sur l'âme n'est niée par personne. Quant à celle de l'âme sur le corps, nous attendrons pour la rejeter, que la science ait découvert le microbe de la nostalgie, qu'elle nous ait expliqué comment il se fait qu'une affection de ce que nous appelons l'âme, une grande joie, par exemple, qui n'a rien de matériel, peut guérir une maladie du corps, ou bien rendre malade celui qui ne l'est pas et même le frapper de mort subite.

(1) Et, à plus forte raison, contre l'âme des âmes, c'est-à-dire Dieu.


Digitized by Google

Les savants disent encore que l'âme n'est qu'une hypothèse.

Ceci du moins est exact. Mais il y a hypothèse et hypothèse. Nous avons vu que leur matière est aussi une pure hypotèse, mais avec ce caractère qu'elle ne tient à rien, qu'elle n'explique rien, qu'elle ne possède même pas les qualités et les propriétés qu'on lui attribue. Quand on admet de pareilles absurdités, on est vraiment bien autorisé à rejeter sans examen les hypothèses des autres.

Mais en dehors de ces hypothèses arbitraires, qui sont le monopole des savants, il y en a d'autres, ce sont celles qui établissent le lien entre l'homme et les choses, celles auxquelles l'esprit humain ne peut se soustraire, car elles lui sont en quelque sorte inhérentes (bien plus que la force ne l'est à la matière) ; sans le secours de ces hypothèses rationelles, l'esprit humain ne peut trouver aucune explication des choses ; avec elles et par elles, s'il n'explique pas tout, s'il s'égare quelquefois, même souvent, il a du moins fait usage de ses facultés intellectuelles et ses erreurs mêmes sont pour lui des enseignements.

Or, nous avons vu que force, matière et âme sont des hypothèses de ce genre, des hypothèses que nous ne choisissons pas arbitrairement, mais qui surgissent dans notre esprit à l'occasion de l'observation des phénomènes naturels, et qui lui sont aussi nécessaires pour raisonner, que les bras le sont à la volonté pour exécuter les mouvements qui sont de leur compétence.

7. Démonstration. — Nous pouvons, d'ailleurs, donner de l'existence de l'âme une démonstration mathématique. Empruntons, encore une fois, le secours de la géométrie, que les matérialistes ne rejettent point, quoiqu'elle ne soit pas matérielle, ce qui prouve que leur logique est très élastique.

On sait qu'un triangle est déterminé par trois de ses éléments, dont un côté ou un angle. Eh bien ! Le problème universel peut être considéré comme un triangle dont nous connaissons un côté ou un angle : le mouvement ; et deux autres facteurs : force et matière. Par le moyen de ces trois éléments, nous pouvons donc connaître le troisième angle ou côté, qui est l'âme. C'est là une opération que font les enfants.

Il est vrai que ce troisième côté est inaccessible, mais il n'en existe pas moins, il n'en est pas moins déterminé. Le soleil et la lune aussi, sont inaccessibles ; cela ne nous empêche pas, par une petite opération trigonométrique, de déterminer leur distance et leurs dimensions.

Les matérialistes les plus obstinés sont obligés de convenir qu'il existe dans l'univers ordre, harmonie, hiérarchie, Or, nous avons reconnu qu'en

Digitized by Google

toutes choses, ordonnées ou non, existent deux principes : force et matière. Pour que ces choses soient ordonnées, il faut nécessairement qu'un troisième principe ordonnateur régisse les deux autres, dirige la force dans son action sur la matière.

Pour que ce principe ordonnateur ait *autorité* sur la force et la matière, il faut, le mot le dit, qu'il en soit *l'auteur*, le créateur, qu'il soit puissant, conscient, intelligent.

L'âme possède donc ces qualités dans la mesure de ses attributions; c'est elle qui, par le moyen de force et matière, crée les corps et les gouverne.

Je pourrais vous montrer que ces trois principes ont été connus dès la plus haute antiquité et qu'on les retrouve plus ou moins clairement exprimés sous divers noms, dans toutes les théogonies, théologies, etc. Cela n'a d'ailleurs rien qui doive nous surprendre : les hommes primitifs, n'ayant encore aucun moyen de faire des expériences, étaient bien obligés de se borner à étudier la nature. Or, c'est précisément ce que nous avons fait, et vous voyez que nous n'avons pas eu grand'peine à dévoiler ce mystère de la *trinité* universelle.

Je me dispenserai donc de vous faire leur histoire; il faudrait pour cela faire un cours et je n'ai à faire qu'une conférence. Or, il faut que nous arrivions à expliquer le magnétisme et le spiritisme, et pour y arriver, nous sommes obligés d'expliquer la physique, la physiologie et la psychologie.

Ne nous effrayons pas : le plus difficile est fait. Nous n'avons plus qu'à suivre nos trois principes dans leurs opérations, dans leurs manifestations.

8. Les éléments. — Il ne paraît pas que les éléments amorphes : fluides, liquides et solides, possèdent en eux le principe supérieur, l'âme, autant qu'on en peut juger, ils ne sont composés que de matière et force en diverses proportions. Dans les fluides, la force prédomine sur la matière; dans les solides, c'est l'inverse; et dans les liquides il y a équilibre entre ces deux principes. La seule âme qui les régisse est l'âme du tout auquel ils appartiennent.

Au-dessus de ces éléments amorphes, qui sont en quelque sorte, le piédestal de l'univers, s'élève une série infinie d'êtres de plus en plus complexes, mais dont la constitution essentielle se réduit, pour tous, aux trois principes sus-établis.

Au premier degré de cette échelle se trouvent ce que les anciens appelaient les *Eléments*. Hippocrate, qui a décrit ces infiniment petits « comme

Digitized by Google

s'il les avait vus », dit un de ses commentateurs (1), dit qu'ils sont composés (comme l'homme et comme tous les animaux) de feu et d'eau ; c'est-à-dire de ce que nous avons appelé jusqu'ici force et matière, et ce que les alchimistes appellent lumière et matière.

Le feu — c'est Hippocrate qui parle — le feu est la source de tout mouvement, l'eau et la source de toute nourriture. Ces deux principes, très différents dans leur puissance, concourent cependant au même but, sous la direction de ce que Hippocrate appelle la *nature* (*nature naturante*), que nous avons appelée *l'âme*.

Pour mieux faire comprendre le rôle que jouent ces éléments dans l'univers, Hippocrate les compare à un scieur de bois qui tire et pousse alternativement, et qui fait cependant le même ouvrage. De même les éléments tirent à eux l'homogène, ce qui leur convient, et poussent l'hétérogène.

Vous voyez que les *Eléments* d'Hippocrate ne sont autres que les molécules, les cellules, les microbes des modernes, toute la différence, c'est qu'il les a mieux connus, car nos pastoriens, il est facile d'en juger par leurs œuvres, s'imaginent que leurs microbes n'agissent qu'unilatéralement, ne font au hasard que pousser ou que tirer. Tous nos docteurs jurent pourtant par Hippocrate, mais sans l'avoir lu, ou sans le comprendre.

Les *Elémentals* de nos pseudo-théosophes ne sont pas autre chose que les Éléments d'Hippocrate et de toute l'antiquité. Seulement le mot Elémental est plus long, plus sonore et plus drôle, surtout en ce qu'il ne change pas au pluriel. Cela suffit pour éblouir bien des gens qui jugent des choses par les apparences et qui mesurent les mots à l'aune.

Il y a encore un autre *seulement*. Les néo-théosophes considèrent leurs élémentals comme tirant en poussant au hasard, sans discernement de l'homogène et de l'hétérogène, en un mot, comme dépourvus d'âme.

Je vous laisse à juger qui a raison d'Hippocrate, en compagnie des plus savants hommes de tous les temps et de tous les pays (y compris les vrais théosophes), ou des théosophes de la nouvelle école, seuls de leurs avis, à moins qu'ils ne se rallient tout à fait aux matérialistes.

9. Les corps. — *Les Eléments*, suivant leurs affinités, suivant qu'ils trouvent leurs homogènes ou non, se groupent ensemble ou se désagrègent et forment ainsi les divers corps organisés, qui composent les trois règnes de la nature.

Dans chacun de ces règnes, et dans chacun des genres, espèce, etc., qu'ils renferment, on retrouve les trois principes universels : âme, force et matière, mais avec des qualités diverses selon les espèces.

(1) Gesner de Gotingue.

Digitized by Google

Les matérialistes seront bien scandalisés de trouver l'âme, la vie, dans les minéraux, les métaux, l'aimant, etc. Il est certain qu'il n'est pas facile de l'en extraire et de la leur présenter dans un « bouillon de culture »; mais il y a de nombreuses analogies et même des faits qui démontrent la la réalité de la vie de ces corps. Je ne puis les rapporter ici, car je suis obligé de me limiter.

Quant aux trois principes dans les végétaux et les animaux, leur existence est assez démontrée par l'expérience, ainsi que par les raisonnements qui précèdent, pour qu'il soit superflu d'insister.

Si le groupement des éléments forme les corps des trois règnes de la nature, le groupement de ces trois règnes forme à son tour une sorte de gros élément dans lequel les trois principes sont bien visibles. Le gros est semblable au petit. La matière domine dans le règne minéral; la force dans l'animal ; ils s'équilibrent dans le végétal.

Le tourbillon même auquel appartiennent ces trois règnes n'est autre chose qu'une grosse molécule, énorme pour nos yeux, mais petite si nous pouvions voir d'autres tourbillons bien plus étendus.

Dans notre tourbillon nous distinguons : un élément amorphe, l'éther ; un soleil, des terres et des lunes.

Dans une cellule de notre corps, le microscope nous montre également le protaplasme, élément amorphe dans lequel nagent ou gisent des granulations qui correspondent à soleil, terre, lune.

10. L'homme-centre. — Et l'homme, qu'est-il au milieu de tout cela ?

Vous venez de le dire, *Il est au milieu.* C'est là le point capital. C'est en partant de là que nous allons pouvoir découvrir sa nature, son principe et sa fin ; puis, par analogie, nous découvrirons plusieurs autres choses qui ne manquent pas d'importance et dont la science officielle n'a pas la moindre idée.

L'homme est au milieu. En effet, l'être connaissant, quel qu'il soit, doit nécessairement être considéré comme placé au centre du connaissable. Du moment que l'homme jouit de la faculté de connaître, il n'y a pas de raison pour qu'il occupe une autre place, pour qu'il connaisse plus ou moins en bas qu'en haut, devant que derrière, à droite qu'à gauche.

Ce principe n'est pas particulier à l'homme ; il est propre à tout être connaissant. Si l'animal est susceptible de connaître, sa faculté rayonne également en tous sens, et il occupe le centre de son domaine connaissable.

L'homme connaissant que l'Univers existe, qu'il y a dans cet univers, comme le mot le dit, unité dans la variété, harmonie, l'homme, dis-je, est donc le centre de cet univers.

Digitized by Google

Si nous figurons l'univers par une croix de Saint-André ×, l'homme occupera le point d'intersection des deux lignes. Le monde visible se trouvant au-dessous de lui, nous sommes donc obligés d'admettre qu'au-dessus existe un monde invisible qui correspond au visible et le contrebalance, lui fait équilibre.

Sans cela l'univers serait asymétrique, désordonné, ce qui serait en contradiction avec tout ce que nous voyons, percevons, concevons.

Les matérialistes qui n'admettent que le monde visible, nous présentent ainsi quelque chose non seulement de surnaturel, d'incompréhensible, mais de contre nature. On peut comparer leur univers à un oiseau qui n'aurait qu'une aile ou à la moitié d'un de ces guerriers du moyen âge qu'un chevalier fendait en deux d'un coup d'épée du vertex au cocycx.

11. Le microcosme. — L'être connaissant n'est pas seulement le centre du connaissable ; il en est, de plus, le miroir, le résumé, l'abrégé, puisqu'il ne connaît le *non-lui* qu'en le réfléchissant, le photographiant dans son *lui*.

C'est pour cela que les anciens appelaient l'homme un *microcosme*, par analogie avec l'univers, qui est le *macrocosme* ; de même qu'on pourrait, en sens inverse, l'appeler *macrobe*, relativement aux *microbes* qui entrent dans la composition de son organisme.

Il va sans dire que les trois principes dont nous avons constaté la présence dans tous les êtres naturels doivent se retrouver, non seulement dans l'homme, mais dans toute la série supérieure à l'homme, dans les êtres que nous appellerons *spirituels*, pour les distinguer des naturels.

Les êtres spirituels sont donc composés d'âme, de force et de matière, comme les naturels ; avec cette différence que leur âme est d'autant plus intelligente, leur force plus puissante et leur matière plus subtile qu'ils sont plus élevés dans l'échelle générale.

L'homme, qui n'est pas seulement une *variété* animale, comme le disent les darwinistes, ni une *espèce* particulière, ni un *genre*, comme le soutiennent la plupart des spiritualistes, ni même un *règne*, comme l'affirme Fabre d'Olivet, mais un *monde* (petit, il est vrai, mais monde, microcosme), l'homme, comme tous les êtres, est constitué des trois principes essentiels : âme, force et matière.

Ce n'est pas tout. Comme résumé des deux autres mondes, il en renferme aussi les 3 principes, mais accessoirement ; ce qui fait que la constitution humaine se compose en tout de 9 principes : 3 essentiels, et 6 accessoires, dont 3 inférieurs et 3 supérieurs.

Nos théosophes bouddhistes nous parlent des 7 principes constitutifs de l'homme et nous accusent de ne pas connaître les principes supérieurs. Je

Digitized by Google

vous engage à leur demander ce qu'ils pensent des 9 principes dont nous venons de *démontrer* — et non comme eux — d'affirmer purement et simplement l'existence, et à les prier de vous dire où ils ont pris ces 7 principes, d'où ils dérivent, ce qu'ils signifient, à quelles conséquences théoriques ou pratiques ils conduisent.

12. La fin des êtres. — La nature de l'homme ainsi déterminée, il s'agit de chercher quelle est son origine et, par suite, sa fin.

On découvre la fin des êtres par la nature de leurs besoins, de leurs tendances et de leurs facultés.

1° Un être dont les facultés seraient inférieures aux besoins ne pourrait pas vivre dans le milieu où on le supposerait.

2° Un être dont les facultés seraient adéquates aux besoins, qui aurait assez d'activité pour satisfaire à ses nécessités, ni plus ni moins, serait véritablement à sa place ; il se trouverait dans le milieu qui lui convient ; il y aurait son principe et sa fin.

3° Un être dont les facultés dépasseraient les besoins, qui jouirait d'une exubérance de vie, d'un excès d'activité sans objet, qui manifesterait des désirs, des aspirations, des tendances, dont la satisfaction serait impossible dans le milieu où il se trouve ; cet être ne serait évidemment pas à sa place normale : l'harmonie qui règne dans toute la nature, ne régnerait pas en lui, Il serait dans le cas d'un voyageur, qui s'accommode tant bien que mal du régime de l'auberge, mais qui aspire à regagner son domicile.

Si nous considérons les êtres *naturels*, nous voyons que leurs instincts, leur intelligence (ceux qui en sont doués), sont proportionnés à leurs besoins : vivre et se reproduire, là se borne leur idéal. Ils exécutent ces fonctions toujours de la même manière dans les mêmes conditions et en s'adaptant autant qu'ils peuvent aux changements de ces conditions lorsqu'il s'en présente ; mais ils ne manifestent aucun désir factice ; ils ne sont point sujets à l'ennui ; quand ils ont satisfait leurs besoins naturels, ils dorment, se reposent, ruminent si c'est leur nature ; quelques-uns jouent entre eux. Et voilà tout.

Les animaux, à plus forte raison les végétaux et les minéraux, sont donc à leur place dans l'univers ; ils appartiennent à notre tourbillon ; ils y puisent leur origine et leur fin s'y borne.

Par analogie, nous devons supposer que les êtres spirituels sont également à leur place dans le monde invisible.

13. La fin de l'homme. — Mais l'homme ? Est-il dans le même cas ?

Evidemment, non. L'observateur le plus superficiel sait que les facultés actives de l'homme dépassent de beaucoup ses besoins naturels.

Digitized by Google

C'est pour donner un objet à cet excès d'activité, pour fournir un élément à cet « esprit surabordant », comme l'appelle Montlosier (1), que l'homme court, suivant les circonstances, après la fortune, les honneurs, la science, la gloire ; mais sans pouvoir assouvir le feu qui le dévore : au contraire.

On peut dire de tout homme comme d'une impératrice célèbre : *lassé, mais non rassasié.*

Rien en ce monde ne peut rassasier l'homme : plus il est riche, plus il désire et s'efforce d'augmenter ses richesses ; l'ouvrier veut devenir employé ; le bachelier s'efforce de devenir docteur : le chevalier de la légion d'honneur aspire à devenir officier, commandeur, etc.

Le pouvoir sur ses semblables, si flatteur, ne peut même suffire à l'ambition de l'homme. Alexandre, Pyrrhus, veulent conquérir tout le globe ; l'empire romain ne suffit pas à César. S'il s'ouvrait un chemin qui conduise dans les autres planètes, les animaux resteraient tranquillement ici-bas ; mais les trois quarts des hommes, pour ne pas dire tous, s'élanceraient dans cette nouvelle voie, l'un pour s'enrichir, l'autre pour s'instruire, celui-ci pour conquérir, celui-là pour civiliser.

Que signifie tout cela ? Que l'homme n'est pas à sa place. Or, comme le monde inférieur, le monde visible ne peut le satisfaire et qu'il n'y a pas d'autre monde que le supérieur, nous sommes obligés de croire que sa véritable patrie est le supérieur. C'est de là qu'il tire son origine ; c'est là qu'est sa fin.

L'homme n'est donc pas un être *physique*, mais *métaphysique* ; sa fin n'est pas *naturelle*, mais *sur*, ou si l'on préfère, *extra-naturelle*.

Les animaux appartiennent à notre système solaire, ils y ont leur principe et leur fin ; ils tirent leur vie et leur subsistance du soleil et des productions qu'il engendre par la combinaison de sa lumière avec la matière terrestre.

L'homme-animal est dans le même cas ; mais l'homme-spirituel appartient au monde supérieur. Dans ce dernier monde, *comme* dans le monde inférieur, il y a un fluide universel un (éther spirituel), un soleil spirituel, des terres et des lunes spirituelles. C'est de là que l'homme-esprit tire sa vie et sa subsistance spirituelles.

Cette analyse de l'homme, de ses tendances, de ses aspirations, qui ne peuvent être des effets sans cause, ou des besoins sans objets quelconques propres à les satisfaire, nous prouverait, s'il n'en existait pas d'autres preuves, non seulement la possibilité, mais la nécessité et la réalité du monde supérieur. ROUXEL. (*A suivre.*)

(1) *Les mystères de la vie humaine.*


Digitized by Google

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 8 *octobre* 1891.

Président : M. P. G. Leymarie; *secrétaire* : M. Laurent de Faget ; *membres présents* : Mme Poulain, MM. Auzanneau, Bouvéry, Boyer, Mongin, Warchavsky.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. Auzanneau demande que tout membre absent trois fois de suite et sans excuse plausible, des séances du Comité de Propagande, soit considéré comme démissionnaire et remplacé par un membre plus actif. *Accepté à l'unanimité.*

M. Warchavsky désire connaître le résultat de la propagande faite par l'envoi à la Presse des ouvrages de MM. Léon Denis et Louis Gardy.

M. Leymarie répond en donnant communication de quelques articles de journaux qui ont reproduit notre appel sans commentaires ou avec des appréciations non blessantes pour le spiritisme.

M. Charles Nozeran, obligé de quitter Nice pour des raisons de santé, donne sa démission de membre du Comité de propagande.

La délégation espagnole, à Barcelone, de l'*Union internationale escolar-espiritista*, demande qu'on lui envoie gratuitement quelques brochures pour sa propagande *universitaire*. Le Comité adhère à cette proposition.

Le Président lit une déclaration de M. Bouvéry relative au Congrès spirite de 1894. Devons-nous admettre au prochain congrès les écoles qui furent désignées, au congrès de 1889, sous le nom de spiritualistes ? Faut-il, au contraire, repousser ces écoles ? M. Bouvery dit qu'ennemi de tout ostracisme, il combat tout ce qui ressemblerait à cette exclusion, sorte de mainmise sur la liberté de pensée. Le spiritisme doit être assez large, assez ouvert et assez sûr de la solidité de ses principes, pour admettre la libre discussion de tout ce qui touche aux destinées humaines. Point de petites coteries, point de petits cénacles fermés où ne pénètre jamais un rayon du dehors. D'ailleurs, le spiritisme est loin de posséder encore l'*alpha et l'oméga* de toute science. Il nous reste beaucoup à apprendre et peut-être aussi à désapprendre, Ainsi le veut la loi du progrès. Si l'utopie d'aujourd'hui est la vérité du lendemain, il arrive aussi que la vérité présente est l'erreur de l'avenir. Or, nous voulons, avec Allan Kardec, la vérité vraie et complète, celle qui est de tous les temps. Donc, laissons nos portes larges ouvertes, afin que toute lumière qui viendrait à luire puisse nous éclairer.

Je ferai, en outre, cette simple question aux partisans de l'exclusion : Demanderez-vous un certificat d'orthodoxie à ceux qui déclareront vouloir prendre part à vos travaux et à vos discussions ? Exigerez-vous de chacun une profession de foi ? Non, n'est-ce pas ? Alors pourquoi parler d'exclusion !

Digitized by Google

Enfin qu'est-ce qu'un Congrès, sinon une réunion d'hommes qui cherchent à s'éclairer sur des questions *non résolues définitivement.*

Si tels et tels nous ont fait une guerre injuste, il ne s'en trouve pas moins dans ces diverses écoles, comme chez nous, des hommes qui veulent sincèrement le triomphe de la vérité, de même qu'ils veulent le règne de la fraternité.

Donc, sans tendre docilement le cou à des adversaires, dont un certain nombre ne demanderaient pas mieux que d'être débarrassés de nous, sachons écouter leurs raisons. Nous les réfuterons si elles sont contraires aux faits et à la logique. Nous en profiterons si elles renferment quelques parcelles de vérité.

Pour ces raisons et d'autres encore qu'il croit inutile d'énumérer, M. Bouvéry se prononce pour l'admission au prochain congrès de toutes les écoles et de tous les hommes qui croient *à l'âme, à sa survivance et à la possibilité des communications avec le monde des Esprits.* (Par âme ou Esprit, il entend le principe pensant, immortel, qui est notre vrai *moi* et qui constitue notre individualité, soit à l'état d'incarnation, soit à l'état de désincarnation).

Pourront donc prendre part au Congrès, si l'opinion de M. Bouvéry prévaut, ceux-là même qui, ne croyant pas que *tous* les phénomènes dits spirites sont dus aux esprits désincarnés, admettent cependant qu'un certain nombre le sont, et rentrent ainsi dans la catégorie de ceux qui ont adhéré au *modus vivendi* du Congrès de 1889.

Il y a mieux : le Congrès *spirite* et *spiritualiste* de 1889, ayant voté à *l'unanimité* le prochain congrès, personne, PAS MEME LE COMITÉ DE PROPAGANDE, *issu du Congrès*, n'a le droit d'en exclure l'une quelconque des écoles dont il s'agit. Tel est le résumé de la déclaration de M. Bouvery.

M. Mongin estime que le spiritisme est une science expérimentale qui, seule, peut conduire à la découverte des vérités d'ordre psychique. Comme toute science, il a le droit et le devoir de se spécialiser, de rester lui, sans aucune compromission.

Les théosophes, les kabbalistes, occultistes et spiritualistes de toutes écoles, viennent à nous, dit-il, avec des vérités toutes faites rentrant dans le domaine du dogme et de la révélation. Ils disent à l'expérimentateur spirite : « Vous ne voyez pas bien, vous n'avez pas bien compris tel ou tel phénomène ; nos auteurs anciens, qui étaient bien plus forts que vous, nous l'apprennent ! Voici les déductions qu'il convient d'en tirer, etc... »

Or, le fait spirite dûment constaté ne saurait être infirmé par des déductions purement spéculatives.

M. Mongin ne nie pas que l'étudiant spirite puisse avoir intérêt à compulser, au point de vue historique, les textes anciens des sciences occultes, afin de chercher les points de contact que ces sciences ont avec le spiritisme expérimental et philosophique, et s'ils sont susceptibles d'augmenter l'autorité du fait spirite.

Mais la vérité est simple dans son principe : pas de dogme, pas d'initiation secrète qui rende la masse dépendante des castes sacerdotales et des soi-disant initiés supérieurs. Le spiritisme doit rester démocratique dans son essence, car il veut et il doit la vérité pour tous.

Digitized by Google

M. Mongin propose que les deux questions suivantes soient posées à tous les membres du Comité de propagande :

1° Le Congrès de Bruxelles, en 1894, doit-il être seulement *Congrès spirite*, ouvert aux spirites de toutes les écoles, c'est-à-dire à ceux qui ont acquis la conviction de l'existence de l'âme, de la persistance du moi conscient après la mort, et de la communication possible des âmes, ou esprits désincarnés, avec leurs frères humains incarnés?

2° Le dit Congrès de 1894 doit-il, au contraire, et comme celui de 1889, être un *Congrès spirite et spiritualiste*, c'est-à-dire ouvert aux théosophes, kabbalistes, occultistes, swedenborgiens, et à toutes les autres écoles spiritualistes?

M. Bouvéry proteste contre la proposition de M. Mongin; il ne croit pas que le Comité de propagande ait qualité pour se prononcer dans une telle question ; il répète qu'issu d'un Congrès spirite et spiritualiste, le Comité ne peut que préparer un Congrès également spirite et spiritualiste.

M. Laurent de Faget réplique que le comité de propagande s'est bien cru le droit de retarder jusqu'en 1894 la date du futur Congrès, alors que le Congrès de 1889 l'avait désirée bien plus rapprochée.

Pourquoi le Comité, renonçant soudainement à des pouvoirs auxquels il paraît habituellement tenir, ne se croirait-il pas le droit de décider que le Congrès de Bruxelles, en 1894, sera exclusivement composé des diverses écoles spirites, par exemple? — Mais le Comité a été nommé par un Congrès spirite et spiritualiste, fait-on observer. — S'ensuit-il que nous devions, pour une série d'années indéterminée, continuer à vivre sous cette étiquette de spiritualistes?

— Mais on dira que nous fuyons la discussion!

— Point du tout : il y a, dans le spiritisme, différentes écoles qui discuteront entre elles, fraternellement, en famille, comme gens qui recherchent paisiblement la vérité. Devons-nous éternellement admettre parmi nous, comme des frères du spiritisme, ceux qui ne perdent aucune occasion de reléguer au second et même au troisième plan la doctrine spirite, quand ils ne l'attaquent pas indignement, s'en prenant même à la personne des spirites qu'ils ridiculisent ou injurient?

Non, il y a là une question de dignité que M. Bouvéry doit comprendre.

Certainement, il ne faut pas confondre ces diverses écoles occultistes, ou autres, avec certains de leurs membres trop remuants ou malintentionnés. Aussi nos portes seront toutes grandes ouvertes, comme le demande M. Bouvéry, à tous ceux qui croiront ou *diront croire* à l'âme, à son immortalité et aux communications entre le monde visible et le monde invisible. Mais ce qu'il faut absolument, au dire de M. de Faget, c'est que le Congrès de 1894 s'appelle simplement *spirite* : ce mot vaut bien l'autre et il les renferme tous les deux. Ceux qui viendront à nous, de quel point de l'horizon philosophique qu'ils viennent, recevront l'hospitalité des spirites, ils seront chez nous, et non pas nous chez eux. Nos grandes réunions internationales ne pourront ainsi être un leurre; elles ne pourront servir de piédestal à certaines personnalités et ne seront utiles qu'à la doctrine elle-même. M. Laurent de Faget ne comprend pas qu'avec sa belle intelligence, sa perception si nette des choses, M. Bouvéry s'obstine à demander une simple union entre des doctrines par certains côtés si différentes. La Ligue de la

Digitized by Google

paix appelle-t-elle dans ses congrès la Ligue des patriotes, par exemple? Des congrès d'étudiants en médecine ou en droit feront-ils appel aux délégués du commerce ou de l'industrie? Travaillons chez nous et pour nous: nous travaillerons bien mieux ainsi pour l'humanité, que nous éclairerons par le fait spirite et la philosophie qui en découle, au lieu de nous perdre dans des querelles bysantines avec des sectaires qui ne nous comprennent pas et nous calomnient la plupart du temps. D'ailleurs, si nous voulons la Ligue universelle des spiritualistes, il faut aller de ce pas inviter à nos congrès le cardinal-archevêque de Paris. La logique l'impose.

M. Auzanneau tient à affirmer que, pendant longtemps, il a été de l'avis de M. Bouvéry sur cette question, mais que les récents événements dans lesquels M. Bouvéry lui-même a joué un rôle pour la défense du spiritisme attaqué outrageusement, l'ont décidé à repousser pour sa part, de nos congrès, les adversaires déclarés du spiritisme.

Le président demande qu'on ajoute la *Réincarnation* aux trois affirmations du programme qui sera imposé à tout adhérent au Congrès de 1894. Il parle sciemment des occultistes, qu'il a vu à l'œuvre et sur lesquels il est renseigné mieux que personne par ses nombreux correspondants.

Presque partout ils cherchent à battre en brèche le spiritisme. Il est donc naturel de les écarter de nos congrès.

Le Comité ne va pas jusqu'à rendre obligatoire la croyance à la réincarnation. Il estime que les écoles spirites anglaise et américaine, qui n'ont pas encore admis la pluralité des existences humaines, ne sauraient être exclues d'un congrès spirite. Mais le Comité, à l'unanimité de ses membres présents, sauf M. Bouvéry, adopte la proposition de M. Mongin et décide que chaque membre du Comité sera consulté individuellement sur la question d'admission ou de rejet des écoles dites spiritualistes au Congrès de 1894.

Le séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire : A. LAURENT DE FAGET.

Digitized by Google

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

Chapitre XIII.

Guerre des Cévennes; les Camisards.

(1652-1705.)

(Voir la *Revue* du 1er octobre 1891.)

A toutes les époques des guerres de religion, les Cévennes ont été le théâtre de troubles plus ou moins considérables : lors de la guerre des Albigeois et des massacres de la Saint-Barthélemy; sous Louis XIII, des luttes sanglantes et prolongées eurent lieu entre les calvinistes et les catholiques, puis sous Louis XIV en 1652, une prise d'armes, connue sous le nom de la guerre des Walls, fut suscitée par le comte de Rieux qui, de son autorité privée, avait résolu d'exterminer l'hérésie dans le Vivarais. Mais ce qui donna lieu à la révolte la plus sanglante, ce fut la révocation de l'édit de Nantes, que nous racontons dans le chapitre suivant.

L'insurrection des Camisards n'est en somme qu'un épisode des *Guerres des Cévennes.*

Jusqu'ici les persécutions que nous avons vues étaient exercées par les catholiques contre les hérétiques ; maintenant nous allons voir la contre-partie, c'est-à-dire les attentats des calvinistes contre les catholiques.

Avant de poursuivre notre récit, nous devons observer que c'est bien à tort qu'on a souvent comparé la Jacquerie vendéenne à la révolte des Camisards ; cette assimilation est non seulement fausse, mais encore souverainement injuste. Sans aucune provocation, les Vendéens se soulevèrent contre la patrie au moment même où l'étranger l'envahissait de toute part. C'est là un crime sans nom, un crime de lèse-patrie sans excuse.

Les religionnaires des Cévennes se soulevèrent bien au moment où le pays était absorbé par une guerre malheureuse, c'est vrai, mais les montagnards cévenols (il ne faut pas l'oublier) étaient depuis plus de vingt ans horriblement persécutés par le grand Roy, disons mieux, traqués comme des bêtes fauves.

Précédemment, nous avons raconté une partie des traitements atroces infligés aux protestants.

Depuis près d'un quart de siècle sous le grand Roy, les religionnaires avaient subi toutes les tortures; ils étaient hors la loi, traités souvent comme on n'aurait pas osé traiter des bandits et des galériens ; aussi étaient-ils arrivés à ce moment suprême où il ne reste plus aux persécutés qu'à combattre en désespérés et à défendre chèrement leur vie. Les pauvres Cévenols en étaient arrivés depuis longtemps à ce degré de désespérance.

Digitized by Google

La situation dans laquelle ils se trouvaient a été tracée de main de maître par un homme fort paisible, par Jean-Jacques Rousseau, dans une lettre restée célèbre adressée à M. de Beaumont.

« Le seul cas, dit le philosophe Genevois, qui force un peuple ainsi dénué de chefs à prendre les armes, c'est quand, réduit au désespoir par ses persécuteurs, il ne lui reste plus de choix que dans la manière de périr. Telle fut, au commencement de ce siècle, la guerre des Camisards. Alors, on est de la force qu'un parti méprisé tire de son désespoir ; c'est ce que les persécuteurs n'ont jamais su calculer d'avance. Cependant de telles guerres coûtent tant de sang qu'ils devraient bien y songer avant de les rendre inévitables. »

Les Camisards, nous venons de le dire, étaient arrivés à ce degré de désespoir; ils étaient donc tout à fait excusables, si les crimes peuvent jamais être excusés. Ils eurent du reste de cruels persécuteurs, l'un des plus ardents contre eux fut François de Langlade du Chayla, prieur de Laval, archiprêtre du diocèse de Mende, inspecteur-missionnaire; c'était un homme d'environ cinquante-cinq ans au moment où nous sommes arrivés de notre étude. Il nourrissait, lui gentilhomme et prêtre, une haine atroce, féroce contre les *va-nu-pieds cévenols*; c'était un exalté, un fanatique furieux; de figure austère et belliqueuse, on voyait en lui le type de ces prêtres féroces de l'Église militante, de ceux précisément qui lassèrent la patience et la longanimité des Cévenols et les contraignirent à la révolte.

Ce du Chayla avait reçu de Louis XIV un château confisqué à une famille protestante, le château de Pont-de-Mont-Vert; le *doux* abbé l'avait transformé en prison, dans laquelle il enfermait les calvinistes qu'il avait enlevés par force de leur assemblée. C'est là que ce véritable sacripan torturait ses victimes, comme nous l'apprend Court de Gébelin (1), qui nous décrit les moyens employés; par exemple avec des pinces, il leur arrachait les poils de la barbe, les cils, les sourcils, puis il liait les doigts de leurs mains avec des cordes de coton imbibées d'huile ou de graisse qu'il faisait brûler lentement jusqu'à ce que les chairs fussent consumées jusqu'aux os. Il plaçait ces pauvres victimes dans des ceps, c'est-à-dire dans un instrument de torture composé de deux pièces de bois entre lesquelles étaient engagés les pieds, de telle sorte que le patient ne pouvait se tenir assis ni debout sans éprouver de cruelles douleurs. Voilà un homme qui agissait au nom de la morale du Christ.

(1) Histoire des troubles des Cévennes, etc., nouv. édition, 3 vol. in-12, 1726, TOME I, p. 25.


Digitized by Google

Chaque fois que ce misérable sacripan apprenait où se formait une assemblée, il y accourait à la tête de sa bande et s'emparait de nombreux calvinistes. Un jour, du Chayla apprend qu'un guide du nom de Massip, qui avait déjà dirigé de nombreux convois d'émigrants à Genève, forme une nouvelle expédition; il le fait surveiller, et au moment où la colonne se met en marche pour la Suisse, il la fait saisir, il met les hommes dans les ceps, les femmes aux filles repenties. Les parents des infortunés viennent le supplier de délivrer les prisonniers, lui offrant même une rançon, il demeure inflexible, il faut quand même des victimes à ce bourreau.

C'est alors que, désespérés, les Calvinistes se retirent au sommet d'une montagne : le *Bougès*, et que trois hommes, Pierre-Esprit Séguier, Abraham Mazel et Salomon Couderc jurent de venger leurs coreligionnaires. Ils réunissent des amis, les arment de bâtons, de hallebardes, de sabres, de fusils et de faux et se dirigent sur le château de Pont-de-Mont-Vert. Se faisant un bélier d'une poutre, ils enfoncent la porte, délivrent les prisonniers de leurs ceps, ouvrent les prisons et les cachots et crient : *mort à l'archiprêtre*; comme on ne le trouve pas, car le couard s'est caché, on met le feu au château; l'incendie se propage avec rapidité, les toitures s'effondrent; du Chayla essaie de fuir par une fenêtre au moyen de draps de lit attachés, mais il tombe et se brise une jambe. Il est reconnu aussitôt et saisi par la foule qui lui instruit son procès sur l'heure. On le condamne à mort et chacun, avant son exécution, a le droit de lui reprocher ses méfaits et de lui donner un coup; l'un pour son père qu'il a fait rouer, l'autre pour sa mère ou sa sœur qu'il a assassinées ou enfermées aux repenties, un autre pour son fils ou son frère envoyés aux galères. L'opération terminée, on trouva sur le cadavre cinquante-deux blessures; on exécuta avec lui un de ses lieutenants, un autre prêtre, un de ses cuisiniers et son receveur de dîmes.

Ce sont là des atrocités, nous l'avouons, mais à qui remonte la faute première, si ce n'est aux misérables qui, les premiers, ont attaqué leurs adversaires? ils ne sont donc pas à plaindre, ils subissent la peine du talion.

Voici, du reste, comment une contemporaine très impartiale apprécie la guerre des Camisards (1) :

« Les protestants, à qui la guerre extérieure laisse quelque relâche, n'en ont point du ressentiment qui fermente dans leurs cœurs ulcérés. Voyant Louis XIV, dont ils ne connaissent le pouvoir que par les persécutions exercées contre eux, occupé loin de ses États, ils écoutent la vengeance et

(1) Touchard-Lafosse, Chronique de l'œil de Bœuf; tome II, p. 154 et 155.



se livrent à la sédition, seule ressource des sujets auxquels les souverains refusent la justice. Ces religionnaires, sous le nom de *Camisards*, couvrent les Cévennes d'hommes en armes, tenant d'une main le pacifique évangile et plongeant de l'autre l'épée dans la gorge des catholiques. C'est ainsi que toutes les religions fondées sur les principes de concorde et de fraternité, traînent à leur suite les divisions et les cruautés. Le maréchal de Montrével, malgré beaucoup de soins et de prudence que suivirent des exemples et de sévères châtiments, n'a pu calmer les troubles des Cévennes. »

Nous ne décrirons pas d'autres scènes aussi sauvages, il faut lire dans Louvreleuil (1) toutes les atrocités commises par les Camisards; mais, pour rendre hommage à la vérité, il faut ajouter que cet auteur catholique s'est plu à charger le tableau des cruautés dont il nous a conservé la mémoire. Louvreleuil était prêtre de la doctrine chrétienne, ci-devant curé de Saint-Germain de Colberte, il faut donc se méfier un peu de son impartialité.

Terminons ce chapitre en donnant l'origine de ce terme, *Camisard*, qui a été fort discutée. — On désignait ainsi les religionnaires, parce qu'ils portaient au-dessus de leurs vêtements une grande blouse blanche, une sorte de chemise, en patois cévenol *una camisa*, d'où le terme *Camisards*.

D'après Court, ce même terme proviendrait du mot *camisade*, qui signifie attaque nocturne donnée aux ennemis quand ils sont en chemise (2); quant à Louvreleuil (3), il nous dit qu'on nommait les religionnaires *Camisards* pour trois raisons : la première, parce qu'au commencement de leur rébellion qui arriva pendant les grandes chaleurs de l'été, ils portaient tous une grande casaque de toile (*una camisa de tele*); la seconde, parce qu'ils faisaient ordinairement leur expédition de nuit, ce qui se nomme en terme de guerre *donner la camisarde* (*sic*); la troisième, parce qu'ils occupaient les grands chemins, en langue vulgaire, en patois, *li camis*.

En définitive, dans cette guerre des Camisards, il se commit de part et d'autre des atrocités, mais ajoutons que les cruautés des Camisards furent moindres et de plus courte durée que celles commises par les catholiques; le chapitre suivant prouvera largement ce que nous venons d'avancer.

(*A suivre.*) J. MARCUS DE VÈZE.

(1) *L'obstination confondue.* On peut lire également l'Histoire des Camisards de Eugène Bonnemère, œuvre tout à fait impartiale.

(2) COURT, I, p. 191.

(3) Tome III, p. 221.



FAITS SPIRITES A NAPLES

Ce n'est pas seulement à Paris que les invisibles attirent l'attention sur eux, ils se livrent, dans d'autres localités, à leurs fastidieuses fredaines.

D'un bout à l'autre de notre globe on ne s'entretient que de leurs malicieux exploits; personne n'est à l'abri de leurs taquineries, ils ne tiennent compte ni du rang, ni de la position sociale, ils recrutent des victimes dans tous les rangs de la société, et la toge austère du magistrat n'est pas un préservatif contre leurs atteintes, ainsi que le prouve surabondamment l'article suivant extrait du journal italien : *Il Vessillio spiritista* qui se publie à Vercelli, en Piémont. Je traduis textuellement cette importante et intéressante communication due à M. Augustin Bernaba, pharmacien à Naples, ami des victimes et à M. le chevalier Ercole Chiaia, homme dévoué aux progrès de la science et qui a fait sur le spiritisme des expériences qui ont eu un si énorme retentissement.

« Le 24 juin dernier, vers la brume, M. Benaglia, juge à Naples, prenait le frais avec sa femme sur la terrasse de sa maison quand tout à coup il se vit assailli par une grêle de pierres qui l'obligèrent de rentrer dans son appartement avec Mme Benaglia, sans avoir pu découvrir qui lançait ces pierres, ni d'où elles venaient.

« Cette dangereuse plaisanterie persista pendant plusieurs jours consécutifs sans qu'on put en connaître l'auteur. Les pierres ayant pénétré dans l'intérieur de l'appartement, on ramassa un jour un gros caillou du poids de 1 kilogramme qui, après être entré dans la chambre alla briser la vitre d'une porte intérieure. M. Benaglia pensa que ce divertissement d'un goût plus que douteux avait pour auteurs des personnes du voisinage, qui lui étaient inconnues et fit sa déposition entre les mains du chef de police, auquel il présenta le phénoménal caillou qui pesait 1 kilogramme; le chef de la police pour découvrir les coupables et faire cesser cette sotte espièglerie fit placer des gardes sur la terrasse qui en était le principal théâtre.

« Les gardes restèrent en observation pendant plusieurs jours sans réussir à rien découvrir, et finirent par servir eux-mêmes de cibles au mystérieux dilettanti qui s'amusait à lancer ces redoutables projectiles. Les gardes toujours assaillis et ne pouvant placer le coupable cessèrent de persévérer dans une surveillance inutile dont l'unique résultat fut de constater que les projectiles consistaient en plâtras, fragments de briques et cailloux de la rue.

« Mme Benaglia eut un jour affaire sur la terrasse; à peine y eut-elle mis le pied qu'elle fut obligée de rentrer bien vite à cause des pierres qui lui

Digitized by Google

étaient lancées, et pour empêcher qu'elles ne pénétrassent dans l'appartement, elle ordonna à sa domestique, une jeune fille de 11 à 12 ans, de fermer les persiennes ; Mme Benaglia n'avait pas fait deux pas dans sa chambre, qu'elle vit tomber perpendiculairement du plafond une pierre sur son épaule, pierre qui se montra tout à fait inoffensive et ne lui fit sentir aucun mal.

« M. Benaglia reçut un jour la visite d'un de ses amis, M. Grimaldi, employé supérieur du chemin de fer. Pendant qu'ils causaient ensemble au salon, les pierres se mirent à tomber à leurs pieds sans les toucher. A ce propos, M. Benaglia raconta à M. Grimaldi les étranges phénomènes qui se manifestaient dans sa maison ; la petite servante vint à passer en ce moment à travers le salon, et tout aussitôt, il se mit à tomber une telle pluie de pierres que M. Grimaldi effrayé prit congé à l'instant.

« Une autre fois tandis que M. Benaglia et sa femme dînaient ensemble ils virent tomber sur la table une grande quantité de morceaux de charbon et d'os enveloppés dans du papier à lettre et des journaux. Le matin même Mme Beneglia avait remarqué ces papiers dans sa chambre et en avait fait une masse qu'elle avait jetée dans la cuisine. Elle reconnut, dans les papiers qui enveloppaient les morceaux de charbon, et les os, ceux qu'elle avait trouvés dans sa chambre. La petite servante nettoya les assiettes et les replaça dans le buffet, mais dans le buffet même il tomba une nouvelle pluie de charbons.

« Dans l'intérieur du plafond on entendait des bruits semblables à ceux produits par des objets pesants qu'on traînerait ou qu'on ferait tomber.

« Ces faits avaient causé une telle épouvante à Mme Benaglia qu'elle prit la résolution d'avoir toute la nuit une lampe allumée près de son lit.

« Une nuit, les deux époux en se réveillant virent la lampe éteinte ; M. Beneglia sauta du lit pour la rallumer et, tout à coup, apparut sur le plafond et dans la direction du lit un globe rouge lumineux, au milieu d'une bande également lumineuse qui s'étendait d'un bout à l'autre du plafond ; un peu plus loin, et en face du premier, apparut un autre globe lumineux, mais dont les rayons se projetaient jusque sur les murs de la chambre. Ces deux globes et leurs bandes changeaient leur lumière rouge en lumière blanche, et réciproquement, la lumière blanche en lumière rouge. Cette continuelle alternative de lumière blanche et de lumière rouge dura environ une heure et demie, à la grande terreur de Mme Benaglia.

« M. Benaglia en racontant cette étrange scène nous disait qu'il croyait assister à un spectacle de feux de Bengale et d'étincelles électriques.

« A la suite de cette terrible nuit qui l'avait frappée d'épouvante,

Digitized by Google

Mme Benaglia ne voulut plus rester dans cette maison, qu'elle quitta sur le champ avec son mari.

« Comme le mari et la femme avaient remarqué qu'il ne se passait rien d'anormal quand la petite servante était hors de la maison, ils lui donnèrent congé et revinrent à leur ancien domicile.

« La petite servante, qui avait nom Filomena Ciaburri, avait chez la blanchisseuse le peu de linge qu'elle possédait; Mme Benaglia lui donna rendez-vous le samedi suivant, à l'heure où la blanchisseuse avait l'habitude de rapporter le linge qu'on lui donnait à blanchir.

« Comme c'était convenu, la petite Filoména ne manqua pas de venir le samedi chez son ancienne maîtresse, au moment où celle-ci venait de recevoir son linge; Mme Benaglia dit à Filomena de prendre ce qui lui appartenait.

« En faisant la revue du linge, suivant l'ordre qui venait de lui être donné, elle le trouva tout haché comme si on s'était servi d'un rasoir, et Mme Benaglia craignant le même sort pour le reste de son linge, s'il passait par les mains de la petite fille, lui ordonna de s'éloigner de la corbeille qui le contenait, et la renvoya sur-le-champ ».

Remarques : Telle est la communication de MM. Ercole Chiaia, et Augustin Bernaba; ils n'ont pas hésité à la signer.

Maintenant, quel rôle joue la petite servante, Filomena Ciaburri, dans tous ces faits aussi étranges que désagréables? Est-ce simplement une petite rusée, une petite espiègle très délurée, très adroite, qui veut se divertir aux dépens de ses maîtres? ou bien un médium insconscient qui ignore la singulière faculté qu'il possède? J'incline à croire que l'auteur de tous ces tours est un être invisible qui s'est emparé de la force psychique qu'à son insu, bien à son insu la pauvre enfant a en surabondance, et que, grâce à cette force psychique dont il sait habilement se servir, l'être invisible a produit tous ces faits qui ont terrifié Mme Benaglia et étonné son mari. Est-il même bien sûr que la petite Filomena ait prêté à une intelligence occulte et taquine, de la force psychique qu'elle ne possède peut-être pas? Le vrai coupable ne pourrait-il pas être Mme Benaglia elle-même, tout à fait ignorante de son pouvoir occulte, dû à la force psychique qu'elle a en excès? N'aurait-elle pas sans en avoir le moindre soupçon fourni à un esprit invisible et taquin des armes contre elle-même? Le fait n'est pas nouveau; on a vu des gens doués à leur insu, sans qu'ils s'en doutent, d'une somme énorme de fluide vital, de force psychique, qui maniée par des intelligences invisibles, produit des effets étranges et leur cause à eux-mêmes des épouvantes continuelles.

HORACE PELLETIER.
Conseiller d'arrondissement, officier d'Académie.

Digitized by Google

TABLES PARLANTES POSSÉDÉES DU DÉMON

Il y en a qui voient Dieu partout, d'autres qui ne le rencontrent nulle part ; de même il y en a qui voient des esprits partout et d'autres qui les nient radicalement. Il en est encore de même des démons que M. de Mirville sent sous ses doigts, sitôt qu'il voit une table se mouvoir ; un de mes amis prétendait que c'était l'*esprit de bois* qui, seul, faisait agir les tables. M. l'abbé Méric a, lui aussi, rencontré le diable et sa fourche dans des séances de tables parlantes, véritablement il y met tout le bon vouloir désirable, car c'est sur de bien maigres apparences qu'il fonde sa théorie démoniaque.

Ainsi dans une séance à laquelle il assistait avec d'autres prélats, une table, très docile jusqu'alors, se montra récalcitrante, lors de l'entrée dans la salle d'une comtesse de..., le meuble se remuait alors comme s'il avait des coliques et refusait de répondre aux questions qu'on lui adressait.

Mme la comtesse de... ; s'étant retirée, le meuble reprit ses esprits et répondit que son mutisme et son agitation étaient motivés par la présence *d'un morceau de la vraie croix* dans le médaillon de cette dame.

Il fut décidé aussitôt que le démon était présent et la séance fut levée.

C'était aller vite en besogne ! et ces expérimenteurs ont manqué une belle occasion de faire une expérience scientifique sur l'influence d'une parcelle de la vraie croix sur le démon.

Quoi, voilà un démon imbécile qui a eu la sagacité de savoir, du diable où il était, qu'on allait essayer du phénomène en ce lieu et qui n'a pas eu l'idée de s'en aller quand cette comtesse est entrée, au lieu de rester là comme un niais à se tordre sous l'influence de la parcelle ! il n'avait pas vu avant l'entrée de cette dame, qu'elle possédait cet échantillon dans ce médaillon ! C'est assez contradictoire. Ou bien il faut en conclure que le démon ne ressent l'influence de la croix qu'à 3 mètres 50 de distance ?

Il n'y avait donc plus pour résoudre cet intéressant problème qu'à tendre un fil sur lequel on eût accroché la parcelle et à la reculer jusqu'à ce que le démon soit calmé. Peut-être aussi y a-t-il là une question de masse et conviendrait-il de comparer les effets aux poids de plusieurs parcelles de la vraie croix. De plus on aurait un moyen infaillible de distinguer les parcelles authentiques des parcelles truquées.

Cependant ces mouvements endiablés pouvaient s'interpréter de bien des façons et ces messieurs n'ont guère été charitables de s'arrêter à leur première impulsion. Cet esprit a peut être manifesté sa joie délirante de se trouver proche voisin de la dite parcelle, cela lui coupait la parole.

Digitized by Google

Peut-être fut-il ému en présence de ce souvenir du supplice de Jésus, et, fervent catholique, a-t-il voulu manifester ses sentiments, à moins qu'il ne se soit esclaffé sur la naïveté de cette noble dame qui s'imaginait avoir une parcelle authentique.

Ou encore est-ce une influence du bois sur l'esprit de bois de la table.

De la table, le démon s'est emparé de l'esprit de M. Elie Meric, car il discute sérieusement, dans son ouvrage, le point de savoir quel est le supplice qui doit être infligé aux damnés, et après un consciencieux examen il conclut à *la soif*, en raison de ce que la soif paraît être le tourment qui, sur terre, affecte le plus les suppliciés. Véritablement, il faut être possédé du diable pour enfanter de pareilles élucubrations!

Mais voici que M. le curé Almignana soutient que le diable est étranger à tous ces phénomènes; il a une étrange manière de le démontrer.

Si c'est le diable, s'est-il dit, il parle toutes les langues, je le prie donc de me faire écrire en canaque, langue que j'ignore, or il ne peut me faire écrire en canaque, j'ai donc prouvé scientifiquement que ce n'est pas le démon qui conduit mon crayon!

C'est de la même manière que le docteur Philip Davis (lisez L. Jacolliot) prouve scientifiquement qu'il n'y a pas d'esprits.

M. Almignana n'a pas douté un seul instant de la bonne foi de l'esprit, encore qu'il serait le diable en personne, et que, sachant en réalité toutes les langues, le démon pouvait jouer l'ignorant pour dissimuler sa qualité satanique.

Les preuves de M. Almignana, contre le démon, ne sont pas plus efficaces que celles de M. Élie Méric ou de M. de Mirville en sa faveur, Mais il est remarquable que de quelque façon que ces messieurs nous présentent le démon, on nous en fait un imbécile!

L'esprit malin saisit de loin la pensée et les désirs des opérateurs ; il accourt, puis voici ces messieurs qui, soupçonnant sa présence, chuchotent, se font des clignements d'yeux, se concertent, pour le prendre dans des pièges, comme si c'étaient eux qui lui étaient cachés et lui qui leur soit visible! C'est adorable de naïveté et le diable doit en rire à se tordre, aussi n'est-il pas étonnant s'il accourt au premier appel. H. G.

PHÉNOMÈNE DE LÉVITATION

Le phénomène de lévitation consiste dans la suspension, dans l'air, de corps plus ou moins lourds, tables, personnes, objets quelconques, sans aucun soutien connu. Ce fait a été constaté par tant de savants déjà, qu'il serait puéril d'en contester la réalité.

Digitized by Google

Mais il a été impossible de l'expliquer jusqu'alors; nous n'avons rien en physique qui se rapproche de ce phénomène, dans lequel l'attraction semble, non pas combattue, mais suspendue momentanément; au point de vue de la science, il y a là un fait de premier ordre à étudier, car, jusqu'alors, l'attraction, d'après la science, n'avait pas d'antidote.

L'attraction n'a jamais été expliquée dans son fonctionnement intime, elle semble se manifester indépendamment du temps et de la distance, c'est-à-dire que si l'on suppose deux masses instantanément créées dans l'espace, à des distances aussi grandes que l'on voudra, les influences réciproques des deux masses se feraient sentir *sans délai*, sauf qu'elles varieraient selon la distance et les masses ; c'est du moins ce qui semble résulter des tentatives faites par Laplace pour déterminer la vitesse de propagation de l'influence attractive. En outre, l'attraction paraît être indépendante des masses, en ce sens, que si l'on suppose deux boulets, placés aux antipodes l'un de l'autre, sur le globe terrestre, leurs influences réciproques sont indépendantes de ce globe et telles que s'il n'existait pas ; c'est-à-dire que la matière n'occulte pas l'influence attractive entre deux masses, quelle que soit la quantité de matière interposée entre elles. C'est de ces principes qu'est tirée la loi de Newton qui prend la forme $\frac{m \times m'}{d^2}$, comme expression de l'attraction entre deux masses m et m'. C'est l'expression la plus simple qu'il soit possible d'imaginer.

Elle conduit à ceci : qu'une sphère homogène ou composée de zones sphériques homogènes variant de densité entre elles, pleine ou creuse, attire une masse placée à sa surface, ou en des points éloignés de la surface, de la même manière que si toute la sphère était concentrée en un point qui est le centre de la sphère, et que, pour une sphère à densité uniforme, la plus forte attraction est à la surface.

L'attraction a pour conséquence un *effort* ou *pesanteur* qui tend constamment à rapprocher les masses l'une de l'autre. Un boulet est donc sollicité par la terre et la terre est sollicitée par le boulet; l'effort est de 1 kilogramme sur une masse d'eau de 1 décimètre cube placée à la surface de la terre.

Examinons à présent dans quelles conditions l'attraction est combattue dans les cas connus. Si nous suspendons le boulet à une ficelle accrochée au plafond d'un édifice, nous opposons, à l'effort résultant de l'attraction, la résistance du fil à la rupture; nous empêchons l'effet appelé *chute* de s'accomplir, mais nous n'annihilons pas l'attraction pour autant, le tirage sur le fil en fait preuve. Nous pouvons encore combattre l'attraction par la face musculaire, en soutenant le boulet à bras tendu.

Nous pouvons projeter de bas en haut un courant fluide, gazeux ou

Digitized by Google

liquide, comme dans le cas du jet d'eau qui supporte une sphère abandonnée dans le jet; mais, dans tous les cas, il n'y a, en réalité qu'une force opposée à une autre force et l'attraction ne cesse pas d'être en pleine activité.

Prenons maintenant le cas d'un aimant qui attire de bas en haut une petite boule métallique ; nous opposons ici une attraction à une attraction, mais l'une ne détruit pas l'autre, la terre agit sans arrêt sur la boule, et il est vérifiable que la boule se précipite vers l'aimant en mouvement accéléré, constituant une véritable chute; nous n'avons pas de cas où l'aimant maintiendrait la boule *flottante* entre lui et le globe terrestre. Il n'y a donc aucune analogie entre le phénomène de lévitation et celui que je viens d'indiquer, car dans la lévitation le corps flotte. Dans tous les cas cités, il est visible que l'attraction n'est pas annihilée, mais seulement combattue ; tandis que dans le phénomène de lévitation le phénomène est tel que si l'attraction même était annihilée.

Il y a pourtant deux cas, dans les phénomènes observables, où l'attraction semble annihilée. Le premier est la suspension de la grêle pendant de longues durées ; le second est relatif au planement de certains oiseaux, et j'ai essayé de les rattacher aux phénomènes de lévitation. (Les lecteurs voudront bien ne considérer ce qui suit que comme une hypothèse, je n'y apporte aucune prétention.)

J'ai fait remarquer que, d'après la loi de Newton, la matière n'intercepte pas l'influence attractive entre deux masses séparées par une autre masse ; cela est peut-être vrai pour la matière aux trois états : solides, liquides, gaz. Mais n'existerait-il pas certains fluides qui auraient la propriété de constituer une barrière à l'influence attractive, sur les masses qui en seraient couvertes comme d'un enduit imperméable ou qui en seraient imprégnées?

Considérons le cas de la grêle ; lors de certains orages on voit des nuages rouges appelés *nuages de grêle*, desquels s'échappe un bruit rauque et continu, pendant une durée qui atteint parfois trois quarts d'heure ; nuages desquels il ne tombe de pluie que lorsque la chute des grêlons commence. Plus la durée précitée est longue, plus gros sont les grêlons, et ils atteignent parfois le poids de 4 ou 500 grammes. Le grêlon doit se former à sec, c'est-à-dire que les vapeurs qui l'alimentent doivent passer à l'état de glace sans passer à l'état d'eau intermédiaire ; conjointement à cet effet, il doit se produire une sorte de saturation électrique, soit dans la masse, soit sur la surface, qui a la propriété *supposée* de soustraire les masses à l'influence attractive ; les grêlons obéissent alors facilement, malgré leur grosseur, aux

Digitized by Google

effets attractifs et répulsifs des nuages entre eux, d'où des heurts perpétuels qui produisent le bruit rauque que l'on perçoit. Mais, que pour une cause ou une autre, variation de température, vibration due au tonnerre, etc., les nuages viennent à donner de l'eau, les grêlons mouillés sont débarrassés de leur nappe protectrice et la chute commence aussitôt. On s'expliquerait alors pourquoi des détonations d'artillerie, ou des sonneries de cloche, auraient la propriété d'empêcher la formation de ces gros grêlons, en provoquant une condensation qui en hâterait la précipitation avant qu'ils ne soient parvenus à un gros volume. (La grêle ordinaire peut être due à la congélation de gouttes, pendant la chute, et ne rentrerait pas dans le cas que j'indique. Il est impossible que dans la durée de la chute un grêlon puisse atteindre aux dimensions dont j'ai parlé.)

Je passe maintenant au cas des oiseaux. Tous les observateurs ont remarqué la propriété qu'ont les planeurs, d'évoluer dans le vent dans tous les sens, sans donner un seul battement d'aile, pendant de longues durées.

Cette affirmation constitue un paradoxe devant les lois de la mécanique, elle ne trouve pas plus de crédit devant la science officielle que n'en ont trouvé, il y a quinze ans, les phénomènes spirites.

J'ai, pour ma part, observé, pendant de longues années, le vol des oiseaux et j'ai dû me rendre aux assertions de Mouillard, Desterno, de La Landelle et autres. Je citerai un seul cas sur peut-être mille que j'ai constatés : aux environs de Tunis est un lac et une vaste plaine, donnant un espace plan de près de 20 kilomètres. En compagnie d'un ami nous vîmes, en ces lieux, un aigle s'élever à 30 mètres de nous, à coups d'ailes puissants et lourds ; parvenu à 40 mètres de hauteur, il cessa de ramer ; le vent soufflait du nord, régulier ; la plaine et le lac étaient au sud par rapport à nous ; l'animal décrivit quelques évolutions, se tenant aussi plan qu'une feuille de carton, toujours montant ; puis, tout à coup, à partir de 80 mètres de hauteur environ, il se dirigea en ligne droite au sud, montant en rampe forte et régulière ; nous le voyions en queue parfaitement projeté sur le ciel en son envergure, le moindre mouvement des ailes eût été perçu, vu ses dimensions ; il se perdit, après cinq minutes, dans l'azur et au loin.

L'animal se comportait absolument comme l'eût fait un ballon du Louvre, ayant force ascensionnelle et emporté par le vent. Or, cet effet est impossible pour quiconque est versé quelque peu dans la physique et la mécanique ; rien, dans la science actuelle ne peut l'expliquer et l'essai que je vais en faire n'est qu'empirique. Supposons qu'en raison de la non conductibilité des plumes pour l'électricité, les surfaces de l'animal, isolé dans le milieu, puissent, par le frottement de l'air, se charger d'une nappe élec-

Digitized by Google

trique ou se saturer, si l'on veut; il se trouve, au bout d'un certain temps, isolé par rapport à l'influence attractive, c'est-à-dire dans les conditions du grêlon, et alors les conditions d'équilibre dynamique changent du tout au tout.

Dans l'air calme ces effets ne se réalisent pas; mais il est remarquable déjà que l'air calme est loin de renfermer le degré de saturation électrique de l'air en mouvement, et que l'air est d'autant plus saturé qu'on s'élève davantage dans l'atmosphère, ces deux données corroborent déjà ma supposition, elles ont été vérifiées.

En outre, il est remarquable que si l'on humecte légèrement le plumage d'un oiseau, son vol devient des plus difficiles et correspond alors assez bien aux résultats du calcul, déduit des lois mécaniques, sur la résistance de l'air; alors qu'on arrive à des résultats absolument disparates quand on veut soumettre au calcul la dépense mécanique d'un volateur animé en raison des vitesses combinées, des surfaces et des masses, dans les cas où l'animal est dans ses conditions ordinaires. L'eau, en se vaporisant, emporterait (d'après mon hypothèse) la couche électrique et l'attraction agirait avec son maximum d'intensité sur l'animal.

Certains météores pesants, qui ont traversé l'atmosphère, se sont conduits aussi d'une manière baroque, déviée des lois de la mécanique; décrivant des orbes et des courbes dans le plan horizontal, inconciliables avec leurs vitesses. Tel un météore de grande dimension qu'on vit à Alger il y a quelques années.

Jules Verne laisse soupçonner quelque anomalie de ce genre, quand il fait passer son boulet derrière la lune avec une lenteur excessive.

Il semble donc, à priori, qu'il y a des cas, dans la nature, où l'influence attractive peut être, non pas équilibrée, mais annihilée; comme si l'influx inconnu, qui relie chaque molécule d'un grave au globe terrestre, cessait de fonctionner, et à cet égard les phénomènes de lévitation, dans les expériences psychiques devraient attirer l'attention des savants, car ils ouvrent un horizon tout nouveau sur les lois qui relient les mondes entre eux.

Soit que le corps qui s'élève est saturé d'un fluide dans toute sa masse, ou recouvert d'une nappe enveloppe protectrice, ou que l'influence psychique du médium ait pour effet, par une sorte de magnétisme, d'empêcher l'action du lien secret qui relie chaque molécule de la masse suspendue au globe terrestre, le fait n'en est pas moins extraordinaire, et il serait très curieux de découvrir que la matière peut être soumise, — en sa fonction fondamentale, *la propriété d'attirer*, — au caprice de la volonté.

Car nous pourrions en déduire que si la volonté a pouvoir de maîtriser

Digitized by Google

les influences moléculaires, ainsi que tendent à le prouver les *matérialisations* et *démolécularisations*, l'attraction peut être le résultat d'une volonté agissant par un fluide (?). L'esprit régirait donc la matière (?); ou bien, selon des auteurs anciens, la matière ne serait qu'une forme de l'esprit (?).

Home dit que dans ses enlèvements, il ne se sentait pas plus soutenu par un point du corps plutôt que par un autre, mais qu'il sentait parfois comme un influx s'échapper de ses pieds. Mais on ne saurait assimiler la suspension d'une masse de 75 kilos (ce que pouvait peser ce médium) à un effet de recul dû à l'échappement d'un fluide; car déjà, si l'on employait un courant d'air ascensionnel pour supporter un homme, il faudrait une vitesse de projection énorme et l'homme, ainsi soutenu, sentirait la *pression* qui en résulterait, pression égale à son poids, et plus le fluide est subtil, plus la vitesse doit être considérable et la dépense mécanique également.

Supposons une machine lançant de bas en haut une colonne d'eau frappant les pieds d'un homme de 75 kilos et avec assez de vitesse pour le soutenir, on trouve que la vitesse de projection, si on admet 5 décimètres carrés de surface doit être de 5 m. 50, ce qui représente un travail mécanique théorique de 412 kilogrammètres ou 5 chevaux et demi. Si nous supposons qu'il s'agit d'une colonne d'air, la vitesse doit atteindre 160 mètres, ce qui représente un travail de 12.000 kilogrammètres. Plus le jet fluide supposé sera subtil et plus grande sera l'énergie mécanique à dépenser.

Or, il est manifeste qu'une semblable dépense d'énergie ne saurait avoir sa source dans l'énergie accumulée dans le médium ou les assistants et que la fonction ne consiste pas à opposer une énergie à l'énergie attractive.

Quand on veut empêcher une chute d'eau en colonne d'agir sur un moteur, on dispose de deux moyens, l'un qui nécessite une force considérable, résister au moteur; l'autre qui consiste à former une valve qui permet ou non l'écoulement de l'eau, ce qui se fait sans effort appréciable comparativement au premier moyen.

Il se peut donc, qu'à l'instar de l'exemple précédent, il suffise d'une force insignifiante pour faire cesser l'influence attractive, pourvu qu'on dispose d'un moyen propice, alors qu'il faut des forces considérables pour lui faire opposition quand elle est en activité.

On peut encore former une autre hypothèse : si l'attraction est le résultat d'une propriété vitale de la matière, animique si l'on veut, cette manifestation serait alors physiologique. Ce serait la manifestation première des êtres organisés au plus bas degré. Dans ce cas elle serait de même nature que l'influence magnétique qu'exercent entre eux les êtres organisés supérieurement et soumise à l'influence de ces derniers. On magnétiserait donc

Digitized by Google

les molécules d'un grave, comme on magnétise un individu, et on les obligerait ainsi à modifier leurs influences magnétiques avec le globe terrestre dans les cas de lévitation, entre elles et dans une même masse dans les phénomènes de matérialisation, démolécularisation, etc. Ce qui conduirait à ceci : que le physiologique ou l'animique se soudent au physique d'un bout à l'autre de l'échelle des êtres, et que, depuis l'atome jusqu'à l'infini, tout l'univers est composé d'êtres organisés animiquement.

Je ne me suis pas occupé, dans cet essai, du point de savoir si l'intervention de forces occultes intelligentes est indispensable à l'accomplissement du phénomène de lévitation, ou si, comme l'ont prétendu quelques auteurs, le médium est suffisant à lui seul pour le produire; je n'ai examiné que le côté physique du phénomène; à cet égard, qu'il émane du médium seul, ou de forces occultes, ou des deux réunis, la question reste telle et le phénomène démontre d'étranges propriétés de la part de l'homme ou des intelligences occultes. Cependant, dans les phénomènes de la nature dont j'ai parlé, il n'y a pas lieu de faire intervenir d'autres causes que des causes purement matérielles.

H. Goupil, *ingénieur*.

CHRONIQUE LITTÉRAIRE

Tiré de l'*Eclaireur de l'Est*, à Reims :

Décidément nous sommes forcé de devenir spirite. Dans notre dernière Chronique, nos lecteurs ont pu remarquer quelques tendances à approuver et même à nous laisser séduire par la philosophie d'Allan Kardec.

Les fervents de la nouvelle morale ont sans doute cru voir en nous un néophyte qui n'était pas trop à dédaigner, malgré le peu de poids que peut avoir, dans la balance des opinions, notre appréciation personnelle.

Aussi nous ont-ils fait l'honneur de nous envoyer deux nouveaux volumes qui viennent de paraître il y a quelques jours, volumes dans lesquels sont traitées toutes les questions et tous les points de vue de la philosophie spirite.

Dans l'un d'eux, *Après la mort* (librairie des Sciences psychologiques), (1) l'auteur, M. Léon Denis, expose les théories du spiritisme au point de vue moral et au point de vue scientifique.

Dans une première partie, traitée d'ailleurs avec une logique nette et serrée, M. Léon Denis montre le spiritualisme expérimental comme ayant été connu par les prêtres et par les initiés de toutes les religions anciennes.

(1) 1, rue Chabanais, Paris.

Digitized by Google

Les prêtres d'Isis, en Egypte, de Krishna, dans l'Inde, de Jupiter, en Grèce, de Teutatès et d'Odin en Gaule et en Scandinavie, conservaient au fond des temples, dans les mystérieux méandres des souterrains de Memphis, dans les pagodes, dans les cryptes sacrées, dans les antres des sybilles, dans les forêts de chêne d'Armorique, autour des dolmens et des menhirs, les éléments de la doctrine cachée soigneusement aux yeux du vulgaire.

Jésus-Christ lui-même et les premiers apôtres connurent et eurent souvent recours aux éléments de la science des initiés pour accomplir leurs miracles et frapper l'esprit du vulgaire.

Jésus était un initié de la secte des Esséniens qui conservaient, dans la retraite, la tradition des prophètes et des grands prêtres. Les colonies de cette tribu, établie sur les bords de la mer Morte, s'étendaient jusque dans la vallée du Nil.

C'est là, parmi eux, que Jésus passe les années qui précèdent son apostolat, années qui restent obscures pour l'histoire et dont aucun évangile ne parle.

M. Léon Denis développe ensuite, dans un style entraînant, les bases et les éléments divers de la doctrine spirite et montre ainsi tous les rapports qui existent entre elle et les différentes religions, principalement avec le christianisme et le bouddhisme de l'Inde.

Il va même jusqu'à dire et presque prouver, en se basant sur l'analogie qui existe entre la *trimourti* des Indous et la trinité chrétienne, que la doctrine de Jésus-Christ ne serait qu'une adaptation de la religion de Krishna aux mœurs de l'Occident.

Nous ne sommes pas assez fort en théologie pour donner notre opinion personnelle là-dessus. Mais il faut avouer qu'à première vue, il semble y avoir beaucoup de points de contact entre les deux doctrines.

En somme, le livre de M. Léon Denis est un volume intéressant à tous les points de vue. Mais nous le recommandons spécialement aux curieux, aux amateurs du nouveau, aux chercheurs de l'inconnu et de l'infini.

Le second volume, dont l'auteur est M. Louis Gardy, est intitulé : *Cherchons!* (même libraire que le précédent).

M. Louis Gardy, fervent adepte du spiritisme, ne cherche pas, comme M. Léon Denis, à prouver l'existence latente de la doctrine d'Allan Kardec dans les mystères et dans les initiations des religions passées.

Il place seulement devant les yeux du lecteur les faits acquits par les expériences actuelles. Aux savants qui raillent, il oppose les savants qui croient et demande aux incrédules d'expliquer d'une façon vraiment rationnelle, probante et vraiment sérieuse, les phénomènes obtenus par la médiumnité

Digitized by Google

des sujets, par l'hypnotisme, par les tables tournantes, par les manifestations spontanées des esprits, etc. Comment aussi expliquer scientifiquement les pressentiments, les cas de double vue, les apparitions, les fantômes, les hallucinations?

Mais quittons vite le spiritisme car si nous continuons sur ce ton, de simple chroniqueur que nous sommes, nous pourrions devenir apôtre de la nouvelle religion.

Si nous analysions un peu de roman pour nous distraire de la suggestion des esprits frappeurs, des derviches tourneurs et des fakirs rêveurs?

Justement nous avons là sous la main, un volume à 3 fr. 50, couverture jaune, mine souriante, dont le titre : *Une heure d'oubli*, est plein de sous-entendus et de promesses alléchantes.

L'auteur, M. Paul Grendel, qui n'en est pas à son premier volume, publie celui-ci chez Gaujac et Tallandier à Lille.

C'est de la décentralisation littéraire et comme nous en sommes grand partisan, nous ouvrons le livre avec bonne grâce et surtout avec intérêt.

Horreur! à peine avons-nous lu deux ou trois chapitres que nous retombons dans le thème précédent. De Charybde en Scylla! Décidément, c'est de la persécution! Il doit y avoir quelque esprit malin là-dessous!

Spiritisme! *Spiritism for ever!* Notre article doit changer de titre : ce n'est plus une chronique, c'est une revue spirite que nous écrivons, quelque chose comme une concurrente de la *Pensée des morts*.

Oh! M. Grendel, comme c'est mal de jeter de temps en temps une réclame spirite au milieu de ces belles pages! Vous désirez une appréciation? Eh bien! en voilà une. Le livre est beau, le style est bon, la poésie du sujet va même parfois jusqu'à mouiller les yeux; il y a là-dedans de l'âme, beaucoup d'âme et surtout beaucoup d'amour, de cet amour frais et suave que nous aimons et que nous rencontrons si rarement.

Nous y voyons des silhouettes de femmes comme il y en a tant dans la vie et des profils d'amoureuses comme on en voit guère. Il y a de la passion, de l'intérêt, du drame vécu, senti et bien rendu surtout. Il y a du coloris, des tons chauds qui attirent l'œil : c'est de la bonne peinture; mais hélas!... sur cette bonne peinture, un barbouilleur d'affiche a collé de petits carrés de papier couverts de réclames. Jugez donc du bon effet que cela produit dans un salon!...

C'est ce qui nous est arrivé en lisant *Une heure d'oubli*. Au milieu de ce drame d'amour intime, tout vibrant d'émotions et de passions humaines, on rencontre de temps en temps une « tartine » qui cherche à faire ressortir la valeur du spiritisme.

Digitized by Google

Eh bien ! cela laisse dans l'esprit une mauvaise impression qui fait tache sur la poésie du style.

Faites-nous encore des romans, M. Grendel. Mais, de grâce, n'y mêlez plus le « Prenez mon ours » des spirites. De la psychologie si vous voulez, mais non du prosélytisme! (Même librairie, 1, rue Chabanais, Paris,

L. Duquénois.

LES GRANDS MYSTÈRES. ANALYSE

M. Eugène Nus, le publiciste bien connu, collaborateur de M. Victorien Sardou, écrivain essentiellement spiritualiste, est l'auteur de plusieurs ouvrages qui intéressent directement nos croyances. Parmi ces ouvrages citons : « Choses de l'autre monde », « Nos bêtises », Les dogmes nouveaux ».

J'ai eu l'honneur d'analyser déjà devant vous « Choses de l'autre monde », l'auteur y traite directement la question des faits spirites observés et étudiés attentivement par lui dès l'année 1852. Il a constaté ainsi l'existence réelle de ce que l'on appelle bien à tort le phénomène, et y décrit les différents moyens bien connus chez la plupart des peuples actuels et anciens, de se mettre en rapport direct avec des intelligences invisibles pour nous dans l'état normal ; elles habitent l'atmosphère terrestre, vivent d'une vie spéciale à côté de nous, nous coudoient pour ainsi dire et nous font agir bien souvent au mieux ou au pire de certains de nos intérêts, selon leur qualité supérieure ou inférieure comme intelligence acquise, bonne ou mauvaise selon le degré de leur propre état d'avancement moral.

Une dédicace très spirituellement écrite se trouve en tête de « Choses de « l'autre monde » et donne une juste idée des opinions et des conclusions de l'auteur. Je vous ai rappelé, dans une réunion précédente, quelques chapitres de ce remarquable ouvrage en vous lisant certains passages. Aujourd'hui, j'aborde l'analyse des « Grands mystères ».

Après avoir apprécié précédemment le chercheur désintéressé et impartial, nous raisonnerons aujourd'hui le penseur et le philosophe ; et ainsi connaissance complète sera faite avec M. Eugène Nus.

L'ouvrage « *Les grands mystères* » est conçu dans un sens entièrement philosophique, social et humanitaire. Il est rigoureusement l'expression de nos propres croyances et de nos propres sentiments.

L'auteur a divisé son œuvre en trois parties ayant pour titres : « *Vie universelle* », « *Vie individuelle* », « *Vie sociale* ». Une courte introduction est écrite en tête du livre. Son auteur y déclare qu'il n'a pu s'accommoder comme beaucoup de ses contemporains, ni du doute, ni de l'indifférence. Il déclare

Digitized by Google

ne pas comprendre qu'un être pensant puisse vivre sans avoir une croyance réfléchie sur la cause et le but de la vie.

Après avoir bien cherché et fouillé partout, dit-il, dans les traditions, les divers systèmes religieux, et les données scientifiques, je crois avoir trouvé. Mon livre sera donc un credo dont j'appuie les articles sur la science, l'histoire, la raison et le cœur. Je n'ai la prétention d'imposer à personne mes croyances. Que chacun soumette à sa raison, comme je l'ai fait à la mienne propre, le fruit de mes recherches, en négligeant ma personnalité : puisse-t-on y trouver la foi profonde et confiante qui l'a dicté.

D'où viens-je ? Où suis-je? Où vais-je ? se sont demandé bien des hommes à toutes époques. « Que scais-je » disait Montaigne. L'ouvrage de M. Eugène Nus répond précisément à ces questions.

La première partie qui a pour titre ainsi que je viens de le dire, « *Vie universelle* », y est divisée en plusieurs chapitres que je résumerai successivement.

Dans le premier, l'auteur traite de « Dieu et de son existence ». Il affirme hautement être déiste et résume ses arguments dans celui bien employé par notre vénéré maître Allan Kardec : *Tout effet intelligent nécessite absolument une cause intelligente.* Etudiez attentivement la nature et concluez vous-mêmes. Je crois, dit M. Eugène Nus, à Dieu conscient, se sachant et se sentant être, à une providence intelligente qui protège partout le développement de la vie et sauvegarde l'ordre universel, tout en laissant à l'individu la liberté de ses mouvements et le mérite de ses efforts.

Le deuxième chapitre est intitulé : « *Le monde* ». L'auteur constate d'après les données mêmes de la science, que dans l'univers visible pour nos sens, la vie et le mouvement intelligent existent partout; depuis l'infiniment petit étudié à l'aide du microscope, jusqu'à l'infiniment éloigné aperçu dans nos télescopes qui, perfectionnés encore dans la suite par les progrès de l'optique, reculeront bien encore dans l'avenir les limites de notre champ actuel de vision. Le monde est le produit de cette force divine que l'on appelle la nature. La nature est une puissance de Dieu, mais la nature n'est pas Dieu qui demeure bien incogniscible pour nous, à notre présent degré d'avancement, dans l'échelon des êtres intelligents.

L'auteur repousse le matérialisme, ne voyant dans la nature que la matière et des forces qui lui sont inhérentes, dit-il, mais dont il se déclare bien empêché d'indiquer les causes qui les font agir à chaque instant de façon intelligente.

Il repousse également le panthéisme, dont l'erreur est d'avoir pris pour l'être lui-même, une force de l'être.

Digitized by Google

Dans le troisième chapitre « *Pourquoi le monde* », l'auteur répond de suite : pour que l'homme fasse sa route et dirige sa vie, sachant d'où il part et où il doit aller. Impossible, dit-il, de comprendre le mystère premier de la création. La science qui a découvert les lois du mouvement et les fonctions des êtres, ne sait rien de l'essence des forces et des choses, et renonce à savoir. Pareillement, la métaphysique avec tous ses systèmes n'a jamais résolu cette question d'origine, où se brise la pensée humaine. Aucune doctrine, ni aucune religion n'ont pu en dire davantage. Il faut s'incliner sans savoir et sans comprendre. A quel degré d'ascension dans nos existences successives à venir, arriverons-nous à cette grande connaissance? Qui peut le dire? L'activité divine a dû créer et crée sans cesse sous nos yeux. C'est tout ce que nous pouvons actuellement constater dans cet ordre d'idées.

Le monde visible est soumis à deux forces mères constatées par la tradition et enseignées par la science : l'une, l'attraction qui semble attirer tous les corps vivants les uns vers les autres : l'autre, la concentration qui fait adhérer les parties d'un même corps entr'elles et constitue ainsi l'individualité de chacun de ces corps.

Le chapitre III[e] est intitulé « *la nébuleuse* ». L'auteur y parle d'abord de ce qu'il appelle lui « *la matière diffuse répandue dans l'espace infini* », ce que les anciens brahmes de l'Inde appelaient : « *collection des éléments subtils* » ; les druides nos ancêtres « *le chaos des germes tenant toutes choses dissoutes* » ; et ce que l'esprit moderne s'appuyant sur la science et l'observation énonce ainsi : *tout est dans l'éther*, *tout vient de l'éther*, fluide éminemment subtil, existant partout, constituant par sa condensation la matière cosmique ; celle qui, à un moment donné, mue dans certaines de ses parties par une force intelligente, donne naissance à la vie qu'elle renferme en germes; cette matière subtile se transforme ainsi en nébuleuses, puis en amas stellaires qui sont ces soleils éclairant les différents mondes formés à leur tour de la même substance : planètes, satellites et comètes.

Nous ne pouvons juger de ces nébuleuses que par celle dont fait partie notre planète, et que nous pouvons ainsi observer. Elle est composée de groupes ou systèmes solaires diversement combinés, diversement colorés, et décrivant dans l'orbite générale des courbes variées. On ne saurait trop étudier dans des ouvrages spéciaux, notamment dans l'astronomie populaire de Flammarion, la constitution et les détails de notre univers. Nous apprenons ainsi, que toute forme manifestée naît, vit et meurt : les soleils, les terres, comme le brin d'herbe, et que tous les corps matériels sont soumis à la même loi; leurs fragments et débris se transforment dans le vaste laboratoire de la nature et servent à composer les éléments d'autres corps.

Digitized by Google

Le chapitre IVe traite « *de la Terre* ». D'où est sortie la terre féconde? Demandez à la géologie répond l'auteur à sa propre question. Elle nous enseigne qu'il a fallu des siècles et des siècles encore, pour que le globe embryonnaire se formât définitivement. Comment s'est opérée la concentration qui a fait le noyau de la planète ? Pour cette planète naissante, comme pour l'embryon humain, comme pour le germe végétal, la science ne connaît que l'action des forces; elle ignore le secret de la vie. M. Eugène Nus résume ensuite les phases successives par lesquelles a passées cette planète. Des livres spéciaux décrivent ces différents états successifs de la terre, ses bouleversements géologiques, ses cataclysmes, ses créations successives adaptées à chaque nouveau milieu où elles étaient appelées à vivre, et à constituer pour la période suivante des formes mieux organisées et adaptées à un état meilleur que le précédent. Toujours le progrès lent et laborieux, mais se produisant de façon constante.

Les évolutions de la vie sur notre globe sont racontées par lui-même. La terre est son propre historien. Les feuillets tourmentés sur lesquels elle a écrit ses mémoires ont été bien souvent déchirés par des cataclysmes, tels, par exemple que notre dernier déluge dont les traditions de tous les peuples de l'antiquité nous ont transmis le souvenir. Mais la science humaine, laborieuse et patiente, a su retrouver l'ordre des pages et la série des événements. Là, s'arrête la première partie du bel ouvrage de M. Eugène Nus. J'ai voulu faire l'analyse de ce bel ouvrage en citant très fréquemment son texte même; c'est le meilleur moyen, à mon avis, d'en donner l'idée la plus exacte.

(*A suivre.*) Capitaine Boulle.

NÉCROLOGIE. — Mme Auguste Catala, née Ambry, nous annonce le décès de M. JULES FRANÇOIS CLOS, capitaine de vaisseau en retraite, commandeur de la Légion d'honneur.

M. H. Lieutaud, de Rio de Janeiro, nous fait part de la désincarnation du regretté ERNEST LAPLACE, ami intime de la famille Lieutaud ; modèle des jeunes gens il était soutien de sa famille depuis la mort de son père et donnait à ses jeunes frères l'instruction et l'éducation nécessaires avec un zèle et un dévouement sans borne. Une bonne pensée pour ce spirite éclairé.

MM. et Mmes Camille et Ernest Flammarion; MM. et Mmes Martin-Flammarion et Vaillant-Flammarion, nous font part du décès de leur père et grand père M. JULES FLAMMARION, à l'âge de 81 ans; ce fut un esprit éclairé, très intelligent, qui sut préparer sagement l'avenir de sa famille.

M. Roman, spirite de la première heure, nous annonce le décès de son fils Louis, à l'âge de 24 ans; la vie de ce jeune homme fut une longue épreuve, supportée patiemment au milieu d'une famille spirite qui l'aimait, qui eût voulu pour lui une vie terrestre meilleure.

Mme et MM. Van der Meersch et Gevers, nous annoncent le dégagement, corporel de M. E. E. VAN DER MEERSCH, l'un des plus brillants avocats du

Digitized by Google

barreau de la ville d'Anvers. Ces deux familles ont connu intimement Allan Kardec et sont restées ses adeptes.

Un spirite de la première heure, ami du maître, M. LÉON LAURENT WISSELLE est décédé le 20 septembre dernier, à l'âge de 53 ans; les réunions spirites qu'il présidait tous les lundis, chez lui, 30, rue Amelot, étaient très suivies car on tenait Léon Wisselle pour un homme de cœur, très convaincu; il était secondé par sa femme et par sa fille qui est un excellent médium.

Chez lui point de bavardages et de sots propos, tout y était sérieux. Les communications données par de nombreux médiums écrivains et à incarnation y servaient de sujets d'étude; il se plaisait à les commenter avec sagesse. Cette petite famille, cette trinité s'aimait, travaillait pour vivre, faisait le bien silencieusement, sans ostentation comme de véritables spirites. Quels dignes et braves gens!

Wisselle sachant que chacune de nos actions laisse sa trace indélébile dans notre moi conscient, à l'état d'images parfaites, voulait que chaque parole prononcée, que tout acte commis par lui fussent toujours conformes à la justice et à la raison. De là, sa quiétude constante, son amour du labeur quotidien (et le sien était pénible), sa satisfaction profonde d'être utile aux autres et de vivre modestement.

Oui, ce juste, dans l'au-delà, ne trouvera dans son moi conscient, dans son esprit, que des images d'un parfait honnête homme; parti un peu trop tôt pour sa famille sans fortune et sans autre ressources que le travail de chaque jour, L. Wisselle, à l'état d'esprit, viendra bientôt se réincarner et saura préalablement faire le choix d'un père et d'une mère qui lui auront préparé de bons organes matériels; ainsi outillée, cette âme nous secondera nous incitera au bien, au bon, à tout ce qui est fraternel, à tout ce qui éclaire et peut nous intelligenter.

Les séances du lundi sont toujours tenues par Mme veuve Wisselle et sa fille, 38, rue Amelot; que les spirites de bonne volonté secondent matériellement ces dames, soit pour payer le loyer de la salle, trop élevé pour leurs faibles ressources, soit pour leur trouver du travail de couture rémunérateur. Il faut que ce groupe continue son utile propagande.

Deux cents personnes environ ont assisté à l'enterrement civil et spirite de notre frère regretté; sur la tombe on a lu les réflexions laissées par le Maître pour celui qui vient de mourir; et de bonnes paroles ont été dites, par Mme Gouge, Mme Casse, M. Levasseur et M. Leymarie qui aimaient le cher défunt, ils étaient l'écho fidèle de la pensée des assistants.

Le deuxième anniversaire de *M. Tarlay* aura lieu à 2 heures précises, au Père Lachaise, 58e division, le 15 novembre prochain.

MARIAGES. — Le 29 septembre nous avons assisté au mariage de Mlle CLOTILDE VIGNÉ avec M. LÉOPOLD LAFLEURANCE. Nos vœux pour le bonheur des jeunes époux.

Mlle BOUVARD-GAGNE, domiciliée à la Chaux-de-Fonds, Suisse, fille de spirites dévoués et éclairés, a épousé à Paris, le 14 octobre dernier, M. ECKHOUT. La famille Bouvard-Gagne est française.

Le mois prochain, nous analyserons deux ouvrages de M. U. N. Badaud, *Coup d'œil sur la magie*, et, *Coup d'œil sur les thaumaturges et médiums au XIXe siècle.*

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google

REVUE SPIRITE

JOURNAL MENSUEL

D'ÉTUDES PSYCHOLOGIQUES

34e Année | N° 12. | 1er Décembre 1891.

Prière de renouveller l'abonnement à la *Revue spirite*, avant le mois de Janvier. — Mandat à l'ordre de M. Leymarie.

Les séances spirites du vendredi, auront lieu les 4 et 18 décembre.

LES SAVANTS ET LE SPIRITISME

Le Dr Dariex a fondé, il y a quelques mois, à Paris, les *Annales des sciences psychiques*, recueil d'observations et d'expériences. Cette revue est l'organe de la Commission pour l'étude de la télépathie. Les membres les plus en vue de cette Commission sont MM. Sully-Prudhomme, Ballet, Beaunis, Richet, de Rochas, Marillier. Ces savants et ces philosophes se proposent de faire, en France, ce qu'ont fait, en Angleterre, MM. Gurney, Myers et Podmore, auteurs des *Phantasms of the living*, et de publier, chez nous — au sujet des phénomènes que les uns nomment *télépathiques*, que les autres appellent tout simplement *spirites* — des procès-verbaux aussi précis, aussi rigoureux, que ceux édités par la *Society for psychical Research*, de Londres.

Il va sans dire que les rédacteurs des *Annales des sciences psychiques* prennent les mêmes précautions que les savants anglais pour ne pas être trompés. Ils interrogent les témoins avec la même prudence; ils écartent tout ce qui leur paraît douteux. Les récits qu'ils recueillent et publient sont donc exacts, précis et corrects. Nous ne pouvons que les féliciter au sujet de la façon dont ils procèdent. Toutefois nous voudrions voir, chez eux, plus d'impartialité et d'indulgence pour les spirites qui, en somme, sont leurs précurseurs.

*
* *

Il est fâcheux, en effet — non pour ceux qui sont attaqués mais bien pour ceux qui attaquent — de lire, dans cette publication, des critiques qui lui enlèvent le caractère sérieux qu'elle prétend avoir. Je n'en veux pour preuve que les lignes suivantes d'un collaborateur des *Annales des sciences psychiques*, M. Raphaël Chandos (1):

(1) Voyez n° 4 (juillet-août 1891), p. 254.

Digitized by Google

« Jamais, dit-il, à aucune époque, le public, scientifique ou non scientifi-
« que, n'a montré une pareille bonne volonté pour l'étude des phénomènes
« nouveaux. Ce qui le décourage et l'écarte du spiritisme, c'est cette insou-
« ciance de la démonstration scientifique, ce mépris de toutes les règles de
« la rigueur expérimentale, ce mélange extraordinaire de religiosité dogma-
« tique, mystique, poétique, qui ne ressemble pas plus à la science que les
« lamentations de Job à un traité de trigonométrie. A rester ainsi dans cette
« même adoration de soi, semblable aux fakirs qui passent des mois entiers
« à se regarder le nombril, le spiritisme n'a fait aucun progrès. Il est bon
« que des mains vigoureuses le soumettent à une critique dure, impitoyable
« quoique équitable. Jusqu'à présent les savants n'ont pas voulu s'en occu-
« per ; mais peut-être reviendront-ils sur leur décision. Si des enquêtes,
« qui se poursuivent un peu partout, la conclusion que le spiritisme existe
« (nous parlons des faits non des théories qui sont toutes sans exceptions
« d'une bêtise peu commune) se dégage avec netteté, alors il faudra l'ac-
« cepter. Si, au contraire, une critique scientifique en démontre le néant,
« alors, résolument, il faut jeter par-dessus bord cette superstition ridicule.
« Mais si nous demandons aux savants d'essayer un examen équitable, nous
« demandons aux spirites d'avoir le respect de la science, c'est-à-dire d'ai-
« mer les constatations, les répétitions, les démonstrations, les chiffres. les
« mesures, le contrôle, en un mot tout ce qui s'éloigne de la foi et ce qui se
« rapproche de la science.

*
* *

M. Raphaël Chandos doit être très jeune. Son raisonnement le fait supposer. En effet, dire aux gens qui ont mis la science sur la trace d'une grande découverte qu'on les tient pour des imbéciles et leur dire en même temps qu'ils doivent *respecter la science*, c'est parler en véritable enfant. La conclusion que l'on peut tirer des critiques de M. Chandos est celle-ci :

La science est une église infaillible. Elle n'a pas trouvé encore mais elle trouvera et c'est seulement quand elle se sera prononcée que les profanes auront le droit de faire connaître leur opinion qui, d'ailleurs, devra être celle de la science. En attendant, vous, spirites, vous lui devez le respect, car vos théories sont idiotes. Vous êtes, en effet, quoique vous ayez à votre tête des Crookes, des Wallace, des Aksakoff, etc., vous êtes des individus très inférieurs aux savants qui commencent à s'occuper, en France, de ces questions...

En réalité, raisonner de la sorte, c'est avouer naïvement que, dans notre pays, la science officielle et la religion officielle se valent ; qu'il y a autant d'intolérance, de morgue, de sottise et de mépris, pour les infidèles, chez

Digitized by Google

l'une que chez l'autre. Je me plais à croire pourtant que ce n'est pas cela que veulent prouver les rédacteurs des *Annales des sciences psychiques*. Leur collaborateur, M. Raphaël Chandos, plus zélé qu'adroit, a dû dépasser le but. Son maître, M. Charles Richet, ne l'a sans doute pas autorisé à nous traiter si peu généreusement.

*
* *

En supposant, du reste, qu'il serait reconnu, par la suite, que les spirites étaient dans l'erreur la plus complète, il me semble que nous aurions encore droit à une certaine indulgence.

Pourquoi, en effet, les savants consentent-ils à examiner les phénomènes spirites ? Tout simplement parce qu'ils ont été amenés, malgré eux, sur ce terrain, par le récit des faits innombrables dans nos journaux et nos revues. Si le spiritisme n'existait pas, les recherches télépathiques, beaucoup plus récentes, existeraient-elles ? Assurément non. Qui aurait eu l'idée de s'y livrer? Personne. S'il n'y avait jamais eu d'autres théories sur les apparitions, sur les revenants, que les théories du catholicisme, la science se préoccuperait-elle aujourd'hui de la question ? Ce n'est pas probable. M. Charles Richet aurait-il écrit la préface de la traduction française des *Phantasms of the living*? Aurait-il dit, dans cette préface: « C'est la première fois qu'on « ose étudier *scientifiquement* (1) le lendemain de la mort... » D'un autre côté, MM. Gurney, Myers et Podmore, auraient-ils eu l'idée de rassembler les documents contenus dans cet ouvrage, si le spiritisme n'avait pas, auparavant, montré la route à suivre ?...Non, mille fois non. Toutes les recherches des savants actuels n'auraient jamais été commencées. Il faut donc croire que le spiritisme — en supposant même qu'il serait, un jour, *jeté par dessus bord,* ce qui me paraît très difficile, n'en déplaise à M. Chandos et à ses amis — aurait eu son utilité, comme l'alchimie a eu la sienne.

Donc que les spirites soient des fous ou des sages, des savants ou des ignorants, des clairvoyants ou des aveugles, sans eux pas de télépathie. Et l'on peut ajouter aussi : Sans les magnétiseurs, pas d'hypnotisme.

*
* *

Mais notre grand tort c'est, paraît-il, d'avoir la foi. Ce reproche est certainement plus gros, comme bêtise, que toutes les théories, réunies ensemble que le spiritisme — d'après M. Chandos — a pu faire naître. Sans la foi, en effet, quel que soit son but, il n'y aurait jamais eu de société possible. Est-ce que l'humanité est assez bien douée pour pouvoir exister sans une foi quel-

(1) Ce mot en italique dans le texte.

Digitized by Google

conque ? Reconnaissez donc que la foi est indispensable. Il est vrai quelle peut être intelligente dans certains cas et sotte dans certains autres, mais, puisque le mot a été maladroitement mis en avant par M. Chandos, qu'elle est, demanderai-je, la foi la plus imprégnée de bêtise ? Est-ce celle, vieille comme le monde, qui nous fait croire aux manifestations des esprits des morts — manifestations que notre adversaire appelle des *phénomènes nouveaux* — ou celle qui nous fait croire à l'anéantissement enseigné par quelques savants modernes ?

*
* *

Il n'en est pas moins vrai que les théories sont *toutes, sans exceptions*, — d'après M. Chandos — *d'une bêtise peu commune*. La bêtise, en ce cas, a donné de bons résultats puisqu'elle a mis la science et la raison sur la trace de phénomènes qui auraient encore une importance considérable quand bien même ils ne démontreraient pas l'immortalité de l'esprit. Il faut, ici, savoir gré à la science de n'avoir pas trop redouté le contact de cette bêtise si utile et d'avoir bien voulu se préoccuper des faits qu'elle lui signale. Evidemment les savants ont compris enfin qu'ils avaient affaire à une bêtise spéciale et non pas à la bêtise banale et vulgaire qui s'épanouit peut-être un peu trop vivement en cette fin de siècle. Ils ont reconnu, eux aussi, la présence d'une bêtise *peu commune*. C'est déjà quelque chose.

Il vaut mieux, en effet, pour le Spiritisme, que messieurs les savants le maltraitent que s'ils le laissaient dans l'oubli. Mais ils se sont trop avancés et c'est en vain qu'ils voudraient organiser contre lui la conspiration du silence. Ils ne le pourraient plus.

En même temps, ajouterai-je pour conclure, que nous approuvons leurs procédés d'investigation, — chaque fois qu'ils ne leur font pas dépasser les limites du bon sens, — et que nous méprisons parfaitement les injures que l'état de leurs nerfs leur fait, quelquefois, nous adresser ? Ils prétendent ne pas faire des recherches spirites ; soit. Il n'en est pas moins vrai que les *Annales des sciences psychiques*, de même que les *Phantasms of the living*, contiennent des faits qui, pour la plupart, peuvent être expliqués par nos théories.

En attendant qu'ils viennent au Spiritisme — car ils y viendront, lentement mais sûrement — nous ne pouvons que les remercier de la publication de feuilles comme les *Annales*. Il est vrai que plus les faits examinés par eux entreront dans le cadre spirite plus, naturellement, ils nous accableront de railleries, parce que, quoique savants, ils ne sont pas dépourvus des petites faiblesses psychiques qui entachent le raisonnement humain.

Mais ils auront beau dire, il nous restera toujours la satisfaction de pré-

Digitized by Google

tendre que nous les avons mis sur la voie, que nous les avons forcés de reconnaître qu'il y a là autre chose que de la folie et du charlatanisme, comme dans leur prétendue sagesse, ils se plaisaient à le dire, il n'y a pas encore longtemps. ALEXANDRE VINCENT.

DOCTRINE SPIRITUALISTE DE SIR A. R. WALLACE

(*Suite*), Voir la *Revue* de novembre 1891 (1).

Pour tout homme dont l'intelligence n'est pas barrée d'insurmontables préjugés, rien ne saurait être plus suggestif, au point de vue spirite, que la conférence faite par Sir R. Wallace, en juillet 1887, au temple métropolitain de San-Francisco (2). Sous le titre : *Y a-t-il une autre vie?* le savant auteur y condense en quelques pages le fruit de vingt années d'études sur l'histoire et la littérature du mouvement spiritualiste contemporain.

D'abord, pourquoi le XIXe siècle est-il matérialiste ?

« Jusqu'au dernier siècle, chez les nations civilisées, les masses acceptaient implicitement qu'il existait pour l'homme une vie future, et dans l'homme un principe spirituel.....

« La manie de la sorcellerie qui sévit pendant tout le moyen âge, progressant en intensité et en horreur, arriva au paroxysme pendant le XVIe et le XVIIe siècle, époque où des milliers, des dizaines, peut-être même des centaines de milliers de personnes, pour la plupart parfaitement innocentes, beaucoup même bien supérieures à leurs accusateurs, furent torturées et massacrées pour avoir eu des communications personnelles avec Satan..... L'horreur, la cruauté, l'absurdité de ces persécutions conduisirent naturellement à une réaction les gens intelligents et humains, car ils virent que la plupart des choses auxquelles on croyait étaient certainement fausses ; ils en conclurent trop précipitamment que rien n'était vrai dans ces idées exaltées..... Désormais, la sorcellerie, et avec elle son fondement, la foi en l'immortalité future de l'Esprit, furent bannies comme d'indignes superstitions. »

Il y a d'autres causes :

« La croyance à une vie future fut liée, et peut-être basée sur la croyance à l'existence et à l'apparition sur la terre, à certaines époques, d'êtres spirituels ou d'esprits de morts ; puis sur des phénomènes très connus, tels que perceptions de fantômes, visions, avertissements, prédictions, etc...

« Les sorciers, selon nous, étaient des personnes favorisées de certains

(1) A la Librairie spirite, 5 fr. le volume, 6 fr. relié.

(2) Les Miracles et le moderne Spiritualisme, p. 362.


Digitized by Google

dons, ce que nous appelons maintenant des médiums; ils furent pendant deux ou trois siècles systématiquement persécutés et exterminés. Disparaissant du monde, ils ont emporté avec eux des manifestations dont ils étaient la source et le moyen, et qui ont cessé de se produire, jusqu'à ce qu'une nouvelle génération d'individus, jouissant de ces facultés, ait eu le temps de grandir...

« La science a pénétré si loin dans les mystères de la nature, sans trouver l'esprit, qu'elle ne peut croire que l'esprit existe, tandis que les physiologistes qui ont poursuivi toutes les manifestations de l'esprit et du travail cérébral ne peuvent admettre la possibilité d'un esprit sans organe matériel correspondant... C'est à l'époque matérialiste de l'histoire de la terre, au milieu d'une société qui se vante de repousser toute superstition et d'appuyer ses croyances sur les bases de la science physique, que ce visiteur nouveau et non convié (*le moderne spiritualisme*) s'est introduit, et se maintient plein de vie depuis plus de trente ans. Il a fait son chemin dans tous les pays du monde civilisé; il possède une littérature considérable, un grand nombre de journaux, une centaine de sociétés organisées; il compte ses adeptes par millions dans toutes les classes de la société, parmi les têtes couronnées et l'aristocratie et dans ceux qui occupent les rangs les plus élevés dans la science, la littérature et la philosophie, aussi bien que dans les masses populaires; enfin, pour une foule de cas individuels, il a fait ce qu'aucune religion n'a pu faire : il a convaincu les sceptiques, les agnostiques et les matérialistes endurcis de la réalité d'un monde spirituel et d'une vie future. »

Après avoir démontré la réalité et la grandeur du Spiritisme, Sir Wallace parle de ses phénomènes dont il a étudié patiemment les phases diverses. Il les divise en deux grandes classes : faits physiques, faits mentaux, et commence par établir que les premiers comme les seconds impliquent presque toujours, dans leur manifestation, l'action d'un esprit. Dans la première catégorie il énumère : les sons et les bruits de toute espèce et de toute intensité, l'altération du poids des corps, les mouvements d'objets sans contact, leur transport à distance, la lévitation de corps humains, l'enlèvement des objets de l'intérieur de boîtes scellées, le passage visible de la matière à travers la matière, etc.

Passant aux phénomènes physiques combinés avec les mentaux, il cite : l'écriture directe sur des papiers enfermés dans des tiroirs etc., entre des ardoises liées; en lettres de diverses couleurs en l'absence de toute matière colorante, parfois en langage incompris de tous les assistants, puis reconnu par une personne étrangère au phénomène; les dessins variés, les uns au

Digitized by Google

crayon, les autres peints à l'eau ou à l'huile; les phénomènes musicaux : pianos jouant fermés à clef; accordéon faisant entendre, sous un contact invisible, la plus belle musique ; les phénomènes chimiques : charbons incandescents portés dans les mains et sur la tête des médiums, sans douleur ni brûlure ; corps lumineux, d'apparence solide, dégageant une sorte de lumière phosphorescente que la chimie moderne ne peut reproduire et dont la nature lui échappe ; les phénomènes de matérialisation : production temporaire de formes matérielles, mains humaines, figures humaines, enfin formes humaines entières qui ont été pesées, mesurées, photographiées, notamment par William Crookes, lequel a déclaré positivement, à la suite de ces expériences « qu'il y a des êtres spirituels qui s'objectivent temporairement ».

« Ce n'est plus maintenant une chose très rare de les voir se former, puis se dissoudre en brouillard, et finalement disparaître totalement ; nous avons donc la preuve complète et parfaite que ces êtres sont des réalités. »

Puis il passe à un groupe de phénomènes qui donnent la preuve scientifique de la réalité des précédents : la photographie de ces formes, tant de celles qui ont été vues que de celles qui ne l'ont pas été.

Enfin, après les photographies vient l'admirable fait du moulage, le plus souvent avec de la paraffine fondue, de mains, de pieds et même de figures de ces êtres spirituels temporairement formés. On a obtenu ainsi « le moulage de deux mains se tenant l'une l'autre, et complètes jusqu'aux poignets. Il est d'une impossibilité physique absolue pour tout être humain d'en faire autant ».

Ici s'arrête la série des phénomènes physiqués; on le voit, Sir Wallace n'en a omis aucun; chacun d'eux a subi le contrôle de ses longues et savantes expériences ; et, ainsi qu'il le remarque en parlant des recherches similaires des Hare, des Edmunds, des Robert Dale Owen, « plus l'enquête était approfondie et faite avec intelligence, plus les faits fondamentaux et la doctrine en sortaient sérieusement établis ».

(A suivre.) Commandant DUFILHOL (*en retraite*).

COMMÉMORATION DES MORTS

Pour la trente-quatrième fois, le 1er novembre, nous avons renouvelé la cérémonie présidée en 1858 par Allan Kardec; nous avons offert un pieux souvenir à ce philosophe et promis de propager avec esprit de suite, la doctrine qu'il nous a léguée.

Nous devions rappeler le souvenir de tous nos frères décédés pendant

Digitized by Google

l'année 1890-1891, et c'est ce que le président a fait, après avoir parlé du Spiritisme, de son influence sur les idées, de l'évolution sociale qu'il tend à établir dans le monde. De l'existence de nos F. E. S., il a retenu l'essentiel au point de vue spirite, c'est-à-dire leur mode de propagation par la parole, par le livre, par les actes quotidiens, et c'était justice; il a terminé en formulant ce désir que les futurs présidents de ces assemblées annuelles, n'oublient pas de remplir le même mandat que le sien, en tout ce qui concerne les désincarnés de l'année courante. Un hommage bien mérité a été rendu à Mme Allan Kardec.

M. le capitaine Boulle a parlé éloquemment du jour des morts, des souvenirs qu'y s'y rattachent, des pensées que créent ces souvenirs et de l'action des désincarnés sur les incarnés.

Après la lecture des prières et méditations habituelles, plusieurs médiums écrivains ont obtenu des communications de circonstance; un médium à incarnation a vu ses organes envahis par les fluides d'un esprit décédé dans l'année, et le récit de son existence que cet esprit nous a fait a vivement intéressé les assistants; nous recevions ainsi une leçon remarquable de choses.

RAPPORTS DU MAGNÉTISME ET DU SPIRITISME

Voir la *Revue* du 1er novembre 1891.

14. Le fils du roi. — De ce que l'homme n'appartient pas à ce monde, de ce qu'il n'y touche que par en bas, par l'extérieur, de ce qu'il n'y est pas inhérent, mais seulement adhérent, comme la force l'est à la matière, il ne s'ensuit pas nécessairement qu'il y soit en punition, comme on le croit généralement.

Cela peut arriver quelquefois, souvent même, je l'accorde; mais il est également possible qu'il y soit en mission, en voyage, en pélerinage, en apprentissage.

La Kabbale (la vraie), compare l'homme au fils d'un roi que son père envoie en nourrice, puis à l'école, pour le mettre en état de tenir son rang, un jour, dans le palais de son père, et de partager son autorité et sa gloire suivant qu'il s'en sera rendu capable.

15. Science et Amour. — Si nous supposons que l'homme soit un « fils de roi » en apprentissage, sa mission, en ce monde, consiste à apprendre ce qu'il devra faire étant roi.

Or, la fonction royale consiste à faire le bien des sujets: aimer, donner et pardonner.

La fin finale de l'homme ici-bas est donc d'apprendre l'amour. Pour

Digitized by Google

aimer il faut connaître ; mais la connaissance n'est que le moyen et non la fin de l'homme. Comme l'a dit sainte Thérèse, « le profit de l'âme ne consiste pas à penser beaucoup, mais à aimer beaucoup ». Et Swedenborg : Le vrai sans le bien est un corps sans âme. C'est l'amour qui vivifie la vérité.

L'étude, la contemplation de la nature (bien plus que des livres) « la considération », comme l'appelait saint Bernard, l'exercice de nos facultés intellectuelles, afin de les développer, doit donc être une de nos occupations ; mais ce n'est pas la seule, ni la principale. Elle n'est même utile et efficace que par la fin que nous lui donnons.

La science *vénale*, celle qui ne porte ses vues qu'en bas, qui ne court qu'après les diplômes et ce qui s'ensuit, qui n'a de but que le profit matériel de celui qui la cultive, est une science morte et stérile.

Pour que la science devienne vivante et féconde, il faut qu'elle soit *libérale*, qu'elle soit vivifiée par l'amour. Or, l'amour a nécessairement son objet hors de soi, et le véritable objet de l'amour de l'homme est au-dessus de lui, puisque, nous l'avons vu, il n'appartient pas au monde inférieur et ne peut trouver dans celui-ci la satisfaction de ses désirs et de ses affections.

L'amour de ses semblables qui, comme lui, appartiennent au monde supérieur, est le moyen de s'élever au-dessus de sa condition terrienne et de se préparer à la vie céleste.

De même que les Éléments, par leurs groupements homogènes, forment, tout en conservant leur âme individuelle, des corps qui possèdent une âme d'un ordre supérieur ; de même les hommes, en s'unissant par l'amour et l'amitié, constituent une confrérie, une église, douée d'une plus grande puissance spirituelle, en bien ou en mal.

Aussi peut-on remarquer que l'amour est ce qui remplit le mieux l'âme de l'homme, ce qui donne la satisfaction la plus délicieuse à ses facultés supérieures, ce qui développe et exalte ses facultés intellectuelles et affectives. C'est l'amour qui donne l'esprit aux filles, et aux garçons aussi.

Le pouvoir sur ses semblables donne plus de satisfaction que les richesses ; la possession d'un animal en donne déjà plus que celle d'un champ ; le pouvoir spirituel, encore plus que le pouvoir temporel, politique.

Mais rien de tout cela n'est comparable à la plénitude d'être que fait sentir l'amour, malgré tous les efforts qu'ont faits la science et sa fille la législation pour le mercantiliser et l'avilir sous toutes ses formes.

Malheureusement, l'amour même ne peut complètement nous satisfaire, car, comme l'a dit Malherbe, « rien n'est perdurable ici-bas » ; or, il arrive toujours un moment où il faut se séparer de l'objet le plus aimé. Heureux ceux qui comprennent que cette séparation n'est que momentanée.

Digitized by Google

Si les démonstrations qui précèdent ne le font pas comprendre, leur but ne sera pas atteint. Mais peut-être aideront-elles quelqu'un plus habile ou plus heureux à en donner une preuve plus péremptoire.

16. Charité bien ordonnée. — C'est donc par l'amour du prochain, à tous les degrés, que les « fils du roi » font leur apprentissage et se rendent dignes, en passant de classe en classe, d'orbe en orbe, comme dit Lucain, d'entrer enfin dans la maison de leur père et d'y occuper le rang auquel ils sont destinés et qu'ils auront mérité.

Mais de ce que l'homme n'est ici que de passage, il ne s'ensuit pas qu'il doive se désintéresser totalement des affaires de ce monde. Au contraire : il ne faut pas s'y borner mais il faut s'en occuper.

La fin suprême suppose des fins particulières et ne peut être atteinte que conséquemment à celles-ci et par elles. Le corps n'est pas la prison de l'âme, il en est la maison, il est l'école du « fils du roi ». Il faut donc lui donner les soins convenables, sans excès, mais sans défaut.

C'est à cette condition que nous aurons la *mens sana in corpore sano*, et que le corps solide, ferme, élastique, nous servira de point d'appui, de tremplin, en quelque sorte, pour nous élancer vers notre véritable patrie.

Les besoins terrestres satisfaits, nous devons employer notre excédent d'activité, notre « esprit surabondant », à conquérir, par les œuvres d'amour du prochain, les biens célestes. Mais, *primo vivere, deinde philosophari.* C'est la charité bien ordonnée.

17. Le magnétisme. — L'univers, avec ses trois mondes, ainsi expliqué, nous allons essayer de résoudre la question initiale : *les rapports du magnétisme et du spiritisme.*

Et, d'abord, qu'est-ce que le magnétisme ?

Nous avons vu que l'union des éléments homogènes formait des corps, dont l'âme est supérieure à celle des éléments qui les composent.

Nous venons de voir que l'union des hommes par l'amour formait également un tout supérieur aux individus isolés et exaltait les facultés intellectuelles et affectives qui étaient en eux à l'état de germe, et qui n'attendaient que ce contact des âmes pour se développer, comme les aimants réunis se renforcent mutuellement.

L'action magnétique ne diffère pas par essence de l'action amoureuse : comme elle, c'est l'union de deux éléments, de deux aimants, qui se renforcent l'un et l'autre, et, s'ils le veulent, l'un aux dépens de l'autre.

Pour expliquer, d'après les principes que nous avons vus, les effets physiques et physiologiques du magnétisme, il faudrait entrer dans des développements très intéressants, mais qui sortent de notre programme.

Digitized by Google

Bornons-nous donc à prendre une idée de ses effets psychiques ; c'est par eux principalement que le magnétisme et le spiritisme s'enchaînent, je pourrais presque dire se confondent.

De même que, par notre estomac, nous absorbons et nous assimilons les principes *matériels*, *terriens*, et que par les poumons nous respirons les principes *potentiels*, *solaires*, nécessaires à l'entretien de notre vie *naturelle* ; de même, par le cerveau, nous aspirons les principes *spirituels*, que nous tirons du monde supérieur, pour le développement et l'entretien de notre vie psychique (intellectuelle et surtout affective).

On pourrait appeler les poumons un estomac solaire : ils digèrent la lumière contenue dans l'air, comme l'estomac digère celle que contiennent les aliments. De même le cerveau peut être considéré comme un poumon spirituel, qui aspire la lumière du soleil spirituel, du *premier mobile* de Démocrite.

Bien peu de personnes connaissent cette respiration spirituelle, car personne n'y fait attention ; mais j'ai connu des somnambules très ignorantes, qui n'avaient jamais entendu parler de Démocrite, ni même de Swedenborg, qui avaient une idée très claire du soleil spirituel, et qui avaient conscience très distincte de la respiration du cerveau qui se démontre, d'ailleurs, par ce seul fait que le cerveau manifeste un mouvement analogue à celui des poumons, et qu'il n'y a point de mouvements sans cause et sans but.

18. La lucidité. — C'est cette lumière spirituelle, transformée par le cerveau, qui forme ce que Chardel appelle la *vie spiritualisée* — avec cette erreur qu'il la regarde comme provenant du soleil qui éclaire nos sens — ; et cette vie spiritualisée, fluide infiniment subtil, qui éclaire notre intelligence et qui, transfusée du magnétiseur dans l'organisme du sujet, y détermine cette exaltation intellectuelle qu'on appelle lucidité.

La lucidité est susceptible de plus ou de moins, elle peut aller de la non-lucidité jusqu'à l'extase. Mais, dans tous les cas, chaque fois qu'il y a lucidité le sujet voit les choses par le dedans ; il les voit dans leurs causes, dans leur correspondant du monde supérieur. De même que nous connaissons le monde inférieur par le dehors, dos à dos, nous connaissons le monde supérieur par le dedans. Nous voyons face à face les êtres de ce monde.

Pour comprendre comment la transfusion de vie spirituelle peut exalter les facultés humaines et nous mettre en rapport avec le monde supérieur, il faut se rappeler que l'homme est un monde placé entre les deux autres mondes.

Nous avons figuré l'univers par une croix. L'homme est un aimant qui en occupe le centre.

Digitized by Google

La position normale de l'aimant humain est l'horizontale. Mais il peut, par sa volonté, et encore mieux avec le secours d'une autre volonté sympathique, pivoter sur son centre et diriger son pôle positif en haut ou en bas; c'est ainsi qu'il se met en rapport plus ou moins intime avec le monde spirituel ou avec le monde naturel.

On sait qu'il y a des personnes qui, par la seule concentration sur elles-mêmes, deviennent lucides, — lucides éveillées — et qui voient ou entendent des êtres du monde supérieur.

Un bien plus grand nombre peuvent atteindre le même résultat par la magnétisation, en vertu du principe que les éléments groupés acquièrent de ce fait une âme supérieure.

Mais pour qu'il en soit ainsi, il faut que les éléments soient homogènes. C'est pourquoi telle personne qui n'est pas lucide avec tel magnétiseur, l'est avec un autre qui lui est plus sympathique.

C'est aussi pour la même raison que, généralement, plusieurs magnétiseurs, loin de s'aider, se nuisent. Il en est de même de plusieurs médiums typtologues.

Je dis *généralement*, car il y a des exceptions, et il y a même moyen de les rendre plus nombreuses. Mais cela, loin d'infirmer les principes, les confirme.

19. La médiumnité. — Nous pouvons maintenant voir le point de contact du spiritisme et du magnétisme, le lien qui les unit.

Les médiums spirites ne sont autre chose que des sujets du premier genre dont nous venons de parler; ils sont susceptibles d'entrer en rapport avec le monde spirituel directement ou indirectement.

Indirectement, lorsqu'ils sont obligés de recourir à un corps intermédiaire, une table ou tout autre objet pour entrer en communication avec les esprits.

Directement, lorsqu'ils écrivent sous l'impulsion des esprits ou sous leur inspiration; lorsqu'ils les voient, les entendent ou les sentent; lorsqu'ils leur prêtent leurs organes pour se communiquer, etc.

20. Spiritisme ou hypnotisme. — La lucidité magnétique et la médiumnité spirite nous mettant l'une et l'autre en communication avec les êtres qui appartiennent au monde supérieur, il s'ensuit clairement que le magnétisme est une branche du spiritisme, ou pour mieux dire, que les deux objets ne font qu'un: leur but et leurs résultats sont les mêmes; ils ne diffèrent que par le degré de spiritualité et par les procédés employés pour l'atteindre.

Bien loin que les phénomènes spirites soient, comme le prétendent les

Digitized by Google

hypnotiseurs et les mages modernes, d'ordre physiologique, ou même pathologique, c'est-à dire d'ordre matériel, ce sont, au contraire, la plupart des phénomènes magnétiques et mêmes quelques-uns des phénomènes hypnotiques, qui sont d'ordre spirituel.

Ces conclusions se prouvent, en dehors des démonstrations rationnelles que nous venons de voir, par le témoignage des somnambules et des médiums, qui voient, entendent, décrivent les esprits; et par les facultés plus qu'humaines dont ils font preuve dans l'état somnambulique et médianimique.

Je n'ignore pas que les savants positivistes regardent comme nuls et sans valeur les témoignages des médiums ; ils ne veulent rien croire sur parole, disent-ils. Il est bon de remarquer qu'ils croient sur parole beaucoup d'autres personnes qui ne sont pas plus dignes de foi, à commencer par leurs maîtres, les historiens, les voyageurs, etc.

Mais on ne leur demande pas de croire sur parole; on leur conseille simplement : 1° de ne pas se mettre en contradiction avec eux-mêmes en niant *a priori* ce qu'ils n'ont pas vu et même ce qu'ils ont vu; 2° d'observer impartialement et de se placer dans les conditions physiques et dans les dispositions psychiques requises pour voir; 3° de respecter plus qu'ils ne l'ont fait jusqu'à ce jour, les gens qui ne partagent pas leurs opinions s'ils ne veulent pas qu'on leur rende, avec usure, la monnaie de leurs pièces. Car rien ne serait plus facile, on doit s'en apercevoir.

21. Ames ou démons. — Au sujet de ces êtres avec lesquels nous pouvons entrer en communication par les procédés magnétiques et spirites, nous rencontrons sur notre chemin d'autres adversaires que les matérialistes.

Il s'agit de savoir quels sont ces êtres qui se communiquent à nous.

1° Pour les savants la question n'est pas embarrassante : ils nient les faits ;

2° Pour les néo-théosophes, elle est bien vite tranchée : ce sont des élémentals. Quant aux preuves de leur assertion, il ne faut pas leur en demander : le *magister dixit* est le premier et le dernier mot de leur science. Ils sont engagés par serment, disent-ils, à ne pas divulguer leurs secrets. Serment bien superflu !

3° Certains catholiques soutiennent que ce sont les démons, les mauvais anges, qui interviennent dans toutes les opérations magnétiques et spirites, et non les âmes des morts.

Quoique le nombre de ces catholiques paraisse diminuer rapidement, depuis que l'on observe avec plus d'attention, comme il y a dans leur opinion une part de vérité, il convient d'en tenir compte.

Assurément, ce ne sont pas toujours les âmes des morts, et surtout, pas

Digitized by Google

toujours celle que nous évoquons et qui nous répondent, qui se communiquent.

Les âmes, après la mort, appartiennent au monde spirituel, mais elles n'en sont pas les seuls habitants. Pourquoi d'autres ne se communiqueraient-ils pas quelquefois ?

Or, il ne nous est pas toujours facile de constater leur identité : nous ne distinguons leurs corps des autres dans les cimetières que par les indications que nous y mettons. Il n'est pas si facile d'étiqueter les âmes.

Toutefois, pour beaucoup de raisons, et aussi de faits dans le détail desquels je ne puis entrer ici, en règle générale, pour un observateur impartial, attentif et expérimenté, ce sont des âmes de morts qui se communiquent ordinairement.

22. Paradis et enfer. — L'objection que soulèvent quelques catholiques, sur ce point, consiste à dire que les élus ne voudraient pas redescendre ici bas pour se communiquer à nous, et que les damnés ne le pourraient pas, parce que Dieu ne leur permettrait pas de sortir du lieu de supplice où ils subissent leur peine.

Cette objection suppose que le paradis et l'enfer sont des *lieux*, — le catéchisme le dit, d'ailleurs, — mais cette opinion est contradictoire avec l'idée de l'âme qui, étant inétendue, n'a pas de lieu ; elle l'est également avec les plus saines traditions de la théologie, depuis les Pères de l'Église jusqu'à ces derniers temps, qui nous disent que le paradis et l'enfer ne sont pas des *lieux*, mais des *états* de l'âme.

Le paradis ou l'enfer sont *en nous*, même dès ce monde ; c'est nous qui les y mettons par nos pensées, nos paroles et nos actions. Après comme avant la mort, nous les portons avec nous, malgré nous, partout où nous allons. L'esprit qui se communique spiritement se présente à nous avec son paradis ou son enfer.

Quant aux mauvais anges, il est possible et même probable qu'ils interviennent quelquefois; mais il n'y a pas plus de raisons pour qu'ils viennent à nous que les bons : si les mauvais s'intéressent à notre perte, des bons s'intéressent à notre salut ; et, les uns comme les autres, ne peuvent rien sur nous qu'autant que nous le voulons bien et que nous leur en fournissons les moyens.

23. Conclusion. — Il peut n'être pas sans inconvénient de se livrer aux pratiques spirites — où trouve-t-on des médailles sans envers? — mais il ne faut pas s'exagérer ces inconvénients, et, sous prétexte de les éviter, se priver des avantages qu'on en peut tirer. On risque de recevoir une tuile sur la tête en circulant dans les rues ; mais ce n'est pas une raison pour rester

Digitized by Google

enfermé chez soi, car, supposé que la maison ne s'écroule pas, on y ruinerait infailliblement sa santé faute d'air et d'exercice.

Il s'agit donc de déterminer les avantages et les inconvénients des pratiques magnétiques et spirites, et de chercher les moyens de profiter des uns tout en évitant les autres le plus possible.

Si le spiritisme n'est pas une science, comme on le prétend, il peut du moins le devenir, car il y a dans l'étude de ces phénomènes les matériaux d'une science. Mais je crois que la science spirite est aussi avancée, sinon plus, que toutes les autres ; car ses principes sont mieux établis, plus évidents, nous croyons en avoir fourni la preuve. Il ne s'agit que de les développer, en tirer les conséquences et les appliquer.

En terminant cette trop longue conférence, je ne puis donc qu'approuver la *Société de spiritisme scientifique* d'avoir assumé la tâche d'élucider ces problèmes ; l'encourager à poursuivre son œuvre, et la remercier de la bienveillante hospitalité qu'elle m'a accordée pour vous exposer quelques-unes de mes idées.

Quant à vous, Mesdames et Messieurs, je ne saurais trop vous remercier de l'indulgence et de l'attention soutenue avec lesquelles vous avez bien voulu écouter un conférencier d'occasion, qui n'est pas orateur et qui ne veut pas le devenir, ce qui est pire.

Je ne vous ai certainement pas amusé, je n'en ai même pas eu l'intention et le sujet n'y prête guère. Vous ai-je enseigné quelque chose que vous ignoriez ? Je le souhaite, afin que votre temps ne soit pas perdu. Quant à moi, je n'ai pas perdu le mien, car, si je n'ai pas fait preuve de capacité, j'ai du moins fait preuve de bonne volonté. Or, les bonnes intentions sont toujours profitables, au moins spirituellement, à celui qui fait son possible pour les réaliser.

ROUXEL.

COMITÉ DE PROPAGANDE

Séance du 12 novembre.

Président : M. Leymarie ; secrétaire : M. Puvis.

Membres présents : Mme Poulain, MM. Auzanneau, Bouvéry, Boyer, Gabriel Delanne, Laurent de Faget, Mongin et Warchawsky.

MM. Papus et Camille Chaigneau ont répondu par lettre à la question mise à l'ordre du jour.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

M. le Président informe le Comité que la Société de librairie spirite a décidé de faire don, au comité de propagande, d'une somme de cent francs.

M. Auzanneau, trésorier, au nom du comité, prie M. Leymarie de transmettre ses chaleureux remerciements à la Société de librairie spirite.

Digitized by Google

La situation financière à ce jour est réglée par MM. Auzanneau et Warchawsky. Le prochain procès-verbal en donnera le compte-rendu.

M. le Président donne lecture des lettres qu'il a reçues de divers membres du Comité en réponse à la question mise à l'ordre du jour, question qui peut se résumer ainsi :

— Le Congrès de Bruxelles en 1894 sera-t-il spirite et spiritualiste comme celui de 1889 ou seulement spirite ?

Sur 36 membres dont se compose actuellement le Comité de propagande, 27 ont fait connaître leur réponse.

10 ont voté pour que le Congrès soit spirite et spiritualiste : MM. Papus ; Georges, de Marseille ; Sirven, d'Alais ; Houart, de Liège ; Sausse, de Lyon ; Vincent, de Vaux-sur-Aubigny ; Monclin, de Reims ; Camille Chaigneau ; Bouyer, de Figers ; Bouvéry.

16 ont voté pour que le Congrès soit seulement spirite : Mme Poulain, MM. Gardy, de Genève ; Thibaud, de Bordeaux ; Déchaud, publiciste à Alger ; Léon Denis ; Puvis ; Nozeran, de Nice ; Warchawsky ; Laurent de Faget ; Boyer ; Leymarie ; Mongin ; Gabriel Delanne ; Auzanneau ; Croze, de Rochefort.

MM. Cadaux, de Toulouse et Martin, de Bruxelles, ont écrit, mais n'ont pas formulé nettement leur avis sur la question.

MM. Nozeran, Caron et Vincent ont de plus fait savoir que leurs occupations les obligeaient à leur plus grand regret, de résigner leurs fonctions de membre du Comité.

MM. Gabriel Delanne et Auzanneau ont en outre demandé qu'il soit bien spécifié que bien que n'étant pas appelées à organiser le Congrès, les diverses écoles spiritualistes seraient invitées à prendre part à ses discussions.

M. le président donne également lecture :

1° D'une lettre de M. Metzger qui donne son avis officieux et se prononce nettement en faveur d'un Congrès ouvert à toutes les écoles spirites et spiritualistes ;

2° D'une lettre de M. le Commandant Dufilhol signalant les agissements de certains partisans de l'école occultiste qui ne cessent de diriger contre les spirites des attaques aussi peu déguisées que peu mesurées.

M. René Souchet, spirite militant présent à la séance, invite à faire connaître sa manière de voir, dit qu'il se rallie aux opinions exprimées par M. Metzger, mais avec une restriction qui mettrait les occultistes, dans l'impuissance de nuire..

A la suite des explications données par MM. Gabriel Delanne et Auzanneau sur la portée de leur vote, la plupart des membres présents déclarent que s'ils veulent un Congrès spirite, c'est-à-dire organisé par des Spirites, ils ne prétendent pas en exclure les personnes qui, bien qu'appartenant à des écoles spiritualistes feront acte d'adhésion à son programme.

M. Laurent de Faget se faisant l'interprète de la plupart de ses collègues présents, déclare énergiquement qu'on ne peut pas toujours tourner sur place et qu'il y aurait manque absolu de dignité à confier l'organisation du Congrès à des adversaires acharnés qui ne veulent nous embrasser que pour nous mieux étouffer. Les spirites, ajoute-t-il, sont et doivent rester maîtres chez eux.

C'est aussi l'avis de MM. Mangin et Delanne. Leur vote n'implique cependant aucune pensée d'ostracisme, mais simplement de préservation.

Digitized by Google

Il est à remarquer d'ailleurs que les membres du Comité n'habitant pas Paris, moins bien éclairés que leurs collègues de Paris sur les raisons qui avaient motivé la question, ne l'ont pas et ne pouvaient pas l'envisager sous le même aspect.

De là la divergence qui s'est produite de part et d'autre dans les votes.

M. Gabriel Delanne serait d'avis qu'on posât de nouveau la question en en modifiant les termes. Pour lui, il veut que le Congrès soit spirite, et non seulement il ne s'oppose pas à ce qu'on y admette les partisans des écoles ayant pris part au Congrès de 1889, mais il demande expressément qu'on les y invite.

M. Bouvéry proteste contre une telle proposition qui, dit-il, est inacceptable et pourrait sembler injurieuse aux écoles en cause.

M. Mongin dit qu'en somme la question n'intéresse pas que les membres du Comité, mais aussi et à un titre égal, tous les spirites, tous ceux en un mot qui donneront leur obole pour le Congrès. Ce sera donc à eux de donner leur avis définitif, six mois avant l'ouverture du Congrès, et c'est cet avis évidemment qui devra prévaloir.

M. Gabriel Delanne rappelant les idées si sages émises dans sa lettre par M. Léon Denis, pense être l'interprète de la réunion, en proposant d'écarter décidément la question comme prématurée et de la renvoyer à un an.

Cette proposition mise aux voix, est acceptée à l'unanimité.

Avant de se séparer, et sur la proposition de son président, le Comité décide de combler les vacances qui se sont produites dans son sein en nommant comme membres nouveaux :

MM. Metzger, de Genève ; le Commandant Dufilhol ; René Souchet et le capitaine Boulle, tous à Paris ; la séance est levée à 11 heures.

Le Secrétaire, PUVIS.

UNE SÉANCE SPIRITE A BLOIS

Mon cher Monsieur Leymarie, je vous adresse la copie du procès-verbal d'une séance spirite digne de tout intérêt, qui a eu lieu à Blois chez M. Imbert, artiste sculpteur, homme bien connu, non seulement pour son talent, mais aussi pour son dévouement intelligent à la cause spiritualiste. Il était assisté par M. Gebhart, homme très lettré et pour lequel les sciences magnétiques, hypnotiques et spirites n'ont pas de mystères. La séance a eu lieu le mardi, 6 octobre, à 8 heures 1/2 du soir. Étaient présents : MM. Bourdin, négociant; Gebhart; Imbert. Les médiums étaient Mme Imbert, M. F... et M. Porcheron.

La chaîne est formée au début de la séance par les trois médiums, sur un guéridon pesant de 6 à 7 kilogrammes. La chambre où se passent les expériences est éclairée par une lampe placée sur un meuble et une bougie posée sur le plancher. MM. Bourdin, Imbert et moi (M. Gebhart rédacteur du présent procès-verbal) assis dans les intervalles laissés entre les médiums, exerçons une surveillance incessante. Le guéridon s'agite aussitôt et glisse

Digitized by Google

en tournant. Les mains se tiennent levées à 15 centimètres au-dessus du plateau. Le guéridon frappe un coup. Les mains s'abaissent et s'appuient de nouveau, puis on les relève et chaque fois qu'elles sont relevées un coup est frappé de plus en plus fort. Cette manœuvre est répétée dix ou douze fois. On fait l'obscurité. La lumière qui passe au-dessous d'une porte, toute faible qu'elle est, permet cependant de distinguer le guéridon et les assistants. On reforme la chaîne sur le plateau du guéridon qui s'agite à l'instant et se meut. Les médiums relèvent leurs mains et le mouvement continue sans interruption. Les médiums sont obligés de se lever pour suivre le guéridon qui se dirige du côté de M. Imbert, il l'atteint et s'appuie sur sa jambe, puis il penche du côté de Mme Imbert et la touche, et enfin il vient sur M. F... Les mouvements du guéridon ont rompu la chaîne qu'on ne se presse pas de rétablir. Nous sommes tous assis, tous nous formons un cercle dans lequel se meut le guéridon, tantôt glissant, tantôt franchissant avec des sortes de petits sauts les inégalités du plancher. Il va ainsi en avant, non seulement sans le moindre contact des médiums, mais à distance de ceux-ci dont les mains restent appuyées sur leurs genoux. Le guéridon atteint M. F..., il s'arrête contre sa jambe, s'incline et le frappe à coups redoublés, doucement, sans lui faire aucun mal. Je profite du passage du guéridon devant moi pour mouvoir rapidement et à deux reprises ma main droite au-dessus et autour de lui, et pour le suivre pendant quinze ou vingt secondes en touchant le plateau du doigt. Malgré ma pleine confiance dans la loyauté et la bonne foi des assistants, je me sais bon gré de ce contrôle qui a fortifié ma conviction. M. F..., se trouvant incommodé, réclame la lumière, ce qui est fait. La chaîne s'est reformée sur le guéridon et nous cherchons à obtenir une communication intelligente. Le guéridon frappe plusieurs fois à l'appel de la lettre A et nous renonçons à en tirer autre chose. M. F..., bon somnambule, est endormi par M. Imbert. Il demande la continuation des passes « pour voir plus clair » dit-il. L'obscurité est faite de nouveau. Bientôt M. F..., interrogé par M. Imbert, nous dit qu'il voit vers le centre du plateau du guéridon une lumière dont le volume et l'éclat augmentent. Elle a la forme d'une boule, elle est blanche et légèrement verdâtre. Le médium Porcheron croit la voir également, mais il est peu affirmatif. M. F..., que l'on continue d'interroger, voit à la place de la lumière deux esprits, une jeune femme de 27 ans et un petit garçon de 7 ans. Ils les décrit; ils sont là, ils sourient. La jeune femme appuie sa main sur l'épaule de M. Imbert qui reconnaît sa belle-sœur et son fils morts il y a quelques années. Ce sont ceux qui ont fait mouvoir la table. D'autres esprits passent et ne s'arrêtent pas.

Digitized by Google

Le médium est fatigué, il se plaint du froid, bien que la sueur inonde son visage. La lumière remplace l'obscurité et M. Imbert réveille M. F...

Un peu avant de clore la séance, nous voulons essayer de déplacer et de faire mouvoir, à distance et sans contact, de petits objets inanimés. Je place sur le guéridon un porte-crayon en métal blanc pesant 20 grammes environ. Nous prenons place autour du guéridon, sans le toucher ni avec les mains, ni avec les pieds. Au bout de quatre ou cinq minutes, le porte-crayon roule sur lui-même, parcourt un espace de 5 à 6 centimètres et revient exactement à sa place. Une allumette en bois lui succède, elle tourne sur elle-même comme autour d'un axe avec un écart de 40, puis de 90 et enfin de 130 degrés, tout à fait dans le sens de l'aiguille d'une montre. Après cette expérience dont nous avons été complètement satisfaits, nous essayons de produire la lévitation du guéridon. Les médiums forment la chaîne en appuyant leurs mains sur le plateau et aussitôt que le guéridon s'agite, ils essaient de lever leurs mains avec ensemble. Ils déclarent sentir une sorte d'adhérence, le bois paraît collé à leur paume, le guéridon se soulève sur un pied de 3 à 5 centimètres, et retombe abandonnant comme à regret les mains des médiums. Répétée trois fois, l'expérience donne les mêmes résultats. M. Bourdin demande à la table de faire entendre des coups ou des craquements. Après deux ou trois minutes d'attente, de légers craquements se font entendre vers le milieu du plateau. Les mains sont enlevées et les craquements continuent sans aucun contact. Nous ne saisissons pas cependant le rythme demandé par l'un des assistants et que celui-ci croit percevoir. L'heure avancée nous oblige de lever la séance.

Il s'est produit dans le cours de cette soirée, ajoute M. Gebhart, des faits certains, sévèrement contrôlés et tout à fait de nature à convaincre des personnes qui les auraient vus pour la première fois : mouvements de progression du guéridon sans contact, et à distance des médiums, craquements, adhérence du guéridon aux mains, déplacement de petits objets. Nous avons constaté l'action puissante de l'obscurité sur les phénomènes, le refroidissement de l'air, la sensation de fraîcheur précédant la production de ces mêmes phénomènes, ainsi que j'en avais été témoin chez vous chaque fois que j'assistais à vos expériences de déplacements d'objets sans contact. M. F..., notre complaisant médium, ainsi que Mme Imbert, ont contribué pour beaucoup à l'intensité des phénomènes. M. Porcheron a aussi sa part dans le succès de la soirée.

Cette séance de nuit, dont M. Gebhart rend compte d'une façon si simple, si dépourvue d'emphase et en même temps si pleine d'intérêt, m'a été aussi d'une grande utilité en ce qu'elle a prouvé que le déplacement d'objets

Digitized by Google

inanimés, à distance et sans contact, sous l'influence de la force psychique projetée hors des sujets, ne repose pas sur des illusions, mais bien sur la réalité, puisque d'autres personnes ont pu, de leur côté, obtenir exactement les mêmes effets. Les déplacements du guéridon fournissent, d'une manière plus convaincante encore, la preuve de la grande puissance de la force psychique, ils prouvent aussi que des intelligences occultes peuvent fort bien intervenir dans la production de ces faits renversants.

La soirée du 6 octobre n'est pas seulement une grande victoire pour les opérateurs, c'en est une également pour la science.

HORACE PELLETIER,
conseiller d'arrondissement, officier d'Académie
à Condé, par les Montils (Loir-et-Cher).

A PROPOS DE LA DIVINATION

QUID ? QUOMODO ?

J'aime à convenir que c'est toujours un nouveau plaisir pour moi, en coupant un numéro de la *Revue*, d'apercevoir au coin d'une page la signature de son honorable correspondant, M. Horace Pelletier. Bon, me dis-je, il a encore fait chasse en battant les buissons dans le curieux domaine qu'il explore à Condé, et il va nous offrir le résultat de sa dernière battue, accommodé à une sauce de sa façon agréablement relevée de points d'interrogation pour stimuler l'appétit — la curiosité, l'attention si vous préférez.

Et, ma foi, je me régale, non toutefois, je dois l'avouer, sans un arrière-regret, celui-ci : Je regrette que notre alerte chasseur, au lieu de siéger au Conseil de son arrondissement, ne siège pas au Conseil de nos sachems de la science officielle, j'entends à l'Institut. Il pourrait nous rendre compte, avec sa gauloiserie habituelle, des ahurissements variés de tous ses vénérables confrères à la vue des lièvres, des X., des problèmes qu'il ferait lever en braconnant dans leurs théories et qui y sommeillaient paisiblement à l'insu des dits vénérables, de fiers chasseurs pourtant devant l'Éternel.

Il y aurait là, me semble-t-il, les éléments réunis d'un petit tableau *sui generis* à peindre sur le vif et à vulgariser par l'imagerie pour l'édification de nos futurs bacheliers, licenciés, agrégés ès-ceci ou ès-cela. Sans parler du surplus, le nez seul de M. Renan, déséquilibré sur sa base monumentale (1), leur donnerait à réfléchir sur la valeur intrinsèque de quelques

(1) Pour justification de la plaisanterie, prière au lecteur de relire avec quelque attention, entre autres chapitres de la *Vie de Jésus*, le XIII[e] (miracles) afin de juger de l'élégance et de la légèreté de main avec lesquelles le prestigieux auteur de ce joli roman escamote les problèmes qui déroutent... sa philosophie.



articles du syllabus scientifique, qu'ils pourraient avoir gobé *sicut pànis angelorum*, les yeux fermés.

Dans la dernière note qu'il adresse aux lecteurs de la *Revue* (octobre), M. Pelletier pose cette question à brûle-pourpoint : Doit-on avoir foi dans les bohémiens ou bohémiennes diseurs de bonne aventure? Il est vrai qu'il la fait suivre de la relation de deux faits tendant à faciliter la réponse.

Si c'est un plébiscite sur cette matière qu'il désire provoquer, je m'inscris comme votant. Faut-il avoir foi?... Je réponds carrément oui, au risque de donner la colique à M. de Fonvielle et d'exaspérer sa spiritophobie. Seulement m'est avis que, ici comme ailleurs, il faut se garder de la foi du charbonnier. La candeur est charmante, malheureusement elle est cousine germaine de la duperie, et les dupeurs poussent comme champignons sur le terreau de notre globule.

Le décompte fait des industriels, nomades ou tenant cabinet ouvert de divination, qui exploitent la curiosité des simples, il reste la catégorie des véritables *voyants*, doués d'une faculté exceptionnelle de perception des choses et l'exerçant à une portée et dans un domaine inaccessibles à la vision ordinaire.

La *vue spirituelle* est désormais un fait indiscutablement acquis. Les preuves abondent, surabondent. Il y a quelques années seulement, admettre la chose, c'était puérilité. Aujourd'hui, la puérilité est de la nier sans autre forme de procès. Il en est de la vue spirituelle comme du quatrième état de la matière, de la force psychique, de la transfusion de la volonté, elle est parce qu'elle est. Il ne s'agit, pour s'en assurer, que d'instrumenter avec des sujets remplissant les conditions voulues ; — je le regrette pour la cervelle de M. de Fonvielle et la quiétude de ses lecteurs.

Mais la question posée par M. Pelletier est plus complexe qu'elle ne paraît l'être au premier coup d'œil. En la pressant, on en ferait sortir pas mal d'autres. Je presserai doucement, sans abuser de l'occasion.

Ainsi, la vue spirituelle, comment expliquer cette dérogation aux lois connues de la vision? Les explications ne manquent pas, mais reste l'embarras du choix à faire. A mon humble avis, de toutes les explications fournies à ce jour, il n'en est pas, tant pour la logique que pour la clarté d'exposition, de plus satisfaisante que celle donnée avant toute autre par Allan Kardec dans la *Revue* de 1864 (n° d'octobre) : 1° selon lui, la vue spirituelle est due au dégagement momentané du périsprit qui, par sa propriété rayonnante, permet alors à l'âme de percevoir les choses au-delà de l'horizon auquel elle est limitée dans l'état ordinaire; 2° cette faculté de dégagement tient essentiellement à la constitution des personnes qui la possèdent;

Digitized by Google

3° les moyens empiriques auxquels la plupart ont recours en pareil cas, carafe, verre d'eau, tasse, assiette, cartes, creux de la main, etc., ne sont que de simples accessoires ayant pour effet d'aider la pensée du *voyant* à se concentrer sur elle-même et à s'abstraire du monde sensible. La preuve en est qu'il se rencontre des *voyants* qui n'ont nullement besoin de procédés préparatoires pour exercer leur faculté. Une preuve supplémentaire, c'est que ces procédés, pour ceux qui en usent, varient d'individu à individu, depuis l'emploi d'objets réfléchissant vivement la lumière jusqu'à ceux qui l'absorbent, en passant par toutes les gradations — du cristal au marc de café.

Autres questions : Je prends le fait relaté par M. Pelletier. Une dame pleure la mort de son fils, persuadée qu'il a été tué par une balle prussienne. Survient une bohémienne qui, dans un vase d'eau, voit l'image « d'un château et d'un bel officier se promenant dans un parterre devant le perron de ce château ». Elle fait une description des plus minutieuses et du château que la dame ne reconnaît aucunement parmi les châteaux de sa connaissance et du promeneur dans lequel elle croit reconnaître son fils. A quelques jours de là, une lettre du fils à la mère, puis leur réunion dans le château décrit, prouvent à cette dame que la bohémienne avait dit vrai et vu clair à cinq lieues de distance.

Fort bien, mais le monde est grand. Comment se fait-il que la *vue* de la bohémienne ait pris en droiture la direction de ce château et s'y soit arrêtée net quand elle pouvait prendre toute autre direction et pousser beaucoup plus loin ? Nouveau pourquoi, nouveau comment. Sa vue spirituelle a-t-elle été dirigée et arrêtée à point par un Esprit ami de la mère ou du fils ? Ou plus simplement, a-t-elle été guidée instinctivement par un courant fluidique allant de l'une à l'autre et les reliant dans la vie ? Dans un autre ordre de recherches, les faits de sympathie et de télépathie ne semblent-ils pas confirmer l'existence de ces sortes de courants, surtout entre personnes du même sang ?

Mais voici où, pour moi, le problème tourne à l'énigme indéchiffrable, c'est lorsque la *diseuse de bonne aventure*, simple enfant de la nature fort mal décrassée, tout à fait étrangère à la personne qui la consulte, lui prédit des événements futurs, successifs, éloignés, où il ne s'agit plus de voir, mais de prévoir, où le calcul des probabilités n'a rien à faire, et qui se réalisent ponctuellement. Mais d'abord, est-ce possible ? Pour ma part encore, je répondrai : oui, tant qu'il ne me sera pas démontré que le hasard, pour intriguer son monde, a combiné, en véritable artiste, les éléments des faits suivants dont je garantis la parfaite exactitude.

Digitized by Google

La mère de ma femme, unie depuis peu à un mari tout à sa convenance, jeune, jolie, spirituelle, laissait gaiement couler sa vie, assez agréablement dorée du reste, sans se soucier de l'avenir. Une après-midi, étant allée rendre visite à Mme D.., la mère d'un de nos sénateurs (Haute-Marne), elle la trouva, en compagnie de plusieurs autres dames, s'amusant à se faire dire la bonne aventure par une bohémienne de passage, au teint cuit et recuit par le soleil, comme celle de M. Pelletier. Puisque vous voilà, à votre tour, ma belle dame, dit en riant Mme D.., dégantez-vous, tendez votre blanche main à cette noire sœur de Belzébuth, elle y lira une foule de choses ; vous verrez, c'est très amusant.

— A quoi bon ? Sornettes, fariboles, sottises que tout cela, répondit Mme Oud... (la mère de ma femme).

— Point, point ; chacune de nous a eu son paquet, il faut que vous ayez le vôtre, n'est-ce pas, Mesdames ?

— Oui, oui, fut-il répondu en chœur, autrement, chère dame, vous auriez le droit de vous moquer de nous.

Mme Oud... essaya de nouveau d'esquiver la corvée. On insista. De guerre lasse, elle dut tendre sa main à la sorcière. Celle-ci *parut* en examiner les lignes pendant quelques instants, puis, fixant Mme Oud... : « Madame, tout ce que j'ai à vous dire, c'est que vous aurez trois maris et trois enfants. »

— Ma bonne, trois enfants passe encore, mais trois maris, c'est deux de trop ; je vous les laisse pour compte, gardez-les pour vous.

— Madame, vous aurez trois maris et trois enfants, répéta la sibylle ambulante. Puis elle fit gravement sa récolte de piécettes et de gros sous et décampa.

Elle partie, la dame aux trois maris fut mise sur la sellette et essuya toutes les plaisanteries de circonstance y ajoutant elle-même gaiement son grain de sel.

Rentrée chez elle, elle conta la chose à M. Oudin : nouvelle occasion de rire. Après quoi, on n'y pensa plus. La prédiction s'en alla grossir le tas des paroles en l'air.

Deux ans après, Mme Oud.. perdait son mari, enlevé par une rapide maladie de poitrine. Restée veuve dans toute la fraîcheur de sa jeunesse, tournée comme une des trois grâces, ayant de fort beaux yeux et sa cassette ne les ayant pas vilains, elle devint le point de mire de plus d'un regard et d'une aspiration. Conséquence assez naturelle en pareille situation, elle finit, jeunesse aidant, par faire son choix parmi les aspirants. Elle devint Mme Magn... et de cette union naquit un enfant qui ne vécut pas.

Après huit ans d'accord parfait avec M. Magn.., elle restait veuve une

Digitized by Google

seconde fois, se croyant et se disant radicalement guérie du mariage. Elle comptait sans les complications de l'existence. Une partie de sa fortune se trouvait enchevêtrée dans les affaires de son mari, négociant et banquier, et elle s'entendait mal à gérer le reste — soucis journaliers ajoutés aux regrets.

Les amis et les amies ne manquèrent pas pour lui démontrer, avec tous arguments d'occasion, qu'un auxiliaire lui était indispensable pour mettre ses affaires en ordre et les entretenir au clair. Pendant assez longtemps les conseilleurs eurent tort. Ses expériences, ses épreuves matrimoniales lui suffisaient. Tout doucement ils poussèrent à sa rencontre un homme d'affaires, un notaire qu'elle connaissait à peine de vue, mais qu'ils ornèrent, cela va de soi, de toutes les qualités désirables en telle occurrence. Elle refusa, puis discuta, tergiversa, ajourna sa décision, finalement dit oui et devint Mme Hanc... — mariage de raison. Et de trois.

De cette dernière union naquirent deux enfants, et de trois encore, qui ne furent suivis d'aucun autre, même en prodrome — un fils et une fille, ma femme à laquelle sa mère, frappée dès lors de l'exactitude de la prédiction, a répété dix fois, vingt fois les détails que je relate ici.

Ma seconde histoire: En 1874, j'habitais Chaumont. Nous avions, depuis quelques mois, pour domestique, une brave fille fraîchement sortie de son village, de franche allure, de belle humeur et de bon appétit. En raison de quoi, si la maîtresse de la maison s'accommodait très bien de sa bonne, celle-ci s'accommodait de même de sa maîtresse qui fermait volontiers les yeux sur ses étourderies dans son petit service.

Un dimanche soir, Julie (la bonne), après avoir passé son congé d'après-midi au dehors avec une compagne, était en train d'apprêter le dîner. Ma femme entrant dans la cuisine la trouva riant toute seule et de tout son cœur.

— Eh! vous voilà bien joyeuse, Julie. Est-ce que vous auriez par hasard mis la main sur l'oiseau bleu?

— Nenni, Madame, ni bleu ni vert; mais vrai, c'est tout de même drôle. Et nouveaux éclats de rire.

— Mais au moins, grande folle, dites-moi ce qui vous met en si belle joie.

— Vous ne gronderez pas trop? Eh bien, voici : je suis donc allée me promener avec ma camarade. En revenant, elle m'a entraînée chez la sorcière de la côte des Tanneries. Elle voulait se faire dire sa bonne aventure. Et... et la devineresse lui en a donné pour ses vingt sous, ceci, cela et à la fin qu'elle casserait... son sabot avant trois semaines. Ma foi, tandis que j'y étais, j'ai

Digitized by Google

voulu avoir mon compte aussi. Moi, il paraît que je ne casserai rien, mais d'ici à deux mois, je serai malade, cela ne sera pas grave; je m'en tirerai à bon marché et pourtant je serai obligée de vous quitter et de m'en retourner chez nous.

— Et c'est pour récolter de pareilles balivernes que vous semez de la sorte vos pauvres pièces de vingt sous, triple nigaude!

— Oui, je sais bien, mais c'est tout de même drôle.

— Voyons, vous vous portez comme un charme; vous n'avez pas mine de vouloir tomber malade. En pareil cas, vous savez bien que les soins ne vous manqueraient pas ici. Vous n'avez pas envie de nous quitter, je pense ?

— Pour ça, non certainement, Madame.

— Eh bien! alors, vous devez comprendre que votre devineresse n'est qu'une vulgaire tire-sous. Et ma femme, moitié riant, moitié grondant, lui acheva son chapitre de morale en l'aidant à préparer le potage.

A quelques semaines de là, Julie changea d'allures; sa gaîté disparut; elle se plaignait de fatigue dans les membres, d'un malaise général, de lourdeurs de tête qui, bientôt, se changèrent en douleurs fixes et continues. On eût recours aux remèdes bénins traditionnels, repos à volonté, infusions, laxatifs. Rien n'y fit. Le docteur Thiv... fut appelé.

Après avoir examiné la malade et lui avoir posé diverses questions, simple indisposition, dit-il, due à un trop bon estomac. La jeune fille était habituée à l'air, aux travaux et à la nourriture de la campagne. Ici, changement de régime, moins de dépense de forces, alimentation substantielle. L'appétit lui venant en mangeant, elle s'est fait plus de sang qu'il ne lui en fallait. Le cas n'est pas rare. Une bonne saignée et tout rentrera dans l'ordre pourvu qu'elle surveille son estomac jusqu'à qu'il soit habitué à son nouveau régime.

Sur quoi il apprêta sa lancette; nous, des bandes.

L'opération terminée, au repos le bras bandé, dit-il, au repos absolu pendant quelques jours et pas de fatigue, du reste. N'oubliez pas la recommandation, ma fille, j'insiste en raison de votre constitution.

Ma femme se fit alors la bonne de sa bonne. Un matin qu'elle était allée aux emplettes, celle-ci s'ennuyant de se prélasser et se croyant quitte se mit à donner quelques coups de plumeau et de balai par ci par là. Le soir, son bras était endolori; le lendemain, il était enflé, la douleur aggravée, et, de la saignée à l'épaule montaient, avec la douleur, des traînées de sang extravasé.

Le docteur fut appelé de nouveau. Ma fille, dit-il, c'est votre faute, voilà ce qu'il en coûte de désobéir à son médecin. Rien de grave pourtant, mais

Digitized by Google

ce n'est plus quelques jours, c'est quelques semaines de repos complet qu'il vous faut. Allez les passer dans votre famille, dans votre village; vous n'avez rien de mieux à faire. Et, tout en lui faisant ses dernières recommandations, il nous fit, à nous, un petit cours de phlébotomie que j'ai parfaitement oublié. La prédiction! me dit ma femme. La prédiction! lui répondis-je, qu'en penses-tu? Oui, et toi?...

A ces deux faits, j'en aurais d'autres à joindre. Je m'abstiens, n'étant pas en mesure, comme pour ceux-là, de les certifier. Quelle conclusion en tirer? Je n'en sais rien et n'en avise aucune. Comme l'âne de Buridan entre ses deux bottes de foin, je reste indécis entre ces deux termes : ou la réalisation ponctuelle de ces prédictions est le simple résultat de fortuites coïncidences, ou elle est une preuve, entre autres, de la science divinatoire départie à certains bipèdes humains assez mal dégrossis, alors que les éléments de cette science restent lettre close pour les intelligences les plus éminentes et les mieux exercées de notre monde. L'un ne satisfait pas mieux que l'autre et pourtant...

Quant à supposer en tels cas, l'intervention d'esprits, nécessairement supérieurs pour déduire à longue portée l'avenir du présent, se tenant bénévolement au service de prophétesses, — il est à remarquer que ce genre de divination n'est guère exercé que par des femmes. Il en était de même dans l'antiquité. Autre question — de cet acabit pour les aider dans leur petit commerce, l'hypothèse me semble tout bonnement absurde.

Et donc je ne vois mieux à mettre ici pour finir qu'un point majuscule d'interrogation.

?

T. THONOEF (F. POTHENOT).

L'INTOLÉRANCE RELIGIEUSE A TRAVERS LES SIÈCLES

TROISIÈME PARTIE

Chapitre XIV.

Révocation de l'Édit de Nantes. Les dragonnades.

(22 octobre 1685.)

(Voir la *Revue* de novembre 1891.)

Les protestants écrasés d'impôts et traités en véritables parias, s'étaient révoltés dans les Cévennes, même avant la révocation de l'édit de Nantes; ils avaient pris pour devise : *Plus d'impôts, et Liberté de conscience.*

Ils furent écrasés dans la guerre des Camisards qui ne se termina pour ainsi dire qu'en 1705, car c'est à cette date que furent brûlés à Nîmes les derniers Camisards.

L'Église depuis son établissement définitif en France avait constamment

Digitized by Google

travaillé à détruire ce qu'elle nommait *l'hérésie*; quand les rois lui résistaient, nous savons comment elle opérait pour s'en défaire, nous connaissons comment finirent Henri III et Henri IV.

Dès que Louis XIV eut atteint l'âge de raison, dès qu'il fut en état de comprendre et de raisonner, l'Église s'efforça de lui inculquer les *bons principes*, c'est-à-dire l'*extinction totale de l'hérésie*; il ne fallut pas moins de trente-cinq ans à l'entourage du roi pour obtenir de lui la révocation de l'édit de Nantes. Dès 1650, le clergé adressait au roi alors âgé de 13 ans, les conseils que voici :

« Nous ne demandons pas, Sire, à Votre Majesté, qu'elle bannisse *à présent* de son royaume cette malheureuse liberté de conscience, qui détruit la véritable liberté des enfants de Dieu, parce que nous ne jugeons pas que l'exécution en soit facile ; mais nous souhaitons au moins que si votre autorité ne peut tout d'un coup étouffer ce mal, elle le rende languissant et le fasse périr peu à peu. »

N'est-ce pas une superbe trouvaille que cette hypocrisie jésuitique : plus de guerre ouverte, c'est trop dangereux,mais la guerre sourde, en dessous, hypocrite, afin de ruiner le protestantisme sans qu'il s'en aperçoive pour ainsi dire. Voici comment on travaille dans ce but. — Le clergé de France se réunissait tous les cinq ans en assemblée générale et à chacune de ces réunions, il réclamait charitablement de nouvelles mesures contre la liberté de conscience, voulant à tout prix obtenir la suppression du protestantisme. Dix ans après avoir demandé de rendre languissante la liberté de conscience et de la faire périr peu à peu, l'assemblée de 1660 demandait au roi par la voix de l'évêque de Lavaur de supprimer les huguenots, en renversant *leurs chaires de pestilence et leur synagogue de Satan*.

L'année précédente on avait renversé quelques-unes de ces chaires de pestilence, mais bientôt on allait démolir les temples eux-mêmes : ces synagogues de Satan. Cette démolition ne marchait pas assez rapidement au gré de nos doux évêques, paraît-il, puisque le fougueux évêque de Valence, de Cosnac, le Freppel d'alors, écrivait le 30 octobre 1683 au duc de Noailles, gouverneur militaire de la province, une lettre dans laquelle nous devons retenir ce passage tout à fait catholique sinon chrétien :

« Je vous demande la démolition du temple de la Bastie-de-Crussal de la part de Dieu, pour le bien du service du roi, pour l'intérêt de la justice...... Le peuple de la Bastie a été le premier rebelle aux édits du roi et mon diocèse ayant sans doute été plus criminel, se trouve le moins puni,n'ayant vu que la destruction de deux temples dans l'espace de douze lieues, au lieu que celui de Viviers en a vu tomber sept en trois lieues de pays. Serait-il

Digitized by Google

possible, Monsieur, que ces raisons ne vous paraissent pas bonnes et que vous puissiez me refuser ce dixième temple qui dépend uniquement de votre volonté (1) ? »

On n'est pas plus charitable ni meilleur envers son prochain que ce doux évêque Cosnac. Neuf temples ne lui suffisent pas dans une petite région, il lui faut son dixième et M. le Gouverneur ne saurait le refuser, puisqu'on lui demande *de la part de Dieu* et *pour le bien du service du roi.*

Dans l'année 1685, nous trouvons notre terrible Cosnac, qui après avoir obtenu la démolition de tous les temples préside l'assemblée du clergé et se félicite des résultats de la harangue qu'il avait faite au roi, où il dit : « Je crois que je n'oubliai rien, peut-être même que je contribuai un peu à faire avancer le dessein de faire révoquer l'édit de Nantes et de ne souffrir que des catholiques (2). »

Dans la même assemblée de 1685, le clergé demande au roi : « Que défenses soient faites à ceux de la R. P. R. (3) de faire exercice de leur religion tant dans les terres que dans les domaines du roi »; c'était demander purement et simplement la révocation de l'édit de Nantes, car à cette époque, en France, toute terre et domaine étaient au Roy.

Cosnac fût bientôt nommé archevêque d'Aix, et l'assemblée qu'il avait présidée avait obtenu la révocation du célèbre édit qu'Henri IV avait déclaré irrévocable.

Or, à ce moment de notre histoire, les protestants étaient tous fort riches parce que ne pouvant occuper des emplois ils travaillaient dans le commerce, dans l'industrie, dans la finance.

Ajoutons que depuis la prise de la Rochelle, ils ne voulaient plus jouer de rôle politique ; ils avaient nettement refusé de prendre part aux mouvements de la Fronde ce qui avait fait dire à Mazarin : « Le petit troupeau broute de la mauvaise herbe, mais enfin, il ne s'écarte pas. »

Tant que vécut Colbert, Louis XIV n'avait pas songé à inquiéter les protestants ; il disait même dans sa déclaration de mai 1652 : « Nos sujets de la R. P. R. nous ont donné des preuves certaines de leur affection et de leur fidélité, dont nous demeurons très satisfait. Nous voulons donc qu'ils soient maintenus et gardés en pleine et entière jouissance de l'édit de Nantes, édits, déclarations, arrêtés et règlements, articles et brevets

(1) Bulletin du protestantisme français, année 1853, p. 168.

(2) Cosnac, mémoires, tome II, p. 115.

(3) Ce qui veut dire de la *religion prétendue réformée*, on n'osait alors écrire en toutes lettres cette chose monstrueuse.

Digitized by Google

expédiés en leur faveur, registres ès-parlements, notamment en l'exercice public de ladite religion, en tous lieux et où il avait été accordé par iceux nonobstant toutes lettres et arrêts, tant de notre bon conseil que des cours souveraines et autres jugements ; au contraire, voulant que contrevenants à nos édits soient punis et châtiés comme perturbateurs du repos public. »

Voilà de la tolérance, voilà de la véritable charité chrétienne qui témoigne en faveur du roi envers les religionnaires, envers ceux qui, en somme, faisaient la prospérité et la véritable richesse du pays; et cependant de nombreux personnages essayent de nuire aux protestants dans l'esprit du roi ; mais tant que celui-ci est sous la bonne influence de son ministre, tant qu'il goûte et qu'il apprécie comme il convient ses sages conseils et ses judicieux avis, le roi ne songe pas à persécuter les meilleurs de ses sujets. Colbert mort, les choses vont changer, car de nouveaux personnages qui n'avaient rien osé du vivant du contrôleur général vont intervenir.

Cette situation est fort bien établie par G. Touchard-Lafosse (1) : « Le P. de la Chaise, dit-il, et Mme de Maintenon, n'osaient opposer leurs prêcheries bigotes et spécieuses à la raison puissante, à la logique forte de preuves, dont le contrôleur général appuyait ses avis; si Bossuet et Fénelon eux-mêmes employaient leur éloquence à desservir ceux qu'ils appelaient huguenots, Colbert leur disait : « Messieurs, ceci appartient à votre conscience de Sorbonne, il en est une autre en vous, laissez-la parler, vous direz tout autre chose. »

Mais l'homme qui ne conseillait jamais rien à son maître que sous l'inspiration de la vraie sagesse étant mort, tous les organes de l'intolérance religieuse bourdonnèrent à la fois et sans cesse aux oreilles du roi et le fougueux Louvois brisa le frein que Colbert avait mis au fanatisme royal.

Aussi voyons-nous bientôt la démolition des temples protestants qui ne se trouvaient pas dans les termes de l'édit de Nantes. Aussi voyons-nous envoyer aux protestants des *missionnaires bottés*, c'est-à-dire des dragons pour les convertir et exterminer ceux qui ne se convertiraient point. — Et dans toutes les églises, du haut de leur chaire, les prédicateurs firent l'éloge de ces *braves missionnaires ;* aussi la province était-elle toute terrorisée.

Les convertisseurs commettaient des actions atroces, révoltantes, comme nous l'apprennent les *mémoires* de l'époque ; ici l'on enchaînait parmi les forçats « des hommes dont l'unique crime était de n'avoir pas compris ce qu'on exigeait d'eux : là des femmes étaient ignominieusement rasées et fouettées pour avoir chanté des hymnes en français ; plus loin des pasteurs

(1) *Chroniques de l'Œil-de-Bœuf*, t. 8, p. 406.

Digitized by Google

expiaient sur le gibet ou sur la roue une noble persévérance dans la foi de leurs pères. Une soldatesque furieuse traînait à l'autel des vieillards tremblants et les forçait à recevoir sous le sabre un dieu de paix et de miséricorde. Dans la Saintonge, dans le Languedoc, la persécution se montrait industrieuse à créer des tourments ; c'est là surtout qu'on vit des hommes et des femmes pendus par les cheveux aux planchers de leur maison, ou aux arbres de leur jardin, d'autres lardés d'épingles, déchiquetés avec des pincettes rougies, enflés avec des soufflets ; d'autres enfin, qu'on plongeait au fond des puits suspendus par les pieds ou que de barbares exécuteurs poursuivaient dans les bois, comme des bêtes sauvages (1) ».

Si pour échapper à la torture les huguenots abjuraient, on les entourait d'espions pour voir s'ils n'avaient pas de regrets; s'ils avaient le malheur d'en témoigner, on les prenait comme relaps, on les jetait dans des cachots malsains et si par hasard, ils expiraient avant d'avoir dit : « *Je meréunirai* », leurs cadavres étaient jetés à la voirie, après avoir été traînés sur une claie.

Mais n'anticipons pas sur les événements et disons que bien avant la révocation de l'édit, on avait molesté les protestants ; ainsi dès 1661, on rendit un arrêt infâme, voici comment en parle une bonne catholique (2) : « On crie, mais tout bas contre un arrêt du conseil qui porte que dans le but de pousser autant que possible les protestants à se convertir au catholicisme, les garçons âgés de 14 ans et les filles âgées de 12 pourront abjurer sans l'aveu de leurs parents. Le même arrêt autorise les mineurs déjà convertis à se marier contre le consentement de leurs pères et mères. Je suis bonne catholique mais cela me paraît fort : on s'était contenté jusqu'ici de procéder aux conversions par l'adresse, la ruse, la subtilité ; les bons jésuites surtout avaient fait de véritables chefs-d'œuvre d'habileté séductrice auprès des enfants. Il est impossible de dire avec quel tact, quelle finesse de transition, ils faisaient passer ces jeunes néophytes, des caresses aux menaces, des bonbons au fouet... Il eût fallu je crois s'en tenir là. »

On ne s'en tint pas là, Colbert mort, le roi vieilli et gravement malade redoutait la mort. Pendant une maladie dont une opération le guérit radicalement, le roi était inquiet, il avait des insomnies, son intelligence s'était affaiblie, surtout sa volonté de fer ; la peur de la mort et de l'enfer le décida à faire pénitence. Madame de Maintenon l'avait débarrassé de madame de Montespan, la mort, d'Anne d'Autriche et de Colbert. Etant libre enfin, livré aux seuls conseils des jésuites et de la Maintenon, il voulut extirper l'hérésie

(1) *Chroniques de l'Œil-de-Bœuf*, t. I, p. 407.
(2) *Ibidem*, t. I, p. 60.



de son royaume, afin de gagner le ciel. Tout le haut clergé l'avait trop bien préparé depuis longtemps à ce grand acte, aussi le roi se fit-il l'instrument de Dieu : il devait assassiner les hérétiques pour gagner le paradis. Fléchier dans l'oraison funèbre de Letellier, ne confondait-il pas dans le même éloge Jéhovah et son collaborateur Louis ? Ne disait-il pas dans un passage de cette oraison : « Quelle main était plus propre à achever l'œuvre du prince ou plutôt l'œuvre de Dieu en scellant la révocation de ce fameux édit ».

Fléchier n'était pas seul à flatter ainsi le roi. M. de Chambonas, évêque de Lodève, n'écrivait-il pas le 29 juillet 1684 au duc de Noailles : « Il n'y a qu'à laisser faire au roi qui est conduit par l'esprit de Dieu, et avec un peu de temps nous aurons la consolation de ne voir qu'un autel dans l'État. »

Enfin le clergé et les jésuites obtinrent la révocation de l'édit de Nantes; elle parut le 22 octobre 1685, le roi étant à Fontainebleau. Les ministres du culte réformé qui ne veulent pas se convertir ont quinze jours pour quitter le royaume. Tous partent suivis d'un nombreux cortège de fidèles qui les suit et bien que Louvois eût hérissé de mousquets et de mousquetons les frontières et les ports, avec ce départ disparaissaient le commerce et l'industrie de la France ; ils vont enrichir l'Angleterre, la Hollande, l'Allemagne, la Suisse, mais si ces pays profitent du savoir de nos industriels, la France s'appauvrit de plus en plus. Le roi était aveugle, il était sourd, il ne voulait rien voir, rien entendre, ou du moins il n'entendait que le vieux Letellier qui applaudissait aux dragonnades commandées par son fils ; en voyant signer l'édit de révocation à Fontainebleau, il s'écria : « *Nunc demittis servum tuum, Domine, quia viderunt oculi mei, salutarem tuum.* »

Dieu exauça-t-il ce vœu ? Ce qu'il y a de certain c'est que le jésuite mourut neuf jours après la révocation de l'édit, le 31 mars 1685.

Fléchier fit l'éloge de Letellier, mais personne n'y crut, pas même l'orateur, on connaissait trop le bonhomme; le fait suivant le prouvera. Un jour, M. de Grammont voyant sortir le chancelier du cabinet du roi d'un air dégagé et joyeux, dit à quelqu'un : « Il me semble voir une fouine qui vient d'égorger une demi-douzaine de pigeons dans un colombier et qui sort en se pourléchant les barbes. » C'était bien l'homme peint sur le vif.

Qui sait, si ce jour-là, il ne venait pas d'obtenir l'acte de révocation qu'il avait sollicité.

Cet acte fut le sujet des plus amères critiques et le pape Innocent XI lui-même le désapprouva, comme *un acte tout à fait impolitique.* Il n'était pas du reste seulement blâmé à l'étranger, mais en France à la Cour, en présence même du roi; voici ce que dit un contemporain :

« Il y a trois jours au lever (du roi), le comte d'Avaux disait à Sa Majesté,

Digitized by Google

qu'une foule de négociants allaient, en sortant de France, emporter trois ou quatre millions.

— Mon royaume se purge, répondit Louis.

— Il se peut, répliqua le gentilhomme, mais un tel purgatif le rendra étique (1). »

Il devint en effet étique quelques années plus tard notre cher pays, après les folies de Versailles, de Marly et de Maintenon, après les guerres et les ruines partout accumulées. — Le comte d'Avaux n'avait été que trop bon prophète !

Par son édit de révocation, Louis XIV acheva la ruine de la France, car les protestants qui faisaient du négoce et de l'industrie étaient indispensables à sa prospérité.

Riche comme un protestant, était le proverbe d'alors qui remplaçait riche comme un Crésus ou comme un Nabab de nos jours.

Et l'argenterie et la vaisselle d'or royale fondue à la Monnaie, n'étaient qu'un grain de sable pour combler l'abîme des misères qui sévissaient de toute part.

Donnerons-nous le récit des scènes qui suivirent la révocation de l'édit de Nantes ? Non ; nous n'en dirons que quelques mots. Nous avons vu dans le précédent chapitre les agissements des Camisards; les dragons agirent d'une manière encore plus cruelle.

Les premières dragonnades remontent à 1683, c'est-à-dire précèdent de deux ans l'acte de révocation ; l'intendant du Languedoc, Lamoignon de Bâville, rivalise de cruauté avec le maréchal de Noailles, gouverneur de la province.

Puis les sanguinaires prescriptions de Louvois et la férocité des soldats ne font qu'entasser crimes sur crimes.

Voici, du reste, un échantillon du style de Louvois au sujet des cruautés qu'il commande : « Le roi, écrit-il à Beaupré (2), a été informé de l'opiniâtreté des gens de la R. P. R. de la ville de Dieppe pour la soumission desquels, il n'y a pas de plus sûr moyen que d'y faire venir beaucoup de cavalerie et de la faire vivre chez eux *fort licencieusement.* Comme ces gens-là, *les seuls du royaume* (3), qui se sont distingués à ne pas vouloir se soumettre à ce que le roi désire d'eux, vous ne devez garder *aucune mesure qui vous ont été prescrites* (4) et vous ne sauriez rendre trop rude et trop onéreuse la

(1) *Chroniques de l'œil de Bœuf*, tome I, p. 409.

(2) Louvois à Beaupré, novembre 1685.

(3) Ceci est un mensonge impudent.

(4) Ici, il ordonnait de violer les ordonnances mêmes.

Digitized by Google

subsistance des troupes chez eux; c'est-à-dire que vous devez augmenter le logement autant que vous croirez pouvoir le faire sans décharger de logement les religionnaires de Rouen, et qu'au lieu de vingt sous par place et de la nourriture, *vous pouvez en laisser tirer dix fois autant*, et permettre aux cavaliers le désordre nécessaire chez ces gens-là pour les tirer de l'état où ils sont... »

On n'avait pas besoin de permettre aux cavaliers de faire du désordre; ils savaient fort bien abuser de leur situation, d'une manière odieuse, impie. Et tous les mêmes désordres s'accomplissaient par toute la France, au nord, au midi et au centre.

Nous n'essaierons pas de décrire lès monstrueuses scènes qui se passaient; non seulement elles soulèveraient de dégoût le lecteur, mais encore il y faudrait consacrer un gros volume; nous nous bornerons donc à fournir ici un seul exemple; nous l'empruntons aux *Mémoires* d'une famille victime de ces lâches attentats (1): « Les habitants de Saint-Fortunat avaient caché dans un précipice, derrière les rochers de Martenac, les femmes, les enfants et les vieillards, quand ils vinrent les chercher, après le départ des dragons, ils trouvèrent toutes les femmes dépouillées et la plupart dans un état horrible. Un père vit le cadavre de sa fille que les dragons avaient percée de six balles. Un fils retrouva son vieux père sans bras, les dragons les lui avaient coupés à coups de sabre; un mari demandant ses enfants et sa femme qu'il avait laissée dans les douleurs de l'enfantement, ne revit qu'un cadavre défiguré, auprès duquel pleuraient deux pauvres innocents mutilés, à l'un le sabre avait emporté la moitié du visage, à l'autre la main. »

Parmi tous ces odieux forfaits, aucun ne surpasse peut-être celui que commirent les dragons chez un vénérable pasteur d'Orange (Vaucluse) qui, perclus de douleurs, était cloué dans son lit; voici comment il raconte lui-même le fait (2): « Toutes les troupes furent mises sur les bras de ceux de la religion, et ce logement ne fût pas plutôt fait qu'on ouït mille gémissements par la ville, le peuple courant par les rues, le visage tout couvert de larmes. La femme criait au secours pour délivrer son mari, qu'on rouait de coups, que l'on pendait à la cheminée, qu'on attachait au pied du lit, ou qu'on menaçait de tuer, le poignard à la main. Le mari implorait la même assistance pour secourir sa femme qu'on avait fait avorter par des menaces, par des coups et par mille mauvais traitements. Les enfants criaient: « Miséricorde!

(1) *Mémoire de la famille Porial*, p. 406-411, cf. également MARY LAFON, *Histoire du midi de la France*, t. IV., p. 240.

(2) *Larmés de Pineton de Chambrun*, p. 113.

Digitized by Google

on assassine mon père, on viole ma mère, on met à la broche un de mes frères...

« Si le comte de Tessé m'avait menacé de m'exécuter rigoureusement, il fut homme de parole à cet égard : car sans être touché d'aucune compassion de l'état où il m'avait vu, il envoya chez moi en moins de deux heures, quarante-deux dragons et deux tambours qui battaient nuit et jour autour de ma chambre pour me jeter dans l'insomnie. »

Puis on bouleversa de fond en comble la maison du pauvre diable, on inssulta sa femme en lui criant les dernières injures, etc., etc. ; car nous nous arrêtons ici, notre plume se refusant de transcrire tout ce qu'on lit dans *la Larmes de Pineton de Chambrun*.

(*A suivre.*) J. Marcus de Vèze.

MATÉRIALISATION D'UN ESPRIT

(Extrait de *la Sfinge*.)

Cher Monsieur Leymarie : Les manifestations de l'Invisible, loin de se ralentir, vont se multipliant sans cesse. Cette persistante phénoménalité, partout répandue, atteste le nombre croissant des rapports conscients entre les deux mondes, la vie puissante du Spiritisme moderne. Devenu adulte, celui-ci rejette loin de lui, les jeux et les fantaisies, sombres et tragiques parfois, qui ont dramatisé sa jeunesse tant de fois séculaire : — pactes, talismans, philtres, opérations plus ou moins magiques, — et se fait tout à tous, au point de défier toute négation.

C'est à ce titre que tout fait sérieux qui éclaire un point de l'au-delà, et de la transition de notre état présent à celui d'esprit, mérite d'être étudié et vulgarisé.

Ainsi en est-il du récent phénomène de matérialisation relaté dans *la Sfinge* (1) du mois de mai dernier, par un spirite aussi dévoué qu'éclairé, l'honorable ingénieur Palazzi, de Naples, qui a bien voulu en autoriser la traduction. Elle sera suivie de quelques observations sur la séparation de l'esprit et du corps ; en même temps, quelques-uns des problèmes qui s'y rattachent, — à l'élucidation desquels nous sommes si directement intéressés, — seront posés de nouveau à un point de vue positif et tout pratique.

Agréez, je vous prie, cher Monsieur Leymarie, l'expression de mes meilleurs sentiments.

Commandant Dufilhol (*en retraite*).

« Le lieutenant de vaisseau César Podesti, bien connu de nous tous, s'est

(1) Revue de propagande spirite, *via Modena*, 37, à Rome.

Digitized by Google

désincarné, le 4 mars 1891, à onze heures du soir, à Naples, à l'âge de quarante-deux ans.

Le 13, neuf jours plus tard, il s'est manifesté par l'intermédiaire du medium écrivain, M. Frezza.

A la demande faite à l'esprit de Podesti, s'il avait déjà tenté de se communiquer au même médium, dans la soirée du 8 mars, et s'il fallait attribuer à cet essai le malaise ressenti par M. Frezza, il fit la réponse suivante :

R. — Pardonnez-moi, cher Frezza, j'aurais dû réfléchir que je pouvais te faire mal. Mais j'avais une telle hâte de me manifester que, mon périsprit encore lié au cadavre, j'ai volé à toi, laissant, comme un lien tenace, une traînée fluidique jusqu'aux restes inanimés de mon corps. Oh! si tu savais quelle chose cruelle c'est pour un pauvre esprit, encore mal désincarné, de se sentir lié à cet amas de pourriture qui est son cadavre!... En voir la décomposition rapide ou lente, en sentir l'écœurante puanteur!... C'est une vraie expiation, une vraie épreuve de cette misérable vie corporelle à laquelle tiennent tant les matérialistes.

D. — Voudrais-tu nous analyser l'impression éprouvée par ton esprit au moment de la mort de son corps?

R. — Il m'est difficile de t'expliquer clairement ces impressions, et si je te disais ne pas me les rappeler, peut-être ne me croirais-tu pas. Eh bien, sache qu'au moment précis de la mort, on ne peut se rendre compte de rien.

J'avais perdu entièrement l'usage des sens, peut-être un quart d'heure avant d'expirer. Je me souviens seulement que je me sentais torturé par je ne sais quelle indicible douleur, — douleur en quelque sorte plus morale que physique. Je m'apercevais que la suffocation faisait des progrès rapides, que le cœur battait avec peine; puis,... une sueur glacée, et je m'évanouis. Je me rappelle bien pourtant que je demandai un papier sinapisé. Je comprenais que j'allais mourir, et j'aurais souhaité mourir dans tes bras. J'aurais eu plus de courage; car, il faut l'avouer, bien que spirite convaincu, j'ai eu peur de la mort.

Après cela, je n'ai plus vu rien de ce qui se trouvait dans la chambre, je je n'ai plus vu les personnes qui entouraient mon lit; je me suis évanoui. Courte a été l'agonie qui a précédé mon passage : un spasme du cœur m'a fini.

La morphine, oh! la morphine m'a tué!... Vous aviez raison, mes bons amis. Et maintenant?... maintenant, je crains d'être responsable de mon suicide. Priez Dieu pour moi!

D. — Voudrais-tu nous décrire tes impressions après ta mort?

R. — Etrange et pleine d'épouvante la situation qui suit la mort! Que dire?... Je me vis double!... Nous étions deux Podesti, un étendu, comme

Digitized by Google

endormi sur le lit; l'autre, libre qui, comme un forcené, un fou, allait et venait par la chambre; surpris, tout en ne se confondant pas avec le corps qui gisait là sur le lit, de s'y trouver lié étroitement par un courant très dense de fluide, invisible à vos yeux, visible et presque matériel pour moi dans cet état. Je m'éloignais, frappé de stupeur et d'épouvante, de ce corps sans mouvement; et, dans mes efforts pour m'en éloigner, ce cordon fluidique s'étendait, me donnait du champ pour fuir et m'écarter de ma dépouille mortelle. Puis, quelques instants après, l'épais fluide se condensait encore, se raccourcissait, et m'obligeait à m'en rapprocher. Désespéré, j'appelais Hector (*son marin*), et les autres personnes de la maison, pensant qu'elles courraient à mon aide, et me délivreraient de cette odieuse attache: pas de réponse, ils ne me prêtaient nulle attention. Puis j'ai vu: oh, je frémis!... Je frémis rien que d'y penser! J'ai vu soulever, vêtir et donner une meilleure attitude à ce corps, — ce corps dont j'étais, moi, l'individualité : j'en avais conscience. La colère m'est montée : j'ai voulu me jeter sur ce cadavre qui me volait à moi-même, lacérer ce lien odieux qui me tenait si invinciblement attaché. Vains efforts, je franchissais l'espace sans rien toucher! Ah! quel désespoir j'éprouvai en ce moment!... Puis, la volonté de Dieu aidant, je me repris à songer au passé, à ma courte maladie; je me ressouvins de toi, de mes amis, de nos séances spirites, des manifestations de John (*l'esprit guide du médium Eusapia*) (1), je me remémorai les livres lus, et fut ainsi amené à réfléchir à l'identité de ma situation avec celles que présentaient nos séances, et mes lectures spirites. — Serais-je donc mort, me demandai-je ?... Au bout de quelques instants, je vis m'apparaître plusieurs esprits qui me souriaient, me faisaient fête. A leur visage je reconnus beaucoup de parents et d'amis que j'avais eus sur la terre. Je vis ma mère, Tomasini, le bon Edouard, et tous me donnèrent à entendre que je ne faisais plus partie des êtres incarnés; ils me dirent que depuis quelques instants, je venais d'être désincarné par la mort et qu'il m'était indispensable d'entrer dans l'état de trouble pour donner au périsprit le temps de se détacher entièrement du cadavre, afin de rendre possible ma renaissance dans le monde des Esprits. Après les exhortations de ces bons Esprits, mes amis et parents, je perdis conscience, et tombai dans un trouble complet dont je suis sorti au bout de quarante-huit heures. Je suis fatigué, et ne puis, ce soir, en dire plus; mais je veux,... je veux, en expiation de mes torts, être votre coopérateur en propagande spirite.

Je me prêterai à toutes les expériences soit intelligentes, soit physiques

(1) Madame Eusapia Paladino, le médium des séances auxquelles le Dr Lombroso vient d'assister, et dont il a attesté la parfaite honnêteté. (*Note du traducteur.*)


Digitized by Google

que vous voudrez tenter. Fais connaître à Palazzi, à Cavalli, à tous les autres ma volonté, et continuez toujours à aimer, comme devant, votre César Podesti.

— Cet esprit promit ensuite que, le 18 mars au soir, il se matérialiserait à la séance du mercredi que tient, chaque semaine, le groupe spirite réuni maison Palazzi.

(*Nous ne parlerons pas de la première partie de la séance*).

. . . .

A dix heures, assistaient à la seconde partie : MM. l'ingénieur F. Graus, les professeurs Romanazzi et Maggi, Charles Orsini et Palazzi.

Le comte et la comtesse Piccolomini et M. Frezza venaient de se retirer.

Les Esprits de Mathilde et d'Hélène, — de leur vivant femme et belle-sœur de M. Graus, — se manifestèrent d'abord. Pendant que toute l'attention était concentrée sur les effets produits par ces deux charmants Esprits, une voix bien nette, bien distincte se fit entendre à l'improviste. Elle partait d'un point situé à 50 centimètres au-dessus du guéridon autour duquel nous étions assis. Le médium, Mme Eusapia, parfaitement éveillé, suivait attentivement, comme nous tous, les phénomènes en cours. On eût dit d'une personne parlant à voix basse, ce qui n'empêchait pas qu'elle fut entendue de chacun, et qu'on put la percevoir dans toutes les parties de la pièce.

Elle disait : « *Priez Dieu pour moi !* »

M. Graus, l'attribuant à l'un des Esprits qui l'intéressaient, demanda : — Est-ce pour Mathilde qu'il faut prier? — *Non*. — Alors il faut prier pour Hélène ? — *Non*, répondit-on encore.

Je ne me rappelle plus bien qui, à ce moment de surprise et d'anxiété, — je crois cependant que c'est moi, — s'écria : *Serait-ce Podesti*? — *Oui, oui*, dit la voix. Alors tous nous avons affirmé que nous prierions volontiers pour lui ; et l'Esprit a répondu : « *Merci, merci, frères* ! »

Puis j'entamai avec l'Esprit un court dialogue pendant toute la durée duquel il tint sa main, parfaitement matérialisée et tiède, sur la mienne, étendue sur le guéridon où elle faisait partie de la chaîne.

Voici cette conversation :

Moi. — Je te suis bien reconnaissant, cher César, d'être venu et de t'être souvenu de moi.

— Mille remerciements, ami, pour ton bon accueil.

— César, comment te trouves-tu?

— Je ne souffre pas.

— Tu ne saurais croire la douleur que m'a fait éprouver la nouvelle de ta perte.

Digitized by Google

— Merci, merci, je le sais, j'en étais bien sûr.

(*Pendant qu'il disait cela l'esprit me caressait le visage de son autre main.*)

— Dis-moi, César, viendras-tu souvent?

— C'est trop vite : j'ai encore besoin de me débarrasser de la matière.

— Mais tu te souviendras de moi, tu viendras quand ce sera fait.

(*La réponse de l'esprit ne put être saisie bien qu'à notre demande il l'eût répétée. La voix semblait fatiguée. Comme on le verra plus loin cette réponse était* : — Je viendrai, je viendrai souvent.)

Il y eut un silence, puis l'esprit nous dit :

— Adieu, frères, et que Dieu vous bénisse.

Nous tous. — Merci, et qu'il te bénisse aussi mille fois.

— Cher César, tu as tenu ce soir ta main constamment sur la mienne; elle s'y trouve encore. Je souhaite vivement qu'à ton départ tu me la donnes pour nous la serrer comme de ton vivant.

— Impossible!

(*En même temps il plaça le revers de sa main sur le dos de la mienne, toujours sur le guéridon. Pendant ce contact, je sentis bien nettement tous les os de sa main et des phalanges de ses doigts*; *après quoi tout disparut.*)

La séance fut levée au milieu de l'émotion générale causée par cet entretien avec la voix et par ce phénomène de matérialisation peu ordinaire.

M. Frezza, qui n'avait pas assisté à la seconde partie de la séance du 18, fut mis au courant par M. Orsini. Le 20 au soir, il vint chez moi, lire le compte rendu de la matérialisation de l'esprit de Podesti. Cette lecture nous suggéra diverses observations, celle-ci entre autres : qu'un phénomène de cette nature avait autrement d'importance que celui produit par d'autres esprits qui endorment le médium Mme Eusapia, et parlent par sa bouche. Puis, nous commençâmes une séance par le guéridon et l'écriture. Le pied de la table nous battit la phrase :

— César veut écrire par l'intermédiaire de Frezza.

M. Frezza obtint spontanément, la communication suivante :

— C'est bien moi qui ai produit cette manifestation par la voix, mercredi soir, jour que j'avais indiqué. L'organe vocal de Mme Eusapia n'a contribué en rien à cette manifestation. J'ai eu à subir une grande fatigue, mais, quand même, j'ai réussi à me créer la voix nécessaire pour me faire entendre de vous. Je viendrai volontiers et souvent au milieu de vous, mes bons amis, mes bons frères.

Je ferai ce que je n'ai pu faire pendant ma vie terrestre. (*Il s'est trouvé la plupart du temps, à bord de la flotte royale, ou malade, et dans l'impossibilité de s'occuper de propagande.*) Ce sera pour moi une agréable diversion de me

Digitized by Google

manifester à vous; mais, je n'aime ni la confusion, ni le bruit (*le groupe vient de se former; au début, il a bien fallu faire la part de l'impatience de chacun; cependant, pour les expériences, on procède avec méthode*) — si vous mettez de l'ordre dans vos séances, de la régularité dans vos expériences, j'y coopérerai volontiers avec l'aide de John.

Pour le moment, je suis sous le coup des impressions extrêmement pénibles que j'ai eu à subir au moment de mamort et après; il reste encore en moi beaucoup d'éléments terrestres qui m'empêchent de faire tout ce que je désirerais. Par la suite, lorsque je serai moins embarrassé de matière, que mon périsprit se sera fait plus subtil et plus homogène, je contribuerai, je le répète, de tout mon pouvoir, au progrès de vos études sur les manifestations physiques et les matérialisations.

Palazzi. — As-tu matérialisé seulement ta tête ou tout le corps pour pouvoir parler?

— Si vous pouviez vous rendre compte de l'effort qu'il m'a fallu pour arriver à parler, vous m'en sauriez plus de gré encore. Oh! combien les livres spirites que j'avais étudiés m'ont servi. Grâce à leur lecture, je suis arrivé dans le monde des esprits presque complètement au courant; j'ai de suite tout compris. Jugez par là de ce que je pourrai faire avec le temps. S'il plaît à Dieu, vous me verrez un jour en pleine lumière, matérialisé et tangible; vous me serrerez la main, nous causerons ensemble.

— Peux-tu nous répéter les paroles que nous n'avons pu saisir mercredi soir.

— J'ai fait de grands efforts pour les prononcer ces paroles; je me sentais aussi exténué qu'on peut l'être avec son corps. Je voulais dire : « *Je viendrai, je viendrai souvent.* » — Aimez-moi, aidez-moi à me débarrasser au plus vite, et je viendrai souvent. Je suis de toute bonne volonté, par surcroît, il me faut votre assistance. — Priez Dieu pour moi.

Frezza. — Penses-tu encore à tes deux chiens de Terre-neuve?

(*Podesti avait deux magnifiques chiens de Terre-neuve, le mâle* : Peppe, *estropié, la femelle* : Ella; *il les aimait comme il eût pu faire de deux enfants.*)

— Pourquoi n'y penserais-je plus, mon cher Frezza? Ne sont-ce donc pas des créatures de Dieu? Je suis préoccupé du sort du pauvre *Peppe*; pauvre bête, vit-on jamais animal plus affectionné. Cher Frezza, il ne faut pas se faire d'illusion, on ne renonce pas, si vite après la mort, à ses passions terrestres. Si je te disais une chose, voudrais-tu me croire? Eh bien, de temps en temps j'éprouve encore le besoin des injections de morphine! Il est vrai que je puis avoir maintenant, tant que je veux, de la morphine non malfaisante que je prépare moi-même. Par la suite quand je pourrai, je te

Digitized by Google

dirai bien des choses. Je te parlerai beaucoup du monde des esprits. Il ne faut pas croire qu'il soit tout différent du vôtre. C'est la même chose, je vous l'affirme, à cela près que tout ce qui sur la terre est matière compacte, se trouve fluidique chez nous. J'en ai été étonné, surpris au plus haut point : ici l'on fait tout ce que vous faites vous-mêmes, tout ce que vous ferez plus tard de concert avec nous : on mange, on dort, on travaille, on s'amuse, absolument comme vous, sauf que tout est fluidique, — pour vous, bien entendu, — mais, pour nous, compact et tangible. Nous en reparlerons. Je viens de faire un grand effort pour vous dire tout cela ; je n'en puis plus et vous quitte. — Adieu. — César Podesti.)

Naples, 21 mars 1891. *Certifié conforme au procès verbal.*
Signé : *Ingénieur* Palazzi.

TATONNEMENTS SPIRITES

Voici bientôt vingt-cinq ans que j'ai fait mes premières expériences en spiritisme. Ces expériences, vingt fois abandonnées et vingt fois reprises, sans suite et sans méthode, n'ont été que des tâtonnements. Sans guide, sans l'aide d'un médium, j'ai cherché et, si j'y ai mis du temps, je suis d'autant plus satisfait de ce que j'ai trouvé. Je n'ai cru personne sur parole et n'ai été victime d'aucune fumisterie.

Aujourd'hui, je crois, je sais que le spiritisme n'est pas un vain mot, mais une vérité aussi consolante que grande.

C'était à Montgomery (État de l'Alabama) ; j'avais pour voisin un Français, M. P..., négociant en produits coloniaux. Nos deux familles se lièrent bientôt, comme il arrive entre compatriotes à l'étranger, et nous passions presque toutes nos soirées ensemble. Un soir on vint à parler de spiritisme. Nous n'y connaissions rien ni les uns ni les autres. Aucun de nous n'avait lu les livres de Kardec. Nous savions, par ouï dire, comment procéder et nous convînmes d'essayer. Nous n'avions aucun but arrêté ; la curiosité seule nous guidait.

Nous nous assîmes autour d'une petite table en sapin, de forme carrée, P..., sa femme, leur fils âgé de 15 ans, ma femme et moi. Bientôt la table commença de se mouvoir, elle reculait, avançait, se soulevait sur deux pieds, puis sur un seul, pivotait, se balançait, retombait et frappait le parquet à coups redoublés. Enfin, dès cette première séance, nous obtînmes les manifestations d'une force inconnue, occulte mais indéniable. Force intelligente car, au moyen d'un code de signaux convenu, nous ne tardâmes pas à soutenir, avec les invisibles, des conversations parfois très intéressantes. Nous

Digitized by Google

nous trouvâmes, Mme P... et moi, doués de facultés médianimiques; elle apportait surtout la force, je dirigeais le travail.

Je passe les détails de nos premières séances; nouveaux pour nous à cette époque, les phénomènes obtenus étaient élémentaires. Tous les spirites en ont vu autant. Il en est quelques-uns cependant qui ne sont pas sans intérêt. Je les retrouve dans mes notes.

L'Esprit caissier. — P... demandait sans cesse des preuves et se préoccupait surtout d'intérêts matériels. Nous avions des discussions fréquentes à ce sujet; je tenais plutôt à étudier la philosophie de cette révélation étrange dont le but me semblait devoir être plus élevé. Un soir, P... arrive radieux : « J'ai trouvé une bonne épreuve, dit-il; j'ai apporté mon tiroir à recettes et je vais leur demander de faire ma caisse. Je n'y ai pas touché. » — Je voulais m'y opposer; la table se mit à trépigner, signe qu'elle voulait être interrogée. — Acceptez-vous la proposition de M. P...? — Oui! oui! oui! — Veuillez compter alors. — Un certain nombre de coups furent frappés. P... compta son argent. Le nombre de dollars indiqué y était bien. Dès lors il insista pour que cette opération se renouvelât à chaque séance. Notre comptable invisible ne s'y refusa jamais; jamais il ne se trompa, autant de dollars autant de coups; pour indiquer une fraction de dollar le pied de la table restait levé un instant, puis retombait mollement au lieu de frapper un coup vigoureux.

Un incident des plus singuliers marqua un soir cette épreuve trop souvent répétée. P... vérifiait le total indiqué : ah! cette fois je les prends en faute, s'écria-t-il, le compte n'y est pas. — Comme une réponse à cette exclamation, la table frappa trois coups d'une violence inouïe. — Comment! vous prétendez ne pas vous être trompé? mais il manque trois dollars. — Non! — Peut-être est-il resté quelque argent dans l'autre tiroir, dit Mme P... On y alla voir. Une pièce de 50 centimes y avait été oubliée. — Il manque encore 2 dollars 50, dit P... — Non! — Comment, nous aurait-on volé? — Non! — S'est-on trompé en rendant de la monnaie? — Non! — Aurions-nous payé cette somme et oublié de l'inscrire? — Oui! — P... et sa femme se consultèrent. Impossible, nous n'avons rien payé aujourd'hui. — Si!!!

Le fils P..., qui n'avait pas pris part à la séance, arriva au milieu du débat. — Georges, as-tu pris de l'argent dans la caisse? — Moi, papa? mais non, tu sais bien que je ne prends jamais d'argent sans ta permission. — Mais il manque 2 dollars 50! — 2 dollars 50? ne te souviens-tu pas, maman, que ce matin, j'étais seul au magasin, la blanchisseuse redescendait, tu m'as crié d'en haut de lui payer 2 dollars 50?

Confusion des P...; la table danse de joie.

Digitized by Google

Écriture inspirée. — Consultations médicales. — Nos communications devenaient de plus en plus intéressantes. Des parents, des amis se faisaient reconnaître, mais le mode de communication était bien lent, bien incomplet. On répondait à nos questions, mais ces réponses n'étaient-elles pas le reflet de nos propres pensées ? Un soir, ma main droite fut saisie d'un tremblement que je ne pus maîtriser. Cela dura bien un quart d'heure. Aux séances suivantes, ce tremblement se renouvela avec un redoublement d'intensité ; ma main s'agitait violemment, frottait la table, se retournait et la frappait avec une force si grande que les doigts m'en faisaient mal tout le reste de la soirée. Enfin l'on me dit d'écrire. Les premiers essais furent à peine lisibles ; au bout de quelques jours j'écrivais couramment avec une rapidité que je n'ai jamais pu atteindre volontairement.

Parmi les amis qui s'étaient fait connaître, le docteur Guinand, médecin homœopathe, spirite convaincu, mort presque dans mes bras, quelques annés auparavant, était le plus assidu. Il était devenu le gardien du cercle et mon guide fidèle. Ce fut lui qui me fit écrire. Que de pages édifiantes, que de sages conseils il a su faire tracer par mes doigts inhabiles ! J'ai eu le tort de ne pas conserver toutes ces communications ; j'en citerai cependant deux de celles que j'ai retrouvées. La première est en réponse à une question sur les communications mensongères :

« Quand vous vous réunirez pour invoquer les esprits dans un but utile, « moral, sérieux, que vous ne chercherez qu'à vous instruire dans la vérité « ou à aider votre prochain, vous ne serez pas trompés, car de purs esprits « seuls auront le droit de vous répondre. Ce n'est que la recherche de dis- « tractions futiles, la vaine curiosité qui amène les mystifications dont on « se plaint. »

La seconde nous fut donnée spontanément quelque temps après :

« Commencez-vous à comprendre dans quel but il nous est permis de « communiquer avec vous ? Nous vous soulageons dans vos maux, nous « pouvons alléger vos peines, et vous trouvez des consolations dans notre « commerce ; mais comment pourrions-nous nous immiscer dans les affaires « terrestres, dans les questions d'argent qui font la préoccupation journa- « lière des hommes ? Parfois nous pouvons annoncer un fait qui est à notre « connaissance, donner un conseil selon notre appréciation, mais ce n'est « pas de notre ressort. Notre vraie mission ne concerne que ce qui peut « soulager les maux de l'humanité et rendre les hommes meilleurs et par « conséquent plus heureux.

« Tel qui s'attache à cette voie peut y marcher avec satisfaction, mais la « plupart veulent des démonstrations physiques, cherchent à nous faire

Digitized by Google

« servir d'oracles pour toutes les affaires de ce bas monde. Est-il étonnant « qu'ils aient des déceptions? Vous voyez la vraie voie, persévérez et votre « lucidité spirituelle ira en augmentant.

« Voyez dans le spiritisme un bienfait du père de tous, dont vous devez « être reconnaissants. Ne cherchez pas à aller trop loin, mais croyez, remer- « ciez et attendez. — Ne demandez pas pourquoi ces choses ne sont pas « venues plus tôt, ni jusqu'où elles iront. Il faut un commencement à toutes « choses humaines et ce n'est que peu à peu que les yeux s'ouvriront à la « lumière. Bienheureux ceux qui, jugeant du pouvoir par les bienfaits « reçus, croient et attendent. »

Je le répète, à cette époque je ne connaissais pas les œuvres de Kardec, je n'avais lu aucun ouvrage sur le spiritisme; mes souvenirs ne pouvaient donc rien me suggérer. Depuis, j'ai lu bien des livres sur cette matière, j'y ai retrouvé les mêmes principes, les mêmes idées que ma main traçait inconsciemment, il y a vingt-cinq ans, sous l'inspiration du docteur Guinand et d'autres esprits.

Le bon docteur ne se contentait pas de nous donner de sages avis; il me dictait une ordonnance quand il y avait quelqu'un de malade chez nous. Je me souviens d'une description diagnostique de la maladie d'un des enfants P.... Elle remplissait trois pages et étonna grandement un médecin à qui on la soumit et qui ne trouva rien à y changer. Elle n'était certes pas de mon cru, car je ne connaissais rien à la médecine. J'ajouterai que le docteur Guinand guérissait toujours nos malades. Depuis, à quelque époque et en quelque circonstance que j'ai fait appel à son savoir et à sa bienveillance, le bon docteur ne m'a jamais refusé ses conseils.

Après de tels commencements, on supposerait, naturellement, que j'ai continué avec ardeur des recherches qui promettaient tant. Hélas! l'homme est ingrat; il ne sait pas toujours apprécier les bienfaits. Puis, il est le jouet des circonstances. Les P... partirent, je quittai Montgomery à mon tour pour m'établir à Baltimore. Dès mon arrivée je me trouvai fortuitement en relation avec des spirites. Nous eûmes quelques séances, mais après la fièvre de curiosité qui avait fait tout le monde s'occuper de ces phénomènes, la réaction était venue, et l'on m'avisa charitablement que cela me ferait le plus grand tort dans le monde et que mes intérêts en souffriraient. J'écoutai ces conseils et m'abstins; cependant, de temps à autre, les occasions se présentaient d'elles-mêmes, inopinément, comme une invitation à reprendre ces pratiques. On organisait une séance à l'improviste, souvent avec de simples curieux; on n'obtenait pas grand'chose et le lendemain je n'y pensais plus.

Digitized by Google

Il y a quatre ans, nous avons organisé un petit groupe français, trois personnes seulement ; nous nous réunissons régulièrement deux fois par semaine. Nos amis nous sont revenus, mais j'ai été longtemps avant de pouvoir écrire et encore ne le fais-je que rarement. On n'a pas été sans me reprocher mon ingrate faiblesse. L'esprit de mon grand-père me disait, il y a quelques mois : « Plusieurs fois on t'a donné une invitation à croire, à « pratiquer, nous t'avons pour ainsi dire tendu la main... Tu avais bien « commencé, puis tu as négligé et finalement abandonné la pratique spirite « avant même d'être arrivé au point de comprendre. A cause de cela, tes « facultés n'ont pu être développées comme nous l'aurions voulu. Enfin, tu « t'y es mis et tu persévères. Tu dois déjà en ressentir les bienfaits. Mais, « que d'années perdues ! que de services tu aurais pu rendre, ingrat ! »

PHÉNOMÈNES DIVERS. — RÉPONSES A DES LETTRES CACHETÉES. — ÉCRITURE DIRECTE SUR DES ARDOISES. — MAINS MATÉRIALISÉES.

Pendant longtemps notre petit groupe a dû se contenter des communications par coups frappés ou par l'écriture inspirée : nous n'en suivions pas moins avec intérêt les phases si diverses de médiumnité qui se révèlent chez les spirites américains. Deux fois, j'ai envoyé des lettres cachetées et non adressées, à un médium du Massachusetts : j'ai reçu des réponses correctes, signées des initiales de l'esprit et accompagnées de la description très exacte de mon correspondant invisible.

L'hiver dernier, M. Pierre O. Keeler, médium de Washington, vint donner des séances à Baltimore. J'allai le consulter. J'avais préparé d'avance six petits carrés de papier sur chacun desquels j'avais écrit quelques mots à l'adresse d'un ami invisible : « Un tel n'avez-vous rien à me dire ? » ou quelque chose d'approchant. M. Keeler me dit de prendre deux ardoises neuves, de les essuyer avec une éponge humide et de les lier au moyen de mon mouchoir après avoir introduit entre elles un petit bout de crayon. Cela fait, il écrivit sur une petite feuille de papier : « Georges, veuillez, je vous prie, inviter les esprits que Monsieur demande à venir se communiquer. » Il jeta ce papier sur mes petits carrés, que j'avais placés, roulés le plus petit possible, en un tas sur la table. M. Keeler n'y toucha pas, non plus qu'à mes ardoises, qu'il me dit de tenir appuyées contre ma poitrine.

Après quelques moments d'attente, le grincement du crayon sur l'ardoise se fit entendre. Quand je les déliai je trouvai les deux ardoises couvertes d'écriture. Il y avait six réponses, *signées en toutes lettres*. Une entre autres, de douze lignes, portait bien le cachet du style de mon correspondant et, chose remarquable, elle était signée « MM. M. Hamilton », tandis que j'avais écris simplement « MM. Hamilton », oubliant de mettre l'M initiale

Digitized by Google

de *Mary*, prénom de ma vieille amie. Deux de ces réponses étaient en français, les quatre autres en anglais. Une était écrite au crayon bleu, deux au crayon rouge, bien que je n'eusse fourni à mes correspondants qu'un fragment de crayon d'ardoise.

J'allais oublier une autre expérience du même genre qui ne laisse aucun doute sur l'*identité* de l'esprit évoqué. Peu de temps avant ma visite à M. Keeler, le fameux Slade s'arrêta quelques jours à Baltimore. J'allai le voir et j'obtins cinq ou six communications peu importantes, signées d'initiales. Une seule était en réponse à ma demande. Je n'avais donné qu'un nom. Or, le lendemain, deux dames de notre cercle allèrent voir Slade. L'une, veuve mariée en secondes noces, avait de son premier mariage un tout jeune enfant que son second mari aimait beaucoup; il n'en parlait que comme *notre fils*. L'enfant mourut : il y a de cela bien des années. Or, M. Slade ayant invité cette dame à écrire sur une ardoise le nom de la personne avec qui elle voulait communiquer, elle écrivit le prénom de son fils et sans y songer, le nom de son second mari. Slade tint un instant l'ardoise appuyée sous le rebord de la table, puis : « C'est votre fils que vous demandez. Pourquoi ne lui avez-vous pas donné son vrai nom ? — Comment ? je ne comprends pas... — Vous avez écrit votre nom de famille actuel. Ce n'est pas le sien puisqu'il est d'un premier lit. — Comment savez-vous cela ? demanda la dame, stupéfaite et ne s'apercevant qu'alors de son erreur involontaire. — C'est lui-même qui me le dit.

L'incrédule qui ne voit dans les phénomènes spirites qu'hallucination ou mystification serait bien aimable s'il m'expliquait comment M. Slade ou son démon familier pouvait savoir une chose que la dame elle-même avait oublié momentanément.

Mais revenons à M. Keeler. Le soir il donnait une séance publique de matérialisation partielle. Nous y allâmes. Dans l'angle d'une salle dont les murs pleins et le plancher solide purent être examinés à loisir, on tendit une corde sur laquelle on fit glisser les anneaux d'un rideau de lustrine de manière à former une sorte de cabinet noir ouvert par le haut. Ces apprêts se firent en vue de tout le monde, la première rangée de chaises n'étant à guère plus d'un mètre du rideau. Dans ce petit réduit triangulaire, M. Keeler plaça un petit guéridon sur lequel il posa une vieille guitare, un tambour de basque, et deux petites baguettes. Il n'y avait guère place pour autre chose. Avant de fermer le rideau, il invita les personnes présentes à s'assurer qu'il n'y avait personne de caché dans ce petit coin et que l'étoffe du rideau était intacte et solide, qu'il ne s'y trouvait ni fentes ni trous. Ce qui fut vérifié par plusieurs messieurs, citoyens bien connus.

Digitized by Google

Le médium annonça alors que l'esprit qui l'aidait dans ces manifestations, était celui de Georges Christy, des fameux *Christy's Minstrels* (Ménestrels noirs, troupe fondée par Christy et qui eut un grand succès aux Etats-Unis. Ils imitaient les chants et danses des noirs, en y mêlant des lazzi très amusants. Georges était le clown). Il plaça trois chaises contre le rideau et invita deux personnes à y prendre place avec lui pour former une sorte de « batterie » ou pile. Elles lui tiendraient les mains et pourraient affirmer qu'il ne les avait pas eues libres un instant. Ces trois personnes ainsi placées, avaient le sommet de la tête au niveau de la hauteur du rideau. L'aide du médium déroula alors un autre drap de lustrine noire dont il recouvrit les trois personnes, l'agrafant au rideau des deux côtés du cou de chaque personne dont il recouvrait le corps et les pieds, ne laissant que la tête de visible.

Une dame joua quelques airs sur l'orgue puis Georges annonça sa présence par trois coups frappés. Alors commença le brouhaha le plus extraordinaire. On eût juré que, dans ce petit coin où une personne aurait eu de la difficulté à se retourner, il y avait une demi-douzaine d'ouvriers qui traînaient de lourds meubles, les laissaient tomber, frappaient de grands coups de marteau !... Cela dura quelques minutes, puis le calme se rétablit. Soudain les cordes de la guitare résonnèrent sous une main exercée, le tambour de basque fut agité au-dessus de nos têtes, les baguettes firent entendre un roulement à faire envie au plus fameux tambour, on entendit tour à tour la *diane*, la *générale*, la *retraite*.

Cette première partie du programme ayant pris fin, M. Keeler annonça que des esprits voulaient communiquer avec leurs amis présents. Il fallait changer la « batterie », et les esprits désigneraient eux-mêmes les deux personnes, un monsieur et une dame, qui formeraient la chaîne avec le médium. Je fus le monsieur choisi et je pris place, la tête et le dos touchant le rideau et le corps recouvert du drap noir. Je tenais les deux mains du médium. Un aide présentait, par-dessus nos têtes, des crayons et de petits cahiers de papier qui étaient aussitôt saisis par des mains agiles. On percevait distinctement le bruit du crayon courant avec rapidité sur le papier, puis les petites feuilles, pliées en deux, étaient lancées dans la salle. Chacune contenait un message plus ou moins long, parfois une phrase, un simple nom. Il en fut lancé ainsi une cinquantaine à l'adresse de personnes présentes. Nous en reçûmes pour notre part une demi-douzaine émanant de mes correspondants du matin.

Puis vint le phénomène le plus intéressant. Certains esprits voulaient communiquer plus directement avec leurs amis : à cet effet, une main saillait subitement de cette étoffe noire et indiquait la personne demandée.

Digitized by Google

Elle lui serrait la main et écrivait un message sur une tablette, nos épaules servaient de pupitre, ce qui nous permettait de bien observer. J'ai serré une de ces mains, elle était ferme, tiède, comme la main d'un être vivant. Un incrédule voulut retenir trop longtemps une main qui l'avait appelé : elle se *fondit entre ses doigts.* Une dame, effrayée, osait à peine appuyer sa tablette sur mon épaule. Je l'encourageai; la main prit le crayon et commença d'écrire. Machinalement, et sans songer à mal, je tournai la tête pour suivre des yeux cette opération. La main lâcha le crayon, saisit délicatement mon pince-nez et le tendit à l'aide qui se tenait à côté de la dame; elle reprit le crayon, acheva son message, et reprenant le pince-nez, disparut. Un instant après je sentis quelque chose glisser le long de mon front et mon pince-nez fut replacé sur mon nez.

Les personnes de ma société et moi, nous suivions attentivement les différentes phases de ces manifestations. Nous pûmes constater la présence de quatre mains bien différentes : une main forte et rude, main de travailleur, une autre plus fine, une main de femme, d'un modèle admirable, dont on voyait le bras jusqu'à la saignée, et une main d'enfant, de fillette. Cette main d'enfant se posa légèrement sur mon crâne et se plut,pendant quelques instants à me lisser les cheveux, comme ferait un enfant caressant. Je ne pouvais la voir, mes amis me la dépeignirent après : une petite main brune potelée, pouvant appartenir à une fillette de 12 à 14 ans. Je la reconnus. C'était pour moi une preuve concluante. J'avais prié le jeune et cher esprit de me faire connaître sa présence.

Derrière nous, dans un petit triangle obscur, il y avait bien du mouvement. On nous frôlait rapidement, on nous touchait, on nous poussait. Une main pesante s'abattit plusieurs fois sur mon épaule, une autre me tirait par la manche comme pour appeler mon attention. Je sentis un corps léger s'appuyer sur mon dos; la sensation était bien nette, quoique le dossier de ma chaise se trouvât entre nous. Deux petites mains s'appuyèrent sur mes épaules, puis m'entourèrent le cou.

Voilà ce que j'ai vu et senti à une séance publique donnée par un médium professionnel. Cinquante personnes l'ont vu comme moi. Il y avait là des hommes respectables, soupçonneux, qui avaient suivi les préparatifs, touché et examiné les objets, les murs, le rideau. Tous s'en allèrent convaincus qu'il y avait là une force surnaturelle, intelligente, qu'ils ne pouvaient ni expliquer ni nier.

Des phénomènes aussi singuliers devaient bientôt se produire *chez moi*, là où il ne pouvait y avoir ni trucs ni compères. Je suis convaincu qu'il n'y en avait pas chez M. Keeler, mais enfin, il gagnait sa vie à son métier de

Digitized by Google

médium et pouvait être suspect. Notre petit groupe de chercheurs, après quatre années de travaux patients,ne s'attendait guère à ce qu'il allait voir. En voici le récit fidèle.

(*A suivre.*) P. J. DE GOURNAY.

A PROPOS DE TÉLÉPATHIE

J'ai eu déjà l'occasion d'entretenir les lecteurs de la *Revue*, de M. A. S. (lisez A. Sabatier, prof. à la Faculté de théologie protestante de Paris), au sujet d'un article publié par lui dans le « Journal de Genève » sur les phénomènes et la valeur du Spiritisme. Or, ayant lu les « *Phantasms of the living* » M. A. S. vient, dans deux nouveaux articles, d'exprimer son avis motivé, tant sur l'œuvre poursuivie en Angleterre par la Société de recherches psychiques, que sur celle récemment entreprise en France sous la haute direction de M. Ch. Richet. Peut-être n'est-il pas sans intérêt de connaître la position du savant professeur vis-à-vis de ces tentatives qui pourront et devront, dans un avenir plus ou moins lointain, nous éclairer définitivement sur des questions d'un intérêt capital pour tous : l'âme, son existence, sa vie, son avenir.

Voici d'abord comment l'auteur parle de l'impression que lui a laissée la lecture des « *Phantasms of the living* » : « La lecture de ce volume n'est pas très agréable; mais elle est bien curieuse. On n'en sort pas convaincu, mais singulièrement troublé dans la paisible indifférence de la sagesse sceptique et vulgaire..... » C'est quelque chose, assurément, que de réussir à secouer la torpeur nonchalante où tant d'hommes intelligents et instruits se complaisent. Un premier pas est ainsi fait; d'autres, nécessairement, suivront. Comment ne pas vouloir, de toute l'énergie de sa volonté, pénétrer des problèmes qui, insoupçonnés tout à l'heure, maintenant se dressent énigmatiques, troublants, devant l'esprit curieux et avide de science?

Plus loin, l'auteur reprend : « Tout cela (les faits cités dans le volume) est fort curieux et fort étonnant. Mais tout cela ne produit pas la conviction scientifique. Voici pourquoi : ces sortes de phénomènes ne se produisent guère que la nuit, bien rarement en plein jour et devant plusieurs personnes à la fois, de caractère différent. Puis, quand on veut poursuivre l'expérience, on arrive toujours à une déception finale. Ainsi, voilà ce M. B... qui apparaissait, disait-il, à volonté. Or, il n'a jamais pu apparaître qu'aux mêmes personnes. M. Gurney lui demanda de vouloir bien se montrer chez lui. Or, M. Gurney écrit loyalement ceci : « Bien qu'il ait tenté plusieurs fois l'expérience, il n'a jamais réussi. » (Journal de Genève, 11 octobre 1891).

Digitized by Google

Plusieurs observations s'imposent au sujet de ce paragraphe. D'abord, il n'est pas exact de dire que ces sortes de phénomènes ne se produisent guère que la nuit. Les *Phantasms of the living* en renferment un assez grand nombre — dont quelques-uns des plus remarquables — qui se sont produits en plein jour. Mais à supposer que les manifestations qui ont lieu de jour, fussent aussi rares qu'on le prétend, en quoi, je le demande, cela infirmerait-il la réalité des autres? Est-ce que les étoiles sont moins *vraies* pour ne briller, à *nos yeux*, que la nuit? Et les feux follets? Et tant d'autres manifestations qui ne deviennent sensibles pour nos sens obtus que le soir? Je dirai plus : la rareté absolue d'un phénomène quelconque ne prouve rien contre ce phénomène lui-même. Pourvu qu'il ait été bien observé, bien décrit, qu'on en ait élagué toutes les causes d'erreur, il n'en faut pas plus, pour que ce phénomène, par là même, acquière droit de cité dans la science. Quand il n'y aurait eu qu'une seule chute d'aérolithes, cela ne suffirait-il pas pour donner tort à Lavoisier, et pour établir, sans conteste possible, l'existence de pierres dans le ciel? Ainsi en est-il des phénomènes dont il est ici question. Mais loin qu'ils soient rares, ils se multiplient de jour en jour; et à mesure que le nombre en augmente, l'observation aussi en devient plus précise, plus réellement scientifique, sinon dans le fond, toujours au moins dans la forme.

M. A. S., du reste, a eu le grand tort de ne pas faire une distinction assez nette entre les phénomènes spontanés et les phénomènes provoqués. Les premiers sont affaire d'observation; les autres, d'expérimentation. Lesquels nous en apprendront le plus au sujet de l'âme et de sa survivance? Sans vouloir répondre d'une manière absolue à cette question, on peut cependant, je crois, faire cette remarque générale, qui a sa très grande importance : c'est que les *apparitions des morts*, les fantômes ou les revenants, dont tous les siècles et tous les peuples fournissent leur contingent, ont dès longtemps répondu, *spontanément*, par le fait irrécusable, à la question qui n'a pas cessé de faire le tourment de nos contemporains, à savoir si l'âme subit la mort du corps ou si sa destinée est autre. On a bien pu, l'on peut encore nier la haute valeur de ces manifestations. Elles n'en demeurent pas moins ce qu'elles sont, et au jour, prochain peut-être, qui aura vu se dissiper les derniers préjugés qui nous en cachent, à l'heure actuelle, le sens clair et précis, on sera bien obligé de reconnaître que les morts supposés n'ont cessé, en aucun temps, d'apporter aux vivants les preuves les plus palpables d'une existence continuée au-delà de la tombe. Ce n'est pas leur faute, certes, si nous en sommes encore à tâtonner, aveugles plus ou moins volontaires, à l'entrée de ce vaste domaine.

Digitized by Google

Pour ce qui est des phénomènes provoqués, la presque unanimité de ceux qui s'en sont occupés, confessent et reconnaissent que les résultats les plus complets, les faits les plus convainquants, sont obtenus lorsqu'on s'y attend le moins, c'est-à-dire d'une manière en quelque sorte également spontanée. Ce n'est pas lorsqu'*on veut le plus*, qu'on réussit le mieux; bien souvent, c'est au moment où l'on va désespérer, tout abandonner, que les manifestations, tout à coup, prennent un caractère qu'on n'avait pas prévu, et offrent des preuves longtemps réclamées en vain. Ne serait-ce pas là une des plus fortes raisons en faveur de l'hypothèse qui veut que nous nous trouvions ici en présence, non d'un phénomène ayant sa source uniquement ou même principalement en nous, mais d'un fait pour la production duquel nous est absolument indispensable le concours de collaborateurs invisibles, ayant leur intelligence et leur volonté propres, capables, je le crois, de résister aux orgueilleux qui voudraient les contraindre, mais disposés toujours à aider, de leur mieux, les hommes de bonne volonté qui cherchent la vérité d'un cœur simple ?

M. B. a-t-il affirmé, comme le veut M. A. S., qu'il lui était possible d'apparaître à volonté? N'ayant pas sous les yeux les documents originaux, je ne puis trancher la question et ne veux pas insister sur ce point. Cependant, ce qui permet de supposer qu'il y a quelque exagération dans les paroles de M. A. S., c'est que, voulant une fois de plus tenter l'expérience de l'apparition, M. B. écrit aux auteurs des *Phantasms of the living* : « Cette nuit, vers minuit, je veux essayer d'apparaître..... », phrase, on le remarquera, qui est d'allure beaucoup plus humble que celle prêtée à M. A. par M. A. S.

Si, dans le cas présent, je veux dire au sujet de l'affirmation en question, nous nous trouvons en face d'une exagération *en plus*, ailleurs, c'est-à-dire dans le compte rendu de l'expérience elle-même, nous rencontrons une exagération *en moins*. Voici ce qu'en dit M. A. S. : « La personne à qui il se montra, en effet, et qui n'était point prévenue, confirme que l'expérience a réussi. »

Soit, en cette occasion, le fait s'est passé ainsi. Et l'on peut, en ne poussant pas plus loin, lui appliquer, à la rigueur, l'explication que, d'après les auteurs anglais, M. A. S. donne d'un autre phénomène du même genre : « Dans l'histoire que j'ai racontée, il y a huit jours, de l'apparition de M. B. à Miss Verity, l'image perçue par cette dernière est bien la production de l'activité mentale de Miss Verity. Mais pourquoi l'esprit de cette dame a-t-il créé et projeté cette image visuelle? C'est, disent nos psychologues anglais, parce que M. B. a mentalement agi sur l'esprit de cette dame. »

Digitized by Google

Mais voici qui, de toute manière, complique la manifestation, et en rend l'explication plus malaisée à l'aide de la théorie de la simple action mentale. M. B.., une nuit, voulut apparaître — ce n'était pas la première fois — à une certaine dame, dans une certaine chambre. Or, il se trouva que cette dame, ayant reçu une visite, lui avait cédé la chambre en question. M. B... ne savait rien de ce changement. Il voulut donc, de toute sa volonté, être vu dans la susdite chambre par la dame à laquelle il pensait. Or, la nouvelle *occupante* le vit parfaitement, et cependant ce n'est pas à elle qu'il avait désiré se montrer. Ne fallait-il pas qu'il y eût, dans cette apparition, quelque chose de plus qu'une simple action mentale de M. B... sur l'esprit de cette dame dont, encore une fois, la présence lui était inconnue? Peut-on, d'autre part, parler de l'apparition comme étant la production de l'activité mentale de la dame qui ne pensait pas plus à M. B... que celui-ci ne pensait à elle? N'est-il pas vrai que le phénomène, ainsi considéré, est plus intéressant, plus compliqué et d'une explication plus difficile?

Quant à l'affirmation absolue que M. B... n'a jamais pu apparaître à M. Gurney, elle est, me semble-t-il peu scientifique. Tout ce qu'il est permis de conclure de l'expérience tentée par ces deux Messieurs, c'est que M. Gurney n'a pas vu M. B... Aller plus loin, c'est s'exposer à l'erreur. Autre, en effet, est l'existence d'une chose, autre la vision de cette chose. Supposez un instant, par exemple, que Miss Verity, et cela eût pu arriver, n'eût pas la vision de M. B..., elle eût nié sans restriction aucune la manifestation de celui-ci. Au fait, elle aurait eu tort, puisque la manifestation avait eu réellement lieu. Certains phénomènes ne peuvent être perçus qu'à condition que le sujet se trouve dans des conditions physiologiques et psychologiques déterminées. M. Gurney se trouvait-il dans ces conditions? Que de choses autour de nous, dont l'existence ou la réalité ne saurait être contestée, et qui, toutefois, ne sont perceptibles, ou qu'à l'aide d'instruments perfectionnés ou qu'à l'aide de sujets doués de facultés spéciales!

Mais pour en revenir à l'expérience de M. Guerney, n'eût-il pas fallu, avant de conclure, l'essayer en présence d'un sensitif qui n'aurait rien su de M. B... ni de ses intentions? Si l'image de celui-ci s'était spontanément offerte à ce sensitif chez M. Gurney et en sa présence, l'expérience devenait intéressante. Il en résultait que si M. Gurney ne voyait pas le fantôme de M. B..., c'était faute d'une acuité de sens suffisante, et nullement en conséquence de l'impuissance de l'expérimentateur lui-même. Tous les hommes ne sont pas aptes à l'observation ou à la perception de certains phénomènes d'ordre ultra-subtil. De même que la lumière de l'aimant échappe à la vue ordinaire et se montre à celle plus affinée, de certains sensitifs, ainsi

Digitized by Google

ces sortes d'apparitions sont pour beaucoup comme si elles n'étaient pas, et prennent, au contraire, tous les caractères d'une réelle objectivité aux yeux de certains sujets. Ce sont des faits qu'il n'est permis ni d'ignorer ni de méconnaître.

L'auteur continue : « Mais le point essentiel est de savoir si ces phénomènes ont quelque réalité objective, ou, pour parler plus exactement, s'ils impliquent et décèlent une autre cause active que celle du sujet qui les perçoit et qui ne les perçoit que parce qu'il les produit. C'est le point sur lequel le public éclairé reste encore sceptique, et ce que je ne vois point, c'est comment les moyens de démonstration employés jusqu'ici pour vaincre ce légitime scepticisme y pourront réussir. »

N'y a-t-il pas contradiction évidente dans le fait de se demander, d'une part, si les phénomènes ont quelque réalité objective, et d'affirmer, d'autre part, que le sujet ne les perçoit que parce qu'il les produit ? Poser la question, c'est la résoudre. Quant à l'affirmation que le public éclairé reste sceptique sur le point de savoir s'il y a ou non réalité objective dans les phénomènes, M. A. S..., ici encore est à côté de la vérité. Son affirmation tout au moins est beaucoup trop absolue. Toutes les opinions, en effet, sont représentées dans la Société de Recherches psychiques : il y a ceux qui nient — ou à peu près — toute objectivité des phénomènes, ceux qui ne disent ni oui ni non, et ceux enfin qui ne craignent pas de prendre une position nettement affirmative. Donc, toute généralisation, comme celle de M. A. S. : *le public éclairé reste sceptique*, etc., ne peut qu'induire les lecteurs en erreur.

Après avoir discuté assez longuement les théories des savants anglais — de M. Gurney principalement — au sujet de ces phénomènes, M. A. S. dit : « Aucune méthode employée jusqu'ici n'a encore donné des résultats qui méritent le nom de scientifiques et, ce qui est plus grave, on ne voit pas qu'aucune en puisse jamais donner. » C'est, on le voit, catégorique. Vous n'avez rien obtenu de sérieux jusqu'à présent, et l'avenir vous réserve les mêmes déceptions que le passé. Donc, vous faites œuvre vaine. Nous voudrions discuter une à une les idées et affirmations de l'auteur quant à la valeur respective des méthodes d'observation et d'expérimentation, comme aussi en ce qui concerne les résultats acquis ou à acquérir dans ces domaines trop négligés, grâce aux préventions, tant des hommes de science que des autres. L'espace, malheureusement, nous fait défaut. Allons donc droit à la conclusion de l'auteur où l'on sent, comme dans d'autres passages de son travail, que, malgré tout, son esprit a été vivement frappé des phénomènes qui lui ont passé sous les yeux : « Peut-être s'étonnera-t-on que nous

Digitized by Google

ayons mis tant de soin à discuter des questions qu'on ne traite guère qu'en souriant. Il ne nous a pas seulement paru que la tentative faite par les savants déjà nommés était sérieuse; mais surtout nous avons cru bon d'avertir les personnes qui, éblouies par ces allures de démonstration scientifique, pourraient se laisser aller à une confiance dangereuse. Il est bon qu'elles se rendent compte de l'inanité de tous ces efforts pour établir la preuve expérimentale de l'ordre moral et spirituel. Pour bien des cœurs sensibles et des imaginations ardentes, la tentation serait grande de se laisser aller à ces croyances et aux pratiques qu'elles encouragent.

« Les Anglais ont toujours eu la tendance à donner à leur foi religieuse une forme et une démonstration positives. Ils ne désespèrent pas de prouver Dieu et l'âme et de réfuter le matérialisme par des preuves palpables, physiques ou mathématiques. Nous croyons qu'ils se trompent. Ce degré de confiance peut conduire à de grandes déceptions, et les déceptions peuvent mener à l'incrédulité. La puissance effective de la pensée s'affirme dans l'énergie de la conscience qui est la seule forme de sa révélation. La foi a sa certitude en elle-même; l'ordre moral repose sur le sentiment d'obligation. Ce sont là des preuves subjectives, sans doute, mais ce sont aussi les plus irréfutables comme les plus vieilles. Il faut s'y tenir. »

Que de choses à dire sur ces deux paragraphes! Ainsi l'âme ne pourra jamais être démontrée! Ainsi, il faudra toujours croire purement et simplement! S'en tenir aux preuves subjectives de la foi qui a sa certitude en elle-même, et de l'ordre moral qui repose sur le sentiment d'obligation! Fermons les portes et les fenêtres, nous en savons assez! La lumière qui nous éclaire a suffi à nos ancêtres, pourquoi ne nous en contenterions-nous pas comme eux? Hélas! oui, on exalte la science et les recherches scientifiques; mais si l'on rencontre des phénomènes qui choquent notre haute sagesse ou pour lesquels la formule ou la méthode scientifiques ne sont peut-être pas encore trouvées, vite on crie : casse cou! Revenons en arrière, il pourrait y avoir du danger à aller plus avant. Que de fois, dans le cours des siècles, ces conseils de prudence n'ont-ils pas retenti! Que de mal n'en est-il pas résulté pour l'humanité! Et toujours, ils reviennent, variés peut-être dans la forme, identiques au fond. Eh bien, si M. A. S. n'a pas été convaincu par les *Phantasms of thè Living* de la possibilité d'une démonstration palpable, scientifique, de l'existence de l'âme, nombre de ses lecteurs n'auront pas été davantage convaincus de l'excellence des raisons sur lesquelles il appuie ses négations. Pour moi, dussé-je être accusé d'être de ces cœurs sensibles ou de ces imaginations ardentes dont il parle, je demeure persuadé que les savants anglais qui sont entrés dans cette voie

Digitized by Google

tant décriée, et les savants français qui à leur exemple, se sont mis à l'étude des mêmes phénomènes, accomplissent plus qu'un droit, un devoir. Et je leur dis, comme à tous les chercheurs de bonne volonté : Bravo et merci !

D. METZGER.

CHRONIQUE

Théosophie. — La mort de Mme H. P. Blawatsky a été suivie du voyage du colonel Olcott à Londres, où il a pris des mesures tendant à développer le mouvement théosophique en Europe. A ce propos, on lit dans le *Lotus Bleu* (1).

« L'œuvre asiatique du colonel Olcott, la rapide diffusion des écoles théosophiques aux Indes, et la poussée donnée par notre mouvement, en Occident, à la Renaissance orientale, ont le don d'exaspérer une certaine classe d'individus qui ont tout emprunté à l'Orient, et qui voudraient bien encore y accaparer l'éducation de l'enfance comme ils l'ont si longtemps accaparée chez nous ; ils ont même essayé, et très adroitement, d'accaparer la Société théosophique en France, mais ils n'ont réussi qu'à faire publier des apologies de Loyola par quelques feuilles moins mystiques que mystificatrices, et à organiser un mouvement néo-cabaliste ou néo-chrétien qu'il sera désormais difficile, même aux plus naïfs, de confondre avec la Théosophie, malgré les efforts persistants de ces meneurs pour faire naître cette confusion, et en profiter. »

Les accointances jésuitiques des pseudo-orientalistes n'ont jamais fait de doute pour les clairvoyants. Les mystifiés ouvriront-ils enfin les yeux ?

Le rapport du secrétaire de la section européenne dit :

« Le rapport que nous avons à faire sur la France n'est pas entièrement satisfaisant. L'avenir semblait très brillant il y a quelques années, quand notre regretté frère Dramard était président de la branche l'*Isis*, et F. K. Gaboriau directeur de l'excellente revue théosophique le *Lotus*. Mais Dramard mourut, et Gaboriau fut forcé d'abandonner le journal auquel il avait consacré toute sa fortune, par suite de dissensions. Ceci fut dû surtout aux intrigues d'un étudiant intelligent, actuellement connu sous le nom de plume de Papus. Il fonda une revue en opposition au *Lotus*, et se mit délibérément et ouvertement à l'œuvre pour essayer de détruire l'influence néfaste de H. P. B. en France. Une nouvelle branche fut fondée par Papus et d'autres sous le nom de l'*Hermès*, mais elle ne tarda pas à sombrer à son tour sous les intrigues du premier, qui enfin devint un ennemi si avoué du mouvement théosophique en France qu'on fut obligé

(1) Numéro de septembre, p. 11.

Digitized by Google

de l'expulser publiquement de la Société. Nous avons donc à lutter avec un mouvement apparemment hostile, un méli-mélo de je ne sais quel néo-cabalisme, néo-christianisme, néo-magisme, néo-spiritisme, etc., où tout ce qui a quelque valeur a été pris, sans reconnaissance, dans les ouvrages théosophiques.

Occultisme. — Sous le titre : *Dernier adieu à la Société théosophique*, l'*Initiation* (1) contient une fois de plus l'oraison funèbre de la théosophie en France :

« Un peu vexé du succès indéniable de l'Occultisme en France, le président de la S. T. a décliné l'honneur d'une invitation, à lui gracieusement faite par le président du groupe d'études ésotériques..... La S. T., de l'aveu même de son dernier rapport publié à Londres, possédant une foule de Mahatmas, n'a pu établir que six branches sur le continent. Il est vrai qu'en Chine au Kamchatka et dans les quelques astres de notre système solaire, la S. T. se multiplie d'une façon prodigieuse, si l'on en croit du moins les organes « officiels » de la Société. Quand donc toutes ces petites sectes cesseront-elles d'intriguer pour se livrer sans parti pris à l'étude impartiale de la Vérité..... »

Quelques lignes du *Lotus Bleu* pour finir (2) :

« .... inutile de chercher à faire de la Théosophie une *chose à la mode*, à y attirer le plus possible d'adhérents, à y admettre le premier curieux venu dans un moment d'enthousiasme. Les succès de ce genre sont des feux de paille, et nous pouvons les laisser aux Sociétés qui déclarent posséder une nouvelle branche dès que quelqu'un leur écrit pour demander des renseignements. »

Ces extraits n'ont pas besoin de commentaires.

Presse italienne spirite. — La cause spirite gagne du terrain en Italie, brillamment soutenue par : 1° *Les Annali* (27e *année*). Son directeur M. Niceforo Philalete, kardéciste progressiste et éclectique dans le meilleur sens du mot, tient ses lecteurs au courant de tout ce qui intéresse la doctrine. Le numéro de septembre, outre plusieurs articles de fond, relate, — d'après le *Saturday*, de Montréal, — sous le titre : *vision à distance*, un exemple saisissant de double vue au moment de la mort. Ce phénomène a eu pour effet *dûment constaté* d'empêcher, près de la station de Tiffin, un terrible accident de chemin de fer.

2° *Lux* (4e année, organe de l'Académie internationale de Rome pour

(1) Numéro de septembre, p. 281.
(2) Numéro de septembre, p. 13.


Digitized by Google

les études spirites. Président honoraire M. G. Borselli, sénateur) contient dans son numéro de juin dernier un article : *Prophéties*, dû à la plume de son directeur M. G. Hoffmann ; c'est dire toute la valeur de cette étude.

« Les réactions du moral sur le physique de l'homme, et réciproquement se retrouvent dans les rapports de l'humanité avec la planète qu'elle habite, dit M. Hoffmann. Il existe des lois, aussi absolues que celles des nombres, qui établissent une relation constante entre les conditions psychophysiques de la Société, et les perturbations géologiques, la disparition même des races (1) ».

Suivent, d'après une revue américaine, les prophéties du savant professeur R. Buchanan, annonçant une série de catastrophes qui menaceraient notre humanité dans un avenir prochain. Elles ont trait, d'une part, aux événements politiques et sociaux, de l'autre aux perturbations atmosphériques, et aux cataclysmes géologiques qui bouleverseraient des nations entières. Les mouvements séismiques sous-marins seraient le point de départ de raz-de-marée qui produiraient, sur les bords du Pacifique et de l'Atlantique, d'immenses désastres, — inopinément, — en quelques heures.

3° *La Sfinge*, directeur M. E. Ungher (revue de propagande spirite, Rome, 2e année), contient une série d'articles prophétiques, en concordance, sur plusieurs points, avec les précédents. Il convient de remarquer, qu'en ce qui concerne l'accroissement inaccoutumé de l'activité solaire, l'augmentation remarquable des taches et des facules, les observations des astronomes donnent un commencement de sanction matérielle à ces prévisions médianimiques.

4° *Le Vesillo* (2) (1re année, Vercelli), dans un article de l'Esprit de Rochester, donne, à son tour, des aperçus curieux. La terre arrive à une époque critique ; un cycle va finir ; les ruines, les effondrements menacent notre pauvre humanité ; mais, — et c'est ce qui fait l'originalité de cette communication, — du sillon sanglant de ses souffrances surgira un missionnaire divin. Une étude de M. le capitaine Volpi : *le cataclysme futur*, rappelle la théorie du Dr Fuster sur la périodicité des déluges, et fait entrer en ligne de compte les phénomènes solaires qui, eux aussi, auraient leur période d'accroissement progressif, d'où peut résulter une rupture de l'équilibre magnétique terrestre. Ce concours de forces subversives pourront précipiter singulièrement le dénouement.

Ce n'est pas la première fois que sont faites des prédictions analogues.

(1) *Lux*, p. 202 (juin 91).

(2) Numéro de septembre 91.

Digitized by Google

C'est un signe des temps. M. Volpi convie, à la solution du redoutable problème, les savants les plus autorisés.

SPIRITISME ET DÉMON.

Comparaison et rapprochement entre les enseignements donnés par les Esprits, ceux donnés par l'archevêque catholique Fénelon à son élève le duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, et ceux que donne actuellement un prêtre catholique sous forme de lettre à une dame.

Les Esprits nous enseignent ce qui suit avec exemples à l'appui :

Les âmes après avoir accompli leurs premières évolutions dans certaines espèces domestiques du règne animal, qui sont pour elles une sorte d'apprentissage, deviennent ensuite des âmes humaines acquérant dans des existences successives la conscience et la pleine responsabilité de leurs actes.

Leur progrès intellectuel et moral, indéfini, est une loi commune pour toutes. Elles progressent ainsi, en passant par un plus ou moins grand nombre d'épreuves ou existences corporelles, selon le zèle et le libre arbitre de chacune. Dans l'intervalle de ces incarnations successives, l'âme, libre d'attaches matérielles juge ce qu'elle a accompli jusque-là et le point où elle en est.

Sa conscience est son propre juge ; elle est heureuse ou malheureuse, récompensée ou châtiée par ses qualités acquises ou par ses propres défauts. Dans un très grand nombre de communications, les Esprits nous ont décrit eux-mêmes ce genre de récompenses et de châtiments dans l'erraticité. Je cite une communication parmi celles à ma connaissance.

Un Esprit, bien connu d'un médium dans sa dernière incarnation sur la terre, était employé dans l'administration des postes ; il fit la connaissance d'une femme interlope qui le domina et l'amena à devenir voleur et faussaire dans la délivrance des mandats-poste.

Poursuivi pour ce fait, et découvert, après s'être caché, il fut incarcéré et condamné à deux ans de détention. Il subit cette peine, et mourut peu d'années après de la fièvre jaune, dans un pays étranger où s'était déjà rendue sa complice, afin d'échapper à l'action de la justice. Il mourut, abandonné par elle et passa de vie à trépas, persuadé que le corps seul constituait sa personnalité ; pendant qu'il devenait indélicat, sa mère réussissait mal dans la gérance d'une grande maison de commerce ; elle tombait peu à peu, avec sa jeune fille, dans une très grande gêne et son fils, qui touchait d'assez bons appointements resta sourd, ou à peu près, aux demandes réitérées de secours que lui adressait sa mère. Le chagrin abrégea ses

Digitized by Google

jours! elle mourut dans un profond dénuement et fut inhumée comme les pauvres le sont dans notre état social actuel. Le médium étant le compatriote et l'ami de cette famille, a connu bonne partie de ces faits, il a pu contrôler facilement certains autres.

Deux autres communications ont été données typtologiquement, à ce médium, par ce même esprit, lequel lui a décrit, ainsi, sa vie de « l'au-delà » :

« Je me faisais une autre idée de la continuation de la personnalité après « la mort, ce devait être l'anéantissement, à la fin de cette vie corporelle; « j'ai su, à mes dépens, qu'il n'en est pas ainsi. Je crus rêver que j'étais mort, « mais à la longue, me sentant exister comme par le passé, je raisonnai « sur cet autre genre d'existence.

« Je cherchai à causer avec ceux qui m'entouraient; je me vis abandonné « de ces indifférents, et j'errai à l'aventure. Je suis, actuellement, à la con- « dition d'âme à bien écouter la voix de ma conscience, laquelle, me « reproche bien fort ma détestable conduite.

« D'abord, je bravai tout, et tous, mais ces bravades n'ont qu'un temps, « j'expie cruellement ma double faute. Abandonné de tous, parents et « amis.

« J'ai demandé à revenir sur la terre, afin de m'y conduire autrement; « mais ceux qui commandent ici me le refusent. J'erre à l'aventure, et ma « conscience me reproche d'avoir été mauvais fils et employé indélicat. « Cette façon d'errer, sans m'arrêter un instant, m'amène à demander « *d'être anéanti comme être intelligent*. Je demande à recommencer, dans « une vie future, cette même condition de fils et d'employé à la même « administration, me faisant fort de ne pas revenir de nouveau ici, dans « d'aussi détestables conditions. Je vais aller à l'aventure, ayant épuisé le « temps de répit qui m'est accordé pour te parler, comme j'ai erré à ma « condition d'homme de la terre, dans les derniers temps de ma précédente « existence.

« Ce châtiment, d'errer à l'aventure, face à face avec sa conscience, et « d'écouter des bandes de gredins châtiés comme moi, vous amène bien tôt « ou tard à demander grâce. »

Le guide de ce même médium ajouta spontanément à cet entretien, ce qui suit, toujours par la typtologie.

« Ce genre de châtiment s'applique à bien des cas; la victime poursuit « son meurtrier; les mauvais chefs sont poursuivis par des inférieurs injus- « tement traités par eux; les calomniateurs par ceux auxquels ils ont nui, « les hommes qui enseignent sciemment des erreurs, dans un but d'inté-

Digitized by Google

« rêt personnel, sont interpellés par ceux auxquels ils en ont faussement « imposé ; les hypocrites qui ont trompé la confiance de certains hommes, « sont durement punis, car ils sont exposés à être poursuivis par leurs vic- « times ; ceux qui ont abandonné leurs parents dans la peine, sont « impitoyablement repoussés à leur arrivée ici, par les âmes de leur « famille.

« Les juges iniques sont poursuivis par ceux qu'ils ont injustement con- « damnés, qui deviennent ainsi leurs propres juges.

« Il faut donc bien se garder, étant hommes de la terre, et se bien con- « duire pour ne pas avoir à répondre ici de pareilles fautes. »

Tels sont les enseignements que nous donnent les Esprits dans nos communications avec eux. Je vais citer maintenant, d'une façon textuelle, un alinéa du livre XVIIIe d'un roman devenu classique : *Télémaque*, composé comme chacun le sait, pour le duc de Bourgogne, par Fénélon. Ce livre XVIIIe est le récit de la descente aux enfers du fils d'Ulysse.

« Là, Télémaque aperçut des visages pâles, hideux et consternés. C'est « une tristesse noire qui ronge ces criminels ; ils ont horreur d'eux-mêmes « et ils ne peuvent non plus se délivrer de cette horreur que de leur propre « nature ; ils n'ont point besoin d'autres châtiments de leurs fautes, que « leurs fautes mêmes ; ils les voient sans cesse dans toute leur énormité ; « elles se présentent à eux ; elles les poursuivent. Pour s'en garantir, ils « cherchent une mort plus puissante que celle qui les a séparés de leurs « corps. Dans le désespoir où ils sont, ils *appellent à leur secours une mort* « *qui puisse éteindre tout sentiment et toutes connaissances en eux*,., mais « l'âme est comme fondue par ce feu vengeur ; il ne laisse aucune consis- « tance et il ne consume rien ; il dissout jusqu'aux premiers principes de la « vie, et on ne peut mourir. On est arraché à soi-même : on ne peut plus « trouver ni un appui ni un repos pour un seul instant : on ne vit plus que « par la rage qu'on a contre soi-même. »

Il me serait trop long de continuer de citer in extenso ce même chapitre. Je mentionne seulement comme description l'analyse de certains châtiments qui figurent dans ce même chapitre :

« Les mauvais rois, les tyrans, les persécuteurs, ceux qui ont abusé de « leur pouvoir sur les hommes retrouvent sur les bords du Styx ceux qu'ils « ont persécutés et injustement traités : ces victimes y deviennent à leur tour « leurs persécuteurs, les poursuivent de leurs reproches amers ou de leurs « railleries ; et le dieu Caron empêche les coupables de pouvoir se sous- « traire à ce genre de châtiments. Des furies en persécutent certains autres « et les poursuivent cruellement en leur faisant voir dans un miroir leur « propres défauts. »

Digitized by Google

Ces citations textuelles suffisent amplement pour établir une similitude complète entre les enseignements que nous donnent les esprits, et ceux donnés par un archevêque catholique au jeune héritier d'un trône. Où les avait-il puisés ces mêmes enseignements? Poser la question, c'est la résoudre. Donc, à cette époque, certains prélats catholiques étaient en rapport d'une façon ou d'une autre, avec des intelligences extérieures qu'ils ne croyaient pas être le personnage « *appelé Diable*, puisqu'ils ne craignaient pas de transmettre par le livre, ces bons et utiles enseignements.

Je vais parler, maintenant, d'un ouvrage publié en 1878, par un prêtre catholique, le père Marchal, avec ce titre : *Esprit consolateur ou nos destinées.* Sous forme de lettres adressées à une dame, ce prêtre, notre contemporain, ancien aumônier militaire à l'armée d'Italie, en 1859, et à celle du Rhin, en 1870, fut un prédicateur de talent ; il a écrit, dans cet ouvrage, ce que je résume ici :

« Les enseignements que donnent les théologiens catholiques en matière « de certains dogmes, et particulièrement sur celui de la vie future, est « faux et erronné. Ces enseignements sont donnés dans un but d'asser- « vissement des âmes et de domination temporelle. Cet enseignement est « contre nature, contre bon sens et contre vérité. Après sa séparation avec « le corps, ce que nous appelons la mort, l'âme redevient libre, juge ses « propres actes, et d'après le degré de son avancement intellectuel et moral, « elle se crée à elle-même son paradis où son enfer.

« Une loi providentielle et immuable, commune pour toutes, les force de « s'acheminer vers le progrès, c'est-à-dire vers le véritable bonheur, cha- « cune marche plus ou moins vite dans cette voie suivant sa propre volonté « et d'après ses propres efforts. Les âmes exercent leur activité et leur « intelligence dans ce but au moyen d'une série d'existences corporelles ou « incarnations successives, dont elles peuvent ainsi diminuer ou augmenter « le nombre. Chaque âme, incarnée ou non, possède un corps qui lui est « propre, un corps éthéré, dont la composition et les qualités varient selon « la qualité intrinsèque de l'âme qu'il enveloppe. Au moyen de certaines « propriétés adéquates à ces corps éthérés, des relations intelligentes et « suivies peuvent s'établir entre les âmes, même entre celles désincarnées « et incarnées. On peut communiquer ainsi avec ses parents et amis qui, « comme l'a très bien écrit Victor Hugo, sont les invisibles et non les « absents ». Ce prêtre repousse et nie absolument les châtiments éternels dans des flammes où des démons passent leur temps à vous tourmenter, aussi bien que cette contemplation béate où, au dire des théologiens catholiques, les âmes heureuses passeront l'éternité à chanter des cantiques et à louer le Seigneur.

Digitized by Google

Cette analyse est suffisante pour édifier sur la valeur des enseignements officiels donné par l'église chrétienne catholique, et le peu de cas que ne craignent pas d'en faire ouvertement certains membres de son clergé. D'autres, plus circonspects, refusent toute discussion même sur terrain neutre, avec ceux qui les y convient et qu'ils sentent de force à raisonner avec eux sur ces matières.

Je terminerai en citant le plus exactement possible des paroles que j'ai entendues prononcer par un prédicateur dans l'église de Saint-Ambroise à Paris, le jour de Noël 1890. Au moment où j'entrais dans cette église, l'orateur achevait à peu près en ces termes la péroraison de son sermon :

« Oui, mes Frères, ces âmes de nos parents et de nos amis qui nous ont « aimés et chéris sur la terre nous aiment et nous chérissent encore, elles sont « autour de nous, nous sourient et nous assistent bien souvent de leurs con- « seils comme autrefois. Elles restent sans cesse avec nous pendant le « temps, comme elles y resteront pendant l'éternité. »

J'attendais curieusement comment l'orateur terminerait cette belle période, mais il y coupa court, et acheva avec les formules habituelles cette instruction adressée aux fidèles, omettant seulement bien entendu de leur enseigner, où, quand et comment se passaient entre les âmes et les hommes ce qu'il venait de si bien expliquer.

Et maintenant la conclusion me semble bien facile à tirer, sur la valeur des enseignements officiels et intéressés donnés par certaines églises chré tiennes, en matière démoniaque. L'on parle à certaines de ces églises des faits de communications et d'apparitions entre visibles et invisibles, elles déclarent ces faits parfaitement authentiques, pourvu que ces prétendus miracles soient les faits de ses adhérents et veuillent bien se soumettre à leur contrôle pour recevoir leur estampille. Certaines cérémonies liturgiques sont alors créées, quelquefois même des églises s'élèvent, des pèlerinages sont fondés et un nouveau saint peut être au besoin ajouté au calendrier. Ce que vous déclarez, dit-elle aux spirites, est mille fois vrai, nous le savons mieux que vous : nos écritures saintes et nos enseignements reposent sur ce genre de faits et de révélatious. Mais sachez-le bien : dans ce domaine, ce qui se passe dans nous et avec nous provient, selon le cas, de vierges, d'anges ou de saints, et tout ce qui passera hors de nous et sans nous, surtout certains enseignements donnés tout autrement que par nous, seront toujours l'œuvre du démon qui est, sachez-le bien, spirites, votre seul interlocuteur. — Que chacun juge la valeur de cette argumentation.

Capitaine Boullé.

Digitized by Google

LE CONFÉRENCIER, LÉON DENIS, A TOULOUSE

« Encouragés par le succès des conférences publiques faites à Bordeaux par M. Léon Denis et, désireux de contribuer pour notre part et dans notre sphère d'action au mouvement d'opinion qui se dessine partout en faveur du spiritisme, nous avons pensé que la bonne parole de M. Léon Denis nous ramènerait quelques amis et grossirait nos rangs; aussi avons-nous fait appel au dévouement de cet apôtre zélé de la cause.

« Avec un désintéressement dont nous ne pourrons trop le remercier, M. Léon Denis a accueilli notre demande; il viendra à Toulouse, vers le 15 ou 20 novembre prochain donner deux conférences publiques et une conférence spéciale pour les spirites.

« Nous avons intéressé à notre projet l'un des membres les plus en vue de l'administration municipale, professeur de la Faculté des lettres; grâce à son bienveillant concours nous avons obtenu pour ces deux conférences publiques le grand amphithéâtre de la Faculté des lettres. Quant aux frais nécessités par ces deux réunions, nous y ferons face par une souscription volontaire faite par les spirites de notre ville, tous ont voulu nous assurer leur participation.

« Persuadé que ce fait ne peut vous être indifférent, je vous ferai le compte rendu de ces conférences et des résultats de la visite de M. Léon Denis à Toulouse; je vous adresserai tous les journaux qui en parleront. »

L. CADAUX.

Nous lisons ce qui suit dans le journal, le *Sud-Ouest de Toulouse* :

« *Conférences sur le Spiritisme.*—Deux conférences publiques sur le spiritisme seront données dans la salle de l'amphithéâtre de la Faculté des lettres, rue de Rémusat, par M. Léon Denis, conférencier de la *Ligue française de l'enseignement*, à Tours.

La première conférence aura lieu mercredi, 18 novembre, à 8 heures du soir. Elle aura pour sujet : *Le matérialisme et le spiritualisme devant l'histoire et devant la Révolution.*

Dans la deuxième conférence, fixée au dimanche 22 novembre, l'orateur traitera : *Le spiritisme devant la science et devant la raison.* »

M. Léon Denis nous écrit ce qui suit :

Je prépare une campagne de conférences spirites. J'ai commencé le 2 novembre au Mans (fête des morts); vers le 15, j'irai à Toulouse. où je n'ai pu me rendre en mai dernier, de Bordeaux, la demande de nos frères toulousains ne m'étant parvenue qu'à mon retour ici. J'y ferai trois conférences, deux publiques et probablement contradictoires (je laisse toute latitude à ces Messieurs sur ce dernier point).

Digitized by Google

Nos amis comptent sur la promesse d'un adjoint au maire de Toulouse et professeur à la Faculté des lettres, sympathiqué à nos idées, d'accorder, à cette occasion, l'amphithéâtre de la Faculté ; ce serait une faveur sans précédent. En décembre, j'irai à Rouen faire, sous les auspices de l'Union spiritualiste. deux conférences publiques sur le Spiritisme. On y compte obtenir la salle de l'Hôtel-de-Ville. Voilà pour cet hiver.

MAISONS DE RETRAITE

Cher M. Leymarie : Je suis depuis quelques jours en Algérie auprès de mes enfants, après avoir passé un été des plus agréables à la Pension internationale spirite à Genève; elle a été fréquentée, plus encore que l'année dernière, par des spirites sincères et éclairés.

Le résultat matériel et moral est complet : cette vie de confraternité fait naître une prompte sympathie; notre doctrine, bien comprise, peut seule expliquer ce fait entre des personnes de différentes nations étrangères l'une à l'autre, qui se séparent les larmes aux yeux en se donnant rendez-vous à l'année suivante.

Pendant les mois d'été, nous avons eu les visites de frères qui nous ont donné tout le temps dont ils pouvaient disposer ; les uns se reposaient des fatigues d'un travail absorbant; les autres cherchaient des consolations ; d'autres voulaient approfondir les principes de notre philosophie et de la médiumnité. Nous avons visité souvent les Spirites de Genève et des environs, chez lesquels nous avions des séances intéressantes; nous faisions ainsi des promenades agréables et chacun respirait l'air pur des montagnes si favorable à la santé.

L'épreuve est donc faite pour le but que nous voulons atteindre : le bien-être physique et moral. Après deux ans d'essai, nous pouvons parler avec confiance de la *maison de retraite* à installer le plus tôt possible à Genève ; en dehors des personnes qui ont séjourné ici, pendant la belle saison, nous avons une catégorie de spirites intéressants ; ils attendent le fonctionnement régulier de la maison de retraite pour venir l'habiter, avec les petits moyens dont ils disposent, car ils ne sont pas riches, vivent petitement et isolés, sont âgés et ont besoin d'être entourés et soignés !... Ces frères qui voient approcher avec tristesse l'âge des infirmités et de l'abandon viendront frapper à notre porte et pour eux, spirites plus fortunés, donnez votre obole.

La charité ne doit pas rester lettre morte et le Spiritisme ne peut être inférieur aux autres sociétés ; si les consolations que donne notre philosophie sont admirables et nous aident à supporter les épreuves de la vie en nous donnant le moyen d'en diminuer l'acuité, n'oublions pas que la solidarité nous ordonne d'entrer résolument dans cette voie si large des maisons de retraite, à l'aide de nos frères.

Nous nous adressons à ceux qui désireraient prendre des actions, selon le mode dont nous avons parlé dans les revues spirites de 1889 et de 1890 ; les personnes qui s'intéressent à cette œuvre pourront écrire à Sidi-Bel-Abbès, où je resterai jusqu'au mois d'avril ; ajoutez un timbre pour la réponse.

Dans toutes les villes fréquentées, il devrait y avoir un lieu de ralliement pour les spi-

Digitized by Google

rites ; ils y vivraient de cette existence fraternelle qui repose si bien l'âme et le corps ! Que les journaux de notre doctrine le répètent en engageant les spirites qui habitent des climats tempérés en hiver, et ceux qui habitent les montagnes ou les bords de la mer, à se mettre en mesure de recevoir nos frères qui voyagent ; ils réussiront certainement car c'est la voie du bien et de la prévoyance.

Puis ce serait un excellent moyen de propagande. Allons, Spirites, un bon mouvement et de la ferme volonté ! Les Esprits qui vous inspirent vous assisteront et vous guideront.

Ce 4 novembre 1891. Antoinette Bourdin,
à l'École du quartier Sud Sidi-Bel-Abbès (Algérie).

LIGUE DE L'ESPRIT NOUVEAU

Les destinées de l'homme d'après les lois de la nature, par Dismier.

Cet ouvrage, précédé d'un autre « Ce qui arrivera », est écrit par un penseur éminent et un républicain convaincu. Il intéresse essentiellement notre chère doctrine, ainsi que le démontrera une analyse succincte de cette œuvre.

L'humanité, partie de bien bas, mais vouée au progrès indéfini socialement et individuellement, a traversé bien des vicissitudes douloureuses avant d'arriver à l'aurore de temps nouveaux et marquant une étape bien déterminée dans le progrès. Ces temps nouveaux sont ceux de ces grands philosophes du XVIIIe siècles, qui furent les précurseurs et les inspirateurs des députés de la première Assemblée nationale de 1889, et ensuite de nos Pères de la Convention nationale qui eurent l'énergie et l'audace, en brisant toutes résistances intéressées, de faire entrer dans nos lois et dans nos mœurs ces réformes se résumant en une belle devise bien connue : liberté, égalité, fraternité. Mais, dit avec raison l'auteur, si la démocratie a triomphé aujourd'hui en France, et si elle est appelée à triompher peu à peu et à son heure dans chacun des pays d'Europe, son œuvre resterait parfaitement stérile et pourrait même aboutir à une anarchie sociale, si ces trois grandes idées ne restaient qu'à l'état de belle devise inscrite au fronton de nos monuments publics. Il en serait ainsi fatalement si le matérialisme et le positivisme continuaient d'être enseignés presqu'officiellement dans les écoles publiques de notre nation. Les idées de la démocratie impliquent en effet des droits, mais aussi des devoirs et une abnégation civique. Comment l'obtenir sans une sanction bien autre que celle de lois et de répressions aussi inutiles les unes que les autres dans ce cas. Cette sanction se trouve-t-elle dans ces religions qui enseignent bien l'immortalité de l'âme, mais en imposant les croyances qui font rejeter par beaucoup tous leurs enseignements. Comment faire accepter à chacun les différences de conditions, de rangs, de classes, de fortunes ? A notre époque éclairée, les déshérités font entendre de plus en plus haut d'impérieuses réclamations, et exigent tous une bonne place au banquet de cette vie terrestre, crue généralement être la seule et unique manifestation de vie à accomplir. Il faut donc arriver forcément, si on veut que le progrès et l'amélioration de tous ne restent pas lettre morte, non seulement à enseigner, mais encore à démontrer la persistance *du moi* avant et après cette existence actuelle ; en d'autres termes à établir clairemen

Digitized by Google

l'immortalité de l'âme humaine. Chacun raisonnera alors, sachant occuper dans chacune de ses existences vouées au progrès indéfini, la condition que lui assigne la somme de ses connaissances acquises jusqu'à son existence actuelle. Il saura ainsi ce qu'il aura à faire dans son intérêt propre, et par suite dans celui de tous : l'individu et la société dont il fait partie étant solidaires pour arriver à la plus grande somme de progrès et d'amélioration compatibles avec l'état de notre globe. A ce moment de sa thèse, l'auteur nous intéresse spécialement : en effet il indique le moyen d'arriver à la certitude de cette « persistance du moi », c'est-à-dire à celle de l'immortalité de l'âme, par l'étude attentive et raisonnée des phénomènes qu'il appelle extra-naturels, et que nous appelons, nous, phénomènes spirites. Il félicite les savants qui ont ouvert cette voie; y convie les autres et déclare bien espérer que ce XXe siècle qui va commencer bientôt, démontrer et verra enseigner dans toutes les écoles ces sublimes et inéluctables vérités.

Dans une société dont un très grand nombre de membres possédera ces connaissances, toutes les idées grandes et généreuses qui sont la devise de la démocratie moderne trouveront naturellement leur application pratique et transformeront singulièrement, en l'améliorant, l'état de choses actuel. Ainsi arriveront à être réglées sans coups de force ni guerres civiles, toutes ces questions sociales irritantes à l'ordre du jour présentement et auxquelles il faudra bien, tôt ou tard, donner une solution juste et équitable. Les adeptes de la doctrine spirite ne peuvent qu'entièrement applaudir aux vraies et généreuses idées exposées par M. Dismier.

Bien des nôtres, et en particulier le maître vénéré de beaucoup d'entre nous (1) (et en particulier de celui qui a l'honneur de vous parler), aux travaux laborieux et aux ouvrages duquel nous devons de connaître ce que nous savons, ont écrit des pages remarquables et vibrantes d'émotion, pour exposer les radicales transformations politiques et sociales que nos croyances philosophiques de l'âme immortelle et de la pluralité de ses existences doivent forcément amener dans l'avenir de l'humanité. Capitaine BOULLE.

SOCIÉTÉ DE RECHERCHES PSYCHIQUES

Traduit du Banner of Light. Boston, 2 mai 1891, par *Henry Lacroix* : « On a fait, depuis plusieurs années, de grands efforts pour établir en ce pays une Société américaine pour les « Recherches Psychiques », semblable à celle qui existe dans la Grande-Bretagne; un Anglais, M. Hodgson, fut envoyé à Boston pour servir les intérêts de cette cause; plusieurs Américains d'un esprit superficiel en firent partie. Après bien des efforts pour attirer les membres *payants*, on ne réussit à rien à cause du manque de connaissance des forces psychiques, et cette déclaration qu'on ne voulait rien avoir à faire avec les médiums, ceci étant au-dessous de la dignité des membres de la Société.

« La Société fit paraître une petite brochure, d'un caractère bien faible, sur les « Songes, les maisons hantées, les hallucinations », et si superficielle, si ridicule, que la presse quotidienne en fit des gorges chaudes.

« L'agent de la Société anglaise, s'occupe actuellement, d'organiser une succursale à New-York, avec les noms des professeurs du collège comme directeurs, ainsi qu'on le fit à Boston et comme si le public pouvait se laisser prendre à cette amorce.

(1) J'ai nommé Allan Kardec.

Digitized by Google

« Comme ces gens-là ont fait fi des spiritualistes américains qui ont étudié le sujet pendant bien des années, pour arriver à des résultats bien définis, nous recommandons aux spiritualistes de New-York de se tenir sur leurs gardes, de ne pas être attirés dans les mailles de ces scientifiques présomptueux qui croient « tout savoir », quand, de fait, ils conçoivent très peu et mal le sujet qu'ils cherchent à élucider.

« L'Université de Havard entreprit, aussi, en 1857, de mettre de côté les médiums avec l'idée qu'eux seuls — les quasi-scientifiques — pouvaient approfondir l'occultisme ; ils échouèrent après deux années de bataille contre les Spiritualistes. Leur rapport promis si souvent est encore attendu. Ainsi en fut-il avec la commission Seybert, de Philadelphie, malgré les milliers de dollars qu'elle avait à sa disposition !!!

« L'investigation de ces savants n'a abouti, jusqu'à présent, qu'à de misérables chutes, pour la raison qu'ils ont méprisé les médiums que les spiritualistes leur envoyaient ; leur bigoterie religieuse fermait les portes du vestibule de l'occultisme. »

NÉCROLOGIE

M. J. P. Jacques METTEN, chevalier de la Légion d'honneur, ancien correspondant d'Allan Kardec, qui avait épousé Mme Vve Bablin, est décédé à l'âge de 62 ans ; l'enterrement était spirite ; sur la tombe, MM. Fabre et Leymarie ont rappelé l'existence de cet homme de bien et rendu hommage à ses croyances ; une assistance nombreuse et recueillie donnait une preuve de sympathie à la famille Bablin.

M. PERONNEAUD-BARBOT, spirite de la première heure et ami d'Allan Kardec, est décédé le 30 octobre, à Bellaire, Charente-Inférieure : nos amis MM. Bouyer et Guiet Théodore, entourés de tous les spirites de la région, lui ont fait un enterrement spirite ; ils ont rappelé le courage et les hautes vertus de cet honnête homme ; Mme Peronneaud et son fils, tous deux dévoués à la cause, assistaient à la cérémonie et la foule respectueuse écoutait la bonne parole de vérité.

Nous avons connu M. Peronneaud-Barbot, aux séances de quinzaine chez le médium guérisseur Bouyer, à Figers, près Pons ; très âgé, notre frère Peronneaud, pour assister à la réunion, faisait quinze kilomètres à pied ; nous constations non seulement son énergie physique mais aussi sa haute raison basée sur la logique.

A sa veuve, à son fils, toute notre sympathie. Ayons la meilleure pensée pour ces morts amis.

ERRATUM : A la page 483, *Revue* de novembre 1891, ligne 28, lire *prime jeunesse* au lieu de *rieuse*.

Page 484, 17e lignes, lire *soit* au lieu de *soient*, et ligne 36, lire *cet aparté* et non *cette*.

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE DES MATIÈRES DU XXXIVe VOLUME

ANNEE 1891

Janvier, n° 1 : A nos abonnés, p. 1. — Périsprit et corps astral, p. 5. — Analyse d'un mémoire de W. Crookes, p. 11. — Revue de la presse, p. 16. — Comité de propagande, p. 21. — L'intolérance religieuse à travers les siècles (*suite*), p. 24. — Ouverture d'une nouvelle école, p. 28. — Un regard dans l'avenir, p. 29. — Les origines et les fins, p. 34. — Immortalité, p. 40. — Réponse à un alinéa, p. 41. — Après la mort, p. 42. — Cherchons (errata), p. 42. — Etudes sur Dieu et sur l'âme, p. 45. — Nécrologie : Mme F. Vigné. — M. Trideau. — Mlle Joly. — M. Edmond Potonié Pierre. — V. Constantin. — Jose de Fernandez, p. 46.

Février, n° 2 : Les guérisseurs, les obsédés, p. 49. — Périsprit et corps astral, p. 52. — Réponse du commandant Dufilhol, p. 55. — Esprits tapageurs à Viry-Noureuil et Coray, p, 57. — L'intolérance religieuse à travers les siècles (*suite*), p. 65. — Comité de propagande, p. 71. Faits divers, p. 74. — Un regard dans l'avenir, p. 78. — Une catholique envoûtée par les Esprits, p. 84. — Après la mort, p. 89. — La vengeance du Juif, p. 92. — Errata et rectifications nécessaires, p. 94. — Nécrologie : L. Jacolliot. — Don Juan Pedro Diaz. — Franck A. Ely. — Brédif. — François Bataille. — Mme Vve Second. — Mlle Blanche. — Mme Justine Henry. — Mlle Pauline Wermesch. — Antoine Michel Lovera, p. 95.

Mars, n° 3 : Avis important, p. 97. — Le spiritisme et ses adversaires, p. 97. — Il vessillo spiritista, p. 101. — La thérapeutique par le rêve, p. 102. — Un cas de possession, p. 111. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 113. — Comité de propagande, p. 117. — Le spiritisme et les principes supérieurs de l'être, p. 122. — Deuxième visage, souvenir de jeunesse, p. 130. — Lecture de la pensée chez les Chinois, p. 132. — Mouvements des mains chez les médiums, p. 133. — Vision de Miss Law, p. 135. — Après la mort, p. 135. — Spiritisme, cherchons. — Etude impartiale et libre de tout culte, p. 187. — L'incinération, p. 139. — Cérémonies spirites : Décès de Mlle Bellanger, MM. Lovera et Saffroy, p. 141. — Au Brésil. — Maison de retraite de A. Bourdin, p. 144.

Avril, n° 4 : Avis, p. 145. — Le spiritisme et les principes supérieurs de l'être, p. 145. — Aperçu sur le rôle des fluides, p. 153. — La thérapeutique par le rêve, p. 161. — L'Eglise et l'esclavage, p. 167. — Comité de propagande, p. 177. — Revue de la presse, p. 179. — Appel entendu par l'esprit d'une mère, p. 182. — Divers, p. 182. — Pythagore et son école, p. 185. —De la médiumnité, p. 185. — Les origines et les fins, p. 186. — Nécrologie, p. 189. — Catholicisme et spiritisme, p. 190. — Pensionnat du Petit-Château, p. 192.

Mai, n° 5 : Anniversaire d'Allan Kardec, p. 193. — Le spiritisme et les principes supérieurs de l'être, p. 194. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 206. — Comité de propagande, p. 211. — Causerie littéraire, p. 213. — Du Congrès international de 1889, p. 216. — La destinée humaine, p. 222. — L'identité des défunts, p. 227. — Lettre du sénateur Giuseppo Borselli, p. 232. — Catholicisme et spiritisme. Indépendant de Douai. A la tribune de Genève, p. 232. — L'homme et sa chute, p. 236. — Théorie du bonheur. — Essai de philosophie bouddhique. — M. Hasdeu. — Union spirite de Bruxelles. — Mme Capelle. — M. Gaston Favié. — L'Anti-Clérical, p. 237. — La science éternelle, p. 240.

Juin, n° 6 : Où est la vérité, p. 241. — Comité de propagande, p. 258. — Solidarité et tolérance, p. 260. — Soirée spirite, p. 263 — Le merveilleux sous Napoléon Ier, p. 267. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 269. — Réponse au journal la Province, p. 274. — Un cas de transfiguration, p. 276. — Faits divers, p. 277. — Décès de Montignac. — Elisa Bouchet. — Joseph Trésorier. — Paul Henri Turin, p. 279. — Le spiritisme à Bordeaux, p. 282. — Une heure d'oubli. — Annales des sciences psychologiques, p. 285. — Lettre de M. E. Odier à la *Gazette du village*, p. 287..

Juillet, n° 2 : Avis, p. 289. — Phénoménologie du spiritisme. — Animisme et spiritisme p. 289. — Le spiritualisme devant la science, p. 296. — Comité de propagande, p. 303. — La maison hantée du boulevard Voltaire, n° 123 — extrait des journaux : La Nation — La Gazette de France — Le Figaro — Le XIXe siècle — L'Observateur français — La France — L'Eclair — Le Gaulois, p. 304. — L'invisibilité de la matière, p. 321. — Les miracles et le moderne spiritualisme, p. 324. — Le mouvement spirite, p. 325. — Nécrologie, p. 330. Les origines et les fins (*suite*), p. 331. — Séances de Mme Céline Renooz, p. 336.

Digitized by Google

Août, n° 8 : Phénoménologie du spiritisme, p. 337. — Comité de propagande, p. 348. — La prophétesse de Cabora, p. 352. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 353. — Le spiritisme, p. 361. — L'Inconscient, l'Elémental et le Diable, p. 367. — Faits spirites. Nota, p. 372. — Religion universelle, p. 376. — Châteaux hantés, p. 377. — Inconscience de la personnalité, p. 379. — Le spiritisme à Braïla, Roumanie, p. 380. — Cérémonie spirite à Jau, p. 382. — Note bibliographique sur Chardel, p. 383.

Septembre, n° 9 : Lombroso, expériences spirites à Naples, p. 386. — Rapports du magnétisme et du spiritisme, p. 394. — Les théoriciens, p. 400. — Comité de propagande, p. 401. Les maisons hantées, p. 402. — Choses de l'autre monde, p. 405. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 412. — Echelle de Jacob à Boston, p. 419. — Enseignement spirite de Reims. — La vivisection, p. 420. — Les origines et les fins (*suite*), p. 421. — Catholicisme et spiritisme, p. 424. — L'hypnotisme, le magnétisme, la médiumnité scientifiquement démontrée, p. 425. — Jésus de Nazareth, p. 428. — Nécrologie : MM. Timoléon Jaubert. — Deconinck. — Wydts, p. 430. — Les miracles et le moderne spiritualisme, Memorabilia. p. 432.

Octobre, n° 10 : Les miracles du moderne spiritualisme, par Sir Russell Wallace, p. 433. — Memorabilia, p. 433. — Le spiritisme, p. 443. — Rapports du magnétisme et du spiritisme, p. 451. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 462. — Faits relatifs à la divination, p. 467. — Un extrait bon à noter, p. 469. — Dans l'inconnu, p. 471. — Spiritisme, p. 472. — Nécrologie : MM. André Bouiens. — Faure et Hugonnet. — Justin Guinaudeau. — Théodore, Héraud, p. 476. — Harmonies universelles, p. 479. — L'Anti-Clérical. — La pensée des morts, p. 480.

Novembre, n° 11 : Commémoration des morts, p. 481. — La doctrine spiritualiste. — Souvenirs d'un esprit, p. 483. — Rapports du magnétisme et du spiritisme, p. 494. — Comité de propagande, p. 501. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 507. — Faits spirites à Naples, p. 511. — Tables parlantes possédées du démon, p. 514. — Phénomène de lévitation, p. 515. — Chronique littéraire, p. 521. — Les grands mystères, analyse, p. 524. — Nécrologie : MM. Jules-François Clos. — Ernest Laplace. — Jules Flammarion. — Louis Roman. — E.-E. Van-der-Meersh. — Léon Wisselle, p. 527. — Mariage de Mlle Clotilde Vigné et de Mlle Bouvard-Gagne, 528.

Décembre, n° 12 : Les savants et le spiritisme, p. 531. — Doctrine spiritualiste de Sir A. R. Wallace, p. 533. — Commémoration des morts, p. 535. — Rapports du Magnétisme et du Spiritisme, p. 536. — Comité de propagande, p. 543. — Une séance spirite à Blois, p. 545. — A propos de la divination, p. 548. — L'intolérance religieuse à travers les siècles, p. 554. Matérialisation d'un esprit, p. 562. — Tâtonnements spirites, p. 568. — A propos de télépathie, p. 576. — Chronique, p. 582. — Spiritisme et démon, p. 585. — Le Conférencier Léon Denis, è Toulouse, p 590. — Maison de retraite, p. 591. — Ligue de l'Esprit nouveau, p. 592. — Société de Recherches psychiques, p. 594. — Nécrologie, p. 594. — Table générale des matières, p. 595.

Mme Ve Gourson 1,78 bis, rue de Vaugirard. Maison d'opération et de convalescence. 10 francs par jour. Pension de famille à 150 et 200 fr. par mois.

La Société l'*Enseignement spirite* de Reims, se réunit tous les vendredis soir, à 8 h. et demie, 15, rue Ferry (Ecole de Médecine.)

Le Gérant : H. JOLY.

Paris. — Typ. A. PARENT, A. DAVY, succr, 52, rue Madame. — *Téléphone.*

Digitized by Google